

TRAITÉ  
DE L'ORAISON

ET  
DE LA MEDITATION,  
CONTENANT LES CONSIDERATIONS  
que l'on peut faire sur les principaux  
mysteres de nostre foy.

*Avec trois petits Traitez touchant l'excellence des prin-  
cipales parties de la Penitence, qui sont, la Priere,  
le Jeusne & l'Aumosne.*

COMPOSÉ EN ESPAGNOL,  
par le R. P. LOUIS DE GRENADE,  
de l'Ordre de saint Dominique.

*Traduit de nouveau en François.*

Par M. GIRARD, Conseiller du Roy en ses Conseils,

TOME SECOND.

*jeune* \* \* \* \* \* *artiller*  
\* \* \* \* \*  
\*

A PARIS,

Chez CHARLES OSMONT, Jacques, au coin de la  
ruë de la Parcheminerie, Ecu de France.

M. DCCII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE



## TABLE DES CHAPITRES.

|           |   |        |
|-----------|---|--------|
| Chapitre  | <b>C</b> <i>E que c'est que la Devotion.</i>  | page 1 |
| I.        | §. 1. <i>Que la Devotion est un bien inestimable.</i>   | 6      |
|           | §. 2. <i>Combien la veritable devotion est difficile à acquerir.</i>  | 8      |
| Chap. II. | <i>Des choses qui servent à acquerir la veritable Devotion.</i>   | 12     |
|           | §. 1. <i>Premier-moyen pour acquerir la Devotion; qui est le desir de la posseder.</i>                        | 13     |
|           | §. 2. <i>Second moyen; de la force &amp; de la diligence.</i>   | 19     |
|           | §. 3. <i>Troisième moyen; de la garde du Cœur.</i>  | 26     |
|           | §. 4. <i>Quatrième moyen; du souvenir continuel de Dieu.</i>  | 35     |
|           | §. 5. <i>Cinquième moyen; de faire des prieres courtes &amp; ferventes, en tout temps &amp; en tout lieu.</i> | 41     |
|           | §. 6. <i>Sixième moyen; de la lecture des bons Livres.</i>  | 47     |
|           | §. 7. <i>Septième moyen; de la garde des Sens.</i>  | 48     |
|           | §. 8. <i>Huitième moyen; de la Solitude.</i>  | 42     |
|           | §. 9. <i>Neuvième moyen; de regler ses heures &amp; son temps pour prier.</i>                                 | 56     |
|           | §. 10. <i>Dixième moyen; de la fermeté &amp; de la perseverance dans les bons Exercices.</i>                  | 62     |
|           | §. 11. <i>Onzième moyen; du temps, du lieu, &amp; des autres circonstances convenables pour bien prier.</i>   | 68     |

## T A B L E

|   |       |
|---|-------|
| §. 12. Douzième moyen ; des austeritez corporelles.   | 76    |
| §. 13. Treizième moyen ; des œuvres de miséricorde.   | 81    |
| Chap. III. Des choses qui empeschent la devotion.   | 83    |
| §. 1. Premier empeschement ; des Pechez veniels.  | ibid. |
| §. 2. Second empeschement ; des remords de la conscience.   | 86    |
| §. 3. Troisième empeschement ; des Scrupules.   | 94    |
| §. 4. Quatrième empeschement ; des dégoûts & des amertumes du cœur.   | 105   |
| §. 5. Cinquième empeschement ; des consolations sensibles.  | 106   |
| §. 6. Sixième empeschement ; des soins excessifs.   | 109   |
| §. 7. Septième empeschement ; des occupations, & principalement de celles qui regardent l'étude & la speculation. | 114   |
| §. 8. Huitième empeschement ; de la Curiosité.  | 125   |
| §. 9. Neuvième empeschement ; de l'interruption des bons Exercices.   | 129   |
| §. 10. Dixième empeschement ; de la bonne chere, & de l'excès du boire & du manger.                               | 133   |
| §. 11. Onzième empeschement ; de la foiblesse & mauvaise disposition du corps.                                    | 141   |
| §. 12. Des autres empeschemens particuliers.  | 143   |
| Chap. IV. Des tentations qui arrivent le plus ordinairement à ceux qui s'appliquent à l'oraison.                  | 152   |
| §. 1. Première tentation ; de la privation des consolations spirituelles.   | 153   |
| §. 2. Des raisons pour lesquelles Dieu prive quelquefois ses amis des consolations spirituelles.                  | 155   |

## DES CHAPITRES.

- §. 3. *Ce qu'il faut faire lors que ces consolations nous manquent.* 166
- §. 4. *Qu'il n'est pas bon de mépriser & de négliger les consolations divines.* 171
- §. 5. *Deuxième tentation ; des pensées vaines & importunes qui surviennent dans l'oraison.* 175
- §. 6. *Troisième tentation ; des pensées de blasphème & d'incrédulité.* 182
- §. 7. *Quatrième tentation ; de la trop grande crainte.* 188
- §. 8. *Cinquième tentation ; du trop dormir.* 192
- §. 9. *Sixième & septième tentation ; de la défiance & de la présomption.* 195
- §. 10. *Huitième tentation ; du desir excessif des sciences.* 202
- §. 11. *Remèdes contre cette tentation.* 212
- §. 12. *Neuvième tentation ; du zèle indiscret de profiter aux autres.* 224
- Chap. V. *Plusieurs Avis qu'on doit observer dans ces exercices, pour éviter les tromperies du démon.* 233
- §. 1. *Premier Avis ; de l'excellence & du fruit de la priere vocale.* 236
- §. 2. *Deuxième Avis ; de l'excellence & de l'utilité des ceremonies & des actions extérieures.* 241
- §. 3. *Troisième Avis ; du respect & de l'obéissance qu'il faut rendre aux Docteurs & aux Prédicateurs.* 245
- §. 4. *Quatrième Avis ; de la prudence avec laquelle on doit examiner les bons desirs.* 250
- §. 5. *Cinquième Avis ; de joindre l'exercice des autres vertus à celui de la priere.* 251
- §. 6. *Sixième Avis ; que ceux qui s'appliquent beaucoup à l'oraison, ne doivent pas mépriser*

## T A B L E

- ceux qui ne s'y attachent que rarement.* 254
- §. 7. *Septième Avis ; qu'il faut éviter toute sorte de singularité.* 264
- §. 8. *Huitième Avis ; de fuir la trop grande conversation, tant des hommes que des femmes.* 268
- §. 9. *Neuvième Avis ; que chacun doit avant toutes choses s'acquitter des obligations que demande l'estat auquel il est engagé.* 272
- §. 10. *Dixième Avis ; la fin qu'on se doit proposer dans ces exercices.* 280
- §. 11. *Des remedes contre toutes ces sortes de tromperies.* 291
- §. 12. *Onzième Avis ; qu'il ne faut pas desirer des visions ny des revelations.* 297
- §. 13. *Douzième Avis ; qu'il faut tenir secretes les graces que l'on reçoit de Dieu.* *ibid.*
- §. 14. *Treizième Avis ; de la crainte & du respect dans lequel nous devons demeurer en la presence du Seigneur.* 300
- §. 15. *Quatorzième Avis ; qu'il est à propos en certains temps de s'occuper davantage aux exercices de l'Oraison.* 302
- §. 16. *Quinzième Avis ; de la prudence avec laquelle il faut user du précédent Avis.* 307
- §. 17. *Seizième Avis ; qu'il ne suffit pas de s'exercer seulement dans l'oraison, mais qu'il faut aussi travailler pour acquérir les autres vertus.* 310
- §. 18. *Dix-septième Avis ; qu'il ne faut pas faire une estude & un art de l'exercice de l'oraison, mais seulement s'en approcher avec humilité & avec confiance.* 313
- §. 19. *Dix-huitième Avis ; de quelques autres sortes d'Oraisons & de Meditations pour les*

## DES MATIERES:

|  |     |
|--|-----|
| <i>personnes plus avancées.</i>  | 316 |
| §. 20. <i>Dix-neuvième Avis ; que ces exercices ne sont pas propres pour toutes sortes de personnes.</i> | 318 |
| <i>Conclusion de cette seconde Partie.</i>   | 321 |
| <i>Avant-Propos.</i>   | 325 |
| <i>Argument de ce premier Traité.</i>  | 336 |
| Premier Traité. <i>De la vertu &amp; de l'excellence de la Priere.</i>                                   | 338 |
| Seconde Partie. <i>De la nécessité de la Priere.</i>   | 383 |
| Troisième Partie. <i>De l'assiduité &amp; de la persévérance en la Priere.</i>                           | 401 |
| §. 4. <i>Réponse à une Objection.</i>  | 418 |
| §. 5. <i>Conclusion.</i>   | 321 |
| Second Traité. <i>De la force du Jeusne &amp; des austérités corporelles.</i>                            | 426 |
| Première Partie. <i>Des biens spirituels qui naissent du Jeusne.</i>                                     | 428 |
| Seconde Partie. <i>Des biens corporels qui naissent du Jeusne.</i>                                       | 448 |
| Troisième Partie. <i>Des maux dont nous nous exemptons par l'abstinence.</i>                             | 471 |
| <i>Conclusion.</i>   | 479 |
| Troisième Traité. <i>De l'Aumosne , &amp; des autres œuvres de charité.</i>                              | 485 |
| §. 11 <i>Conclusion de tout ce Discours.</i>   | 523 |
| §. 13. <i>Comment il faut faire l'aumosne , &amp; à qui particulièrement il la faut faire.</i>           | 535 |

Fin de la Table des Chapitres.

**EXTRAIT DU PRIVILEGE**  
*du Roy.*

**P**AR Lettres Patentes de sa Majesté, données à Paris le onzième Septembre 1656. Signées **CÉBERET**, & scellées du grand Sceau de Cire jaune sur simple queue: Il est permis au sieur **GIRARD**, Conseiller du Roy, de faire imprimer par qui bon luy semblera, *la Traduction par luy faite d'Espagnol en François, de toutes les Oeuvres de Grenade, de l'Ordre de saint Dominique*: Et tres-expresses défenses sont faites à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ladite Traduction, ny mesme d'en vendre de contrefaits, durant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, des Presses, Caracteres qui y auront servy, & de tous dépens, dommages & interets, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Ledit sieur **GIRARD** a cédé le Privilege cy-dessus à **PIERRE LE PETIT**, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, suivant l'accord fait entre eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Juillet*  
1654.



D E  
L'ORAI SON  
E T D E  
LA MEDITATION.

|||||

S E C O N D E P A R T I E .

*De la Devotion, & des choses qui servent ; où  
qui apportent de l'empeschement à l'acquies.*

---

C H A P I T R E P R E M I E R .

*Ce que c'est que la Devotion.*

**N** O U S avons marqué cy-devant que ceux qui veulent s'appliquer à l'Oraison mentale ; trouvoient deux principaux empeschemens , dont l'un vient du défaut de matiere pour s'occuper l'esprit durant le temps de la priere ; l'autre du défaut de devotion , & de la guerre que nous declarent nos propres pensées ; qui nous inquietent pour l'ordinaire avec plus de violence , lors que nous

*Tome II.*

A

voulons nous recueillir. Ce que nous avons dit dans la premiere Partie de ce Traité, sert pour remedier au premier de ces empeschemens, & pour cet effet je vous ay donné des Meditations pour tous les jours de la semaine, & vous ay expliqué en particulier les cinq principales parties qui composent l'Oraison, afin que parmy une si grande diversité de matieres, vous choisissiez celle qui vous touchera le plus.

Dans la seconde Partie, je vous enseigneray les moyens de remedier au second empeschement, qui est le défaut de devotion, où j'explique assez au long les choses qui sont propres à la faire naistre, & celles qui la détruisent, & les tentations qui arrivent le plus ordinairement aux personnes qui veulent servir Dieu: J'y ajoûteray ensuite quelques avis necessaires pour ne point s'égarer dans ce chemin. Mais parce que l'Oraison & tout ce qui en dépend, est un ouvrage de la grace, & un don du saint Esprit, nous ne prétendons pas luy lier les mains, ny limiter sa puissance, il conduit les cœurs par le chemin qu'il luy plaist: Ainsi je n'entreprends pas de vous donner une regle generale & infaillible: je ne présume pas aussi de comprendre en si peu d'espace tout ce qui se pourroit dire, & tout ce qu'on vous pourroit conseiller sur un sujet si important. Je me contente seulement de donner quelques avis à ceux qui commencent, & de les mettre dans le chemin; car après qu'ils y seront entrez, & qu'ils y auront marché durant quelque temps, leur propre experience, & l'assistance, du saint Esprit les enseignera bien plus efficacement que je ne sçauois faire. Puis donc que

J'ay maintenant à traiter des choses qui aident la devotion, & de celles qui l'empeschent, il faut premierement vous faire entendre ce que c'est que la devotion, afin qu'ayant compris combien est grand le bien que nous souhaitons, nous embrassions avec plus de courage le travail & les moyens qu'il faut employer pour l'acquérir.

La devotion, à parler proprement, est une chose bien differente du sentiment que plusieurs personnes en conçoivent: Car la plupart s'imaginent, que la devotion consiste dans une certaine tendresse de cœur que ressentent quelquefois ceux qui prient, ou en quelque goust sensible que nous éprouvons des choses spirituelles; en quoy ils se trompent, parce que l'on voit par experience, que des hommes charnels & assujettis à leurs sens, & quelques-uns mesme qui sont en peché mortel, éprouvent ces tendresses & ces consolations sensibles, & qu'au contraire elles manquent souvent à de saintes ames dans leurs oraisons. Et il ne seroit pas juste de dire que la veritable devotion manque à des gens de bien, & que des déreglez jouissent de cette ferveur.

C'est pourquoy saint Thomas dit que la devotion n'est pas l'attendrissement du cœur, ny la consolation spirituelle, mais que c'est une promittude, un courage & une fermeté pour faire le bien, pour accomplir les commandemens de Dieu, & pour embrasser toutes les choses qui regardent son service. Et en effet, si nous regardons la propriété & la veritable signification des paroles; un homme devot est celuy qui est entièrement dévoüé à Dieu, & qui se porte avec promittude à tout ce qui est de son service: &

par consequent la devotion est cette mesme promptitude avec laquelle nous sommes preparez & dévouiez à faire toujourns sa volonté.

De plus, nous appellons devotion, ce qui accompagne toujourns l'oraison : Or il est certain que cette promptitude en est inseparable, & qu'elle se rencontre souvent sans ces consolations & ces tendresses. Et comme un voyageur après avoir pris son repas, sent une nouvelle vigueur pour continuer son chemin, encore que les viandes qu'il a mangées n'ayent pas esté goustées avec plaisir : ainsi le propre de l'oraison, qui est comme une nourriture celeste, est de causer en ceux qui la pratiquent, une sainte détermination & une vigueur spirituelle, pour marcher dans le chemin de Dieu, quoy qu'ils n'éprouvent nulles douceurs qui les y attirent.

*Luc. 21.  
Joan. 17.*

Cet effet que produit l'oraison, nous est admirablement representé en la personne du Sauveur dans sa priere du jardin, de laquelle il sortit avec tant de force & de resolution pour aller au devant de ses ennemis, que d'une seule parole il les renversa par terre, & selon l'Evangile, il est certain que bien loin d'avoir gousté dans cette oraison des douceurs spirituelles, il n'y ressentit qu'une agonie & une tristesse mortelle, qui luy fit répandre une sueur de sang. Ce divin maistre voulut que les choses se passassent ainsi, non que sa grace & son pouvoir s'accrûssent, ou se diminuassent par l'oraison, puis qu'il estoit remply de toutes les graces; mais afin de nous faire voir dans un modelle si excellent, la force & l'efficace de la priere, laquelle a cette vertu, qu'encore qu'elle ne nous rende pas peut-estre

ET DE LA MEDITATION.

d'abord aussi prompts qu'il seroit necessaire pour ne redouter nuls travaux & nulles peines, & qu'elle n'obtienne pas du premier coup de la bonté de Dieu, qu'il nous délivre du fardeau qui nous accable, du moins elle fait en sorte qu'il nous donne la force dont nous avons besoin pour le supporter.

Mais il est important de remarquer icy, que de cette ferveur pour le bien, naist souvent cette consolation spirituelle, que les simples nomment devotion, & que d'un autre costé cette mesme joye accroit la veritable devotion, qui n'est autre chose qu'un cœur prompt & toujours prest à faire le bien. Ainsi c'est comme une bonne fille qui sert à sa mere, & qui fait que nous nous portons aux choses de Dieu avec d'autant plus de zele & de promptitude, que nous avons senty dans nous plus de consolations. De sorte que ces deux choses s'entre-aident comme une mere, & une fille, qui s'assistent mutuellement dans leurs besoins. C'est ce qui arrive souvent dans la vie spirituelle, comme nous le voyons en ce qui se passe à l'égard de ces deux vertus, la Foy, & la Charité: car la Foy est le principe & la source de la Charité; & la Charité est la forme & comme l'ame de la Foy.

Il est donc indubitable que cete consolation interieure augmente la devotion, & excite puissamment la volonté au bien, comme David nous le témoigne par ces paroles: *Seigneur, j'ay couru avec allegresse dans la voye de vos commandemens, lors que vous avez dilaté mon cœur.* Cette dilatation marque la joye; car c'est le propre de cette affection d'ouvrir le cœur, comme c'est

*Psal. 118.*

## DE L'ORAISON

le propre de la tristesse de le resserrer ; & de saint Roy nous fait connoître que cette allegresse interieure faisoit qu'il ne marchoit pas lentement , mais qu'il couroit avec legereté dans le chemin que la Loy du Seigneur luy prescrivoit ; ce qui est essentiel à la devotion. Et c'est la cause pour laquelle les serviteurs de Dieu peuvent luy demander de ressentir ces douceurs spirituelles , comme nous le dirons dans la suite de ce Traité , non par la seule consideration du plaisir qu'elles donnent ; car cela seroit plutôt l'effet de l'amour propre que de l'amour de Dieu ; mais à cause des fortes impressions qu'elles laissent dans les ames pour les porter à faire le bien : tant est veritable cette sentence d'un ancien Philosophe qui a dit ,

*Arist. Ethic.*  
10. c. 4.

*que c'est le plaisir qui fait entreprendre & achever les œuvres les plus difficiles.*

### §. I.

*Que la Devotion est un bien inestimable.*

Il paroist clairement par ce que je viens de dire , que la Devotion est un bien merveilleux , puis que c'est une vertu qui excite toutes les autres vertus , & qui nous rend prompts à embrasser toutes les occasions de faire le bien.

Elle merite d'ailleurs d'estre tres-estimée, parce qu'elle est toujours accompagnée de quelques autres vertus excellentes , qui ont avec elle une liaison , & comme une alliance necessaire. Car l'oraison , la contemplation , la devotion , l'exercice de l'amour de Dieu , les joyes de l'esprit , l'étude de cette haute sagesse , qui est si souvent louée dans les saintes Ecritures , & qui n'est en

effet, qu'une connoissance amoureuse de Dieu, aboutissent toutes à une mesme chose. Et encore que dans les termes de l'Ecole ces vertus nous soient representées comme distinctes & separées, néanmoins on reconnoist dans l'exercice, qu'elles sont presque inseparables: Parce que pour l'ordinaire, où se rencontre la parfaite oraison, là se trouve aussi la devotion, la contemplation, les consolations, l'amour actuel de Dieu, & tout le reste. Car il y a tant de ressemblance entre ces choses, que l'on passe aisément des unes aux autres, & quoy qu'elles soient distinctes quant à leur nature, néanmoins elles sont tres-unies, & vont presque toujours ensemble dans la pratique. Ainsi nous voyons que quand les personnes pieuses se mettent devant Dieu pour prier & se recueillir, elles commencent par la meditation, de là elles entrent dans l'oraison, ensuite elles s'élevent jusqu'à la contemplation; & quand elles sont arrivées à ce point, elles passent presque insensiblement & sans peine à tous leurs autres exercices.

Cela étant tres-veritable; lors que nous parlons des moyens qui sont propres pour acquerir la devotion, c'est parler en mesme temps de ces moyens par lesquels on arrive à la parfaite oraison, à la contemplation, aux consolations que donne le saint Esprit, à l'amour de Dieu, à la sagesse celeste, à la tres-heureuse union de nostre esprit avec Dieu, qui est la fin de toute la vie spirituelle; & c'est là enfin traiter des moyens de trouver Dieu dès cette vie. Ce qui nous est representé par le tresor caché, dont il est parlé dans *Math. 32* l'Evangile, & par cette riche perle que ce sage marchand jugea de si grand prix, qu'il se défit avec.

## DE L'ORAISON

joye de tous ses autres biens, pour la posséder.  
Et de là il est aisé de voir que c'est là la plus haute & la plus sublime Theologie, puis qu'elle nous enseigne le chemin qui conduit au souverain bien, & qu'elle nous fait gouster les fruits du bonheur éternel, autant que nous sommes capables de les ressentir en cette vie.

### S. 4.

*Combien la véritable devotion est difficile à acquerir.*

Si donc cette véritable devotion est un si grand bien, personne ne doit s'étonner qu'il soit difficile de l'acquerir, puis que selon les regles ordinaires, il n'y a rien au monde de grand & de relevé, qui ne se fasse acheter par de grands travaux. C'est ce qui se voit clairement dans le sujet dont nous traitons. Car comme le repos est nécessaire pour l'oraison parfaite, & pour la véritable devotion, il n'est pas aisé d'arrester une chose aussi inquiète qu'est nostre imagination: L'Abbé Agathon disoit, que *parmy les exercices de la vie religieuse, il n'y en avoit point de plus pénible que de faire oraison.* Nous remarquons par l'expérience, que plusieurs personnes passent aisément & perseverent avec constance dans les autres exercices de piété; comme de jeûner, veiller, prendre la discipline, assister les pauvres & les servir avec facilité, qui ne peuvent en aucune manière supporter le travail d'une continuelle oraison. Et ce qui doit en cela redoubler nostre étonnement, c'est que ce saint ouvrage nous semble si difficile, après que le saint Esprit

nous donne de si puissans secours, que les Anges nous favorisent de leur ministere, que les Saints s'associent avec nous, que nous y sommes excitez comme avec autant d'aiguillons, par les paroles toutes de feu des Ecritures, & que nous nous y preparons par l'usage des Sacremens.

Rom. 8.  
Tob. 12.  
Apo. 8.

Or cette difficulté vient de trois racines. La premiere est la corruption generale de nostre nature, qui a esté tellement gastée par le peché, que nous n'avons plus cet empire que nous avions autrefois sur les puissances de nostre ame; de sorte que nostre imagination, qui est du nombre de ces puissances, fait ce qui luy plaist, elle s'emporte où il luy plaist, & souvent comme un esclave fugitif, elle quitte la maison de son maître, sans que nous nous en appercevions; ce qui n'est pas tant quelquefois nostre faute, que le vice de nostre nature, & une marque de son dérèglement causé par le peché.

La seconde vient de la trop grande liberté que la pluspart des hommes donnent à leur imagination, de vaguer & de courir après toute sorte de sujets; d'où il arrive qu'après l'avoir laissée longtemps dans cette dangereuse licence, elle en contracte une habitude formée, & il n'est plus possible de l'attacher à un seul objet, comme par exemple, sur la crèche du Sauveur; parce qu'elle a accoustumé de se distraire & de courir librement où il luy plaist. Combien de personnes seroient-elles ravies de mediter la Passion de JESUS-CHRIST, ou de s'occuper de quelques autres bonnes pensées, dont le cœur se répand en mille autres endroits aussi-tost qu'elles commencent d'entrer dans ce pieux exercice, &

qui ne ſçauroient tenir leur vûë fixe ſur le Croix, pour eſſayer d'y lancer comme elles le ſouhaiteroient, les traits de leur amour? D'où ce mal arrive-t-il, ſi non par voſtre negligence? parce que vous avez laiſſé vieillir en vous une mauvaiſe couſtume de donner trop de liberté à voſtre cœur, & de luy avoir permis de s'emporter où il a voulu: ce qui fait que vous ne pouvez plus le retenir, ny luy donner la loy, lors que vous en avez le deſſein. Il faut donc que celui qui veut tout de bon ſe donner à l'oraïſon, ſe reſolve de fermer les portes de ſon ame à toute ſorte de penſées vaines & inutiles. Il faut que peu à peu il ſ'accouſtume à paſſer des choſes exterieures aux interieures, & à ſe ſeparer des choſes baſſes & materielles, pour ſ'appliquer à des objets plus relevez. Par ce moyen, quoy qu'avec un peu de peine & de temps, vous appaiſerez les mouvemens trop prompts & trop impetueux de voſtre ame. Mais ſ'il arrive que nous n'en veniez pas ſi-toſt à bout, ne perdez pas courage pour cela: Car comme la longueur du temps, & une habitude inveterée, vous ont rendu ces diſtractions comme naturelles, il ne faut pas un petit eſpace pour arracher de voſtre ame ce qui y a pris de ſi vieilles & de ſi profondes racines: & la voye la meilleure & la plus courte pour y réuſſir, eſt d'apporter tout le ſoin & toute la diligence poſſible à mediter touſjours de bonnes choſes, & à interdire à vos ſens toutes celles qui pourroient vous détourner de ce chemin.

En troiſième lieu, cet empeſchement peut maïſtre de la malice des demons, qui par l'envie qui ſe redouble en eux lors qu'ils voyent que

ET DE LA MEDITATION. 77

nous travaillons sérieusement à nostre salut, s'efforcent de nous inquieter avec d'autant plus d'importunité au temps de l'oraison, qu'ils savent que ce temps nous est précieux, & qu'il attire sur nous de plus grandes bénédictions du Ciel, comme nous l'enseigne Origene, lors qu'il dit : Comme les malins esprits employent toute leur force & toute leur adresse pour nous détourner des bonnes œuvres, ils n'oublient rien pour troubler le cours de nostre oraison, afin d'y mesler des choses qui nous empêchent d'élever nos mains à Dieu avec la pureté & la tranquillité que demande ce saint exercice. Que s'il s'en rencontre quelques-uns assez heureux pour élever leurs mains sans trouble & sans colere, pour user du terme de l'Apostre, il y en aura peu qui le puissent faire sans contradictions, & sans éprouver de faibles résistances de la part des pensées vaines & inutiles que luy suggerera son esprit. Et ainsi nous ne pouvons éviter de passer par un grand combat, si nous voulons que nostre oraison soit dégagée de toute sorte de pensées superflues, & attachée à Dieu seul dans une fermeté & une stabilité de cœur inébranlable. Voilà le sentiment & les paroles de ce grand homme, qui déclarent assez combien cette entreprise est difficile.

Ces difficultez sont grandes à la vérité ; mais la grace de Dieu est si puissante qu'elle les surmonte toutes. Et les avis que je vous vas donner ne vous seront pas inutiles ; car j'espère qu'avec l'aide de Dieu, & la pratique fidelle que vous en ferez, ce chemin qui paroist si rude & si difficile vous deviendra facile & agreable. Ne vous estonnez pas cependant, si je demande

Lib. 1.  
super ca-  
put 1. Ep-  
ad Rom.

1. Tim. 2.

beaucoup de vous pour arriver à la fin que je vous propose, car outre qu'il faut surmonter ces obstacles que je viens de dire, vous devez considérer qu'il s'agit icy de vous mettre dans la parfaite oraison, par laquelle on arrive à l'union étroite avec Dieu; & ainsi l'on ne peut dire que ce que je vous demande soit excessif, puis que c'est pour une chose si haute, qu'elle fait que l'homme devient un mesme esprit avec Dieu. Que s'il faut tant de dépenses, tant d'adresse, & de préparatifs pour faire qu'un peu de cuivre se convertisse en or, que ne faut-il point pour faire d'un homme un Dieu; c'est à dire, d'humain qu'il est le rendre divin? De plus, si la contemplation des choses divines, & l'amour de Dieu, sont la fin de la vie Chrestienne, pour laquelle tous les Commandemens de la Loy, & tous les Prophetes nous ont esté donnez comme une médecine qu'on ordonne pour la santé, si toutes ces vertus ont rapport à l'oraison parfaite, & à la veritable devotion, & si elles en sont inseparables, qui peut trouver estrange que nous rapportions icy une si grande quantité d'avis & de preceptes, puis que ce sont autant de moyens pour arriver à une fin si considerable?

---

## C H A P I T R E I I.

*Des choses qui servent à acquerir la veritable devotion.*

**A**Près vous avoir expliqué ce que nous entendons icy par la devotion, qui ne comprend pas une seule vertu, mais toutes celles que

nous avons dit en estre inseparables , nous parlerons maintenant des moyens qui servent pour l'acquérir.

## S. I.

*Premier moyen pour acquérir la devotion , qui est le desir de la posseder.*

La premiere chose donc qui est necessaire pour acquérir la veritable devotion , est un desir serieux & fervent de posseder un si grand bien. *Le Sap. 83 commencement de la sagesse, & le premier pas qu'il faut faire pour y arriver, dit le Sage, est de la desirer sincerement & ardemment.* Et un peu auparavant : *La sagesse est belle, & éclatante comme ibid. une fleur, elle ne se ternit jamais : ceux qui l'aiment la voyent facilement, & ceux qui la veulent chercher la trouvent sans peine : Elle prend plaisir d'aller au devant de ceux qui la souhaitent de tout leur cœur ; elle s'offre la premiere à leurs yeux ; & quiconque se levera du matin pour la chercher, n'aura pas besoin d'employer beaucoup de travail à cette poursuite, parce qu'il la trouvera assise à sa porte. Elle-mesme va de toutes parts, pour appeler ceux qui sont dignes d'elle ; elle les accueille au milieu de leur chemin avec un visage joyeux, & elle n'épargne nuls soins, ny nulle prévoyance pour les bien recevoir.* Voilà les paroles du Sage, qu'il conclud enfin par ces premieres que je vous ay rapportées : *C'est commencer à posséder la sagesse que la desirer de tout son cœur.* Vous devez d'autant plutôt ajoûter foy à ces paroles, que ce Sage n'en parloit pas en ignorant, & disoit ce

que le saint Esprit luy avoit appris, & parloit des choses dans lesquelles sa propre experience l'avoit rendu sçavant. Et c'est ce qui luy fait ajouter un peu plus bas : *J'ay desiré, & le bon sens m'a esté donné; j'ay appelé, & l'esprit de la sagesse est venu en moy.* Voyez donc par cet illustre exemple, comme le desir est la source & le principe de ce grand bien. Toute l'Écriture ne nous recommande que cette importante verité. En combien d'endroits de la Loy, & des Prophetes lisons-nous, que nous trouverons Dieu si nous le cherchons, pourvû que nous le cherchions de tout nostre cœur ? Combien de fois dans les Livres de la Sagesse ces paroles nous sont-elles repetées ? *Celuy qui veillera du matin pour me chercher, me trouvera. Si vous cherchez la sagesse avec le mesme soin que les hommes cherchent l'argent, & avec le mesme empressement qu'un avare fouille la terre pour y trouver un tresor, vous la trouverez.* Mais pourquoy allons-nous chercher d'autres preuves, puis que le Sauveur nous en a luy-mesme donné parole quand il a dit : *Demandez & vous recevrez; cherchez & vous trouverez; frappez à la porte & on vous ouvrira: Car quiconque demandera, recevra; quiconque cherchera, trouvera; quiconque frappera à la porte, elle luy sera ouverte.*

*Matth. 7.  
Luc. 11.*

Et la raison pour laquelle ce desir a tant de pouvoir; c'est qu'en toutes choses, comme disent les Philosophes, & sur tout, dans les œuvres morales, l'amour de la fin est la cause qui meut toutes les autres à operer; de sorte que plus l'amour & le desir qu'on a pour la fin, est grand, plus aussi sont grands les soins qu'on

apporte pour y parvenir. Qui a fait entreprendre tant de travaux à Alexandre le Grand ? qui l'a fait s'exposer à tant de perils, & hazarder tant de batailles, sinon la passion violente qu'il avoit de se rendre maistre du monde ? Qui fit que Jacob supporta avec tant de patience sept années d'un fâcheux service, sinon l'amour qu'il avoit conçu pour la beauté de Rachel ? Qui est la cause que le laboureur, le marchand, le soldat, embrassent des exercices si-penibles & sujets à tant de hazards, sinon l'interest & le desir du gain ? Que si l'amour des choses si basses & si incertaines, a tant de force sur les esprits, que ne doit point faire l'amour de ce bien souverain, s'il estoit connu & véritablement aimé ?

Nous ne vous invitons pas maintenant à ce noble desir, par la consideration de la beauté de Rachel, qui meurt d'une couche : nous ne vous y invitons pas par la consideration de la gloire perissable de ce monde, qui finit avec la vie, ny par des honneurs passagers, que le vent emporte, ny par les vains plaisirs des Hypocrites qui ne durent pas un moment, ny par l'estime des richesses de la terre, que le ver ronge, & qui sont la proye des voleurs : mais par les beautez que renferme la divine Sageſſe, par la grandeur du Royaume des Cieux, par les tresors qui accompagnent la Charité, par les consolations que donne le saint Esprit, par la douceur de cette Viande celeste dont les Anges se nourrissent, par la paix & la liberté dont jouissent les bonnes ames, & enfin par la valeur inestimable du premier de tous les biens. *Bienheureux est l'homme*, dit la Sageſſe éternelle, qui

*m'écoute, qui veille tous les jours à ma porte; & qui ne perd pas de vûe le seuil de ma maison, parce que celui qui me trouvera, trouvera la vie; & recouvrera le salut de la main du Seigneur.*

C'est donc par ces considerations, & par d'autres semblables, que vous devez allumer en vôtre cœur ce fervent desir; c'est par ce moyen que vous devez exciter en vous cette sainte ardeur pour les veritables richesses. Car il ne faut pas que ce desir soit tiede, lâche, ny paresseux: mais au contraire, il ne peut estre jamais assez plein de vigilance, assez vif, assez vehement. Considerez les avars du monde; considerez ceux que le desir des vains honneurs aveugle, ou que la passion transporte pour la beauré de quelque creature. Ces amans insensés ne se donnent point de repos; & jour & nuit ils ne pensent à autre chose qu'aux moyens d'arriver au but où ils aspirent. Cherchez Dieu de la mesme sorte; ce que je dis pour m'accommoder à vostre infirmité: car vous ne pouvez douter que Dieu ne soit beaucoup plus aimable, & ne merite beaucoup plus d'estime que toutes les creatures qu'il a formées. Voyez les soins d'un General d'armée quand il assiege quelque ville d'importance, de combien de stratagèmes, de ruses & d'inventions il se sert pour se rendre maistre de la place: apportez autant de sollicitude, employez la mesme vigueur pour faire la conquête, non d'un morceau de terre; mais du plus souverain & du plus precieux de tous les biens; puis qu'il est écrit, *que le Royaume des Cieux s'emporte par la force, & que ce sont les courageux qui le ravissent.*

*Matt. II.*

Bien-

Bienheureux sont ceux qui cherchent Dieu en cette maniere , parce que quiconque cherche ainsi , a déjà reçu quelque chose , & il sent déjà en soy quelque assurance que le reste luy sera donné. C'est déjà presque avoir trouvé Dieu , que de commencer à le chercher ; & ceux qui le cherchent avec un desir pur & sincere , peuvent croire qu'ils ont déjà dans leur cœur les prémices du saint Esprit. Quand un chasseur voit que son chien tient plus ferme qu'à l'ordinaire , & que sans se détourner il suit toujours la mesme route avec ardeur , il conjecture aisément qu'il est sur la piste de la beste , & se réjouit dans l'esperance qu'il a de voir bien-tost sa proye entre ses mains. Vous devez vous réjouir de mesme quand vous vous trouverez en cet estat ; & vous devez concevoir une assurance d'autant plus grande , que la ferveur de vos desirs vous aura mis dans une plus grande crainte , & dans un soin plus exact pour les choses de Dieu , étant certain qu'après ces fleurs viendront les fruits , & que Dieu commence d'habiter dans une ame , lors qu'il luy donne de vifs & puissans desirs de sa presence.

C'est en cette maniere que Dieu veut estre cherché de ceux qu'il a prévenus de la douceur de ses benedictions & de ses faveurs , de ceux qui ont vû quelque chose des beautez de Ra- *Gen. 27.* chel , & qui se déterminent de supposter avec joye sept années de services , pour devenir ses époux , & joiir sans trouble d'un si grand trésor. Ceux qui sont dans ces dispositions ne reposent ny nuit ny jour , & ne s'arrestent jamais , jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé ce qu'ils cherchent ,

Psal. 131.

disant avec le Prophete : *Je ne permettray jamais au sommeil d'approcher de mes yeux , jamais je ne fermeray mes paupieres , & je ne me donneray jamais de repos , jusqu'à ce que j'aye logé le Seigneur chez moy , jusqu'à ce que j'aye préparé une demeure au Dieu de Jacob.* Ils ne pensent , ils ne parlent , ils ne songent à nulle autre chose ; & nul travail ne les étonne , quand ils regardent la grandeur de la recompense qu'ils attendent. L'Ecclesiastique nous representant en figure ces

Ecc. 31.

sortes de personnes en parle en ces termes : *Le Laboureur , dit-il , qui conduit luy-mesme sa charruë , & qui regarde son éguillon , comme l'ouvrier de sa fortune , presse ses bœufs avec soin , il employe tout son temps à cultiver les champs , & tout son entretien est de la race qui naist des taureaux. Le sculpteur passe les nuits & les jours à polir ses statues , & à force de veilles il acheve son ouvrage. De mesme le forgeron attaché à son enclume , bat & rebat le fer allumé , la vapeur du feu consume sa chair , & l'ardeur de la fournaise le desseiche.* Tels sont les empressemens de l'avare laboureur , & du vigilant forgeron , qui se levent du matin , & qui travaillent jusqu'à la nuit à leurs exercices , pour arriver à la fin où ils tendent.

Il faut les imiter , mes Freres , & si vous aimez veritablement Dieu , vous passerez comme eux les nuits sans dormir , tentant toutes sortes de voyes pour arriver à un si grand bien. Ne craignez pas de perdre un peu de vostre santé & de vos forces par les soucis que vous donneront vos pensées : Il est bon que la maigreur de nos corps fasse paroistre l'empressement de nostre

Œur : Ce sont les ſenſimens du meſme Sage , que nous venons d'alleguer , lors qu'il dit : *Les Eccl. 32*  
*veilles que l'on ſupporte pour acquerir la vertu , em-*  
*maigriffent le corps , & les ardens deſirs que l'on a*  
*de la poſſeder , oſtent le ſommeil.*

Vous me direz, peut-eſtre : Vous exigez de moy beaucoup de travail & de peines pour acquerir ce bien. Mais n'eſt-il pas juſte qu'un bien auſſi excellent qu'eſt Dieu , ſoit recherché avec un ſoin particulier ? Cela donc eſtant ainſi , eſte trop exiger de vous , lors qu'on ne vous demande pas plus de travail pour acquerir le premier de tous les biens , que l'on en apporte d'ordinaire pour amaffer de l'argent ? Peſez attentivement ces paroles de Salomon , que nous avons déjà rapportées : *Vous trouverez la ſageſſe , ſi Prov. 22*  
*vous la cherchez avec la meſme diligence qu'on cher-*  
*che de l'or.* Que tous les Anges vous beniffent , Seigneur , puis qu'eſtant le bien le plus rare , le plus précieux , le plus divin de tous les biens , vous ne demandez pas qu'on employe plus de ſoin à vous chercher , que les hommes en prennent pour de l'argent , qui eſt le moindre & le plus mépriſable de tous.

§. 2.

*Second moyen ; de la force & de la diligence.*

Ce deſir dont je viens de parler demande auſſi avec ſoy beaucoup de diligence , & une force qui ne ſoit pas commune , avec laquelle nous puiſſions combattre & ſurmonter les difficultez qui ſe rencontrent dans l'acquiſition du bien auquel nous aſpirons. Et quoy que ce meſme

desir estant tel que nous l'avons representé, renferme cette diligence & cette force, il ne sera pourtant pas mal à propos d'en dire icy quelque chose en particulier.

Premierement, il faut sçavoir que comme la nature a donné à chacun des animaux deux puissances, pour pourvoir à leur conservation; l'une que l'on nomme concupiscible, par laquelle ils desirent ce qui sert à conserver leur espeece; l'autre irascible, qui s'occupe à combattre les contrarietez qui pourroient s'opposer à ce desir violent de la conservation de l'estre naturel: ces mesmes puissances sont aussi en quelque maniere necessaires pour conserver & pour soutenir la vie spirituelle, & sur tout pour acquerir & pour conserver la devotion. Car en premier lieu, il faut que nous ayons un grand desir de posseder ce bien, qui nous incite & nous presse à le rechercher avec ardeur; & ensuite nous avons besoin de force, non seulement pour ne pas craindre, mais mesme pour aller au devant de beaucoup de difficultez, dont pour l'ordinaire les bons desirs sont traversez, & pour essayer de les surmonter par nos efforts. En effet, il y a un grand nombre d'obstacles qui empeschent la devotion, & il y a beaucoup de choses necessaires pour l'acquerir. En l'un & en l'autre il s'y rencontre de la difficulté & du travail; & par consequent il ne faut pas peu de fermeté pour surmonter ces contradictions, afin d'aller puiser l'eau souhaitée de la cisterne de Bethlehem, & pour se garantir durant le chemin des pieges de l'ennemy. Dans la conquete d'un bien qui est environné de tant de

difficultez & si puissamment défendu, que pourroit faire un homme qui n'a que des desirs quelquefois foibles & languissans, s'il n'est soutenu d'une ferme resolution pour perseverer dans son entreprise ?

Par là vous comprenez aisément ce qui manque à ceux qui ressentent ces bons desirs, mais qui n'ont pas cette force dont nous parlons. Leurs desirs sont semblables à ceux du paresseux dont parle Salomon, qui veut & ne veut pas, *Prov. 13.* & dont la vie se passe en desirs & en projets. Ce lâche veut quand il voit la beauté de la vertu ; & il ne veut plus quand il se représente qu'elle est accompagnée de difficultez.

C'est pourquoy l'Ecriture nous recommande si souvent la diligence & le courage, & condamne la negligence & la paresse, comme deux racines generales d'où naît tout nostre bien ou tout nostre mal. C'est une chose digne d'admiration, de voir la guerre, pour ainsi dire, que le saint Esprit declare aux paresseux, dans le Livre de Salomon. Il n'y a presque pas un chapitre dans les écrits de ce sage Roy, où il ne leur porte quelque coup, & où il ne les avertisse soigneusement du grand danger où ils sont exposez. Encore que ce soit toujours une mesme maxime & une mesme instruction pour ceux qu'il enseigne, il la diversifie en mille manieres, & le repete en mille endroits ; il en rafraischit le souvenir à tous propos, afin de nous faire entendre que ce que le saint Esprit a voulu estre repeté tant de fois, ne peut estre une chose peu importante. Il dit en un endroit : *Les soins de l'homme courageux. Prov. 21.*

- produisent chez luy l'abondance, le paresseux demeure dans la pauvreté. Et en un autre endroit : La pauvreté accompagne la paresse ; mais la main des hommes forts & laborieux assemble les richesses. Et ailleurs : Faute de soin la maison commence à s'ébranler, & par la paresse elle tombe tout-à-fait en ruine. En un autre lieu :
- Prov. 10. Celuy qui cultive son champ, aura du pain en abondance, & celuy qui se plaît à l'oïveté, souffrira la faim & la misère. En un autre : Celuy qui fait les choses lâchement & negligemment, ruine son ouvrage au lieu de l'avancer. Et en un autre :
- Prov. 18. La paresse fait que l'homme demeure comme ensevely dans le sommeil, & une ame molle & relâchée, souffrira les incommoditez de la faim & de l'indigence. Mais parmy tant d'endroits où le Sage exprime ses sentimens, celuy-cy merite d'estre particulièrement remarqué, où il dit :
- Prov. 24. J'ay passé par le champ du paresseux, & j'ay traversé la vigne de celuy qui n'a pas de sagesse, & j'ay vû que tout y estoit remplý d'orties, que les épines y estoient venues de toutes parts, & que le mur de closture estoit plein de brèches. Et ayant considéré ce desordre, je l'ay remarqué avec soin, j'ay resolu de me faire sage par cet exemple, & j'ay dit : Lâche, jusqu'à quand te laisseras-tu emporter au sommeil ? Jusqu'à quand penses-tu demeurer dans l'assoupissement ? Tu dormiras encore un peu, & tu croiseras les bras pour te donner encore un peu de repos ; & cependant la pauvreté te joindra avec la mesme vitesse que celle d'un courrier qui va en diligence, & la misère t'opprimera comme feroit le séjour d'un soldat insolent & impitoyable dans ta maison. C'est à dire,

Vous vous accoustumerez peu à peu à cette mollesse & à cette lâcheté, & cette mauvaise coutume se changera en nature, & prendra sur vous un tel empire, qu'il sera aussi impossible de vous en défaire, que de chasser de vostre logis des gens de guerre que les armes & la violence y rendent les plus forts. Je vous demande donc, ô Ames fidelles, d'où vient que le saint Esprit repete si souvent cette instruction, & qu'il a voulu qu'elle fust inserée en tant d'endroits, sinon parce qu'il connoissoit que comme la diligence & le courage sont le fondement & comme la clef de tout nostre avancement; ainsi la paresse & la lâcheté sont les racines de nos plus grands maux? Y a-t-il dans le monde quelque vertu qui ne renferme dans soy quelque difficulté & quelque travail? Si donc nous ne fortifions nostre bras pour vaincre cette difficulté, si nous n'avons comme le marteau à la main pour domter la dureté qui s'y rencontre, quelle vertu serons-nous capables d'entreprendre? Prudence dit agreablement, que toutes les vertus demtureroient veuves & steriles sans la patience & sans la force. Car si la force n'est accompagnée de vigueur, elle ne surmontera jamais elle seule les difficultez qui se trouvent dans les exercices qu'elle doit produire. Il faut donc que chassant de nostre ame toute paresse, nous preions une forte résolution d'achever une si belle entreprise, & de ne nous relâcher jamais dans nostre travail, jusqu'à ce que nous l'ayons terminé par la grace que nous devons sans cesse implorer avec beaucoup de ferveur & d'humilité.

*Psycomach.*

Que les difficultez , pour grandes qu'elles soient , ne vous fassent pas perdre le courage lors quelles se presenteront. Au contraire , elles vous doivent estre un sujet de redoubler vos efforts , à l'imitation de ceux qui conduisent une barque contre le cours d'une riviere rapide : ils travaillent à force de bras & de rames pour surmonter la rapidité de l'eau ; & si cet element s'irrite contre eux par la resistance, ils ne retournent pas en arriere ; mais plus le torrent leur est contraire, plus ils employent de force & d'industrie pour rompre ses vagues & pour continuer leur route malgré leur opposition. Nous devons agir ainsi dans nos bons desseins , c'est à dire , estre constans & inébranlables ; & s'il nous arrive quelquefois de succomber sous la grandeur de l'entreprise , il faut aussi-tost se relever & poursuivre courageusement ce que nous avons commencé. Car enfin , un travail assidu & qui ne se rebute point , emporte toujours la victoire. Les hommes sont infatigables dans les affaires du siecle , & ils n'abandonnent pas leur entreprise , quoy que souvent la fortune leur ait esté peu favorable. Le marchand ne quitte pas son trafic , bien qu'il luy ait causé quelque perte : Le laboureur ne laisse pas de cultiver la terre encore qu'il ait fait une mauvaise recolte ; au contraire , ces gens s'appliquent avec plus d'ardeur & plus de soin à leur travail après ces mauvaises rencontres , afin de voir s'ils pourront recouvrer par leur diligence , ce qu'ils avoient perdu par leur malheur. Avec combien plus de constance & de cœur devons-nous perseverer dans l'exercice

de la devotion , dont le travail est beaucoup moindre , & la recompense plus grande , & plus assurée ?

Mais il est tres-important de remarquer icy , que comme ce desir dont nous venons de parler , doit estre accompagné de courage afin de ne tomber pas dans la tiedeur , il faut aussi qu'il soit humble & soumis pour éviter un autre abyssme qui est l'orgueil. Car encore qu'il soit bon de travailler de tout nostre pouvoir à demander cette vertu ; neanmoins en faisant de nostre part tout ce que nous pouvons , nous devons estre persuadez que ce n'est point par nostre travail ny par nos forces , mais par la misericorde de Dieu , que ce grand bien nous arrive. *J'ay re-* *Ecc. 9.*  
*marqué* , dit le Sage , *que les plus legers n'emportent pas toujours le prix de la course ; que les plus vaillans ne disposent pas des evenemens de la guerre , & que les plus sçavans artisans ne peuvent pas faire que leurs ouvrages plaisent à tout le monde.* Que si nous éprouvons toujours la verité de ces paroles dans le cours des choses humaines , combien plus en devons-nous estre persuadez à l'égard des choses divines , qui sont toutes conduites & réglées par la grace. Et parce que c'est aux humbles principalement que Dieu donne la grace , comme toute l'Ecriture le témoigne , il est indubitable que pour l'acquérir , l'humilité est au moins autant & plus necessaire que la generosité & la force.

C'est pourquoy nous sommes obligez de reconnoistre avec un profond abaissement nostre indignité & nostre foiblesse ; nous devons nous humilier sous la main puissante de Dieu ; nous

devons nous presenter devant luy comme de petits enfans , qui ne peuvent & ne ſçavent rien , & le ſupplier par les merites de JESUS-CHRIST , de nous regarder favorablement , & de nous permettre de ramaffer comme des pauvres , quelques-unes des miettes qui tombent des treſors de ſa miſericorde , comme d'une table riche & abondante. Nous ne devons pas pourtant nous contenter de cette reconnoiſſance , & nous endormir comme font beaucoup de perſonnes , qui s'imaginent que Dieu fera tout luy ſeul , ſans qu'ils y contribuent de leur coſté ; mais il faut auſſi travailler & faire ce qui eſt en nous , afin que Dieu faſſe de ſa part ce que nous devons attendre de ſa bonté. Car comme le Seigneur a un grand amour pour les humbles , il a une haine & une averſion pour les lâches & les pareſſeux.

## §. 3.

*Troisième moyen ; de la garde du Cœur.*

Ces deux principes & ces deux fondemens eſtant ainſi eſtablis , & entrant maintenant dans une diſcuſſion plus particuliere de cette matiere , la premiere & la plus importante diſpoſition pour acquerir la devotion , & nous rendre capables de faire l'oraïſon , eſt le recueillement & la garde exacte du cœur. Car comme pour joiër agreablement du luth ou de quelque autre inſtrument , il faut auparavant qu'il ſoit bien d'accord ; de meſme puis que noſtre cœur eſt le principal inſtrument qui ſoit capable de rendre devant Dieu une harmonie celeſte , il faut qu'il ſoit ſoigneuſement préparé avant que de celebres

ses loüanges ; car quelle musique pourroit-on attendre d'un instrument qui seroit en desordre ?

*Conservez vostre cœur*, dit le Sage, avec un *Prov. 4.*  
*grand soin & une grande vigilance, car c'est de* *Matth. 13.*  
*luy que procede la vie.* Car comme c'est du cœur

que partent toutes nos œuvres, comme de leur principe, il est clair que toutes les actions qui en sortiront, tiendront de ses qualitez & de sa nature.

Ce n'est pas pour cette seule raison que nous devons estre attentifs à la garde de nostre cœur ; c'est aussi parce que de luy-mesme il est sujet à une foiblesse & à une legereté incroyable, & nous ne pouvons assez exprimer par nos paroles avec combien de facilité il se dissipe. L'une des plus grandes miseres qui soit en nous, est de voir combien nous avons de peine à nous recueillir ; & combien il faut peu de chose pour nous égayer ; combien il faut employer de travail & d'étude pour acquerir un peu de devotion, & comme il ne faut rien pour nous la faire perdre. Le lait & quelques autres alimens qui servent à la vie, sont d'une composition si délicate, que le moindre air est capable de les aigrir & de les corrompre ; & le luth & la viole sont de nature, qu'ils sentent les plus legeres impressions du temps, puis qu'un peu de chaleur ou un peu de froid les desaccorde : le cœur de l'homme est encore plus délicat, & il faut moins de chose pour le deregler & le mettre dans l'égarement. Enfin comme l'usage de la vûë est empesché par une petite ordure, & comme un peu de souffle suffit pour obscurcir un miroir ; ainsi les choses les plus frivoles & les plus vaines sont capables d'oster la

clarté à nostre cœur, de voiler les yeux de nostre ame ; & de rallentir entierement en nous tout ce que nous pourrions produire de devotion. Ainsi c'est avec grande raison que l'on vous recommande de veiller beaucoup sur vostre cœur, & d'estre toujours dans la crainte de perdre un tresor si precieux, & qui vous peut estre si aisément dérobé.

Que si vous me demandez dequoy nous devons préserver nostre cœur : Je vous diray que c'est principalement de deux choses ; sçavoir des pensées vaines & inutiles, & des affections & des passions déreglées. Il faut de nécessité que le cœur où nous prétendons loger le saint Esprit, soit net & dégagé de ces deux maux. Et comme les peintres, avant que de commencer un tableau, ont soin de nettoier leur toile & de la rendre bien polie ; ainsi nous ne pouvons apporter assez de diligence à preparer nostre cœur, si nous voulons y imprimer l'image du Dieu vivant. Dieu commanda à Moïse de preparer deux tables bien nettes & bien unies, pour y graver de sa main la Loy qu'il vouloit donner à son peuple : pour nous faire entendre, que nous devons preparer avec grand soin les deux tables de nostre ame, c'est à dire l'entendement & la volonté, & sur tout rendre l'une libre de toutes vaines pensées, & l'autre dégagée de toutes les affections imputes & desordonnées ; afin que le doit de Dieu, c'est à dire le saint Esprit, daigne y écrire & y imprimer profondement la sagesse du ciel.

*Dent. 10.*

Que celuy donc qui veut se donner de bon cœur à Dieu, tâche d'avoir en ce point beaucoup d'attention sur soy-mesme. Car certainement :

l'une des plus notables differences que l'on remarque entre les bons & les méchans, est que le cœur de ceux-cy ressemble à un grand chemin, ou à une place publique, qui ne se ferment jamais; & le cœur des autres est comme ce jardin *Cant. 4.* clos, ou comme cette fontaine scellée, dont personne ne boit que Dieu mesme. Enfin le cœur du Juste est *cette couche du veritable Salomon, au Cant. 3.* tour de laquelle veillent avec grand soin soixante & dix soldats des plus courageux d'Israël, qui tous ont l'épée à la main & qui sont merueilleusement aguerris. Tel est le cœur des gens de bien, & c'est ainsi qu'il est gardé: mais quant au cœur des impies, on le peut comparer à ces vases découverts, toujourns prests à se remplir de poudre & d'ordures, & qui pour ce sujet estoient rejettez par la loy Dieu & tenus pour immondes.

Mais ce n'est pas assez de bannir de nostre cœur les vaines pensées, il importe encore davantage, qu'il soit délivré de tout attachement & de toute passion: Car il n'y a rien qui soit si capable de le troubler que les passions que la nature a mises en nous; sçavoir l'amour, la haine, le joye, la tristesse, la crainte, l'esperance, le desir, la colere, sans parler de toutes les autres. Ce sont là les vents qui agitent cette mer; ce sont là les brouillards qui obscurcissent le ciel, & ce sont là les poids qui tiennent nostre esprit attaché aux choses d'icy-bas, puis qu'il est certain que toutes ces passions inquietent le cœur par les pensées qu'elles causent, qu'elles le dissipent par leurs desirs extravagans, qu'elles le captivent par leurs affections, & qu'elles l'aveuglent par des mouvemens puissans qui luy ostent le

discernement ; d'où il arrive que comme nos yeux corporels ne peuvent voir les étoiles ny les autres beautez du ciel, quand il est couvert de nuages : ainsi il est impossible aux yeux de nostre ame, de contempler la lumiere éternelle lors qu'ils sont offusquez comme d'un broüillard épais, par les passions importunes & grossieres de cette vie. C'est ce qu'a remarqué autrefois un des saints Peres du desert, qui disoit, que comme on ne pouvoit rien reconnoistre dans de l'eau lors qu'elle est troublée, mais que dans une eau nette & claire, on y peut compter jusqu'aux moindres grains de sable : ainsi lors que nostre ame est paisible & rassise, elle connoist aisément tout ce qui est en elle ; mais quand elle est dans l'agitation & dans le trouble par le mouvement des passions, alors elle devient tellement obscurcie, qu'elle ne peut ny se connoistre, ny voir distinctement aucune des choses qui l'environnent. C'est pour cette raison que saint Augustin nous conseille tres-sagement, que nous apportions tous les soins possibles pour empescher que les ailes de nos ames, qui sont nos desirs & nos affections, ne se prennent comme à de la gluë aux affaires de la terre, de peur qu'elles n'ayent plus de mouvement pour voler vers les choses du ciel : & nous lisons de ce grand Saint, qu'encore qu'il fust engagé dans l'Episcopat, néanmoins il évitoit de se mesler du bastiment des Eglises & de quelques autres occupations de cette nature, tant il avoit d'apprehension que ces emplois, quoy que bons & utiles à l'Eglise, n'attachassent son cœur aux soins & à l'affection des choses visibles.

C'est pourquoy , mes chers Freres , je ne puis assez vous recommander d'employer toutes vos forces & toute vostre industrie pour moderer & mortifier vos passions. Car il est veritable qu'il n'y a rien de si puissant , ny qui enleve nostre cœur avec tant de force , que l'une de ces passions , quand elle s'en est renduë la maistresse ; mais sur tout , celle de l'amour est la plus violente , parce qu'estant comme la racine des autres , elle les attire toutes après soy , comme la racine d'un arbre produit toutes ses branches. Car aussitost que nous sommes possédez d'un amour passionné pour quelque chose , nous avons en mesme temps de l'aversion pour son contraire ; nous sentons un ardent desir de l'acquérir , & nous craignons de la perdre ; nous sommes remplis de joye quand nous la voyons , & la tristesse nous saisit lors que nous sommes privez de sa vûë : si elle court quelque danger , nous sommes dans l'inquietude ; si quelqu'un l'offense , nous ressentons vivement son injure : Enfin toute la troupe des passions suit aveuglement celle-cy , qui est comme leur guide & leur chef. Et c'est ce que le Sauveur nous a marqué clairement , quand il a dit : *Où est vostre tresor , là est vostre cœur* : Pour nous faire entendre , que dans les choses où nous avons mis nostre amour , qu'il compare à un tresor , se trouvent aussi tenfermez tous nos soins , toutes nos pensées & toutes les autres affections qui naissent du cœur.

Il est donc absolument necessaire , que ceux qui se veulent donner à Dieu , soient sans cesse sur leur garde , & qu'ils mettent un frein à leur

cœur, de peur qu'il ne s'emporte & ne s'abandonne à ses passions, à moins qu'elles fussent selon Dieu & pour Dieu. Qu'ils ne s'affligent de rien, sinon de ce qui les éloigne de Dieu; qu'ils ne se réjouissent de rien, sinon de ce qui les en approche; que leur principal soin soit de contenter Dieu; qu'ils n'ayent ny amour, ny crainte, ny desir, ny esperance qu'en luy seul, ou pour son seul amour. C'est là cette croix dont le grand Apôstre faisoit toute sa gloire, lors qu'il disoit : *Que tout le monde estoit crucifié & mort pour luy, & qu'il estoit crucifié & mort à tout le monde* : Ce qui se fait, non par la mort du corps, mais par la mort de l'esprit, c'est à dire, lors que l'on est mort à l'amour de toutes les choses corporelles. Car quand l'ame est reduite à cet heureux estat, on peut dire que l'esprit est mort à l'égard de ces choses, & qu'il vit pour Dieu seul, en qui il a mis tout son amour. C'est pourquoy Dieu défendit en l'ancienne Loy au souverain Prestre, de se trouver aux funerailles de son pere ny de sa mere après leur mort, de peur qu'il ne se souillast par l'attouchement de leurs corps. Dieu sçavoit bien, que ny la vûe ny l'attouchement des corps ne souillent pas les hommes, & qu'il n'y a que les sentimens interieurs du cœur, qui les puissent salir; mais il veut que ce cœur soit si pur dans ses amis, qu'il ne peut souffrir qu'il soit troublé, mesme pour un sujet aussi legitime qu'est la mort d'un pere ou d'une mere.

Vous croirez peut-estre que c'est vous demander beaucoup. Mais certes, c'est une honte à des Chrestiens, qui sont comme des arbres plantez le long des rivages des eaux, c'est à dire, à qui

*Gal. 6.*

*Levit. 21.*

qui les canaux de la Grace & des Sacremens sont ouverts, de dire qu'on leur demande des choses difficiles, quand on ne souhaite d'eux que ce que des Philosophes, conduits par la seule lumiere de la raison, demandoient de leurs disciples, sans tous ces secours. L'antiquité a vû des Philosophes qui ont prétendu rendre les hommes heroïques & divins, & les exempter de toutes passions; & on s'étonnera en ce temps, que l'on demande de nous un cœur simple & tranquille pour y loger un Dieu? Que si enfin vous ne pouvez estre assez heureux pour vous dégager entierement de vos passions; au moins vous tirerez cet avantage des instructions que je vous donne, qu'elles vous feront connoître le but auquel doivent tendre tous vos desseins & tous vos desirs, afin que si vous ne prenez pas la route la plus droite pour y arriver, vous ne vous égariez pas, comme ceux qui ignorent le bon chemin. Elles vous serviront aussi, afin que vous ne soyez pas inconstans, comme plusieurs qui n'ont pas plus de fermeté dans le cœur que des giroüettes qui se tournent à tous vents. Ces personnes ne sont jamais dans une mesme assiette: Vous les voyez tantost tristes, tantost joyeux; tantost doux, tantost en colere; tantost serieux, tantost enjoüez, tantost devots, tantost libertins: Et enfin leur interieur prend autant de teintures au dedans, qu'il s'offre d'accidens & d'occasions differentes qui les sollicitent au dehors. Le cameleon est immonde, & l'usage en est interdit par la Loy; cet animal represente entierement ceux dont je parle, qui n'ont aucune fermeté, qui sont sans prudence, sans sagesse, sans cou-

rage , sans force quelconque , pour quoy que ce soit. Ces gens sont legers , capables de toutes sortes d'impressions , lâches , inconstans , changeans , & de qui on ne se peut promettre rien de grand. Enfin ces gens me paroissent en verité indignes de porter le nom d'hommes , puis qu'ils n'ont que des cœurs de femmes. Au moins pouvons-nous avec raison les exclure du nom de sages & de justes , puis qu'il est écrit , que *le fou change comme la Lune , mais que le juste ressemble au Soleil , qui demeure toujours le mesme.*

*Ecl. 17.*

Celuy donc qui gardera son cœur libre de ces deux choses , sçavoir de vaines pensées , & de passions déreglées , aura acquis cette paix & cette pureté de cœur , qui selon les anciens Philosophes , est le moyen pour parvenir à la veritable sagesse , & qui selon le sentiment des Saints , est la fin où tend la vie spirituelle , comme Cassien le declare bien au long en sa premiere Conference. Enfin cette garde du cœur est la derniere disposition que l'on demande pour arriver à la contemplation des choses divines , suivant ces paroles du Sauveur : *Bienheureux sont ceux qui ont le cœur net , parce qu'ils verront Dieu :* Car comme les rayons du Soleil brillent avec plus d'éclat dans un miroir pur & sans tache ; ainsi les splendeurs de la divine verité reluisent plus parfaitement dans une ame pure & dégagée des vaines images des choses du monde. Dieu ne voulut pas que David , quoy que si juste & si saint , luy édifiast le temple où il devoit faire sa demeure , parce que ce Roy avoit passé sa vie dans la guerre & dans le tumulte ; il reserua cette faveur à son fils Salomon , qui fut un Prince pacifique , pour nous

*Matth. 3.*

*2. Reg. 7.*

apprendre qu'il prend plaisir d'habiter dans un cœur paisible & tranquille. C'est pour la même raison, que lors que cette suprême majesté se fit voir à Elie en la montagne, ce ne fut pas au milieu des feux, des tempestes & des tremblemens de terre, mais dans une haleine de vent, douce & agreable; pour nous apprendre aussi, que le cœur qui est dans le calme & exempt du trouble des passions, est le veritable séjour de Dieu & son temple vivant.

## §. 4.

*Quatrième moyen; du souvenir continuel de Dieu.*

Il n'y a rien de si utile pour conserver le cœur net que de faire une continuelle reflexion sur la presence de Dieu, & de l'avoir toujours devant les yeux, non seulement au temps de la priere, mais en quelque temps & quelque lieu que ce soit. Il y en a beaucoup qui ressemblent à des enfans, qui demeurent dans la modestie en la presence de leur maistre, mais aussi-tost qu'ils l'ont perdu de vûë, ils retournent à leurs legeretes & à leurs emportemens de jeunesse. C'est un défaut dans lequel un serviteur de Dieu ne doit point tomber; il doit au contraire, s'étudier avec soin à conserver le plus qu'il luy sera possible, la ferveur qu'il a sentie durant l'oraison, & s'entretenir des bonnes pensées que Dieu luy a données. Cette pratique estant continuée, ouvre le chemin pour arriver bien-tost à une haute perfection. Agir autrement, c'est passer sa vie en des projets & des desseins inutiles, sans

jamais achever rien de solide, ny de considéra-  
ble. C'est là cette bienheureuse union de nostre  
esprit avec Dieu, dont les Saints ont fait tant  
d'estime, & qu'ils ont recherchée avec tant de  
soin, comme la fin de tous leurs exercices. C'est  
celle dont Dieu avoit favorisé David, & dont il  
nous témoigne sa joye en tant d'endroits de ses  
Pseaumes, lors qu'il dit, qu'il avoit toujours le  
Seigneur devant ses yeux : qu'il pensoit toujours à  
sa sainte Loy, & qu'il avoit continuellement ses  
louanges dans sa bouche. Ce qui fait voir, qu'en-  
core que ce Monarque eust un Royaume à gou-  
verner, & que les affaires de la paix & de la  
guerre luy donnassent de longues occupations,  
neanmoins il estoit en repos parmy tant de solli-  
citudes, & estoit seul avec Dieu au milieu de sa  
Cour & de la multitude des affaires.

*Psal. 118. 33.*  
 & 118.

Vous devez donc tâcher aussi d'avoir toujours  
cette presence & ce souvenir de Dieu; & pour  
ce sujet vous n'avez qu'à considerer, qu'en effet  
& en verité il est present par tout, non seulement  
par sa puissance, & par sa presence, mais aussi  
par son essence. Le Roy est dans tout son estat  
par sa puissance, il est dans son Palais par sa pre-  
sence; mais par essence, il n'occupe pas plus de  
lieu que celui où est son corps. Mais Dieu est  
par tout en toutes ces manieres, comme la Foy  
nous l'enseigne, & il est aisé de le prouver par  
cette raison. C'est Dieu qui sans doute donne  
l'estre & la vie à toutes choses: il est sans doute  
leur principe & leur fin: & puis que par une con-  
sequence necessaire, il faut que la cause soit  
jointe à son effet, ou par elle-mesme, ou par  
quelque vertu, ou quelque influence qui soit

d'elle ; il est clair que puis que Dieu est la cause que toutes choses ont leur estre, il est uny à toutes ces choses, & leur donne l'estre qu'elles possèdent, ce qu'il fait, non par quelque sorte de puissance ou d'impression, mais par soy-mesme.

Car la nature de Dieu n'admet point ces distinctions de choses qui se trouvent dans les creatures. Tout ce qu'il y a en Dieu est Dieu, & par consequent, où il y a quelque chose de luy, il y est tout entier. Et puis que l'estre des choses est ce qu'il y a en elles de plus intime & de plus effectif, il s'ensuit que Dieu est en elles plus intimement & plus réellement qu'elles-mesmes ne sont en elles-mesmes. Est-ce donc une chose si difficile d'avoir toujourns devant vos yeux celuy qui vous porte dans ses bras, qui vous soutient de ses pieds, qui vous conduit par sa providence, & celuy enfin en qui & par qui vous vivez ? Persuadez-vous fortement, qu'il prend un soin continuel de vostre ame, qu'il la conserve dans l'estre qu'elle a, comme son createur & son conducteur, & que non content de l'assister & de la proteger en ces deux qualitez, il se rend de plus son justificateur, & la sanctifie par ses graces, par l'amour qu'il luy imprime & par les bons desirs qu'il forme en elle. Faites donc en sorte que Dieu soit le témoin de toute vostre vie, qu'il soit le compagnon de vostre pelerinage sur la terre. Donnez-luy part en toutes vos affaires ; implorez hardiment son secours dans tous vos dangers : Parlez à luy durant la nuit : Ne craignez pas d'interrompre vostre sommeil pour jôuir de ce divin entretien, & élevez-vous à luy au matin, aussi-tost que vous aurez les yeux ouverts.

Regardez-le tantost comme Dieu, qui rend les Anges bienheureux dans le ciel : & tantost comme homme mortel, conversant avec les hommes sur la terre : Contemplez-le tantost dans le sein de son Pere, & tantost entre les bras de sa Mere : Faites le voyage d'Egypte avec luy, suivez-le au jardin des Olives, accompagnez-le au Calvaire, & sur tout ne l'abandonnez jamais à la croix. Quand vous prendrez vostre place à la table pour manger, souvenez-vous qu'on luy a fait goûter du fiel & du vinaigre ; & quand vous boirez, adorez son Sang précieux qui a coulé de son costé, comme une fontaine. Quand vous irez-vous coucher, imaginez-vous que vostre lit est la croix, & que vostre oreiller est la couronne d'épines. Quand vous prendrez vos habits ou que vous les quitterez, pensez avec quelle insolence le Sauveur fut dépouillé, & revestu au jour de sa Passion. C'est ainsi que vous pouvez suivre l'Agneau avec les saintes Vierges en quelque part qu'il aille, & ainsi vous pouvez vous rendre icy-bas les Disciples de JESUS-CHRIST, ne vous separant jamais de son adorable compagnie. Par tout où vous le trouverez, exprimez-luy les sentimens de vostre cœur, par des paroles humbles & amoureuses : car c'est avec respect & avec cette tendresse, que vous devez traiter celuy pour qui vous estes obligez d'avoir beaucoup de crainte, à cause de sa grande Majesté, & à qui vous estes redevables de beaucoup d'amour, à cause de sa bonté infinie.

*Apo. 14.*

Ne vous relâchez point dans ce saint exercice, soit que vous entrepreniez quelque travail des mains, soit que vous soyez occupez en

des affaires temporelles ; car le Seigneur a donné cette capacité à nostre cœur , qu'il peut se tourner vers luy en un instant , quoy que le corps soit employé à des œuvres exterieures. Et comme une Dame qui travaille à quelque ouvrage en la presence d'une Reine , peut demeurer devant cette Princesse , avec toute la bienséance & tout le respect qui est dû à sa grandeur , sans discontinuer son travail , ainsi nostre cœur peut s'occuper de Dieu , & donner en mesme temps toute l'application qui est nécessaire à nos œuvres manuelles , sans rien perdre de la reverence & de l'attention que demande la presence de cette suprême Majesté.

Et non seulement , lors que nous travaillons de nos mains , mais mesme lors que nous estudions ou que nous parlons d'affaires , nous pouvons nous dérober pour ainsi dire , à ces occupations , & faire un temple de nostre cœur pour y adorer Dieu , & reprendre ensuite les affaires pour quelque temps , & retourner aussi-tost à Dieu. C'est ce qui nous est figuré dans l'Ecriture sainte , par ces saints animaux que vid le Prophete Ezechiel , *qui alloient & retournoient sur leurs pas Ezech. i. aussi viste qu'un éclair* ; pour nous marquer la promptitude avec laquelle les hommes de pieté & d'oraison doivent retourner à Dieu , lors que quelque importante occasion les a tirez de la retraite pour assister leurs freres. Que si nous tombons quelquefois dans la negligence , & que nous ne soyons pas assez prompts à retourner à Dieu , il faut alors presser nostre cœur , & le picquer comme avec un aiguillon , par une vive & fervente attention , afin qu'il rentre dans son pre-

Pſ. 114.

mier recueillement, diſant avec le Prophete: *Re-  
tournez dans voſtre repos, ô mon ame, puisſque le  
Seigneur vous a fait tant de graces & de faveurs.*

Si ce ſoin & cette exactitude ſont d'une ſi grande utilité, pour ce qui eſt de la garde & de la preſervation de noſtre cœur, ils ne le ſont pas moins pour la conduite & le reglement de noſtre vie. Car par ce moyen nous avons touſjours devant nous comme un témoin & un juge de toutes nos paroles & de toutes nos actions; ce qui nous oblige à demeurer touſjours dans un ſoin & dans une crainte continuelle de rien faire qui puiſſe offenſer les yeux de noſtre maître qui nous regarde; & ainſi nous employons tous nos efforts, afin que noſtre vie ſoit conforme à ce que demande de nous la raiſon & l'équité. Et c'eſt en cela que l'on remarque une notable différence entre ceux qui ſont parfaits & ceux qui ne le ſont pas; parce que comme les parfaits ont touſjours le cœur dans le recueillement, on ne voit auſſi dans leurs corps & dans tous leurs ſens, rien que de modeste & de réglé: mais les autres n'ayant au dedans que la diſſipation, leur extérieur ne fait auſſi paroître au dehors, que le dérèglement. Tant il eſt vray, que comme l'ombre accompagne le corps, & en prend toutes les poſtures; ainſi l'homme extérieur eſt comme l'ombre de l'homme intérieur, qu'il le ſuit, qu'il l'imité & le représente en toutes ſes operations.



## S. 5-

*Cinquième moyen ; de faire des prieres courtes & ferventes , en tout temps & en tout lieu.*

O qu'heureux sont ceux qui peuvent garder fidellement tout ce que je viens d'enseigner ! Mais comme ce grand bien n'est pas donné à tous , je diray pour ceux-là , que le meilleur remede qu'ils y puissent apporter , est de faire en tout temps & en tous lieux des prieres courtes & ferventes ; ainsi que le pratiquoient , au rapport de saint Augustin , les Solitaires de l'Egypte , afin d'entretenir & de conserver toujours la ferveur de leur devotion parmy leurs occupations ordinaires.

*S. Aug. ep. ad Prob. c. 10. & 121.*

Parmy les peuples qui habitent les païs froids , les uns se tiennent les journées entieres dans leurs poisses pour éviter le froid ; & les autres qui n'ont pas cet avantage , tâchent de s'approcher souvent du feu , pour en titer un peu de chaleur , & retourner aussi-tost à leurs ouvrages. C'est ainsi que se doivent conduire ceux qui sont dans le dessein de servir Dieu , puis qu'ils sont encore engagez dans cette miserable region du monde , où la charité est aussi refroidie , que la malice a de force & de chaleur. C'est pourquoy ceux-là sont veritablement heureux , qui peuvent demeurer toujours dans ce lieu clos & échauffé , dont a parlé un Prophete , quand il a dit : *Il sera comme l'homme qui est à couvert des vents , & qui ne craint point les tempestes : mais quant à ceux qui sont exposez aux injures du*

*Isay. 32.*

temps, qu'ils aillent au moins le plus souvent qu'il leur sera possible à ce feu divin, afin d'en tirer quelque chaleur, qui leur donne moyen de se défendre des pluies & des gelées de la region d'icy bas, en laquelle on ne void que froideur.

Ces prietes courtes & enflammées, servent beaucoup à produire cet effet; & on les nomme oraisons jaculatoires, parce qu'elles sont comme des flèches ardentes, tirées contre le cœur de Dieu, & par lesquelles les ames s'excitent & s'enflamment dans son amour.

Parmy toutes les prietes que l'Ecriture nous fournit, ou que l'Eglise nous a données, rien n'est plus propre pour cette fin, que les Pseaumes de David. Nous devons les étudier beaucoup, & tâcher de remplir nostre memoire des plus beaux endroits qui s'y rencontrent en si grand nombre, afin de nous en servir pour élever nostre cœur à Dieu, sans dire toujours les mesmes paroles qui pourroient à la fin donner du dégoust, mais parlant conformément aux sentimens & aux affections que le saint Esprit excitera dans nos ames. Car l'on trouvera dequoy les exprimer toutes avec force & douceur dans ces celestes Cantiques. Si vostre cœur se sent touché du regret de ses pechez, si vous vous résolvez d'en demander pardon, & de les expier par la penitence, dites avec ce grand Roy: *Détournez vos yeux pour ne voir plus mes offenses, & effacez tous mes pechez. Mon Dieu, créez un cœur pur en moy, & renouvelez au fonds de mon ame l'esprit de justice & de pieté.* Si la multitude des bienfaits de Dieu vous excite à luy en rendre graces, dites: *O mon ame, benissez le*

*Psal. 50.*

Seigneur, & que tout ce qui est en moy, benissez son saint nom, Benissez le Seigneur, ô mon ame, Psal. 103 & n'oubliez jamais la grandeur & le nombre de ses bienfaits. Dites une autre fois, dans un vray sentiment d'amour & de charité : Que je vous aime, Seigneur, qui estes toute ma force. Le Seigneur est mon assurance, mon refuge & mon libérateur. O mon Dieu, & tout mon secours, j'espéreray en vous. Comme un cerf desire ardemment une fontaine d'eau vive, ainsi mon ame soupire après vous, ô mon Dieu. Mes larmes sont devenues mon pain & ma nourriture durant la nuit & durant le jour, pendant qu'on m'insulte en me disant à toute heure : Où est vostre Dieu ? Lors que le bonheur de la vie éternelle se présentera aux yeux de vostre ame, dites avec un desir enflammé de la posséder : Seigneur Dieu des armées, que vos tabernacles sont aimables ! Mon ame tombe dans la défaillance par l'ardeur extrême avec laquelle elle souhaite d'entrer dans vostre Palais. Saint Jérôme dit dans une de ses Lettres, que les Peres qui habitoient les deserts de l'Egypte relisoient souvent ce verset : Qui me donnera des aïstes comme à la colombe, afin de voler & d'entrer dans le repos ? Dites enfin dans un aveu sincere de vostre misere, de la puissance de la grace divine & du besoin que vous en avez : Seigneur, prestez l'oreille à ma voix, & faites-moy la grace d'exaucer ma priere, parce que je suis pauvre & miserable. Cassien dans ses Conferences, recommande particulièrement ce verset, qui exprime la mesme affection : O mon Dieu, venez à mon aide. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir. Psal. 173 Psal. 42 Psal. 83 Psal. 54 Psal. 85 Psal. 69

Le temps mesme, les lieux où nous nous

trouvons, les affaires dont nous parlons ; les choses que nous voyons & celles que nous entendons, nous peuvent estre autant de motifs pour nous élever à Dieu, & pour produire des affections tirées de la vûë simple de ces mesmes choses. Car si nous aimons Dieu véritablement, nous le verrons en toutes choses, & toutes choses nous convieront à l'aimer & à le benir. Au matin, le chant des oiseaux ; au soir, le silence & le repos de la nuit qui s'approche, nous excitent à le louer. Quand nous prenons nostre repas, la faveur qu'il nous fait de nous donner à manger ; à nostre réveil, celle que nous avons reçüe de luy, d'avoir jöuy d'un sommeil tranquille, ne demandent-elles pas des actions de graces ? la beauté du soleil, des étoiles & des campagnes, ne nous represente-t-elle pas en mesme temps la beauté & la providence de Dieu ?

Les travaux auxquels les autres creatures sont assujetties, nous font-ils pas voir la grace qu'il nous a faite de nous en avoir exemtez ? Quand l'horloge sonne, souvenons-nous de l'heure de nostre mort, & de celle en laquelle Dieu a voulu mourir pour nous, & disons ces paroles que nous a enseignées un saint homme : Benie soit l'heure en laquelle mon Seigneur JESUS-CHRIST est nay, & celle en laquelle il est mort pour moy. Saint Jérôme dans une de ses Lettres, nous conseille de faire sur nous tres-souvent & en toutes rencontres, le signe de la croix ; ce qu'il est encore plus necessaire de pratiquer lors qu'il nous survient quelque tentation, afin de chasser promptement toute mauvaise pensée de nostre cœur. Il est aussi tres-à-propos,

*Ep. ad De-*  
*met. 10. 1.*

lors que nous proposons de traiter de quelque affaire où il peut naître des rencontres fâcheuses, ou qui d'elle-mesme nous porte dans quelque sorte de danger ; de nous munir auparavant des armes de la priere. Il est bon de faire la mesme chose, lors que nous sortons du logis, lors que nous avons à traiter de quelque chose avec des personnes bizarres, ou touchant des occasions délicates ; ou quand nous allons manger en compagnie : car dans ce repas, il est à craindre ou de manger avec excès & par gourmandise, ou que nostre langue ne s'emporte à des paroles indiscrettes, dans la chaleur & la licence de la bonne chere. L'oraison est un grand remede, & un rempart tres-assuré contre tous ces inconveniens ; & ainsi toutes ces choses nous fourniront des motifs pour traiter toujourns avec Dieu ; nous tirerons du profit de tout ; & toutes les rencontres de cette vie nous seront des occasions de prier à toute heure. C'est là cet exercice continuel, auquel l'Apostre nous exhorte, quand il dit : *Tâchez, mes Freres, de vous entre-*

*Coloss. 3:*  
*Ephes. 5.*

*tenir toujourns avec Dieu au dedans de vous-mesmes, par des Pseaumes, des Hymnes & des Cantiques spirituels. Chantez ainsi dans vos cœurs les loüanges de Dieu, & rendez luy graces au nom de JESUS-CHRIST pour tous les bienfaits que vous avez reçûs de sa main.*

Cette pratique n'est pas moins propre à exciter en nous la devotion, qu'à conserver le cœur dans le recüeillement : parce que, pour parler ainsi, c'est mettre comme une sentinelle à la porte de la maison, pour empêcher qu'un autre que Dieu ne la puisse occuper. Cette conduite

est aussi tres-utile, pour entretenir dans la chaleur cette mesme devotion ; c'est pourquoy ceux qui prennent ce soin, se recüillent plus facilement au temps de la priere ; parce qu'ils ont fait la moitié du chemin, ayant déjà mis leur cœur dans le silence & dans la devotion. Car d'où pensez-vous qu'il arrive, que quelques-uns sont transportez de ferveur dès qu'ils se presentent à l'oraison ; & que d'autres, après beaucoup de temps & de travail, peuvent à peine mettre leur esprit dans le calme ? La cause la plus ordinaite est, parce que les uns entretiennent toujous leur cœur dans la chaleur & dans le recüillement, par le moyen de ces prieres courtes ; & les autres par leur negligence & par l'oubly de Dieu, le laissent tout froid & tout glacé : Et comme ceux qui cuisent le pain, après avoir échauffé le four au matin, y jettent de temps en temps un peu de bois pour l'entretenir, parce que s'ils le laissoient refroidir, il faudroit beaucoup de temps & de travail pour le remettre en sa premiere chaleur : Il faut de mesme que ceux qui font quelque estime de la solide devotion, soient tres-soigneux de conserver dans leur cœur cette divine ardeur, s'ils ne veulent s'exposer tous les jours à de nouvelles peines, lors qu'ils commencent leur oraison. Car la devotion, à l'égard de nos cœurs, est ce qu'est la chaleur à l'égard de l'eau, ou à l'égard du fer, qui est naturellement froid, & ne prend de la chaleur que par accident ; & si vous luy otez le feu qui l'échauffe, il reprend aussi-tost sa qualité naturelle ; C'est pourquoy celuy qui veut l'avoir toujous chaud, le tient toujous dans la fournaise, ou on ne l'en retire

que pour un peu de temps , afin de luy conſerver cette chaleur étrangere ; or l'on doit avoir le même ſoin & la même précaution à l'égard de noſtre cœur.

§. 6.

*Sixième moyen ; de la lecture des bons Livres.*

La lecture des Livres de devotion eſt encore un moyen tres-efficace pour conſerver noſtre cœur dans la pureté & dans le recüillement , parce que , ſelon ſaint Bernard , noſtre cœur eſt comme un moulin qui ne s'arreſte jamais , & qui reduit en farine tout ce que l'on y verſe ; ſi on y met du froment , il rend du froment ; ſi on y jette de l'orge , il rendra de l'orge. C'eſt pourquoy il faut l'occuper ſouvent dans la lecture des bons Livres , afin que les choſes qu'il aura lûës , luy eſtant touſjours preſentes , luy ſervent d'un entretien continuel. Et c'eſt pour ce ſujet , que ſaint Jerôme recommande ſi fort la lecture de l'Ecriture dans toutes ſes Epîtres , & particulièrement dans celle qu'il écrit à la vierge Deme- triade , où il dit d'abord : J'ay un conſeil tres- ſalutaire à vous donner , ô Vierge conſacrée à JESUS-CHRIST , & je ne puis vous le dire aſſez ſouvent. C'eſt que vous ne vous laſſiez jamais de lire l'Ecriture, que vous y mettiez tout vôtre cœur & tout voſtre amour , & que vous ne permettiez pas qu'il tombe de mauvaiſe ſemence dans une auſſi bonne terre qu'eſt celle de voſtre ame. Et à la fin de cette même Lettre : Je veux dit ce Saint , finir par où j'ay commencé ; car il me ſemble que je ne puis aſſez ſouvent vous

*L. Med. c.*

*Ep. ad Des- met. c. 18.*

» redire une chose si utile. Aimez l'Écriture, & la  
 » sagesse vous aimera. Donnez-y toutes vos affe-  
 » ctions, & elle vous préservera de tout mal. Ren-  
 » dez-vous familière avec elle, & elle vous rem-  
 » plira d'honneur. Voilà ce que dit S. Jérôme, &  
 » je ne m'arreste pas à vous declarer quelle doit estre  
 » cette lecture, ny comment vous devez vous y dis-  
 » poser, en ayant suffisamment parlé en un autre  
 » endroit.

## §. 7.

*Septième moyen ; de la garde des Sens.*

Pour conserver le cœur, il faut veiller soî-  
 gneusement à la garde des sens, parce qu'ils sont  
 comme les portes par où les choses entrent ; & si  
 les portes sont bien gardées, tout le reste est en  
 sûreté. Il faut pour ce sujet poser une sentinelle  
 à nos yeux, une autre à nos oreilles, & une autre  
 à nostre bouche : car c'est par là que toutes les  
 choses du monde entrent dans nostre ame, & par  
 où elles en sortent. De sorte que pour avoir  
 une véritable devotion, il faut devenir sourd,  
 aveugle, & muet, comme disoient les Solitaires  
 d'Égypte, afin que toutes les portes de nos sens  
 estant fermées, nostre ame se trouve plus pure,  
 plus nette, & plus disposée à s'appliquer à la  
 contemplation des choses divines.

*Cassian.*  
*lib. 3. c. 31.*

Mais comme nous ne pouvons pas estre tou-  
 jours dans la solitude, & que nous sommes quel-  
 quefois obligez de voir & d'entendre beaucoup  
 de choses qui peuvent causer de la distraction,  
 nous devons faire en sorte que ces mesmes chos-  
 ses se passent seulement au dehors à nostre égard,  
 sans,

ſans que noſtre cœur en contracte aucune tache ny aucune ſoiïillure. Il faut que le cœur d'un ſerviteur de Dieu ſoit ſemblable à une muraille peinte en huile, ou comme un vaiſſeau bien enduit de poix & de bitume, qui ſouſtient toute l'impetuoſité des vagues & des eaux, ſans en pouvoir eſtre offenſé au dedans. Ce fut peut-eſtre pour nous *Gen. 6.* laiſſer une figure de cette conduite, que Dieu commanda ſi expreſſément à Noé d'enduire de toutes parts ſon arche de bitume, pour nous faire entendre que noſtre cœur eſt comme l'arche, & qu'eſtant bien clos & fermé, il peut demeurer ſec & en toute ſûreté, au milieu de la mer de ce ſiecle. Ceux qui tiennent leur cœur à couvert, ſont touſjours paiſibles dans le recüillement & dans la devotion; mais ceux qui le laiſſent ouvert à tout vent, c'eſt à dire, qui ne ſont point ſcrupule d'y d'onner l'entrée aux affections & aux affaires du monde; ceux-là, diſ-je, le payent chèrement au temps de la priere, par la guerre importune que leur ſont leurs vaines penſées, & les imaginations qui les environnent. Quelle honte ſeroit-ce à une perſonne qui auroit à negocier avec un grand Seigneur, ſi les viandes groſſieres dont il auroit chargé ſon eſtomac avec excès, luy cauſoient de frequens rapports, & l'obligeoient ainſi d'interrompre ſouvent ſon entretien? C'eſt ce qui arrive à ceux qui repaiſſent leur eſprit d'affaires & de nouvelles; car à l'heure de l'oraïſon, en ce temps ſi precieux qui leur eſt donné pour parler à Dieu, l'odeur des oignons de l'Egypte les inquiete; c'eſt à dire, l'idée des choſes baſſes, dont leur cœur s'eſt remply, leur oſte la

douceur qu'ils trouveroient en conversant avec Dieu.

Ces sortes de personnes ne peuvent prétendre aucune part dans cet exercice de recüeillement, parce qu'ils sont compris dans la malediction du grand Patriarche, quand il dit :

*Gen. 49.* *Vous vous estes épanché comme l'eau, vous ne croistrez point.* Et comme leur cœur & leurs sens sont dissipés dans les choses extérieures, ils croissent d'autant moins au dedans, qu'ils se répandent davantage au dehors, & ils se rendent d'autant plus indignes de recevoir les divines consolations, qu'ils ont pris plus de divertissement à se promener dans la terre d'Egypte, pour n'y chercher que des pailles. Tels sont ceux qui sont curieux de voir de belles villes & de beaux palais, qui se plaisent à voir des choses agréables & à écouter des nouvelles. Ces personnes retournent au logis, le cœur plein de vent & vuide de devotion. Et comme ils ont l'ame inconstante & vagabonde, leur corps tient des qualitez de leur ame : A peine peuvent-ils s'arrester en un lieu ; vous les voyez passer d'un endroit en un autre ; & lors qu'ils ne sçavent plus de quel costé tourner, ils vont où le vent les emporte, & cherchent de vaines recreations au dehors, parce qu'ils ont perdu le goust des solides plaisirs qui les pourroient contenter au dedans. Souvent mesme il arrive, que dans ces courses inutiles le diable leur dresse, comme à

*Gen. 24.* *Dina, fille de Jacob, quelque piege dangereux, où ils perdent, non seulement la devotion & le recüeillement, mais aussi l'innocence & la chasteté. C'est pourquoy il faut d'abord renoncer*

ET DE LA MEDITATION.

SI

à tous ces égaremens , afin de pouvoir plus aisément rassembler en un toutes les forces de nostre ame , & afin de nous trouver plus prompts & plus vigoureux pour chercher le souverain bien , puis qu'il est écrit : *Quand le Seigneur voudra bastir Jerusalem , il rassemblera tout ce qui estoit dispersé en Israël.* Mais de tous ces sens exterieurs , celuy qu'il faut moderer avec plus de soin , est la langue : car c'est par elle , dit S. Bernard , que le cœur se dissipe plus facilement. C'est une chose remarquable & digne de pitié tout ensemble , de voir combien aisément tout le suc de la devotion se perd aussi-tost que l'on a permis à la bouche de parler avec excés , mesme des bonnes choses. Comme les eaux de senteur & les essences perdent tout ce qu'elles ont d'agréable si les vases ne sont pas bien fermez : De mesme le precieux parfum de la devotion s'évapore & demeure sans force s'il n'y a point de garde à la langue ; c'est à dire , si on luy donne licence de s'estendre dans des discours inutiles. Prenez donc un grand soin de garder le silence ; & si vous ne pouvez éviter de parler quelquefois , & de traiter d'affaires , retournez le plus promptement que vous pourrez à l'arche , comme la colombe , de peur que les eaux du déluge , c'est à dire , le torrent des paroles ne vous entraînent. Cette moderation est bien-seante & utile à toutes personnes , mais elle est plus necessaire aux femmes qu'aux hommes , & sur tout aux filles , la pudeur estant leur plus riche ornement , & le silence , le conservateur de leur chasteté ; C'est pourquoy S. Ambroise leur adresse ces paroles : *Filles , prenez garde à vous , & que vostre* L. de Virg.

*Psal. 146.*

*Bern. de dup. custod.*

*Gen. 8.*

*langue ne prenne jamais trop de liberté : Car souvent de bons discours passent pour un défaut en une fille.*

## §. 8.

*Huitième moyen ; de la Solitude.*

La solitude exterieure est aussi un moyen tres-excellent pour conserver nos sens & nostre cœur dans la pureté & dans le repos. Voicy comme saint Bonaventure en parle, écrivant à une

» Religieuse : Pour s'appliquer à la contemplation  
 » des choses divines avec quelque fruit , il n'y a  
 » rien de plus utile que la solitude , parce qu'on  
 » ne sçauroit bien prier où il y a du bruit & de  
 « la confusion au dehors , & il est tres-difficile que  
 » nous puissions voir & entendre beaucoup de  
 » choses , sans que nostre cœur perde beaucoup  
 » de sa pureté. C'est pourquoy taschez de de-  
 » meurer toujourns dans le desert avec JESUS-  
 » CHRIST ; c'est à dire , separez-vous le plus que  
 » vous pourrez des compagnies , & demeurez seu-  
 » le , si vous voulez voir Dieu , & devenir une  
 » mesme chose avec luy. Fuyez toute sorte d'entre-  
 » tiens , sur tout avec les personnes du siecle. Ne  
 » cherchez point de nouvelles amitez ny de nou-  
 » velles devotions , prenez bien garde de ne rem-  
 » plir point vos yeux ny vos oreilles , des vaines  
 » images des choses du monde , & enfin abhorrez  
 » comme du poison , tout ce qui peut troubler le  
 » repos de vostre ame. Car il est certain , que ce n'a  
 » pas esté sans beaucoup de raisons , que les saints  
 » Peres ont autrefois quitté le monde , & se sont  
 » jettez dans les deserts pour y trouver Dieu &

s'appliquer à la contemplation de ses merveilles. ce

Pour vous confirmer davantage dans cette ce  
 verité , écoutez ces paroles de saint Bernard : ce *Serm. 40.*  
 Si vous estes veritablement touchez des inspi- ce *in Cant.*  
 rations du saint Esprit , & si vous tâchez par ce *Hier. Th.*  
 des desirs ardens , de rendre vostre ame l'épou- ce  
 se de JESUS-CHRIST , asseyez-vous avec le ce  
 Prophete dans la solitude , puis que déjà vous ce  
 vous estes élevez au dessus de vous-mêmes , lors- ce  
 que vous avez souhaité d'estre une mesme chose ce  
 avec le Seigneur des Anges. Ne vous semble-t-il ce  
 pas , que c'est vous relever infiniment au dessus ce  
 de vous , que de vous approcher de Dieu , & ce  
 vous faire un mesme esprit avec luy ? Retirez- ce  
 vous donc au desert , comme la tourterelle , & ce  
 ne vous souciez plus de la compagnie des hom- ce  
 mes ; au contraire , faites tout ce qui sera en vô- ce  
 tre pouvoir , pour oublier vostre país & la mai- ce  
 son de vostre Pere , afin que le Roy conçoive ce *Psal. 44.*  
 de l'amour pour vostre beauté. O ame sainte , ce  
 tâchez d'estre toujourns seule , afin de vous con- ce  
 server pour celuy que vous avez choisi seul en- ce  
 tre toutes choses. Fuyez les places publiques , ce  
 fuyez mesme vos domestiques & vos familiers , ce  
 éloignez-vous de vos amis & de vos ennemis , & ce  
 mesme des personnes qui sont destinées à vostre ce  
 service. Ne scavez-vous pas que vous avez un ce  
 époux , qui est la pudeur mesme , & qui ne vous ce  
 favorisera jamais de ses caresses en la presen- ce  
 ce des autres ? Separez-vous donc de toute ce  
 compagnie , & ne vous en separez pas de corps ce  
 seulement , mais de cœur & d'intention , & par ce  
 le motif d'une devotion fervente. Dieu est esprit ce  
 & n'a point de corps : Ainsi il prefere dans les ce

» siens, la solitude spiriuelle à la solitude corpo-  
 » relle, quoy que cette derniere soit utile en son  
 » temps, c'est à dire, quand l'heure de l'oraison  
 » s'approche. Et un peu plus bas, ce Saint ajoûte :  
*Ibid.* » Vous serez seuls si vous ne vous occupez pas de  
 » pensées terrestres & mondaines, si vous ne vous  
 » souhaitez point les biens presens, si vous mépri-  
 » sez les choses que le monde admire, & si vous  
 » avez du dégouſt de ce qui luy est agreable ; si  
 » vous estes ennemis des disputes, si vous ne vous  
 » affligez point de la perte des biens temporels, &  
 » si vous oubliez les injures : Sans cela, quand  
 » vous seriez effectivement seuls, vous ne l'estes  
 » point en verité. Vous voyez donc que vous pou-  
 » vez estre seuls au milieu de beaucoup de mon-  
 » de, & que vous pouvez estre en tres-mauvaise  
 » compagnie, quoy que vous foyez seuls. Ainsi  
 » estant seuls vous pouvez estre parmy tous vos  
 » freres ; & sur tout, gardez-vous comme d'un  
 » dangereux écueil, de rechercher curieusement  
 » la vie de personne, ny de juger temerairement  
 » des actions des autres.

Il faut donc pour vivre selon ces maximes, que ceux qui aspirent à la veritable devotion, aiment la solitude interieure, & ne negligent pas l'exterieure, puis qu'il est certain qu'elles s'entr'aident & se secourent mutuellement. Il est écrit de l'Abbé Arsene, qu'il entendit une voix du ciel, qui luy dit : Fuyez, gardez le silence, & tenez-vous en repos. Imaginez-vous que vous entendez cette voix, & trouvez moyen de vous dégager de toutes compagnies, d'entretiens, de visites & de complimens, mesme à l'égard de vos amis & de vos parens, si ce n'est

que la charité ou la nécessité vous y oblige. Soyez bien aises d'estre toujourns seuls, de converser dans vous-mêmes, & de passer vostre vie avec vous seuls : car ainsi vous la passerez avec Dieu, qui est l'amy de la solitude.

Et que personne ne s'imagine que cette sorte de vie soit fâcheuse & melancolique, puis qu'en effet la joye qu'elle donne, surpassé d'autant plus le plaisir de toutes les autres sortes de vie, que la compagnie de Dieu a plus de douceur & plus de charmes que celle des hommes.

Saint Jérôme disoit admirablement : Que cha-<sup>ce</sup> *Epist. ad*  
 cun en pense ce qu'il luy plaira : puis qu'en ce <sup>ce</sup> *Rust. Mo-*  
 monde les goûts sont differens : mais pour moy, <sup>ce</sup> *nach.*  
 je vous puis assurer, que la ville m'est une pri-<sup>ce</sup>  
 son, & la solitude un paradis. En effet, si l'on <sup>ce</sup>  
 peut rencontrer un paradis en cette vie, peut-il  
 estre autre que ce que Dieu promet à une ame  
 pure & fidelle, lors qu'il dit par la bouche du  
 Prophete Osée : *Je luy donneray du lait de mes* *Osée 21*  
*mammelles, je la remeneray dans la solitude, je*  
*parleray à son cœur, c'est à dire, je luy feray*  
*entendré des paroles qui la raviront, je la met-*  
*tray en des vignes délicieuses, je luy feray pre-*  
*sent de la vallée d'Achor ; afin de luy ouvrir le*  
*chemin de l'esperance, & là elle chantera des*  
*Cantiques de joye, pareils à ceux dont elle se con-*  
*soloit au temps de sa jeunesse & au temps qu'elle*  
*sortit de la terre d'Egypte. Quels sont ces Canti-*  
 ques, sinon les plaisirs d'une ame nouvellement  
 sortie du trouble & de l'agitation du monde, &  
 les loüanges qu'elle donne à son Createur, de ce  
 qu'elle se sent croistre en son amour, & de ce  
 qu'elle reprend par sa grace, une jeunesse spirituel-

le & toute brûlante de devotion & de ferveur ; C'est donc dans la solitude , c'est dans la vallée d'*Achor* que l'on chante ces agreables Cantiques. *Achor* en la langue sainte signifie *trouble* , *afflictions* & par là , le saint Esprit nous marque les heureux effets de l'humilité & de la contrition , puis que c'est cette vallée qui ouvre le chemin de l'esperance à nos ames ; c'est où elles reçoivent le pardon de leurs pechez , où elles loüent le Seigneur par leurs chansons , où elles le benissent de ce qu'il a voulu employer sa puissante main pour les tirer du monde & pour les remettre dans l'innocence par l'oubly de leurs fautes. Voilà quelle est la recompense que Dieu promet à ceux qui embrassent les travaux & les peines de la vie solitaire.

Enfin la solitude n'est pas seulement propre pour conserver la devotion , elle est utile generally à toutes les vertus , puis qu'elle retranche les occasions de pecher , qui sont presque inevitables dans la conversation , & principalement les pechez de la langue , qui vont à l'infiny. Ce qui a fait dire à un Philosophe , que celui qui veut garder l'innocence , doit chercher la solitude & la retraite.

*Sens.*

§. 9.

*Neuvième moyen ; de regler ses heures & son temps pour prier.*

Toutes les choses que nous vous avons representées jusqu'icy , servent principalement à la garde du cœur , qui est un moyen qui aide , non seulement à bien prier , mais aussi à s'avancer

dans toutes les autres vertus. Mais celles que nous allons marquer, touchent de plus près la vertu particuliere de devotion, à laquelle mon principal but est de vous porter. La premiere donc, à laquelle je vous souhaiterois fidelles, seroit d'avoir chaque jour certains temps reglez pour prier, & pour converser avec Dieu dans le secret. Le Prophete Daniel, comme nous ap- *Daniel. 6.*  
 prend l'Ecriture, fléchissoit les genoux trois fois le jour devant le Seigneur; & ouvrant les fenê-  
 tres de sa chambre, du costé qui regardoit Je-  
 rusalem, il faisoit sa priere à Dieu. Le Roy Da-  
 vid, comme il le témoigne dans plusieurs Psea-  
 mes, abandonnoit son repos au milieu de la nuit,  
 & se levoit de grand matin pour louer Dieu, &  
 pour contempler ses merveilles. En l'un de ses di-  
 vins Cantiques, il avouë qu'il se retiroit sept fois *Psal. 118.*  
 le jour pour louer le Seigneur: D'où est venuë  
 la coustume que l'Eglise a prise de diviser les  
 louanges qu'elle rend à Dieu en sept heures du  
 jour, qu'elle a nommées Canoniales. Saint Luc  
 nous apprend, qu'au commencement de l'Egli-  
 se, les Fidelles demeuroient en priere dans le  
 Temple durant tout le matin, que le soir ils  
 retournoient dans leurs maisons, où ils rece-  
 voient la sacrée Communion avec joye & alle- *Act. 13.*  
 gresse de cœur, & qu'ainsi on les voyoit tou-  
 jours remplis des consolations du saint Esprit.  
 Pline décrivant à l'Empereur Trajan les mœurs  
 des successeurs de ces premiers Chrestiens, dit  
 que c'estoient des gens sans vices, qui ne don-  
 noient sujet de plainte à personne, & qu'on ne  
 trouvoit en eux rien à reprendre, sinon qu'ils se  
 levoient fort matin pour chanter des Hymnes en

l'honneur d'un certain homme nommé Christ ; qui avoit esté crucifié dans la Palestine : Et en general dans toutes les Histoires des Saints , nous voyons qu'ils veilloient toutes les nuits , & qu'ils en employoient la plus grande partie aux exercices de la priere , de la lecture , & de la contemplation , suivant cette exhortation de David.

*Psal. 133.*

*Mat. 6.*

*Luc. 6.*

*Joan. 8.*

*Levez vos mains durant la nuit , devant le Sanctuaire , & benissez le Seigneur.* Et pour finir par un exemple qui nous doit toucher plus que tous les autres , le Sauveur du monde mesme , comme les Evangelistes le rapportent , après avoir consumé le jour à prescher , à guerir les malades , & à faire des miracles , passoit la nuit entiere dans la priere.

Cette conduite ne regarde pas seulement les personnes qui sont renfermées dans les Monastères , comme plusieurs se l'imaginent , mais elle est aussi necessaire à tous ceux qui ont un veritable desir de plaire à Dieu , & de tendre à la perfection. Voicy comme saint Jerôme en parle dans l'une de ses Lettres , à une illustre Dame nommée Celaucie. *Il faut qu'en donnant le soin necessaire aux affaires de vostre maison , vous donniez aussi à vostre ame le temps qui luy est necessaire pour prier & vous recueillir. Ainsi je vous conseille d'avoir un Oratoire en quelque lieu un peu écarté & éloigné du tumulte , & du bruit de vos domestiques , où vous puissiez comme dans un port sûr & tranquille , vous mettre à l'abry de la tempeste & de l'agitation que donnent les soins & les affaires du siecle. Vous ne devez faire autre chose dans cette retraite , que vous employer à la lecture de l'Ecriture sainte , à une continuelle oraison , & à une medita-*

*tion profonde des choses de l'avenir, afin que vous puissiez dans ce saint exercice reparer tant de temps perdu, & tant de vaines occupations, qu'il est presque impossible d'éviter dans le commerce du monde. Ce que je ne vous dis pas pour vous retirer d'auprès des vôtres, mais seulement afin que vous appreniez par ce moyen à les bien conduire, & à satisfaire sagement & saintement aux devoirs auxquels vostre condition vous oblige.*

Que si vous me demandez combien de fois chaque jour vous devez vous recueillir pour penser à Dieu, & à vous-mesme, je vous diray qu'on ne peut pas prescrire en cela une regle certaine, parce que tous n'ont pas la mesme condition, les mesmes emplois, ny les mesmes dispositions. Mais je vous feray seulement souvenir qu'en l'ancienne Loy, on celebrait tous les jours deux Sacrifices qui estoient religieusement observez, l'un au matin, & l'autre au soir. Tout Chrestien doit offrir ces sacrifices en esprit, au moins deux fois le jour, & prendre ces deux temps, du soir & du matin, pour celebrer les loüanges de Dieu & invoquer son saint Nom.

*Exod. 9.*

Si nous donnons deux fois le jour à nostre corps ce qui luy est necessaire pour le nourrir; à combien plus forte raison devons-nous fournir autant de fois à nostre ame la nourriture qui la soutient, puis qu'estant d'une condition plus relevée que nostre corps, il n'est pas juste que nous la negligions; & que n'ayant pas moins de besoin de sa propre nourriture que le corps, il y auroit du danger, & de la dureté à l'en priver? Car en effet comme le corps ne se peut passer de viandes, parce que la chaleur naturelle consume

continuellement les forces, & la substance, & qu'ainsi il faut que ce qui est détruit d'un costé, se repare de l'autre: De mesme l'ame ayant continuellement dans soy une autre chaleur funeste, c'est à dire, la concupiscence & les inclinations malignes de l'appetit sensuel, qui nous détournent du bien, & nous portent sans cesse au mal; il arrive de là que la devotion nous est si utile, & qu'il nous importe si fort d'en produire divers actes tous les jours, afin de rétablir par son moyen les ruïnes que nous cause cette malheureuse chaleur, que la concupiscence allume en nous.

Nous sçavons d'ailleurs que la nature humaine a esté si étrangement corrompuë par le peché, & si attachée aux choses de la terre, que c'est là où les inclinations se portent continuellement.

Sap. 9.

*Le corps qui est sujet à la corruption, dit le Sage, appesantit l'ame & l'emporte avec soy; & cette demeure terrestre abbat l'esprit qui se porteroit sans elle à beaucoup de bonnes pensées.* Ainsi comme pour se servir d'une horloge, il faut monter les poids deux fois le jour, parce que peu à peu leur pesanteur les attire en bas: De mesme, quiconque veut que son ame soit réglée, doit avoir soin de la conduire, & de monter, pour ainsi dire, ses poids au matin & au soir, puis que nostre nature par une inclination malheureuse, les attiro toujours vers la terre. O combien éprouvent cela tous les jours, ceux qui s'appliquent à l'oraison! Combien de fois nous paroist-il, après avoir finy la priere du matin, que nostre ame est élevée jusqu'au ciel, que nostre entendement & nostre volonté y sont fermement attachez, & que nous avons perdu de vûë toutes les choses

du monde ! Mais quand nous avons ensuite repris le train de nos affaires, que nous sommes rentrez dans le commerce des hommes, & que le soir nous recommençons à faire quelque réflexion sur nous-mêmes, alors nous trouvons que les poids de l'horloge sont à terre, c'est à dire, que nostre esprit est aussi pesant & aussi accablé des soins & des affections terrestres, que s'il ne s'estoit jamais élevé vers le ciel. Voilà quelle est nostre fragilité ; & comme elle est continuelle en cette vie, il faut user d'une attention & d'une exactitude continuelle pour veiller sur nous-mêmes.

Ce n'est pourtant pas que je vous propose cette conduite comme une chose absolument nécessaire, & comme une tâche de laquelle il faille s'acquiter bien ou mal. Mais c'est pour vous convier seulement, comme vos maux sont continuels, de vous approcher tous les jours du souverain Medecin qui les peut guérir. Que ceux donc, qui n'ont pas le temps, ou la liberté de se recueillir deux fois le jour, tâchent de se mettre devant Dieu au moins une fois : Et s'il s'en trouve qui ne puissent mesme le faire une seule fois, je ne sçay presque quel conseil leur donner, sinon qu'ils ayent recours à ces prieres courtes & ferventes, dont nous avons déjà parlé. On peut les avoir à la bouche & dans le cœur, au milieu des affaires & des occupations : & j'ay vû quelques bonnes ames se soutenir par cette voye, parce que les infirmités, où leur condition les engageoit, ne leur permettoient pas de faire de plus longues prieres. Quoy qu'après tout, il soit assez difficile que l'on persevere long-temps, ny que

ces courtes prieres ayent toute la force & toute l'efficace que nous desirons , quand le principal fondement leur manque , c'est à dire , quand elles ne sont pas appuyées par une longue & profonde oraison.

## §. 10.

*Dixième moyen ; de la fermeté & de la perseverance dans les bons exercices.*

Mais il est tres-important de remarquer icy , qu'afin de tirer quelque fruit considerable de ces exercices , il les faut continuer avec persévérance , sans jamais se relâcher. Car il y a des personnes , dont les resolutions n'ont point de suite , & qui comme cette fabuleuse Penelopé , font & défont leur toile en mesme temps. Il semble durant trois ou quatre jours , qu'elles prennent à cœur de servir Dieu , mais ensuite elles se negligent de telle sorte , que quand elles veulent rentrer dans leurs exercices , elles se trouvent aussi froides , que si elles n'avoient jamais appris ce que c'est que l'oraison. Elle se proposent alors de faire de nouveaux efforts , elles reprennent comme elles peuvent leur premiere maniere de prier ; & s'estant avancées jusqu'à quelque degré , ou elles sont rebutées du travail qu'il faut employer pour passer plus avant , ou se persuadant que c'est assez , elles se flatent de leur bonheur , & tombent dans la paresse : Ainsi elles se trouvent aussi novices dans le service de Dieu , que le premier jour qu'elles en conçurent la pensée. Toute leur vie se passe à bastir & à détruire leur ouvrage : & elles ressemblent à ce miserable Syphis , qui tra-

vailloit inutilement à porter une pierre sur une montagne ; parce que lors qu'il l'avoit presque montée avec beaucoup de peine, elle luy échappoit des mains, & retomboit toujours en bas.

*Virgil.  
Æneid. lib.*

6.

Ces personnes s'imaginent que c'est peu de chose que de laisser l'oraison, & leurs autres exercices, pour des rencontres d'affaires de légère importance ; mais l'expérience m'a fait remarquer, à leur grand malheur, que souvent ne pensant quitter l'oraison que pour trois ou quatre jours, ils s'en privent pour toute leur vie : parce que quand ils se résolvent de reprendre leurs premiers exercices, ou ils en trouvent le chemin plus difficile, ou ils le trouvent entièrement fermé ; & se sentant ainsi rebutez, ils retournent facilement à leurs vieilles habitudes & aux déreglemens de la vie passée. Car, pour dire la vérité, un homme sans oraison & sans exercices spirituels, ressemble à Samson après avoir perdu *Judic. 16.* ses cheveux ; c'est à dire, qu'il se trouve alors sans force, qu'il devient infirme comme les autres hommes, & court grand danger de devenir, comme Samson, la proie de ses ennemis.

C'est pourquoy il faut estre fort ponctuel dans ces exercices, parce que le bon ordre de nostre vie dépend de la fidélité avec laquelle nous les pratiquons. Voyez la constance invariable que gardent les corps celestes dans leurs mouvemens. On n'y a jamais remarqué le moindre changement depuis qu'ils ont esté créez ; parce que comme leurs aspects & leurs influences sont les causes du bel ordre de ce monde, il falloit qu'il se rencontra en eux une immortalité merveilleuse, afin de maintenir dans leurs corps sublunaires cet

ordre immuable , qui rend le monde si regulier ! Il en est de mesme de ces exercices que je vous recommande avec tant de soin ; & comme l'on sçait par l'experience , qu'en les observant fidellement , on vit d'une vie toute reglée & toute sainte , on ne peut apporter assez de diligence pour cultiver ce qui est la cause d'un si grand bien.

*Dan. 6.*

Voyez la fermeté inébranlable avec laquelle Daniel observoit ces trois temps de la priere , dont nous avons déjà parlé , puisque ny la crainte de la mort , ny les conspirations de ses ennemis , ne furent pas assez puissantes pour luy faire changer cette sainte coustume , & qu'il aima mieux s'exposer à perdre la vie , qu'à perdre son oraison. Ainsi toute personne qui a de la pieté , doit se persuader que c'est une chose si importante que de s'approcher de Dieu , & de luy parler aux heures qu'on a resolu de luy donner , qu'il vaut mieux manquer aux autres affaires qui ne le regardent pas , qu'à ce devoir que JESUS-CHRIST

*Matth. 12.*

nous a si étroitement recommandé. Imitons la prudence du serpent , qui ne se soucie pas d'exposer tout son corps aux blessures & aux coups , pourvû qu'il sauve sa teste ; & abandonnons ce qui est de petite importance , pour conserver ce qui n'a point de prix. Imitons Jacob , qui retournant de Mesopotamie , & allant au devant de son frere Esaü , dont il redoutoit la colere , par une sage conduite envoya devant ses troupeaux , ses domestiques , & ce qu'il craignoit le moins de perdre , faisant marcher les derniers de tous , Rachel & Joseph , qu'il aimoit plus que tout le reste , aimant mieux hazarder tout afin de conserver son

*Gen. 33.*

épouse

épouse & son fils, qui estoient les plus précieux de ses biens. Ames chrestiennes, vous devez conserver avec soin une Rachel & un Joseph; Rachel marque la vie contemplative, & Joseph est ce fils spirituel qui est engendré d'elle, c'est à dire, l'innocence & la pureté. Ce tresor est si digne de vostre estime & de vostre amour, que vous devez vous résoudre à la privation ou à la perte de tous les biens temporels, plutôt que de le risquer. Ainsi, mes Freres, arrive ce qui pourra du reste, pourvû que Rachel & que Joseph soient en sûreté. Ne faites pas comme ceux qui mettent l'oraison, les saints exercices, & les autres occupations qui honorent Dieu, au rang des choses qui se peuvent faire quand on a du temps de reste, & qui à chaque occasion qui se presente où il y a du gain à faire ou de la perte à éviter, laissent aisément le spirituel pour songer au temporel.

Je connois une personne de vertu, si fidelle en cela, qu'entendant sonner l'heure qu'elle s'est proposée pour se recueillir, elle quitte tout en ce moment, à l'exemple de ces anciens Peres du desert dont parle Cassien, jusques à laisser imparfaite une Lettre qu'elle autoit commencé de former sur le papier. Et une autre fois entretenant un Religieux, dont la conversation luy estoit tres-agreable, & entendant encore l'horloge, elle se retira sans luy donner le temps d'achever son discours, disant: Si pour satisfaire au plaisir que je reçois de vous entendre, j'ometts mon exercice ordinaire, je le laisseray une autre fois pour d'autres occasions qui n'arrivent que trop le long du jour; & ainsi je commettray tous les

*Lib. 4.  
Coll. 10.*

jours mille fautes. La mesme chose m'est arrivée avec la mesme personne, & je suis assuré par la connoissance que j'ay de ses autres rares qualitez, que la vanité n'avoit nulle part en son action, & que Dieu benissoit tellement ses soins, qu'à peine en toute une année manquoit-elle trois fois à s'acquitter de ses exercices. Quoy que je vous propose cette bonne Ame pour vous servir d'exemple, & pour encourager les lâches, je ne puis me résoudre à vous dire les fruits admirables qu'elle recüeillit de sa perseverance: parce que nous sommes en un temps si miserable & si plein d'envie, qu'il ne nous est pas permis de donner aux personnes vivantes, les loüanges qu'elles meritent, comme nous voyons que beaucoup de Saints l'ont fait autrefois.

Saint Bonaventure dit que cette perseverance dans l'oraison & dans le reglement de la vie, est la chose du monde qui nous fait plütoſt arriver au comble de la perfection; car pour peu de chemin que fasse le voyageur, s'il marche tous les jours, il arrive enfin au lieu qu'il desire. Mais si l'on manque de cœur, & qu'on s'arreste à chaque pas, c'est tous les jours à recommencer, & toute la vie se passe sans pouvoir achever le voyage qu'on s'est proposé. Que s'il se rencontroit des occasions si importantes, comme il est malaisé de les éviter durant cette vie, qu'elles vous obligeassent d'interrompre le cours de vostre oraison, faites en sorte que vous ne perdiez jamais de vûë le guide qui vous conduit; c'est à dire, la presence de Dieu, de peur que vous ne vous égariez dans le chemin. Si mesme, à cause de la foiblesse humaine, il vous arrivoit quelque chu-

te, ou que la force vous manquaſt, ne vous rebutez pas, & ne perdez ny le courage ny l'eſperance: Quand meſme vous tomberiez mille fois le jour, tâchez de vous relever autant de fois: Renoüez voſtre fil où il s'eſt rompu, ſans en reprendre un nouveau; & ainſi vous acheverez promptement voſtre ouvrage.

Ce n'eſt pas aſſez d'eſtre conſtant & perſeuerant en ces exercices, il le faut eſtre encore dans la maniere de les faire. Car il y en a quelques-uns qui ne manquent point de ſe mettre tous les jours devant Dieu pour prier: mais c'eſt pour prendre tous les jours de nouveaux deſſeins & de nouveaux conſeils; ils choiſſent aujourd'huy un chemin, demain un autre; ils changent de but chaque jour, & ne s'arreſtent ſur nul ſujet avec poids & avec fermeté. Tantotſt ils commencent par la Paſſion; une autre fois ils la laiſſent, & prennent d'autres meditations & d'autres exercices. Quelquefois ils s'élevent juſques au ciel, & laiſſant icy-bas l'humanité ſacrée de JESUS-CHRIST, ils prennent leur vol juſqu'à la Divinité. Une autre fois ils laiſſent tous ces ſujets, & s'occupent du ſouvenir de leurs pechez: & ainſi, comme ils ne font rien qui ſoit ſuivy, il ne faut pas ſ'eſtonner ſ'ils n'arriuent pas à la fin qu'ils ont prétenduë, & à laquelle il ne leur euſt pas eſté malaiſé de paruenir, ſ'ils euſſent toujours marché dans un meſme chemin, encore que ce ne fuſt pas le plus droit. Il arrive à ces inconſtans comme à de jeunes chiens de chaſſe, qui voulant courir tous les lièvres qui ſe levent devant eux, n'en arreſtent aucun. Un arbre qui eſt ſouvent transplanté ne profite qu'avec peine,

il est difficile de guerir une playe , à laquelle on applique tous les jours de differens remedes.

Puis donc qu'il y a tant de divers chemins pour aller à Dieu , & tant de considerations pour s'élever à luy , que chacun regarde celle qui répond davantage à son dessein , & où il trouve plus de goust & plus de fruit , & tâche de s'attacher fermement à celle-là ; car c'est celle qui sans doute est la meilleure pour luy. Mais qu'il se garde aussi d'une erreur dans laquelle tombent beaucoup de personnes , qui pour avoir suivy un chemin , par le moyen duquel ils ont trouvé Dieu , veulent qu'il n'y en ait pas d'autres. Ceux-là se trompent beaucoup ; les voyes pour aller à Dieu sont en grand nombre ; & le saint Esprit , qui est nostre guide dans ce chemin , conduit chacun de nous par la voye qu'il juge nous estre la plus propre & la plus avantageuse.

#### §. 11.

*Onzième moyen ; du temps , du lieu , & des autres circonstances convenables pour bien prier.*

Le temps , le lieu , la situation du corps , & plusieurs autres circonstances contribuent aussi beaucoup à bien prier. On connoist par experience que ces choses servent au recüeillement , & à exciter de la devotion , sur tout dans ceux qui commencent , qui n'estant pas encore tout-à-fait spirituels , ont plus besoin de ces sortes de choses corporelles pour élever leur cœur à Dieu.

Entre tous les temps , celui de la nuit est le plus propre pour prier. Saint Bernard en parle

ainfi dans l'un de ses Sermons : Le temps le plus <sup>cc Serm. 8.</sup>  
 tranquille & le plus paisible est le plus propre <sup>cc 12 Cant.</sup>  
 pour la priere, sur tout lors que la nuit met tou-  
 tes choses dans le silence. C'est en ce temps plus  
 qu'en tout autre, que l'on fait l'oraison plus pu-  
 re, & moins sujette à estre divertie. *Levez-vous*,  
 dit un Prophete, *au commencement des veilles de*  
*la nuit, & répandez vostre cœur comme de l'eau*  
*devant la majesté de Dieu.* Que cette oraison est  
 sincere & accompagnée de sûreté, qui n'a pour  
 témoins que les yeux de Dieu, & que nostre  
 bon Ange qui prend le soin de la presenter de-  
 vant l'Autel de nostre Souverain ! Qu'elle est  
 pure & tranquille, lors qu'il n'y a ny bruit ny  
 tumulte au dehors, qui trouble son attention !  
 Qu'elle est chaste, lors que nulle pensée terrestre  
 ne la salit, que nul œil curieux ne la regarde, que  
 nulles loüanges & nulles flatteries ne peuvent luy  
 donner de la vanité ! C'est pourquoy l'Epouse <sup>cc Cant. 2</sup>  
 avec autant de prudence que de pudeur, deman-  
 doit le secret de la nuit & de la couche, lors  
 qu'elle vouloit prier & chercher Dieu. <sup>cc</sup>

Pour ceux qui ne peuvent se lever au milieu  
 de la nuit, qu'ils tâchent de ménager quelque  
 temps considerable au matin, puis que suivant  
 l'instruction du Sage, *il faut se lever devant Sap. 62*  
*le soleil, pour celebrer les loüanges du Seigneur.*  
 Les enfans d'Israël se levoient de grand matin <sup>Exod. 16.</sup>  
 pour recüeillir cette manne délicieuse qui con-  
 tenoit en soy toute sorte de douceurs. Le Sau- <sup>Luc. 6.</sup>  
 veur, dit l'Evangile, sortoit de grand matin, <sup>Joan. 8.</sup>  
 pour aller prier sur la montagne. David quittoit <sup>Psal. 62.</sup>  
 son lit avant le jour pour penser à Dieu, & con-  
 templer ses grandeurs. Le Sage en parlant de <sup>Ecd. 39.</sup>

l'homme juste dit, *qu'il élèvera son cœur vers ce-  
 luy qui l'a créé, & que dès le matin il fera sa  
 priere en sa presence.* C'est au matin qu'avec la  
 rosée du ciel la grâce du saint Esprit tombe sur  
 ceux qui se levent de bonne heure pour servir  
 Dieu; & c'est par la fraischeur de cette pluye  
 divine qu'ils se défendent des ardeurs du soleil,  
 & des efforts du demon du midy. Enfin, ce temps  
 est si avantageux pour parler à Dieu, que le  
 Sage qui sçavoit cette verité par experience, a dit  
 ces paroles tout ravy de joye: *Que celuy-là fait  
 bien qui se leve avant la pointe du jour, pour cher-  
 cher les veritables biens!* Car c'est en effet l'heure  
 la plus convenable pour penser à Dieu, & pour  
 penser serieusement à nostre salut, puis qu'alors  
 nostre ame est mieux preparée, nostre vûë plus  
 recueillie, nostre estomac moins chargé, nostre  
 teste plus paisible, & nostre cœur plus libre,  
 & plus dégagé des soins & de l'embarras des  
 affaires.

Mais pour se lever ainsi durant la nuit, il est  
 bon de souper peu, de coucher durement, &  
 mesme de ne quitter pas quelquefois ses habits,  
 afin que le sommeil en soit plus court, & que  
 l'on puisse donner plus de temps à la priere:  
 parce que quand on a bien soupé, il faut plus de  
 temps pour digerer les viandes, & il est difficile  
 de quitter un lit où l'on est à son aise. Que si  
 vostre âge, vos infirmités, ou quelque autre rai-  
 son vous empesche de vous lever matin, trouvez  
 moyen d'estre éveillez de bonne heure pour oc-  
 cuper vostre ame de Dieu, durant la tranquillité  
 & le repas; faites de vostre lit un oratoire, &  
 imitez la pieté de David, qui disoit: *Je baigneray*

*Psal. 90.*

*Prov. 11.*

*Psal. 6.*

toutes les nuits mon lit de mes larmes, je l'arrouseray de mes pleurs. Car comme on peut sans difficulté prier assis, lors que la foiblesse du corps ne nous permet pas de faire autrement, il n'y a aussi aucun inconvenient de prier estant couché, lors que quelque necessité nous y oblige. Que le cœur soit humilié & prosterné en la presence de Dieu, & que le corps demeure comme il pourra: car le meilleur estat auquel il puisse estre, est celuy qui cause le moins d'empeschement à la devotion. Outre que nous pouvons nous vestir à demy, & demeurer assis sur le lit, si la meladie ou quelque autre cause legitime nous empesche de nous lever.

Il faut encore vous avertir que pour estre mieux preparez à l'oraison du matin, il sera bon de faire quelque meditation avant que de vous coucher; parce que vous trouverez sans doute le matin dans vostre cœur les fruits de cette bonne semence que vous y aurez jettée dès le soir. C'est pourquoy ne vous mettez jamais au lit sans avoir remply vostre esprit de quelque sainte pensée, & faites comme ceux qui couvrent le feu durant la nuit, afin de l'allumer facilement lors qu'ils se levent au matin. Pour conserver ce feu spirituel dont nous parlons, c'est une excellente pratique, autant de fois que vostre sommeil se trouvera interrompu, d'élever vostre cœur à Dieu, & de dire le *Gloria Patri*, ou quelque autre verset semblable: Cela sert grandement, non seulement pour nous tenir recüeillis devant Dieu; mais aussi pour repousser les phantosmes que l'ennemy met devant nos yeux, & les pensées dangereuses dont il tâche de brouïller nostre

esprit en ce temps-là plutôt qu'en aucun autre. Ce qui a fait dire à saint Jérôme, que le démon avec toute ses finesse, & avec toute la montre de ses faux plaisirs, ne pouvoit trouver aucune entrée dans ce lit que David arrosoit toutes les nuits de ses larmes.

*Sup. Pf. 6.*

Mais entre tous les avis que je puis vous donner sur ce sujet, l'un des plus utiles est, qu'aussi-tôt que vos yeux seront ouverts, vous graviez au fonds de vostre cœur le souvenir du Seigneur; & que cette divine idée l'occupe avant qu'aucune autre pensée étrangere y puisse prendre place. Car alors l'ame est tellement disposée & si molle, pour ainsi parler, que tout ce qu'elle conçoit s'y imprime comme sur la cire; mais si fortement, qu'à peine le peut-elle effacer pour se remplir d'autre chose. C'est pourquoy il faut promptement y jeter la bonne semence, de peur que le cœur n'en recoive de mauvaise; & cet avis est si important, que pour l'ordinaire tout l'ordre & le succès de la journée en dépend: parce que si vous avez esté fidelle en ce point, vostre oraison du matin aura esté plus recueillie, & il est constant que si vous avez fait le matin une bonne priere, vostre ame en ressentira durant tout le jour les effets, suivant ce que disoit le saint homme Job: *Si dès le matin vous élevez vostre cœur au Seigneur, & que vous offriez vos prieres au Tout-puissant; il s'éveillera aussi-tôt pour vous secourir, & en recompense de vostre pieté il rendra la paix & le calme à vostre maison.*

*Job. 2.*

*Joan. 8.*

*Luo. 6.*

*Mat. 9.*

Un lieu obscur & solitaire est aussi fort commode pour bien prier. JESUS-CHRIST s'en alloit sur les montagnes desertes; ce qu'il ne faisoit.

pas, parce qu'il eust besoin de cette précaution pour s'élever à son Pere, mais afin de nous donner l'exemple de ce que nous devons faire. Que si l'obscurité n'estoit une chose avantageuse pour empescher que le cœur ne se dissipast par les yeux, saint Antoine ne se seroit pas plaint du soleil, de ce que se levant au matin, il troubloit par la clarté de ses rayons le repos qu'il goûtoit dans la contemplation. La posture du corps mesme sert en sa maniere, à élever l'esprit, & à exciter la devotion : C'est pourquoy l'Eglise a institué toutes ces ceremonies & ces différentes actions, qu'on peut remarquer en la celebration de la Messe, durant laquelle le Prestre, tantost étend les bras en forme de croix, tantost fléchit les genoux, tantost s'incline profondement jusqu'à terre ; ce qui ne se fait ainsi à l'exterieur, qu'afin d'échauffer davantage la ferveur de nostre devotion interieure. JESUS-CHRIST sans avoir nul besoin de toutes ces choses, prioit tantost prosterné en terre, & tantost les yeux élevez au ciel. Et nous lisons, que saint Martin estant prest de rendre l'ame, sans rien relâcher de l'ardeur de sa priere, disoit à ses Disciples : Permettez-moy de mourir les yeux levez au ciel, & que je ne perde point de vûë, la voye par laquelle mon ame doit monter à mon Seigneur. Cassien rapporte des Peres de l'Egypte, que souvent au milieu de leurs matines & de leurs Pseaumes, ils se prosternoient avec une profonde humilité contre terre, pour adorer Dieu, & qu'ainsi ils se relevoient, afin qu'il ne parust pas qu'ils se fussent mis en cet estat, plutôt pour donner quelque soulagement à leurs corps, que

*Cassian. Coll.  
lib. 2. c. 32.*

pour rendre cet hommage à la Majesté de Dieu. Le celebre Archevesque de Florence rapporte neuf postures differentes , dans lesquelles saint Dominique se mettoit pour prier , ce qui n'estoit pas sans doute fort necessaire à un homme d'une aussi haute vertu & d'une perfection aussi relevée qu'estoit la sienne.

C'est donc une chose louïable , & que l'on peut utilement conseiller à ceux qui s'appliquent à l'oraison ; d'user quelquefois de ces sortes de gestes & de mouvemens , pour s'élever davantage à Dieu , lors qu'ils se sentent touchez de quelque plus tendre & plus fervente devotion. C'est aussi une pieuse coustume de se prosterner souvent contre terre , avec une tres-profonde humilité d'esprit & de corps , pour adorer cette Majesté souveraine avec tous les Esprits bienheureux , qui pour luy rendre hommage mettent leurs couronnes au pied du trône de Dieu & de l'Agneau , protestant humblement qu'ils tiennent de luy tout ce qu'ils ont de sainteté & de gloire. Il est aussi tres-loüable de prier les mains estenduës en forme de croix , comme fait le Prestre lors qu'il celebre la sainte Messe , & en la maniere que JESUS-CHRIST pria , lors qu'il s'offrit sur le bois en sacrifice à son Pere , pour les pechez du monde. Il est encore bon d'élever les yeux au ciel ; sur tout lors que l'on veut adresser à Dieu ces saintes aspirations , dont parle saint Bonaventure. JESUS-CHRIST ayant luy-mesme prié en toutes ces postures , il n'y a personne qui puisse blâmer un exemple qui nous a esté laissé par le maistre de la verité. Car encore qu'on ne doute pas que Dieu ne soit

*Apoç. 4.*

en tout lieu , neanmoins on dit qu'il est particulierement dans les cieux , parce que c'est en ce lieu que paroist le plus sa grandeur , & qu'il opere des choses plus admirables.

Il faut encore vous avertir qu'il n'est pas necessaire d'estre toujourns à genoux durant la priere , lors que la foiblesse du corps pourroit diminuer la ferveur de la devotion : car quoy que ce soit une tres-bonne chose en priant de souffrir quelque peine , que nous puissions offrir à Dieu comme un sacrifice pour nos pechez , neanmoins tant s'en faut que ce soit là le principal , qu'au contraire c'est le moindre fruit qu'elle doit produire , puis que cette peine & cette legere affliction du corps est de peu d'importance , en comparaison des lumieres que Dieu verse dans les ames durant la priere. C'est pourquoy vous devez tenir vostre corps en l'estat que vostre santé le pourra permettre , & qui laissera vostre ame dans un plus grand repos pour penser à Dieu : ce que je dis particulierement pour ceux qui prient long-temps ; car il y a peu de personnes qui puissent demeurer deux ou trois heures dans une posture forcée , & qui soient capables de conserver avec ce travail l'attention que demande ce saint exercice. J'avouë que ces choses ne sont pas tout-à-fait essentielles ; neanmoins il est vray qu'elles sont utiles pour arriver à la fin que nous prétendons. Car comme pour former un parfait Orateur , on ne se contente pas de luy enseigner seulement ces belles regles dans lesquelles consistent principalement les nerfs & la force de l'oraison , mais qu'on luy fait aussi remarquer des choses plus communes , & moins :

importantes, comme la composition, & la renâ contre des voyelles & des consonnes, parce que ces circonstances, quoy que legeres, contribuent en leur maniere à rendre un discours plus éloquent & plus poli: De mesme voulant former icy un Orateur celeste, & le rendre capable de parler devant Dieu, il est bon qu'il sçache tout ce qui peut contribuer à le rendre consommé dans cet art divin. Outre qu'on ne peut pas dire qu'il y ait rien de leger consequence, lors qu'il est question de traiter d'une chose si relevée.

## §. I. 2.

*Deuxième moyen ; des austeritez corporelles.*

Outre ce que je vous ay marqué jusqu'icy, il y a encore un autre moyen pour vous avancer dans la devotion, sçavoir le travail, & l'austerité corporelle, qui est un effet & une suite de l'interieur : comme sont les jeûnes, les disciplines, le cilice, les veilles, le lit dur, la nourriture pauvre ; & cela pour deux raisons : l'une, parce que ces exercices sont comme l'entretien de l'oraison & de la devotion : l'autre, parce que comme JESUS-CHRIST donne la grace à chacun selon les dispositions qu'il apporte pour la recevoir, celui-là sans doute se dispose plus parfaitement à posséder un si grand bien, qui non content des efforts de l'esprit, expose encore son corps aux travaux qu'il faut endurer pour l'acquérir. Ainsi vous remarquerez qu'il y a deux sortes de preparations à la grace ; l'une fausse, & l'autre veritable. La fausse, c'est quand

nous cherchons Dieu seulement de parole , & avec des desirs foibles & languissans , sans que nostre cœur gemisse , & soit touché dans l'intérieur. C'est pourquoy plusieurs cherchent Dieu sans le trouver , & demandent sans obtenir ; toute leur vie se passe dans des desirs , parce qu'ils ne le cherchent pas de tout leur cœur , comme il faut de nécessité qu'il soit cherché par ceux qui le veulent trouver , selon ces paroles du Prophete : *Vous trouverez Dieu quand vous le chercherez , si vous le cherchez de tout vostre cœur , & si vous soupirez après luy de toutes les forces de vostre ame.* Deut. 4.

La seconde & véritable disposition , est celle qui vient d'estre exprimée par les paroles de Moÿse , lors que l'on cherche Dieu d'une affection sincere , & avec un cœur contrit & humilié : C'est celle dont Dieu parle luy-mesme par la bouche de Joël , quand il dit : *Convertissez-vous à moy de tout vostre cœur , dans les jeûnes , dans les larmes , dans les gemissemens ; déchirez vos cœurs , & non vos habits , & retournez au Seigneur vostre Dieu.* Joel. 2. Car comme un mal dont il ne paroist rien sur le visage , ou n'est pas un mal , ou n'est qu'un fort petit mal ; ainsi la douleur interieure de l'esprit , à laquelle le corps ne participe point , n'est pas une douleur , ou n'est qu'une tres-legere douleur ; & afin que l'on puisse dire que cette douleur est réelle & véritable , il faut , selon le sentiment de ce Prophete , que l'esprit & le corps en soient également affligés & mortifiés.

Que ceux donc qui cherchent ainsi Dieu , soient assurez qu'il ne se cachera point à eux , &

Joan. 5.

ne le rejettera point. Les Ninivites le chercherent de cette maniere , lors qu'ils jeûnerent , qu'ils pleurerent , & qu'ils se revestirent de sacs & de cilice. C'est ainsi que le chercha Daniel , comme il le témoigne luy-mesme quand il dit :

Daniel. 2.

*En ces jours je pleuray continuellement durant l'espace de trois semaines ; pendant tout ce temps-là je ne mangeay pas un morceau de pain avec contentement , & ne beus point de vin , & il n'entra point de chair dans ma bouche ; & je m'abstins d'oindre mon corps d'aucune liqueur durant ce temps.* Mais ces jours de penitence estant finis ,

Ibid.

il ajoute qu'il luy apparut un Ange sous une figure admirable , qui entre autres paroles , luy dit : *Daniel , ne craignez point : Car dès le premier jour que vous avez disposé vostre cœur pour entendre les divins mysteres , & que vous avez commencé d'affliger vostre corps en la presence de vostre Dieu , vostre priere a esté exaucée , & elle a esté si efficace , que je suis venu pour vous apprendre ce que vous desirez sçavoir.* Jugez de là ce que peut une fervente priere , quand elle est accompagnée de la mortification & de la penitence. Nous

Joan. 20.

lisons dans l'Evangile que la Madelene chercha avec larmes le Seigneur dans le sepulcre , & qu'elle merita de jouir la premiere de sa divine presence , parce qu'elle l'avoit cherché avec plus d'empressement & de peine que les autres. Mais pourquoy vous parlay-je de ces larmes que la pieté & l'amour tiroient des yeux de cette Sainte , puis que le cilice d'un mauvais Prince ,

4. Reg. 21.

telle qu'estoit Achab , fut capable de le faire regarder favorablement de Dieu , & de faire revoyer , ou du moins differer l'execution du

jugement qui estoit arresté contre luy ? Enfin l'Ecriture nous apprend que toutes les fois que les enfans d'Israël ont fait penitence, qu'ils ont jeûné & ont jetté des cris vers Dieu, il les a exaucez, & les a favorisez de son secours & de sa protection. Vous voyez par ces exemples, que la penitence est la voye la plus assurée pour trouver Dieu. Et pour vous confirmer encore cette verité, j'ajouté ce témoignage de saint Bonaventure, tiré de son Traité des Meditations de la Vie de JESUS-CHRIST, où il rapporte que la Vierge s'estant apparüe à sainte Elizabeth la veuve, luy dit entre autres choses : Soyez assurée, ma fille, que pour l'ordinaire, nulle grande grace ne descend dans les ames que par le moyen de l'oraison, & d'une vie austere & penitente.

Or comme ces travaux & ces afflictions sont en grand nombre, celles-là sont plus agreables à Dieu, & plus efficaces pour attirer sa grace, qui naissent d'une vive douleur que l'ame ressent d'avoir offensé sa bonté, & d'un desir sincere & fervent d'obtenir cette mesme grace. Il n'y a rien qui plaise davantage à Dieu que ces larmes ameres, & cette affliction d'esprit, qui viennent d'une humilité profonde, & de la veritable charité : & c'est ce que nous a fait entendre un Prophete, lors qu'il a dit : *Les morts qui sont renfermez dans le sepulcre, qui sont cachez dans le sein de la terre, ne rendent aucun honneur à Dieu, & ne celebrent point son saint nom : mais ce sont les ames plongées dans un triste souvenir de leurs pechez, les ames abattuës & languissantes, les ames dont les yeux sont toujokrs baïssés & baignez de*

*larmes. Ce sont, dis-je, ces ames, par lesquelles Dieu est honoré véritablement, & qui publient la sainteté du Seigneur. Ce cœur divin qui est la bonté même, & tout plein de compassion, n'a pas accoustumé de voir une ame reduite dans cette affliction pour son amour, sans la visiter bien-tost par de merueilleuses consolations. Une mere qui voit que son enfant jette des cris & des larmes pour luy demander à tetter, n'a garde de le laisser long-temps dans cet estat, sans luy presenter la mammelle. Que fera donc celuy qui s'offre à nous si clairement dans Isaye, avec une affection qui surpasse celle de toutes les meres, lors qu'il nous dit par la bouche de ce Prophete : *Quand une mere seroit capable d'oublier son enfant, pour moy je ne vous oublieray jamais ? Que fera-t-il, sinon de nous ouvrir le sein de sa grace, & les entrailles de sa misericorde, & d'accomplir en nous ce que dit le mesme Prophete : Je vous attacheray à mes mammelles, & je vous porteray sur mes genoux, où vous recevrez de moy mille caresses ?**

*Isay. 49.*

*Isay. 66.*

C'est donc ainsi que ceux qui veulent trouver la grace la doivent chercher ; & s'ils la cherchent de cette sorte, j'ose les assurer qu'ils la trouveront, puis qu'ils la cherchent sericusement, & du fond du cœur. Salomon nous fait souvent cette promesse en plusieurs endroits, comme quand il dit dans ses Proverbes : *Que ceux qui veilleront, ceux qui se leveront de bon matin, & qui attendront avec soin & perseverance à la porte de la sagesse, la trouveront à la fin. Par où il nous fait entendre que ceux-là trouveront tres-certainement, qui chercheront comme*

*Prov. 8.*

il faut; or nous cherchons comme il faut, lors que nous joignons la mortification du corps, aux affections & aux desirs intérieurs de la volonté. Mais nous devons user en cela de beaucoup de discretion & de prudence, comme nous le dirons cy-après.

## §. 13.

*Treizième moyen; des œuvres de miséricordè.*

On ne peut encore douter que les œuvres de miséricorde, outre leur mérite & le fruit qu'elles attirent, ne servent infiniment à augmenter la devotion. Car quoy qu'elles semblent rallentir d'abord la ferveur de l'âme, à cause de l'occupation qui est inseparable de ces bonnes œuvres; elles font néanmoins en elle le mesme effet qu'un peu d'eau jettée sur des charbons ardens, qui au lieu de les esteindre, ne sert qu'à les enflammer davantage. Parce que Dieu estant fidele, & aimant sur tout la miséricorde, & les personnes qui l'exercent, il n'a garde de soustraire la nourriture spirituelle de l'oraison, à ses chers & fideles serviteurs, qui se levent de table au temps du repas, & quittent le boire & le manger pour secourir les miserables. C'est pourquoy l'Ange dit à Tobie: *La priere accompagnée du* Tob. 12.  
*jeûne & de l'aumône, vaut mieux que tous les tresors du monde: car l'aumône delivre de la mort, nettoye les pechez, & ouvre le chemin à la vie éternelle. Et ensuite: Lors que vous faisiez vostre priere avec des larmes, que vous enterriez les morts, & que vous abandonniez vostre repas pour exercer la charité envers le prochain, j'offrois*  
 Tome II. F

*avec vous vostre oraison à Dieu. Quelquefois* mesme il est bon de se priver, non seulement de la nourriture corporelle, mais aussi de celle de l'ame, pour s'employer aux necessitez de nos freres. Car, comme dit excellemment saint Bernard : Autant de fois que quelqu'un quitte les

» douceurs & les consolations spirituelles que Dieu  
 » luy fait goustier, pour s'appliquer aux œuvres  
 » de charité, celuy-là donne autant de fois sa  
 » propre vie pour le prochain. C'est ainsi que l'on

*Rom. 9.*

*se rend véritablement anathème de JESUS-CHRIST, pour ses freres, lors qu'on se prive pour quelque temps de l'entretien & de la compagnie du Sauveur, pour s'occuper dans les actions qui regardent l'utilité du prochain. L'expérience nous fait voir, que ceux qui se separent de JESUS-CHRIST, pour un tel sujet, recouvrent bien-tost leur perte avec usure, parce qu'enfin Dieu les traite selon la mesure dont ils ont usé envers les autres; il répand avec abondance sa misericorde sur ceux qui ont fait misericorde; & il nourrit de délices celestes ceux qui pour son amour ont repû leur prochain de viandes corporelles, suivant ce que le saint Esprit nous exprime par ces paroles: L'ame de celuy qui fait du bien à son prochain, sera comblée de richesses: & celuy qui donne à boire à ceux qui ont soif, sera enyuré du torrent des divines voluptez.*

*Prov. II.*



## C H A P I T R E I I I.

*Des choses qui empeschent la devotion.*

**V**ous ayant parlé jusqu'icy des choses qui aident à la devotion, il est temps de vous entretenir de celles qui y apportent de l'obstacle, afin que les bonnes ames soient instruites de ce qu'elles doivent faire, & de ce qu'elles doivent éviter.

## §. I.

*Premier empeschement ; des Pechez veniels.*

Le premier & le plus grand de tous les empeschemens, dont nous avons à parler, sont les pechez, & non seulement les pechez mortels qui rendent une ame incapable de tout bien, mais mesme les veniels, puis que leur propre effet est de refroidir le feu de la charité, & de rallentir la devotion. Encore que ces pechez n'éteignent pas tout-à-fait la charité, ils coupent les ailles qui la font voler; quoy qu'ils ne donnent pas la mort à l'ame, ils affoiblissent sa santé, ils diminuent les forces qui luy sont necessaires pour agir, & ils la rendent pesante & lâche pour le bien qu'elle voudroit entreprendre. C'est pourquoy toute personne qui aspire à la devotion, est obligée de declarer une guerre continuelle à ces sortes de pechez; car quoy qu'ils nous semblent legers, nous ne devons jamais les tenir pour tels, puis que Dieu les défend.

*Epist. ad  
Rust.*

Un serviteur de Dieu, dit excellemment saint Jérôme, ne doit pas tant regarder ce qu'on luy commande, que qui est celuy qui luy commande, c'est à dire, Dieu mesme; & puis qu'il n'y a rien de petit en Dieu; quoy qu'il y ait de la difference entre ses commandemens, il n'y en a point qui doivent estre estimez de peu d'importance, puis que nous sçavons tous, que nous rendrons compte au jour du jugement d'une parole inutile. C'est ce qui a fait dire au Sage, que *celuy qui craint Dieu ne neglige rien*, jusques aux choses qui paroissent les plus legeres.

*Matt. 12.  
Eccl. 7.*

Une ame dans laquelle Dieu a dessein de verser la devotion comme un baûme excellent, ne peut estre assez pure, car comme l'on n'a pas coustume d'appliquer le plus fin vermillon sur de l'argille, mais sur de l'or; ainsi Dieu ne couche pas ce riche émail sur une ame, si elle n'est entierement nette de peché. Et ainsi, nous sommes obligez d'examiner avec un extrême soin, toutes les actions qui partent de nous, de peser l'intention avec laquelle nous les faisons, & la maniere dont nous les faisons, afin qu'elles soient entierement pures & exemtes de peché. Et gardons-nous bien, mes Freres, d'entrer dans les faux sentimens de quelques-uns, qui disent: Nous ne pechons pas mortellement; il importe peu de faire cela, puis que Dieu ne nous le commande pas. Que diriez-vous d'un serviteur qui seroit resolu de ne faire rien des volontez de son maistre, s'il ne luy commandoit l'épée nuë & sur peine de la mort? Ou quelle opinion auriez-vous d'une femme qui diroit à son mary: Je suis bien resoluë de garder la fidelité que je vous

dois quant à la chasteté ; mais pour le reste , sçachez que j'entens me donner toutes les autres libertez que mon humeur m'inspirera , quoy que je sois assurée. qu'elles vous donneront du déplaïr ? Qui seroit le mary assez patient pour supporter une telle femme ? Tels sont ceux qui ne se mettent pas en peine de tout ce que Dieu a ordonné dans l'Ecriture , mais seulement de ce qu'il a commandé sous peine de mort , & dont il a fait un precepte formel. Ceux qui se contentent ainsi des preceptes , & qui negligent tout le reste , sont sur le point de faire une grande chûte : car le peché veniel est une grande disposition au mortel , & nous apprenons du Sage : *Que celuy qui méprise les petites choses , Eccl. 19<sup>e</sup> tombe peu à peu dans le mépris des plus grandes.*

La marque la plus essentielle pour conjecturer si vous estes bien avec Dieu , est de voir si vous craignez sur toutes choses le peché mortel , qui oste la grace ; & le peché veniel qui nous met dans la disposition de la perdre. Car comme nostre corps apprehende naturellement , non seulement la mort , mais encore la fièvre , les blessures , & jusques à la moindre égratignure : ainsi une ame qui aime la vie de la grace , ne craint pas seulement le peché mortel qui luy oste cette vie , mais la plus petite faute venielle luy fait horreur , parce que c'est un acheminement à la perte de cette heureuse vie. D'où vous voyez que si vous voulez toujous demeurer en estat de grace & conserver vostre devotion , vous devez faire tous vos efforts pour éviter mesme le peché veniel , & alors vous pourrez élever vos mains pures & nettes à Dieu dans l'oraison ,

& augmenter en vous la ferveur de la charité.

§. 2.

*Second empeschement : des remords de la conscience.*

Il y a un autre empeschement , entièrement opposé à celuy dont je viens de parler , mais qui n'est guere moins préjudiciable à la devotion ; sçavoir la peine excessive que quelques-uns se donnent , & le découragement , où ils tombent , à cause de leurs pechez veniels , dont souvent ils ne reçoivent pas moins de dommage que de ces memes pechez. Car comme ils craignent d'avoir failly , & que la faute est ordinairement suivie du remords , ils prennent ces legers manquemens tellement à cœur , qu'ils remplissent leurs ames d'amertume , & souffrent des ennuis & des dégoûts insupportables ; ce qui sert d'un empeschement notable aux divines douceurs & au repos de l'oraison.

De plus , le peché estant un venin mortel , qui d'abord frappe & fait faillir le cœur , il y a plusieurs personnes qui pour estre tombées dans des fautes de cette nature , se laissent aller aussitost à l'abattement , & perdent tout ce qu'elles avoient de forces & de courage pour bien faire ; parce que comme il n'y a rien de si puissant ny de si efficace pour nous porter à entreprendre les bonnes choses , que la vigueur & la détermination du cœur : ainsi rien n'y est si contraire que la timidité & le découragement. C'est pourquoy ces anciens Peres de la solitude recommandoient avec tant d'instance à leurs disciples , qu'ils travaillassent fortement pour conserver cet-

te resolution & cette generosité de cœur , afin d'estre toujours prests à combattre les difficultez qui se pourroient presenter à eux ; ce que ne peuvent pas faire ceux qui sont dans l'abattement , & qui perdent le courage. Et la conduite de ces grands maistres verifie ce que nous avons dit : que quantité d'ames se font plus de tort par des regrets inconsideres de leurs fautes , que par leurs fautes mesme.

Cette sorte d'indiscretion naist quelquefois de timidité , quelquefois aussi elle vient d'un orgueil caché , par lequel nous estant persuadez insensiblement , que nous sommes quelque chose ; nous demeurons surpris de voir que nous sommes tombez dans de semblables défauts : Ceux qui sont humbles sont bien éloignez de ce sentiment : & ainsi lors qu'ils tombent , ils ne se figurent point qu'il leur arrive rien de nouveau , ny d'extraordinaire , parce qu'ils sont convaincus qu'ils feroient de plus lourdes chûtes , s'ils n'étoient soustenus de la main de Dieu. Cette timidité vient encore de ce que la pluspart des hommes ne connoissent pas assez la puissance de la grace , qui est renfermée dans le mystere de nôtre redemption , & de ce qu'ils ne sçavent pas faire l'usage qu'ils devoient du grand remede que JESUS-CHRIST nous a laissé dans sa mort & dans sa passion , pour nous garantir de ces foiblesses & de ces craintes.

Le premier donc , & le plus excellent de tous les remedes , pour nous assurer & pour ne perdre plus l'esperance de la misericorde divine , non seulement pour ce qui est des pechez de fragilité ; mais mesme pour ce qui regarde les

1. Jean. 2.

plus grands, est de connoître le Sauveur, & la valeur infinie de ses merites. C'est cette bienheureuse esperance, que saint Jean nous met devant les yeux, quand il dit : *Mes enfans, je vous écris, afin que vous ne pechiez point : que si vous tombez dans quelque faute, ne vous laissez pas aller au desespoir ; car nous avons JESUS-CHRIST pour avocat auprès du Pere éternel : il est la justice mesme, il est le Propitiateur & la propitiation pour nos pechez, & non seulement pour les nôtres ; mais aussi pour ceux de tout le monde.* Pourriez-vous donc vivre dans la défiance, estant sous la protection d'un tel défenseur ? Tout ce qu'il y a de pechez dans le monde, n'est auprès de ses merites, que comme un peu de paille au milieu d'un grand feu. Pourquoi donc, encore un coup, perdriez-vous l'esperance ; puis que vostre salut est appuyé sur une satisfaction si puissante, & sur des merites infinis ?

Vous me direz peut-estre : Je peche tous les jours & à toute heure ; & quelque soin que je prenne de m'amender, je demeure toujours miserable & imparfait. Mais dites-moy, je vous prie ; si JESUS-CHRIST souffroit & mouroit tous les jours pour les pechez que vous commettez tous les jours, auriez-vous sujet de vous desesperer ? Vous m'avoüerez sans doute, que non. Or la mort que le divin Sauveur a endurée il y a tant de siecles, vous est aussi utile que si chaque jour il se mettoit pour vous à la croix. Car, comme dit excellemment l'Apostre : *Nostre souverain Prestre JESUS-CHRIST, par une seule oblation qu'il a faite de soy-mesme sur la croix, a parfaitement sanctifié les hommes pour toujours, nous*

Hebr. 10.

laissant dans l'adorable sacrifice de sa mort un tresor & un remede qui dure éternellement.

Vous me direz encore, que recevant tous les jours tant de faveurs de Dieu, vous l'offensez tous les jours, & que c'est ce qui vous fait perdre courage. Mais je répons à cela, que comme il n'y a rien qui fasse tant paroître la corruption qui est en l'homme, que cette facilité de pecher, & de pecher si souvent, nonobstant tant de bienfaits qu'il reçoit à tous momens, il n'y a rien aussi qui fasse tant éclater la bonté de Dieu, que de voir qu'il verse incessamment ses graces sur des creatures qui pechent incessamment. *Nostre ma-* Rom. 11  
*lice*, dit saint Paul, *rend la bonté de Dieu plus illustre & plus glorieuse.* Parce qu'en verité sa beauté ne brille pas avec tant d'éclat dans les cieus, dans la terre, dans les oiseaux, dans les poissons, ny dans les fleurs, que son amour inconcevable se manifeste à souffrir les pecheurs & à leur pardonner. C'est pourquoy si vous sçavez user des choses avec prudence, le dégoust & le découragement que vous donnent vos fautes, vous servira de remede contre ces mesmes fautes, comme un venin chasse un autre venin; parce que vous entrerez par ce moyen dans l'admiration, & ensuite dans la connoissance de cette bonté souveraine, qui souffre qu'on l'offense par de si grands crimes; que ceux-mesme qui les commettent en ont horreur; & qui ne se lasse jamais de pardonner, lors que le malfacteur ne se peut résoudre de se pardonner à soy-mesme. Vous pouvez donc adoucir ainsi cette peine, comme l'on couvre de miel une pillule pour n'en sentir pas l'amertume: & si vous entrez fortement

dans cette consideration , la vûë de la bonté de Dieu vous fera goûter plus de douceurs , que l'expérience du mal qui est en vous , ne vous aura causé d'abattement & de chagrin.

Dans cette occasion , vous devez faire comme un serviteur qui ne manque pas de fidelité , mais qui est lâche & peu-soigneux , quand il a rencontré un bon maistre & d'une humeur douce. Lors que ce serviteur a failly en quelque chose par sa negligence , il s'afflige à la verité d'avoir manqué à son devoir ; mais considerant d'un autre costé la bonté de son maistre , & la facilité avec laquelle il a oublié ses fautes precedentes , la joye retourne dans son cœur ; & si le souvenir de sa propre faute luy a donné de la tristesse , celle de la bonté de celuy à qui il rend du service , le remplit de consolation. Entrez dans les sentimens de ce pauvre serviteur , lors que vous vous sentirez pressé d'inquietude & d'angoisse à cause de vos rechûtes. Ainsi , du poison vous ferez un preservatif salutaire , vous blesserez vostre enemy de ses propres armes ; & ce qui a servy d'occasion à vos craintes & à vos terreurs , vous sera un sujet d'aimer à l'avenir vostre souverain maistre avec plus d'ardeur. Vous acquererez par ce moyen deux excellentes vertus , la charité & l'humilité : car d'un costé les fautes sous lesquelles vous aurez succombé , vous feront connoistre vos miseres , & vous en deviendrez plus humbles ; & de l'autre , l'esperance du pardon que vous avez sujet d'esperer nonobstant vos infidelitez , vous rendra plus fervent & plus remply d'amour.

Il y a deux sortes de pechez veniels , qui sont tres-differens les uns des autres. Car il y a des

personnes qui tombent dans des fautes , entiere-  
 ment contre leur dessein & contre leurs resolu-  
 tions , par pure foiblesse ou par quelque negli-  
 gence , ou parce qu'elles ont encore dans leur  
 ame quelques restes de leurs anciennes habitu-  
 des qui les dominant & les emportent presque  
 sans qu'ils s'en apperçoivent. Il y en a d'autres  
 qui se forment une conscience plus libre ; qui  
 prennent peu de soin d'éviter les fautes qu'ils  
 nomment legeres , & qui croyant que ce soit  
 assez de ne commettre point de pechez mortels ,  
 boivent , mangent , se divertissent , s'occupent  
 d'entretiens inutiles , & consomment beaucoup de  
 temps , sans considerer qu'ils se chargent à tous  
 momens de pechez veniels , dont on ne peut  
 s'exemter parmy tant d'oisiveté & de libertinage.  
 Un celebre Docteur dit , que pendant que ces  
 personnes demeureront dans une telle resolution ,  
 jamais ces sortes de pechez ne leur seront par-  
 donnez , quoy qu'ils s'en confessent souvent ;  
 parce qu'ils perseverent dans le dessein de les  
 commettre toujours , & qu'ils n'ont nul desir de  
 s'en corriger. Et l'on ne peut nier qu'ils ne vi-  
 vent dans un estat tres-dangereux. Car , comme  
 saint Thomas nous l'enseigne , quiconque n'est  
 pas dans un ferme dessein de s'avancer , est en  
 grand danger de reculer : Si par exemple , un  
 homme qui se trouveroit au milieu d'une riviete  
 rapide , vouloit demeurer les bras croisez , sans  
 employer toutes ses forces pour resister au cou-  
 rant de l'eau , il se verroit bien-tost emporté en  
 bas : Ainsi dans le cours de la vie spirituelle , qui  
 est si difficile , & où il faut tant de violence pour  
 y faire du progrès ; tout homme qui ne travaille

*Henric.  
 Harph. de  
 myst. Theod.*

*2. 2. quest.  
 186. art. 2.*

pas autant qu'il le doit pour s'avancer, est dans un grand peril de retourner en arriere.

Mais quant à ceux qui pechent en l'autre maniere que nous avons dite, c'est à dire, par quelque sorte d'oubly & de negligence, ceux-là retournent plus facilement en eux-mesmes, & obtiennent plus aisément le pardon; parce qu'il n'y a point d'homme sur la terre, quelque perfection qu'il ait acquise, qui puisse s'exemter de ces sortes de pechez. *Le Juste*, dit la Sageſſe, *tombe sept fois le jour, & se releve autant de fois.*

*Prov. 24.*  
16.

*Lib. de nat.*  
& *gratia.*

Et conformément à cela saint Augustin dit ces belles paroles: *Les hommes les plus saints ont toujours en eux des choses qu'ils doivent expier par leurs larmes; & avec cela ils ne laissent pas d'estre des Saints, parce qu'ils sont toujours dans un dessein veritable, & dans une sincere affection, de faire toujours ce qui est necessaire pour arriver à une parfaite sainteté.*

*1<sup>re</sup> Cor. 3.*

Saint Paul pour nous faire remarquer la difference qui est entre ces pechez, nous enseigne que sur le fondement de l'Eglise, qui n'est autre que JESUS-CHRIST, les uns edifient de l'argent, de l'or, & des pierres precieuses; & les autres du bois, de l'herbe, de la paille; que tout cela passera par le feu, & qu'une partie de ces choses subsistera, & l'autre sera brûlée, selon que la matiere se trouvera propre à l'un ou à l'autre. Ceux donc qui employent à leur bâtiment de l'argent, de l'or ou des pierres precieuses, n'ont pas sujet de craindre le feu; mais ceux qui n'ont élevé que du bois, du chaume ou de la paille, ne peuvent éviter de passer par les flâmes; avec cette difference seulement, que le bois brûlera plus long-temps, le chaume moins,

& que la paille achevera de se consumer presque en un instant. Vous pouvez comprendre par là les differences qui se rencontrent entre les pechez, mesme entre ceux qui ne sont que veniels, & les divers chastimens que Dieu a preparez pour nous en purger. Car quelques-uns de ces pechez sont comme le bois, & ce sont ceux des commençans & des imparfaits, qui demeureront plus long-temps dans le feu; d'autres plus legers, qui ressemblent à l'herbe, & ce sont ceux des personnes plus avancées, dont le feu ne sera pas si long: enfin d'autres, qui comme la paille s'évaporeront en un instant, & ce sont les fautes journalieres des plus parfaits. Telles sont les paroles oisives, une promtitude, une méprise, une negligence en des choses legeres, & de semblables manquemens, qui ne doivent pas faire perdre le courage aux foibles & aux commençans, puisque les plus forts & les plus saints y tombent tous les jours.

Si j'ay parlé au long de cette matiere, en faveur des ames tendres & timides, il estoit à propos de leur fournir un remede puissant & efficace pour les soutenir. Mais parce que d'ailleurs l'homme est si aveugle, que souvent il fait de la medecine un poison, & qu'il n'évite d'ordinaire une extrémité, que pour tomber dans une autre: Je vous donne avis, pour conclure, que ce remede que je vous ay proposé, n'est pas pour les presomptueux ny pour les lâches, mais pour les foibles qui se laissent tomber dans le découragement & dans la crainte. Que les presomptueux & les lâches, ne se servent donc point de ce preservatif; car il ne leur seroit pas utile, & ce seroit

prendre un médicament préparé à un mal causé d'une humeur froide ; & l'appliquer à un autre mal qui naistroit d'une humeur chaude & bouillante.

Je ne donne pas aussi pour une règle générale à ceux dont la conscience est toujours troublée par la crainte, de bannir de leur ame le regret & le remords de leurs pechez ; car c'est une épreuve & un châtiment salutaire pour éviter les rechûtes : mais je les exhorte de ne se laisser pas tellement emporter à la tristesse, qu'elle leur fasse perdre la paix du cœur, qui est le lieu & le centre où Dieu repose. La douleur des pechez est une bonne chose, mais cette douleur doit demeurer dans un milieu, & s'éloigner des extrêmités vicieuses. Et c'est pour ce sujet que l'Apostre en sa seconde Epistre aux Corinthiens, exhorte les Fideles de donner courage, & de consoler un pecheur penitent, non parce qu'il desapprouvât la tristesse salutaire, causée par la douleur des pechez ( qu'il conseille & qu'il loué hautement au mesme endroit, avec beaucoup de raison ) mais de crainte que la tristesse excessive de cet homme ne le perdît au lieu de le sauver : & c'est de celle-là dont nous entendons parler.

## §. 3.

*Troisième empeschement ; des Scrupules.*

Les scrupules que laissent ces mesmes pechez dans les ames tristes, sont aussi un empeschement notable à la devotion, à cause du trouble qui les accompagne. Car les scrupuleux se rongent eux-mesmes au dedans, ils sont toujours dans ces

pensées inquietes, s'ils ont consenty, ou s'ils n'ont pas donné leur consentement au mal ; s'ils ont prié ou s'ils n'ont pas prié ; s'ils se sont confessez entierement ou s'ils ont oublié quelque chose ; ils s'embarassent de mille autres scrupules semblables, qui sont de grands obstacles à la paix du cœur, dans laquelle on trouve Dieu. Car si la couche de l'Epoux celeste est toute fleurie, comme le Cantique la represente, comment pourra-t-il prendre son repos dans un cœur rempli de soins, qui sont comme des charbons & des épines ? Mais parce qu'il ne suffit pas de dire qu'il faut bannir les scrupules, si nous ne donnons quelques remedes pour s'en garantir, je diray quelque chose de l'un & de l'autre, afin que vous soyez pleinement instruits sur cette matiere. *Cant. I.*

Comme les causes d'où naissent les scrupules sont differentes, les remedes qui s'y peuvent appliquer sont differens. Quelquefois Dieu permet que les sieus en soient travaillez, comme il permet qu'il leur arrive d'autres foiblesses & d'autres peines, afin de nettoyer par là leurs pechez, & que ce soit comme une lime qui en enleve toute la rouille, ou bien afin d'augmenter par là leurs merites, & d'enrichir leurs couronnes. Et pour ces personnes, il n'y a point d'autre consolation à leur donner, ny d'autres remedes à leur proposer, que ceux que l'on conseille aux personnes vertueuses dans tous les travaux qui leur arrivent, & que l'Ecriture fournit abondamment à ceux qui en aiment la lecture.

D'autres fois ils viennent d'une humeur mélancolique, dont le propre est d'arrester l'imagination, & de porter dans la partie inferieure de

l'ame des tristes fâcheuses & des craintes excessives. Quand les scrupules prennent leur origine de cette humeur, ceux qui en sont malades, dit saint Jérôme, ont plutôt besoin des remèdes d'Hypocrate, que des conseils de leurs Directeurs.

*Epist. ad  
Rust.*

Quelquefois ils viennent de l'amour propre, & de ce que nous ne savons pas faire différence entre la pensée & le consentement de la volonté. Nous nous méprenons souvent sur ce sujet; & cela arrive, parce que nous avons trop d'amour pour nous-mêmes: car cet amour fait que nous craignons plus que nous ne devons d'être punis de nos fautes, & la crainte jointe avec l'ignorance, nous fait voir du danger où il n'y a pas sujet de le craindre. Quelquefois même c'est le démon qui nous inspire ces frayeurs. Cet ennemy voyant qu'il ne peut entièrement arracher d'une ame la crainte de Dieu, employe son pouvoir pour faire que nous usions mal de cette crainte, & il remplit nostre esprit d'apprehensions, de perils faux & imaginaires, pour détourner nos pensées de ceux qui sont solides & véritables. Ainsi, ne pouvant faire tarir la source d'eau vive que Dieu fait découler dans nos ames, il tâche de la détourner & de la faire répandre en des lieux steriles, de peur que les vertus qui sont comme de belles plantes, ne soient utilement arrosées de cette eau. Ce fut le moyen dont se servit Holoferne, General de l'armée des Assyriens, qui ne pouvant dessécher une grosse source qui donnoit de l'eau aux habitans de Bethulie, commanda que l'on en coupast les canaux, afin de faire perdre cette eau parmy les sablons, & qu'ainsi

*Judith. 7.*

qu'ainsi les assiegez perissent de soif.

Ces scrupules naissent encore de ce que les hommes ne comprennent pas quelle est la bonté de Dieu : ils ne connoissent pas assez l'extrême désir qu'il a de les sauver : ny ce qu'il demande principalement d'eux , pour se rendre dignes de cette grace. Car les scrupuleux donnant trop à leurs imaginations , se rendent infiniment injurieux à la bonté de Dieu , estant entierement éloignez des sentimens qu'il en faut avoir. Ils le traitent comme un juge rigoureux & bizarre tout ensemble , qui rechercheroit des pointilles de droit , ou quelques inductions trop subtiles pour faire perdre la cause à un miserable. Ainsy , il est vray de dire qu'ils n'entendent point le mystere de JESUS-CHRIST , ny les desirs ardens qu'il a de nostre salut ; quoy qu'ils soient instruits du tourment que cette soif luy a fait endurer à la croix , & qu'ils sçachent qu'elle luy a donné plus de douleur que la croix mesme , puis qu'il s'est plaint de sa soif , & qu'il ne s'est pas plaint de sa croix. Ils entendent aussi peu ce que Dieu demande principalement de nous , afin que nous luy soyons agreables : sçavoir que nostre cœur soit toujourns dans une ferme resolution de faire tout le bien dont nous sommes capables , & dans une prompte disposition d'endurer plûtost toutes les peines imaginables , que de faire la moindre chose qui le pust offenser. Parce que celuy qui connoistroit parfaitement la bonté de Dieu , & qui se trouveroit dans une ferme resolution de ne l'offenser pour aucune chose de la terre , comme il y a par la grace de Dieu assez de personnes , qui pour tout le monde ne voudroient

pas commettre un peché mortel , celui-là sans doute auroit peu de raison de tourmenter son ame par des scrupules , après avoir reçu dans soy-mesme un si riche gage de sa bonté.

Mais le plus utile & le plus sûr de tous les remedes qu'on peut donner aux scrupuleux , est de choisir un sage Directeur , & de s'assujettir humblement à ses conseils. Car comme nostre Seigneur ne nous laisse jamais sans secours au besoin , & qu'il n'y a nul mal auquel il n'ait pourvû de quelque remede , il a ordonné celui-là pour les maladies de cette nature ; & il donne assez de lumiere à chacun de nous , pour nous faire connoistre , que si nous ne pouvons nous guerir nous-mesmes par nostre prudence , & par nostre propre raison , il faut que nous ayons recours pour nostre soulagement à la sagesse d'autrui. Dans cet estat , nous ne devons pas nous croire nous-mesmes , car qui est celui qui juge équitablement en sa propre cause ? Nous ne devons pas nous ordonner nous-mesmes des remedes , car c'est ce qu'on ne laisse jamais à la disposition des malades. Et pour ces raisons , le Seigneur veut que nous nous laissions traiter à un autre , & que nous luy obeissions en tout , lors qu'il a en sa personne les qualitez requises pour nous gouverner. Que si celui qui nous conseille se trompoit dans ses sentimens , celui qui prend conduite de luy , ne commettrait aucune faute , puis qu'il luy est ordonné en ce cas de déferer à ses conseils.

Il est encore bon pour guerir cette infirmité , de n'avoir , autant qu'il est possible , aucune complaisance pour les scrupuleux , & de ne condes-

tendre en rien qui flate leur humeur. Car comme le moyen de faire perdre l'opiniastreté à une beste vicieuse, est de la faire obeir à quelque prix que ce soit, & de ne la laisser jamais emporter à son caprice; il faut user de la mesme fermeté pour guerir les phantaisies d'un cœur sujet aux scrupules: puis que leur nature est telle, que par la mesme raison qui nous feroit consentir à en supporter quelqu'un, nous ouvririons la porte à une infinité d'autres, & qu'ainsi un de ces malades trouveroit plutôt la fin de sa vie, que celle de ses peines.

Le docteur Cayetan donne dans sa Somme une instruction bien remarquable aux scrupuleux, touchant leurs confessions, qui est l'endroit où pour l'ordinaire ils se trouvent les plus embarrassés. Il dit donc que les personnes scrupuleuses n'ont pas tant d'obligation de se confesser des choses dont ils doutent s'ils se sont confessés ou non, que celles qui sont exemptes de ce défaut. Par exemple, si un homme qui n'est point scrupuleux doute s'il s'est confessé d'un péché, ou s'il ne s'en est pas confessé; s'il a dit une des heures Canoniales, ou s'il ne l'a pas dite, ce luy-là estant dans un doute réel & véritable, est tenu de faire tout ce qui est nécessaire pour sortir de ce doute, de crainte de tomber dans un plus grand inconvenient, qui est de pecher mortellement. Mais quant à un autre qui est travaillé de scrupules, toutes sortes de doutes ne le mettent pas dans la mesme obligation, parce que l'on peut croire de luy avec probabilité, que comme sa foiblesse & ses scrupules le font souvent craindre où il n'y a nul sujet de crainte, ainsi

» les mesmes impressions le font entrer dans des  
 » doutes où il n'y a nul lieu de douter. Ainsi l'on  
 » peut conseiller avec beaucoup de fondement à un  
 » scrupuleux , qu'après avoir examiné sa conscien-  
 » ce de bonne foy , & avoir apporté à sa con-  
 » fession une preparation suffisante , il ne donne  
 » plus d'ouverture à aucun doute qui luy pourroit  
 » survenir touchant la confession passée , mais au  
 » contraire , qu'il se tienne en repos , disant en foy-  
 » mesme : J'ay fait un examen raisonnable de mes  
 » fautes avant que de me presenter à mon Con-  
 » fesseur : & il est croyable que comme j'ay decla-  
 » ré franchement d'autres choses , je n'aurois pas  
 » omis parmy les autres celle dont je suis main-  
 » tenant en doute , & que je m'en serois accusé , ou  
 » distinctement , ou du moins dans un certain nom-  
 » bre où cette offense auroit esté comprise avec  
 » d'autres de pareille nature , quoy que je ne les  
 » aye pas exprimées si nettement les unes après les  
 » autres. Je dois me contenter pour cette heure de  
 » cette diligence. Car si je veux remuer continuel-  
 » lement ce bourbier , je ne cesseray jamais d'estre  
 » tourmenté par des scrupules qui causeront beau-  
 » coup de dommage à mon ame , & je me rendray  
 » par là incapable de m'appliquer à l'oraison , & à  
 » l'exercice de toutes les autres vertus , ce qui se-  
 » roit pour moy un extrême malheur. Ainsi je croy  
 » avoir sujet de me contenter de ce que j'ay fait :  
 » & ce seroit une imprudence d'embrouïller mon  
 » esprit de nouvelles difficultez.

Cette disposition doit suffire aux plus scrupu-  
 leux , & sur tout à ceux qui se sentent dans la re-  
 solution que j'ay remarquée. Car si on reconnoist  
 que son cœur soit tellement préparé à tout ce qui

est de la volonté de Dieu, que l'on soit prest s'il estoit necessaire de declarer à haute voix ses pechez en public; après s'estre examiné avec quelque soin, quel sujet y a-t-il de craindre? Et s'il arrivoit qu'on eust en effet oublié de se confesser de quelque faute, nous n'avons rien à apprehender marchant dans cette voye, parce que la ferme détermination où nous sommes d'estre soumis à Dieu, & de ne vouloir rien faire qui luy déplaise, nous met en sûreté. Dieu n'a pas estably la confession pour gehenner les consciences, mais pour les décharger, & pour soulager les misérables dans leurs peines: & ce seroit sans doute plûtoſt un piège pour les ames, qu'un secours à leurs maux, si elle estoit accompagnée de toutes les rigueurs que les scrupuleux s'imaginent.

Mais parce que nous avons déjà remarqué que la plupart des scrupules arrivent parce qu'on ne sçait pas faire la difference qu'il y a entre la pensée & le consentement, il est bon d'éclaircir cette matiere en faveur de ceux qui n'en sont pas assez instruits. Et pour cela il faut sçavoir, que lors qu'il nous vient une mauvaise pensée, nous nous y conduisons en l'une de ces quatre manieres. Car premierement, si au mesme temps que cette pensée s'éleve en nous, nous y opposons la crainte de Dieu, & si le souvenir de JESUS-CHRIST crucifié se represente à nostre esprit, & fait que nous la rejettions fortement; cette pensée n'est point un peché, mais c'est plûtoſt un sujet de merite, puis que c'est une victoire que nous remportons sur nostre ennemy. 2. Si nous nous y arrestons durant quelque temps, nous faillons, & cette faute est un peché veniel, qui se rend ou

plus considerable ou plus leger, selon la longueur du temps, ou selon les autres circonstances qui l'accompagnent. Lors qu'on s'accuse de cette sorte d'offense, il n'est pas necessaire que le penitent represente par le menu toutes les choses particulieres dont il a entretenu sa pens e; il suffit qu'il exprime la qualité du peché, & qu'il dise: Je m'accuse d'avoir eu une pens e deshonneste, ou de colere, ou d'orgueil, & de ne l'avoir pas reje t e aussi promptement que je devois, au contraire, de m'y estre arresté tant de temps.

3. Si enfin les choses vont si avant que nous consentions à cette pens e criminelle, & que nous formions la resolution de l'executer si l'occasion s'en presentoit, c'est sans doute un peché mortel, & il le faut confesser comme tel. Et il est bon de vous le dire nettement, car ce consentement est de soy une chose si mauvaise, & qui occupe si entierement nostre volonté, qu'il n'y a personne qui ne puisse connoistre clairement la grande difference qu'il y a entre une simple pens e, & l'un de ces consentemens formels: v u mesme que cet exc es enferme un mépris manifeste de Dieu; & que quiconque y persiste volontairement, semble faire une profession ouverte de se revolter contre cette Majesté suprême, & de violer sans crainte ses Commandemens.

Il y a encore un autre degré plus subtil, & c'est ce que les Theologiens ( pour user de leurs termes ) appellent une delectation morose ou affect e, c'est à dire un consentement form e, qui va, non pas à vouloir faire la chose quant à l'acte exterieur, mais à l'approuver & à s'y plaire interieurement. C'est quand en effet nous recevons

Une mauvaife pensée avec joye, & que de propos délibéré nous prenons plaisir à l'entretenir; comme un débauché, qui diroit: Si je ne boy, au moins j'ay cette satisfaction d'estre au cabaret, dans la vûë des bons vins & de la bonne chere. C'est icy que l'on voit souvent broncher les scrupuleux, & que naissent dans eux leurs plus grandes peines. Mais pour les consoler, il faut qu'ils sçachent qu'afin que ce plaisir soit un peché mortel, il faut qu'il soit accompagné d'un consentement veritable & délibéré, de s'occuper d'une chose qui de soy est peché mortel. Et j'appelle un propos délibéré, lors que quelqu'un volontairement applique sa pensée avec joye à une chose sale, ou que se sentant tomber dans ce dangereux estat, il ne fait pas tout ce qu'il peut pour s'en éloigner. Et ainsi, il semble que si une telle pensée nous surprend comme en trahison, & si sans considerer ce qui nous vient en l'esprit, nous tombons dans cette pensée, & nous y arrestons insensiblement, & qu'aussi-tost nous ouvrons les yeux, & qu'après y avoir fait quelque reflexion, nous la rejettons avec horreur, en cela il n'y a point de peché mortel, parce qu'il n'y a point eu de consentement délibéré. Je dis de plus, que si après avoir envisagé cette pensée, & après nous estre mis en devoir de la rejeter, nous avons peine à nous en défaire, parce qu'elle est déjà entrée si avant dans nostre cœur, qu'il est mal-aisé de l'en tirer, il n'y a point encore là de peché mortel, parce que cela est arrivé par le premier mouvement d'une passion violente, qui n'ayant pas esté un peché, à cause qu'il n'a pas esté volontaire, tout ce qui l'a suivy n'a pas esté aussi

peché ; car si la cause n'a pas esté un péché, l'effet qui l'a suivy necessairement, n'a pû estre un péché.

Et parce que pour bien parler de cette matiere, il faudroit entrer dans beaucoup de circonstances particulieres, dont les Theologiens ont parlé au long : je diray seulement ce que conclud un d'entre eux sur ce sujet. Sçavoir, que pour l'ordinaire il n'y a que des personnes entierement perduës, & qui n'ont nulle crainte de Dieu, qui tombent dans un péché si infame ; & si ces miserables ne commettent pas le crime en effet, ce n'est pas qu'ils apprehendent de le commettre, mais c'est parce que leur honneur, la reputation du monde, ou le manque de moyens & d'occasions les en empeschent. Et comme ces obstacles s'opposent à ce qu'ils desireroient le plus, ils font ce qui est en eux, & contentent leur brutalité par la representation de ces faux & imaginaires plaisirs, parce qu'il ne leur est pas permis d'en jouir en effet.

C'est ainsi que l'on pourra guerir les scrupules : car quoy que cette maladie paroisse incurable en quelques-uns, elle ne l'est pas en effet, particulièrement dans les personnes humbles, & qui s'assujettissent aux conseils des sages ; comme nous en avons vû plusieurs par experience qui sont maintenant entierement dégagez de ces peines, & jouissent d'une entiere liberté.



## §. 4.

*Quatrième empeschement : des dégousts & des amertumes du cœur.*

Ce ne sont pas seulement les scrupules qui troublent la devotion. Tout dégoust & toute amertume de cœur, soit qu'il naisse d'orgueil ou de colere, de paresse ou de haine, ou de quelque autre racine envenimée, y apporte encore un notable préjudice. Car comme le doux & l'amer sont deux choses opposées, l'amertume du vice pourra difficilement compatir avec la douceur de la piété, qui comme une liqueur agreable se répand dans les ames. C'est pourquoy saint Augustin a dit admirablement : Vostre cœur est un vase plein de fiel. Si vous voulez y verser du miel, & que ce miel conserve sa douceur, vuidez le fiel dont il est infecté. Et saint Paul aux Ephesiens : *Chassez loin de vous la colere, l'indignation, & toute aigreur d'esprit*, parce que comme ces passions sont contraires à la charité, elles ruinent aussi la ferveur de la charité, & toute la joye qui accompagne la devotion, Dieu se plaît à demeurer dans une ame douce & paisible : & afin de ne perdre pas la presence de cet hoste celeste, il en faut bannir avec soin tout ce qui peut troubler cette paix & cette tranquillité. Pour jouir de ce bonheur, il faut que nous apportions une attention particuliere, pour n'admettre jamais dans nostre esprit aucune sorte de pensées fâcheuses. Aussi-tost qu'il s'en presentera quelque'une, rejetez-la promptement. Tournez-vous vers Dieu, & remettez *Psal. 54.*

*entre ses mains vos soins & vos desirs*, comme parle le Prophete, & mettant vostre appuy sur cette foy & sur cette esperance, tâchez de mettre vôtre cœur dans une ferme resolution de ne craindre aucun travail, lors qu'il s'agira de contenter le Seigneur.

## §. 5.

*Cinquième empeschement ; des consolations sensibles.*

Ces quatre empeschemens dont nous venons de parler, ont entre eux quelque sorte de ressemblance, parce que, ou ce sont des pechez, ou ils naissent de quelque chose qui est peché. Nous allons en ajoûter quelques autres, qui quoy que differens des premiers quant à leur nature, ont quelque conformité avec eux quant à leur effet, & quant au dommage qu'ils causent à la devotion. Parmi ces empeschemens, l'un des plus considerables est le gouſt & l'amour que nous avons pour les consolations des sens : Il n'y a rien qui soit plus capable de fermer la porte à l'amour, & au gouſt des douceurs de l'esprit. Car comme on n'a pas couſtume d'envoyer le Chirurgien aux personnes saines, mais à celles qui ont reçu quelque blessure : Dieu n'envoye pas pour l'ordinaire cet esprit divin, ( qui porte le nom de Paraclet ou de Consolateur ) à ceux qui se complaisent en eux-mêmes, & qui reçoivent de vaines joyes dans ces consolations, mais à ceux qui ont le cœur triste & abbaru pour l'amour de luy. *Donnez quelque agreable liqueur à ceux qui sont affliges*, dit

Salomon, & presentez du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur : qu'ils boivent, & qu'ils oublient leur misere, & qu'ils ne se souviennent plus de leurs peines. La consolation divine, dit saint Bernard, ne se communique pas si aisément, & elle n'est pas donnée à ceux qui en cherchent d'estrangeres. Elle ressemble à l'épouse chaste & legitime, qui merittant seule l'amour de son mary, se fâche s'il s'engage dans d'autres amours. Nous lisons dans l'Exode, que Dieu n'accorda point à son peuple dans le desert cette manne, qui contenoit toute sorte de goufts, jusqu'à ce que toute la farine qu'ils avoient apportée d'Egypte fust consommée. Ainsi nous ne mangerons point le pain des Anges dans ce lieu de bannissement, que nous n'ayons renoncé pour l'amour de Dieu à tous les plaisirs, & à toutes les satisfactions qui ressentent la terre. La consolation sensuelle est comme une fâcheuse maraître à l'égard de la consolation divine; il faut que cette maraître sorte de la maison, de peur qu'elle ne traite mal la fille legitime.

Mais c'est ce que peu de personnes sçavent pratiquer; il y en a assez qui desirent le repos & les douceurs de l'oraison, mais après avoir prié, ils ne peuvent se résoudre à quitter leurs entretiens, ny leurs divertissemens ordinaires; ils veulent estre bien nourris; ils veulent estre bien vestus; ils veulent estre dans l'abondance, & enfin ils voudroient jouir des caresses de Dieu sans perdre les délices de la terre. Qu'ils ne croient pas faire aucun progrès dans ce chemin, tant qu'ils marcheront avec cette delicateffe & avec cette lâcheté. Les oiseaux qui volent & marchent ensemble, sont rejettez dans la loy;

& sont mis au nombre des animaux immondes. Qu'est-ce qui nous est représenté par ces oiseaux, sinon l'ame de ceux qui prétendent allier la vie douce avec la sainteté, ceux qui d'un costé rampent contre terre par l'amour des plaisirs des sens, & qui de l'autre auroient dessein d'élever leur esprit à la contemplation des choses divines? Que personne ne s'y trompe, cela ne se peut. Car comme la lumiere & les tenebres ne peuvent compatir ensemble, on ne peut aussi unir les consolations de l'esprit avec celles des sens. L'esprit & la chair sont entierement opposez, comme la lumiere & les tenebres; si vous voulez jouir des uns, il faut renoncer aux autres. Comme c'est une obligation indispensable à une personne qui veut entrer dans un Monastere, de se dépoüiller des benefices dont il estoit pourvû: ainsi vous ne serez jamais admis aux consolations divines, si vous n'avez renoncé auparavant à toutes celles que donne la chair & le sang. David connoissoit parfaitement cette verité, lors qu'il a dit: *Mon ame a rejezté toutes les consolations de la terre; je me suis souvenu de Dieu, son souvenir a fait toute ma joye, & cette joye a esté si grande qu'elle m'a fait tomber dans la défaillance & dans la langueur.* Voyez si cet échange estoit avantageux, & si ce Saint n'avoit pas sujet d'admirer son bonheur, puis que pour avoir méprisé des plaisirs si foibles & si peu solides, on luy en faisoit gouster de si ravissans, que son cœur n'estoit pas capable d'en supporter l'excés.

*psal. 76.*

Et si tant de personnes appliquent leurs pensées à cette source de délices, sans en recevoir aucun contentement, c'est parce que la capacité

de leur ame est remplie d'autres plaisirs vains & estrangers. Dieu qui aime nos ames, est un amant jaloux, comme luy-mesme le dit, & ainsi il ne *Exod. 10.* veut point que son amour soit partagé, ny que les plaisirs qu'il donne soient corrompus par d'autres plaisirs. C'est pourquoy si vous souhaitez de vous rendre possesseurs d'un bien si relevé, suivez le conseil de saint Augustin, qui a compris en deux mots tout ce qu'on peut dire sur ce sujet : *Quittez tout, & vous trouverez tout.* Car vous trouverez sans doute toutes choses en Dieu, si vous abandonnez toutes choses pour l'amour de luy.

## §. 6.

*Sixième empeschement ; des soins excessifs.*

L'empeschement que les soins apportent, est bien contraire à celuy qui naist des plaisirs sensibles, mais il n'est pas moins dommageable à la devotion. *Les soucis & les voluptez,* dit le Sau- *Matt. 13.* veur ; *sont les épines qui étouffent la semence de la parole de Dieu.* Saint Bernard nous apprend que la nécessité & la cupidité sont les deux racines les plus fécondes de tous les maux que l'on voit dans le monde. Car en effet tous les desordres qui se commettent, sont ou pour sortir de quelque nécessité qui nous tourmente, ou pour jouir de quelque plaisir qui nous agrée. Le soin que produisent ces nécessitez, est une des choses du monde qui cause plus d'empeschement, tant à la douceur de la devotion, qu'au repos de la priere ; parce qu'ils emportent telle;

*Exod. 18.**Cant. 3.*

ment le cœur, qu'il est impossible de penser à autre chose qu'aux sujets qui les font naître, qui sont comme autant de pointes qui picquent le cœur, & qui le sollicitent continuellement de chercher un remede à ses besoins. Qui pourroit donc prendre du repos parmy tant de mouches-rons qui remplissent cette terre d'Egypte ? Il faudroit une exhortation aussi puissante, que celle de l'Epoux des Cantiques, afin que l'Epouse püst jouir de la douceur du sommeil parmy tant de choses qui l'inquietent. Mais vous me direz, quel remede y a-t-il pour se défaire de ces soins, qui s'attachent si fortement à nous ? Le remede est que vous travaillez de toutes vos forces, pour déraciner de vostre cœur l'amour sensuel de toutes les creatures, parce que c'est de cet amour que naissent tous ces soins. Si vous voulez donc estre exemts de toute inquietude, le moyen le plus utile est d'employer toutes vos forces pour vous dégager de tous les amours impurs. Car pour franchir un aussi grand fault, ( si l'on peut parler ainsi ) qu'est celuy de passer la vie presente sans aucune peine d'esprit, il faut prendre sa course de bien loin. De sorte que l'on peut renfermer toute la perfection en ce seul mot : N'aimez point, & vous ne serez point agitez de troubles ny d'afflictions. Ne mettez point vos plaisirs dans les creatures, que selon Dieu, & elles ne vous causeront nulle tristesse, que selon Dieu. Croyez-moy, & assurez-vous que vos joyes & vos déplaisirs naissent d'une mesme source ; l'amour qu'on a pour les creatures, & les plaisirs qu'elles peuvent donner, nous assujettissent à des tributs bien insupportables, & les dou-

leurs de l'enfantement surpassent infiniment pour l'ordinaire les délices & les plaisirs qui le précédent.

Le second remede , est de ramasser tous vos soins , & de vous jeter entierement avec eux entre les bras de Dieu , ayant une parfaite confiance , que ce que vous remettez entre ses mains , demeurera dans une entiere sûreté , puis qu'il nous commande de le rendre luy-mesme le dépositaire de tous nos interests , & que nous ne nous mettions en peine que de garder ses commandemens. *Mon amant est à moy & je suis toute à luy* , disoit l'Epouse du Cantique. Il est à moy & pour moy , parce qu'il prend soin de ce qui me regarde ; & je suis à luy & pour luy , parce que tout mon desir & ma principale occupation est de m'employer à son service. Ce qui nous apprend , que si les hommes avoient assez de reconnoissance pour s'appliquer tout entiers à l'honneur & à la gloire de Dieu , il ne cesseroit jamais d'agir pour le bien de ses creatures. D'où vient que la Loy de Dieu est appelée un pacte , sinon parce qu'elle renferme en elle cette sorte d'obligation & de contract , entre Dieu & la creature ? A-t-on jamais vû que cet accord ait esté rompu de la part de Dieu ? Sa parole a-t-elle jamais trompé personne ? C'estoit toute l'assurance que saint François donnoit à ses freres , quand il les envoyoit pour procurer dans le monde les œuvres de Dieu. Il les remplissoit de confiance avec ces paroles de David. *Abandonnez entierement à Dieu le soin de vous-mesmes , & il vous donnera tout ce qui vous est necessaire.* O qu'il y a peu de Chrestiens , ( je parle mesme de

*Prov. 20.* ceux qui vivent dans le plus grand recueillement ) qui sçachent se faire cet effort ! *On donne à plusieurs le nom de misericordieux , dit le Sage , mais où trouvera-t-on un homme fidele ? C'est là* néanmoins l'une des vertus la plus essentielle à un veritable Chrestien ; c'est celle qui attire avec elle une plus profonde paix ; c'est celle par laquelle Dieu éprouve le plus souvent la solide pieté ; & c'est enfin celle que nous pouvons le moins acquerir par nous-mêmes , & qui demande une grace particuliere de Dieu. Il n'est pas donné à tous , d'avoir une foy pareille à celle de l'illustre *Daniel. 13.* Susanne , qui après avoir esté condamnée à la mort , estant déjà livrée entre les mains des bourreaux , ne perdit rien de la fermeté de son cœur ny de son esperance en Dieu.

Mais que dois-je faire , me direz-vous , pour acquerir cette importante vertu ? Suivez *JESUS-CHRIST* , & perseverez jusques à la fin comme la Cananéenne : Que l'abondance de vos larmes parle pour vous , & ne vous laissez point jusqu'à ce que vous ayez trouvé cette perle precieuse. Representez-vous comme Dieu est fidele , & comme il observe inviolablement ses promesses à ceux qui esperent en luy , comme il a paru en la personne d'Abraham , de Jacob , de David , & de ses autres serviteurs. *Nos peres , dit le Prophete , ont esperé en vous ; ils ont esperé en vous , Seigneur , & vous les avez delivrez. Ils vous ont adressé leurs cris , & vous les avez gueris de leurs maux ; ils ont mis leur confiance en vous : & vous leur avez accordé les desirs de leur cœur. Fettez les yeux , ajoute l'Ecclesiastique , sur toutes les nations du monde , & dites-moy si quelqu'un*

quelqu'un a esperé en Dieu, & s'est vû frustré de son esperance; si quelqu'un s'est rendu exact à garder ses commandemens, & a esté abandonné de sa protection.

Et afin que vous puissiez encore mieux remarquer quelle est la fidelité de Dieu envers ceux qui esperent en luy, je veux vous rapporter cet exemple. Considerez ce que fit le saint homme Loth, pour défendre deux hostes qu'il avoit reçus dans sa maison; puis qu'il ne craignit pas d'exposer ses deux filles à la plus estrange de toutes les infamies, afin de preserver d'outrages deux estrangers qui s'estoient confiez en luy. Et quelle est la raison qu'il en donne? *Ils sont Gen. 19: entrez dans ma maison sur ma parole, dit ce serviteur de Dieu, & pour ne pas manquer à ceux qui se sont confiez en moy; venez, voilà mes deux filles, dont la pureté n'a point encore esté violée, prenez-les, faites-en ce qu'il vous plaira, mais n'entreprenez rien contre ces deux jeunes hommes, qui se sont mis sous ma protection.* Cette fidelité fut admirable: Mais quelle comparaison peut-il y avoir entre elle & la fidelité d'un Dieu? Quelle perfection y a-t-il dans les creatures, qui ne se trouve dans le Createur, avec des avantages infinis? La fidelité de Dieu est autant au dessus de celle des hommes, que la bonté de Dieu surpasse celle des hommes. Et si la fidelité humaine s'est portée jusqu'à un si haut point, jusqu'ou devez-vous croire que Dieu étendra la sienne? Enfin dans toutes vos peines d'esprit servez-vous de ce conseil de saint Augustin: *fettez-vous entre les bras de Dieu, & ne crai- Confess. 1. gnez point: il ne se retirera pas afin de vous laisser 3. c. 12.*

*tomber. Jettez-vous-y hardiment, il vous recevra & vous guerira.*

## §. 7.

*Septième empeschement; des occupations, & principalement de celles qui regardent l'étude & la speculation.*

Comme les soins & toutes les autres peines d'esprit, sont des obstacles à la devotion, les occupations & les travaux du corps n'y sont pas moins contraires quand ils vont dans l'excès. Les uns embarrassent l'esprit & empeschent de prier, les autres emportent le temps & consomment les heures destinées à la priere: & ainsi ces deux ennemis nous dérobent & l'esprit & le temps, qui sont des choses entierement necessaires pour bien prier. Et quoy que toutes les occupations fassent le mesme effet quand elles sont longues & violentes; neanmoins l'étude & la recherche des sciences nous exposent bien plus à ce danger; je dis mesme celle de la Theologie, quand on s'y porte par maniere de speculation, & à dessein de se rendre plus docte & plus éclairé. Car comme cet effort de l'esprit épuise toute la puissance de l'ame, & laisse la volonté si languissante, qu'elle n'a plus de goust ny de sentiment pour Dieu; il n'y a rien qui visiblement soit si nuisible à la devotion. Il n'est pas impossible de mesler les occupations de l'esprit avec le travail du corps, quand mesme ce seroit de bêcher la terre ou de faire des ouvrages manuels, comme on l'a toujours vû pratiquer par les Peres du desert, qui faisoient leurs corbeilles & cultivoient leurs jardins sans quitter l'oraison;

mais pour les occupations de l'esprit, il est difficile de les accorder avec celles de la volonté : si ce n'est qu'on les entreprit dans un pur dessein de plaire à Dieu, & d'aller à luy avec plus de ferveur. C'est ainsi que les Saints ont étudié autrefois ; & tant s'en faut que leur pieté reçût quelque refroidissement de leur estude, qu'au contraire elle s'en augmentoit plus notablement.

Il est bon néanmoins de garder une mesure dans les unes & les autres de ces occupations ; il ne faut pas laisser le plus pour s'attacher au moins, ny préférer les ouvrages de Marthe à ceux de Marie, puis que celle-cy a choisi la meilleure part. C'est pourquoy saint François conseille à ses Religieux, qu'ils s'exercent de telle sorte dans le travail corporel, qu'ils n'esteignent pas en eux l'esprit de devotion, qui nous doit être plus précieux que toute autre chose. Le Sage nous avertit de chercher sa sagesse au temps *Luc. 10.*  
 auquel nous sommes le plus libres d'occupations ; & il ajoute, que le moyen le plus sûr pour acquérir ce tresor, est de retrancher la multiplicité des actions exterieures. Tous les Philosophes anciens conviennent de ces maximes, ils ont tous enseigné que l'ame se rend sage par le repos interieur : ce qui s'entend du calme où il faut être, non seulement à l'égard des passions qui peuvent porter le trouble dans les ames, mais aussi à l'égard des occupations violentes, qui peuvent fatiguer le corps. Car, comme l'eau quand elle est rassise, nous represente plus clairement les objets ; ainsi l'ame estant hors de l'agitation, nous fait voir les choses avec plus de netteté. C'est pourquoy le demon travaille avec tant

d'efforts , pour troubler le cœur des hommes par mille sortes d'occupations , & il leur met dans l'imagination mille faux pretextes , pour les engager dans des soins non necessaires , afin de dissiper leurs esprits , & de leur dérober le temps qu'ils pourroient donner à Dieu.

*Exod. 5.*

C'est ce qui nous est représenté dans l'Écriture , en la personne de Pharaon , qui voyant les enfans d'Israël le prier de leur permettre d'aller offrir des sacrifices au Seigneur dans le desert ; leur répondit qu'ils estoient rentez de ces nouvelles devotions ; parce qu'ils avoient trop de repos , & redoubla leurs travaux , afin qu'ils eussent moins de temps pour penser à Dieu. O combien voyons-nous de personnes que le prince de ce monde tient comme abyssées dans ces ouvrages de vanité ! à combien a-t-il fait entreprendre le tour de la terre , pour chercher des pailles , comme à ces pauvres Hebreux , qui employent tout leur temps & toute leur force , à travailler sur la brique & sur l'argille , pour élever des tours que le vent emportera , ne leur laissant pas un seul moment pour offrir à Dieu le sacrifice de la priere dans la solitude , parce qu'ils donnent miserablement tout le temps de leur vie aux bastimens de Pharaon ? D'où vient que dans l'Évangile , quelques-uns de ceux qui avoient esté invitez au festin , se trouverent indignes de recevoir l'honneur qui leur estoit offert , sinon de ce qu'ils se trouverent attachez trop fortement à leurs occupations ? L'un dit : Je suis obligé d'aller visiter une terre que j'ay acquise ; l'autre , J'ay acheté cinq paires de bœufs , qu'il me faut aller essayer ; l'autre , Je suis nouveau marié ,

*Luc. 14.*

J'ay besoin de donner ordre aux affaires de ma famille : Ainsi ils se priverent tous du festin sacré. C'est ce que font tous ceux qui appliquent leurs soins avec trop d'ardeur aux choses de la terre. Ils se rendent inhabiles aux occupations spirituelles, & se separent ainsi de Dieu ; ils deviennent tout materiels, & tombent dans l'insensibilité pour leur salut. Et afin que vous soyez mieux persuadé de cette verité, écoutez avec quelle force saint Bernard parle au Pape Eugene sur ce sujet. Voicy ses paroles : *Ce que j'ay toujours le plus apprehendé, & que j'apprehende encore tous les jours, est que vous voyant environné de tant d'affaires que la charge pastorale attire après soy, & jugeant qu'elles sont sans fin, vous commenciez à les regarder avec indifférence, & que peu à peu vous perdiez cette douleur si juste & si nécessaire que vous avez ressentie jusqu'icy, de vous voir engagé dans cet embarras. C'est pourquoy j'estime qu'il est de vostre prudence de vous dérober quelquefois à vos occupations, plutôt que de vous plaindre qu'elles vous dérobent à vous-mesme, & qu'elles vous forcent d'aller où vous ne voudriez pas. Que si vous me demandez où elles vous conduisent, je vous diray que c'est à un cœur endurcy. Et ne me demandez pas ce que c'est qu'un cœur endurcy : car je serois obligé de vous dire que c'est le vostre, si dans l'estat où vous estes, vous vous trouvez exempt de crainte. Celuy-là seul se peut dire avoir le cœur endurcy, qui ne se fait pas horreur à soy-mesme, parce qu'il ne se sent pas. Et si vous persistez davantage à m'interroger ce que c'est qu'un cœur endurcy, je vous répondray : Ne me le demandez plus, mais demandez-le à*

*Pharaon, qui vous declarera quel est ce malheureux cœur. Nul de ceux qui ont eu un cœur endurcy n'a esté sauvé, si Dieu par une misericorde extraordinaire n'a eu pitié de luy, & ne luy a changé ( comme parle un Prophete ) son cœur de pierre, en un cœur de chair. Mais enfin qu'est-ce qu'un cœur endurcy? C'est un cœur que la douleur d'avoir peché ne touche point, que la pieté n'amolli point, que les prieres n'émouvrent point, que les menaces n'effrayent point, & que les chastimens mesme ne corrigent point. Et ce Pere ayant ensuite representé mille autres maux qui naissent d'un cœur endurcy, il conclud par ces paroles; Voilà à quoy vous reduiront peut-estre ces maudites occupations, si vous continuez à vous y abandonner, comme vous avez fait jusqu'icy, ne vous reservant rien pour vous-mesme. Ne croyez-vous pas que vous perdez le temps, & ne puis-je pas vous dire ce que Jetro dit autrefois à Moÿse: Vous vous consommez en des travaux inutiles, dans ces occupations, qui ne sont qu'affliction d'esprit, dissipation de cœur, & des obstacles à la grace? Voilà comment parle ce grand Saint. D'où il est aisé de remarquer, dans quels dangers nous menent les occupations excessives, & avec quelle moderation on doit s'appliquer aux affaires les plus saintes, puis que saint Bernard n'a pas craint d'appeller malheureuses, les occupations qui sont attachées au souverain pontificat, quoy qu'elles paroissent si justes, & si necessaires, & qu'il ajoute que ce n'est que perte de temps, & que ces travaux sont frivoles, non pas toujours, mais seulement lors qu'ils ne sont pas reglez par la discretion. Ainsi c'est à nous, mes Freres, à*

éprouver & à mesurer les forces de nostre esprit, & de proportionner à cette mesure, le travail que nous entreprenons : car enfin, si nous nous imposons un fardeau que nous ne puissions supporter, qu'en pouvons-nous attendre que de l'accablement, ou une chute assurée ?

Or pour éviter cet inconvenient, nous avons besoin de deux vertus ; sçavoir, la Prudence & la Force. La Prudence pour peser nos forces & juger de nostre propre talent, afin de regler par là la longueur du temps & les exercices journaliers, qui nous sont nécessaires pour mener une bonne vie. La Force, pour rejeter avec fermeté toutes les occupations qui sont au delà de nostre portée, & pour ne nous assujettir jamais hors ce qui est des loix de l'obeïssance, à ce que nous ne sommes pas capables de supporter. Car ceux qui par des respects humains, ou pour obeïr aux prieres de leurs amis, se laissent accabler d'affaires, sont enfin contraints de succomber sous le faix ; & ne pouvant satisfaire ny Dieu, ny les hommes, ils reconnoissent, mais trop tard, qu'ils portent justement la peine de leur temerité.

Pour remporter sur nous cette importante victoire, nous avons encore besoin d'acquiescer cette excellente vertu, qui nous porte à suivre en tout, le bon plaisir de Dieu, & à obeïr fidèlement à son Esprit, qui nous appelle toujours à la mortification de nos passions, aux exercices qui servent pour les ruiner & les détruire, & qui ne s'engage jamais dans nulle autre sorte d'occupations, qui n'ont pas pour but la volonté de Dieu, ou qui ne s'accordent pas avec elle. Ainsi un vray serviteur de Dieu doit avoir toujours dans

sa memoire ces paroles que le Roy Saül fit dire à David , qui s'excusoit sur sa pauvreté d'accepter  
 1. Reg. 18. pour femme la fille de ce Prince : *Le Roy ne recherche pas des biens , il ne demande pas que vous fassiez de riches dons à sa fille en mariage ; il desire seulement cent prépuces de Philistins , afin de prendre vengeance de ses ennemis.* Si les Rois de la terre n'ont besoin des biens de personne , combien sont-ils moins necessaires au Roy du ciel , qui pourroit par sa seule volonté créer mille nouveaux mondes ? Ainsi ce ne sont pas des presens qu'il veut de nous ; il nous demande la vengeance de ses ennemis , & ses ennemis sont nos passions & nos pechez , que nous luy offrons comme autant de prépuces de Philistins , après les avoir esteints & retranchez de nous par la penitence. Mais parce que c'est une chose qui ne se peut faire que par la priere & en meditant beaucoup , il exige plus expressément de nous ce devoir , que beaucoup d'autres sortes de services , auxquels nous ne sommes pas si particulierement obligez. Et si nous voyons communément tant de desordres parmy les hommes , c'est peut-estre parce qu'ils sont trop attachez à leurs sens , & qu'au lieu de chercher à plaire à Dieu dans les choses où il veut estre servy , ils mettent sa gloire & son service dans celles pour lesquelles ils ont de l'inclination & de la complaisance. Nous pouvons refuser dans les commencemens diverses oceptions qui nuisent à la devotion : mais quand une fois nous nous sommes chargez de ce fardeau ; il est mal-aisé que nous trouvions personne sur qui le rejeter ; & comme il estoit facile d'éviter d'abord ce filet ; il faut

beaucoup de bonheur pour s'en démêler quand on y est engagé : Ainsi il faut de la prudence pour prévoir les dangers de loin ; il faut de bonne heure opposer quelque obstacle aux coups qui nous menacent , & , comme dit le Sage , *preparer le remede avant la maladie.* C'est ce qu'il n'est pas besoin de prouver par des raisons ; puis que nous en sommes mieux instruits par les exemples de tant de personnes peu considérées, qui pour n'avoir pas examiné avec assez de maturité les obligations dans lesquelles ils s'engageoient , & la charge qu'ils mettoient sur leurs épaules , ont succombé sous le faix , & ont pleuré trop tard les peines dont ils se sentoient opprimer , faute d'avoir pensé de bonne heure que ce qu'ils entreprenoient estoit au dessus de leurs forces.

Ceux qui vivent sous l'obeïssance , sont moins obligez à ces précautions ; la soumission qu'ils doivent à leurs superieurs les délivre heureusement de ces soins ; ce qui est un avantage qu'on ne connoist & qu'on n'estime pas assez. La sûreté n'y est pas néanmoins toute entiere , & nous devons prendre garde de n'obeïr pas à nostre propre volonté , sous pretexte de déferer à celle d'autrui ; comme il arrive à quelques-uns , qui s'imaginent être fort obeïssans lors qu'on ne leur commande que ce qu'ils souhaitent , ou ce qu'ils ont obtenu par adresse qu'on leur imposast. Telles personnes s'exercent souvent de ces exercices , sous couleur qu'on leur a ordonné de s'appliquer à l'estude , ou de prescher , ou de s'employer à de semblables occupations , qui ( à ce qu'ils disent ) les empeschent de s'adonner à la meditation & à la priere , & qui leur en ostent le temps. Ils

peuvent en cela se tromper dangereusement. Car en effet peut-il y avoir un employ plus important dans l'Eglise de Dieu, & dont les occupations soient plus saintes & plus necessaires, que l'exercice de l'office du souverain Pontife, dont le bien se répand universellement sur tout le monde? Et néanmoins saint Bernard adresse au Pape Eugene ces excellens Livres, qu'il a nommez de la *Consideration*, dans lesquels son principal dessein est de luy persuader de dérober chaque jour quelque temps notable aux affaires qui regardoient le gouvernement general de l'Eglise, pour se retirer dans la solitude, & élever son esprit à l'oraison, sans laquelle à peine peut-on rien faire qui soit selon Dieu & selon ses saintes regles. Ainsi parmy tant d'avis qu'il luy donne,

- De Conf.* voicy l'un des plus importants : *Puis que les jours*  
*l. 1. c. 7.* *sont mauvais, il suffit de vous conseiller maintenant,*  
*tres-saint Pere, que vous ne vous abandonniez pas,*  
*ny pour toujours ny tout entier, aux affaires, mais*  
*que vous reserviez tous les jours quelque temps*  
*pour penser à vous-mesme. Ce que je vous dis ayant*  
*égard aux devoirs de vostre charge, & aux obli-*  
*gations auxquelles elle vous engage, plutôt qu'à ce*  
*qui seroit le plus saint & le plus utile. Car si je*  
*vous voyois plus libre & entierement à vous-mes-*  
*me, je vous conseillerois absolument de cultiver in-*  
*cessamment cette vertu qui sert à toutes choses, sça-*  
*voir la pieté. Et si vous me demandez ce que c'est*  
*que la pieté, je vous répondray que c'est s'exercer*  
*l. Tit. 4.* *dans la consideration. Que si vous m'opposez,*  
*qu'en cela je ne suis pas d'accord avec celuy qui a*  
*dit que la pieté n'est autre chose que le culte & le*  
*service de Dieu: certes il n'en est pas ainsi: Car à*

examiner les choses exactement, vous trouverez que l'une de ces définitions comprend le sens de l'autre, du moins en partie, puis qu'il n'y a rien qui appartienne plus au culte de Dieu, qui releve plus son honneur, que de faire ce à quoy David nous exhorte : *Desoccupez-vous de vos soins, & considérez que je suis Dieu. La pieuse consideration a-t-elle quelque autre but que celui-là? Et peut-on pratiquer quelque exercice plus avantageux pour toutes choses, que celui que nous faisons marcher sagement & prudemment au devant de toutes nos œuvres, que celui par lequel nous essayons de donner ordre que tout y soit bien réglé & bien conduit, & dans lequel nous employons toute nostre estude, afin que le conseil & la meditation rendent utiles & fructueuses les choses qui ne pourroient estre que ruineuses & dommageables, si elles estoient entreprises legerement? Vous pouvez juger par les sentimens de ce Pere, qu'il n'y a point de dignité en ce monde, ny d'obeissance, qui oblige quelqu'un avec tant d'assujettissement, qu'il ne luy soit permis de prendre le temps qui luy est necessaire pour se recueillir & pour disposer du reglement de sa vie; & c'est ce qu'opere la consideration, comme ce mesme Saint le declare au mesme lieu, par des paroles aussi éloquantes qu'elles sont solides, & que je ne rapporte pas, de peur d'estre trop long.*

Mais quoy que cet exercice soit propre generalement à tous, il est particulièrement d'une necessité absolüe à ceux qui par l'estat où Dieu les a mis, sont obligés à une plus haute perfection, comme les Evesques & les Religieux, que leur dignité & leur profession engagent à tendre à

cette fin : & toutes les autres obeïssances doivent  
toûjours se referer & envisager cette excellente  
& primitive obligation. Ce qui estant indubita-  
ble , qui peut nier que ceux qui sont engagez dans  
ces deux conditions , ne tirent leurs plus grands  
secours des exercices de l'oraison & de la conside-  
ration, par le moyen de laquelle ils puissent dans le  
recueillement & dans le repos sonder plus à loisir  
le fonds de leurs consciences , regler leur vie , ap-  
pliquer des remedes à leurs playes , se munir de  
bonnes défenses contre les dangers où l'on est  
exposé tous les jours , & implorer par des desirs  
& des soupirs ardens la grace & la faveur du ciel  
pour tous leurs besoins ? Il n'y a point de servi-  
tude au monde , quelque rude qu'elle soit , qui  
puisse priver les hommes du droit naturel qu'ils  
ont de manger , de dormir , & de s'acquitter des  
autres choses qui sont necessaires pour le soutien  
de la vie. Or si l'ame a besoin de sa nourriture  
spirituelle & de son sommeil ; & si c'est dans le  
repos de l'oraison qu'elle jouit de l'un & de l'au-  
tre , il est clair qu'il n'y a point d'obeïssance qui  
ne doive estre entenduë avec cette limitation.  
Ce qui a lieu principalement dans les emplois qui  
sont de longue durée , comme de prescher , d'étu-  
dier , & non pour ceux qui sont courts , & dont  
l'on s'acquitte en peu de temps ; parce que quant  
aux premiers , nous ne devons pas les prendre si  
à la rigueur , qu'ils nous privent de l'usage des  
choses dont veritablement l'ame ne se peut passer  
sans s'exposer beaucoup. Que s'il s'en trouve  
quelques-uns qui ne veulent pas pratiquer cette  
regle ; au moins qu'ils n'en rejettent pas la faute  
sur l'obeïssance , & qu'ils ne disent pas , qu'à cause

de l'obeïſſance ils n'ont pas le temps de ſe recueillir. Car tous les emplois dont nous avons parlé, eſtant ſaints, il n'y a pas ſujet de ſ'imaginer qu'ils doivent nous interdire les choſes qui importent le plus pour nous conduire à noſtre principale fin, c'eſt à dire à la perfection à laquelle nous devons aspirer ſelon nos vœux & noſtre profeſſion.

Et comme j'ay parlé juſqu'icy des Religieux, je dis la meſme choſe pour ce qui eſt des enfans qui ſont encore ſous la puissance de leurs peres, au cas qu'ils leur faſſent de la peine & les maltraitent, parce qu'ils employent quelque petite partie de leur temps à la reſtaite & à l'oraïſon. Car quoy qu'il ne ſoit pas permis de deſobeïr à ſes parens, il eſt permis à ceux qu'ils ont mis au monde, de prendre quelque liberté pour s'employer à ces exercices, de peur de tomber dans ce maheureux eſtat du cœur endurcy, dont nous avons parlé cy-deſſus. En verité noſtre miſere eſt ſi étrange, le monde eſt ſi corrompu, & les dangers ſont ſi frequens, que pour peu que nous nous éloignons de Dieu, noſtre perte eſt preſque aſſurée; & ſur tout noſtre cœur a une pente ſi naturelle vers la chair, que lors qu'il ſe ſepare de Dieu qui eſt tout eſprit, cette miſerable chair devient la maiſtreſſe, & nous emporte irreparablement après elle.

### §. 8.

#### *Huitième empeſchement; de la Curioſité.*

La curioſité eſt auſſi un empeſchement notable à la devotion; & l'on tombe dans ce vice en pluſieurs manieres. Il y a une curioſité qui

consiste à vouloir sçavoir la vie & les affaires d'autrui. Outre que ce desir déreglé occupe le cœur de beaucoup de pensées inutiles, il l'engage pour l'ordinaire en divers mouvemens, qui troublent le repos de la conscience; & ce vice tombe communément dans les personnes oisives & ennemies des honnestes exercices, qui ne s'occupant pas de leurs propres affaires, s'embarassent inutilement de celles des autres.

Il y a une autre curiosité d'esprit, de ceux qui par la seule passion de sçavoir, employent leur meilleur temps à lire les histoires profanes, les livres des Payens, les antiquitez des Royaumes & des Villes, & d'autres choses inutiles. D'autres lisent des Auteurs qui traitent de matieres plus graves & plus serieuses, sans dessein d'acquérir par cette lecture la veritable sagesse, mais seulement par curiosité, & pour chercher dans les livres le seul éclat des paroles & de l'éloquence, & en recueillir des pensées brillantes, qu'ils puissent ensuite debiter aux autres, sans retenir pour eux rien de solide. L'Ecclesiastique compare le cœur de ces personnes à un vaisseau percé, ou à un crible, qui jette dehors la fleur de la farine, & ne retient que les pailles & le son; parce qu'en effet ils ne font nul estat des maximes saintes, & des hautes veritez qu'ils devroient convertir à leur usage, & ne se reservent que l'artifice & les paroles, dont ils se repaissent comme les animaux qui se nourrissent de paille & de son. Ce qui marque un esprit déreglé; puis que selon

*Eccel.* 21.  
*Item*, c. 27.

*Lib. Sent.* 33  
226. *tom.* 33  
31      33

saint Augustin, c'est le propte des ames bien nées, de n'aimer pas dans les paroles les seules paroles, mais le sens & les veritez qu'elles contiennent.

Il y a encore une autre curiosité qu'on peut nommer curiosité des sens ; c'est celle de certaines personnes , qui veulent que tout ce qui est à eux soit dans la dernière propreté , & dans la dernière politesse , qui aiment à la faire éclater dans leurs habits , dans leurs livres , leurs tableaux , les emmeublemens de leurs maisons , & dans toutes les autres choses qui servent à leur usage. Nous ne pouvons avoir toutes ces choses en l'estat que nous les voulons pour contenter nostre goût , sans y employer beaucoup de soin , & si nostre humeur trop delicate n'en demeure satisfaite , cela nous met dans le trouble : Ainsi l'on perd le repos de l'ame , & l'on s'occupe de choses frivoles. Rien sans doute n'est plus contraire à la devotion , qui demande un esprit tranquille & dégagé de ces embarras. C'est pourquoy comme le demon voit que cette imperfection flate généralement tous les hommes , & s'insinüe facilement dans leurs esprits ; il tâche , comme dit un Docteur , de faire tomber des personnes de toute condition dans ce filet. Il incite ceux qui sont dans le siecle à rechercher des modes nouvelles , des ajustemens & de la galanterie dans leurs habits ; mais ayant besoin de quelque chose de plus subtil pour gagner les Religieux , il les éblouit d'un pretexte de piété , pour faire que leurs Eglises éclatent par tout d'or & d'azur , & que les ornemens qui servent au service divin , soient magnifiques. Il tâche de faire passer la pompe dans leurs bastimens , dans leurs cloistres , & mesmes jusques dans leurs cellules , leur faisant entendre qu'il est bien plus juste que des serviteurs de Dieu jouissent des belles choses que sa

bonté a créées , que des pecheurs & des ingrats ; Mais il faudroit estre bien peu éclairé pour se laisser surprendre à une tromperie si grossiere , & ceux-là n'y tomberont jamais , qui auront lû avec quelque soin les Livres des hommes saints , qui ont fait profession de la vie religieuse. Car tous ceux qui ont esté veritables serviteurs de Dieu , non seulement ne se sont pas souciez de ces ornemens superflus , mais ils les ont eus en horreur , & les ont rejettez comme des choses qui ne produisent que la perte du temps , & la dissipation du cœur , ce qui est tout-à-fait contraire à la devotion , qui de foy est si tendre & si delicate , qu'elle est capable de se perdre en un instant. Que si saint Antoine se plaignoit que le soleil à son lever troubloit par ses rayons la douceur de sa contemplation ; à combien plus forte raison se trouvera-t-elle aneantie dans ceux qui sont agitez de soins , pour acquerir & pour conserver les biens de la terre , qui s'envolent , pour ainsi parler , avec autant de vitesse que s'ils avoient des aïles ?

*Cassian.*  
*Collat. 9.*  
30.

C'est pourquoy tous les Saints ont donné tant de loüanges à la pauvreté evangelique , & l'ont relevée au dessus de toutes les vertus , parce qu'elle nous porte à retrancher tout d'un coup le desir & la possession de ces curiositez superflües , & qu'elle nous apprend à nous contenter des choses viles & grossieres , à l'exemple de celuy qui estant le maistre de tout le monde , ne voulut point avoir d'autre lit en sa naissance qu'une pauvre crèche , ny d'autre maison qu'une étable.

*Luc. 2.*



## §. 9.

*Neuvième empeschement ; de l'interruption des bons Exercices.*

C'est encore un grand empeschement à la devotion, d'interrompre souvent le cours des bons exercices que l'on a entrepris, sans en avoir de causes legitimes. Et afin que vous en soyez persuadé, vous devez sçavoir qu'entre toutes les miseres auxquelles le cœur des hommes est assujetty, l'une des plus grandes est, qu'ayant tant d'ardeur & de promptitude pour se porter aux affections vicieuses, il soit si froid & si pesant pour celles qui regardent le bien. Il ne faut qu'une seule pensée qui passe legerement, pour allumer un embrasement effroyable dans nostre cœur, & de là peut-estre dans nostre corps ; & pour exciter en nous quelque bon mouvement, par exemple, un peu de devotion, il faut quelquefois faire le tour du ciel & de la terre, & avoir l'assistance des hommes, & avoir un puissant secours de la part de Dieu. Pour ce sujet le Prophete compare l'homme à un vent qui s'en va & ne revient point, *Psal. 77.* parce qu'il se laisse aisément emporter à la vanité, & qu'il ne s'en retire qu'avec des peines incroyables. Certes, si les hommes avoient quelque sagesse, de toutes les miseres qu'ils éprouvent en cette vie, il n'y en a point qui les deust toucher plus vivement que celle-là. Et c'est pour ce sujet que nous devons employer un merveilleux soin à conserver la devotion, parce que comme il n'est pas mal-aisé de l'entretenir après que nous l'avons acquise, il y a des difficultez extrêmes à la

recouvrer, si nous avons esté si malheureux que de la perdre.

C'est pour cela que je vous marque comme un empeschement tres-notable, la discontinuation des exercices de pieté. Car les ayant laissez pour quelque temps, si nous nous resolvons de les reprendre; souvent nous nous trouvons aussi novices, & aussi peu capables de les pratiquer, que si jamais nous n'en avions eu la moindre experience. Il nous arrive alors ce que saint Pierre dit

*Luc. 5.*

au Sauveur: *Seigneur, nous avons travaillé toute la nuit, & nous n'avons rien pris.* Et l'on peut dire à ceux qui sont tombez dans ce malheur, ces paroles que saint Bernard adresse à un grand Pa-

*Lib. 1. de pe. Consid. c. 1.* *Combien de fois vous est-il arrivé de vous presenter à l'oraison, & de desirer sincerement d'élever vostre cœur à Dieu? Vous l'avez voulu, & vous ne l'avez pas pû. Combien de fois avez-vous employé tous vos efforts, & vous n'avez rien avancé? Combien de fois avez-vous ressenty les douleurs de l'enfantement, & vous n'avez rien produit? Combien de fois pensant vous élever, avez-vous esté renversé par terre? Combien de fois n'ayant qu'à peine commencé, avez-vous esté obligé de finir? Et combien de fois vous estant mis au travail, a-t-on coupé le fil de vostre toile? Cette difficulté naist d'avoir donné le temps à nostre cœur de se refroidir, & Dieu permet justement que nostre negligence soit punie de cette peine, pour avoir fait si peu d'usage de la grace que nous avons reçüe, & afin que nous y soyons une autre fois plus fidelles. C'est ce que Salomon nous represente admirablement par cette comparaison:*

*Ecl. 10.*

*Si le couteau s'émouffe, & perd le fil qu'il avoit*

*anparavant, il faut employer bien du travail pour luy rendre son premier tranchant; & après ce travail viendra à la sagesse.* Je sçay que ces paroles reçoivent divers sens, & peuvent estre appliquées à beaucoup de choses: mais selon saint Jérôme mesme qui les explique ainsi, elles peuvent estre proprement appliquées à l'estude de la pieté & de l'Écriture, puis que nous connoissons par experience, que si nous avons une fois perdu le fil de la devotion, & que nous ayons laissé amortir la premiere ferveur de nostre esprit, il faut passer par d'étranges travaux pour la rallumer. Mais aussi par là nous en devenons plus sages, & nous n'oublions nulle sorte de soins pour conserver à l'avenir le bien que nous possedons, & pour ne nous exposer plus au danger de nous revoir dans de pareilles angoisses.

Comme le relâchement dans ces pieux exercices porte d'extrêmes préjudices à la devotion, aussi rien ne luy est plus utile que de les continuer avec soin & avec exactitude. Une plante que l'on arrose tous les jours croist à vûe d'œil, & donne de beaux fruits en sa saison. Un enfant à qui une bonne nourrice donne du lait autant de fois qu'il demande la mammelle, profite, & vient plus grand & plus fort de jour en jour. Un écolier qui suit continuellement le cours de ses études sans se divertir à d'autres occupations, se rend parfait en peu de temps dans les sciences: & au contraire, celui qui étudie avec de longues & frequentes interruptions, apprend rarement quelque chose, ou il n'apprend que fort tard, parce que voulant reprendre ses études, il se trouve qu'il en a oublié les premiers fondemens,

& ainsi e'est tou'jours à recommencer. Il est vray néanmoins que si cette interruption n'est pas longue, & si l'on quitte ces exercices interieurs pour s'appliquer à quelques œuvres que la charité, la compassion, ou les necessitez du prochain demandent de nous, souvent nous recouvrons avec facilité le temps perdu, & souvent Dieu rend au double à ses serviteurs les biens dont ils s'estoient privez pour satisfaire à l'obeissance. Il est encore veritable, que cette sorte d'interruption cause bien moins de préjudice dans les parfaits que dans les commençans; car comme ceux-cy sont pauvres, & n'ont rien en reserve, ils manquent de nourriture le jour qu'ils ne travaillent point. Mais ceux qui sont plus avancez & plus riches, quoy qu'ils n'aquierent rien de nouveau, ils ont tou'jours, pour ainsi parler, quelque fonds qui les soutient, & qui le nourrit durant quelque temps. Ainsi l'on peut remarquer cette difference entre les parfaits & les imparfaits, que ceux-là ressemblent à de vieux arbres qui ne laissent pas de conserver leur verdeur, & de donner des fruits, quoy que le ciel leur refuse ses pluyes pour quelque espace de temps: & que ceux-cy sont comme de jeunes plantes, qui faute d'estre arrosées tous les jours, se desseichent & perdent toute leur beauté, faisant voir à l'exterieur qu'elles manquent au dedans de cette force qui les pourroit soutenir. C'est de cette sorte que sont faits maintenant la pluspart des devots: mais quant à la premiere maniere, certes le nombre en est tres-petit.

Mais parce que nous avons déjà traité assez au long de cette matiere, nous n'en dirons pas

d'avantage. Nous nous contenterons d'exhorter beaucoup ceux qui aspirent à la vraye devotion, d'estre fidelles dans leurs exercices, de faire toutes choses dans l'heure & dans le temps, & d'imiter dans leur vie le cours d'un horloge dont tous les mouvemens sont justes & reglez.

§. 10.

*Dixième empeschement: de la bonne chere, & de l'excès du boire & du manger.*

Comme le jeûne & la temperance sont deux *Matt. 19<sup>e</sup>*  
 moyens tres-propres pour acquerir la devotion, *Tobia 22<sup>e</sup>*  
 aussi la delicatesse & l'excès dans le boire & dans le manger, est un des plus dangereux obstacles qu'elle puisse rencontrer. C'est pourquoy l'Ecriture nous represente toujôurs le jeûne & l'oraison comme deux vertus inseparables, & qui reçoivent reciproquement tout leur secours l'une de l'autre. Les saints Peres. des deserts estoient tres-persuadez de cette verité; car si nous lisons que s'estant retirez au plus profond de la solitude, pour s'appliquer à la contemplation, ils passoient toute leur vie dans des jeûnes & des abstinences continuelles. Il est donc tres-certain, que comme le jeûne contribüe beaucoup à élever nostre esprit à Dieu; de mesme l'intemperance l'appesantit & l'en rend incapable; parce qu'éleve nostre esprit à la contemplation de cette lumiere éternelle, & le rendre capable de recevoir ses influences & ses splendeurs, est une chose si au dessus de la nature, que pour y arriver, il faut, comme dit saint Augustin, rassembler toutes nos *Eib. 10. de*  
 forces, & employer tout ce qu'il y a en nous de *Trin. c. 5.*

vigueur & de courage. Ainsi ce vol estant si élevé, il faut que nous soyons libres de tout ce qui peut nous entraîner vers la terre : ce que l'excès du manger & du boire opere toujours dans nous en plusieurs manieres.

La premiere est, que cet excès fait que la plus considerable partie de nostre ame se trouve alors occupée à travailler à la digestion, dans laquelle la nature veut jouir de son droit, & demande comme par justice, que cette principale partie ne soit divertie pour aucune autre fonction, pendant qu'elle est employée à un ouvrage si utile & si necessaire à la vie. De là vient que ceux qui ne gardent pas de mesure dans le manger & dans le boire, se trouvent si inhabiles après leurs repas pour toutes les choses serieuses, & qui demandent de l'attention. La seconde est, que les vapeurs des viandes que l'on a mangées, montent comme la fumée d'une marmite bouillante, au cerveau, où resident les puissances qui servent à la contemplation, & couvrent cette partie comme d'un nuage épais, qui empesche ses facultez d'agir, & par conséquent celles de l'entendement qui se sert de ces premieres, comme d'organes pour ses operations. De là est venue cette sentence si commune parmy les Grecs, & rapportée par saint

*Epist. ad  
Nepotian.*

Jerôme ; que la bonne chere & le bon esprit ne compatissent point ensemble. Comme au contraire l'on a remarqué de Cesar, que lors qu'il s'empara de l'Empire Romain, il estoit extraordinairement moderé dans ses repas, pour nous faire entendre, qu'il avoit conduit cette importante affaire avec un grand sens & une grande prévoyance, qui sont des qualitez qui n'appartiennent

nent gueres qu'à des gens sobres & temperans. La troisiéme raison est, que l'excés dans le manger porte naturellement nostre cœur à des choses indecentes. C'est dans la licence du vin & des viandes que l'on parle trop, que l'on rit, que l'on raille, que l'on joue, que l'on soutient de mauvais raisonnemens avec opiniastreté, & que l'on se laisse aller à mille autres legeretez indignes de personnes raisonnables. Car comme lors que l'esprit est rempli de devotion, il ne peut s'entretenir que de choses spirituelles; ainsi lors que le corps est appesanty par trop de nourriture, il ne scauroit s'appliquer qu'à des choses animales. C'est pourquoy saint Gregoire a dit, que des bons repas naissent la folle joye, les moqueries, la sensualité, les vains discours, la pesanteur de l'esprit, & beaucoup d'autres dereglemens, qui font voir tres-clairement, que ce vice est un dangereux obstacle à la devotion, & montrent par consequent que les vertus qui luy sont opposées, comme la sobrieté & le jeûne, luy donnent de merveilleux secours. Ce que saint Jean Chrysostome nous confirme encore par ces paroles : Le jeûne donne à nos ames des aîles spirituelles, avec lesquelles elles s'élevent en haut, & de là elles contemplant Dieu, & voyent comme dessous leurs pieds toutes les choses du monde. Et comme les vaisseaux qui sont moins chargez navigent avec plus de vitesse, & que ceux qui portent une grande charge, font leur voyage avec plus de peril : Ainsi les ames que le jeûne a déchargées de leurs superfluitez vicieuses, courent avec une promptitude merveilleuse sur les eaux de cette vie presente, elles élevent leurs yeux

*Pastoral.*  
P. 3. admo-  
nit. 20. lib.  
Mor. c. 31.

*Homil. 14*  
*de Panis.*

avec facilité vers le ciel, & conçoivent un genre  
 reux mépris des choses passageres : au lieu que  
 l'intemperance offusque l'esprit & appesantit le  
 corps, met l'ame en captivité & l'assujettit à  
 mille miseres.

Mais encore que tous les repas generalement  
 soient un grand obstacle à la devotion, celuy du  
 soir, lors qu'il est trop long, est le plus préjudi-  
 ciable, tant parce que l'on consume à la table le  
 temps qui doit estre employé à veiller, & que  
 pour repaistre le corps, on laisse jeûner l'ame,  
 qu'à cause que l'estomac estant chargé de vian-  
 des, on ne peut se lever à minuit, ny mesme  
 quitter le lit au lever du soleil, qui sont les deux  
 temps les plus propres pour élever nos esprits à

*Scqm. 2.  
 de jeju-  
 vio.*

Dieu. Un soldat, dit saint Basile, ne peut se ser-  
 vir de ses armes, s'il est chargé de bagage : Ainsi  
 un Ecclesiastique ou un Religieux ne peuvent veil-  
 ler ny combattre devant Dieu dans l'oraison,  
 quand leur corps est empesché & appesanti par  
 la quantité de la nourriture.

Et non seulement l'excès dans le manger, mais  
 aussi la curiosité & la delicatessè dans les festins,  
 est comme un ver & une peste qui ruine toute  
 nostre pieté. Car où perd-on plus de temps ? où  
 l'esprit se dissipe-t-il davantage ? & où l'homme  
 s'égarè-t-il plus dangereusement que dans ces  
 assemblées & ces débauches ? C'est là que dans la  
 chaleur du vin, dans le plaisir des viandes déli-  
 cieuses, & dans la douceur & la complaisance de  
 la compagnie de nos amis, nostre langue s'em-  
 porte à des paroles inconsiderées : c'est là que les  
 paroles sont souvent suivies des affections du  
 cœur, & enfin que tout l'esprit se dissipe,

Mais que diray-je encore de tant d'heures employées inutilement ? que diray-je des inconveniens où s'exposent ceux qui aiment ces bons repas, sur tout ceux à qui ils semblent estre interdits par la severité de leur profession ? que diray-je des moyens qu'ils employent, & des commerces qu'ils entretiennent, afin d'avoir toujours place aux bonnes tables, & combien de fois pour un desir si honteux, on viole la paix, la charité, & la concorde ? C'est ce que connoissoit le Sage, qui ne se peut laisser d'avertir dans ses Proverbes tous ceux qui ont quelque amour pour la vertu, d'éviter l'excès de la bouche. Il dit en un endroit : *Celuy qui aime les festins vivra dans la pauvreté, & quiconque est curieux de viandes delicates & de vins exquis, n'enrichira jamais.* En un autre : *Fuyez la compagnie de ceux qui boivent trop de vin, & ceux qui chargent leur table d'une grande quantité de viandes ; car telles gens se ruinent, & leur paresse & leur sommeil les reduira dans la dernière pauvreté.* Et enfin animant son stile, il conclud cette matiere par une vive representation des maux qui suivent l'intemperance, & qui sont inevitables à ceux qui tombent dans ce gouffre. *Sur qui sera-ce, dit-il, que je m'écrieray, malheur à vous ? A qui sera-ce que je diray, malheur au pere qui vous a mis au monde ? Pour qui sont reservez les égaremens & les chûtes ? pour qui les démêlez & les querelles ? pour qui les blessures qui n'ont que de la honte & de l'infamie, sinon pour ceux qui se plaisent dans le vin, & sont amis de la bonne chere ? Ce vice attire donc après luy toutes ces sortes de malheurs, & une infinité d'autres que je laisse pour n'estre pas trop*

Prov. 21

Ibid. c. 23

Prov. 23

*Prov. 20.* long. Ce qui a fait dire enfin au mesme Sage :  
*Le vin porte les hommes à la dissolution & à l'im-*  
*pureté, & l'yvrognerie est la cause de mille trou-*  
*bles; quiconque donne son amour à ces choses, a*  
*perdu la raison.* Et il n'y a rien de plus vray : car  
 chacun sçait que ce sont les larmes, la compon-  
 sion de cœur, & la mortification des passions  
 déreglées, qui ouvrent le chemin de la véritable  
 sagesse, à laquelle rien n'est si opposé que les  
 plaisirs du corps, & que de vouloir donner à cet  
 ennemy les choses qui le flatent, & qui le tien-  
 nent dans les délices. Car comme le feu, dit saint  
*Lib. de* Chrysostome, ne se peut prendre, & encore  
*Comp. cor.* « moins se conserver dans une matiere humide ;  
*dis.* » beaucoup moins la tristesse sainte & la contrition  
 » peuvent-elles trouver place parmy les plaisirs &  
 » les commoditez du corps ; puis que ces deux cho-  
 » ses ont une telle contrariété entre elles, que l'une  
 » est indubitablement la destruction de l'autre ; que  
 » l'une excite à la douleur & aux larmes ; l'autre  
 » vous porte à des ris indiscrets, & à la recherche  
 » des douceurs de la vie, & que l'une resserre le  
 » cœur & l'autre le dilate.

*Matt. 27.* Voicy donc une regle generale & indispen-  
 sible, que tous ceux qui veulent servir Dieu en  
 verité se doivent proposer : Que dans le souve-  
 nir de ce vinaigre & de ce fiel tres-amer que le  
 Fils de Dieu goûta sur la croix pour nostre  
 amour, ils se contentent de viandes communes  
 & grossieres pour leur nourriture, & qu'ils en  
 usent mesme avec une telle moderation, qu'ils  
 puissent estre toujours en estat d'élever leur esprit  
 à Dieu, & de s'occuper à quelque saint exercice  
 que ce soit, sans se mettre au hazard d'en estre

empeschez par la pesanteur que ressent le corps, quand on le repaist avec trop de delicatesse. Qu'ils se souviennent que la vie chrestienne est une vie de perfection, que c'est une vie d'oraison & de communication continuelle avec Dieu; & qu'ainsi ceux qui aspirent à un estat si saint & si dégagé des choses de la terre, doivent preparer leur esprit & leur corps, pour un si haut dessein. Si un musicien estoit obligé de toucher son luth à toute heure, il donneroit ordre qu'il fust toujours bien monté. Si un chasseur vouloit chasser tout un jour, il tâcheroit de faire en sorte que pendant tout ce jour ses chiens & son oiseau chassassent de concert. La vie d'un parfait Chrestien n'estant que comme une chasse pour arriver à Dieu, & une poursuite continuelle de sa grace, & rien ne devant estre si agreable à son cœur que cette musique interieure qui s'entend en l'oraison, il ne doit aussi rien omettre pour se tenir dans les dispositions necessaires pour réüssir heureusement en cette chasse, & pour goûter la douceur de cette harmonie du ciel. Saint Jerôme le conseille ainsi à une sainte Vierge, quand il luy dit: Soyex si sobre dans vos repas, que vous en

» Ad Rom.

sortiez toujours avec appetit, afin qu'après même avoir satisfait au besoin de la nature, par le manger & par le boire, vous ayez l'esprit assez libre pour prier, pour lire, & pour vous employer aux autres exercices spirituels. C'est pour la même raison que ce saint Docteur dit, qu'il est meilleur d'observer toujours la mesme mesure, & de garder le mesme regle dans ce que l'on mange, que d'entreprendre quelquefois des jeûnes longs & immoderez, & puis le remplir tellement de nour-

riture, que l'on en devienne pesant & inutile aux  
*Ad Fur.* » fonctions de l'esprit. C'est pourquoy il ajoute  
*viz.* » en un autre endroit: Il est plus à propos de man-  
 » ger sobrement, & de donner à son estomac ce  
 » qui est necessaire pour soutenir la nature avec  
 » moderation, que de jeûner deux ou trois jours  
 » de suite; & c'est bien mieux fait de manger peu  
 » chaque jour, que de manger trop quelquefois.

La pluye qui tombe d'en haut peu à peu, cause la fecondité; mais ces eaux qui fondent des nuës avec impetuositè, & qui se débordent en torrens, enlèvent la graisse des champs, & laissent les campagnes toutes seches & toutes steriles.

Ceux qui vivent de cette sorte, feront un excellent usage du temps; ils amasseront, pour ainsi parler, des richesses merveilleuses; & quoy que le cours de leur exil ait esté court, ils auront long-temps vécu, parce que tout le temps de leur vie aura esté tres-utilement employé. C'est pourquoy, encore que les gens de bien achevent promptement leur carriere, néanmoins leur vie est toujourns longue, parce qu'ils profitent de toutes les heures qui la composent. Mais quant aux méchans, particulièrement ceux qui font un Dieu de leur ventre, quoy qu'ils passent beaucoup d'années en ce monde, on peut dire qu'ils n'ont pas vécu, puis que leurs ames ont toujourns esté comme mortes & ensevelies dans les viandes & dans le vin: que leurs journées se sont passées dans les promenades, pour évaporer par cet exercice les superfluitez dont leur estomac estoit étouffé, & les nuits dans un long sommeil, pour digerer par le repos & par la chaleur, la nourriture dont ils s'estoient chargez avec excès.

Comment donc pourroit-on dire avec verité, que ces gens eussent passé une longue vie, du moins une vie d'hommes, puis que dans une grande suite d'années qu'ils ont vieilly sur la terre, à peine ont-ils eu une heure, en laquelle ils ayent fait des choses dignes de la noblesse & de l'excellence de leur condition?

## §. II.

*Onzième empeschement ; de la foiblesse & mauvaise disposition du corps.*

Il y a un autre empeschement, selon saint Bernard ; tout-à-fait contraire à celuy dont nous venons de parler, qui est la trop longue & trop severe abstinence ; l'abattement du corps, & la foiblesse où l'on peut le reduire, en luy faisant souffrir la faim, le froid, ou la chaleur avec excés. Car comme l'ame & le corps sont liez ensemble d'une alliance tres-étroite, si le corps sent de la douleur, ou qu'il souffre quelque necessité pressante, l'ame ne peut s'élever aisément à la contemplation, ny le faire avec attention ; parce qu'elle compatit aux peines de son amy, elle s'en inquiete, & court avec vîtesse où il se sent blessé, sans pouvoir s'appliquer à autre chose, si Dieu par sa grace & par un privilege particulier ne la dispense de cette regle, comme il fait souvent à l'égard de ses fideles serviteurs.

Ainsi il est bon que ceux qui se donnent à Dieu, observent une moderation raisonnable en ce qui regarde le traitement du corps, afin de ne le charger pas de viandes, & ne le nourrir pas si delicatement, qu'il tombe dans la mollesse, &

afin aussi de ne l'affoiblir pas tellement par des rigueurs extraordinaires, qu'il soit contraint de succomber sous le faix. Car comme dans un luth il ne faut pas trop bander les cordes, parce qu'elles se casseroient, ny les tenir trop lâches, parce qu'elles ne rendroient point de son: ainsi pour prier, c'est-à-dire pour faire ce concert celeste par lequel nous entreprenons de réjouir le cœur de Dieu, il faut que le corps ne soit ny trop plein ny trop vuide, parce que l'un & l'autre est préjudiciable à ce pieux exercice. C'est pourquoy Dieu avoit commandé dans la loy ancienne, qu'on employast le sel dans tous ses sacrifices. Le sel signifie la discretion; & la Sageffe éternelle avoit ainsi ordonné qu'on s'en servist dans le plus haut culte de la Loy, pour nous faire connoistre qu'aucun de nos sacrifices, quelque magnifique qu'il soit, ne luy est agreable sans le sel, c'est-à-dire, s'il ne luy est offert avec prudence & avec discretion.

*Moit. 2.*

Mais parce qu'il n'est pas aisé de trouver ce milieu, à cause que nous penchons toujours du costé de la trop grande indulgence, & que la chair ne manque jamais de pretextes en sa faveur, nous devons en cette occasion ne pas suivre toujours nostre inclination, & nostre pensée. Et si nous avons un party à prendre, il est bien meilleur & bien le plus sûr, d'embrasser plutôt ce qui est contraire à la nature, que ce qui la flate. Car quelque puissans efforts que nous fassions pour la combattre, elle essaye toujours, soit d'une façon, soit d'une autre, de se contenter soy-mesme; & ce n'est pas luy faire grand tort, que de luy soustraire quelquefois le necessaire, puis qu'

souvent par adresse elle dérobe le superflu.

§. 12.

*Des autres empeschemens particuliers.*

Voilà les empeschemens generaux , & qui se rencontrent le plus communément pour toute sortes de personnes , qui ont dessein de faire du progrès dans la devotion. Il y en a d'autres plus particuliers , qui naissent des affections , des passions & des qualitez naturelles qui sont en chacun de nous.

Quelques-uns s'attachent si fortement aux choses qu'ils ont à faire , que quelque legere que soit une occasion qui se presente , elle leur est comme une épine qui leur oste le repos & le sommeil de la nuit ; & ces personnes pour peu qu'elles ayent d'autres occupations , sont bien éloignées de pouvoir jouir de la paix & du silence de l'ame , qui est necessaire dans la priere. Il y en a d'autres qui comme des furieux s'échauffent & se donnent des empressements estranges pour des choses de rien , & qui poussez de cette impetuosité naturelle , ne peuvent se contenir , & courent aussi-tost à l'exécution de ce que leur humeur leur inspire , sans s'appercevoir si pour cela ils quittent Dieu , & s'ils interrompent leur priere qu'ils ont à peine commencée. Ce vice est ordinaire aux personnes qui suivent leurs passions , & qui se sont nourries à faire toujours leur volonté : Ils sont ardens comme des femmes grosses après leurs desirs déreglez ; & ce défaut regne si puissamment en eux , estant fortifié par l'habitude , qu'il semble qu'ils doivent étouffer , s'ils n'ex-

*Dialog. lib.*  
*2. v. 4.*

eurent sur le champ ce qu'ils ont conçu. Le diable fait quitter facilement l'oraison à ces personnes, se servant de leur humeur & de leur promptitude, comme d'une chaisne pour les attirer à luy. Saint Gregoire rapporte un accident notable arrivé à un Religieux dans un des Monasteres de saint Benoist. Ce bon frere ne pouvoit s'assujettir à l'oraison; & ainsi, lors que les autres estoient attentifs à la priere, il se déroboit de leur compagnie, & alloit s'employer à d'autres exercices. Saint Benoist pria pour luy; & comme il estoit dans la ferveur de son oraison, il vid un demon hideux & noir comme un Maure, qui s'approchoit de ce Religieux, & qui le prenant par la main le tiroit de l'oratoire comme par force. Il est croyable que cet ennemy commun de tous les hommes, continuë de nous combattre de nos propres armes, & qu'il ne trouve point de plus fortes chaisnes que nos mauvaises inclinations, pour nous enlever à nous-mesmes, & pour nous tirer de la priere. Ainsi quiconque veut servir Dieu, doit veiller soigneusement sur soy, & estre persuadé, s'il sent des peines & des repugnances du costé de la nature, qui le détournent de l'oraison, que c'est un artifice du demon, qui foment le mal qui est en nous, pour nous faire tomber dans d'autres plus dangereux.

Mais de tous ces particuliers empeschemens qui viennent de nous, il n'y en a point de plus ordinaire ny plus à craindre, que l'amour & l'attachement que nous avons à certaines choses où nous mettons nostre cœur. Pour vous expliquer cela plus au long, il faut que vous sçachiez, qu'à peine se trouve-t-il une personne dans le monde,  
 pour

pour religieuse & pour dégagée qu'elle soit de toutes passions, qui n'ait quelque petite idole qu'elle sert & qu'elle adore : C'est à dire, qu'il n'y a presque point d'homme qui ne s'affectionne avec une ardeur particuliere à quelque chose, & qui n'employe toutes ses puissances & tout son travail, pour acquérir & pour posséder cette chose, qui fait l'objet de son amour. Quelques-uns sont passionnez pour la connoissance des lettres, pour la science & pour l'éloquence, & s'y attachent si fortement, qu'ils ne daignent pas jeter les yeux sur aucune autre chose, s'imaginant qu'il n'y a rien de si relevé ny de si digne de l'esprit de l'homme & de la noblesse de sa nature, que d'estre sçavant & éloquent. D'autres sont violemment transportez du desir des honneurs de ce monde, de la faveur des grands, ou de la possession des biens & des richesses. D'autres n'ont point d'autres soins ny d'autre passion que d'amasser des tresors immenses pour acquérir des terres, où la dignité soit jointe avec le revenu, pour les laisser à leurs enfans, & se rendre ainsi les fondateurs & les chefs d'une illustre maison. D'autres dont les pensées ne s'élevent pas si haut, se contentent de ce qui est nécessaire à une mediocre fortune, & mettent tout leur bonheur à acheter quelque heritage, ou à parvenir à quelque office qui leur donne de quoy vivre avec commodité. D'autres occupent toutes leurs pensées & tout leur cœur à ménager quelque mariage avantageux pour eux, pour un fils, une fille ou une nièce; & il leur semble qu'après avoir fait réussir ce dessein, il ne leur restera plus rien à souhaiter en ce monde. Enfin parmy les hommes,

chacun a son attachement & son idole ; & dès lors que ces violentes affections se sont emparées de leurs ames , chacun se porte aux moyens qui luy semblent les plus propres pour parvenir à la fin qu'il se propose.

Ainsi les uns passent les jours & les nuits sur leurs Livres ; les autres s'empresent à amasser des biens par toutes sortes de voyes ; les autres sont incessamment occupez à la poursuite de leurs affaires & à l'établissement de leur fortune. Car cet amour & cette cupidité estant comme la racine , il faut que toutes ces branches en sortent , qui sont sans doute ces mauvaises herbes , & ces épines , dont il est parlé dans l'Evangile , qui étouffent le bon grain ; c'est à dire la parole de Dieu ; puis que ceux qui s'appliquent à ces choses avec tant d'attention , ne peuvent avoir ny le temps ny la liberté d'esprit necessaires pour se recueillir en eux-mesmes & pour s'élever à Dieu. Que s'il leur vient quelque inspiration de prier , le diable les en détourne , il les fait descendre du ciel en terre , & quelquefois il les ravit du pied des Autels , pour leur faire reprendre les exercices auxquels leur curiosité & leur amour propre les attire. Ainsi au mesme temps que Dieu leur ouvre ses bras , qu'il les convie à sa table , qu'il leur offre ses caresses & les appelle à la participation de son esprit , ils se rendent sourds à sa voix , pour courir après des bagatelles & se repaistre de vanité.

Que ceux donc qui se trouvent possédez de ces vains desirs , & qui prétendent avec cela chercher Dieu , soient assurez qu'ils ne le trouveront jamais : *Vous ne pouvez servir à deux maistres* .

*Matt. 6.*

dit le Sauveur ; car si vous en aimez l'un , vous  
 aurez de l'averſion pour l'autre ; & ſi vous avez  
 du reſpect pour l'un , vous aurez du mépris pour  
 l'autre. Et ceux qui auroient allez de preſom-  
 ption pour croire qu'ils pourront accorder ces  
 deux contraires , ſont ſemblables à ces peuples  
 barbares que le Roy des Affyriens envoya à Sa- 4. Reg. 17.  
 marie pour peupler le païs , qui , ſelon que le re-  
 marque l'Ecriture , tantost rendoient quelque  
 culte à Dieu & luy offroient de ſacrifices , &  
 tantost adoroient leurs idoles , & leur immo-  
 loient des viſtmes. Et ainſi on peut dire à ces  
 perſonnes ce que dit le Prophete Samuel au peu-  
 ple d'Iſraël ; S'il eſt vray que vous vouliez retour- 1. Reg. 7.  
 ner à Dieu de tout voſtre cœur , oſtez du milieu de  
 vous les Dieux étrangers , reſolvez-vous de ne ſer-  
 vir que le ſeul Seigneur , & il vous délivrera de  
 la puiſſance de vos ennemis. Si les hommes pou-  
 voient connoiſtre combien ce que Dieu peut de-  
 mander de nous avec juſtice eſt grand , & le peu  
 que noſtre cœur luy peut donner , ils verroient  
 qu'il n'y a rien à partager , où la dette dont nous  
 ſommes redevables eſt ſi immense , & où ce que  
 nous pouvons donner eſt ſi peu de choſe : Le lit , Iſay. 48.  
 dit Iſaye , eſt étroit , il faut que l'un ou l'autre des  
 deux qui y ſont couchez tombe à terre , & le man-  
 teau n'eſt pas aſſez grand ; il ne peut couvrir deux  
 perſonnes à la fois. C'eſt ce que l'on peut dire  
 avec plus de verité de la capacité du cœur hu-  
 main , qui eſt de ſi petite étendue , qu'il luy eſt  
 impoſſible de contenir en meſme temps Dieu &  
 le monde.

Considerez , que comme un mariage ne peut  
 eſtre bien d'accord , lors qu'un mary a de l'affec-

tion pour une autre femme que pour son épouse legitime : Ainsi vous ne ferez jamais un bon mariage avec la sagesse divine , si vous meslez avec son amour des affections estrangeres. Resolvez-vous d'estre de chastes amans de cette épouse celeste , ne soyez pas infidelles à la divine sagesse, ne luy donnez pas une rivale qui trouble son repos , & qui luy donne du regret d'avoir jamais eu d'alliance avec vous : Car je vous dis avec verité, qu'il n'y a point de femme impudique qui apporte tant de refroidissement entre deux personnes mariées , ny qui avance si fort la ruine de leur maison ; comme l'une de ces affections rallentit d'abord , & détruit ensuite l'amour de Dieu & toutes les autres bonnes dispositions.

C'est pourquoy si vous voulez vous donner veritablement à Dieu , tâchez de déraciner de vos cœurs toutes les affections étrangères : Essayez de les presenter devant cette majesté suprême , comme une matiere premiere , separée de toute forme, afin que le doigt de Dieu y puisse imprimer sans resistance tout ce qu'il luy plaira. C'est en cela que consiste cette resignation si recommandée par tous les maistres de la vie spirituelle , par laquelle nous offrons à Dieu un cœur libre & dégagé de tous les desseins & de toutes les affections de la terre , afin qu'il n'y reste rien qui soit capable de s'opposer aux influences & aux operations du S. Esprit. Souvenez-vous que pour mettre en sa perfection quelque ouvrage que ce soit , deux choses sont particulierement requises ; une qui agisse & une autre qui recoive l'effet de l'action ; une qui commande & une qui obeisse. Si vous desirez que Dieu acheve son œuvre en vous , voyez la

quelle de ces deux choses vous voulez choisir. Et puis qu'il est indigne de la grandeur de Dieu d'obeir, & qu'il ne vous appartient pas de commander à cause de vostre bassesse, laissez à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Je veux *Matth. 22* dire, souffrez qu'il vous gouverne, qu'il vous conduise & qu'il fasse de vous ce qu'il jugera pour le mieux, & de vostre part remettez-vous à sa volonté & à ses desseins. Regardez-vous comme un peu d'argile entre les mains du Potier, qui ne luy apporte point de resistance, & dont il fait ce qu'il luy plaist. Sçachez que si vous résistez à ce souverain maistre, vos affections déreglées en sont cause, aussi bien que les desseins & les occupations non necessaires où elles vous engagent.

Il est vray qu'on peut difficilement se dégager durant le cours de cette vie, de diverses occasions & de divers exercices qui nous occupent au dehors, & qui ne permettent pas que nostre recueillement soit continuel; Mais lors que ces rencontres arrivent, employons tous nos efforts pour empêcher que nostre cœur ne s'y attache, & pour faire que parmy les autres occupations, l'amour & l'étude de la Sagesse divine tienne toujours l'empire & le suprême degré. Disons-luy de tout nostre cœur avec Salomon: *Sap. 32* *C'est vous que j'ay aimée & que j'ay désirée dès ma jeunesse: C'est vous que j'ay recherchée avec soin pour mon Epouse: C'est vous dont la beauté m'a ravuy. C'est vous que je regarde comme ma dernière fin. Vous estes le centre de mon bonheur. C'est pour vous acquerir que nous avons tous esté créés; & c'est pour vous honorer que toutes les creatures ont esté formées. Croyons que nous ne vivons qu'autant que nous*

employons de temps à la contempler, & tenons pour perdu celuy que nous donnons à d'autres objets, si des causes legitimes ou la necessité ne nous oblige d'en user autrement. Soyons presens de corps plûtost que d'esprit à toutes les autres choses que nous entreprendrons, & que nos mains y agissent plus que nostre cœur, comme l'Apostre nous le conseille par ces excellentes paroles: *Souvenez-vous, mes Freres, que le temps de cette vie est court, que ceux qui ont des femmes vivent donc comme s'ils n'en avoient point; que ceux qui pleurent & sont affligez, comme s'ils n'avoient point de sujet d'affliction; ceux qui sont dans la prosperité, comme s'ils n'avoient aucune occasion de se réjouir; ceux qui acquierent des biens, comme s'ils n'en estoient pas les possesseurs; & ceux qui sont dans le commerce du monde, comme si l'usage leur en estoit défendu. Car la face de ce monde change à tout moment, & il passe comme une ombre. Et en effet, puis que ce monde est perissable & s'enfuit avec tant de vitesse, il est aisé de juger qu'il ne merite pas d'estre aimé autant que le souverain bien, qui dure éternellement.*

Cette verité est si assurée, & il est de telle importance d'en estre bien persuadé, que de là dépend tout le bon ordre ou tout le déréglement de la vie spirituelle, Car comme dans les œuvres morales, la fin que l'on se propose est la vraie racine, & le fondement de tout ce que l'on doit faire; si cette fin est juste, si elle est dans l'ordre, tout le reste sera aussi dans l'ordre: Mais si l'on manque au choix de la fin, tout ce qui vient ensuite, sera defectueux. C'est la fin qui conduit & dirige tout; & telle que sera la fin, tel sera tout l'ouvrage.

Establiſſez donc fortement dans voſtre cœur ce fondement inébranlable , que le principal , & plus puiffant ſoutien de voſtre vie , eſt cette communication & ce commerce familier avec Dieu. Penſez que c'eſt voſtre fonds , voſtre heritage , voſtre trefor , voſtre excellent droit de primogeniture , & tout voſtre bien ; & fermant les yeux à toutes les autres choſes , & les mettant ſous vos pieds , employez tout voſtre temps & toutes vos forces à cet exercice celeſte. Car c'eſt là ſans doute la fin pour laquelle vous avez eſté créez ; c'eſt là l'œuvre la plus utile qu'une creature puiſſe faire , & c'eſt là cette bonne part que Marie a choiſie & qui eſt la plus agreable à Dieu. C'eſt une œuvre qui appartient à la vie contemplative , qui eſt plus parfaite que la vie active : C'eſt enfin une œuvre où noſtre cœur s'exerce actuellement en l'amour de Dieu , & par conſequent dans la plus ſainte de toutes nos actions. Car ce mouvement interieur de charité dont nous aimons Dieu , comme l'enſeigne ſaint Thomas , eſt l'acte le plus excellent , & du plus grand merite que les hommes puiſſent produire. Dans quel deſſein donc , & dans quelle entrepriſe plus relevée pouvez-vous occuper voſtre cœur ?

2. 2. quaſt.  
184. art. 1.  
6 3.

Que ſi vous eſtes curieux d'apprendre , ſi vous deſirez vous avancer dans la connoiſſance de la ſageſſe , venez , mes Freres , & aſſurez-vous que c'eſt icy que Dieu enſeigne à ſes amis de grandes choſes. Car cette ſageſſe dont luy-meſme eſt le Docteur , eſt ſi relevée , que l'or ( c'eſt-à-dire la ſageſſe humaine ) n'eſt en comparaiſon qu'un peu de pouſſiere , & l'argent comme de la bouë. Et ainſi , comme c'eſt une fin , à laquelle vous ne

Sap. 7]

pouvez ny devez en preferer aucune autre, aussi vous ne devez preferer nulle sorte d'affaires ny d'occupations aux exercices & aux moyens qui conduisent à cette fin. Considerez tout ce qui regarde la terre, comme des choses casuelles & de peu de valeur; mais quant à la science qui conduit au ciel, qu'elle emporte le dessus sur toutes les autres choses, qu'elle regne dans vostre cœur au delà de toutes choses, & soyez toujours prests de mépriser pour son amour & de luy sacrifier toutes choses. Ne vous rendez pas les complices d'un crime aussi grand que fut celuy des Philistins, lors qu'ils placerent l'Arche d'alliance au costé de la statuë de Dagon: il faut que l'Arche soit posée en un lieu élevé, & que Dagon soit prosterné devant elle. Disposant donc ainsi de nostre amour, en sorte qu'il soit plus ou moins fort, plus ou moins ardent, selon la qualité & le merite de la fin que nous nous proposerons, nôtre vie sera bien réglée: Mais si le mesme amour n'a pour regle & pour fin la pieté, tout ce que nous ferons sera dans le desordre & dans l'erreur.

1. Reg. 5.

---

#### C H A P I T R E I V.

*Des tentations qui arrivent le plus ordinairement à ceux qui s'appliquent à l'oraison.*

**I**L est temps maintenant de parler des tentations les plus ordinaires, dont les personnes qui font profession de pieté se sentent souvent attaquées, & ensuite nous parlerons des remedes que l'on y doit apporter, & de la maniere de les vaincre.

## §. I.

*Premiere tentation ; de la privation des consolations spirituelles.*

La premiere & la plus ordinaire de ces tentations, est l'extrême peine que souffrent plusieurs, lors que la devotion sensible leur manque, & qu'ils ne reçoivent point de consolations spirituelles. Car quelques-uns s'affligent tellement, lorsqu'ils ne versent point de larmes, & ne ressentent point de goust dans leurs exercices, qu'ils tombent dans le découragement & dans la méfiance, s'imaginant que Dieu est en colere contre eux, & qu'il ne les aime point, puis qu'il ne leur fait pas voir ce visage favorable qu'il leur montrait autrefois.

Il y en a d'autres qui aussi-tost qu'ils se voyent privez des faveurs divines, se tournent vers les plaisirs de la terre, & lors que l'esprit ne répond pas à leurs souhaits, ils ont recours aux consolations de la chair ; en sorte qu'ils ne perseverent dans la voye de Dieu, qu'autant qu'il les caresse ; & si ce favorable traitement leur est osté, ils abandonnent en mesme temps les exercices qu'ils pratiquoient, & se relâchent en leur vie. Il n'y a pas lieu d'attendre aucun avancement de ces personnes, pendant qu'ils marcheront dans cette voye, puis qu'ils sont comme cette semence inutile, dont il est parlé dans l'Evangile, qui tomba *Matth. 133* sur une terre pierreuse, qui crût & qui conserva quelque verdure, à cause des eaux dont elle estoit humectée durant l'hyver, mais qui après avoir perdu cette fraîcheur, se dessecha aux pre-

mieres ardeurs du soleil. Ces personnes ne gardent jamais de fermeté ny de constance dans leur maniere de vivre ; mais comme la mer s'enfle ou se diminuë selon les divers accroissemens & décroissemens de la lune ; ainsi ces ames sont tantost dans le recüeillement & tantost dans la dissipation , tantost dans la devotion & tantost dans le libertinage , tantost dans le sérieux & tantost dans la legereté , à mesure qu'elles goûtent plus ou moins ces consolations sensibles. Car comme c'est là toute leur joye & tout leur appuy , ce n'est pas assez pour les faire demeurer fermes dans la solidité que demande la vie chrestienne & spirituelle.

On en remarque encore d'autres, qui ne voyant pas que leur priere soit accompagnée de ces douces larmes , & de la componction de cœur qu'ils desireroient , travaillent pour se les atrirer par force , & qui souvent se trouvent d'autant plus secs , qu'ils employent plus d'effort pour se mettre en cet estat. Mais ils ne s'apperçoivent pas que si Dieu les y laisse , c'est par sa bonté , afin qu'ils connoissent que cette eau n'est pas comme le sang qui sort de nos veines , mais une liqueur celeste , que la main de l'homme ne tire pas avec le fer , mais qu'il faut attendre de la misericorde du Seigneur avec humilité & avec patience , au temps & en la maniere qu'il luy plaira de la donner.

*Job. 26.*

*C'est luy qui retient les eaux dans les nuës , afin qu'elles ne tombent pas tout d'un coup sur la terre ; qui cache quand il luy plaist la lumiere entre ses mains , & qui la fait naistre & briller à nos yeux quand il le veut.*

*Item, c. 36.*

Mais afin d'éclaircir davantage cette matiere ,

il est à propos d'apprendre quelles sont les causes pour lesquelles Dieu ne fait pas toujours goûter ces douceurs à ceux qui le servent, & de quelle manière l'on se doit conduire dans ces occasions.

§. 2.

*Des raisons pour lesquelles Dieu prive quelquefois ses amis des consolations spirituelles.*

Lors donc que Dieu traite ainsi ses serviteurs, ce n'est souvent ny pour aucune faute qu'ils ayent commises, ny pour leur causer le moindre dommage, mais pour d'autres raisons dignes de sa sagesse & de sa bonté.

I. La premiere, selon l'opinion d'un Docteur, *Scraph. de Fern.* est quelquefois pour conserver la vie & la santé des gens de bien. Car quelquefois ils reçoivent des joyes & des consolations si extraordinaires dans l'oraison, par les lumieres que Dieu verse dans leurs ames, & par la connoissance qu'il leur donne de sa bonté & de sa sagesse, que si ces effets duroient long-temps, leurs corps foibles ne les pourroient supporter, & ils ne se souviendroient jamais de donner à leur corps ce qui leur est nécessaire pour les soutenir. Ainsi Dieu leur ôste en certains temps ces goûts, afin qu'ils pensent à leur santé, & que sans qu'il soit besoin d'un miracle, ils conservent leur vie, afin qu'estant plus longue, ils ayent occasion d'acquérir une plus riche couronne.

II. Dieu tient mesme quelquefois cette conduite sur nous, pour nous rendre plus humbles, afin que nous voyions clairement, quand nous possedons ce bonheur, qu'il ne vient pas de nous,

mais de sa liberalité, puis que nous ne pouvons l'acquérir quand nous le désirons, mais seulement quand il luy plaist de nous le donner. *Soliloq. c. 2. tom. 7.* » vent, dit saint Bonaventure, il le refuse quand on » le desire avec trop d'empressement, & il l'accor- » de quand on ne le recherche pas, afin que l'on » sçache que c'est un ouvrage de la grace.

III. Dieu permet d'autres fois que cela nous arrive pour nous éprouver; c'est à dire pour voir si nous sommes fideles, si nous l'aimons également au temps de l'adversité, comme au temps de la prospérité, & si nous le servons pour nostre interest ou pour le sien. Car, selon Salomon: *Prov. 17.* *Le véritable amy aime en tout temps, & nous connoissons ceux qui sont véritablement nos freres, lors que nous sommes dans les travaux & dans le malheur.*

IV. Quelquefois aussi Dieu nous veut separer par cette voye des exercices de la vie contemplative, pour nous faire descendre au travail de la vie active, à laquelle il est bon de s'appliquer quand la necessité le demande, afin que nous nous rendions sçavans par l'experience dans toutes les vertus, & que nous puissions dire avec le Prophete: *Psal. 107.* *Mon cœur est prest, Seigneur, mon cœur est prest à faire tout ce qu'il vous plaira.* Il repete deux fois, mon cœur est prest de faire ce que vous voudrez; c'est à dire, il est également préparé pour jouir des joyes de la vie contemplative, ou pour s'employer aux travaux de la vie active, pour estre consolé par la douceur du divin amour, ou pour souffrir de la peine pour l'amour du prochain. L'ame de ce grand Saint se trouvoit disposée avec une pareille satisfaction à porter la croix,

ou à manier le sceptre ; à hazarder sa vie pour l'amour de Dieu dans les combats , ou à manger en repos dans son Palais. C'est aussi ce que nous conseille le Sage , quand il dit : *N'ayons pas les mains toujours ouvertes pour recevoir , & toujours fermées pour donner.* C'est à dire , si nous sommes toujours prêts à recevoir les caresses de Dieu , ne soyons pas moins prompts à luy offrir nostre chair pour estre immolée s'il est besoin , pour son honneur & pour son service. Bienheureuse est l'ame qui se trouve dans cet estat ; bienheureuse est l'ame , qui par cette humble soumission jouit d'une parfaite liberté , & qui estant l'esclave du Seigneur est veritablement la maistresse de toutes choses , puis qu'elle les a toutes mises sous ses pieds , & que pas une n'est capable de luy faire perdre sa paix. Il n'est pas donné à tous d'arriver à ce degré de perfection ; & , comme le remarque saint Gregoire , il y a peu de personnes qui ayent acquis l'adressed' Aod , ce genereux Capitaine , qui , selon l'Ecriture , se servoit dans les combats de sa main droite & de sa main gauche avec une égale force. Ce qui represente les hommes parfaits , qui sont instruits , & preparez à tout , & qui acceptent d'un esprit aussi soumis , & avec autant de joye , les peines & les travaux de l'action , que les douceurs & les délices de la contemplation : ce qui à la verité se rencontre tres-rarement.

*Ecel. 42*

*Lib. 4. ep 1  
18. Jud. 3.*

V. Nous voyons aussi assez souvent des personnes vertueuses , qui vivent dans de continuelles secheresses de cœur : il ne faut pas croire aisément que ce soit par leur faute qu'elles sont en cet estat , mais plutôt que c'est Dieu qui l'ordonne

ainsi , qui ne se sert pas toujours d'une mesme voye pour conduire ses Elûs : mais qui les diversifie selon sa Volonté , afin que sa providence & sa sagesse éclate davantage dans les différentes manieres qu'il tient pour procurer leur salut. Comme sa puissance est infinie , les moyens dont il use pour nostre bien & pour nous mener à luy , sont aussi infinis.

Je ne doute pas , dit un sage Docteur , que cette doctrine ne soit agreable aux tièdes. Car c'est l'excuse dont ils se servent d'ordinaire pour couvrir leur negligence. Ils disent que s'ils ne sont pas plus devots , c'est par un ordre de Dieu , & non par leur peu de courage : ainsi ils n'ont plus recours à la priere , ils se relâchent dans leurs exercices , & cessent de frapper à la porte de celuy qui ne méprise jamais la priere des humbles , auxquels il donne toujours si précisément ce qu'ils luy demandent , au moins ce qu'ils devroient luy demander.

VI. Mais outre toutes ces raisons , il y en a encore une plus essentielle , qui est que Dieu veut élever par ce moyen ces ames choisies à une plus haute perfection. Pour entendre cecy , il faut sçavoir que les consolations spirituelles sont comme une nourriture d'enfant , & comme le lait dont Dieu les nourrit , & leur fait quitter les plaisirs du monde , afin qu'ayant goûté combien ses caresses sont charmantes ; ils méprisent les autres délices , & qu'estans ravis des attraits de l'amour divin , ils renoncent à toutes les douceurs de la terre. Sans cette celeste invention , jamais les hommes , dont la foiblesse est si grande ne pourroient se résoudre de chasser leur premier amour ,

s'ils n'en rencontroient un autre plus fort, pour lequel ils rejettent avec joye tout autre amour. C'est pourquoy les consolations de ceux qui commencent, sont d'ordinaire plus sensibles que celles de ceux qui sont plus avancez dans la pieté. Car comme Dieu connoist que leur besoin est plus grand, il leur prepare un remede plus fort & plus propre à soutenir leur foiblesse. Mais après qu'il sera fortifié par cette nourriture, il veut qu'ils ne soient plus enfans, qu'ils marchent d'eux-mesmes, & qu'ils mangent le pain solide. *Quand* 1. Cor. 13. *j'estois enfant, dit saint Paul, j'avois des pensées d'enfant, je raisonnois comme un enfant, je parlois comme un enfant; mais depuis que je suis devenu homme, je me suis dépouillé de tout ce qui sentoit l'enfant, & j'ay commencé à vivre comme un homme.* On peut remarquer mesme parmy les animaux, que les oiseaux ayant conservé durant un certain temps leurs petits dans le nid, où ils leur mettent leur nourriture dans le bec; lors qu'ils les voyent plus forts, ils les chassent de ce lieu de repos à coups de bec, & leur font quitter cette maniere de vivre trop délicate & trop imparfaite pour en commencer une autre plus difficile & plus parfaite. C'est ainsi que Dieu se conduit envers ses enfans spirituels; & comme il est l'auteur de la grace & de la nature, aussi dirige-t-il pour l'ordinaire les ouvrages de l'une & de l'autre par de semblables voyes. Et ne croyez pas que ce changement de conduite diminuë rien de la devotion, ny de l'amour que les gens de bien ont pour Dieu; il ne s'affoiblit pas, mais il se transforme en un meilleur; celuy-là estoit plus doux, celuy-cy est plus fort; celuy-là estoit plus fervent,

*1<sup>re</sup> Cor. 5.* celui-cy est plus tranquille ; celui-là estoit plus selon la chair ; celui-cy est plus selon l'esprit : & ainsi nous pouvons alors dire avec l'Apostre : *Si autrefois j'ay connu JESUS-CHRIST selon la chair, maintenant je ne le connois plus de cette sorte.*

Quand nous sommes arrivez à cet estat , quoy que les consolations nous manquent , les travaux ne nous découragent point , & soit que nous soyons dans la paix , soit que nous souffrions de la contradiction , nostre principal soin est de veiller sur nous-mesmes , & de travailler à nostre avancement. Les vrais amateurs de J E S U S-CHRIST doivent aspirer à ce degré de perfection ; & lors qu'ils reconnoistront que Dieu les y a mis , qu'ils luy en rendent de tres-humbles graces , parce qu'il les a tirez comme des langes de l'enfance , pour les mettre dans un estat plus fort & plus assuré.

*Gen. 21.*

L'Escriture nous apprend qu'Abraham fit une réjouissance solemnelle, lors qu'il osta le lait à son fils Isaac , & qu'il le tira de la mammelle de sa mere. C'est une chose remarquable , que nous ne lisons point que ce saint Patriarche ait fait éclater son contentement au dehors , quand ce cher fils vint au monde , & quand toute sa famille estoit dans la joye à cause de cette naissance , mais qu'il fit un festin lors qu'on le priva de sa plus douce nourriture , que l'enfant jettoit des larmes , & qu'au lieu de lait il ne trouvoit que de l'absinthe sur le sein de sa mere. C'est pour nous montrer que le Pere éternel recevra une joye beaucoup plus grande , lors qu'il verra ses enfans separez de tous les plaisirs , & qu'ils n'auront plus d'attachement , non seulement aux douceurs charnelles & mondaines,

mondaines, mais non pas mesme à celles que l'on  
 gouste par l'esprit. Les Anges, dit le Sauveur, *Luc. 13.*  
 ressentent une merveilleuse allegresse dans le  
 ciel lors qu'un pecheur se convertit, & fait pe-  
 nitence, quoy qu'en effet ce ne soit que comme  
 une vigne qui est encore en fleur, & que la  
 moindre gelée peut flétrir. Mais après que le  
 mauvais temps est passé, & que cette plante  
 commence à donner du fruit, c'est alors qu'ils  
 chantent le Cantique des degrez; parce qu'alors  
 l'ame conformément à l'ordre que Dieu luy a  
 prescrit, est montée du premier degré de la per-  
 fection jusques au dernier, puis que le premier  
 de ces degrez est de perseverer dans le bien, pen-  
 dant que nous sommes consolez des faveurs di-  
 vines; & le second, de ne garder pas moins de  
 fidelité à Dieu, lors que nous en sommes privez.  
 En effet, l'une des plus grandes choses que  
 nous puissions faire pour témoigner à cette hau-  
 te Majesté que nous l'aimons veritablement, est  
 de consentir de bon cœur d'estre privez de ces  
 douceurs spirituelles, si c'est sa volonté. Et c'est  
 ce dont le saint Roy David faisoit tant d'esti-  
 me, que pour assurer Dieu de sa sincerité, par  
 un serment dont on ne püst douter; il proteste  
 qu'il est prest de reponcer plutôt à ses amou-  
 reuses caresses; que de luy déguiser la verité.  
*Seigneur, dit-il, si mon cœur n'a conservé l'humili-* *Psal. 138.*  
*té; si je n'ay toujours esté dans un bas sentiment*  
*de moy-mesme, que le plus rude de vos chastimens*  
*tombe sur moy; & que je sois separé de vous, com-*  
*me un enfant est sevré des mammelles & du lait de*  
*sa mere.*

Combien donc une ame acquerera-t-elle de

perfection, qui voulant s'approcher de ces divines mammelles, & qui les trouvant comme seiches, le souffre avec patience, & persevere dans sa ferveur? Ce n'est pas merveille que les Anges fassent paroître leur joye dans le ciel, lors qu'ils voyent les Justes supporter ainsi leur abandonnement sur la terre, puis qu'ils les regardent comme des Isaacs à qui on a osté le lait, & qui sont sortis des foiblesses de l'enfance, pour devenir hommes parfaits. C'est à ces ames fortes que Dieu fait part de ses secrets, comme à des hommes faits & capables de sa confiance; & l'on peut avec raison leur appliquer ces paroles d'Isaïe: *A qui Dieu enseignera-t-il sa sagesse? à qui ouvrira-t-il l'esprit pour comprendre ses secrets, sinon à ceux à qui on a osté le lait, à ceux qui ne succent plus les mammelles?* C'est à dire, à ceux qui par un grand amour envers Dieu, & par une resignation parfaite ont renoncé à tous les plaisirs, & non seulement à ceux du corps & des sens, mais mesme à ceux que l'on ne goûte que par l'esprit.

Isay. 28.

C'est pour ces raisons & pour d'autres semblables que Dieu retire de ses serviteurs les consolations spirituelles: par où l'on voit clairement, que souvent ils en sont privez sans qu'il y ait nulle faute de leur part, suivant ce qui nous est témoigné par l'Epouse celeste dans le Cantique, lors qu'elle dit: *J'ay osté le verrouil de ma porte pour donner l'entrée à mon bien-aimé, mais il s'étoit déjà retiré, & avoit passé outre. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je l'ay appelé, & il ne m'a point répondu.* Quand cette amante dit qu'elle avoit tiré le verrouil qui tenoit la porte

Cant. 5.

fermée, elle represente, selon saint Gregoire, une ame sainte, qui a fait de son costé ce qu'elle devoit pour recevoir son amant chez soy, luy ouvrant son cœur, & en bannissant toute la dureté & toutes les autres mauvaises qualitez qui pouvoient luy en rendre le séjour desagreable. Mais avec tous ces soins elle n'a pû l'arrester; parce qu'il ne l'a pas voulu, & parce qu'il en use souvent ainsi avec ses Elûs, comme nous l'avons déjà remarqué.

*Suppl. l. 31  
Cant.*

L'estoile qui conduisoit les Mages, ne marchoit pas toujours devant eux. Tantost elle se cachoit; tantost elle leur decouvroit sa lumiere; mais soit qu'elle se manifestast, soit qu'elle se retirast de leurs yeux, c'estoit toujours pour leur plus grand bien. Quand elle commença à leur paroistre, ce fut pour les convier à venir adorer le Roy qui venoit de naistre: quand ils la perdirent de vûë, ce fut pour les obliger de chercher avec plus de soin le lieu de cette naissance; & lors qu'elle les éclaira pour la seconde fois, elle redoubla leur joye, & leur fit heureusement achever le voyage qu'ils avoient entrepris.

*Matth. 28*

Mais peut-on trouver estrange que l'estoile se soit cachée pour quelques heures aux Mages, puis que l'Enfant JESUS à l'âge de douze ans priva pour un plus long-temps de sa presence sa tres-sainte mere, qui estoit bien éloignée d'avoir commis le moindre manquement par où elle eust meritè de le perdre? Après tout, si elle le perdit, ce fut pour nous fournir une matiere de consolation; si elle le chercha, ce fut pour nous donner un grand exemple; & si elle le trouva, ce fut pour nous guerir de nos maux. Elle le cher-

*Luce. 11*

cha avec beaucoup de douleur , & elle le trouva avec une joye incroyable ; tant s'en faut que son amour en reçût de la diminution , qu'au contraire il s'accrut , quoy que par des voyes différentes : Car l'absence de son cher fils faisoit qu'elle desiroit avec plus d'ardeur de le revoir , & sa presence après l'avoir trouvé , redoubla son contentement. Et c'est ainsi que ce soleil de justice s'approche en un temps de nostre climat , & s'en éloigne en un autre ; mais quoy qu'il fasse , c'est toujours pour nous faire du bien , & pour répandre sur nous plus heureusement ses influences.

Les champs ont besoin de gelée en une saison , & d'un temps doux en un autre , & l'un ne leur est pas moins nécessaire que l'autre ; parce que le froid fait que le grain s'enracine plus profondement dans la terre , & la chaleur le pousse dehors & le fait croistre en épy. Si l'air estoit toujours tiede & temperé , les bleds ne prendroient pas de racine ; & manquant de ce fondement , ils tomberoient bien-tost par terre , & si la rudesse de l'hyver duroit toujours , on ne les verroit pas monter à leur juste grandeur. Ainsi les ames ont besoin d'éprouver en leur maniere cette diversité des saisons. Il est bon que la charité croisse en elles , pourvû qu'elles soient aussi profondement enracinées dans l'humilité , & qu'ainsi lors qu'elles se sentent toutes seches , elles connoissent leur pauvreté & en soient plus humbles , & lors qu'elles sont visitées de Dieu dans l'abondance de ses douceurs , elles s'embrasent plus ardemment de son amour. De sorte que comme l'une de nos principales obligations & un

de nos plus grands avantages, est de connoître Dieu & de nous connoître nous-mêmes, parce que l'une de ces connoissances sans l'autre ne fert de rien; Dieu par sa bonté a ordonné deux temps & deux estats, pour nous instruire dans cette science si necessaire: l'un auquel nous remarquons par experience nostre propre misere; & l'autre auquel nous avons des preuves certaines de la misericorde divine, afin que par l'un nous entrions dans le mépris de nous-mêmes, & que l'autre nous fasse élever à Dieu par un ardent amour.

Par là nous voyons clairement combien se trompent ceux qui perdent le cœur, & qui se relâchent dans la continuation de leurs exercices de pieté, parce qu'ils ne se voyent pas favorisez des consolations divines à l'heure & au temps qu'ils le desireroient. Il n'est pas juste que qui que ce soit s'imagine de tenir Dieu attaché à soy, comme avec une chaîne, & ce seroit une presumption criminelle de prétendre, que si nous ne l'avons pas trouvé près de nous quand nous l'avons appellé, nous ne devons plus le chercher à l'avenir. Judith témoigna avec raison son indignation contre ceux qui avoient marqué un certain jour, jusques auquel ils attendroient le secours du Seigneur: *Avez-vous osé, dit-elle, pres-<sup>Judith. 82</sup>crire des temps, & donner des limites aux bontez de Dieu? Et estes-vous assez temeraires pour vous imaginer qu'il doive regler sa conduite selon vos desseins? Ceux-là, certes, meritent la mesme reprimende, qui veulent trouver Dieu aussi-tost qu'ils font quelque legere diligence pour le trouver, & qui se laissent lâchement emporter au*

découragement, & cessent de le chercher si d'abord il ne se presente à eux.

## §. 3.

*Ce qu'il faut faire lors que ces consolations nous manquent.*

Lors que vous vous trouverez dans cet estat ; vous ne devez point laisser l'oraison , quoy que vous n'y ressentiez nul goust. Au contraire , c'est le temps auquel cet exercice vous est le plus nécessaire ; & alors vous devez vous mettre en la presence de Dieu , comme un coupable , & examiner soigneusement vostre conscience , pour connoistre si vous n'estes point tombé dans quelque faute qui vous ait causé cette disgrâce. Que si vous en remarquez quelqu'une , prosternez-vous humblement à ses pieds , comme la Madeleine ; croyez - vous indigne , comme le Publicain , de lever les yeux au ciel ; & vous jettant amoureuxment entre les bras de son infinie charité , suppliez - le avec confiance qu'il luy plaise d'oublier vos manquemens , & de faire paroistre la grandeur & les richesses infinies de sa patience & de ses misericordes , en pardonnant les pechez d'un miserable qui l'a si souvent offensé. Par là vous tirerez de l'avantage de vos secheresses , & vos chûtes vous deviendront utiles , puis qu'elles vous donneront sujet de vivre dans un plus bas sentiment de vous-mesme , voyant quelle est la multitude de vos pechez , & d'aimer Dieu avec plus d'ardeur & de fidelité , par la consideration de sa bonté infinie , qui l'oblige si souvent à vous pardonner, De plus,

*Luc. 7.*

*Luc. 18.*

vous en deviendrez plus vigilant ; & vous éviterez à l'avenir la negligence qui a esté la cause de l'éloignement de vostre bien-aimé , & des peines que son absence vous a causées. Car c'est ainsi que les Justes tirent pour l'ordinaire du profit de leurs défauts.

Et quoy qu'alors vous ne trouviez pas de goust dans ces exercices , gardez-vous bien de les abandonner. Il ne faut pas s'imaginer que ce qui nous doit estre utile soit toujours accompagné de douceur , mais plutôt que le contraire arrive le plus souvent. Que deviendrait un malade , si pour avoir du dégoust de la nourriture , il s'abstenoit entierement de manger ? Il faut qu'il se force , quoy que les viandes luy semblent fades ou ameres , & ainsi il recouvrera la santé & l'appetit. Nous sçavons par experience , que toutes les fois que nous perseverons dans l'oraison , & que nous faisons avec simplicité le peu que nous pouvons , nous en sortons avec joye , par le témoignage que nostre conscience nous rend d'y avoir apporté de nostre part quelque chose de ce qui dépendoit de nous. Celuy-là fait beaucoup aux yeux de Dieu , qui fait tout ce qu'il peut , encore qu'il ne puisse que peu de chose. La pauvre veuve de l'Evangile ne mit qu'un denier dans le tronc , & au jugement du Sauveur , son offrande fut preferée à celle des autres , qui estant dans l'abondance avoient fait de plus riches presens. Car Dieu ne regarde pas tant ce que l'on donne , que le cœur de ceux qui donnent. Celuy-là donne beaucoup qui desire de donner beaucoup , qui donne tout ce qu'il a , & qui ne retient rien pour soy. Est-ce merveille de faire volontiers

oraison, quand on y trouve beaucoup de consolation ; il n'y a point d'homme sensuel qui ne la voulust faire à ce prix. Mais c'est quelque chose de considerable de prier beaucoup, quand on ressent peu de devotion ; & c'est faire encore davantage de conserver l'humilité dans cet estat, & de ne se refroidir point dans l'exercice des bonnes œuvres. Le Pilote n'est pas digne de grande loüange, qui conduit bien son vaisseau quand la mer & les vents luy sont favorables : mais de sçavoir déplier ses voiles, & manier adroitement son gouvernail, pour surmonter également la bonace & la tempeste ; c'est ce qui le rend recommandable.

Secondement, lors que nous sommes dans ces secheresses, c'est alors que nous devons marcher avec plus de circonspection & plus de crainte. C'est alors que nous sommes plus étroitement obligez de veiller sur nous-mesmes, & d'examiner avec plus de soin nos pensées, nos actions, & le reste de nostre conduite. Car comme nous ne sentons point alors cette joye spirituelle, qui comme un vent doux & agreable favorise nostre navigation ; il faut que la ferveur, la diligence & l'attention suppléent à ce qui nous manque de grace ; encore que ces mesmes dispositions soient

une tres-grande grace. Quand vous vous trouverez dans cette pauvreté ; croyez, comme le dit saint Bernard, que les sentinelles qui veilloient à vostre garde se sont endormies, que les murs qui vous défendoient sont tombez par terre ; & comme vous ne devez plus avoir d'esperance qu'en vos armes, puis qu'il n'y a plus de dehors ny d'enceinte de murailles qui vous conservent.

*Ad fratres de Monte Dei.*

c'est alors qu'il faut mettre l'épée à la main & combattre vaillamment. O qu'une ame est digne d'honneur, qui se resoud à ce genereux combat, qui se défend sans avoir de bouclier, qui sans armes ose s'exposer aux perils, qui estant dénuée de forces ne perd pas le courage, & qui se trouvant seule dans l'occasion, prend pour ses compagnes la valeur & la resolution. Parmi les braves de David, l'Ecriture donne des loüanges extraordinaires à celuy qui tua un lion au temps des neiges. Celuy qui surmonte un lion merite beaucoup de gloire, mais celuy-là, certes, est digne de plus d'estime qui le tuë en la plus rude saison de l'année, où les mains sont engourdis de froid, & où à peine peuvent-elles serrer l'épée. Ainsi quelles palmes & quelles couronnes ne merite point entre les forts du veritable David, c'est à dire de JESUS-CHRIST, une ame qui se trouvant, à ce qu'il luy semble, toute froide & toute glacée, & qui ne remarquant plus rien en elle de cette ferveur de devotion & d'amour qu'elle éprouvoit autrefois, entreprend néanmoins en cet estat de combattre contre toute la puissance du lion infernal, & qui enfin en remporte la victoire? Il n'y a rien de si glorieux, que de se rendre l'imitateur des vertus de JESUS-CHRIST, & parmi ces vertus, on remarque pour l'une des plus grandes, d'avoir enduré les tourmens auxquels il s'est soumis, sans recevoir aucune sorte de consolation dans la partie inferieure de son ame. Ainsi, quiconque souffrira & combattra dans ce champ de gloire, sera d'autant plus conforme à JESUS-CHRIST, qu'il sera plus destitué de consolations. C'est-là boire le calice de sa sainte

oraiſon, quand on y trouve beaucoup de cōlation; il n'y a point d'homme ſenſuel qui veult faire à ce prix. Mais c'eſt quelque de cōſiderable de prier beaucoup, quand on ſent peu de devotion; & c'eſt faire encore davantage de conſerver l'humilité dans ces eſtudes & de ne ſe refroidir point dans l'exercice de ces louanges. Le Pilote n'eſt pas digne de ſon mer & les vents luy ſont favorables: il ſçait ſon gouvernail, pour ſurmonter également la mer & la tempeſte; c'eſt ce qui le rend recommandable.

Secondement, lors que nous ſomme dans ces ſécheresses, c'eſt alors que nous devons marcher avec plus de circonſpection & plus de crainte. C'eſt alors que nous ſomme plus étroitement obligez de veiller ſur nous-mêmes, & d'employer avec plus de ſoin nos penſées, nos actions & le reſte de noſtre conduite. Car comme nous ſentons point alors cette joye ſpirituelle & comme un vent doux & agreable favorifioit la navigation; il faut que la fervueur, la diligence & l'attention ſupplément à ce qui nous manque; encore que ces meſmes diſpoſitions nous donnent une tres-grande grace. Quand vous voyez que vous eſtes dans cette pauvreté; croyez, comme ſaint Bernard, que les ſentinelles qui vous gardent ſe ſont endormies, que vous défendoient ſont tombez par terre; & comme vous ne devez plus avoir d'égard à vos armes, puis qu'il n'y a plus de murailles de murailles qui vous con-

c'est alors qu'il faut mettre l'épée à la main & combattre vaillamment. O qu'une ame est digne d'honneur, qui se resoud à ce genereux combat, qui se défend sans avoir de bouclier, qui sans armes ose s'exposer aux perils, qui estant dénué de forces ne perd pas le courage, & qui se trouvant seule dans l'occasion, prend pour ses compagnes la valeur & la resolution. Parmi les braves de David, l'Escriture donne des loüanges extraordinaires à celuy qui tua un lion au temps des neiges. Celuy qui surmonte un lion merite beaucoup de gloire, mais celuy-là, certes, est digne de plus d'estime qui le tuë en la plus rude saison de l'année, où les mains sont engourdies de froid, & où à peine peuvent-elles serrer l'épée. Ainsi quelles palmes & quelles couronnes ne merite point entre les forts du veritable David, c'est à dire de JESUS-CHRIST, une ame qui se trouvant, à ce qu'il luy semble, toute froide & toute glacée, & qui ne remarquant plus rien en elle de cette ferveur de devotion & d'amour qu'elle éprouvoit autrefois, entreprend néanmoins en cet estat de combattre contre toute la puissance du lion infernal, & qui enfin en remporte la victoire: Il n'y a rien de si glorieux, que de se rendre l'imitateur des vertus de JESUS-CHRIST, & parmi ces vertus, on remarque pour l'une des plus grandes, d'avoir enduré les tourmens auxquels ils'est soumis, sans recevoir aucune sorte de consolation dans la partie inferieure de son ame. Ainsi, quiconque souffrira & combattra dans ce champ de gloire, sera d'autant plus conforme à JESUS-CHRIST, qu'il sera plus destitué de consolations. C'est là boite le calice de la sainte

obeïſſance , tout pur & ſans mélange de nulle autre liqueur qui puiſſe adoucir ſon amertume ; & c'eſt là que la vertu paroïſt dans ſa plus grande force & dans ſon plus grand éclat. C'eſt là comme la pierre de touche , où l'on éprouve ceux qui ſont les amis conſtans & veritables , ou ceux qui n'en ont que les apparences. Car en effet , laquelle des deux femmes jugeriez-vous eſtre plus fidelle & plus digne de l'eſtime de ſon mary , celle qui l'ayant toûjours auprès d'elle & en recevant toute ſorte de bons traitemens feroit ſon devoir , ou celle qui voyant ſon époux éloigné , & ne recevant durant une longue abſence nulles marques de ſon ſouvenir , ne diminueroit rien envers luy de ſes ſoins & de ſon amour ? Combien donc plus grande eſt la gloire que merite une ame , qui reconnoiſſant , à ce qu'il luy ſemble , que l'Époux celeſte ſe détourne d'elle , conſerve neanmoins ſon innocence & ſa fidelité , & qui dit avec Job : *Quand il ſe reſoudroit de me faire mourir , j'eſpereray en luy ?* La meilleure terre n'eſt pas celle qui peut conſerver , ny faire fructifier la ſemence , ſi on ne l'arroſe ſouvent ; mais c'eſt celle qui peut ſouffrir les pluyes , les ardeurs du ſoleil & les ſechereſſes , & produire heureuſement les fruits que l'on attend d'elle. L'on ne peut aſſez eſtimer l'amy qui demeure fidele dans les diſgraces & les malheurs de ſon amy. Mais celuy qui n'aime JESUS-CHRIST , & ne le ſuit qu'autant qu'il luy donne du pain , celuy-là ne peut eſtre appellé un parfait amy de JESUS-CHRIST , mais un amy de ſoy-meſme , & de ſes propres intereſts.

Job. 13.

## §. 4.

*Qu'il n'est pas bon de mépriser & de négliger les consolations divines.*

Il est nécessaire de vous dire ce que nous vous avons représenté jusques icy, pour servir de remède à ceux qui s'affligent & qui perdent le courage, lors que la devotion que l'on nomme sensible, leur manque, ou qu'ils se voyent privez des consolations spirituelles. Mais parce que la malice des hommes est si grande, que souvent elle fait un poison de la medecine, & qu'elle envenime un mal par un remede qui seroit utile & salutaire à un autre; on doit sçavoir que ce que j'ay avancé sur ce sujet, n'est pas pour servir d'excuse aux lâches & aux negligens, mais pour fortifier les foibles, & ceux dont la confiance n'est pas encore bien forte. Car je sçay qu'il y en a quelques-uns qui prennent occasion des conseils salutaires que donnent les maistres de la vie spirituelle à ceux qui prennent trop à cœur le défaut de la devotion sensible, de négliger les consolations interieures, & les pieux exercices par lesquels elles sont excitées en nous, & de dire que la perfection de la vie chrestienne ne consiste pas à ressentir des tendresses & des douceurs, mais à pratiquer des vertus. Il n'y a personne presque, qui soit assez équitable pour condamner ses propres défauts; & parce que les orgueilleux qui n'ont jamais goûté ce que c'est que les caresses divines, prononceroient un jugement contre eux-mesmes, s'ils avoüoient que ces consolations meritent d'estre souhaitées, & s'ils donnoient

leur approbation à ceux qui marchent dans cette voye; ils tâchent de décrier, ou de faire passer pour des choses imaginaires, ces effets de Dieu que ressentent les ames pures & humbles; pour ne tomber pas dans la confusion de ce qu'ils n'ont jamais rien éprouvé en eux de semblable. Malheur à vous, puis que vous avez tant vécu sans gouter combien le Seigneur est doux: & malheureux encore, de ce que pour mettre à couvert vostre tieueur, vous semez dans le monde des erreurs pernicieuses: de ce que vous travaillez à obscurcir la lumiere de la verité, de peur que vostre honte & vostre malice ne soient découvertes; & de ce que vous usez si mal de la clef de la science, que vous n'entrez pas vous-mêmes dans le ciel, parce que vous ne le voulez pas, & ne permettez pas que les autres y entrent, puis que vous leur en fermez la porte par de fausses maximes, que vostre indevotion & vostre paresse vous ont enseignées.

Vous dites que les instructions que je donne icy aux ames, vous persuadent qu'il n'y a pas lieu de faire beaucoup d'estime des consolations spirituelles. Et je vous dis que ce que j'ay écrit, ne regarde pas les tiedes comme vous, mais que c'est pour ceux qui succombent sous la crainte, ou sous leur propre foiblesse, quand ils ne sont pas appuyez de ce secours. Si des temeraires & des presomptueux prennent pour eux ce que j'ay dit touchant les consolations & la force que la parole de Dieu donne aux personnes timides & qui ont beaucoup de défiance d'elles-mêmes, ceux-là sans doute en deviendront plus mauvais. Si les enfans mangent par malheur le poison que

leur mere avoit preparé pour fair mourir les animaux qui gastent ses greniers ; il est clair que ce qu'elle auroit fait pour le bien de sa maison , tourneroit à sa ruine. C'est ainsi que les mal-intentionnez prennent la bonne doctrine : ils s'appliquent mal à propos ce qui a esté avancé pour d'autres , qui leur sont entierement opposez , & ils s'attachent avec insolence , à tout ce qui peut en apparence favoriser leurs sentimens corrompus.

Vous dites que la sainteté ne consiste pas à goûter des consolations & des douceurs. Il est vray que ces choses ne nous rendent pas saints , mais elles servent d'un merveilleux secours pour arriver à la sainteté ; elles ne donnent pas la perfection , mais elles sont des préparations & des moyens tres-puissans pour atteindre à la perfection. Vous ajoutez qu'on les doit mettre plutôt au rang des recompenses qu'au rang des merites. Je l'avouë , mais il faut aussi confesser qu'après avoir esté gratifié de ces faveurs , & avoir connu par experience ce qu'elles valent , elles sont capables de nous transporter hors de nous-mêmes , & les cœurs en deviennent si vivement touchez , qu'il n'y a point de travail au monde qu'on ne voulust entreprendre pour jouir d'un si grand bien. Car comme le mouvement d'une pierre est d'autant plus vîte qu'elle approche plus de son centre , parce que , comme disent les Philosophes , elle commence à ressentir la pente qu'elle a pour son lieu naturel : la mesme chose arrive au cœur de l'homme qui est créé pour Dieu , au mesme temps que Dieu luy fait goûter quelque chose de sa presence & de ses attraits.

Vous me direz encore que la perfection de la vie spirituelle ne consiste pas à estre rempli de consolations , mais à supporter leurs privations avec douceur & patience. Cela est certain ; mais aussi il est assuré qu'outre l'exercice de la patience , il est loüable d'employer beaucoup de soin pour essayer de recouvrer la grace que nous avons perduë , non pas tant pour jouïr de la joye & de la satisfaction qu'elle nous donnoit , qu'à cause de l'extrême besoin que nous avons de cette grace , pour nous rendre plus exacts & plus prompts dans le service de Dieu. Car si ces faveurs du ciel n'estoient de puissans aiguillons pour nous faire avancer dans le chemin de la vertu , le Prophete n'auroit pas dit : *Seigneur , j'ay couru dans la voye de vos Commandemens lors que vous avez étendu mon cœur.* Et c'est ce que cause en nous la joye spirituelle , qui est un des fruits & une des operations particulieres du saint Esprit , par laquelle nostre cœur se met au large & devient prompt & vigoureux pour toute sorte de bien. Car comme le plaisir naturel est une des causes principales & un des plus puissans motifs de toutes les productions qui arrivent dans la nature : ainsi les douceurs qui se goustent par l'esprit , sont des moyens merveilleusement efficaces pour les œuvres de la grace , puis que mesme ce qu'un Poëte a dit est veritable , que chacun est attiré par son plaisir. Je dis donc pour conclure , que dans ces deux extrêmes nous devons nous conduire de telle sorte , que nous ne perdions pas courage , & ne nous défions pas de la bonté de Dieu , lors qu'il ne nous console pas sensiblement , & que nous ne nous tenions pas tellement assurez lors que ces conso-

*Psal. 118.*

*Arist. 10.  
Eth. 6. 4.*

*Virgil.  
Egl. 3.*

lations nous manquent , que nous negligions de faire tout ce qui est en nostre pouvoir pour nous en rendre dignes.

## §. 5.

*Deuxième tentation ; des pensées vaines & importunes qui surviennent dans l'oraison.*

C'est encore une tentation fascheuse , & qui n'est pas fort differente de celle dont nous venons de parler , que la guerre qui nous est souvent livrée par nos pensées dans l'oraison. Plusieurs quittent ce saint exercice pour ce sujet , & secondent ainsi les desseins du demon , qui employe ce moyen pour nous en dégouster. Pour moy je ne sçay en verité d'où vient que ceux à qui ces distractions arrivent s'en tourmentent si fort , puis qu'ils sont hommes , & puis que cette foiblesse est annexée à nostre nature en l'estat où elle est reduite. Vous me direz peut-estre , que ce qui vous donne de la peine n'est pas vostre nature , mais la faute que vous commettez , en ce que durant que vous parlez à Dieu vous luy tournez les épaules , & souffrez que vostre esprit aille chercher des entretiens & du divertissement ailleurs. Je répons que si vous tombez dans cet égarement de propos délibéré ou par une pure negligence , il est juste que vous en soyez puny , puis que la peine doit estre inseparable de la faute. Mais si de vostre part vous n'y avez rien contribué , & que ce ne soit qu'une imperfection ou un vice de la nature ( comme il arrive souvent ) il n'y a pas de quoy vous en affliger extraordinairement , puis qu'il est évident qu'en cela il n'y a pas de faute ;

& que vous devez ſçavoir qu'un des principaux dérèglemens qui ſoit arrivé dans la nature par le peché, eſt que les puiffances inferieures de l'ame n'obeiffent plus à la partie ſupérieure, c'eſt à dire à la volonté & à la raiſon. De là vient que noſtre appetit ſenſuel nous inquiete ſouvent de deſirs & de paſſions différentes, ſans qu'il ſoit en noſtre pouvoir d'arreſter d'abord ſes premiers mouvemens, & qu'ainſi l'imagination, qui eſt l'une de ces facultez, emporte ſouvent le corps après elle, & s'échappe de nous ſans que nous nous en appercievions.

*Quod. 3.*

C'eſt un accident ordinaire aux hommes, & il eſt impoſſible qu'ils ſoient libres & entierement gueris de cette infirmité à quelque degré de perfection qu'ils ſoient parvenus. Moïſe fit ceſſer par ſa priere toutes les playes qui avoient affligé l'Egypte, mais nous ne liſons point qu'il ait exemté ce royaume de l'incommodité des mouchérons ; & cela nous apprend, que quelque vertueux & avancez que nous puiffions être, quoy que nous ſoyons peut-eſtre heureuſement délivrez de tous les autres maux dont le monde ſe trouve infecté par le peché, néanmoins il eſt preſque impoſſible d'être entierement délivrez de la playe de ces mouchérons qui nous cauſent plus d'importunité que de mal. Si nous en ſommes travaillez, nous devons nous conſoler ; en nous ſouvenant que comme les mouvemens qui previennent la raiſon ne nous engagent dans nulle faute ; il en eſt de meſme de ces ſortes de penſées, qui nous viennent, & qui s'en vont ſans noſtre conſentement, puis que les unes & les autres ſont des défauts & la nature, dont nous ne ſommes pas coupables,

Suiv

Sur quoy il est bon de remarquer, que comme parmy les hommes, en ce qui est des qualitez naturelles, les uns sont plus vehemens que les autres: car en effet, la difference des esprits n'est pas moins grande que celle des visages, entre lesquels la nature a mis une diversité si merveilleuse; ainsi il se rencontre que les uns sont naturellement beaucoup plus troublez que les autres, dans cette guerre qu'excitent les pensées. Les uns neanmoins n'en sont pas plus saints ny les autres plus coupables: mais celuy-là aura plus de vertu & de merite, qui combattra plus courageusement contre soy-mesme; & celuy-là sera le plus criminel, qui jouissant d'une plus grande tranquillité dans son cœur, s'acquittera foiblement de son devoir. Que si quelqu'un se trouve extraordinairement foible de ce costé, tant s'en faut qu'il doive s'abandonner à la tristesse, qu'au contraire, il peut en tirer un sujet de consolation. Car comme ceux qui sont accablez de la necessité, ont plus de droit que les riches, aux remedes qui se distribuënt dans les hospitaux; ainsi les personnes qui sont partagées par de plus mauvaises inclinations, peuvent avec plus de couleur avoir recours au souverain remede de la divine misericorde, que celles qu'elle a favorisées de plusieurs graces. Car, comme dit saint Paul, le S. Esprit *Rom. 12.* qui connoist parfaitement le peu que nous pouvons, donne à nostre foiblesse des secours d'autant plus puissans, que nos besoins sont plus extrêmes: comme un bon Maistre fait donner des viandes les plus delicates à ceux de ses serviteurs qui sont les plus malades, quoy qu'ils ne luy soient pas les plus utiles, se reglant en cela plutôt

sur le besoin qu'ils en ont, que sur l'affection qu'il leur porte.

Nous concluons donc de toutes ces raisons, que nous n'avons pas sujet d'entrer dans des apprehensions démesurées, lors que nous sommes combattus de pensées importunes, puis que Dieu ne s'en offense point. Au contraire nous avons sujet de croire qu'il nous regarde alors avec plus de compassion, voyant par là l'horrible playe que le péché a faite dans la nature humaine, puis qu'à peine pouvons-nous élever nos cœurs à luy pour un moment, sans qu'il soit diverty de mille pensées terrestres qui le détournent d'une si noble occupation. Ainsi pour user de cette comparaison; comme un pere qui auroit un fils frenetique, pleurerait s'il voyoit ce fils, après avoir dit quelques mots de bons sens, passer aussitost à des extravagances; de mesme le Pere celeste qui est la bonté mesme, jetteroit des larmes s'il en estoit capable, quand il voit dans la nature un si étrange déreglement, qu'au temps auquel nostre esprit est avec luy dans la plus scerieuse de toutes les occupations, il s'en separe si facilement pour suivre de vaines & folles imaginations.

Le remede à ce mal est, qu'en approchant de l'oraison vous apportiez de vostre part tout le soin possible pour vous recueillir & pour éloigner de vous toute autre pensée que celle de Dieu. Il faut que vous tâchiez alors de monter comme Moïse, seul à la montagne, pour parler à Dieu: Il faut, suivant l'instruction du Sauveur, que vous fermiez les portes de vostre chambre, & que là vous priez vostre Pere en secret. Que si après

*Exod. 34.*

*Matt. 6.*

Avoir fait ce que vous devez, les moucherons d'Egypte troublent vostre repos, imitez Abraham, qui offrant à Dieu un sacrifice solennel, durant lequel des mouches importunes se jetterent sur ses victimes, usa de diligence pour les chasser, afin que de sa part il ne manquast rien, s'il estoit possible, à la pureté de son sacrifice, Si vous prenez ce mesme soin, assurez-vous, comme dit Guillaume, Evesque de Paris, que vous profiterez davantage en supportant ce combat, que si vous jouissiez à souhait de toutes les douceurs que Dieu répand quelquefois dans les cœurs, & qu'au mesme temps le demon se retirera plein de confusion, voyant que par où il avoit dessein de vous perdre, & de triompher de vous, vous aurez acquis des palmes & des couronnes. Si donc vous vous offrez ainsi à Dieu avec une affection pure & desintéressée; si vous le cherchez pour le contenter & non pour vous plaire; si vous aimez mieux celuy qui vous aime, que ses dons & que ses presens, ne craignez point, & bannissez la tristesse de vostre cœur, Car il vous a sans doute déjà donné ce que vous deviez le plus ardemment desirer, & ce qui luy est le plus agreable, quoy qu'il ne soit pas si conforme à vos sens.

Remarquez encore que quand on vous conseille de résister à ces pensées qui vous attaquent, on n'entend pas que cette résistance soit accompagnée de peine d'esprit. Il y a assez de personnes qui manquent beaucoup en cela, & qui s'imaginant pouvoir surmonter par leurs propres forces & par une attention violente les défauts de la nature, se font eux-mêmes de si grands efforts,

qu'ils ruinent leur fanté, & affoiblissent notablement leur teste & leur estomac : ce qui fait qu'ils ne peuvent demeurer long-temps en oraison, & qu'ils la reprennent après avec repugnance, comme un exercice qui leur semble insupportable. C'est une erreur tres-dangereuse : car l'oraison n'est pas tant un ouvrage de nostre volonté ny de nostre puissance, que de la grace & de l'humilité. Et le remede qu'il y a lors que nous ressentons en nous cette misere, est que sans nous affliger par des scrupules inutiles, ( puis qu'en cela nous ne commettons point de faute, ou que du moins elle est fort legere, ) nous retournions vers Dieu, & luy disions avec un cœur vraiment humilié : Seigneur, vous voyez ce que je suis & l'estat où je suis. Que peut-on attendre d'un fumier, que de sales vapeurs ? que peut-on attendre de cette terre maudite, que des charbons & des épines ? Ce sont là les fruits qu'elle a coustume de produire, si vous ne la nettoyez & ne la cultivez de vostre main. Après avoir fait cet acte avec un profond respect, continuez vôtre exercice, & attendez avec patience le retour & la visite du Seigneur, & assurément il ne sera pas long-temps.

Et afin que vous puissiez mieux comprendre ce que je viens de vous représenter, il faut que vous sçachiez que nostre cœur est comme un lac, dont les eaux meslées de limon & de fange, rendent au matin des vapeurs si grossieres, & l'air qui l'environne en demeure tellement épaissi, qu'à peine peut-on rien remarquer dans cette obscurité. Mais à mesure que le soleil s'éleve sur l'horison, & qu'il darde ses rayons avec plus de

force, la chaleur dissipe ces tenebres peu à peu, & enfin le ciel paroist à nos yeux tout clair & tout serain. Vous pouvez voir dépeinte dans cette comparaison, la nature de vostre cœur, & l'idée du vray remede, par lequel les nuages qui l'ont enveloppé peuvent estre dissipés, & les premieres lumieres luy estre renduës. Ainsi le meilleur avis que je vous puisse donner est, que quand vous vous trouverez dans cet estat, vous ne vous découragiez pas du premier coup; mais, que vous tâchiez de le supporter avec patience: & alors la chaleur de la dévotion rentrera dans vostre ame peu à peu, & à mesure qu'elle l'aura échauffée, tous ces broüillards excitez par les pensées du monde & de la terre s'évanoüiront, & vous découvrirez le ciel aussi clair & aussi lumineux que jamais. Que si ce bonheur vous arrive, une heure de ces clartez favorables, est une recompense qui surpasse infiniment ces petits travaux que vous avez supportez pour vous rendre dignes d'une telle grace. Ceux qui suivent cette conduite n'ont plus de peines qui les inquietent: ils jouïssent d'une pleine paix & d'une consolation inestimable; & tant s'en faut qu'ils se fassent aucune violence quand ils sont obligez de retourner à l'oraison, qu'au contraire, après s'estre acquitez de leurs autres devoirs, il leur tarde que l'heure de la priere ne soit venue, où ils goûtent les plus doux & les plus solides plaisirs. Car il n'y a rien de plus vray que ce que dit la Sagesse: *Ceux qui me mangeront auront toujours faim, & ceux qui me boiront auront toujours soif.* Ecc. 24

Cet avis est le plus important que je vous.

puisse donner, & c'est pour cette seule raison que les uns fuyent la priere comme une chose bien penible; & que les autres au contraire la desirerent & ne la peuvent quitter, parce qu'elle fait toutes leurs délices & tout leur contentement, comme l'expérience le fera voir à ceux qui voudront pratiquer cet avis.

## §. 6.

*Troisième tentation; des pensées de blasphème & d'incrédulité.*

Il y a d'autres pensées plus rudes & plus fâcheuses que les précédentes, dont ceux qui commencent à faire oraison sont d'ordinaire assaillis, & ce sont les pensées de blasphème & d'incrédulité. La raison est, que plusieurs de ceux qui se convertissent, ont esté avant leur conversion, plongez dans les saletez & dans les abominations du monde: & comme toutes leurs pensées & tous leurs desirs ont esté charnels, quoy qu'ils ayent dessein d'estre à Dieu, ils ne peuvent bannir si tost de leurs esprits les images de ces choses qui les occupoient le plus autrefois. Et comme Rachel sortant de son pays, emporta avec elle les idoles de la maison de son pere: ainsi, bien que ces personnes renoncent au siecle, il leur reste toujours quelques idées des choses du siecle; & quoy qu'ils n'entrent dans l'oraison que pour s'entretenir des pensées du ciel, celles de la terre se representent à eux, & souvent sous des figures infames & abominables. Cette sorte de tentation est un si grand piege pour quelques-uns, & ils en demeurent si découragez, qu'ils se regardent

comme perdus & reprouvez de Dieu, puis qu'il permet qu'ils soient tentez d'une maniere si horrible. Mais ils se trompent beaucoup. Car comme il n'y a guere de genre de tentations, plus peñible que celuy-là, aussi n'y en a-t-il guere qui soit moins dangereux & n'y prenant nul plaisir, il n'y a nulle faute: puis que tout ce qui est à craindre dans la tentation, est de s'y plaire ou d'y prêter son consentement. Ce n'est point là une marque de moderation, c'est un-effet de la nature, & une suite de l'estat où l'on a vécu dans le monde, & des dispositions que le temps & les mauvaises habitudes avoient formées. Nous voyons par experience, que si on laisse long-temps dans une chambre des choses qui sentent mauvais, quoy qu'on les en ait tirées, il est impossible neanmoins d'en chasser si-tost les restes de cette méchante odeur. De mesme ce n'est pas merveille que l'haleine sente ce que l'on a mangé, & que l'on parle le langage auquel on est accoustumé. Au contraire ceux à qui ces peines arrivent, doivent croire pour leur consolation, que comme pour avoir entretenu long-temps leur pensée de choses mauvaises, à peine peuvent-ils considerer celles qui sont bonnes, avec attention; que s'attachant au contraire à l'avenir à de bons & de saints objets, ils changeront tellement d'estat, qu'ils n'envisageront plus les choses mauvaises qu'avec horreur, & les bonnes qu'avec plaisir.

Il arrive aussi tres-souvent à ceux qui commencent, d'estre combattus de pensées contre la foy: sur tout, si ce sont des personnes curieuses & peu mortifiées. On peut les comparer à un païsän, qui n'estant jamais sorty de son village, se trouve dans

un Palais magnifique : il y void des appartemens superbes, de riches meubles; & tout surpris d'étonnement d'un spectacle si nouveau, il ne cesse de demander ce que c'est que tant de choses qui l'ébloüissent, & dont il n'avoit jamais eu la moindre connoissance. Il en est de mesme d'un homme qui a accoustumé de considerer toutes choses, & de les mesurer par les regles de la seule raison, & non par celles de la foy, & qui n'a jamais pensé à rien qui excedast les limites & la capacité de sa nature, quand tout d'un coup on le conduit dans le Palais de Salomon, & qu'il voit la grandeur de ces bâtimens, la splendeur de cette cour, & l'ordre admirable qui se garde dans cette royale maison, dont jusques là son esprit n'avoit pas eu le moindre soupçon; alors cet homme demeure interdit; & dans l'étonnement où il se trouve, il se fait des questions à luy-mesme, en disant: Que vois-je? qu'est ce que cecy? Quel besoin Dieu avoit-il de se faire homme, & d'endurer la mort? & d'autres choses semblables, ne considerant pas que ces merveilles surpassent l'esprit de l'homme: & que comme ce villageois, qui n'a jamais vû que sa pauvre cabane, seroit le plus imprudent du monde, si au lieu d'admirer les magnificences d'un Roy, il entreprenoit d'en juger: de mesme nous sommes des temeraires & des insensez, si au lieu d'adorer les œuvres de la Sageffe divine, nous pensons estre assez habiles & assez clair-voyans pour les pénétrer.

Ainsi nous devons avoir toujourns devant les yeux la bassesse de nostre condition, & croire que c'est la plus grande de toutes les folies, de juger de Dieu par soy-mesme, & de mesurer les

œuvres divines selon la regle de ce qui se passe dans les choses humaines. La grandeur des ouvrages qui sortent de Dieu , est si admirable , qu'elle surpasse non seulement tout ce que les hommes peuvent faire , mais tout ce qu'ils peuvent s'imaginer. Et comme il y a une distance infinie entre l'estre divin & l'estre de toutes les creatures , cette mesme distance se trouve aussi sans doute dans les ouvrages qui sont produits par ces deux estres , puis qu'il est indubitable , que telle qu'est la nature d'un estre , telle est sa maniere d'agir. Salomon estoit tres-sçavant , il avouë néanmoins que nul homme n'est capable de rendre une parfaite raison des desseins de Dieu dans le moindre de ses ouvrages visibles ; bien moins donc pourroit-il porter son jugement dans les ouvrages de sa grace , qui sont sans comparaison plus grands. *Qui peut comprendre , dit ce sage Roy , la nature ny l'origine des vents ? & qui peut sçavoir en quelle maniere les os se joignent & se rangent dans un si bel ordre au ventre d'une femme enceinte ?* Si vous ne pouvez , ajôute saint Jérôme sur cet endroit du Sage , exprimer au vray comment d'une mesme matiere une partie se rend molle pour se convertir en chair , une autre s'endurcit pour former des os , une autre devient liquide pour remplir des veines , & une autre se resserre pour composer des nerfs ; comment pourrez-vous avoir la moindre connoissance des œuvres de Dieu , qui est le souverain Artisan de toutes choses ? Considerons - les donc avec respect , & dans la profonde humiliation où nous doit mettre nostre foiblesse & nostre ignorance , disons ces paroles du Sage : *Si avec tous nos es- Sap. 91*

forts à peine pouvons-nous connoître les choses de la terre, & ce que nous ayons tous les jours devant les yeux ; qui pourra, Seigneur, comprendre les choses du ciel, les conseils & les ouvrages de vostre sagesse ? Mais quelle merveille, qu'un homme soit incapable de découvrir l'admirable artifice qui est caché dans les œuvres de Dieu, puis que souvent nous ne voyons pas clair dans ceux des hommes, qui sont d'une mesme nature avec nous ?

*Hom. de  
jejun.*

» Si vous faisiez voir à quelque étranger qui n'eust  
 » aucune connoissance de la politesse de nos ou-  
 » vrages, une piece de verre richement travaillée,  
 » & que vous luy disiez que ce vase qui paroist si  
 » rare & si beau, a esté fait de quelques herbes &  
 » de sable, avec le souffle d'un homme, n'est-il pas  
 » vray, dit saint Chrysostome, que cet homme  
 » auroit peine à le croire, & à concevoir comment  
 » une chose si éloignée de son imagination auroit  
 » esté possible ? Si donc un homme ne comprend  
 pas l'ouvrage d'un autre homme, ne seroit-ce pas  
 à l'homme une étrange présomption s'il s'ima-  
 ginoit pouvoir pénétrer le secret des œuvres de  
 Dieu, qui portant le nom d'Admirable, ne fait  
 point d'œuvres qui ne soient admirables ? Mais  
 pourquoy parler des ouvrages des hommes ? Sça-  
 vons-nous de quelle sorte les abeilles composent  
 leur miel ? comment les araignées filent des toi-  
 les si déliées & si artificieuses, & comment un  
 vermisseau peut si adroitement filer sa soye &  
 former sa coque ? Puis donc que des vers sur-  
 passent nostre intelligence dans leurs ouvrages,  
 & que nous ne sçaurions faire ce qu'ils font,  
 pensons-nous pouvoir mesurer par nos foibles en-  
 tendemens les œuvres inconcevables de Dieu ?

Nous ferons donc véritablement sages & sçavans, si dans ces rencontres nous remettrant devant les yeux d'un costé nostre petitesse, & de l'autre la grandeur de Dieu, nous suivons humblement ce conseil de l'Ecclesiastique : *Ne soyez point curieux de rechercher la connoissance des choses qui sont au dessus de vous, ny d'examiner celles qui surpassent vostre curiosité ; mais pensez serieusement & incessamment à faire ce que Dieu vous a commandé, & non à entretenir vostre curiosité de la multitude & de la grandeur de ses ouvrages. Vous perdez vostre temps, & vostre vûë est trop obscure pour percer dans ses impenétrables secrets.* Que si la piété vous porte à desirer d'entret dans ce sanctuaire, & à y contempler les œuvres de Dieu, entrez-y avec humilité, apportez-y les yeux d'une simple colombe, & non d'un serpent malicieux ; venez-y avec le cœur d'un humble disciple, & non avec l'esprit d'un juge temeraire. Faites-vous comme un petit enfant ; car c'est à leurs semblables que Dieu revele ses secrets. Ne vous ingerez pas de vouloir sçavoir les raisons qui ont porté cette majesté suprême à faire ses ouvrages. Ce mot, *pourquoy*, est un mot du serpent, & ce mot en la bouche de l'ennemy du genre humain a esté le commencement de nostre perte. Fermez les yeux du raisonnement, & ouvrez seulement ceux de la foy, car c'est par eux que vous sçaurez discerner les choses divines. Les yeux de la raison humaine sont excellens, lors qu'il s'agit d'affaires humaines ; mais ils sont aveugles pour les choses de Dieu, si nous ne sommes assistez d'un puissant secours.

Encore que ce discours s'adresse generalement

à toutes sortes de personnes, neanmoins il regard  
de principalement ceux qui commencent à ser-  
vir Dieu, qui comme des enfans ou comme des  
écoliers doivent se contenter de croire; & quand  
ils seront plus avancez, il leur sera permis de ju-  
ger des choses & de les resoudre. Il faut qu'un  
enfant qui apprend son alphabet croye ce qu'on  
luy dit, sans s'arrester à demander pourquoy cer-  
te lettre s'appelle un *a*, & cette autre un *b*,  
parce que lors qu'il sçaura lire, il comprendra de  
luy-mesme la raison de ces choses: Ainsi ceux qui  
sont novicés dans la religion, & qui entrent dans  
les premieres connoissances de nos mysteres, doi-  
vent d'abord exercer leur foy, & croire ce qui  
leur est proposé; & après avoir marché quelque  
temps dans ce chemin, ils découvriront peu à  
peu d'autres lumieres, & remarqueront avec plus  
de clarté des convenances admirables dans toutes  
les parties qui composent la foy de l'Eglise. Ceux  
qui ne demeureront pas dans cette pieuse docilité,  
ne les entendront jamais; car *si vous ne croyez,*  
dit le Prophete, *vous ne comprendrez jamais.*

*Idem. 7.*

§. 7.

*Quatrième tentation; de la trop grande crainte.*

Il y a encore quelques personnes, & des fem-  
mes particulièrement, qui se troublent par la  
frayeur qu'elles ont des lieux solitaires & écartez,  
lors que de nuit elles s'y retirent pour prier. Le  
meilleur remede pour vaincre cette peur, est de  
se faire un peu de violence, de la demander à  
Dieu, & de persister dans ce saint exercice. Cette

teintation ne se surmonte point par la fuite, mais par la résistance: & plus on évite le combat, plus la crainte s'augmente, comme au contraire le courage s'accroît d'autant plus, qu'on se détermine avec plus de fermeté à combattre l'ennemy. C'est pourquoy comme nous ne laissons pas faire une beste ombrageuse, & que nous la contrainçons à coups d'éperon de passer aux lieux qui luy donnent de la peur: Ainsi il faut que ces ames timides se pressent & se violentent souvent, si elles veulent guerir de ces vaines terreurs.

Mais je demanderois volontiers à ces personnes ce qu'elles craignent: si elles craignent des choses de l'autre monde; nulle de ces choses ne se fait qu'avec la permission de Dieu; s'il veut nous châtier, il le peut faire par tout; & s'il ne le veut pas, il n'y a point de lieu ny de creature qui nous puisse nuire. Si vous me dites que vous craignez le diable, son pouvoir est aussi limité que celui de toutes les autres creatures, & ses forces ne s'étendent qu'autant qu'il plaist à la divine Providence. Ce lion qui tua le Prophete desobeissant à son retour de Bethel, n'osa toucher à son corps mort, ny à l'animal qui l'avoit porté; & ceux qui vinrent pour l'enterrer, trouverent le corps entier & l'animal vivant, & le lion paisible au milieu d'eux, comme s'il leur eust porté du respect. Cette figure nous represente combien la puissance du lion infernal est bornée à l'égard des hommes, & qu'il ne peut rien entreprendre sur nous qu'autant que Dieu le luy commande.

Il faut lors que ces frayeurs nous attaquent, se souvenir que nous avons toujours près de nous un Ange qui nous garde. Peut-on craindre estant

assurez que nous avons un si puissant défenseur ?  
 ¶ *Reg. 6.* Le serviteur d'Elisée eut peur voyant la maison de son maistre environnée de gens de guerre : Dieu luy ouvrit les yeux , & au mesme temps il vit la montagne toute couverte de cavalerie & de chariots enflâmez qui veilloient à la garde du Prophete. Quoy que vous ne foyez pas des Prophetes , c'est assez que vous viviez dans la crainte de Dieu , pour concevoir une sainte confiance que vous n'estes pas moins gardez , puis que David dit : *Le Seigneur envoyera son Ange autour de ceux qui le craignent , & il les délivrera de tout mal.* Les demons n'ignorent pas combien cette garde nous est avantageuse , ny les biens qu'elle nous cause , puis que l'un d'entre eux parlant à Dieu disoit : *Est-ce sans sujet que Job sert Dieu ? Vous le protegez si puissamment , vous avez tellement mis à couvert sa personne , sa famille & ses biens , qu'il est impossible de l'attaquer.*

¶ *Psal. 33.*

¶ *Job, 1.*

Representez-vous des enfans un peu grands ; à qui l'on a donné à garder leurs petits freres. Ils les portent entre leurs bras , ils les serrent , ils regardent à chaque pas où ils mettent le pied , de peur qu'en bronchant ils ne tombent avec eux. Il en est de mesme des Anges envers nous ; ces bienheureux Esprits sont nos aînez , ils nous conservent avec des soins extrêmes comme leurs freres encore foibles , & pour user des termes du Prophete : *Il a commandé à ses Anges de veiller sur vous : ils vous porteront dans leurs mains , de peur que vostre pied ne heurte contre quelque pierre.* Mais est-ce une grande merveille , que les Anges nous portent sur leurs mains , puis que le Seigneur des Anges ne dédaigne pas de nous faire la mesme

¶ *Psal. 90.*

faveur, ainsi qu'il nous le marque dans un Prophet, quand il dit : *J'ay esté comme une nourrice à Osée 11. Ephraim, je l'ay porté entre mes bras, & ils n'ont point fait estat du soin que je prenois d'eux. Et dans Zacharie : C. luy qui vous touchera, touchera Zach. 2. la prunelle de mes yeux. Et là-mesme : Je seray Ibid. comme un mur de feu qui les environnera de toutes parts.* Avez-vous sujet de craindre, estant à couvert d'une telle muraille ? est-il raisonnable de déférer plus à vos imaginations & à vos rêveries, qu'aux paroles & aux promesses de Dieu ?

Que si cette fidelle protection nous doit mettre par tout en assurance, c'est principalement lors que nous sommes dans l'exercice de l'oraison : car, selon la doctrine des Saints, c'est le lieu où les Anges se trouvent avec plus de plaisir pour nous aider à prier, pour offrir nos vœux à Dieu, pour nous défendre de nostre ennemy, & pour écarter de nous tout ce qui peut troubler ce religieux silence que nous avons dessein de garder devant Dieu. C'est pourquoy l'Epoux dit dans les Cantiques ; *Je vous conjure, Filles de Jerusalem, Cant. 3. par les chevreuils qui bondissent sur les montagnes, & par les cerfs qui courent dans les champs, de n'interrompre point le repos de ma bien-aimée, & de ne l'éveiller point jusqu'à ce que d'elle-mesme elle ouvre les yeux.* Pour nous montrer que c'est là que l'Epoux impose silence, non seulement aux demons, mais à toutes les creatures qui sont au monde, afin que leur bruit ne puisse nuire au sommeil que prend son Epouse dans la douceur de la contemplantion, & qu'il employe mesme pour cela le ministère des saints Anges, qui ont quelque rapport ( comme remarque S. Bernard ),

avec ces animaux nommez dans le Cantique; tant à cause de la subtilité de leur vûë, que de la facilité & de la promptitude avec laquelle ils pénètrent les choses de Dieu.

Voilà une partie des principales choses que doivent considerer ceux qui sont sujets à ces craintes : & il est bon qu'ils se les proposent, non seulement lors qu'ils en sont combattus, mais mesme dans le temps où ils en sont entierement délivrez. Car comme ces frayeurs ne naissent que d'une imagination fausse & trompeuse, si l'on prend soin d'aller au devant & de leur fermer la porte; l'esprit se guerira facilement de la fausseté & du mensonge, par la connoissance de la verité.

## §. 8.

*Cinquième tentation; du trop dormir.*

Le sommeil est aussi l'une des choses qui donnent de la peine à plusieurs personnes au temps de l'oraison. Cet accident survient tantost par le besoin que l'on a de dormir, tantost par infirmité, tantost par negligence, & tantost par l'artifice du demon, qui tente toutes sortes de voyes pour nous faire perdre le fruit de la prière. Quand on succombe sous la nécessité de prendre du repos, le remede est de ne refuser pas à nostre corps ce qu'il demande de nous, afin d'avoir moyen de satisfaire à ce que Dieu demande de nostre esprit. La nature a beaucoup de force, & souffre difficilement d'estre frustrée des droits qui luy appartiennent. Si c'est foiblesse ou maladie, alors nous n'avons nul sujet de nous en mettre en peine, puis qu'il n'y a nulle faute de nostre part. Il est bon

bon néanmoins de ne se laisser pas tout-à-fait abattre, mais de faire en cette rencontre ce qui est de nostre pouvoir : il est bon d'user de quelque adresse, & de nous faire un peu de violence, afin de ne perdre pas entierement l'oraison, sans laquelle à peine pouvons-nous estre en sûreté durant cette vie. Que s'il nous arrive de dormir pour contenter nostre paresse, ou que ce soit le demon qui nous envoie ce mauvais sommeil, les moyens que nous avons pour y remedier, sont le jeûne, la discipline, ou d'autres pareilles mortifications qui picquent & réveillent la chair, & l'empeschent de s'endormir. Le jeûne sur tout est l'un des plus excellens de ces remedes : car pour l'ordinaire si l'on mange beaucoup, l'on dort beaucoup ; & au contraire, si l'on mange peu, le sommeil est court & leger. L'on écrit de saint Basile, qu'il ne dormoit presque point, parce qu'il jeûnoit toujours : & la raison pour laquelle tous les Saints ont esté si admirables dans leurs longues veilles, est qu'ils ont esté tres-exacts observateurs du jeûne.

*Græg. Naz.*  
*in Monod.*  
*in morte D.*  
*Basiliæ,*

Enfin, un des grands remedes pour guerir de ce mal aussi bien que de tous les autres, est de le demander au souverain Medecin des ames, qui est toujours prest de donner à ceux qui luy demandent leurs besoins avec ferveur & sincerité de cœur. Si sa sage providence ne manque à aucune des creatures de la mer ny de la terre, elle manquera sans doute beaucoup moins aux hommes qu'elle a creéz à son image & ressemblance. Soyons humbles, soyons fideles, & perseverons avec constance à implorer sa misericorde, & il ne faut pas craindre que de sa part il nous refuse

Ecc. 33.

les effets de ses promesses ny de sa bonté, puis qu'il est écrit : *L'homme sage croit aux paroles qui sont contenues en la loy de Dieu, & la loy sans doute luy sera fidelle.* Car ce qu'elle promet s'accomplit toujours en faveur de ceux qui croient & qui esperent ce qu'elle promet. Au reste, il est tres-important de ne se pas accoustumer à dormir beaucoup, non seulement parce que cette mauvaise habitude passe jusques dans l'Oraison, mais aussi à cause du temps que fait perdre le long sommeil. Si une parole dite inutilement est un peché, & si elle est du nombre des pechez dont on sera obligé de rendre compte au jour du Jugement; n'est-ce pas une faute plus criminelle de consumer tant d'heures à dormir, pendant lesquelles on pourroit lire, veiller, prier & s'employer à d'autres œuvres qui mériteroient des couronnes éternelles? Et si six ou sept heures de repos suffisent, selon les regles de la Medecine, pour satisfaire au besoin de nostre corps; combien un Chrestien, & à plus forte raison un Religieux, sont-ils coupables de passer dans le lit ces longues nuits de l'hyver qui durent des années, tout assoupis & tout engourdis de paresse, qui n'ont point là d'autre exercice que de se tourner & retourner, tantost sur un costé, tantost sur l'autre, comme une porte sur son pivot, & qui perdent ainsi un temps auquel ils pourroient percer les cieus de leur vûë, se mesler parmy les chœurs des Anges, & contempler avec ces Esprits bienheureux la gloire de leur commun Seigneur? Le plus grand mal que j'y voy, est que ce desordre s'est rendu si commun, que personne presque ne veut croire que ce soit un peché, & que personne

ne fait scrupule, ny du mal que l'on commet, ny des biens dont on se prive par cette cruelle perte de temps.

## §. 9.

*Sixième & septième tentation ; de la défiance  
& de la presumption.*

Outre toutes ces sortes de tentations, en voicy encore deux qui sont toute opposées, mais que j'ay crû devoir joindre ensemble, & proposer leurs remedes en mesme lieu, parce que les choses contraires s'éclaircissent par leur opposition.

La premiere est la défiance, qui fait que plusieurs perdent courage par l'impression qu'elle leur laisse, qu'il est impossible d'arriver à la perfection qu'on demande en ceux qui prétendent s'approcher de Dieu par l'oraison. L'autre est la presumption, qui au contraire leur persuade pour peu d'efforts qu'ils ayent fait, que déjà ils sont dans un estat sublime, ou au moins dans le chemin d'y arriver. Comme cette fausse créance les abuse, ils ne se mettent point en peine d'aller plus loin, & ils ne considerent pas que dans les voyes de Dieu, où il se rencontre une infinité de differences & de degrez d'avancement, ceux-là ont fait de plus grands progrès qui croyent n'avoir pas commencé, & s'approchent d'autant plus de leur fin qu'ils croyent en estre plus éloignez. C'est un mal dont il est difficile de guerir ; car ceux qui ne pensent pas estre malades, se résolvent mal-aisément aux remedes, & ainsi leurs maux se rendent incurables. Et c'est le malheur où tombent les paresseux & les timides, qui se flattent d'une vaine

*Matth. 15.* apparence de pieté , qui se croient pleins de vie & ils sont morts , & qui estant des aveugles & des boiteux veulent conduire les autres , & leur apprendre à marcher.

*2. Cor. 6.* Pour nous défendre de ces deux ennemis , il faut , comme parle l'Escriture , estre muni de bonnes défenses à droite & à gauche. L'esperance doit estre à nostre droite , afin de nous presser & nous servir comme d'éperon pour nous faire avancer dans le bon chemin ; & la crainte à gauche , qui nous tienne lieu d'un frein pour nous arrester , & nous faire marcher avec plus de retenue & d'humilité. Mais sur tout , si vous voulez surmonter cette défiance , qui ne peut naistre que de l'opinion que vous avez de vostre foiblesse , ou des difficultez que vous vous figurez dans l'ouvrage que vous avez entrepris ; considerez que vous ne pouvez acquerir ce bien par vos seules forces , mais par la grace , & que vous avez d'autant plus de sujet d'esperer d'avoir part en cette grace , que vous vous défiez plus de vous-mesmes & de vostre propre vertu. De sorte que si vous sçavez user de la tentation , la tentation mesme vous servira pour arriver au but où vous aspirez , parce qu'elle vous rendra plus humbles. Rien ne vous élèvera si-tost à cet estat de perfection , que la défiance & le bas sentiment de vous-mesmes. Et si le demon vous dit que vous ne pouvez rien , & que vous estes incapables de cet exercice , répondez-luy que c'est cette mesme insuffisance qui vous assure , parce que la connoissant clairement comme vous faites , elle vous rendra plus humbles , & par consequent plus propres à recevoir les influences de la grace , à laquelle rien n'est impossible.

Si d'ailleurs vous tombez dans le découragement, de ce qu'après plusieurs années de travail vous ne voyez pas que vous fassiez d'avancement dans cet exercice ; pensez que souvent Dieu differe de répandre les effets de sa grace sur nous, afin que nous reconnoissions plus clairement nôtre foiblesse, & de nous communiquer à l'avenir ses dons, avec d'autant plus d'abondance, que nous aurons plus employé de temps pour les mériter. Dieu a voulu selon les ordres secrets de son incomparable sagesse, qu'un bon nombre des plus grands Saints qui ont paru dans le cours des siècles, comme Isaac, Jacob, Samson, Samuel, & saint Jean-Baptiste, nâquissent de meres, qui avant que de les mettre au monde, avoient esté longtemps steriles. Cette conduite & ces exemples doivent vous servir de puissans motifs pour ne vous point relâcher, puis que par là vous voyez qu'un seul jour recompense par une heureuse naissance les travaux d'une longue suite d'années. Que si vostre découragement s'augmente par la consideration de vostre propre foiblesse, de la force du demon, & de la corruption du siècle present, representez-vous que le nombre de vos défenseurs est grand, & que leur pouvoir surpasse de beaucoup celuy de vos adversaires. Car certainement, s'il plaisoit à Dieu de vous ouvrir les yeux, & si vous pouviez voir ce que les Anges & tous les Saints font pour vous dans le ciel, & comme Dieu mesme regarde avec joye vostre combat, & vous offre la couronne, vous n'aurez aucune peur, quand vous verriez toutes les puissances de l'enfer armées contre vous : à l'exemple du grand Apostre, qui s'appuyant sur cette

*Gen. 21. 8*

*25.*

*Judic. 13.*

*1. Reg. 1.*

*Luc. 1.*

Rom. 8.

protection, déhoit le demon & tout ce qui suit les loix de son empire dans le monde, quand il disoit : *Qui aura assez de pouvoir pour me separer de l'amour de JESUS-CHRIST ?* Comme s'il eust voulu dire : Je ne connois point de creatures au ciel, en la terre, ny dans les enfers, assez puissantes pour causer ce changement en moy.

Philip. 3.

Mais la seconde tentation, qui est de penser que l'on est arrivé à l'estat de perfection, est un mal qui n'est pas moins dangereux que la trop grande dé fiance : tâchons donc d'en trouver les remedes. Vous pouvez premierement du poison mesme vous en faire un preservatif ; ce qui sera aisé si vous vous persuadez fortement, comme une verité tres-constante, qu'il n'y a point de marque plus assurée que l'on est tres-éloigné de la perfection, que de croire que l'on est parfait. Dans le chemin des vertus, plus on rencontre de merveilles, plus on se presse & on s'anime pour faire de nouvelles découvertes : Le plaisir & la joye que nous donnent les beautéz que nous avons vûes, augmentent le desir de celles qui nous sont encore inconnuës ; & ainsi toutes les choses passées ne nous sont rien, en comparaison de ce que nous attendons à l'avenir. C'est ce que saint Paul exprime si excellemment, quand il dit, que ne retournant plus les yeux vers le chemin qu'il avoit déjà fait, il n'avoit plus de pensée que pour ce qui estoit devant luy, & qu'il faisoit tous ses efforts afin d'avancer toujours au bout de la carriere ; comme la pierre qui descend avec d'autant plus de vîteŒe, qu'elle approche plus près de son centre. Si vous considerez que le centre auquel vous tendez est infiniment parfait, il ne

vous fera pas mal-aisé de croire que vous en estes toujours très-éloignez, & que vous avez encore peu avancé, quoy que vous ayez déjà amassé beaucoup de biens : mais si vous vous imaginez que vous possédez tout ce qui vous est nécessaire, & que vous estes riches, c'est une marque tres-assurée, que tout ce que vous avez reçu est peu de chose.

Je pourrois vous proposer quantité d'autres remedes pour guerir cette folle presumption ; mais ayant dessein de finir, je ne vous donneray plus que ce seul avis. Si vous voulez connoistre parfaitement combien il s'en faut que vous ne soyez arrivez à la veritable oraison, regardez-vous comme en un miroir, dans tant d'ames élevées dont la devotion s'est renduë celebre dans l'Eglise, en comparaison desquelles vous ne paroîtrez que comme des nains en presence d'un géant. Et pour ne vous point parler de JESUS-CHRIST, ny de sa tres-sainte Mere, de peur que l'éclat de cette lumiere n'éblouisse vostre vûe : Je vous proposeray des exemples moins relevez, & plus proportionnez à vostre infirmité, afin que vous considerant en eux, vous voyiez clairement ce que vous estes, & voyant que vous estes ce qu'ils ont esté, vous ne perdiez pas l'esperance d'approcher de l'estat où ils sont arrivez. Imaginez-vous donc jusqu'à quelle sublimité de contemplation a esté élevé saint Paul, puis qu'il témoi- 2. Cor. 12. gne, qu'il ne sçavoit pas si son ame estoit encore unie à son corps, ou si elle en estoit détachée. On peut dire avec verité, qu'alors il s'estoit surpassé luy-mesme & toutes les creatures, & qu'il estoit tout noyé & tout abyssé en Dieu. On dit de

*Cassian.*  
*coll. 9. c. 31.*

sainte Madelaine, que diverses fois durant le jour elle estoit élevée en l'air, & que la force de l'esprit estoit si puissante en elle, qu'elle attiroit le corps & le faisoit monter en haut, contre toutes les regles de la nature. Ce grand Patriarche des solitaires saint Antoine, après avoir passé toute la nuit en oraison, se plaignoit de la lumiere du matin qui réjouit tout le monde, & disoit: Soleil, pourquoy marchez-vous avec tant de vitesse? vostre lumiere, que toutes les autres creatures souhaitent, m'est ennuyeuse, puis qu'elle me détourne de la contemplation d'une plus excellente lumiere. On rapporte du bienheureux

*Lib. de vi-*  
*vis Patrum.*  
*p. 2.*

Arsene, que son corps paroissoit tout enflâmé durant la priere: ce qui fait voir de quel feu il estoit embrasé au dedans, puis que la charité en réjaillissoit jusqu'au dehors. Lors que le grand Abbé Silvain retournoit en luy-mesme, après avoir reçu ces grandes lumieres interieures qui l'absorboient entierement, il avoit de coustume de couvrir son visage de ses mains, & de dire: *Fermez-vous, mes yeux, fermez-vous, pourriez-vous regarder aucune des choses de ce monde où il n'y a rien*

*ibid.*

*In ejus vita.*

*de beau?* Saint Gregoire Pape, après avoir esté élevé au plus haut rang qu'un homme mortel puisse posséder sur la terre, se plaint d'avoir esté tiré du repos de la contemplation, au travail que donnent les affaires du monde, avec le mesme ressentiment & la mesme douleur que pourroit faire un voyageur qu'on auroit arraché du port où il estoit en sûreté, pour l'exposer à la tempête.

*In ejus vita.*  
*lib. 3. c. 1.*

Saint Bernard avoit tellement mortifié tous ses sens, qu'on l'a vû boire de l'huile pour de l'eau, demander si le legis où il habitoit estoit voué,

ou non ; & ayant marché tout un jour le long d'un lac , interroger les siens , où estoit ce mesme lac.

Nous en avons encore des exemples plus recens , parmi les Saints de ces derniers siecles. La vie de saint Thomas d'Aquin nous apprend , qu'on l'a vû souvent élevé de terre , pendant qu'il prioit , & une étoile resplendissante briller sur sa teste. Nous lisons aussi de l'admirable saint François , qu'il estoit quelquefois élevé de terre à la hauteur d'un homme , d'autres fois aussi haut qu'un grand arbre , & d'autres fois dans une si extraordinaire élévation , qu'il passoit les nuës & qu'on le perdoit des yeux. Si vous estes persuadez de ces merveilles , vous connoistrez la bassesse où vous estes encore reduits ; & si vous ne les croyez pas , c'est une marque que vous estes encore bien loin d'arriver à cette perfection , puis que vous n'estes pas mesme capables de la concevoir.

Plusieurs pour excuser leur tiedeur & leur peu de courage , disent que ce sont des prodiges dont Dieu a voulu honorer les siecles passez , & que nous n'avons plus de ces exemples en nostre temps ; comme si le Dieu d'aujourd'huy n'estoit pas le Dieu de tous les siecles , & s'il ne vouloit pas en nous la mesme perfection qui s'est vûë dans les grands hommes du temps passé. Je ne manquerois pas de matière , si j'entreprendois de vous dire les grandes choses qui se passent maintenant dans un bon nombre de serviteurs de Dieu ; mais leur modestie s'y opposeroit. D'ailleurs , leur sainteté , quelque haute qu'elle soit , est sujette à l'envie , & paroist moins croyable , pendant qu'ils sont encore sur la terre : mais ce seroit toujours mal raisonner de dire , parce que ces choses

3. Reg. 10.

sont admirables, qu'il y eust lieu de ne les croire pas. Car si l'Ecriture sainte nous represente la Reine de Saba hors d'elle-mesme & n'ayant plus de souffle ny de vigueur, tant elle estoit ravie de voir les ouvrages de Salomon & la magnificence de sa maison; que peut-on dire d'une ame à qui le saint Esprit par sa divine lumiere a ouvert les yeux, afin de luy faire voir, non les œuvres de Salomon qui estoit un homme mortel, mais les œuvres de la nature, de la grace & de la gloire que Dieu opere tous les jours, où il y a tant de grandeurs & de merveilles à contempler? Il y a au contraire un tres-grand sujet de s'étonner de ce que ces personnes peuvent demeurer en vie, voyant des choses si élevées, & avec une lumiere aussi pénétrante qu'est celle que le saint Esprit communique à ses particuliers amis.

Il vous sera donc facile, si vous jettez les yeux sur tant d'exemples, de connoistre ce que vous estes, & combien il vous reste encore de chemin à faire, puis que vous vous sentez si fort éloigné de ce degré de perfection. Et ainsi d'un costé vous deviendrez plus humble par la consideration de l'estat où vous vous trouvez; & vous vous rendrez de l'autre plus diligent & plus animé de ferveur, voyant ce qui vous manque, pour estre un jour uny à celuy qui est un ocean infiny de richesses & de grandeurs.

## §. 10.

*Huitième tentation; du desir excessif des sciences.*

J'ay encore à vous parler de deux autres tentations, qui ont beaucoup de conformité entre

elles, & qui sont d'autant plus fortes que celles dont je vous ay entretenus jusqu'icy, qu'elles ont plus d'apparence de vertu. C'est par cette faulſe couleur qu'elles trompent beaucoup de personnes; sur tout celles qui ont du zele & de l'empressement pour le bien commun: & c'est à ces personnes principalement que je m'adresse dans ce discours.

La premiere est un desir excessif d'étudier & d'acquérir de la science, dont quelques-uns sont puissamment possédez, sous pretexte que par là ils se rendront utiles au public. Je parle d'un desir qui va dans l'excès: car quand il est moderé, & qu'on le mesure au poids de la raison, ce n'est pas une tentation, c'est plutôt une vertu & un exercice louïable & utile à toutes sortes de personnes, sur tout aux jeunes gens; parce que par là ils employent leur temps en des choses serieuses, ils évitent l'oïſiveté, ils se délivrent de beaucoup de vices qui naissent de cette mauvaise mere, & ils se preparent un fonds de capacité, par laquelle ils peuvent profiter aux autres & à eux-mesmes. Mais après tout, si l'on n'y apporte de la conduite & de la prudence; c'est sans doute un grand empeschement pour ce qui regarde l'oraison & le progrès dans la vie spirituelle. Et ce n'est pas merveille qu'un si louïable exercice puisse degenerer en une chose mauvaise & qui peut causer de notables dommages, puis qu'il est certain que l'excès est dangereux en toutes choses, mesme dans celles qui de soy sont bonnes & mesme necessaires. Qu'y a-t-il de plus necessaire pour le boire & le manger, que l'exercice du corps, & que les remedes qu'on a inventez pour la santé?

Toutes ces choses sont bonnes, & sans elles à peine pourrions-nous soutenir nostre vie : nous voyons néanmoins que si l'on n'en use modérément, elles nuisent beaucoup, & détruisent ce qu'elles devoient conserver.

Nous pouvons dire la mesme chose de l'étude, & du desir immodéré de sçavoir, qui sans doute a de grandes oppositions à l'esprit de l'oraison. Car si d'un costé quelqu'un se veut rendre fort sçavant, il faut qu'il y employe tout son temps, & que d'ailleurs son esprit soit dégagé de toute autre chose, parce que comme un Philosophe a dit, le temps est le vray sage, puis que c'est luy qui découvre toutes choses, & qui rend les hommes sages. D'un autre costé aussi l'application à la priere & à la contemplation demande du temps, & suppose un esprit dégagé de tout, afin qu'il puisse s'appliquer à Dieu sans aucun trouble. Ces deux affections forment deux partis en l'homme, & causent en luy une jalousie & un combat qui n'est pas différent de celuy de ces deux sœurs, Lia & Rachel, sur la preference que l'une & l'autre prétendoient en la possession de leur mary. De plus, comme l'étude des sciences relevées emporte presque tout le temps, à cause de la quantité de Livres qu'il faut voir, & qu'elle demande un travail continuel & une grande speculation, cet exercice oste pour l'ordinaire à quelques-uns de ceux qui s'y appliquent fortement, les affections douces & la tendresse du cœur. Les occupations qui sont purement corporelles n'empeschent point que nostre esprit ne puisse s'appliquer aisément à ce que nous voulons ; mais lors que l'esprit tend tous ses voiles, &

qu'il employe toute sa force pour contenter l'entendement, alors la volonté demeure toute seiche, parce que l'aute partie a consumé pour se satisfaire tout ce qu'il y avoit en l'ame de vertu & de vigueur. C'est pourquoy ces sortes d'études apportent un notable préjudice à l'oraison : parce qu'elles consomment le temps, & qu'elles dissipent l'esprit, qui sont deux choses absolument nécessaires pour bien prier.

Quoy que cela soit clair, il y a neanmoins quantité de personnes qui sont fortement combattues par cette tentation : il y a peu d'endroits par où nous soyons plus aisez à estre surpris que par celuy-là ; & c'est de cet arsenal d'où le demon tire ses plus puissantes armes pour nous faire succomber. Car en premier lieu, qu'y a-t-il de plus naturel en l'homme, que le desir de sçavoir ? Ce desir est si puissamment estably en luy, que le demon ne crût pas pouvoir choisir un apas plus agreable, pour attirer le premier homme dans ses filets, lors qu'il leur dit : *Vous* Gen. 3. *servirez comme des Dieux ; & vous sçaurez parfaitement ce que c'est que le bien & le mal.* Et de là vient peut-estre, que comme ce mesme apas luy fut si avantageux pour faire réussir ses desseins, il est aisément persuadé qu'il pourra toujours se servir de ce mesme artifice, que nous porterons naturellement la dent au morceau dont nos peres ont mangé, & qu'encore que nous sçachions par experience combien il leur cousta cher ; il nous trompera toujours par la violence de nos desirs.

Ce desir de sçavoir qui nous est si naturel, se fortifie encore par la dignité de cet exercice & par la douceur qui s'y rencontre. Car en effet, on

*Arist. lib.  
Metaphys.*

on a peine à s'imaginer qu'il y ait aucune autre occupation plus digne de l'homme, que de s'employer tout entier à perfectionner la plus noble partie qui soit en luy, c'est à dire la raison; qui s'accroist tous les jours, & reçoit de nouvelles lumières par les connoissances que luy donnent les sciences. Et quant aux plaisirs qu'on y gousté, ils sont si grands, si solides & si constans, qu'ils ont fait dire à un Philosophe, qu'il ne pouvoit comprendre, que sans l'étude il pust y avoir rien de doux ny d'agréable en cette vie. Cette inclination assez puissante d'elle-mesme, acquiert encore de nouvelles forces par l'amour de nostre propre excellence, qui a sur nous un merveilleux pouvoir. Il est certain que la science est un des moyens les plus efficaces & les plus assurez pour s'élever à quelque rang considerable: & comme l'amour qu'ont presque tous les hommes pour les honneurs & pour les dignitez, est comme enraciné au fonds de leurs entrailles; ils courent tous avec avidité à ce moyen par lequel ils esperent de contenter leur ambition. Mais sur tout ils se couvrent du pretexte de la pieté, de l'utilité du prochain, & des fruits que le public peut recevoir de leurs travaux & de leurs études, puis que c'est un bien general, qui merite d'estre recherché par tous les hommes, & particulièrement par les parfaits, dont la charité embrasse volontiers ce qui est utile à plusieurs. Il arrive de là, que souvent sous pretexte du bien public, nous favorisons nos inclinations particulieres, nous persuadant mesme quelquefois que nous faisons purement pour Dieu, ce que nous ne faisons que pour nous, ou par des

Interests bas & indignes de ce que nous sommes.

Il y a plusieurs motifs, dit saint Bernard, qui portent les hommes à vouloir acquérir de la science.

*ce Serm. 36.*

Les uns veulent sçavoir dans le seul dessein d'estre

*ce super  
ce Cant.*

sçavans, & c'est une curiosité blâmable: d'autres

veulent sçavoir afin d'estre en reputation, & c'est

une sorte vanité: d'autres veulent sçavoir, afin de

vendre leur science & d'acquérir par là des biens

& des honneurs, & c'est un commerce honteux.

Il y en a d'autres, au contraire, qui veulent sçavoir

afin d'édifier le prochain, & c'est charité: &

d'autres enfin qui veulent sçavoir pour s'avancer

dans la piété & dans les autres vertus, & c'est la

veritable prudence. Tous ceux qui veulent de-

venir sçavans, peuvent avoir l'une de ces fins; &

mais c'est en quoy souvent nous nous trompons.

nous-mêmes, ne discernant pas clairement quel

est le veritable motif qui nous y porte. Si donc

tant de sortes de motifs nous attachent à l'étu-

de, qui sera assez ferme & assez dégagé de luy-

même, pour résister à une tentation si puissante?

Si d'un costé nous y sommes invitez par le desir

de sçavoir, que la nature a imprimé en nous; si

nous y sommes attirez par la joye que donne à

l'esprit la beauté des sciences; s'il n'y a point

d'occupation qui nous paroisse plus noble ny plus

relevée; si nous demeurons persuadez qu'il n'y a

point de voye plus sûre ny plus honorable pour

parvenir aux dignitez; & si enfin outre toutes ces

considerations, nous croyons satisfaire aux loix

de l'obeïssance, servir à l'Eglise & à nostre avan-

cement; qui pourroit avoir assez de prudence &

assez de force pour ne se laisser pas entraîner avec

des liens si agreables?

Ainsi vous voyez que ce n'est pas sans raison que je vous ay dit, que cette tentation estoit violente & malaisée à vaincre, parce qu'elle se couvre de mille pretextes specieux, qui nous dérobent d'autant plus dangereusement à nous-mesmes, qu'ils ont pour objet en apparence le bien du public & nostre propre utilité. Combien de fois nous arrive-t-il qu'estant dans l'oraison à genoux, & au milieu des chœurs des Anges, toutes ces fortes d'idées se presentent à nostre esprit, & nous pressent avec importunité de finir ce saint exercice pour retourner à l'estude, pour reprendre avec avidité nos premieres lectures, que nous ne faisons à peine que de quitter; & enfin pour ne laisser pas écouler une seule journée sans acquerir quelque nouvelle connoissance qui nous rende plus doctes, quand mesme ce seroit avec quelque déchet de nostre avancement dans les choses de Dieu? Souvent cette forte passion nous domine si imperieusement, que nostre ame laisse le ciel pour la terre, choisit de l'écume pour de l'or, & ferme la porte aux eaux fecondes de la grace, pour donner entrée à quelque foible ruisseau de la sagesse de la terre. Que vous seriez heureux, mes Freres, si vous sçaviez ce que Dieu vous peut apprendre, & combien il luy faut peu de temps pour vous rendre sçavans; & si d'ailleurs vous pouviez connoistre combien tout ce que vostre industrie vous peut acquerir est de peu d'importance, & combien ce peu demande de travaux & de longueur! Mais après tout, quand toute la science du monde seroit un bien qui meritaist d'estre acheté par tant de sueurs, ce bien vous profitera peu, si vous n'avez la science du salut, & la prudence des

Saints

Saints. Quoy que nous soyons consoomez en toute sorte de sciences, dit le Sage, & que nostre doctri- Sap. 93  
ne nous rende illustres parmy les enfans des hommes, tout cet éclat, ô mon Dieu, ne merite pas qu'on en fasse d'estime, si nous sommes privez de la sagesse qui vient de vous. O Seigneur, dit saint Au- Lib. 3. Com.  
gustin, qu'heureux est celuy qui vous connoist, fef. 6. 43  
quand il ne connoistroit autre chose; & que malheureux est celuy qui connoist toutes choses, & qui vous ignore? Que s'il arrive à ce point de felicité, que de vous connoistre, & qu'avec vous il connoisse d'autres choses, son plus grand bonheur est de vous connoistre, & non de sçavoir ces autres choses. N'est-il pas véritable qu'un feul point que le Seigneur enseigne, vaut mieux que tout ce que les plus sçavans hommes du monde nous peuvent apprendre? La science du monde enfle, & nous remplit d'orgueil; mais la science de Dieu éteint cet orgueil & fait naistre l'amour; elle ne rend pas les hommes superbes ny grands parleurs, mais humbles & penitens. Si donc au temps auquel Dieu m'enseigne luy-mesme sa doctrine, je refuse de l'écouter; si je rejette ses paroles pour aller chercher des Docteurs de la terre, ne fais-je pas une injure au ciel, ne fais-je pas un mépris insupportable de la science d'enhaut, & par un aveuglement étrange ne luy préferay-je pas la science d'icy-bas, puis que je laisse l'une & que je m'attache à l'autre? O que celuy-là connoist mal ce que vaut l'esprit de Dieu, qui n'abandonne pas tout, pour n'adherer qu'à luy seul!

Que si le nombre de ceux qui tombent dans cette erreur estoit petit, nous aurions moins de sujet de nous plaindre; mais par un malheur de

plorable tout le monde en est infecté. On dit que de trois vaisseaux qui entrent dans le détroit de Magellan, il y en a toujours un qui se perd ; mais de cent hommes qui s'appliquent à l'estude, à peine y en a-t-il un qui évite ce malheur. Combien voyons-nous de gens dans le monde, qui recherchent les sciences : & combien voyons-nous peu de disciples de JESUS-CHRIST ? Et ce que je trouve de plus déplorable, est la conduite que l'on tient envers la plupart de ceux qui quittent le monde pour embrasser la vie religieuse. Lors qu'ils ne devoient pour toute estude s'appliquer qu'à cette divine doctrine, qui apprend à se dépouïller du vieil homme & de toutes ses imperfections pour se revestir du nouveau ; comme si c'estoit une legerre entreprise, & de peu de jours, à peine ont-ils ouvert les yeux pour connoistre Dieu, qu'aussi-tost on les engage dans la lecture des Livres des Philosophes Payens, & dans l'exercice des Lettres humaines, où durant plusieurs années on ne voit ny l'on n'entend pas un seul mot de JESUS-CHRIST. Car encore que ces connoissances, par les circonstances du temps, & par le malheur des heresies, soient en quelque sorte nécessaires ; nous devrions neanmoins les regarder comme l'une des plus grandes miseres de cette vie, puis qu'elles nous dérobent une si grande partie de nostre temps, & nous tiennent durant tant d'années comme bannis de la douce compagnie de JESUS-CHRIST. Et sur tout, si nous confiderons avec S. Gregoire de Nazianze, que toutes ces sciences profanes, & toute cette doctrine des Payens, sont des playes de l'Egypte qui se sont introduites dans l'Eglise à cause de nos pechez.

*Lib. 1. de  
Theologia.*

Mais puis que la condition de l'estat present des choses nous reduit dans cette necessité, on devroit au moins attendre le temps propre pour mettre dans ces emplois les personnes qui se sont consacrées à Dieu; & considerer si un homme qui commence, a déjà le cœur assez embrasé d'amour, & assez affermy sur le fondement des vertus solides, pour supporter cette charge. Car lors qu'il est encore tout foible, & qu'il gouste encore comme un enfant le lait de JESUS-CHRIST, qu'on le retire de ses mammelles pour l'attacher à celles de la Philosophie Payenne, où il ne se nourrira que d'argumens & de syllogismes, c'est en verité ce qui ne se peut supporter. N'est-ce pas faite comme Pharaon, qui pour *Exod. 8* exterminer toute la race d'Israël, commanda qu'on noyast cruellement dans les eaux de l'Egypte tous les enfans mâles qui naistroient parmy ce peuple? Ne voyons-nous pas la mesme chose en nos jours, puis qu'à peine un jeune enfant a commencé à renaistre en JESUS-CHRIST, qu'avant qu'il croisse & qu'il se fortifie dans le nouvel estre qu'il a reçu, on l'abysme, pour ainsi dire, dans les sciences seculieres, comme dans des eaux bourbeuses, où tout l'esprit qu'il avoit pû tirer des exercices de penitence & de pieté, s'étouffe & se perd malheureusement? *Toutes choses ont* *Ecl. 32* *leur temps, dit le Sage: Il y a le temps d'embrasser & le temps d'estre separé des embrassemens.* Ces premieres années sont sans doute le temps destiné pour embrasser Dieu, & pour acquerir par ces divins embrassemens un amour si fort, que *toutes* *Cant. 8* *les eaux de ce monde ne soient pas capables de l'éteindre.* Cette saison estant passée, une autre

viendra, en laquelle il sera permis de s'éloigner par fois de ces mesmes embrassemens, pour s'employer dans les travaux que donnent le service & les necessitez du prochain. Qu'est-ce que Dieu a eu dessein de nous marquer dans l'ancienne loy, lors qu'il a dispensé les nouveaux mariez de porter les armes & d'aller à la guerre ?

*Deuter. 20.* Qu'a-t-il voulu nous signifier, quand il a défendu de labourer la terre avec le premier né du taureau, ny de dépoüiller de sa toison le premier né de la brebis ; sinon de nous apprendre qu'il est bon que ces premiers nez de la grace, dont nous parlons, soient exemts de toutes ces obligations & de toutes ces charges, pour employer tout ce qu'ils ont de forces à leur propre avancement ? Et ainsi, ceux-là contreviennent manifestement à ces saintes loix, qui déroberent à ces nouveaux nez le temps qu'ils devraient donner à l'estude de la véritable sagesse, pour le consumer à acquérir la vaine science des hommes.

## §. II.

*Remedes contre cette tentation.*

I. Le premier moyen de remedier à cette tentation, est de considerer combien la vertu est préférable à la science, & combien la science des choses de Dieu est plus excellente que la science des choses humaines, afin de reconnoistre par là combien nous sommes plus obligez de nous attacher aux exercices qui servent à nous rendre bons, qu'à ceux qui ne tendent qu'à nous faire devenir sçavans. Si vous demandez un témoignage assuré de cette verité, écouûtez en

que dit l'Ecclesiastique : *Celuy-là se peut dire Eccl. 26. 17*  
*grand qui a acquis de la sagesse & de la science ;*  
*mais il n'y a rien de si illustre que l'homme qui*  
*crainct Dieu. Car la crainte de Dieu a estably son*  
*trône au dessus de toutes choses. Et voicy comment*  
 saint Augustin parle sur le mesme sujet. On a *Prolog.*  
 beaucoup d'estime pour les hommes qui se ren- *ec lib. 4. de*  
 dent sçavans dans la connoissance des choses- *Trim*  
 du ciel & de la terre. Mais ceux-là sont bien- *ec*  
 plus dignes d'honneur & de gloire , qui prefe- *ec*  
 rent à ces sciences la connoissance d'eux-mesmes : *ec*  
 parce que ceux qui connoissent & avoient leur *ec*  
 foiblesse , sont beaucoup plus loüables que ceux *ec*  
 qui méprisant cette connoissance , travaillent à *ec*  
 mesurer le cours des estoiles , pendant qu'ils *ec*  
 ignorent le chemin qui les doit mener au ciel. *ec*

¶ I. Vantez tant qu'il vous plaira , tout ce  
 que la science du monde a de grand & d'écla-  
 rant ; vous ne sçauriez nier qu'elle ne soit sujet-  
 te au malheur commun de toutes les choses hu-  
 maines , & que tout le fruit qui s'en peut recüeil-  
 lir finit avec cette vie. N'est-ce donc pas une  
 grande misere , qu'il faille employer de si longs  
 travaux , pour acquerir un bien de si peu de durée ?  
 Un Philosophe se voyant sur le point de mourir , *Epist. ad*  
 disoit ( au rapport de saint Jérôme ) qu'il avoit *Nepotian.*  
 regret de quitter la vie au temps qu'il commen-  
 çoit à sçavoir quelque chose. Car en effet s'il y  
 a quelque accident qui merite d'estre déploré  
 en ce monde , c'est la perte d'un homme extraor-  
 dinaire en science & en sagesse , puis que la terre  
 couvre avec luy tant de secrets & tant de mer-  
 veilles. Mais puis que c'est un ordre immuable  
 de la Providence qui nous gouverne , la vraye

*Math. 7.* sagesse est de suivre le conseil que le Sauveur nous a donné, quand il a dit : *Ne vous mettez point en peine d'amasser sur la terre des trésors que la rouille ronge, & que les vers consument, & qui peuvent estre emportez par les voleurs. Mais employez tous vos sains pour vous preparer dans le ciel un tresor qui n'est sujet à aucun de ces accidens, & qui consiste en des biens solides & assurez, qui dureront pendant toute l'éternité.* Qui ne void donc par ces divines paroles, qu'il est bien meilleur de s'exercer pendant qu'on est au monde, dans des œuvres de charité, que dans des speculations de l'entendement ; puis que le fruit des uns dure éternellement, & que le fruit des autres ne passe point les bornes estroites de cette vie, s'il n'a esté produit par ce même mouvement de grace, qui fait naître les bonnes œuvres ? Comme un droit immuable & perpetuel doit estre autrement considéré qu'un droit passager, & qui n'est que pour la vie ; ainsi la charité est sans doute preferable à la doctrine. Que si vous estes possédez du desir de la science, attendez un peu, modérez un peu vos empressements ; tout ce que vous pouvez apprendre icy-bas n'est rien : mais si vous prenez soin de vous exercer en l'amour de Dieu, vous irez bien-tost à luy ; & en luy vous verrez & sçavez toutes choses.

*Thom. à Kemp. de 7mis. lib. 1. c. 3.*

III. Souvenez-vous de ce que dit un homme de grande sainteté, que l'on ne vous demandera pas compte au jour du Jugement de ce que vous aurez lû, mais de ce que vous aurez fait : on n'examinera pas si vous avez presché doctement ; mais si vous avez bien vécu. Cette seule pensée

devoit convaincre tous ceux qui veulent songer sérieusement à leur salut. Car qu'y a-t-il en ce monde de plus désirable & de plus assuré que de plaire à Dieu, & d'être bien avec luy ? & y a-t-il quelque chose qui luy plaise davantage que la charité ? C'est elle seule qui le contente, & par qui toutes les autres choses luy sont agréables. C'est sur elle seule que nous serons jugés, & à la mesure de laquelle nos œuvres seront pesées & récompensées : & c'est ce qui est si absolument véritable, que quand un homme auroit acquis la connoissance de toutes les sciences qui sont au monde, quand il auroit converty par son éloquence toutes les nations de la terre, si une simple femme qui n'a rien sçû de toutes ces choses, & qui est demeurée cachée toute sa vie, le surpasse en charité ; elle fera plus agréable à Dieu que ce grand homme, & aura plus de part que luy au Royaume céleste.

Après cela on ne peut nier que la meilleure vie & les exercices les plus utiles, ne soient ceux qui contribuent le plus à acquérir la charité. Et puis que les actes & les affections qui naissent de la vie contemplative, nous aident plus puissamment que nulle autre chose pour nous mettre en possession de cette vertu ; il s'ensuit de là nécessairement, que la prière vaut mieux que l'estude, & que les sciences humaines sont très-peu considérables en comparaison de la prudence des Saints. Plus à Dieu que vous sçûssiez combien il y a de personnes dans le monde qui n'ont jamais appris à former un argument, & qui n'ont jamais converty une ame, qui dans

leur ignorance font plus agreables aux yeux de Dieu, que les Docteurs les plus sçavans, & que les plus fameux Predicateurs de la terre. Si vous voulez donc arriver au port, prenez la route la plus sûre : ce que je ne vous dis pas afin que vous renonciez tout-à-fait à l'estude, mais afin que vous estudiez conformément à ce sage conseil que saint Augustin nous donne : *N'embrassez pas l'estude avec tant d'ardeur & tant d'assiduité, que vous en deveniez lâches & paresseux pour l'oraison.*

I V. D'ailleurs toutes les loix & mesme la raison naturelle nous enseignent que nous devons nous appliquer de telle sorte, soit à l'exercice des lettres, soit à toute autre occupation, que nous ne nous oublions pas nous-mêmes, & que nous ne changions pas le plus pour le moins.

*Lib. 3. ad  
vers. vitu-  
perat. vita  
mensis.*

C'est pour nous un grand sujet de condamnation, dit saint Chrysostome, d'employer tant de travaux pour polir nostre langage, & d'en apporter si peu pour regler nostre langage, & d'en apporter si peu pour regler nostre vie. Car comme il ne nous importe guere de bien parler, & qu'il y va de tout, de bien vivre, n'est-ce pas une extrême folie de nous presser si fort pour une chose qui nous est d'une si legere consequence, & d'estre si negligens pour une autre, d'où dépend tout nostre bonheur? C'est ce que saint Bernard represente si fortement au Pape

*Lib. 2. de  
Consid. 6. 3.*

Eugene, par ces paroles : *Que le principal de vos soins, & la premiere de vos considerations, soit de jeter les yeux sur vous-mesme ; car ce seroit une entreprise bien inutile de penser aux autres choses, & de vous oublier vous-mesme.*

Que vous servira-t-il de gagner tout le monde ; si vous perdez vostre ame ? Quelque sçavant que vous soyez , vous n'estes point parvenu à la véritable science , si vous ne sçavez ce qui est utile à vous-mesme. Que si vous me demandez ce qui vous manque pour estre véritablement sçavant ; je vous diray que tout vous manque , si vous vous ignorez vous-mesme. Sçachez si vous voulez tous les mysteres des Escritures ; sçachez quelle est la largeur de la terre , quelle est la hauteur du ciel ; quelle est la profondeur de la mer ; si avec cela vous ne vous connoissez pas , vous estes semblable à celuy qui bastit sur le sable , & vostre édifice ira bien-tost en ruine , parce qu'il est sans fondement. Tout ce que vous construirez hors de vous , sera comme un monceau de poussiere que le vent emporte. Ainsi on ne peut donner le nom de sçavant à celuy qui ne l'est pas pour soy-mesme ; & quiconque le veut estre en effet , & non seulement dans l'opinion du monde , qu'il se connoisse parfaitement luy-mesme , & qu'il boive des eaux de sa propre fontaine. C'est pourquoy je le redis encore une fois : commencez à vous étudier vous-mesme , que ce soit là vostre premiere consideration : Mais que dis-je ; commencez ? Commencez & finissez par là. En quelque part que vous attirant la devoir & la charité , songez au retour : après vous estre épanché au dehors , rentrez dans vous-mesme. Soyez toujours à vous-mesme vostre premier & vostre dernier objet. Imiter l'exemple du Pere Eternel , qui produit ou envoie de telle sorte sa Parole adorable , qu'il la retient toujours en son sein. Vostre pensée est vostre parole interieure : si donc elle se porte quelquefois hors de vous , prenez garde qu'elle retourne

ou mesme si elle s'écarte un peu de vous, que ce soit sans qu'elle vous quitte entierement. En ce qui regarde vostre salut, vous n'avez point de proches ny de freres qui vous doivent estre plus chers que le fils unique de vostre mere, c'est à dire, que vous-mesme. N'ayez jamais la moindre pensée qui puisse préjudicier à vostre salut : C'est trop peu de dire, préjudicier à vostre salut, n'en recevez pas mesme une seule qui ne regarde pas vostre salut. Voilà ce que conseille ce grand Docteur à un grand Pape, & voilà comme il instruit tous les Fideles en la personne de leur chef ; pour leur montrer le zele que chacun d'eux doit avoir pour son salut, & avec combien de circonspection ils doivent travailler pour l'intérest du prochain, afin de ne rien faire en servant les autres, qui puisse nuire à leur propre bien.

Ge que je viens de représenter pourroit suffire pour convaincre ceux qui se portent avec ardeur à l'estude, & pour les obliger à s'appliquer de telle sorte à la recherche de la science, en considération de l'utilité du prochain, que jamais ils ne détournassent les yeux de dessus leur propre avancement ; quand il en devroit revenir un moindre bien au prochain ; car la loy de la charité ne nous oblige pas de nous porter si fort pour les intérests des autres, que nous abandonnions les nostres. Mais je passe plus avant, & je croy vous pouvoir prouver aisément, que si l'on suit le conseil que je donne, tant s'en faut que le prochain y souffre quelque perte, qu'au contraire il y trouvera de tres-grands avantages, puis que l'unique & le veritable chemin pour faire avancer les autres, est de travailler avant toutes choses, & sans

Il relâchet jamais, à son propre avancement. Ouy, pour gagner les ames & les convertir à Dieu, rien n'a tant de force que la bonne vie de ceux qui les enseignent, & que la frequente oraison & meditation, par lesquelles on entre & on se fortifie dans cette mesme vie. Je pourrois vous en rapporter beaucoup de raisons; mais je me contenteray de vous en toucher quelques-unes.

I. La premiere est, que le moyen le plus certain pour profiter aux autres, est la veritable sagesse. Et y a-t-il quelque chose plus efficace pour l'acquérir que la crainte de Dieu, la bonne vie, l'exercice ordinaire des vertus, l'amour & la meditation continuelle de la loy de Dieu? L'Ecriture sainte repete en mille- endroits, que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, & que cette mesme crainte est le couronnement & la plenitude de toute sagesse. Et mesme sans la crainte, sans la meditation, & sans la priere, que personne ne s'imagine pouvoir se rendre le possesseur de cette vertu, comme saint Augustin nous l'apprend par ces excellentes paroles: Nous voyons beaucoup de personnes tres-ardentes à acquerir la science, mais tres-negligentes à garder la justice & la sainteté; & il est bon de les avertir qu'ils n'acquereront jamais ce qu'ils desireront s'ils n'observent exactement ce qu'ils méritent, puisque l'Ecriture dit, *Mon fils, si vous souhaitez la sagesse, gardez la justice, & le Seigneur vous donnera cette sagesse.* C'est un present de Dieu, & un des dons les plus excellens du Saint Esprit: on se rend plus sçavant par les larmes que par les livres, & on s'avance plus par l'oraison que par les disputes des écoles. C'est ce

*Psal. 110.*

*Ecc. 1.*

*Ecc. 1.*

pourquoy ce mesme Pere dit encore : Ceux qui ont appris à l'exemple de JESUS-CHRIST & par sa grace , à estre doux & humbles de cœur , se rendent plus doctes par une pieuse & longue meditation ; que par la lecture assidue , ou une forte & continuelle speculation. Si donc cette sagesse est la maniere la plus efficace pour instruire les autres , les moyens dont nous venons de parler , qui servent à l'acquérir , ne sont pas moins necessaires pour contribuer à cet avancement du prochain.

II. La seconde raison est , qu'il n'y a point d'ouvrage si relevé , ny qui soit tant au dessus de nos forces , que de convertir les hommes ; parce qu'il faut pour cela surmonter la nature corrompue de ceux qui vivent mal ; il faut étouffer leurs mauvaises habitudes qui ne sont guere moins fortes que la nature , & sur tout il faut abattre la puissance & rompre les liens , dont nostre ennemy tient si étroitement serrez les cœurs de ceux qui depuis long-temps se sont soumis à sa tyrannie. Pour vaincre une si grande puissance , il faut une autre puissance beaucoup plus forte ; il faut la chercher dans le ciel , & non sur la terre : & l'on obtient ce secours , non pas tant par les connoissances sublimes que se peuvent acquérir par l'étude & par le travail , que par les gemissemens , par les larmes & par les merites d'une bonne vie. C'est pourquoy tous ceux qui se convertissent , sont plutôt enfantez pour le ciel par les larmes que par les paroles ; & la priere n'a pas moins de force que la predication , pour les ramener à Dieu. Comme la priere de Moïse fut plus puissante auprès de Dieu , pour remporter la victoire

sur Amalech, que le bras & l'épée de tant de *Exod. 17*  
soldats qui combattoient contre ce peuple; ainsi  
on peut croire que pour triompher du vice &  
domter les pecheurs, les larmes & les prieres  
d'un vray Predicateur ont plus de force que sa  
parole, quelque éloquente & persuasive qu'elle  
soit.

III. En troisième lieu, l'expérience nous ap-  
prend, que si les hommes tombent dans le pe-  
ché, c'est plutôt pour estre seduits par leurs pas-  
sions, que par l'ignorance de la verité. Ainsi qui-  
conque veut entreprendre de guerir leurs maux,  
doit s'employer plutôt à toucher leur volonté,  
qu'à instruire leur entendement. Les maistres  
de l'éloquence donnent pour une regle infailli-  
ble, qu'afin que l'orateur touche ceux qui l'é-  
côûtent, il faut que luy-mesme soit véritable-  
ment touché. Voicy comme en parle Quintilien:  
Le point le plus important où nous devons ten-  
dre, consiste à faire que nos cœurs mesme soient ce  
vivement touchés, si nous voulons faire im-  
pression sur le cœur des autres. Et plus bas: Ma  
parole doit estre animée des mesmes affections ce  
que je prétens porter dans l'ame de mon Audi-  
teur. Car comment seroit-il possible que je l'ex-  
citasse à la douleur, s'il me void insensible & ce  
sans la moindre apparence de douleur? Com-  
ment le porteray-je à la colere & au ressentiment, ce  
s'il me void tranquille & sans émotion? Com-  
ment le feray-je pleurer s'il me void les yeux secs? ce  
Il n'y a que le feu qui soit capable d'embrazer; il ce  
n'y a que l'eau qui humecte; & nulle chose ne ce  
peut donner à une autre la couleur qu'elle n'a pas. ce  
Ainsi en ce qui regarde l'art de persuader les

ames, un saint homme qui n'a point de plus se-  
rieuse occupation que de prier & de gémir le jour  
& la nuit, & de sentir en soy les choses de Dieu,  
les connoist bien mieux, les a plus presentes, &  
plus profondement gravées dans son cœur, & les  
exprime avec bien plus de facilité & de succès,  
que celuy qui estant tres-docte & consommé dans  
les sciences, n'a jamais répandu une larme pour  
l'amour de Dieu.

IV. J'ajoute encore avec le plus excellent  
*Cicer. in* » des Orateurs, que toute l'éloquence est de nul  
*Or.* » effet, lors qu'elle ne met pas l'Auditeur dans l'ad-  
 » miration. Que s'il faut une éloquence aussi rare  
 & aussi parfaite que celle-là, pour parler des cho-  
 ses humaines, quelle doit estre celle dont on se  
 doit servir pour exprimer les choses divines, pour  
 tirer les criminels du peché, pour surmonter les  
 forces du demon, qui estant au dessus de la na-  
 ture, demandent aussi un esprit plus qu'humain,  
 & une éloquence surnaturelle ? Et pour estre  
 remply de cette divine éloquence, qu'y a-t-il de  
 plus efficace que l'Esprit de Dieu mesme, & que  
 de parler en telle sorte, que le feu de ce mesme  
 Esprit brille dans les paroles enflammées de l'Or-  
 teur ? Car comme cet esprit est une chose qui  
 surpasse tous les mouvemens, & toute la puissan-  
 ce de la nature, une seule étincelle qui en sort,  
 a plus de force pour mettre les hommes dans  
 l'admiration, & pour ravir leurs cœurs, que  
 tout l'artifice & toutes les couleurs de la Rhetor-  
 que profane. Alors ils reconnoissent la vertu  
 toute-puissante du saint Esprit, & sont con-  
 traints de dire avec les magiciens de Pharaon  
*Exod. 8.* *Veritablement le doigt de Dieu est icy.*

V. Enfin rien ne persuade tant que l'exemple & la sainte vie d'un Predicateur. Car la plus grande marque que la parole sort du fond du cœur, est de voir que celuy qui presche fait ce qu'il dit, & que sa vie est conforme à sa doctrine. De toutes les manieres de parler au peuple, celle-là est la meilleure & la plus puissante, & celle qui laisse le plus de fruit dans l'ame des Auditeurs; parce que comme la pureté des mœurs & l'innocence de la vie, sont des dons du ciel, & comme les justes sont la demeure, & en quelque maniere les langues & les interpretes du saint Esprit, tous les hommes ont naturellement pour eux un respect, & une veneration toute particuliere; ils les regardent & les écouënt non plus comme des hommes, mais comme des Anges; non plus comme des habitans de la terre, mais comme des citoyens des cieux: Ainsi ils entendent leurs paroles comme autant d'oracles, & considerent leurs œuvres comme autant de productions du saint Esprit. Vous voyez donc combien il est important que nous soyons nous-mêmes avancez dans le bien pour profiter aux autres; & que nous ne leur persuaderons jamais d'estre vertueux, si nos actions plus que nos paroles ne leur preschent la vertu. Si (comme disent les Philosophes) un semblable engendre son semblable, un homme produit un homme, une beste donne la naissance à une beste; il s'ensuit que rien n'est si puissant pour donner la vie & l'accroissement à la vertu, que la vertu mesme.

C'est pourquoy que tous ceux qui cherchent veritablement Dieu, & non eux-mêmes, c'est à dire, ceux qui ne prétendent pour recompense

de leurs travaux & de leurs études, ny la vaine dépendante, ny la faveur du monde; ny les charges, ny les dignitez, ny l'autorité parmy les hommes, mais qui regardent simplement l'édification du prochain, gravent profondément dans leur cœur ce mot de saint Paul à son disciple Timothée: *Pensez à vous-mesme, & après instruisez soigneusement ceux qui sont commis à vostre soin. Car par ce moyen vous vous sauverez, & vous sauverez ceux qui vous écoutent.* Ainsi ayez premierement l'œil ouvert sur vous-mesme, que vostre vie soit conforme à la doctrine que vous annoncez, & ne doutez pas qu'après estre instruit, vous n'instruisiez parfaitement les autres, & que vivant exemplairement, vostre peuple ne devienne vertueux à vostre exemple. Ce qui est si veritable, que comme les arbres qui tirent le plus de suc pour eux-mesmes, rendent plus de profit à leurs maistres; ainsi plus un Predicateur aura fait de progrès dans la vertu, plus ses Auditeurs deviendront saints & vertueux.

## §. 12.

*Neuvieme tentation; du zele indiscret de profiter aux autres.*

Voicy encore une autre tentation assez semblable à la precedente. C'est le desir indiscret avec lequel quelques-uns se portent à rendre service à leur prochain, sans considerer si ce zele ne nuit point à leur salut. Cette tentation me paroist une des plus dangereuses de celles qui peuvent arriver en cette vie. Car toutes les autres se presentent, pour ainsi dire, le visage decouvert,

& il est aisé de les reconnoître pour ce qu'elles sont : mais celle-cy se fait voir sous une apparence si honneste & si agreable , qu'il n'y a presque pas moyen de s'en défendre ; & d'ordinaire elle est d'autant plus forte , que celuy qu'elle attaque a plus de vertu , parce que par là il se sent plus fortement attiré à secourir le prochain. Comme il n'y a rien de si naturel à Dieu , que de faire du bien à toutes les creatures ; il n'y a rien de si propre à ceux qui participent à l'esprit & à la bonté de Dieu , que de se répandre dans les œuvres qui regardent le bien de leurs freres . Ainsi nous voyons que rien ne possède si puissamment le cœur des bons , que ce desir ardent de rendre les autres semblables à eux , & de leur profiter en quelque chose. C'est par cette raison que le demon voulant faire succomber les Justes , les attaque toujourns de ce costé , sçachant bien que pour les prendre , il ne sçauroit leur presenter d'appas qui leur soit plus doux ny plus conforme à leur goust que celuy-là. C'est pourquoy nous voyons tous les jours tant de gens de bien se porter sous couleur de profiter au public , à embrasser des choses hautes & difficiles , & s'engager dans des charges & des emplois qui surpassent de beaucoup leurs forces.

C'est pourquoy , mes Freres , de tous les desirs qui peuvent naistre dans vos esprits , nul ne demande de vous tant de prudence & de retenue , que ceux qui ont l'apparence du bien , & qui vous flatent par la ressemblance d'une haute vertu ; car peut-estre n'y en a-t-il point d'autres qui puisse vous faire une guerre plus dangereuse : Josué voyant un Ange de Dieu au milieu de son

Jesué 5.

armée, ne prit pas confiance d'abord en cet esprit celeste, & luy demanda : *Estes-vous des nostres, ou si vous estes de nos ennemis ?* Nous devons user de cette circonspection, lors qu'il se presente à nous quelque pensée, & ne la recevoir pas d'abord, quelque apparence qu'elle ait de bonté, puisque souvent l'Ange des tenebres se déguise en Ange de lumiere. Lors qu'il nous void dans de plus fervens desirs de la devotion, c'est alors qu'il se sert de ses plus dangereux artifices, & souvent il nous en détourne sous pretexte de pieté, & sous le voile specieux de la charité envers le prochain. C'est pourquoy quelques Peres du desert disoient que le diable tiroit souvent leurs Religieux de l'exercice de la priere, par les cordes de la raison, leur mettant en l'esprit pour les en détourner, des raisons apparentes, où il n'y en avoit point de veritables.

Ecc. 29.

Ce n'est donc pas assez que nous considerions avec attention quelle est la qualité & la nature de l'œuvre de charité que nous embrassons, nous devons en examiner avec prudence jusques aux moindres circonstances, & sur tout nous sommes obligez d'user d'un exact soin, pour voir si voulant servir le prochain, nous ne nous nuisons point à nous-mesme; suivant ce conseil de l'Ecclesiastique : *Travaillez pour sauver le prochain, autant que vos forces vous le permettront; mais prenez garde à vous-mesme, de peur que vous ne tombiez.*

Et quoy que ce que nous avons proposé dans le Chapitre precedent, semble suffire pour servir de remede à cette tentation, neanmoins je ne puis m'empescher de vous rapporter encore ce que dit sur ce mesme sujet saint Bernard au Pape Eugene,

Permettez-moy de vous dire ce que je croïois en vous digne de reprobation, & ce que je vous con-  
 siderois. Si vous employez tout vostre temps & tout ce que vous avez de conduite & de sagesse aux fonctions de la vie active, & que vous ne réserviez rien pour l'exercice de la considération; je vous loue, mais en cela je ne vous loue pas. Et vous n'aurez pas en cela mesme l'approbation de ceux qui ont appris de l'Ecclesiastique, que celui qui remplira son esprit de moins d'affaires, fera de plus grands progrès dans la sagesse. Nous ne réussissons jamais heureusement dans les œuvres extérieures que nous entreprendrons, si auparavant nous ne les avons examinées par une soignée méditation. Que si vous me dites que vous voulez estre à tous, à l'exemple de celuy qui se faisoit à tous toutes choses, vostre bonté est louable; mais pourveu qu'elle soit entière: & comment sera-t-elle entière & universelle, si vous en retranchez ce qui vous regarde? N'estes-vous pas du nombre des hommes? Afin donc que vostre charité soit pleine & achevée, que cette affection qui embrasse tous les autres, vous renferme aussi. Car autrement, que vous servira-t-il, selon la parole du Sauveur, de gagner tout le monde, si vous vous perdez vous-mesme? Si vous vous partagez à tous, quel déreglement seroit-ce, que vous n'eussiez point de part à vous-mesme? Pourquoi vous donner à tous, manqueriez-vous à vous seul? Jusques à quand voulez-vous estre comme le vent qui passe & ne revient plus? Quand sera-ce, qu'après vous estre épanché sur les autres, vous rentrerez en vous & jouirez quelque-temps de vous-mesme? Vous vous devez, dites-vous, aux sages & aux ignorans, & vous vous déniez à vous

Lib. 1. de  
Consider.

1. Cor. 91

Ecol. 384

1. Cor. 7

Matth. 184

psal. 775

seul? Le sage & l'insensé, le pauvre & le riche, le bon & le mauvais reçoivent également vos assistances; tous boivent de cette fontaine, & au milieu de vostre abondance vous perirez de soif? Si celui-là est maudit, qui diminue & ne fait pas profiter son fonds, que peut-on dire de celui qui le détruit entièrement? Faites couler tant qu'il vous plaira vos eaux au dehors, qu'elles se répandent si vous voulez dans toutes les places publiques, que non seulement les serviteurs d'Abraham, mais que ses chameaux en boivent: Mais ne soyez pas si injuste envers vous, que de ne vouloir pas vous desalterer de vostre propre cisterne. Que l'étranger n'en boive pas, dit l'Écriture. Estes-vous donc un étranger? Ouy certes, puis que vous l'estes à vostre égard. Enfin, à qui sera bon celui qui est mauvais à soy-mesme? Il me semble que l'autorité de ce Pere devoit estre une preuve suffisante de ce que nous disons, & servir d'une excellente leçon à tous ceux qui se montrent si zèlez du salut d'autrui; pour leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas procurer le leur propre avec moins de soin, & qu'ils doivent dans un sujet si important consulter beaucoup la prudence, afin que sous le pretexte du profit des autres, & d'une charité apparente, ils ne se laissent pas aller à des ferveurs indiscrettes. Il est bon d'imiter en cela ces sages Vierges de l'Évangile, à qui les folles Vierges ayant demandé une partie de leur huile, elles leur répondirent: Ce que nous en avons ne pourroit peut-estre pas suffire pour vous & pour nous: Allez plutôt chez les marchands, & achetez ce qui vous est nécessaire. Employez-vous de mesme de telle sorte, pour mettre en sûreté la conscience des

Gen. 25.

Prov. 5.

Eccl. 14.

Matth. 25.

autres, que vous ne vous ostiez pas le temps que vous devez à la vostre. Et si vous me demandez combien de temps vous y devez donner, je vous réponderay : Donnez tout celuy qui est nécessaire, afin que vostre cœur soit toujours en tel estat, que rien ne luy puisse faire perdre la devotion ny le recueillement : ce qui est *marcher en esprit*, ainsi Galat. 5. que saint Paul nous le conseille. Et afin de vous faire entendre ce que c'est que de marcher en esprit, & quel est le fruit que l'on en tire, je ne vous diray rien autre chose, sinon que c'est suivre Dieu plutôt que nous-mêmes ; c'est ne porter pas dans le cœur les inclinations de la nature & qui sont nées avec nous, mais celles que la pieté & la devotion nous inspirent. Car cette sorte de mouvement ne vient pas du sang & de la chair, mais du saint Esprit, & d'une affection continuelle qui naît en nous par la crainte & l'amour de Dieu. De là vient que comme nostre cœur est le principe de toutes nos œuvres, elles tiennent toutes de leur source & de leur origine, comme les eaux retiennent les qualitez de la fontaine d'où elles sortent. Si la fontaine est claire, ses eaux sont belles & nettes ; si elle est sale, ses eaux sont troubles & obscures : De mesme, si le cœur est bien réglé, toutes les actions seront égales & bien ordonnées ; & s'il est déréglé, elles seront toutes dans le desordre & dans le déréglement, comme le Sauveur nous l'apprend, quand il dit : *L'homme de bien tire de bonnes choses du bon tresor de son cœur ; mais le méchant du mauvais tresor de son cœur ne tire que de mauvaises choses.* Matt. 12.

Comme c'est donc là le principe & la racine de tout nostre bien, nous devons employer tous

nos soins & tous nos travaux pour acquérir, s'il se peut, une oraison si continuelle & si profonde, qu'elle fust pour tenir continuellement nostre cœur dans ce recueillement & dans cette devotion. Mais pour produire un si grand effet, il ne se faut pas contenter d'une oraison commune, il faut qu'elle soit si assidue & si fervente, que comme une salle en laquelle au temps des grandes chaleurs on a versé quantité d'eau dès le matin, conserve durant le reste du jour une agreable fraîcheur; ainsi nos ames demeurent tellement imbuës des rosées du ciel qui descendent sur elles par l'exercice de l'oraison, qu'elles ressentent toujours en elles comme une douce fraîcheur de devotion qui les défend des ardeurs qu'excite le demon du midy, & la concupiscence du monde. Il faut que la devotion soit en nous comme cette riviere qui sortoit du jardin de délices, & qui arrosoit de ses eaux toute la surface de la terre: & que comme nostre cœur est le lieu où Dieu se plaît davantage, il produise un fleuve de devotion si abondant, qu'il fust pour arroser toutes les actions de nostre vie, & pour faire qu'elles soient comme absorbées dans la devotion.

C'est la maniere dont les Saints ont vécu; c'est là le point principal de la vie spirituelle; c'est ce qui nous peut rendre spirituels & divins, de terrestres & de charnels que nous sommes, voilà par quel moyen nous pouvons faire toutes nos œuvres avec poids, nombre & mesure; & enfin, voilà ce qui peut rendre nos ames si attentives sur elles-mêmes, si vigilantes & si fermes, que rien ne sera capable de les surprendre. Que si ces choses sont veritables, il en faut conclure, qu'il

n'y a personne, regulierement parlant, qui doive s'attacher avec tant d'application aux œuvres qui regardent le bien du prochain, qu'elles luy rendent impossibles les voyes par lesquelles il se peut profiter à soy-mesme. Il n'est pas necessaire de vous marquer icy le temps qu'il faut donner au recueillement, ny de vous en prescrire exactement la durée: car quoy que cet exercice demande son temps & ses heures, neanmoins cela ne consiste pas tant à mesurer scrupuleusement les momens de la priere, qu'à porter dans le cœur un dessein & un desir continuel de prier & d'estre soujourns en la presence de Dieu avec un grand respect & une grande attention. Il ne faut pas aussi que ceux qui se sentent touches du desir de profiter aux autres, s'imaginent que cette occupation leur ferme la voye à leur avancement particulier; car au contraire, deux sœurs bien unies ne se prestent point tant de secours, & ne sont point si necessaires l'une à l'autre, que la priere l'est à la predication: parce que comme un corps separé de l'ame n'a point de vie; ainsi la predication est morte, si elle n'est animée de la priere. J'ajoute encore & vous conjure de le remarquer, qu'en l'estat où sont maintenant les choses; dans les besoins & dans les maux où se trouve maintenant l'Eglise, à cause des vices & des crimes de ses enfans, si vous voulez que le zele que vous avez pour le salut du prochain luy soit utile, rien ne vous est si necessaire que de joindre la priere au ministère de la parole. Le monde a besoin que l'on parle & que l'on prie, afin de persuader aux hommes par la predication de quitter leurs desordres, & d'en obtenir la grace par la force de l'oraison.

Vous devez tenir pour une regle assurée, afin de ne vous tromper pas, que si vous estes obligez d'annoncer la parole de Dieu, de vous mesles le moins que vous pourrez des affaires temporelles, de quelque pretexte de charité qu'elles soient colorées. Car puis que les Apostres qui estoient remplis du saint Esprit, les ont rejettées, comme une charge qui leur seroit onereuse, il n'y a personne qui puisse sans temerité les attirer sur ses épaules. Le quatrième Concile de Carthage défend aux Evesques de travailler en personne pour pourvoir à ce qui regarde les besoins des pauvres; il veut qu'ils ayent pour cela des officiers sages & diligens, qui agissent sous eux, & que les Prelats s'acquittent de leurs plus importantes obligations, qu'ils s'employent à la lecture, à l'oraison, & à la predication de la parole divine. Nous en avons mesme un illustre exemple en la personne du Sauveur, à qui quelqu'un s'estant adressé pour le prier d'user de son autorité, afin d'obliger son frere de luy faire raison touchant un partage; il luy répondit; *O homme, qui m'a estably juge entre vous, ou l'arbitre de vos différends?* C'est pourquoy les Prelats de l'Eglise ancienne ne pouvoient consentir qu'aucun Prestre acceptast la charge d'exécuteur d'un testament: & nous aprenons d'une des Epistres de saint Cyrien, qu'il jugea une personne de son Diocese indigne de participer aux suffrages de l'Eglise après sa mort, parce qu'il avoit nommé un Prestre tuteur par son testament.

*Act. 6.*

*Cap. 17. 6.*  
*12.*

*Luc. 12.*

*Cypr. lib. 1.*  
*Epist. Ep. 9.*



## C H A P I T R E V.

*Plusieurs Avis qu'on doit observer dans ces exercices ;  
pour éviter les tromperies du demon.*

**A** Prés vous avoir découvert les tentations qui arrivent le plus communément aux personnes qui s'appliquent à l'oraison, j'ay crû qu'il estoit bon de vous ajoûter quelques avis, pour marcher dans ce chemin avec plus de sûreté. Je vous en ay déjà proposé quelques-uns à la fin de la premiere Partie de ce Traité : mais ceux là regardoient principalement la methode qu'il faut garder pour entrer plus utilement dans l'exercice de la meditation : & ceux que j'ay maintenant à vous donner, serviront pour vous faire reconnoître les ruses & les secretes embusches de vostre ennemy, qui ne cherche qu'à tromper par mille voyes differentes & subtiles, ceux qui veulent aller à Dieu par l'oraison, tâchant de convertir le remede en poison, & de leur exciter mesme dans le port des tempestes & des orages.

Vous devez donc premierement estre persuadez qu'il n'y a rien au monde de si bon, dont la malice des hommes ne puisse faire un mauvais usage. Les méchans mesme font un horrible abus de la misericorde de Dieu, & de la Passion de son Fils unique, prenant occasion de l'excès de sa bonté, & des marques si visibles qu'il nous en a données, pour perseverer dans leurs crimes. Leur nature est si corrompue, que des vertus

mesme dont personne ne scauroit mal user, si l'on suit leurs impressions, ils s'en font des armes pour le vice. La sobriété, la jeunesse, le travail pour acquerir les sciences, & la chasteté, sont des vertus recommandables, & les hypocrites ne pratiquant ces mesmes vertus que pour appuyer leurs desseins, ou pour contenter leur vanité, d'un excellent bien, ils en font un mal qu'on ne peut assez déplorer : Ce qui a fait dire à saint Ambroise en parlant de la chasteté : *Je comprends assez, combien la chasteté est une haute vertu : mais je crains que l'orgueil ne la perde, & ne la dérobe comme un larron.*

Cela estant supposé, je ne serois pas surpris de voir que la considération qui est une grande vertu, püst estre l'occasion de quelque chute à ceux qui n'en useroient pas comme on le doit. Mais comme ce seroit une extrême folie de renoncer à la chasteté, d'abandonner l'étude des bonnes lettres, ou de negliger les autres vertus, parce que quelques personnes en font de mauvais usages, & qu'elles en tirent de l'orgueil : ainsi ce ne seroit une moindre folie de quitter l'oraison par ce mesme motif, puis qu'il n'y a rien sous le ciel qui n'ait ses taches & ses défauts. Pour mieux comprendre cecy, il faut sçavoir qu'il n'y a presque point de vertu qui n'ait un vice opposé, qui prend souvent l'apparence de cette vertu. Quelquefois l'on prend la finesse pour la prudence, parce qu'elle luy ressemble en quelque maniere ; la cruauté pour la justice, & la temerité pour constance. On s'imagine que la profusion est liberalité, que le peu de cœur est l'humilité, que la legereté dans l'entretien est affabilité : on

donne à la presumption le nom d'esperance ; à l'indiscretion celuy de zele ; à la défiance celuy d'une crainte legitime ; & ainsi du reste. Et comme il se rencontre generalement dans toutes choses, soit dans celles que la nature produit, soit dans celles que l'artifice des hommes met au jour, que les unes sont veritables, & les autres ne le sont pas, mais en portent seulement l'apparence : par exemple, il y a de l'or pur & de l'or faux ; il y a de bonne monnoye, il y en a d'alterée ; il y a de bonnes pierreries, il y en a de contrefaites : Il en est de mesme des vertus, il y en a de veritables, & il y en a d'autres qui le paroissent, qui neanmoins ne le sont pas.

C'est donc une des plus grandes difficultez qui se rencontrent dans la vertu, & où ceux qui ne sont pas instruits se trompent plus dangereusement, lors qu'ils prennent le vice pour la vertu ; à l'exemple de ceux qui reçoivent de la fausse monnoye pour de la bonne, à cause de la ressemblance qu'elles ont. C'est l'une des tromperies ordinaires du diable, qui, comme dit l'Apostre, se transforme en Ange de lumiere, & nous dé- 2. Cor. 11. guise tellement les choses, qu'il nous fait croire qu'un grand défaut est une grande vertu. Mais comme ce seroit une extravagance, ainsi que nous avons déjà dit, d'abandonner l'étude des vertus, par la crainte de tomber dans les vices qui en approchent, ce n'en seroit pas une moindre de rejeter l'exercice de la consideration, à cause qu'elle peut donner occasion à quelque tromperie, ou nous porter à quelque vice, puis qu'il n'y a point de vic ny d'estat en ce monde, qui ne soient accompagnez de quelque danger ; & que

toute cette vie mesme , selon les paroles d'un des plus sages & des plus éclairez d'entre les hommes , n'est que tentation & que danger. Nous allons donc vous représenter , & vous marquer comme au doigt , quels sont ces dangers & ces tromperies , & vous donner des avis par lesquels vous les pourrez aisément éviter , si vous n'avez dessein de vous aveugler volontairement vous-mesmes.

## §. I.

*Premier Avis ; de l'excellence & du fruit de la priere vocale.*

Le premier avis que j'ay donc à donner sur ce sujet , est que ceux qui se trouvent bien de l'usage de l'oraison mentale , ne laissent pas néanmoins d'estimer beaucoup la vocale : parce qu'à considérer ce qu'il y a d'essentiel dans les vertus , il est certain qu'entre l'une & l'autre de ces deux manieres de prier , il n'y a nulle difference. D'invoquer Dieu de cœur seulement , ou de l'invoquer du cœur & de la bouche tout ensemble , cela n'ajoute ny ne diminue rien du merite de l'oraison. Car comment seroit-il possible , que de joindre à la parole du cœur le son de la bouche , que Dieu a créée pour annoncer sa gloire & pour célébrer ses loüanges , ce fust une chose qui rendist l'action moins sainte , ou qui mist entre l'une & l'autre de ces oraisons une difference essentielle ? Comme s'il arrivoit qu'une personne se confessast en la maniere ordinaire , en disant les pechez qu'il auroit commis , & qu'une autre pour avoir perdu la parole , les declarast par des signes ou par écrit ;

ces deux confessions seroient égales : Ainsi , puis que prier : c'est confesser les loüanges de Dieu , puis que , pour parler plus proprement , c'est demander à Dieu ce qui nous est nécessaire ; on ne peut dire que de s'adresser à luy pour ce sujet , soit par des paroles interieures , soit par des paroles exterieures , qui sont les vives images & la representation des premieres , il y ait entre ces deux manieres de l'invoquer une difference essentielle.

Je croy au contraire , que cette maniere de prier contribüé beaucoup à exciter la devotion , à échauffer le cœur , & à le mettre dans le recüillement , sur tout lors qu'il se trouve tiede & dissipé , & qu'il est par consequent moins propre à s'élever , & pour ainsi dire à voler de luy-mesme.

Les paroles charmantes de l'Escriture & les conceptions admirables qu'elles contiennent , ont un pouvoir merueilleux pour allumer cette pieuse ferveur , particulièrement si elles sont prononcées avec humilité & avec attention. C'est pourquoy la parole de Dieu est appellée un feu , comme toute l'Escriture le témoigne , parce qu'on ne voit rien de plus puissant pour échauffer les ames , & pour les embraser de l'amour divin. Le son mesme de la voix a quelque chose qui touche le cœur & qui le porte à la devotion , sur tout dans la

celebration de l'office : & saint Augustin témoigne qu'aux premiers jours de sa conversion il ne pouvoit entendre les chants de l'Eglise sans en ressentir des transports , & sans qu'ils tirassent les larmes de ses yeux. *Lib. 9. Conf. cap. 6.*

D'ailleurs , comme il y a assez de personnes , qui par la qualité de leur esprit ou de leur temperament , ne peuvent arrester leur pensée & la

tenir attentive à Dieu ; cette maniere de prier leur est tres-propre, afin qu'elles ayent quelque chose qui les appoie, & que leur cœur s'attache au sens des paroles qui sortent de leur bouche. Car ne sçachant pas parler à Dieu par elles-mesmes, ny luy exposer en silence leurs necessitez, les paroles des Saints suppléent à leur indigence, elles leur servent de guide & de soutien pour aller à Dieu, & elles luy representent par la voix d'autruy ce qu'elles sont incapables de luy faire entendre par la leur propre.

On ne peut donc nier que cette maniere ne soit bonne. Que si l'autre, qui se fait par l'esprit, a esté si estimée, & si recommandée par la bouche & par les Ecrits des Saints ; c'est parce qu'elle cause plus d'attention, & qu'on y considere plus profondement les merveilles cachées dans les paroles & dans les œuvres de Dieu ; car les paroles divines estant un feu, comme il est certain que celuy qui tient long-temps sa main sur le feu, l'échauffe davantage que celuy qui ne l'y porte qu'en passant ; ainsi le cœur demeure tout autrement embrasé, quand il a esté long-temps attaché à la consideration d'un mystere, que s'il ne l'avoit envisagé que legerement. Neanmoins il est veritable qu'un *Pater noster*, ou un Pseaume recité avec devotion, pourroit causer le mesme effet ; qu'ainsi cette courtte oraison ne seroit pas moins bonne que l'autre, ny de moindre valeur devant Dieu. De sorte que c'est dans les circonstances seulement, & dans la maniere de prier avec plus ou moins d'attention ; & non dans la substance de la chose, que consiste la difference, le merite & le prix de l'une & de l'autre de ces oraisons.

Ainsi, c'est un avis sûr pour tous ceux qui se donnent à Dieu, de prier toujours avec toute l'attention & toute la fervour qu'il leur sera possible, puis que c'est de là principalement que dépend l'efficace de l'oraison : *La priere fervente*, dit saint Bernard, *est un puissant cry devant Dieu, & au contraire la priere foible & sans attention n'est qu'un cry languissant* : parce que les oreilles du Seigneur sont bien plus ouvertes à la voix du cœur qu'à la voix des lèvres. Et de là, l'on peut aisément comprendre, combien peu utiles sont les prieres de beaucoup de personnes Seculieres & Ecclesiastiques, qui les font avec tant de haste & si peu de respect, qu'il ne semble pas qu'ils parlent à Dieu, puis qu'ils garderoient plus de modestie devant les hommes, s'ils leur demandoient quelque chose. *Le pauvre*, dit le Sage, *parle avec soumission* ; mais *le riche parle rudement & avec empire*. Car lors que l'on connoist sa pauvreté & que l'on desire d'en estre délivré, on soupire après les remedes de tout son cœur. C'est alors que l'on dit avec le Prophete : *J'ay crié de tout mon cœur, Seigneur, exaucez-moy*. Qu'il seroit à souhaiter, lors que ces personnes tiedes font leurs prieres, que quelque homme charitable s'approchast d'eux pour les avertir de leur devoir, & leur demander à qui ils parlent, & de quoy ils parlent. Il est certain que reconnoissant qu'ils ont l'honneur d'estre devant Dieu, devant qui les Anges tremblent, & qu'ils luy parlent de la plus importante de routes les affaires, c'est à dire d'obtenir le pardon de leurs pechez, & de sauver leurs ames, aussi-tost leurs yeux s'ouvreroient, & ils rougiroient de honte, de voir qu'ils traitent

avec Dieu de la plus haute de toutes les choses ; d'une maniere plus lâche qu'ils ne feroient avec un de leurs valets , dont ils desireroient quelque service. C'est de ces sortes de personnes que saint

*Serm. de  
4. mod.  
grand.*

» Bernard a dit : Que quelques-uns prient seule-  
» ment des lèvres , ne songeant ny à ce qu'ils di-  
» sent , ny à qui ils parlent , & qui font ce qu'ils  
» font plutôt par accoustumance que par respect &  
» avec attention. C'est pourquoy nous devons en  
» toutes nos actions veiller infiniment sur nous-  
» mesmes , mais sur tout lors que nous avons dessein  
» de prier. Car encore qu'en tous lieux nous soyons  
» presens devant Dieu , il est clair qu'en priant nous  
» nous presentons à luy d'une maniere plus parti-  
» culiere ; & comme parle l'Ecriture , nous traitons  
» avec luy face à face. Ce Pere dit encore en un

*Serm. 4. in  
cap. jejun.*

autre endroit : Il y a du danger de prier avec trop  
de crainte ; il y a un danger de prier avec trop de  
» confiance ; & c'est tomber dans un autre danger ;  
» que de prier lâchement. Car on se lasse bien-tost  
» dans cette oraison , & il est impossible qu'elle  
» monte en haut , parce qu'elle manque de force.

*Ecl. 5.*

» Mais l'oraison fidelle , humble & fervente , pené-  
» tre les cieus , & elle ne retourne jamais voidé.  
C'est ce que ceux qui ne sçavent , ou qui ne veu-  
lent pas prier d'une autre maniere , ne peuvent  
écouter avec patience ; ils aiment leurs fautes , &  
leur dissipation ; & quoy que ce qu'ils offrent à  
Dieu soit meslé de mille défauts , ils voudroient  
comme l'obliger à s'en contenter ; parce qu'ils  
n'ont pas dessein de luy donner rien de meilleur.



## §. 2.

*Deuxième Avis ; de l'excellence & de l'utilité des ceremonies & des actions exterieures.*

Comme il est bon que ceux qui se donnent à Dieu, estiment la priere vocale : ils doivent aussi regarder avec veneration les ceremonies sacrées, & les autres actions exterieures du culte divin. Car outre que cela est d'obligation à quelques-uns à cause de leurs vœux, & de l'estat qu'ils ont embrassé, elles sont utiles d'elles memes à beaucoup d'autres choses. Elles servent en premier lieu pour exciter la dévotion dans nos cœurs, & pour y imprimer la reverence qui est dûë aux choses divines. Car comme nostre ame pendant qu'elle est renfermée dans un corps mortel, ne reçoit les images que par la porte des sens, & qu'elle ne les conçoit qu'en la maniere qu'ils les luy representent, la majesté de ces ceremonies, qui se font pour accroistre la gloire de Dieu, contribué beaucoup à former en nous une haute idée de sa grandeur, & à faire que nous n'ayons pour Dieu que des pensées respectueuses ; comme nous voyons par experience que les marques royales, la pompe & la magnificence qui accompagnent les Princes, les rendent venerables à leurs peuples. C'est ce qui se voit dans la celebration des Messes solennelles, dans les Offices de la semaine sainte, dans les ceremonies qui s'observent au Baptesme, aux Ordres sacrez, à la consecration des Evesques, & enfin dans l'éclat exterieur qui se void dans toutes les solennitez de l'Eglise. Comme elles

regardent Dieu ; une si belle maniere de l'honorer touche nos cœurs , & excitant dans nos ames une crainte religieuse , & des respects extraordinaires , elles font voir que Dieu est là , & qu'il demande de nous des hommages dignes de luy. C'est pour cette raison , que Dieu qui gouverne le monde avec autant de sagesse que de puissance , a ordonné que les Sacremens de l'Eglise qui donnent une grace invisible , fussent conferez sous des formes visibles ; parce que comme il les instituait en faveur de l'homme , qui est une creature composée d'un corps visible , & d'une ame invisible , il a aussi voulu que les Sacremens qui servent à son salut , tinssent de l'une & de l'autre de ces qualitez , afin que par ce qui paroist à ses yeux , il fust remply de respect & embrasé d'amour pour ce qu'il ne peut pas voir.

De plus , outre que toutes ces ceremonies exterieures sont en soy des œuvres de vertu & de pieté , elles ne servent pas peu pour acquerir & conserver les vertus interieures. Car comme les accidens contribuent beaucoup à conserver la substance des choses , qui sans eux ne se pourroient maintenir ; ainsi ces pieuses actions servent pour conserver la charité & l'innocence , qui sont le principal ornement & les plus precieuses richesses de nostre ame. L'homme , comme nous avons déjà dit , estant composé d'un corps & d'une ame , il est raisonnable que l'un & l'autre servent Dieu ; il est juste que l'ame s'occupe à le connoistre & à l'aimer ; & que le corps avec ses membres & tous ses sens , soient employez à son service , afin que tenant tout de Dieu , tout ce qu'il a soit consacré à sa gloire.

C'est ainsi que nous rendons un holocauste pur & parfait, quand nous nous offrons à Dieu tout entiers & sans reserve; & c'est ainsi que nous accomplissons heureusement le precepte de l'Apôtre, qui nous exhorte d'*offrir nos corps à Dieu* *Rom. 12. en sacrifice, comme des hosties vivantes & agréables à ses yeux, & qui en un autre endroit veut que nostre corps, nostre ame & nostre esprit, c'est* *1. Thess 5. à dire, tout ce qui est en nous, se conserve dans une entiere & parfaite pureté, pour rendre gloire à jamais à nostre souverain Seigneur.* Que si nous sommes dans l'obligation d'aimer Dieu de tout ce qui est en nous, & de tout ce que nous sommes? Seroit-il raisonnable que le corps avec tous ses sens & les membres qui le composent, fussent dispensez de cette obeïssance? Au contraire, le mesme Apôtre nous avertit encore avec une charité toute paternelle, que comme au temps auquel nous estions encore dans l'aveuglement, nous nous sommes servis de ce mesme *Rom. 6. corps & de ces mesmes membres pour accomplir des œuvres d'iniquité, nous les employons maintenant à faire des actions de justice.* Les œuvres purement spirituelles qui s'exercent par l'esprit & la volonté, sont reservées pour les Anges, qui sont des purs esprits, mais pour les hommes, comme leurs ames sont encore comme engagées, & comme liées avec le corps; Dieu demande d'eux qu'outre les hommages de l'esprit, qui sont les plus considerables, ils l'honorent par des actes extérieurs & par des services corporels.

Et qu'on ne me dise point que ces exercices sont necessaires aux commençans, & non à ceux qui commencent d'estre parfaits. Car sans par-

ler de l'obligation à laquelle le vœu & l'obeïſſance peuvent engager les uns & les autres , il eſt certain que les meſmes raiſons qui ſe rencontrent dans les uns , ſe rencontrent auſſi dans les autres ; encore que l'on accorde que les foibles ont plus de neceſſité de ce ſecours , que ceux qui ſe ſentent plus affermis dans la pieté. Car comme un arbre qui a jetté de profondes racines dans la terre , ſe paſſe plus aiſément des eaux du ciel , & du travail du jardinier , qu'une jeune plante qui ne commence qu'à croiſtre ; ainſi ce culte exterieur & ces ceremonies , ſont moins neceſſaires à ceux qui depuis long-temps ſont fondez dans la ſolide vertu , qu'à ceux qui ſont encore novices dans les voyes de Dieu. Et comme il faut apporter beaucoup plus de ſoin pour rendre les viandes agreables à un homme qui a perdu le gouſt , qu'à une perſonne qui eſt dans une parfaite ſanté ; ainſi ces moyens exterieurs ſont plus neceſſaires à ceux qui ſont encore malades dans l'interieur , & qui retiennent encore quelque choſe de leur premiere foibleſſe. C'eſt pourquoy il faut avoïer que les ceremonies & ce culte exterieur , non ſeulement ne nuit pas aux parfaits , mais qu'au contraire les chōſes interieures de Dieu leur paroïſſent d'autant plus douces , qu'elles leur ſont representées au dehors avec plus d'éclat & plus d'appareil. Et comme il n'y a aucun homme , quelque avancé qu'il ſoit dans le bien , qui ne ſe doive croire très-imparfait , ſ'il ne veut perdre par ſon orgueil tout ce qu'il avoit acquis : de meſme les parfaits auſſi-bien que les imparfaits , ſont obligez d'avoir beaucoup de reſpect pour ces ſortes de ſecours & de remedes de la foibleſſe humaine , & les re-

garder comme s'ils en avoient besoin eux-mêmes,

## §. 3.

*Troisième Avis : du respect & de l'obeissance qu'il faut rendre aux Docteurs & aux Predicateurs.*

Il faut remarquer pour troisième avis, qu'en-  
core que les personnes spirituelles traitent fami-  
lièrement avec Dieu, & le regardent comme le  
veritable Docteur, qui enseigne les ignorans,  
suivant ce qu'a dit Moïse : *Le Seigneur instruira* Deut. 32  
*luy-mesme ceux qui se jetteront à ses pieds ; cela ne*  
*les dispense pas néanmoins de porter de l'honneur*  
*& du respect, & d'estimer beaucoup ceux qui leur*  
*tiennent lieu de maîtres dans l'Eglise de Dieu ;*  
*puis qu'ils sont les ministres ordinaires de la pa-*  
*role, les organes & la voix du saint Esprit ; &*  
*comme les canaux par où les eaux de la sagesse*  
*divine découlent dans les Fideles, qui sont com-*  
*me les champs de l'Eglise. C'est de ces personnes*  
*qu'il est écrit dans un Prophete : Les lèvres du* Mal. 2  
*Prestre conservent la science, & c'est de sa bouche*  
*qu'on doit apprendre la loy. Que si un Saint aussi*  
*éclairé que Moïse, & qui parloit à Dieu face à*  
*face, ne méprisa pas les conseils de Jethro, son* Exod. 18  
*beau-pere, quoy qu'il fust Gentil ; qui seroit assez*  
*hardy pour s'appuyer si fort sur la communica-*  
*tion qu'il pense avoir avec Dieu, qu'il negligeast*  
*la doctrine, ou refusast d'écouter les instructions*  
*de ceux qu'il a establis pour le représenter dans*  
*son Eglise, & pour annoncer ses veritez à son peu-*  
*ple ? Ce seroit sans doute un orgueil insupporta-*  
*ble, & un sujet legitime pour estre abandonné de*

*Galat. 8.*

Dieu, & pour demeurer exposé à tous les artifices & à toutes les embuscches du demon. Si saint Paul après avoir puisé jusques dans le troisiéme ciel son admirable doctrine, n'osa la publier sans avoir fait voir aux autres Apostres l'Evangile qu'il devoit prescher au monde; qui seroit assez temeraire pour se confier en son seul esprit, sans soumettre ce qu'il pense avoir entendu, au jugement des ministres ordinaires de JESUS-CHRIST. L'ordre que la divine Sagesse tient dans le gouvernement du monde, est que les choses inferieures soient réglées par les superieures; & cette mesme sagesse pour rendre la déference qui est dûë à ceux qu'il a choisis comme ses Officiers sur la terre, veut que nous ayons recours à eux pour recevoir par leurs mains les graces qu'il a resolu de nous donner. Nous lisons qu'à la predication de saint Pierre le saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient sa parole: & il descend tous les jours invisiblement sur tous ceux qui entendent avec humilité ce qui leur est enseigné par la bouche de ses Ministres.

*1er. 10.*

Il ne faut pas s'informer si ces Ministres sont gens de bien, ou s'ils ne le sont pas; il faut seulement considerer leur employ, & qu'ils agissent sur nous avec pouvoir selon l'ordre de Dieu. Car l'or qui se trouveroit parmy les charbons, ne seroit pas de moindre valeur que celuy qui seroit avec des pierres precieuses; & la medecine qu'on presenteroit dans un vase de terre, ne seroit pas moins salutaire que celle qu'on donneroit dans une coupe de nacre. C'est pourquoy ceux qui veulent servir Dieu sincerement, à quelque subtilité d'esprit qu'ils puissent estre arrivez, ne

doivent pas entreprendre la moindre chose pour leur salut, sans prendre conseil de ceux qui sont capables de le leur donner; parce que Dieu qui aime les humbles, & qui se plaist à les rendre sçavans, leur communiquera plus de lumieres par cette voye que par aucune autre.

Nous lisons dans les vies des Peres du desert; qu'un de ces bons solitaires après avoir passé beaucoup de jours en oraison, afin qu'il plust à Dieu l'éclaircir d'un doute qu'il avoit, & y ayant consumé inutilement beaucoup de temps, se resolut de consulter un autre Religieux qui habitoit dans la mesme solitude, & de luy declarer sa peine. Mais à peine estoit-il sorty de sa cellule, qu'un Ange luy apparut, qui luy fit voir clair dans ce qu'il avoit trouvé si douteux, & luy dit que son humilité avoit plus contribué que ses oraisons à luy faire meriter cette grace. Et la raison qui nous doit obliger à nous soumettre au jugement & à la conduite de ceux qui sont ordonnez pour veiller à nostre salut, est tres-évidente; car outre leurs sciences acquises, Dieu les a particulièrement députez pour cet office; & souvent le saint Esprit les éclaire & les pousse à dire des choses qu'eux-mesmes n'entendent pas, comme il arriva à Caïphe, parce que *c'estoit l'année en laquelle il exer-* Joan. 12.  
*çoit l'office de grand Prestre.* Ce seroit donc tenter Dieu, & vouloir en quelque maniere changer ses ordres, que de prétendre acquerir par la seule priere ce que nous pouvons obtenir par les voyes ordinaires.

Il est vray que pour resoudre certaines difficultez qui surviennent dans les voyes de Dieu; il est besoin d'employer un temps considerable;

& que pour y réussir la crainte de Dieu & la charité ne sont pas moins nécessaires que la science. La science, à la vérité, donne beaucoup de lumières, mais la charité est encore plus éclairée, sur tout lors qu'il s'agit de choses spirituelles, que l'on discerne mieux par la pratique que par la theorie; puis que les dons de Dieu, ses faveurs particulieres, & la douceur de cette manne cachée en luy, n'est parfaitement connuë que de ceux qui ont eu le bonheur de la goûter: *La bouche du Juste*, dit le Psalmiste, *parlera sçavamment des choses de la sagesse, & sa langue ne dira rien qui ne soit plein de jugement.* Et l'Ecclesiastique: *L'esprit de l'homme juste void plus clair dans les veritez, que ne feroient sept sentinelles posées les unes sur les autres, pour déconvenir ce qui se passe.* Ce qui a lieu principalement dans les matieres spirituelles, & en certains cas qui sont particuliers. Car pour ce qui regarde les déterminations de la foy, les manieres de contracter, les decrets & les commandemens de l'Eglise, & les autres choses de cette nature; il est certain qu'il faut avoir recours aux Docteurs, & à ceux qui par l'estude & par une longue expérience ont acquis la connoissance de ces importantes matieres. Et mesme il est bon que les choses les plus spirituelles soient soumises à leur jugement, pour voir si elles s'accordent avec les regles qui nous sont données dans l'Ecriture.

Mais pour ne se point tromper, ny dans ces matieres qui regardent l'esprit, ny dans les autres, il faut chercher avec beaucoup de soin des hommes en qui la probité se rencontre également avec la science. Car une des choses les plus dangereuses,

*Psal.* 36.

*Ecl.* 37.

& qui cause plus de dommage, est la science sans la crainte de Dieu. Où la doctrine n'est pas meslée de cette humble crainte, là se rencontre souvent la vanité & l'enflure; & où regne l'orgueil, là se trouvent les tenebres, l'ignorance, & enfin l'abandonnement de Dieu. De là sont nées toutes les heresies qui infectent nostre siecle, & celles qui ont corrompu les siecles passez. De là sont venus tant d'autres maux, & tant d'autres monstres qui rendent la vie des hommes miserable. C'est pourquoy l'Ecclesiastique a dit: *Ayez, si Eccl. 6.* vous voulez, un grand nombre d'amis; mais pour celuy de qui vous prendrez conseil, choisissez-le entre mille. Quand vous aurez fait ce choix, communiquez-luy tout 'ce qui vous regarde avec humilité & avec confiance; ne changez pas tous les jours de nouveaux conseillers & de nouveaux directeurs, qui au lieu de vous soulager, vous pourroient souvent mettre dans l'incertitude & dans l'embarras. C'est ce que font d'ordinaire les personnes inconstantes & legeres, ou ceux qui cherchent des Docteurs qui entrent dans leurs sentimens. Ils ne se lassent point de changer jusqu'à ce que leur malheur leur en ait fait trouver quelqu'un de cette sorte. Ils disent après cela, qu'ils se laissent conduire par l'avis d'autruy, quoy qu'en effet ils se conduisent eux-mesmes, & que leur amour propre soit leur veritable directeur. D'où vous voyez que ce n'est pas une petite chose, de sçavoir prendre un bon conseil; & certes, je ne la croy pas moins importante que de le sçavoir donner.

## §. 4.

*Quatrième Avis ; de la prudence avec laquelle on doit examiner les bons desirs.*

Le quatrième avis , & qui n'est pas bien différent du précédent , est qu'encore que l'oraison quand elle est fervente , soit une source féconde qui produit les bons desirs , puis que c'est là que la charité s'échauffe par la considération des perfections & des bienfaits de Dieu , & que de ce feu d'amour naissent les saintes pensées , comme des vives étincelles ; néanmoins il est bon de ne se flater pas de ces bons desirs , & de n'estre pas trop prompt à y consentir , sans avoir fait premièrement ce que saint Jean nous conseille , lors qu'il dit : *1. Joan. 4. Ne croyez pas à tout esprit , examinez les esprits , & tâchez de connoître s'ils sont de Dieu.* Souvent le vice se couvre de la vertu , le loup se cache sous la peau de la breby , & sathan se transforme en Ange de lumière. C'est pourquoy , comme la nature qui a imprimé en nous certains appetits naturels pour conserver la vie naturelle , est encore secourüe de la raison pour moderer ces appetits , parce que sans ce frein ils pourroient nuire à la vie : de mesme le saint Esprit qui excite dans les Justes de chastes desirs pour soutenir en eux la vie spirituelle , leur donne de la discretion & du jugement , afin qu'ils les examinent avec soin , qu'ils les pesent avec sagesse , & qu'estant ainsi pesés & éprouvés , ils les executent sûrement. Je scay quantité de personnes spirituelles , qui faute d'avoir usé de cette moderation , ont souvent entrepris des choses qui ne leur ont pas réussi : & ce

qui les a trompées, a esté la confiance qu'elles ont prise, que tout estoit en sûreté pour elles, parce qu'il n'y avoit rien que de bon dans leurs desirs, & que sans les considerer davantage, il n'y avoit rien de meilleur que de passer promptement de la pensée à l'exécution.

C'est pourquoy il n'y a rien dont nous devons nous défier davantage, que des bons desirs mesme, & de la ferveur de nostre propre zele, qui souvent nous peuvent tromper plus dangereusement, qu'ils ont de plus beaux pretextes. Dieu *Levit. 22* avoit ordonné dans l'ancienne loy, que l'on n'offrist point de sacrifice sans y mettre du sel, pour nous marquer que tous les sacrifices spirituels que nous luy presenterions, c'est à dire, nos desirs & nos bonnes œuvres, devoient toujours estre accompagnés de discretion. Lors qu'Artaxerxés, *Esdr. 73* Roy des Perles, commanda à ses officiers de fournir tout ce qui estoit nécessaire pour les sacrifices, & pour le culte de Dieu dans son Temple de Jerusalem; il leur ordonna du sel sans mesure. Ce qui marque qu'on ne peut apporter assez de prudence dans les œuvres par lesquelles nous prétendons honorer Dieu. Car ces vertus estant comme les yeux de l'ame, il est impossible sans elles que nous puissions marcher sûrement.

§. 5.

*Cinquième Avis; de joindre l'exercice des autres vertus à celui de la priere.*

Souvenez-vous qu'encore qu'il soit veritable que l'oraison est une excellente vertu, tant parce que c'est un des moyens les plus assurez pour

nous revestir de l'esprit de Dieu, & pour acquérir sa grace, qui est la source de tout nostre bien, qu'à cause qu'en priant on met en usage beaucoup d'autres vertus, comme nous l'avons déjà dit; nous ne devons pas néanmoins cesser d'employer toutes nos forces pour avoir part aux autres vertus, tant parce que nous sommes obligez d'y aspirer, que pour essayer d'en posséder les habitudes, & de les fortifier en nous. Car quoy qu'il soit assuré que la devotion & la ferveur que produit la charité, nous porte puissamment à bien faire; s'il arrive que cette ferveur nous quitte, ce qui se void souvent, mesme sans qu'aucun peché y ait donné occasion, aussi-tost nos passions s'élevent & se revoltent, si elles ne sont déjà reduites dans l'ordre, ou entierement domtées par l'exercice continuél des vertus; & elles nous font aisément tomber dans quelque legereté, ou dans le relâchement. Ainsi outre le secours de la priere, nous avons besoin de nous fortifier par la pratique des vertus, afin que par les aêtes reïterez que nous en ferons, elles se tournent peu à peu en habitudes, & que de difficiles qu'elles nous paroissent, elles nous deviennent agreables, non seulement à cause de la douceur qui se trouve dans la devotion; mais aussi à cause que nous aurons coupé la racine du mal, & détruit en nous l'empire du vice par le frequent usage de la vertu.

Et quoy que nous soyons souvent distraits, & que nostre esprit souffre souvent quelque sorte de dissipation, lors que nous nous appliquons aux bonnes œuvres, sur tout à celles qui regardent le soulagement du prochain; nous ne devons pas nous en affliger, ny croire que nous ayons fait un

échange defavantageux , ou qu'il nous autoit esté plus utile de suivre un autre chemin , comme quelques-uns se l'imaginent , qui ne ſçavent pas en quoy conſiſte la veritable vertu ; & cela pour deux raiſons , l'une parce qu'il n'eſt pas étrange que nous ſoyons diſtraits , pendant que nous ſommes occupez à diverſes œuvres exterieures , puis que le commerce qu'on a en ce temps avec les hommes , & la qualité de ces meſmes affaires nous attirent ces diſtractions : & l'autre , parce que ce qui nous paroît le plus agreable , n'eſt pas toujours le plus utile , mais que tres-ſouvent le contraire eſt veritable. Ne voyons-nous pas qu'il eſt auſſi utile à un malade de prendre de la nourriture ſans gouſt & ſans appetit , qu'à une perſonne ſaine de manger avec avidité & avec plaiſir ? & qu'une medecine fâcheuſe & amere eſt plus neceſſaire à ſa ſanté , que l'uſage des viandes les plus délicieuſes ? Ceux-là ſe trompent , qui jugent du prix des choſes par leur douceur & leur agreement. Il y a ſujet de croire que ces perſonnes dans leurs actions n'ont pas deſſein de faire ce que Dieu veut , mais ce qu'elles veulent ; qu'elles aiment peu leur Souverain ; mais qu'elles s'aiment fort elles-meſmes. J'approuverois quelquefois davantage les diſtractions & la ſechereſſe de quelques-uns qui travaillent par obeïſſance , que le recüeillement de quantité de devots. Car communément ce qui nous eſt le plus amer , & à quoy noſtre volonté a le plus de repugnance , eſt le meilleur & le plus ſûr.

Il ne faut pas auſſi que noſtre cœur demeure trop abbatu , ſi nous remarquons que ces meſmes œuvres de pieté que nous embrailons , nous ſont

tomber quelquefois dans de legeres fautes, doit il nous sembler que nous estions exemts, lors que nous nous tenions dans le repos & dans le silence, comme seroient quelques promittudes ou quelques paroles inutiles & peu serieuses. Car comme on ne s'étonne point que ceux qui ne sont jamais entrez dans le combat, ne soient point blesez, on ne doit pas s'étonner aussi, si ceux qui s'y exposent souvent, en remportent quelque égratignure. JESUS-CHRIST connoissoit assez nos foiblesses, & neanmoins il n'y a rien à quoy il nous ait exhortez si souvent, que de nous appliquer continuellement aux bonnes œuvres. Il ne s'étonne pas que ceux qui marchent sur les eaux, se mouillent la plante des pieds, ny que ceux qui touchent la poix, se salissent les mains: c'est à dire, il souffre patiemment quelque imperfection humaine dans ceux qui travaillent pour le bien des hommes, puis que c'est en quelque maniere se faire spirituellement anathème pour ses freres. Et il y a grande raison de croire qu'il pardonnera facilement ces petites offenses, & qu'il recompensera liberalement ces bonnes œuvres.

Rom. 9.

§. 6.

*Sixième Avis; que ceux qui s'appliquent beaucoup à l'oraison, ne doivent pas mépriser ceux qui ne s'y attachent que rarement.*

Ceux qui se sentent portez à la priere, & à qui Dieu fait des graces particulieres par cette voye, doivent prendre garde de ne pas juger temeraiement de leurs freres, ou de les estimer moins, parce qu'ils ne reçoivent pas de pareilles faveurs,

Je dis cecy, parce qu'il y a certaines personnes, plust à Dieu que le nombre en fust plus petit, qui pour avoir jetté quelques larmes, ou pour avoir goûté quelques consolations sensibles dans la priere, qui ne sont pas données à tous, s'estiment beaucoup plus que les autres; & qui quelquefois mesme passent jusqu'au mépris, ne les regardant que comme des ames basses & charnelles, & qui n'ont jamais scû ce que c'est que Dieu, ny de quelle maniere il traite les siens. Il leur semble que ces tendresses de cœur qu'elles ressentent, sont des marques assurées de la grace de Dieu. Elles se confient trop en cette douceur; elle leur jette en l'ame quelque semence d'orgueil, & leur fait dire ces paroles que la mere de Samson disoit à son mary, afin de luy oster la crainte dont il estoit saisi pour avoir vû un Ange: *Si le Seigneur avoit resolu de nous faire mourir, il n'auroit pas reçu si agreablement le sacrifice que nous luy avons offert.* Ainsi, ces personnes se flatant de leur bonheur, disent en leur cœur: Si nous n'étions bien avec Dieu, & s'il n'avoit pour nous des bontez toutes particulieres, il ne nous donneroit pas ces consolations, & ne nous traiteroit pas avec tant de faveur.

Ces personnes devroient considerer que ces consolations & ces sentimens qui leur sont donnez d'en haut, ne sont pas la veritable vertu, mais que ce sont seulement des moyens & des aides pour y arriver. Ces mouvemens font en eux, pour acquerir la vertu, ce que fait l'éperon pour aller plus vite, ce que font les armes pour combattre; ce que font les Livres pour devenir sçavant, & ce qu'opere la medecine pour recouvrer la santé.

A quoy donc sert l'éperon à un voyageur ; s'il est paresseux ? à quoy servent les armes à un soldat , s'il est lâche ? à quoy servent les Livres à un homme qui estude , s'il ne les ouvre pas ? & à quoy sert la medecine , si elle ne guerit pas la maladie ? Au contraire , ces faveurs sont des disgraces à ceux qui n'en usent pas , parce qu'elles les obligent à plus de reconnoissance , & à en rendre un compte plus exact. Car si avoir simplement connu Dieu , & n'avoir pas fait un bon usage de cette connoissance , est une circonstance , comme l'Ecriture le témoigne , qui aggrave terriblement le crime de ceux qui ensuite auront negligé de travailler à leur salut ; combien seront jugez plus severement ceux à qui Dieu a fait sentir ses douceurs , & qu'il a favorisez des mouvemens de son Esprit , qui devoient les rendre des Anges ? Si celui qui avoit serré dans son mouchoir un seul talent qui luy avoit esté commis pour le faire profiter , fut si cruellement puny selon l'Evangile , quels supplices n'eust point merité celui qui en avoit reçu cinq , s'il les eust laissez inutilés ?

*Parob. 3.*

*Matth. 25.*

Si un pere de famille avoit loüé au matin une douzaine d'ouvriers pour travailler à sa vigne , & si après les avoir conduits à sa maison & leur avoir fait donner un bon déjeuner , ces ouvriers au lieu de prendre le chemin de la vigne alloient se promener à la place , & passer inutilement la journée ; ne seroit-ce pas une mocquerie insupportable contre ce pere de famille ? Mais qu'est autre chose cette nourriture spirituelle , que Dieu donne aux siens dans la priere , sinon un festin délicieux qu'il leur a préparé , afin de les obliger de travailler à sa vigne avec plus de fidelité ? N'est-ce pas

pas là le pain de ceux qui travaillent à la journée ? n'est-ce pas là le viatique & la provision des voyageurs ? Que si après m'estre rassasié de ces viandes celestes , je negligé le travail ; si je m'imagine que Dieu m'en doit de reste , parce que j'ay mangé ce qu'il m'a donné ; au lieu que ce favorable traitement me devoit engager à travailler à sa vigne , ne suis-je pas un moqueur d'abuser ainsi de cette haute Majesté ? Si quelqu'un après s'estre enrichy du bien d'autruy faisoit banqueroute , & qu'ensuite il reconnust sa faute , & qu'il s'en humiliast , ce seroit un moindre mal. Mais de s'appropriér un bien mal acquis , & outre cela mépriser les autres , pour se voir revestu de richesses étrangères , ne seroit-ce pas augmenter son crime , & se moquer de Dieu & des hommes ? De là naist encore un autre mal , qui est , que ceux qui sont arrivez à cet estat , deviennent par leur faute incapables du remede salutaire de la correction. Car il ne se trouve personne qui ose se hasarder de donner des conseils à des gens qui semblent porter au dehors des marques si visibles de sainteté : & eux-mesmes sont fort éloignez de les recevoir , parce qu'ils s'imaginent surpasser beaucoup dans la vertu & dans la pieté tous ceux qui comme eux ne sont pas touchez de ces mouvemens sensibles de devotion. Ce qui vous fait voir clairement que ces personnes ont tres-peu de raison de se glorifier pour ce leger avantage ; lequel au lieu de leur donner de l'estime d'eux-mesmes , devroit les mettre dans la défiance & dans la crainte.

Mais pour éclaircir davantage cette matiere ; il faut remarquer que ces consolations spirituelles

les peuvent naistre de l'une de ces trois causes: C'est quelquefois le saint Esprit qui en est l'auteur, & sa bonté se sert assez souvent de cette voye pour nous dégager des plaisirs du monde, & pour nous encourager aux travaux de la vertu. Quelquefois ils viennent de la beauté & de l'excellence de l'étude où nous nous appliquons, & de la sublimité des matieres dont nostre esprit s'occupe. Tel estoit le plaisir des Philosophes, quand ils consideroient la varieté admirable, les rares beautez & l'artifice incomparable qui se rencontre dans les choses créées, & que de là ils s'élevoient jusqu'à la contemplation de la Divinité & des substances séparées de la matiere.

*Lib. 10.*

*Ethic. c. 7.*

*& Metaph.*

*lib. 1. c. 2.*

Aristote avouë que c'est là que se trouvent le souverain bien & les souverains délices, à cause de la dignité relevée des objets que l'ame conçoit, quoy qu'en effet elle n'en puisse comprendre que la moindre partie. Ainsi nous voyons quelquefois des personnes, qui remarquant avec attention les œuvres de Dieu, dans la grace & dans la nature, ou lisant l'Escriture ou les ouvrages des Docteurs & des saints Peres, se remplissent d'un goust & d'une douceur merveilleuse, parce que comme les choses qu'ils meditent ou qu'ils lisent, sont nobles & relevées, elles sont aussi agreables, & capables de ravir le cœur: Mais si l'on ne trouve là que le seul plaisir; & s'il n'y a que les sens qui se contentent, comme il arrive quelquefois, tout cela est purement naturel; ce sont des choses qui ne nous élevent point au dessus de nous-mêmes, & qui ne servent de rien pour le salut. Il y en a d'autres, comme le remarque un saint Docteur, qui ressentent naturellement en elles une affe-

Eston douce & tendre pour le souverain bien, qui n'est autre que Dieu. Mais que ceux-là, dit ce Pere, ne se trompent pas, s'imaginant qu'ils ont de l'amour & de la charité, à proportion qu'ils goustent de douceurs & de joye. On n'a part à cette rare vertu, qu'autant qu'on travaille & qu'on renonce à soy-mesme pour l'amour de Dieu. *L'Amour de Dieu*, pour user des termes de saint *Homil. 304 in Evang.* Gregoire, n'est jamais oisif; au contraire, si cet amour est veritable, il fait de grandes choses: que s'il cesse d'agir, il n'est plus amour. Mais ce qui est plus dangereux dans ces gousts & ces tendresses, c'est que le demon les inspire quelquefois. C'est par là qu'il nous trompe, qu'il nous rende d'orgueil, qu'il nous fait presumer beaucoup de nous-mesmes, qu'il nous fortifie dans la fausseté & dans l'erreur. C'est par là que souvent il a abusé les heretiques, leur faisant croire qu'ils estoient saints & amis de Dieu, parce qu'ils sentoient de la douceur & de la satisfaction dans la lecture de l'Ecriture. C'est la ruse dont il se sert contre quelques-uns des Chrestiens; c'est par là qu'il les rend superbes & attachez à leurs sens; & c'est par là qu'il fait que pour se croire trop, ils deviennent tout-à-fait incapables de conseil.

Cela donc estant ainsi, il est clair que de quelque part que viennent ces consolations, nous n'avons pas sujet de nous en élever ny de nous en estimer davantage. Car si elles viennent du saint Esprit ce sont des dons qui nous obligent à rendre un compte plus rigoureux de l'usage que nous en avons fait. Si elles sont purement naturelles, & excitées dans nous, comme elles l'estoient dans les Philosophes, par l'éclat des choses créées,

nous ne devons pas faire grand estat de ce qui ne nous sert, ny à meriter ny à démeriter, mais le regarder comme de simples effets de la nature. Que si c'est le demon qui en est l'auteur, comme cela peut arriver, alors il y a autant de sujet de craindre, qu'en pourroit avoir un homme qui se verroit entre les cornes d'un taureau, ou qu'un oiseau qui seroit entré dans un trébuchet, qui court à l'appas qui l'attire, & ne découvre pas le ressort qui est tendu pour le prendre : De sorte que d'un costé il n'y a pas de quoy avoir fort bonne opinion de nous-mesmes, & dans le dernier il y a de quoy trembler.

Mais quand nous serions assurez que c'est Dieu qui nous visite & qui nous prévient de ses douceurs, nous devrions considerer qu'il ne nous fait pas ces faveurs & ces graces pour nous en élever ou pour nous faire mépriser le prochain, mais pour nous rendre plus reconnoissans envers luy, & plus humbles envers les autres : Car celuy-là ne profite pas des dons de Dieu, mais les reçoit à sa perte, qui en prend occasion de s'élever au dessus de ses freres, & de les regarder avec mépris : De plus, nous devons nous représenter l'Eglise comme un corps tres-parfait, composé de plusieurs membres, qui, quoy que differens en leur figure & fonctions, sont tous necessaires pour le & service & l'ornement de ce corps. Il faut que le mesme ordre soit gardé dans le corps de l'Eglise, en laquelle Dieu a rassemblé divers membres (c'est à dire diverses sortes de conduites & d'estats.) afin que cette variété contribuast quelque chose à sa beauté & à sa perfection. C'est ce qui nous est représenté dans l'Écriture par la robe

*Rom. 12.*

*1. Cor. 12.*

De Joseph, meslée de diverses couleurs; pour nous faire entendre la diversité des esprits & des ministres qui sont dans l'Eglise, qui nous conduisent tous au ciel, quoy que par des voyes différentes. Comme dans un cercle il y a mille chemins pour arriver de la circonférence à son centre, il y en a de mesme pour aller au ciel, qui est le centre de nostre félicité. Les uns tendent à ce centre bienheureux par la voye de l'oraison & de la contemplation, d'autres par la prédication, d'autres par les austeritez d'une vie penitente, d'autres par la patience dans les adversitez, d'autres par les jeûnes & les abstinences, d'autres par la pauvreté, d'autres par l'humilité, d'autres par l'estroite observance des vœux de religion, d'autres par les œuvres de miséricorde, & enfin par quantité d'autres exercices, qui tous se terminent à une mesme fin, & tendent à un mesme lieu. Pourquoi donc vous imaginerez-vous que le chemin que vous tenez est meilleur & plus sûr que celuy que suivent les autres? Qui vous a donné cette certitude? Si c'est Dieu seul qui pese les esprits & qui pénètre les cœurs, qui vous a donné cette licence de prendre le poids à la main, de vous seoir dans ce tribunal, & de faire pencher la balance de vostre costé? Un tel n'est pas arrivé à un si haut degré d'osaison que vous, cela peut estre, quoy qu'il ne vous appartienne pas d'en estre le juge; mais peut-estre qu'il a plus d'humilité que vous, qu'il est plus patient, plus obéissant, plus charitable, plus appliqué aux œuvres de miséricorde, & qu'ainsi il vous surpasse infiniment en d'autres vertus, plus considérables que celles que vous croyez posséder. J'ay le don

*Prov. 169*

*Jerem. 178*

des larmes, dites-vous, & je gousté des choses dans l'oraison, qu'il n'experimente point. Et que savez-vous ce que c'est que ces larmes, & ce goust? Car encore que cela vienne ordinairement de Dieu, il peut estre néanmoins que le tout vient d'un esprit estrange, & que ce sont plutôt des effets de la nature que de la grace; c'est à dire, que ces larmes viennent plus de vostre complexion que de la tendresse naturelle de vostre cœur, que de l'esprit de Dieu. Je vous accorde mesme que Dieu soit l'auteur de ce que vous ressentez. Ce n'est pas là en quoy consiste la perfection; mais c'est un moyen & une voye pour la perfection; ce n'est pas là le grand succès du combat; ce ne sont que des armes pour remporter la victoire; ce n'est pas là proprement nostre salut, mais c'est ce qui nous y conduit.

Et en effet nostre bien ne consiste pas dans les moyens qui nous sont donnez pour faire le bien, mais dans l'usage & dans l'exercice du bien. Ce seroit une plaisante chose de dire, qu'entre plusieurs ouvriers, celuy qui mange mieux, est celuy qui fait plus d'ouvrage. Car encore que pour bien travailler, il faille bien manger, souvent ceux qui sont les premiers à la table, sont les derniers au travail. Ainsi, quoy que l'oraison & les gousts de Dieu soient comme une nourriture pour nous exciter au bien, & nous fortifier dans les travaux qui regardent sa gloire, il se trouve assez de personnes qui n'usent pas bien de cette grace, & qui se servent pour leurs délices, de l'eau qu'on leur avoit donnée pour faire croistre les vertus. C'est à dire, qui convertissent en leur propre satisfaction, ce qui leur estoit gratuitement donné pour

les rendre plus courageux à travailler au culte de Dieu.

Et quoy que ce soit une regle generale, de ne juger de personne, nous sommes obligez de l'observer plus exactement, à l'égard de ceux qui portent l'habit de religion, & qui font profession d'une vertu extraordinaire. Car du mépris que l'on a pour telles personnes, naist dans l'ame comme un ver & une certaine préoccupation tres-dangereuse, qui s'attache non seulement aux personnes, mais mesme à l'estat qu'elles professent, d'où naissent de tres-grands maux. Quand nous y remarquerions des fautes, il est de nostre discretion & de nostre charité, de ne les rendre pas publiques; nous souvenant de la malédiction que Noé prononça contre un de ses enfans, parce qu'il se mocqua de la nudité de son pere, & de la benediction qu'il donna aux deux autres, parce qu'ils eurent soin de la couvrir. *Gen. 9*

Le grand Empereur Constantin, poussé du mesme esprit, avoit accoustumé de dire, que s'il eust vû un Prestre ou quelque autre Ministre de l'Eglise tomber dans un peché, il l'eust couvert de son manteau, pour empêcher que cette faute ne fust connue de personne. Et c'est là le vray esprit de JESUS-CHRIST; car de regarder ces choses avec mépris & d'en faire des railleries, c'est l'esprit de l'Antechrist, qu'imitent ceux qui sont ses membres, & qui luy appartiennent. *Theod. lib. 1. cap. 12.*

Il n'est pas non plus à propos de condamner toute une compagnie, à cause qu'il y en a peut-estre un ou deux qui sont dans le desordre, comme ce seroit une grande imprudence, à cause de la faute de deux ou trois femmes qui n'auroient

pas esté fidelles à leurs maris , de faire le mesme jugement de tout le sexe. Il n'appartient qu'à ceux qui sont dépouillez de leurs corps , d'estre toujours ou dans l'innocence , ou dans le peché ; mais c'est le propre de ceux qui sont encore revêtus d'une chair mortelle , de tomber & de se relever après leurs chûtes. Que si dans le ciel mesme , dans le Paradis , dans l'école de JESUS-CHRIST , dans la compagnie des sept premiers Diacres choisis par les Apostres , il s'est trouvé des hommes qui sont tombez malheureusement , qui ont esté rebelles , qui ont vendu leur Seigneur & leur maistre , & qui ont renoncé à la foy , s'estonnera-t-on qu'on voye de semblables desordres dans les diverses conditions qui se trouvent dans le monde ? Mais après tout , l'infidelité & le crime de ceux qui sont déchûs de ces estats si éminens , ne diminuë en rien , mais au contraire releve beaucoup le merite & la dignité de ceux qui ont perseveré dans l'obeïssance , & qui n'ont violé par aucune faute la sainteté de leur condition.

## §. 7.

*Septième Avis : qu'il faut éviter toute sorte de singularité.*

Le septième avis que j'ay à vous donner , est que si vous aspirez à la devotion , que ce soit en sorte , que personne ne s'en apperçoive , si cela se peut faire. Evitez de paroistre singulier , soit en vos habits , soit dans vostre entretien , soit dans le reste de vostre maniere d'agir ; autant que vous le pourrez faire sans que Dieu en soit offensé. Un ancien Philosophe parlant à un de ses amis , disoit ;

Que vostre visage & tout vostre extérieur soit *Senec.*  
semblable à celuy des autres hommes, mais que  
vostre intérieur en soit tres-different. On doit  
rapporter à cet avis, le conseil que JESUS-  
CHRIST nous donne touchant le lieu & la ma-  
niere de prier, lors qu'il dit: *Matth. 6;* Quand vous vou-  
drez prier, entrez dans vostre chambre, puis  
ayant fermé la porte, priez vostre Pere qui est  
dans le ciel, & vostre Pere qui voit ce qu'il y a  
de plus secret, & de plus caché, vous rendra vô-  
tre recompense. Je dis cecy, parce qu'encore qu'il  
soit bien seant à plusieurs personnes de prier dans  
les Eglises, & qu'elles puissent profiter de la pre-  
sence du saint Sacrement, qui est pour elles un  
merveilleux secours; ainsi que le peuvent facile-  
ment les religieux & les religieuses qui demeu-  
rent dans la maison de Dieu, & d'autres per-  
sonnes qui tiennent quelque rang, & dont la  
pieté est solide; il y-en a plusieurs à qui les lieux  
secrets sont plus propres pour prier, que ceux  
où l'on est exposé aux yeux de tout le monde,  
soit pour éviter le danger où ils pourroient tom-  
ber, d'entrer en quelque vaine complaisance  
d'eux-mesmes, ou à cause que leur estat les obli-  
ge de garder la maison. Sur tout c'est un con-  
seil tres-salutaire pour les jeunes filles; & le port  
le plus assuré qu'elles puissent choisir pour prier,  
est celuy qui se trouve le plus écarté des yeux des  
hommes. Que les ames pieuses cherchent les  
endroits les plus cachez de leurs maisons, &  
qu'elles y adorent Dieu en esprit & en verité.  
Car si Jonas fit une si excellente oraison dans le *Joan. 4;*  
ventre de la Balaine, & S. Jean dans les entrail- *Joan. 3.*  
les de sa mere, il n'y a point de lieu qui ne soit *Luc. 20*

propre pour penser à Dieu & pour le prier. Et c'est ce que le Prophete nous a fait entendre admirablement, quand il a dit: *Lors que j'estois en des lieux inhabitez, & dans une terre deserte où je ne trouvois ny de sentiers pour me conduire, ny d'eaux pour me rafraîchir, je me suis présenté devant vous, Seigneur, comme si j'eusse esté dans votre sanctuaire, pour y contempler vos grandeurs, & y celebrer vostre gloire.*

Les vices que les femmes doivent éviter avec le plus de soin, selon Salomon, & selon saint Paul, sont la curiosité & l'oïveté; c'est de parler beaucoup, & d'aller beaucoup par la ville: car faute de se conduire en cela avec modestie & avec retenuë, il est mal-aisé d'empescher que leur reputation ne reçoive quelque atteinte, que l'on ne juge temerairement des voyes de Dieu, & que la devotion ne soit décriée. Cette seule raison me semble assez forte pour obliger celles qui aiment veritablement la gloire de Dieu, d'avoir extrêmement l'œil ouvert sur elles-mesmes, & de ne donner occasion à personne de calomnier la vertu, puis que l'Apôstre nous exhorte en tant d'endroits, de ne faire jamais aucune chose par où le nom & la doctrine de J E S U S - C H R I S T puissent perdre le moins du monde de leur reputation. Que personne neanmoins ne prenne sujet de ce que j'écris, pour empescher leurs filles de sortir dehors & d'entendre la Messe aux jours auxquels l'Eglise nous y oblige. Car c'est autre chose de retrancher ce qui est superflu, & autre chose d'omettre ce qui est necessaire. L'Eglise commande à tous, & aux filles par consequent, d'assister au

Prov. 7. 6

30.

1. Tim. 5.

2. Tim. 3.

Saint Sacrifice, mais les Saints leur défendent les promenades trop fréquentes ; sur tout le grand saint Jerosme, qui employe la plus grande partie de ses Lettres à recommander aux Vierges le recueillement & la retraite de leur maison.

C'est pourquoy ceux qui se donnent à Dieu, doivent apporter beaucoup de prudence en ce qui regarde l'usage fréquent des Sacremens. Il est veritable que les Fideles communioient tous les jours dans la primitive Eglise, mais alors ce n'estoit pas une singularité de faire ce que tous les autres faisoient ; comme ce n'en est pas une à un Religieux de porter un habit blanc, dans un Ordre où tous ceux qui en font profession sont vestus de la mesme sorte. De plus, les personnes spirituelles ne feroient pas bien, de mettre le principal point de leur avancement dans des choses qui ne sont pas toujourns en leur pouvoir, & qui par diverses rencontres peuvent recevoir de l'empeschement. Car il y a mille accidens & mille défauts, qui nous peuvent oster le moyen d'approcher des Sacremens aussi souvent que nous le voudrions, soit du costé des Ministres qui nous les distribuent, soit du costé des autres circonstances qui y sont requises. Et si nous mettons en cela seul tout nostre appuy, le fondement manquant tout l'édifice tombera. C'est pourquoy nous devons nous aider de beaucoup d'autres voyes qui nous sont ouvertes pour nous soutenir, qui ne dépendent de personne, & dans lesquelles nous pouvons nous exercer dans le secret, & sans qu'il soit besoin d'avoir recours à d'autres personnes ; sans omettre néanmoins la fréquentation des Sacremens en leurs

temps; comme à l'égard de certaines personnes, de mois en mois; pour d'autres, de quinze en quinze jours; pour d'autres chaque semaine, (comme saint Augustin le conseille) & pour d'autres plus ou moins frequemment. Il est bon aussi d'avoir égard à la solemnité des festes, à l'âge & à la condition de chacun, & à l'ardeur & à la faim que l'on a pour ce divin Sacrement; & sur tout de suivre les avis d'un sage & prudent Directeur, & de considerer ce que nous sentons dans nous-mesmes, du progrès que nous faisons en la vertu. Je dis tout cecy, parce que l'experience me l'a appris, & parce que j'ay vû quelques personnes qui mettant leur principale confiance dans la frequence de leurs communions, & qui estant empêchées d'approcher de la sainte table par diverses rencontres qui surviennent tous les jours, se relaschoient en mesme temps, & décheoient infiniment de leur premier avancement; comme des arbres, qui ayant accoustumé d'estre arrosez, perdent leur verdeur & se desseichent lors qu'on manque de leur donner de l'eau. Cet avis regarde principalement les jeunes femmes, que l'âge & la foiblesse du sexe exposent à beaucoup de dangers; quoy qu'en cela, comme en toute autre chose, il n'y ait point de regle si generale, qui ne puisse avoir son exception.

## §. 8.

*Septième Avis; de fuir la trop grande conversation, tant des hommes que des femmes.*

Il n'y a rien de plus contraire à l'esprit d'orai-

est Sacrifice, mais les Saints leur défendent les  
 promenades trop frequentes ; sur tout le grand  
 Jerosme, qui employe la plus grande partie  
 de ses Lettres à recommander aux Vierges le re-  
 tissement & la retraite de leur maison.

C'est pourquoy ceux qui se donnent à Dieu ;  
 doivent apporter beaucoup de prudence en co-  
 mme si regarde l'usage frequent des Sacremens. Il

est veritable que les Fideles communioient tous  
 les jours dans la primitive Eglise, mais alors ce  
 n'estoit pas une singularité de faire ce que tous  
 les autres faisoient ; comme ce n'en est pas une  
 au Religieux de porter un habit blanc, dans

l'Ordre où tous ceux qui en font profession  
 sont vestus de la mesme sorte. De plus, les per-  
 sonnes spirituelles ne feroient pas bien, de met-  
 tre le principal point de leur avancement dans  
 les choses qui ne sont pas toujourns en leur pou-

voir, & qui par diverses rencontres peuvent re-  
 venir de l'empeschement. Car il y a mille ac-  
 cidents & mille défauts, qui nous peuvent oster  
 le moyen d'approcher des Sacremens aussi sou-  
 vent que nous le voudrions, soit du costé des  
 Ministres qui nous les distribuent, soit du costé  
 des autres circonstances qui y sont requises. Et

si nous mettons en cela seul tout nostre appuy ;  
 le fondement manquant tout l'édifice tombera,  
 c'est pourquoy nous devons nous aider de beau-  
 coup d'autres voyes qui nous sont ouvertes  
 pour nous soutenir, qui ne dépendent de per-  
 sonne & dans lesquelles nous

avons nous  
 sans le ser- voir  
 recours  
 nous

où des personnes Ecclesiastiques & Laiques, qui après avoir soustenu divers combats pour la foy, après avoir glorieusement triomphé des tyrans, après avoir fait d'autres choses merueilleuses, ont fait un funeste naufrage, pour s'estre embarquez inconsidérément avec des personnes dont la compagnie leur

*Epist. 1. ad Neposian.* devoit estre suspecte. Et saint Jerolme dit sur le

mesme sujet : Aimez également toutes les filles & toutes les vierges qui appartiennent à JESUS-CHRIST, ou fuyez-les toutes également, & ne vous fiez pas sur ce que vostre vie a esté chaste par le passé ; car vous ne pouvez estre, ny plus saint que David, ny plus sage que Salomon. Souvenez-vous que ç'a esté une femme qui a fait perdre au premier homme la possession du Paradis terrestre, dont on l'avoit rendu le maistre. Ecoûtez

*Ibid.*

*1. Reg. 15.*

*3. Reg. 12.*

*Gen. 3.*

saint Isidore, qui dit : Si vous dormez auprès d'un serpent, croyez-vous pouvoir estre long-temps en sûreté ; & quand vous seriez de métal, ne craignez-vous point de vous fondre vous mettant dans le feu ? Mais saint Bernard va bien au delà de ce que disent ces Peres. Voicy ses paroles : Je croy tres-assurément que c'est une plus grande merueille de demeurer auprès d'une femme, & de ne tomber pas, que de ressusciter un mort. Si donc je ne puis pas croire de vous ce qui est le plus aisé, comment croiray-je ce qui est le plus difficile ? Saint Bernard parle si fortement, ou pour user d'exageration, ou parce qu'en effet la chose est telle qu'il le dit. Mais quoy qu'il en soit, nous avons sujet de craindre beaucoup une chose, sur laquelle un si grand Saint s'explique en des termes si étonnans.

Puis donc que les Saints d'un commun con-

sement, demeurent d'accord de cette vérité, c'est aux serviteurs de Dieu, qui portent ce précieux trésor dans des vases d'argile, de marcher toujours dans une grande défiance, de veiller soigneusement sur eux de tous costez, & de craindre lors qu'ils croient estre dans la plus grande sûreté, parce que cette crainte est le plus efficace de tous les remedes pour les conserver dans la sûreté. Et ce que nous avons rapporté de saint Jerosme est tres-remarquable, que nous ne nous appuyions pas sur nostre chasteté passée, car il n'y a rien qui nous approche si fort du peril que la trop grande confiance. Je veux à ce propos vous rapporter un exemple d'un des plus illustres compagnons de saint François, nommé Roger : Ce bon frere avoit le don d'une chasteté tres-relevée, & néanmoins il évitoit toutes les occasions où il pouvoit y avoir du peril, avec autant de soin que s'il eust esté l'homme du monde le plus foible. Comme son Confesseur qui connoissoit le fonds de son ame, & en admiroit la pureté, luy demanda pourquoy il usoit de tant de précautions : Il luy répondit que Dieu luy donnoit cette pureté, parce qu'il estoit toujours dans une extrême crainte de la perdre, parce qu'il n'omettoit rien pour la conserver ; & que s'il se fust oublié soy-mesme en une chose qui luy estoit de telle importance, peut-estre que Dieu l'auroit oublié. Ceux qui aiment véritablement la chasteté, devroient imiter un si bel exemple, afin d'éviter toutes les occasions de tomber, & tous les dangers auxquels cette vertu est exposée.

Et ce n'est pas assez d'éviter les longües &c

fréquentes conversations , il faut aussi en retrancher toutes les occasions , & bannir toutes les affaires qui peuvent entretenir ce commerce. Car celui qui veut renoncer à quelque fin , doit rejeter tous les moyens qui y conduisent. Et encore que les choses ayent quelque apparence de bien , nous devons néanmoins estre assurez que nostre ennemy ne dort pas ; & que son poison est d'autant plus dangereux qu'il est mêlé de douceur. C'est pourquoy je ne serois jamais d'avis , que des femmes s'engageassent à des obeïssances étroites , pour de certains peres spirituels , hors celles qui sont approuvées par l'Eglise. Car quoy qu'elles puissent rencontrer des gens de probité consommée , avec qui il y a une sûreté toute entiere , néanmoins en general cela ne se doit conseiller à personne ; car souvent le serpent se cache sous des fleurs , & souvent des amitez qui ont commencé par l'esprit , se changent en des affections où les sens & la chair ont beaucoup de part.

## §. 9.

*Nouvième Avis ; que chacun doit avant toutes choses s'acquitter des obligations que demande l'estat auquel il est engagé.*

Le plus important de tous les avis que je vous puisse donner , est que si vous voulez acquérir une pieté solide , vous devez établir pour regle principale , de vous acquitter des obligations que l'estat auquel vous estes appelez , demande de vous : & après avoir satisfait à ce devoir vous pourrez prendre autant de temps que vous voudrez

Voudrez pour vos deuotions. Pour vous faire mieux comprendre ce que je vous dis, il faut que vous sçachiez, que faire oraison, à parler proprement, n'est autre chose que demander à Dieu la grace pour accomplir ses commandemens, & faire sa volonté, dans la connoissance que nous auons, que de nous-mesmes nous sommes incapables de faire ce qu'il demande de nous. C'est ce que David a marqué, quand il a dit : *J'ay ouvert ma bouche, & j'ay attiré l'air* *Psalm. 131* *que je respire; parce que j'estois pressé du desir de vos Commandemens.* C'est à dire, parce que je me sentoie possédé d'un ardent desir de garder vos Commandemens; & que je ne le pouuois faire sans vostre grace & vostre esprit; que vous donnez à ceux qui vous le demandent avec humilité; c'est pourquoy j'ay ouuert ma bouche à la priere, & je vous ay demandé la grace de receuoir cet esprit, afin de pouuoir avec elle observer ces Commandemens, qui faisoient l'objet de mes desirs. Vous voyez donc clairement que le premier de nos soins doit estre de garder la Loy de Dieu, & que nos oraisons & tout le reste de nos bonnes œuvres doivent tendre à cette fin. C'est là nostre premier deuoir; & dans ce deuoir entrent toutes les obligations dont chacun est redevable à l'estat, & à la condition où Dieu l'a mis. Une personne mariée doit auoir pour premier objet de ses soins, les obligations où elle s'est engagée par l'estat du mariage; un Euesque celles de l'Episcopat; un Religieux celles de son Ordre; un Juge celles de sa charge; un Seigneur qui a des vassaux, celles qui sont annexées à ce pouuoir; & ainsi chacun selon sa condition.

Car comme ces estats differens sont establis de Dieu, c'est luy qui a ordonné des loix pour ces mesmes estats, qui est l'auteur de leurs obligations; & par consequent quiconque viole ces loix, ou neglige ces obligations, resiste aux ordres de Dieu. C'est de quoy saint Paul, ce vase choisi, ce vray sanctuaire du saint Esprit, ne se lasse jamais d'avertir les Fideles, & toutes ses Epistres ne sont remplies que d'exhortations qu'il fait aux peres, de s'acquitter de leurs devoirs envers leurs enfans, aux enfans envers leurs peres, aux femmes envers leurs maris, aux maris envers leurs femmes, aux maistres envers leurs serviteurs, aux serviteurs envers leurs maistres; & ainsi des autres.

Si donc ces devoirs & ces obligations sont des Loix de Dieu, ne seroit-ce pas un desordre, si pour s'occuper à l'oraison, par laquelle nous demandons à Dieu sa grace pour garder sa Loy, nous nous rendions coupables en violant cette mesme Loy? Ne seroit-ce pas quitter la fin, pour s'arrester aux moyens? Ne seroit-ce pas naviger toujours sans se mettre en peine d'arriver au port? Ne seroit-ce pas prendre la medecine, & mépriser la santé, pour laquelle est ordonnée cette medecine? Ne seroit-ce pas faire connoistre clairement, qu'on se cherche plus que Dieu dans la priere, puis qu'on laisse Dieu pour l'amour de soy-mesme, c'est à dire, puis qu'on laisse ce que Dieu nous commande, pour faire ce qui nous plaist? Et enfin ne seroit-ce pas faire voir que l'on ne sçait point ce que c'est que l'oraison, ny pourquoy on la fait, puis que pour elle on abandonneroit ce que l'on cherche par elle? Un des compagnons de saint François répondit

Rom. 13.  
Ephes. 5.  
Coloss. 3.

tres-fagement à un autre Religieux qui se plaignoit de l'obeïſſance, & ſe propoſoit de la quitter, parce qu'elle l'empeschoit de s'appliquer à la priere: *Mon frere, vous ne ſçavez pas encore ce que c'eſt que l'oraïſon, puis que vous avez ces penſées.* Certes, c'eſtoit luy dire beaucoup de choſes en peu de paroles; car ſi tout le fruit de l'oraïſon conſiſte à acquerir les forces qui nous ſont neceſſaires pour garder les Commandemens de Dieu, ne ſeroit-ce pas avoir perdu le jugement; que de négliger les Commandemens pour s'attacher à l'oraïſon? Que toutes les bonnes ames ſçachent donc, que comme le Forgeron employe le feu pour amollir le fer, & pour le reduire en eſtat d'eſtre mis en œuvre; on ſe ſert de même de l'oraïſon pour adoucir le cœur, & le rendre flexible à la Loy de Dieu. Et voilà ſans doute la fin principale, où tend la parfaite oraïſon.

L'Écriture nous fournit un nombre infiny d'exemples pour confirmer cette verité; mais je n'en trouve point de plus convainquant que ce divin Pſaume, qui commence par ces mots: *Beati immaculati in via*, qui eſt ſi long que l'Egliſe l'a diviſé en onze Cantiques, pour toutes les heures du matin. Il contient cent ſoixante verſets, & à peine y en a-t-il un ſeul où il ne ſoit parlé de la Loy de Dieu, de ſes Commandemens, de ſes preceptes, de ſes voyes; & de ſes paroles, ce qui n'eſt qu'une même choſe. Tantost le Prophete demande lumiere à Dieu pour avoir l'intelligence de ſa Loy, tantost il implore ſa grace & ſon ſecours pour l'accomplir, tantost il explique les grands biens qui arrivent de la garde de ces Commandemens, & les grands maux qui naiſſent

*Pſal. 118*

de les transgresser; & tantost ce grand Roy s'élevant au dessus de soy-mesme, declare hautement, que cette divine Loy estoit tout son trésor, tout son amour, & toutes ses pensées; & qu'enfin il ne trouvoit point de délices plus grandes, que de la mediter continuellement. De sorte que ce saint Prophete n'a point d'autre dessein dans tout ce Pseume, remply de si riches pensées, que de faire entendre à tous ceux qui servent Dieu, que l'obeïssance fidelle à ses Commandemens doit estre en ce monde leurs richesses, leur partage, & leur plus grande gloire; que c'est-là qu'il faut qu'ils tendent de tout leur cœur, par toutes les actions de leur vie, & sur tout, que ce soit le principal objet, & la plus importante fin de leurs oraisons. Que si nous sommes assurez que ce doit estre là tout nostre but, ne seroit-ce pas estre contraires à nous-mêmes, que de quitter pour faire oraison, la fin & le fruit de l'oraison? ce n'estoit pas là le sentiment de saint Bernard; car il quittoit volontiers non seulement l'oraison, mais la plus profonde meditation pour s'acquitter de l'obligation de nourrir de la parole de Dieu, ceux qui estoient sous sa conduite, comme il nous le témoigne luy-mesme dans un Sermon par ces paroles: *Mes freres, il faut que je vous dise ce qui se passe en moy. Si je remarque quelquefois que quelques-uns d'entre vous iriez du profit de mes paroles, j'avouë qu'alors je ne sens nul regret d'avoir quitté le repos de la contemplation, pour le travail que j'employe à vous prescher: au contraire, je me separe de bon cœur des embrassemens de Rachel, pour me donner entierement à*

te qui regarde vostre salut. Car la charité qui ne doit pas se chercher soy-mesme, m'a appris que de toutes les choses qui peuvent servir d'objet à mes desirs, nulle ne me doit estre si chere, que ce qui vous est utile: Et ainsi je tiens pour perduës toutes mes occupations, & toutes les heures que j'employe à prier, à lire, à écrire, à mediter, & tous mes autres exercices qui paroissent les plus relevez & les plus spirituels, s'ils apportent le moindre obstacle à vostre avancement. Et dans un auste Sermon, voicy ce qu'il dit: *Je vous avertis, mon Frere, qui avez dessein de vous donner à la contemplation, que vous ne pensiez pas à vous dispenser pour cela des loix de l'obeïssance, ny à vous rendre moins soumis aux ordres, ny aux commandemens de vos Superieurs: parce que si vous en usez ainsi, Dieu n'approuvera pas vostre vaine contemplation: quoy que vous l'appelliez, il ne viendra point à vous, & il n'y a pas d'apparence de croire qu'il veuille favoriser un desobeïssant, luy qui a tant aimé l'obeïssance, qu'il a plutôt choisi de mourir, que de ne pas obeir.*

Serm. 46.  
in Cant.

C'est sur ce mesme fondement que nous devons juger de la bonté de nostre oraison; c'est le fruit veritable qu'il en faut attendre. Car il est constant qu'alors elle est bonne, & que nous en avons profité, quand après avoir beaucoup prié, nous nous sentons possédez d'un ardent desir de garder inviolablement la loy de Dieu. Le Prophece dit, que l'homme juste meditera jour & nuit la loy du Seigneur. Et aussi-tost il ajoute; & alors il ressemblera à un arbre planté le long du courant des eaux, qui rendra du fruit en sa saison. Ce fruit n'est autre que l'observation des Commande-

Psal. 2.

mens de Dieu ; & de la meditation continuelle de la loy , naist infailliblement l'humble soumission à cette loy. Voyez donc , vous qui faites profession de mediter cette loy , si dans toutes les occasions qui s'en peuvent presenter , vous estes dans une disposition prompte & soumise de faire ce qu'elle commande , & vous connoistrez par là si vous l'avez serieusement meditée. Que le Juge considere s'il s'est équitablement acquité des devoirs de sa charge ; le Seigneur s'il a bien gouverné ses sujets ; l'Evesque s'il a eu le soin qu'il doit de son troupeau ; le Religieux s'il a bien gardé sa regle ; les peres, les enfans, les maris, les femmes, les maistres, les serviteurs, si tous se sont conduits selon les obligations de ces differens estats. Qu'ils voyent si lors qu'il a falu satisfaire à quelques-uns de leurs devoirs, au lieu de s'en bien acquitter, ils y ont esté infidelles, s'ils s'y sont mal pris, & s'ils s'y sont comportez lâchement, & alors qu'ils s'assurent qu'ils ont fait de mauvaises meditations, & que le remede ne leur a servy de rien, puis qu'il n'a pas produit l'effet pour lequel il estoit preparé. Car si je dois faire l'oraison pour attirer sur moy l'esprit & la ferveur qui m'est necessaire pour observer la loy de Dieu, comment puis-je m'imaginer que j'ay obtenu cet esprit qui est donné pour embrasser courageusement cette loy, si je fais avec paresse ce qu'elle ordonne, ou si je ne le fais point du tout ? ou comment puis-je dire, que j'ay acquis quelque devotion, puis que la devotion n'est autre chose qu'une prompte disposition du cœur, pour se porter avec affection à tout ce que Dieu veut de nous ?

**C'est un abus dont presque tout le monde**

est remply ; & on ne void maintenant que des personnes , qui de peur de s'affujettir à un peu de travail , negligent entierement les devoirs de leur estat & de leur charge , au grand scandale de plusieurs , & avec d'insignes dommages de leurs inferieurs. Mais c'est ce qui n'arrive pas à ceux qui sont veritablement pieux , & qui vont à l'oraison seulement pour Dieu. Ces maux & la plainte que j'en fais , ne regardent que ceux qui se portent à cet exercice , qui de foy est si saint , ou pour y chercher du goust , ou pour s'entretenir & occuper un peu de leur temps , ou pour leur propre honneur , & pour acquerir par là de l'autorité & de la reputation , ou enfin par d'autres interets , qui se découvrent bien-tost , & qui font paroistre ce qu'ils font , lors qu'il faut tout de bon mettre la main à quelque chose difficile qui regarde leurs obligations. C'est à cause de ces personnes que la vertu est exposée à la médifance , & que l'on décrie un exorcice aussi pieux qu'est celui de l'oraison , les hommes jugeant des choses pour l'ordinaire , non selon ce qu'elles sont en elles-mesmes , mais selon les mœurs des personnes qui les font ; ne considerant pas que si quelques-uns en abusent , d'autres en font un tres-excellent usage. Saint Paul avoit bien prévu cet inconvenient , lors qu'écrivant à Tite , son cher disciple , il l'avertit de prendre garde que chacun fust exact à satisfaire aux devoirs de sa condition ; & venant aux jeunes personnes nouvellement mariées , il luy ordonne expressement de les exhorter à *aimer leurs maris , de bien élever leurs enfans , d'estre chastes , prudentes , moderées , d'avoir soin que le bon ordre soit gardé dans leurs maisons , d'estre dou-*

ces, complaisantes, & assujetties à leurs maris, de crainte qu'une conduite contraire à celle-là ne donnaſt ſujet aux ennemis de la religion de proférer des blaſphêmes contre la parole de Dieu, & contre la doctrine de ſon Eglise. Voyez comme ce grand Saint parle ſagement, & comme d'un coſté il declare ouvertement ce qu'il faut que faſſent celles qu'il prétend inſtruire, qui eſt d'avoir ſoin de leurs maiſons: & de l'autre ce qu'elles doivent éviter, qui eſt de donner occaſion de ſcandale à leur prochain, & d'expoſer les voyes de Dieu aux railleries des méchants, ſi elles commencent quelque faute manifeſte contre la bien-ſeance ou contre les obligations du mariage.

Mais parce que cette matiere eſt importante, pour vous l'éclaircir encore davantage, je me ſuis reſolu de vous donner l'avis ſuivant, où je vous expliqueray plus diſtinctement quelle doit eſtre la fin qu'il faut avoir dans ces ſaints exercices, & les divers artifices dont le diable ſe ſert pour nous y tromper.

## §. 10.

*Dixième Avis; la fin qu'on ſe doit propoſer dans ces exercices.*

Comme dans les œuvres morales la fin eſt ce qu'elles ont de plus noble; & comme cette fin eſt la regle de tout le reſte, ſi cette fin eſt déreglée, tout ce qui ſuit eſt dans le deſordre; & ſi elle eſt bien ordonnée, il n'en peut naiſtre que de l'ordre & de la beauté. Cela eſtant ſuppoſé, vous devez ſçavoir que l'une des premières & plus conſidérables parties de la vie Chreſtienne, eſt de ſçavoir

moderer nos appetits , & domter nostre propre volonté. Car la fin de cette vie est la charité , & de la charité naist une obeïssance entiere & soumise à tous les Commandemens divins , & une parfaite conformité à la volonté de Dieu , comme le Sauveur nous l'a luy-mesme enseigné , quand il a dit : *Celuy qui m'aime gardera mes Joan. 14. preceptes , & mon Pere l'aimera , & nous viendrons à luy , & nous ferons nostre demeure en luy.* Et en *Ibid.* un autre endroit : *Celuy qui connoist mes Commandemens , & qui les observe , celuy-là m'aime veritablement.* Et ainsi il semble qu'un parfait amour & une obeïssance parfaite , sont presque la mesme chose , parce qu'il est impossible à un veritable amant de ne faire pas ce qui luy est ordonné par celuy qu'il aime , & qu'on ne peut rendre une telle obeïssance sans amour.

Mais pour estre ainsi obeïssant , il faut avoir un esprit mortifié , & avoir renoncé serieusement à nostre propre volonté. Car comme l'on ne scauroit enter un fruit sur un arbre , si l'on ne coupe la branche où on le veut enter ; ainsi la volonté divine ne scauroit estre entée dans nos cœurs , si nous ne retranchons la volonté humaine , parce qu'elles sont opposées l'une à l'autre. C'est ce qui se fait en nous par la mortification , & par l'usage des vertus morales , & c'est le propre de ces habitudes de détruire la furie des passions qui nous agitent , pour regner dans nostre ame sans contrariété & sans resistance , & ainsi accomplir ce que la Loy de Dieu demande de nous.

Il est donc constant que tout nostre bien & nostre avancement consiste dans l'obeïssance & dans l'aneantissement de nos mauvaises inclina-

Ecc. 3.

tions ; comme l'Ecclesiastique nous le témoigne par ces paroles : *Les enfans de la sagesse composent l'assemblée des Justes , & ces bienheureux enfans ne font qu'obéissance & qu'amour* : Par où le Sage nous apprend , que ces deux vertus sont les véritables fruits de justice. Car le premier n'est l'amour de Dieu ; le second c'est l'obéissance à sa sainte volonté : & pour accomplir fidèlement cette volonté , il faut renoncer à la nostre ; ce qui se fait par la mortification. C'est pourquoy tous les Saints nous ont si fortement exhortés à la pratique de cette héroïque vertu , parce qu'elle est la première porte & comme la clef de nostre édifice spirituel. C'est cette croix que le Sauveur nous met si souvent devant les yeux dans son Evangile , en laquelle tous nos desirs sensuels doivent être crucifiés , & c'est celle qu'ont embrassée si courageusement les Fidéles dont parle S. Paul , quand il dit : *Ceux qui appartiennent à JESUS-CHRIST portent sa croix , & ont crucifié avec luy tous leurs vices & toutes leurs passions déréglées.*

Galat. 5.

Comme donc cette croix est une chose pesante , & dont nostre chair a une étrange aversion , & comme les grands fardeaux ne se peuvent porter sans avoir des forces , & qu'une médecine amère & dégoûtante ne peut être prise si elle n'est mêlée de quelque douceur , c'est à quoy l'oraison est tout à fait utile , puis que l'un & l'autre s'y trouvent avec de merveilleux avantages. Dans l'oraison nous rencontrons de puissantes armes pour combattre Amalech , nostre plus dangereux ennemy , & par elle nous obtenons les douceurs & la grace divine , qui seule peut toutes choses. Par elle s'embrase la charité , qui est la

Exod. 17.

mere de toutes les vertus; par elle nos yeux se rendent clair-voyans, pour nous avancer tous les jours de plus en plus dans la connoissance de Dieu; & enfin c'est par elle que nous est communiquée la joye du saint Esprit, qui nous fait paroistre le chemin pour aller à Dieu, si facile; comme le Prophete en avoit fait l'experience, lors qu'il disoit: *J'ay couru avec allegresse dans la voye de vos Commandemens, lors que vous avez é tendu mon coeur.* Psal. 118.

Voilà donc pourquoy tous les Saints ont si fort recommandé l'oraison. Et ce qui les a portez à nous la représenter comme si utile, n'a pas tant esté à cause de ce qu'elle est en elle-mesme, quoy qu'elle soit un acte de religion, qui est la plus digne entre les vertus morales, que parce qu'elle nous fournit de puissans secours pour devenir parfaitement religieux; & ce n'a pas tant esté à cause qu'elle est la santé de nos ames, qu'à cause qu'elle est un des principaux moyens que Dieu nous donne pour arriver à nostre fin, & la medecine la plus efficace pour acquerir cette santé. Si donc par une rencontre que je tiens impossible, vous me faisiez voir un homme fort appliqué à l'oraison, & qui neanmoins n'en fust pas plus vertueux ny plus mortifié, cet homme seroit comme un malade qui prendroit tous les jours medecine & qui ne s'en porteroit pas mieux: en quoy il seroit doublement miserable, puis qu'en mesme temps il souffriroit l'importunité de la medecine, & les travaux de la maladie.

Ce principe est si veritable, que personne n'en peut douter; & par ce moyen chacun pourra découvrir quantité de tromperies qui arrivent à

ceux qui veulent se donner à Dieu. Car comme il y en a beaucoup qui trouvent de la douceur dans la priere, & de la peine dans la mortification, ils laissent aisément ce qui est aigre, pour jouir de ce qui est doux; ils rejettent ce qui est difficile, pour s'attacher à ce qui est aisé; & ainsi ils prient assez sans se mortifier en rien. Il n'y a aucune chose, comme l'ont remarqué les Philosophes, qui touche tant le cœur que le plaisir, ny à quoy il se porte avec plus d'impetuosité. Quelques-uns d'entre eux ont dit que c'estoit son centre & sa dernière felicité; & tous conviennent que c'est la source feconde de tous les maux, & comme un apas où tous les hommes se laissent prendre, parce que le charme du plaisir les fait tomber dans tous les vices qui causent leur ruine. Cette inclination est si violente en eux, que comme l'eau coule naturellement en bas, & que si on vouloit par quelque invention arrester sa furie, elle trouveroit toujours quelque ouverture pour s'échaper; ainsi nous avons une pente si forte aux plaisirs, que si nous coupons le chemin à quelqu'un par nostre resistance, aussi-tost nous nous attachons à d'autres peut-estre plus dangereux, parce qu'en effet c'est-là que nous trouvons nostre joye & nostre repos. Pour ce sujet un homme de Dieu a dit tres-veritablement: *Que la*

*Thom. à Kemp. lib. 3. c. 54. de Unit.*

*nature est subtile & ingenieuse, & qu'elle se cherche en tout, mesme dans les exercices les plus spirituels.* Et ce n'est pas sans raison qu'il la nomme subtile, parce qu'elle se coule secretement, & presque sans qu'on s'en apperçoive, par tout où il luy plaist, & qu'elle s'ingere d'entrer où elle n'est point appelée, pour voir si elle y trouvera

quelque chose qui la contente, ou qui luy soit avantageuse, afin de s'y attacher incontinent, & de s'en mettre en possession.

De là naissent la pluspart des tromperies où le demon fait tomber ceux qui se proposent d'entrer dans la vie spirituelle. Car premierement de là vient que nous portons une intention corrompue dans les bonnes œuvres que nous faisons, puis qu'au lieu d'y regarder Dieu, qui doit estre nostre principale fin, nous donnons beaucoup à nostre desir sensuel, qui est opposé à Dieu, & qui cherche toujours quelque chose de charnel dont il se puisse entretenir. C'est par là principalement que nos actions sont corrompues, & qu'il se trouve beaucoup d'ordures dans une eau qui devoit estre toute pure. C'est par cette raison que l'on void tant de personnes dans l'erreur; parce qu'elles croient avoir fait beaucoup de bonnes œuvres pour le service de Dieu; qui venant à estre examinées en la rigueur de son jugement, se trouveront tres-legeres, & l'on decouvrira que ce qu'elles avoient n'estoit pas de l'or pur, mais un métal fort alteré avec beaucoup de mélange de l'amour propre.

De là vient encore que plusieurs ne recherchent rien si ardemment dans leurs prieres, leurs lectures & leurs communions, que de ressentir cette douceur & cette joye spirituelle que l'on y goûte quelquefois. C'est en cela seulement qu'ils mettent le comble de leurs desirs, ils s'imaginent qu'avec ces consolations tout est en sûreté pour eux, & qu'ils sont des Saints, se figurant qu'il ne peut y avoir de danger dans des plaisirs où la chair n'a point de part. J'avoué que ces sentimens sont

quelquefois utiles , & mesme que Dieu les donne ; mais il est certain , comme le dit un Docteur , que souvent l'amour propre s'y mesle , qu'ils sont accompagnez d'une certaine gourmandise , si l'on peut parler ainsi , & d'une certaine avarice spirituelle de posseder ces sortes de biens , & de beaucoup d'autres desirs dereglez qui nous doivent estre d'autant plus suspects , que ces mesmes sentimens nous paroissent plus dignes d'estre souhaittez. Du moins il est veritable que pour l'ordinaire l'amour propre domine là-dedans , qui bien qu'il puisse avoir des objets differens , se recherche neanmoins toujours , & a toujours les yeux ouverts sur ses interets ; avec cette seule difference , que dans les choses mauvaises le peché est certain , & l'on n'y peut estre trompé , parce que le plaisir qu'on se propose est de soy infame & criminel ; mais dans les contentemens de l'esprit , si le desir ne nous rend coupables , l'opinion qu'ils peuvent imprimer en nous est tres-dangereuse , parce qu'elle dégenere aisément en presumption & en une trop grande estime de nous-mesmes.

Mais vous me direz peut-estre , qu'il y a peu de personnes qui tombent dans une erreur si manifeste : car qui seroit assez aveugle , pour n'avoir point d'autre dessein ny d'autre but dans la priere & dans ses autres exercices , que d'y trouver du goust & de la satisfaction ? Je vous répons que le nombre en est plus grand que vous ne pensez ; & ce qui ne me permet pas d'en douter , c'est que j'en voy beaucoup de ceux qui s'appliquent à l'oraison avec assiduité , auxquels si vous offrez quelque œuvre penible de charité ou d'obeïssance , ou quelque occasion où le travail du corps soit

nécessaire, ils trouvent mille raisons pour s'en défendre, & pour rejeter sur d'autres ces occupations. Une telle résistance marque clairement que ces ames ne cherchent pas purement de plaire à Dieu, puis que lors qu'il s'offre des choses qui pourroient le contenter davantage, ou qui seroient plus avantageuses à son service, elles s'en dispensent aisément pour s'attacher à celles où elles trouvent plus de facilité & plus de goust; comme si ce qui leur plaist, estoit le plus agreable à Dieu; au lieu que le contraire est tres-veritable, puis que pour l'ordinaire, ce qui est plus opposé & plus rude à la nature & aux sens de l'homme, est ce qui plaist davantage à Dieu, & ce qui nous acquiert plus de merite.

Ceux qui aiment & qui servent Dieu de cette sorte, n'ont pas reçu l'esprit des enfans, mais l'esprit des esclaves; & ainsi on ne peut les nom- *Rom. 81*  
mer des enfans, mais des mercenaires, puis que dans le service qu'ils rendent, leur principale vûe est leur interest. Certes, Seigneur, ceux qui vous aiment ainsi, connoissent mal vostre bonté, & ceux qui dans la priere & dans les autres exercices de pieté cherchent quelque autre chose que vous, ont peu d'experience de ce que vous valez & de ce que vous estes. Il est au moins bien assuré que ceux qui vous aiment ainsi, ne vous aiment pas d'un amour chaste & pur, comme est celuy d'une épouse envers son époux, mais d'un amour feint & interessé, tel qu'est celuy d'une femme mercenaire, qui n'est conduite que par le plaisir ou par la consideration d'un gain sordide. Jugez s'il est raisonnable que Dieu soit aimé d'une maniere si honteuse & si basse.

Il arrive encore de là, que l'on tombe dans une autre erreur tres-considerable, qui est, que l'on n'estime que les exercices de l'oraison, & que l'on neglige entierement ceux de la mortification. Car comme l'un de ces exercices est accompagné de douceur, & qu'en l'autre on ne trouve que du dégoust, le cœur de l'homme qui aime ses aises & qui fuit la peine, embrasse ce qui luy plaist, & rejette ce qui l'afflige. Ainsi nous voyons quantité de personnes qui entendent plusieurs Messes & plusieurs Sermons tous les jours, qui recitent un grand nombre de Chapelets, qui se confessent & communient souvent, qui parlent de Dieu, & entendent parler avec joye, qui se plaisent à converser avec des hommes vertueux & spirituels, & qui avec tout cela sont tres-entiers dans leurs coleres, tres-attachez à leurs interets, à leurs points d'honneur & à leur amour propre, qui ne voudroient pas se relâcher le moins du monde en ce qu'ils croyent leur estre dû, ny souffrir que personne prist le moindre avantage sur eux. Ils sont tous les jours bonne chere, ils sont richement vêtus, ils ne refusent nulle sorte de délices à leurs sens & à leurs corps: & ces mesmes personnes veulent en mesme temps que Dieu les caresse & les favorise de ses graces les plus particulieres. Que s'il arrive qu'elles ne ressentent pas en l'oraison ces douceurs qu'elles y cherchent, alors elles se troublent, elles perdent la patience, & pleurent inconsolablement de ce qu'elles n'ont pas pleuré. Mais ces larmes sont plutôt des larmes de desespoir & d'impatience, que des larmes de devotion, puis que ces personnes pleurent pour ne pas ressentir des tendresses, & qu'elles ne pleurent

pleurent pas de se voir si coleres, si orgueilleuses, si pleines d'avarice, d'amour propre, & de tant d'autres vices qui accompagnent ces premiers, & si vuides d'humilité, de charité, & des autres vertus, qui sont bien plus nécessaires & plus agreables à Dieu que ces larmes.

Le desordre passe mesme quelquefois si avant, que quelques-uns de ceux qui se rendent si pontuaux aux devotions qu'ils ont choisies, se mettent peu en peine des choses dans lesquelles consiste la veritable justice, ny des devoirs les plus importants & les plus essentiels auxquels la loy de Dieu les oblige. Il semble à ces personnes, que s'il s'est passé un jour sans qu'ils aient entendu la Messe, ou s'ils n'ont pas satisfait à toutes les devotions qui sont marquées dans leur Kalendrier, ils ne peuvent ny manger ny dormir à leur aise, & cependant ils dorment en grand repos, pendant que leurs garderobes sont remplies d'habits dont la quantité & la somptuosité vont dans l'excès: ils dorment en repos, pendant que leurs coffres regorgent d'argent, & que les pauvres meurent de froid & de faim: ils dorment en repos, sans que leurs consciences soient troublées de leurs dettes, de leurs intrigues & de leurs procès: ils dorment en repos, après avoir ravy durant plusieurs années la reputation de leur prochain, au scandale commun de tout le monde. Enfin, ils dorment en repos lors qu'ils ne prennent aucun soin de s'acquiter de ce qu'ils doivent à leur condition, à leur maison & à leur famille. Que s'il s'offre quelque occasion de s'employer à quelques autres œuvres de charité, sur tout lors qu'elles sont accompagnées de travail, ils s'en

excusent & les rejettent aussi-tost, sous pretexte que ces occupations les dissipent, & leur ostent le recüeillement dans l'oraison; sans considerer qu'ils laissent le plus precieux pour s'attacher au plus vil, puis qu'ils preferent le recüeillement du cœur qui dispose à la priere & à l'obeïssance, à la loy de Dieu, de laquelle le cœur se rend capable par la priere. Ces personnes sans doute n'ont pas lü ces paroles redoutables du Sauveur, quand

*Math. 7.* il dit : *Fans ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, & n'entrent pas au Royaume des Cieux; mais seulement ceux qui font la volenté de mon Pere, qui est dans les Cieux.*

Cette devotion, qui n'est pas appuyée sur le fondement solide de la veritable justice, est la plus insigne tromperie qui se rencontre parmy ceux qui prétendent aller à Dieu par l'oraison; parce qu'elle ruine entierement tout l'ordre de la vie spirituelle. Car comme la fin de cette vie n'est autre que d'accomplir la loy de Dieu, & que l'oraison est le moyen par lequel on arrive à cette fin; cet ordre estant renversé, & du moyen faisant la fin, & de la fin le moyen, n'est-ce pas une confusion qui va à détruire tout à fait cette mesme vie & est plus à Dieu que le nombre de ceux qui se trompent en cela, ne fust pas si grand; mais je suis assuré que comme le royaume de l'amour propre a une merveilleuse étendue, ce venin qui naist de cet amour, n'est que trop commun: & quoy qu'il soit vray qu'il domine plus absolument sur les uns que sur les autres, il est aussi tres-certain qu'à peine se trouve-t-il quelqu'un qui n'en soit infecté en quelque sorte.

Et il ne faut pas s'imaginer que ce que je vous

enseigne maintenant, soit contraire à ce que j'ay déjà dit touchant ceux qui se chargent de trop d'occupations. Car j'ay parlé contre ceux qui se font trop d'affaires au dehors, & qui s'y attachent avec tant d'assiduité, qu'ils abandonnent entièrement l'oraison : Mais icy mon dessein est de guerir un mal qui tombe dans une extremité toute différente à l'égard de ceux qui rejettent tous les autres exercices ; quelque bons & nécessaires qu'ils soient, pour ne perdre rien de ce qu'ils donnent d'ordinaire à leurs prieres. L'un & l'autre est une extremité que la vertu, qui tient toujours le milieu, évite également. Et pour bien faire, il ne faut pas que les occupations soient si continuelles, que pour ainsi dire, elles étouffent l'oraison, & il ne faut pas se lier si étroitement à l'oraison, qu'elle nous interdise l'usage des autres bonnes œuvres qui nous peuvent rendre plus vertueux, & principalement de telles qui regardent les obligations particulieres auxquelles nous sommes engagez par nostre estat.

§. II.

*Des remedes contre toutes ces sortes de tromperies*

Si vous voulez estre exemts de toutes ces tromperies, proposez-vous pour derniere fin de tous vos exercices l'accomplissement de la Loy de Dieu & de sa volonté, & la mortification de la vostre, servez-vous des douceurs qui se trouvent dans l'oraison, pour trouver ce calice moins amer, & mettez la mesure de vostre avancement dans le plus ou dans le moins que vous en boirez. Sur tout, voyez combien vous croissez tous les jours

dans l'humilité, soit intérieure ou extérieure ? Voyez de quelle sorte vous supportez les injures qu'on vous fait, de quelle sorte vous excusez les foiblesses d'autrui, de quelle sorte vous servez les autres dans leurs nécessitez ; si au lieu de vous offenser de leurs défauts, vous en avez de la compassion ; si vous mettez vostre espérance en Dieu au temps de l'affliction ; si vous retenez vôtre langue ; si vous gardez soigneusement vostre cœur ; si vous essayez de dompter vostre chair avec tous ses desirs ; si vous profitez du temps de la prospérité, & du temps de l'adversité ; si dans l'une vous ne vous élevez point, & si dans l'autre vous n'estes point abatu ; si vous vous conduisez en toutes choses avec modestie & avec discretion : & sur tout, voyez si le desir de l'honneur, des plaisirs & du monde est mort en vous. Jugez par là de vostre véritable avancement, & non de ce que vous éprouvez Dieu plus ou moins doux dans vostre oraison.

*Cassian. col-  
lat. 9. c. 2.*

C'est pourquoy, selon le sentiment d'un Docteur, il faut que l'ame du Juste ait comme deux yeux : De l'un il doit regarder la mortification, & en faire son premier objet ; & de l'autre envisager la priere : & ainsi se servant de ces deux yeux, il pourra parvenir à un degré considerable de perfection. Car il est véritable que le fruit de l'oraison n'est pas grand, si elle n'est accompagnée de la mortification ; & d'un autre costé, l'on ne scauroit arriver à une parfaite mortification sans le secours de la priere. Ces deux vertus sont comme deux sœurs bien unies, qui se prestent la main l'une à l'autre, & se secourent utilement dans leurs besoins.

Et c'est ce qui nous a esté admirablement re- *Exod. 30:*  
 présenté par ces deux autels, qui servoient au *2. Paralip.*  
 culte de Dieu dans le temple de Jerusalem, sur *8.*  
 l'un desquels on immoloit des victimes, lorsqu'on  
 n'offroit sur l'autre que de l'encens. Par l'un de  
 ces autels, sçavoir celuy des sacrifices, sur lequel  
 on égorgeoit tous les jours divers animaux, nous  
 est figurée la mortification par laquelle nous nous  
 sacrifions à Dieu, & essayons de faire mourir en  
 nous tous nos desirs sensuels; & l'autre sur lequel  
 on brusloit des parfums, est le symbole de l'orai-  
 son, laquelle se fond dans nos cœurs par le feu du  
 divin amour comme un encens odoriferant, &  
 de là montant jusques aux cieux obtient du Sei-  
 gneur tout ce dont nous avons besoin. Que ce-  
 luy donc qui desire estre un temple de Dieu,  
 vivant & animé, employe tous les soins pour eri-  
 ger en quelque maniere ces deux autels en son  
 ame; l'un dans la partie supérieure, d'où s'exha-  
 lent touûjours d'agreables odeurs, par le moyen  
 de la meditation & de l'oraison, imitant David,  
 qui disoit: *Que les pensees de mon cœur s'élevent psal. 132*  
 à vous & soient touûjours en vostre presence: &  
 l'autre en la partie inférieure, où il presente à  
 Dieu un sacrifice sanglant, par la destruction de  
 ses desirs déreglez & de toutes les vicieuses in-  
 clinations, suivant cette instruction de l'Apostre;  
*Mortifiez vos membres qui sont sur la terre; c'est Coloss. 31*  
 à dire, faites mourir en vous la fornication, l'im-  
 pureté, les desirs deshonestes, l'avarice, & tous  
 les autres vices qui attirent la vengeance de Dieu.  
 C'est là cette myrrhe & cet encens dont parle  
 l'Epoux dans les Cantiques, quand il dit: *Je Cant. 47*  
 m'en iray à la montagne de la myrrhe, & sur la

*colline de l'encens.* Car comme l'encens est le symbole de l'oraison ; ainsi la myrrhe est la marque de la mortification , laquelle quoy qu'elle soit tres-amere à nostre goust , est neanmoins d'une tres-agreable odeur , & d'un merveilleux prix devant Dieu. Et ce n'est pas sans raison que le saint Esprit dans son langage mystereux donne la myrrhe à la montagne , & l'encens à la colline ; c'est pour nous marquer combien la mortification est au dessus de l'oraison , tant à cause du rang qu'elle tient entre les vertus , qu'à cause de la difficulté & des travaux dont elle est accompagnée. Car comme la mortification entiere & generale de tous nos desirs est beaucoup plus difficile que l'oraison , elle est aussi beaucoup plus excellente & plus necessaire : & comme la colline est un commencement pour monter à la montagne ; ainsi la priere est la voye par où l'on arrive à la mortification.

C'est pourquoy tous ceux qui se donnent au service de Dieu , doivent tenir pour une regle indubitable , que lors qu'ils se verront le plus favorisez en l'oraison , & qu'ils y goustent plus de douceur ; c'est alors qu'ils sont obligez à se preparer aux travaux , & à s'offrir aux plus rudes souffrances , considerant combien il est juste d'endurer quelque chose pour un Seigneur qui les traite avec tant de bonté , & se persuadant fortement que toutes ces consolations sont comme des rafraichissemens qu'il leur envoie pour entrer plus courageusement au combat. Certes , c'est une chose bien remarquable , qu'au mesme temps que le Sauveur se transfigura sur la montagne , que son visage devint éclatant comme le soleil , &

ses vestemens blancs comme la neige, qu'en ce mesme temps & parmy tant de gloire il parla des tourmens qu'il devoit souffrir dans Jerusalem. Qu'avoit de commun la Passion sanglante du Fils de Dieu, avec le mystere glorieux de sa Transfiguration ? *Si la musique est importune dans un lieu ou l'on est en deuil*, les larmes & les plaines ne le sont pas moins, lors qu'on est dans les divertissemens & dans la joye. Cela pourroit estre veritable dans les réjouissances du monde, mais non dans celles que Dieu prepare pour ses amis. Car il leur envoie ces consolations pour leur faire supporter plus aisément les travaux ; & d'ordinaire il les fait passer de la joye à la tristesse, du repos au travail, & de la Transfiguration à la croix. Ainsi, autant de fois que vous vous sentirez consolez, persuadez-vous qu'il se prepare un rude combat : & comme ces faveurs vous obligent à souffrir, soyez assurez qu'elles vous y appellent. Le pat consequent, comme un voyageur diligent qui entre dans une hostellerie pour faire un legier repas, songe toujours en mangeant au chemin qui luy reste à faire ; & estant de corps dans cette hostellerie, est d'esprit dans la route qu'il doit tenir : De mesme ceux qui sont à Dieu se reposent en luy dans l'oraison, & y goustent avec joye les douceurs qu'il leur y fait sentir ; mais au mesme temps ils portent leurs yeux sur l'aventir, ils se disposent à entreprendre des choses difficiles pour son service, & demeureroient convaincus qu'on ne peut assez souffrir pour un maistre qui les traite si bien, & qui ne veut pas, pour parler ainsi, que l'on mange son pain sans le gagner.

Enfin pour conclure cette matiere, ce que j'ay de plus important à vous ajoûter, est qu'avant toutes choses nous devons avoir profondement gravées dans nos cœurs ces paroles du Sauveur : *Que celui qui veut venir après moy renonce à soy-mesme, qu'il prenne sa croix, & me suive.* Et parce que cette croix est quelquefois si pesante, qu'à peine la peut-on porter sans les forces & la joye interieure que donne l'oraison, nous devons travailler avec soin pour essayer d'acquiescer cette vertu, & la regarder comme un moyen efficace, & comme un guide fidele qui nous conduira à la fin que nous prétendons. C'est pourquoy je ne desapprouve pas, & je consens au contraire, que vous desiriez & que vous recherchiez autant que vous le pouvez des consolations spirituelles : pourvû que ce ne soit pas pour vous plaire dans le repos que l'on y goûte, mais seulement pour reprendre haleine, & pour vous ménager assez de forces pour monter jusqu'au sommet de cette glorieuse montagne. Vous imitez en cela le plus devot des Prophetes, quand il disoit : *Répandez, Seigneur, la joye dans l'ame de vostre serviteur, car j'ay élevé mon cœur à vous.* Et en un autre endroit : *Que mon ame soit remplie, & comme engraissee de délices, & mon ame en témoignera sa joye par des Hymnes de loüanges.* Voilà donc en quelle maniere vous devez recevoir les divines inspirations, & pour quelle fin vous les pouvez souhaiter : non à cause qu'elles vous mettent dans la douceur & dans le repos, mais parce qu'elles vous donnent des forces pour travailler ; à l'exemple de cette femme forte, dont il est écrit : *Elle a travaillé avec vigilance au gouvernement*

Luc. 9.

Psal. 85.

Psal. 62.

Prov. 31.

*de sa maison ; & elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté.*

## §. 12.

*Onzième Avis ; qu'il ne faut pas desirer des visions ny des revelations.*

Vous devez aussi conclure de ce que je viens de vous dire, que s'il n'est pas à propos de desirer des douceurs & des consolations spirituelles pour vous y arrêter, & pour y mettre vostre satisfaction, il vous est encore moins permis de souhaiter des visions, des revelations, des extases, ou d'autres choses extraordinaires; parce que vous pourriez par là ouvrir aisément la porte aux illusions de vostre ennemy. Et ne craignez pas de faire contre l'obeïssance que vous devez à Dieu, si vous rejettez loin de vous toutes ces sortes de voyes. Car lors qu'il veut reveler quelque chose, il nous la découvre en telle maniere, qu'il ne nous reste pas le moindre lieu d'en douter. Voyez comment il en usa avec le petit Samuel. Il l'appella jusques à trois fois, & luy fit entendre sa voix avec tant de clarté, que ce jeune Prophete ne douta point que ce ne fust Dieu, & qu'il ne luy eust parlé pour le rendre le porteur de ses Commandemens.

## §. 13.

*Douzième Avis ; qu'il faut tenir secretes les graces que l'on reçoit de Dieu.*

Il est bon de vous avertir encore, qu'il est tres important de cacher les caresses & les douceurs

Serm. 23. in  
Cant.  
S. Bonav.  
in vita S.  
Franc.

qu'il plaist à Dieu de donner quelquefois aux siens dans l'oraison. Les ames saintes, dit saint Bernard, doivent écrire ces mots en gros caracteres sur toutes les murailles de leurs cellules : *Je garde mon secret pour moy seul : Je garde mon secret pour moy seul.* Et l'on écrit de saint François, qu'encore qu'il fust favorisé de graces tout extraordinaires, il estoit si réservé en cela, & avoit tant de crainte qu'on luy attribuaſt rien hors du commun, que non seulement il ne parloit jamais des choses celestes qui se passoient en luy, mais aussi en sortant de l'oraison, il prenoit un soin tres-exact de se composer tellement, qu'on ne pult remarquer, ny dans ses paroles, ny sur son visage, rien de ce qu'il portoit en son cœur.

C'est ce que plusieurs observent mal, qui après avoir ressenty quelque devotion, la font inconſtamment remarquer à tout le monde, par leurs soupirs & par leurs transports. Que ces personnes ne s'imaginent pas, comme le dit sagement un Docteur, que ces effets viennent de la grandeur de leur devotion, ce sont plutôt des marques de la petitesse de leur cœur : comme il arrive aux enfans auxquels on a donné un habit neuf, ou des souliez neufs ; ils ne peuvent contenir leur joye, & courent aussi-tost à leurs compagnons, pour leur faire voir comme ils sont braves, & comme on leur a fait un beau present. Au contraire, plus l'on fait paroistre ces choses au dehors, plus on se trouve sec au dedans. Car comme le feu & les parfums conservent d'autant mieux leur chaleur & leur odeur, qu'ils sont plus renfermez ; il en est de mesme en quelque sorte de la devotion & de l'amour de Dieu. Il y en

de d'autres qui par un principe de charité, à ce qu'ils croyent, ne gardent nul secret, & publiens à tout le monde ce que Dieu leur a donné: & ils ne s'apperçoivent pas qu'il est bien plus important & plus sûr de taire les biens que nous avons reçûs, de craindre de la vaine gloire, que les maux que nous avons commis, de peur de tomber dans l'infamie.

C'est pourquoy on ne scauroit estre assez retenu ny assez secret, dans des choses qui estant sçûes nous peuvent causer de la vanité, ou nous exposer à quelque autre danger: Et c'est une sainte prudence que le Sauveur nous a voulu luy-mesme enseigner estant sur la terre, lors qu'il recommanda si fort à ses Apostres de ne parler point durant sa vie de ce qui s'estoit passé au mystere de sa Transfiguration; & lors qu'il imposa un silence si rigoureux à tant de malades, sur lesquels il avoit fait éclater sa puissance. Il est clair, que du costé du Fils de Dieu il n'y avoit nul peril à craindre; & ainsi il est indubitable que quand il en a usé de la sorte, ce n'a esté que pour nous donner l'exemple. Saint Dominique a marché sur les vestiges de son maistre. Car par le plus grand des miracles, ayant ressuscité un mort, un Cardinal luy ayant dit, qu'il seroit bon de le publier hautement pour la gloire de Dieu, & pour l'exaltation de la Foy: le Saint luy répondit, que cela ne se feroit jamais de sa volonté, & qu'il passeroit plutôt dans les pays des infideles & des barbares, que d'y prester son consentement. Il est aisé de croire qu'un homme qui attribuoit tout à Dieu, & qui connoissoit clairement que ce miracle estoit un ouvrage de sa main, estoit aussi

bien éloigné d'en prendre de l'orgueil. Neanmoins il voulut que ce miracle demeurast secret ; ou par humilité , ou pour nous servir d'exemple ; redoutant d'une part son propre peril , comme une personne veritablement humble ; & de l'autre voulant comme un bon Pere nous donner l'exemple.

## §. 14.

*Troisième Avis ; de la crainte & du respect dans lequel nous devons demeurer en la presence du Seigneur.*

Une des dispositions les plus essentielles pour bien prier , est de conserver toujours un grand respect , & une humilité profonde , lors que nous traitons avec Dieu. Quelques faveurs que vous en receviez , & quand vostre ame seroit entel estat , qu'elle pourroit dire avec l'Epouse dans les Cantiques : *Il soustient ma teste de sa main gauche , & de sa droite il m'embrasse amoureusement* , ne vous laissez pas tant charmer par ces caresses , que vous ne tourniez les yeux au dedans de vous-mêmes , que vous ne consideriez vostre propre bassesse , que vous ne vous humiliez , & ne trembliez devant une grandeur si redoutable. C'est le conseil que nous donne le Prophete. *Servez le Seigneur avec crainte , & réjouissez-vous en luy avec tremblement*. Le Prophete nous ordonne icy une chose nouvelle , de joindre la joye avec le tremblement. Mais certes , l'un & l'autre sont necessaires , lors que nous nous approchons d'un Dieu si bon & si plein de majesté. Et cette humilité luy sera d'autant plus agreable , que l'ame où elle se trouvera

Cant. 2.

Psal. 2.

est plus innocente & plus pure : Car comme il est écrit : *C'est un bien ajouté à un autre bien, Eccl. 26. qu'une femme sainte, & qui a de la pudeur.*

Et ne craignez pas que le feu de l'amour soit esteint par la froideur qui accompagne la crainte ; au contraire, cette dernière affection est comme de l'eau jetée sur de la braise, qui fait qu'elle brusle avec plus d'ardeur. Car quand l'ame considère d'un costé la grandeur infinie de Dieu, & qu'elle regarde de l'autre l'abyssme profond de sa misere, plus ces deux extrêmités si différentes luy causent d'estonnement, plus aussi elle conçoit d'admiration de cette bonté incomparable, qui fait que le Createur de toutes les choses s'abaisse jusqu'à ce point, que de vouloir prendre ses délices avec de si pauvres creatures. Et comme l'admiration de la misericorde de Dieu s'accroist en nous, l'amour s'augmente à proportion ; & avec l'amour, la joye, la reconnoissance de ses bienfaits & tous les autres fruits, & mouvemens du saint Esprit, qui se plaist à prendre son repos dans des ames ainsi disposées, selon qu'il le témoigne luy-mesme par ces paroles d'Isaïe : *Sur qui reposera mon esprit, sinon sur celuy qui est doux & humble de cœur, qui a l'esprit contrit, & qui tremble lors qu'il entend mes paroles ?* Ces ames sont celles, qui selon le conseil du Sauveur, prennent la dernière place au festin, & à qui le maistre de la maison dit aussitost : *Mon amy, montez plus haut. Car quiconque s'humiliera sera élevé, & quiconque s'elevera sera humilié.* Que si ce bas sentiment de soy-mesme attire l'approbation & les faveurs des hommes, que ne fera-t-il point devant Dieu, qui

se plaist à abaisser les orgueilleux, & à combler les humbles de ses graces ?

§. 15.

*Quatorzième Avis ; qu'il est à propos en certains temps de s'occuper davantage aux exercices de l'Oraison.*

*Dan. 6.*

*psal. 54.*

Nous avons déjà dit que tous ceux qui ont dessein de se bien donner à Dieu, devoient avoir chaque jour quelques heures réglées, pour se recueillir en sa presence, & pour penser serieusement aux choses du ciel, à l'exemple de Daniel, qui se prosternoit trois fois le jour pour offrir ses prieres à Dieu. David nous montre assez clairement qu'il estoit fidele à rendre à Dieu ces memes devoirs, quand il dit : *Je racontois les merueilles du Seigneur, & je publiois ses louanges au soir, au matin, & à midy ; & il a exaucé ma priere.* J'ajoute maintenant, qu'outre nos prieres ordinaires, que nous presentons chaque jour à Dieu, il y a de certains temps où nous devons renoncer à toutes sortes d'affaires, mesme à celles qui sont utiles & saintes, pour nous donner entierement aux exercices de la priere & de la meditation. Il est avantageux de faire prendre à nos ames quelquefois une nourriture abondante, afin de reparer par là ce qui peut avoir esté alteré en nous par nos fautes journalieres, & pour reprendre de nouvelles forces, afin de marcher plus courageusement à l'avenir. Comme les hommes du monde, outre leurs repas ordinaires, où l'on mange modérément, font quelquefois des festins où l'on tient plus longue table,

Et où l'on sert plus de viandes & plus délicates, il est bien raisonnable que les Justes ayent leurs jours de festes, & que se contentant pour l'ordinaire de leur pain quotidien, ils fassent quelquefois des festins extraordinaires, mais spirituels, où leurs ames se remplissent, & soient comme enivrées des douceurs de Dieu, & de l'abondance de sa maison. Ainsi nous lisons que ce saint Abbé Arsene avoit accoustumé de prendre un jour de la semaine, qui estoit le Samedy, pour se mettre en priere, dans laquelle il perseveroit depuis le soir jusqu'au matin du jour suivant. La nature ne se contente pas de faire tomber toutes les nuits la rosée sur la terre, mais elle envoie de temps en temps des pluyes, qui durent des semaines entieres; cette abondance d'eau est nécessaire en certaines saisons, & le ciel en est liberal à la terre, afin de la rendre si profondement humectée, que ny les vents, ny les ardeurs du soleil qui surviennent après, ne soient pas capables de la dessecher. Ainsi il est tres à propos, après ce peu de rosée que nos ames reçoivent tous les jours, que nous ménagions quelque temps considerable, où nos yeux ne fassent autre chose que verser des larmes, par lesquelles nos cœurs demeurent tellement pénétrés de la vertu, & des pluyes celestes du saint Esprit, que nulle chaleur maligne, nul orage de ce monde, & nulle sorte d'adversitez ne puissent les rendre secs ny languissans.

Il est utile de se servir de cet avis en tout temps, sur tout aux festes principales & plus solennelles de l'année. Mais certes, il est absolument nécessaire, lors que nous sommes affligez

de peines & de travaux , lors que nous retour-  
 nons d'un long voyage , ou lors que nous avons  
 esté occupez d'affaires qui nous ont fort distrait ,  
 comme le repos & le bon traitement du corps  
 l'est à un corps après une longue & fâcheuse  
 maladie. Car nous ne pourrons jamais nous bien  
 remettre , ny reprendre nostre premiere vigueur ,  
 si nous ne prenons autant de temps pour rentrer  
 dans le bon chemin , qu'a esté celuy durant le-  
 quel nous en avons esté éloignez ; puis que la de-  
 votion est l'une des choses qui se perd le plus  
 aisément , & qu'on a le plus de peine à recouvrer  
 lors qu'on l'a perduë. Je ne vous puis expliquer  
 combien cet avis est avantageux. Car il peut ar-  
 river , & c'est ce qui arrive souvent , que vous re-  
 cevrez plus de dons & plus de graces dans l'un de  
 ces momens , que le travail de plusieurs journées  
 ne vous en avoit acquis. Que si ce que je vous dis  
 est veritable à l'égard des actes des autres vertus ,  
 il est encore plus certain en ce qui est de l'oraison ,  
 dans laquelle nous entrons en commette avec  
 Dieu ; mais plus par voye de misericorde que de  
 justice : & ainsi elle peut estre si excellente & si  
 profonde , que nous gagnerons plus en un jour ,  
 que nous n'aurions fait en plusieurs années par  
 d'autres prieres plus courtes. Telle fut l'oraison  
 de Sara , la femme du jeune Tobie. L'Ecriture  
 dit qu'elle persista sans se relâcher trois jours &  
 trois nuits dans la priere ; & au troisieme jour ,  
 connoissant que ses vœux avoient esté reçus en  
 la presence de Dieu , elle luy rendit de grandes  
 actions de graces , de ce qu'il l'avoit délivrée. Il  
 est à croire qu'elle avoit fait souvent la mesme  
 demande à Dieu , puis que c'est la coustume des  
 ames

Tob. 3.

âmes saintes d'avoïr recours à luy en toutes leurs afflictions ; mais l'Ecriture marque particulièrement qu'elle fut exaucée, lors que la ferveur & la persévérance de tant de jours donna des forces à son oraison pour monter jusqu'à Dieu.

Anne, la mere de Samuel, estant dans une très-<sup>1. Reg. 11</sup> grande affliction, adressa sa priere à Dieu avec tant de chaleur & de devotion, que le grand Prêtre Heli, jugeant au mouvement des lèvres de cette femme, & aux changemens de son visage, qu'elle estoit prise de vin, luy commanda de sortir du temple. Mais son oraison se trouva d'autant plus puissante devant Dieu, qu'elle avoit esté plus vehemente & plus extraordinaire, & elle se leva du lieu où elle avoit prié, si remplie de consolation, & si persuadée de la faveur divine, qu'elle ne perdit jamais la confiance qu'elle avoit conçûe, que ce qu'elle demandoit luy seroit accordé. La suite fit voir qu'elle ne s'estoit pas trompée, puis que ses desirs furent accomplis, ainsi qu'elle l'avoit souhaité.

L'Histoire Ecclesiastique nous apprend, que les Ariens ayant arresté un jour auquel ils devoient obliger Alexandre, Evêque d'Alexandrie, de recevoir Arius en la communion de l'Eglise, ce saint Prelat demeura toute la nuit prosterné devant l'Autel, recommandant à Dieu avec beaucoup de larmes la cause de son Eglise. Le jour commença à paroistre, & Alexandre ne relâchoit rien de la ferveur & de l'instance de sa priere, disant à Dieu : *Seigneur, soyeZ le juge entre moy & Eusebe ; rendez inutiles les menaces d'Eusebe, & la puissance d'Arius.* Le matin donc Eusebe, qui <sup>Lib. 10. & la 22. Hist. Trip.</sup> estoit le chef des Heretiques, vint à l'Eglise avec

compagné de ses gens de guerre; Arius le suivant avec une foule de Partisans, & tout le monde attendant l'évenement de cette affaire, pour voir qui l'emporteroit, ou la constance de l'Évesque, ou l'insolence du Gouverneur. Arius pressé d'un besoin de nature, se retira à l'écart pour mettre dehors ses excremens, mais en mesme temps il voida ses propres entrailles, & perit d'une mort aussi honteuse que sa vie avoit esté infame, & ses blasphêmes horribles.

Je vous ay rapporté ces exemples pour vous faire remarquer les grands effets qui suivent les longues & profondes oraisons, sur tout lors que l'ame se sent pressée de quelque notable peine, ou de quelque fascheuse tentation. Car alors le feu s'allume davantage, le cœur s'échauffe par cette agitation, & fait que celuy qui prie jette des cris vers le ciel, pareils à ceux du Prophete, quand il disoit : *J'ay souffert de grandes peines, ma voix est demeurée toute enrouée à force de crier, & j'ay perdu l'usage de mes yeux, pendant que j'espero en la bonté de mon Dieu.* Je sçay tres-certainement, que grand nombre de graces & de faveurs ont esté communiquées par cette voye; & je croy en verité, que la pluspart de celles qui nous sont accordées, ne s'acquierent que par là. Et ainsi il seroit inutile d'employer plus de paroles pour vous le persuader, puisque vostre propre experience, & les progrès que vous ferez dans la devotion, vous en convaincront assez, si vous estes fideles & constans en oraison.



S. 16.

*Quintième Avis ; de la prudence avec laquelle il faut user du précédent Avis.*

Il est vray qu'il se trouve quelques personnes qui n'apportent pas assez de retenue ny de discrétion dans leurs exercices, lors qu'ils se voyent bien avec Dieu, & à qui leur propre bonheur cause de notables dommages, pour ne le sçavoir pas ménager avec prudence. Comme il leur paroist que la grace se répand sur eux avec effusion, & que la communication avec Dieu leur semble si douce, ils s'y abandonnent de telle sorte, ils étendent si loin le temps de l'oraison, & ils veillent tant, ils usent tant d'austéitez corporelles, que la nature ne pouvant supporter un fardeau si pesant, est contrainte de succomber. De là vient que plusieurs ruinent leur estomac, s'affoiblissent la teste, & se rendent inutiles, non seulement pour les autres travaux du corps, mais même pour ce qui leur plaît le plus, c'est à dire pour l'oraison. Ainsi il est bon d'apporter en ces choses beaucoup de considerations, sur tout dans les commencemens, ou pour l'ordinaire les ferveurs & les consolations sont plus grandes, & où il y a moins d'expérience & de discrétion : afin qu'ayant à faire un long voyage, nous nous ménagions de telle sorte, que nous ne demeurions pas au milieu du chemin.

Et par là nous satisferons à un doute tres-imp- *Lib. 2. de*  
 portant que propose saint Bonaventure, sçavoir *profect.*  
 de quelle manière se doivent conduire ceux qui  
 sont yvisitez de Dieu, qui reçoivent de luy des

faveurs toutes particulieres dans leurs exercices ; & qui se sentent manquer de santé & de forces pour perséverer dans ces mesmes exercices : car il semble d'une part , qu'il est dangereux de rejeter la grace que Dieu présente , & de résister à sa voix qui nous appelle ; & d'autre part il paroist tres-raisonnable d'avoir quelque égard à la foiblesse des corps , & aux besoins de la nature. Le Saint nous fournit luy-mesme la réponse , & dit avec beaucoup de réserve & beaucoup d'humilité : *Qu'il semble qu'il est meilleur d'aimer Dieu ; & de jouir long-temps de luy , quoy que ce ne soit pas avec tant de chaleur , que de le posséder si abondamment pour un peu de temps , & ensuite estre en danger de tomber dans de fâcheuses infirmités , & de le perdre entierement. Parce que l'expérience nous a fait remarquer ; ajoûte-t-il , que plusieurs ayant causé de notables préjudices à leur santé , pour s'estre laissé emporter trop loin par ces ferveurs , ont commencé pour la rétablir , à prendre trop de soin d'eux-mesmes ; à se traiter trop délicatement ; & de cette vie molle & délicate sont enfin tombez dans un relâchement tout entier. Pour éviter cet inconvenient , il est meilleur de s'avancer peu à peu , jusqu'à ce que l'on soit arrivé à la perfection , que de se relâcher ainsi à la fin. Car , comme il est écrit , les biens que l'on a amassés à la haste diminuëront ; mais l'on verra multiplier ceux que l'on a recueillis peu à peu.*

Vous voyez donc par là combien la prudence est necessaire pour éviter cet inconvenient , & quantité d'autres que j'ometts pour n'estre pas trop long , & ainsi nous sommes obligez de demander continuellement à Dieu sa lumiere avec perséverance & humilité , luy adressant ces paro-

les du Prophete : *Que vostre verité me conduise. Psal. 24.*  
*Instruisez-moy, Seigneur, parce que vous estes mon*  
*Dieu & mon Sauueur; j'ay mis mon esperance en*  
*vous pour jamais.*

Il y a une autre extremité contraire, où tombent ceux qui aiment leurs aises, & qui sous pre-  
 texte de discretion veulent épargner à leurs corps  
 les moindres travaux. Cette lascheté est un défaut  
 tres-dangereux à toutes sortes de personnes, mais  
 particulièrement à ceux qui commencent : &  
 comme l'a remarqué sagement saint Bernard, il  
 est impossible que celuy-là persevere long-temps  
 dans la vie religieuse, qui n'estant que novice,  
 fait le discret; qui ne faisant que de commencer,  
 se picque de prudente; & qui estant encore tout  
 nouveau, prétend qu'on le traite comme les  
 vieillards. C'est un mauvais signe quand le vin  
 s'aigrit sur le pressoir, & quand un enfant qui  
 vient au monde, a déjà tous ses membres & tou-  
 tes ses jointures bien formées & bien distinguées;  
 car c'est une marque assurée que cet enfant aura  
 peu de force & de vigueur à l'avenir. Il est mal-  
 aisé de juger laquelle de ces deux extremités est  
 la plus mauvaise. Gerson dit que l'indiscretion est  
 la plus incurable, parce que pendant que le corps  
 demeure sain & vigoureux, il y a esperance de le  
 pouvoir ranger dans l'ordre & sous la discipline;  
 mais lors qu'il a esté ruiné par l'indiscretion, il  
 n'y a presque plus de remedes capables de le ré-  
 tablir.

*Seizième Avis ; qu'il ne suffit pas de s'exercer seulement dans l'oraison, mais qu'il faut aussi travailler pour acquérir les autres vertus.*

Voicy encore un point important, & dans lequel il est peut-estre aussi dangereux de se méprendre, que dans aucun de ceux dont nous avons traité jusqu'icy. Il y a plusieurs personnes qui après avoir ressenty ce que peut l'oraison, après avoir connu par l'expérience, que c'est elle qui est comme l'amie de toute la vie spirituelle, se persuadent qu'elle est seule toutes choses, & que la possédant ils ont toutes choses ; & ne se mettent point en peine d'acquérir les autres vertus, & ainsi font voir dans le reste de leur conduite beaucoup de relâchement ; De sorte que s'attachant fortement comme ils font à une seule vertu, ils oublient toutes les autres ; & apportant un soin extraordinaire à conserver la principale partie du corps ; ils laissent les autres découvertes aux coups de leur ennemy. D'où il arrive que comme il est tres-malaise que l'oraison se fonde sans estre appuyée des autres vertus, le fondement venant à manquer, l'édifice tombe en ruine, & que l'on se trouve d'autant plus éloigné de cette vertu, que l'on employe plus de soins ; & que l'on a plus d'empressement pour la posséder. Car comme l'oraison nous dispose à la mortification ; de mesme le renoncement à nous-mesmes, & toutes les autres vertus nous mettent en estat de bien prier, & il est tres-difficile que nostre priere soit bien parfaite sans la compagnie

Des autres vertus. Et en effet, n'est-ce pas une rêverie de penser faire une bonne oraison, si nous n'apportons un extrême soin à garder de la retenue dans nostre cœur, dans nostre langue, dans nos yeux, & dans tous les autres organes de nos sens intérieurs & extérieurs? Seroit-il possible de bien faire oraison, si l'on avoit l'estomac plein de viandes, & l'ame occupée des soins & des pensées de la terre? Et ainsi c'est travailler vainement, que de penser acquérir une vertu, si l'on néglige les autres; car elles ont une telle liaison entre-elles, que nous ne sçaurions en posséder une parfaitement sans les avoir toutes, ny les posséder toutes, s'il nous en manque une seule.

La vie spirituelle est comme un horloge bien réglé. Tous les mouvemens ont un tel rapport, & une telle dépendance les uns des autres, que non seulement le défaut d'une maistresse rouë, mais mesme celuy de la moindre de ses pieces, est capable de le dérégler. Et comme, suivant le proverbe, souvent faute d'un clou un fer se perd, faute d'un fer un cheval, & faute d'un cheval un cavalier; ainsi il arrive souvent que par une inadvertance légère nous perdons l'heure entière de nostre exercice, avec tout le bien que nous en pouvions tirer.

Ne remarquez-vous pas souvent, que si au matin à l'heure de vostre réveil vous n'êtes soigneux de vous recueillir, il survient quelque affaire importante, ou quelque pensée fâcheuse qui se saisit tellement de vostre cœur, que vous ne pouvez plus vous en défaire, & que l'heure de vostre oraison se passe avec mille égaremens & mille distractions? De là vient que l'oraison est

matin, par laquelle toute la journée suivante doit  
 estre dirigée & mise dans le bon ordre, s'estant  
 passée dans l'agitation & dans le trouble, il n'y a  
 plus rien dans la journée qui ne soit confus & dé-  
 réglé. Et mesme comme l'oraison du matin, lors  
 qu'elle est bonne, est une disposition pour la bien  
 faire le soir, & que celle du soir nous prepare à  
 nous acquitter plus parfaitement de celle du ma-  
 tin, l'une & l'autre deviennent tout à fait defe-  
 ctueuses, & enfin l'on ne fait plus d'oraison: l'hor-  
 loge se demonte, & se détraque entierement; &  
 ensuite il faut un long-temps, & beaucoup de  
 travail pour le remettre en estat. Que si durant  
 ce temps il s'éleve quelque nouvel orage, ou que  
 vous tombiez dans une longue distraction, contre  
 laquelle il eust esté besoin que vostre cœur eust  
 esté fortement préparé, c'est là que le danger est  
 grand, & que l'ame est capable de recevoir de  
 notables dommages. Cependant si vous confide-  
 rez la chose de prés, vous trouverez que la cause  
 de ce desordre n'a esté qu'un peu de negligence à  
 repousser d'abord une legere penséo, qui peut-  
 estre n'avoit rien de mauvais; mais qui n'estoit  
 pas compatible avec un temps & une exercice, qui  
 demandoient un entiet recueillement. Dieu per-  
 met souvent que ces accidens arrivent, afin que  
 ceux qui sont à luy deviennent plus soigneux &  
 plus vigilans en toutes choses, afin qu'ils soient  
 fideles, non seulement dans les grandes, mais  
 mesme dans les plus petites. Car quoy que ces  
 choses soient legeres en soy, elles deviennent quel-  
 quefois tres-importantes par les suites. C'est  
 pourquoy l'Ecriture dit: *Celuy qui craint Dieu,*  
*ne neglige rien.* S'il est exact dans les grandes

Choses, il ne l'est pas moins dans les petites ; parce que les petites servent à acquérir les plus grandes, & les grandes ne se conservent pas aisément, si l'on méprise les petites.

Et par conséquent quiconque a dessein de s'avancer dans le service de Dieu, ne se doit pas proposer d'acquérir une seule vertu, quelque relevée qu'elle soit ; il doit les aimer & se les procurer toutes. Car comme il ne faut pas se contenter de toucher seulement une corde sur la viole pour composer une harmonie, mais qu'il les faut toucher toutes ; de mesme, une seule vertu ne fait pas la vie spirituelle, il faut qu'elles concourent toutes ensemble, & forment comme un beau concert qui contente l'oreille de Dieu. Et encore qu'il n'y en ait pas une qui ne contribuë quelque chose à ce riche ouvrage, je vous recommande sur tout la garde du cœur & de vos sens, la bien-séance & la modestie dans vostre extérieur, d'estre sobres au manger, d'observer une grande retenue en vos paroles. Ces vertus & toutes les autres que nous avons marquées, sont les plus puissans moyens pour acquérir la devotion : que si vous en negligez quelqu'une, ne croyez pas arriver à une parfaite oraison.

## §. 18

*Dix-septième Avis ; qu'il ne faut pas faire une étude & un art de l'exercice de l'oraison, mais seulement s'en approcher avec humilité & avec confiance.*

Je croy vous devoir aussi avertir, que toutes les choses que je vous ay proposées jusqu'icy pour

aider vostre devotion, se doivent prendre comme des moyens pour attirer la grace divine sur nous, renonçant à toute la confiance que nous pourrions avoir en nous-mesmes & en nos bonnes actions, & la mettant en Dieu seul. Ce que je vous dis, parce qu'il y a quelques personnes qui se font comme un art de toutes ces regles que je vous ay données. Elles traitent la devotion, comme un artisan qui apprend un métier, & qui croit qu'il se rendra sçavant dans son art, s'il en conçoit & en garde exactement toutes les regles. Il n'en est pas de mesme de l'exercice de l'oraison. Il ne faut pas faire un art de la grace, ny attribuer aux preceptes & aux inventions humaines ce qui est un pur don de Dieu.

Je prens l'occasion de vous dire cecy, à cause du danger où vous peuvent mettre quelques Livres spirituels qui courent par le monde en langage vulgaire, qui s'appuyent trop sur leurs regles & sur leurs methodes, & qui les font valoir de telle sorte, qu'ils semblent vouloir persuader à leurs lecteurs, qu'elles fussent seules, sans autre grace, pour faire une bonne priere. Comme un Chimiste fondé sur les regles de son art, diroit hardiment à ses disciples, Faites une telle chose, prenez une telle matiere, donnez-luy le feu à un plus grand ou moindre degré de chaleur, & vous en tirerez de l'or fin: Ainsi ces Livres vous disent avec assurance, Faites certaines choses, dites telles & telles paroles, & aussi-tost vous sentirez l'amour de Dieu.

C'est une tres-mauvaise maniere d'enseigner, tres-éloignée du stile & de la gravité des saints Docteurs, & tres-injurieuse à la grace. Car puis

que l'oraison est un ouvrage de Dieu, il le faut regarder tel qu'il est, comme dépendant de Dieu, & non de nos soins ny de nostre estude. C'est ainsi qu'il le faut prendre, & vous devez sçavoir que pour vous avancer dans cette science celeste, il faut vous y disposer par une humilité profonde, par une reconnoissance sincere de vostre misere, & par une confiance filiale en la misericorde de Dieu. Il faut que la connoissance de l'un & de l'autre tire des larmes continuelles de vos yeux, & des prieres continuelles de vostre cœur: Il faut que l'humilité vous ouvre le chemin; il faut chercher ce que vous desirez par l'humilité; il faut le conserver par l'humilité, il faut reconnoître ce que vous avez reçu avec une plus grande humilité, sans avoir la moindre confiance en vous-mesme, ny en attribuer le moindre succès à la regularité & à la ponctualité de vos exercices.

Cela n'exclud pas néanmoins les diligences que vous y devez apporter de vostre part, & n'empesche pas que vous ne fassiez l'usage qu'il faut des avis que je vous ay donnez. Car quoy 1. Cor. 3. que ce ne soit pas celuy qui plante, ny celuy qui arrose, mais Dieu qui fait croistre les plantes; toutefois il veut que l'on plante & que l'on arrose, afin qu'il donne cet accroissement. Il est certain que l'une des choses qui veut estre conduite avec plus de prudence, & qui demande un guide plus judicieux, est la vie spirituelle, & sur tout le chemin de l'oraison; & plus cet exercice est divin, plus aussi demande-t-il de conseil & de sagesse. Ainsi, comme il ne faut pas penser luy prescrire des regles & des loix, comme à un

art, de crainte d'offenser la grace; aussi est-il raisonnable de donner quelques conseils & quelques adresses à ceux qui s'y veulent appliquer, de peur qu'ils ne s'égarent. Car nous voyons quantité de personnes qui profitent peu, après avoir passé plusieurs années dans ces exercices; & d'autres qui employent toutes les journées à reciter un nombre infiny de prieres vocales, sans s'arrester le moins du monde à penser à Dieu, ny mesme à ce qu'ils disent. Et ainsi j'ay crû qu'il estoit bon de faire part de ces instructions, tant à ces personnes là, qu'au reste des fideles, afin qu'ils pussent recueillir plus de fruit de leurs travaux.

## §. 19.

*Dix-huitième Avis; de quelques autres sortes d'Oraisons & de Meditations pour les personnes plus avancées.*

Il est bon de vous marquer en cet endroit, que les sujets de meditation que nous avons mis au commencement de la premiere Partie de ce Traicté, pour chaque jour de la semaine, sont principalement pour les commençans; & on demeurera d'accord que ce soutien leur est necessaire; & que c'est comme une corde de laquelle ils se servent pour marcher avec sûreté dans ce chemin qui leur est encore inconnu. Mais après s'y estre un peu exercez, il n'est plus besoin qu'ils tiennent une mesme route, ils n'ont qu'à suivre celle où les mettra le saint Esprit, qui tire d'ordinaire ses disciples de la meditation des choses basses, pour les élever à de plus haytes. Et ainsi de ces premiers exercices quelques-uns passent

à la consideration des perfections de Dieu, de ses grandeurs merueilleuses, & de ses infinis bienfaits, & par là on les voit croistre à vûë d'œil dans l'amour de celuy qui est si bon, si liberal, & si admirable en toutes ses œuvres. D'autres s'occupent dans la meditation de l'Escriture, qui est un ocean de richesses & de merveilles, & ç'a esté l'application de beaucoup de Saints, & presque de tous les Peres du desert. D'autres trouvent assez de matiere de s'entretenir des choses qui se sont passées en eux-mesmes, ou que l'experience leur a fait remarquer dans les autres; & là ils voyent des effets, tantost de la grace, tantost de la justice, & tantost des jugemens de Dieu qui les ravissent. Et en effet, il est clair que si la pluspart des hommes vouloient ouvrir les yeux, & se considerer serieusement eux-mesmes, depuis le jour de leur naissance jusqu'à l'heure presente, ils trouveroient tant de choses à mediter, soit des dons qu'ils ont reçûs de Dieu, soit des effets de sa providence sur eux, soit des dangers d'où il les a retirez, soit des graces & des faveurs dont il les a comblez, qu'ils auroient toujourns une matiere tres-ample pour s'occuper. Ajoutez encore à cela les secrets de ses jugemens, qui se voyent tous les jours, les chûtes imprévûës de tant de personnes qui se croyoient en sûreté, les chastimens qu'exerce sa justice, les miracles de sa Providence, & les ouvrages de sa grace qu'il fait paroistre si souvent dans ses serviteurs. Enfin, pour ne pas estre, suivant la pensée d'un ancien, comme une pierre assise sur une autre pierre, il ne faut que jetter la vûë sur le monde, sur ce grand theatre de la maison de Dieu, & vous trouverez

toûjours de nouveaux sujets pour mediter.

Il y en a d'autres qui sont plus favorisez de Dieu, & qu'il delivre du travail de la trop grande speculation, pour leur ouvrir un plus beau chemin, qui est celuy de l'affection: il met leur esprit dans le silence & dans le repos; afin qu'en mesme temps leur volonté s'arreste & se réjouisse en luy seul, & qu'elle s'employe toute entiere dans l'amour & dans la jouissance du souverain bien. C'est en cela que consiste l'estat parfait de la contemplation, où nous devons sans cesse aspirer, où nous ne cherchons plus à échauffer l'amour par la meditation, mais où nous possedons pleinement cet amour si long-temps recherché & souhaité, & dans lequel nous trouvons tout nôtre repos & toute nostre joye, comme dans la fin & dans l'accomplissement de nos plus ardens desirs. C'est là que nous pouvons dire avec l'Epouse: *J'ay trouvé le bien-aimé de mon cœur, je le tiens, & je ne me separeray jamais de luy.* C'est là qu'avec moins de travail se rencontre plus de contentement & plus de fruit; & parce que l'on donne là moins de temps à mediter, celuy du recueillement est plus long, à cause que le corps n'y ressent pas beaucoup de travail. Et c'est ainsi que Moÿse perseverant dans une longue oraison, les mains levées en haut, en remporte une entiere victoire contre Amalech.

*Danc. 31*

*Exod. 17.*

§. 20.

*Dix-neuvieme Avis; que ces exercices ne sont pas propres pour toutes sortes de personnes.*

Il faut aussi remarquer, qu'encore qu'il fust à

Souhaiter que tous ceux qui commencent à servir Dieu s'exerçassent dans les meditations que nous avons marquées pour chaque jour de la semaine ; cela neanmoins n'est pas absolument necessaire, ny mesme possible à toute sorte de personnes. Il y en a qui ne pourroient s'y assujettir à cause de leurs infirmités, sans causer de notables préjudices à leur santé, sur tout si ce sont des maux de teste, & que ce soient des commençans. Car quant à ceux qui s'y sont déjà exercez, pendant qu'ils se portoit bien, il leur est plus aisé de continuer, quoy qu'ils soient infirmes.

Il y en a d'autres qui sont si attachez à des occupations exterieures, & qui mesme ne peuvent les quitter sans manquer à leur devoir, qu'ils ne scauroient ny se dispenser de ces occupations sans peché, ny d'une autre part entrer dans le recueillement, ny mesme en chercher le temps, à cause des distractions continuelles qu'elles leur donnent. D'autres trouvent leurs ames si inquietes, si indevotes & si seches, que quelque temps & quelque soin qu'ils employent à mediter, il leur semble qu'ils ne font aucun progrès. Quant à ceux-là, ils feroient mal de se rebuter d'abord ; au contraire, ils ont besoin de perseverer & de ne se laisser point de frapper à la porte de celuy qui ne rejette jamais ceux qui l'invoquent, & qui accompagnent leurs demandes de perseverance & d'humilité. Que si après toutes ces diligences on ne leur ouvre pas, il ne faut pas qu'ils tombent dans l'abatement, mais qu'ils considerent que l'esprit d'oraison mentale est un don de Dieu, qu'il communique à qui il luy plaist, & s'il ne leur est pas accordé, qu'ils se contentent de reciter quel-

ques prieres vocalement, ou de lire quelque ~~est~~ droit de la Passion. Pendant qu'ils prient en cette sorte, qu'ils taschent de penser au mystere qu'ils on lû, quand ce ne seroit que pour peu de temps, & qu'ils ayent devant les yeux quelque image de pieté : Car toutes ces choses contribuëront à augmenter leur devotion. Sur tout, il leur sera utile de lire quelques bons Livres, pourvû qu'ils les lisent posément & avec beaucoup d'attention, s'arrestant de temps en temps, faisant, comme nous l'avons dit, quelque sorte de stations aux endroits les plus remarquables, & élevant leur cœur à Dieu, selon que le sujet le demandera. Voilà le meilleur remede que l'on puisse fournir à ceux qui ont le cœur sec & indevot, & souvent Dieu par cette voye les rend capables de la meditation.

D'autres consomment tout le temps de leur vie à ne penser qu'à leurs pechez, & ne peuvent se résoudre de jetter leur vûë sur la Passion de JESUS-CHRIST, ny sur aucune autre chose qui leur donne de la joye & du courage. En quoy, selon saint Bernard, ils sont extrêmement abusez. Car outre qu'en remuant souvent ce bourbier, & le regardant avec une application trop profonde, on peut tomber dans des tentations dangereuses; il n'est pas juste que les serviteurs de JESUS-CHRIST soient toujourns dans la tristesse & dans le découragement. Il s'en trouve d'autres, qui passant dans une extremité toute contraire, dès le premier jour qu'ils ont commencé à se convertir, oublient toutes leurs offenses, & entreprennent aussi-tost de s'élever à de plus hautes pensées. Ceux-là sont en hazard de tomber bien-tost;

foit, comme un édifice qui n'a pas de fondement; & si ces personnes veulent après reprendre des pensées plus communes, elles ne le peuvent plus, elles en ont perdu le goût, pour s'être trop accoustumées à une nourriture plus délicieuse; & ainsi elles demeurent privées de l'un & de l'autre, c'est à dire elles ne peuvent plus ny marcher ny voler. C'est pourquoy dans les commencemens occupez-vous du souvenir de vos pechez, plutôt que de nul autre sujet, quelque devoir qu'il puisse estre. Dans la suite cet objet vous reviendra moins frequemment dans la pensée; & vous avançant peu à peu, vous entrez chaque jour dans la consideration des mysteres de la Passion, quoy qu'à dire le vray nous ne devons jamais nous attacher si fort à ce dernier sujet, qui est le plus doux, que nous oublions le premier, qui est d'un grand fruit.

Que s'il s'en rencontre quelques-uns qui ne trouvent pas de devotion dans les matieres que j'ay proposées, & qui se sentent plus touchez de quelques autres sujets, comme de la pensée de la mort, de l'enfer, du ciel, & des autres choses que la religion nous enseigne, qu'ils ne les rejettent point, mais qu'ils entrent dans le chemin qui leur est ouvert; parce que c'est probablement par celuy-là que Dieu veut qu'ils marchent.

*Conclusion de cette seconde Partie.*

Je me suis donc acquité de ce que je vous avois promis au commencement de ce second Traité, sçavoir de vous faire connoistre les choses qui aident à la devotion, celles qui y apportent

de l'obstacle, les tentations les plus ordinaires qui arrivent à ceux qui se disposent à embrasser la vie Chrestienne, & ce qu'il faut faire pour éviter ou pour combattre ces tentations. Je sçay que je n'ay pas tout dit, & cette matiere est si étendue, qu'il y auroit encore grand nombre de secrets à vous développer sur ce sujet. Mais c'est ce que je laisse à la grace cachée du saint Esprit, qui vous instruira mieux que moy; & à l'expérience journaliere, qui peut servir de guide & de maistrresse à tous ceux qui veulent s'appliquer à l'oraison: Mon intention n'a esté que de mettre les commençans dans le chemin: car lors qu'on y est entré, cette mesme expérience apprend plus de choses, que tout ce que les hommes en pourroient écrire. Comme ils parlent à tout le monde en general, ils parlent presque au hazard, puis qu'il leur est impossible de pouvoir dire à chacun ce qui luy seroit necessaire en particulier. Et c'est pour ce sujet que l'Apostre desire que les serviteurs de Dieu ne soient pas sans discretion; mais qu'ils soient sages, afin de pouvoir découvrir par les moyens proposez, & par d'autres que la prudence sainte leur suggerera, ce qui sera le plus agreable aux yeux de Dieu, & le plus conforme à sa volonté.

*Ephes. 5.*

Pour meriter ce discernement, rien ne nous peut estre si utile, que de demander continuellement à Dieu sa lumiere avec beaucoup d'humilité; afin que son saint Esprit nous guide. Nous devons nous presenter devant luy, comme des enfans qui ne sçavent pas encore parler, & qui ne peuvent luy représenter leurs besoins que par des cris & par des larmes.

Que s'il vous semble que je vous demande beaucoup, ne vous en estonnez pas, & assurez-vous que si le travail est grand, Dieu le récompensera au centuple, si vous vous appliquez à l'exercice de la priere avec fidélité & avec ferveur. C'est là qu'il a de coutume de donner la joye & la force, qui sont nécessaires pour marcher dans le chemin de la vertu: & c'est là qu'il verse ses dons avec tant d'abondance, que toutes les fortunes de la terre, toutes les délices qui se peuvent goûter par les sens, tous les honneurs de ce monde joints ensemble ne seroient pas capables de vous faire sentir la moindre partie de la consolation que vous donneroient deux heures d'une véritable & d'une profonde oraison.

Ne vous mettez donc point en peine, & que votre esprit ne soit point gêné de ce qu'on desire de vous tant de choses. Car comme l'ame s'introduisant dans le corps, suffit seule pour animer tous ses membres, & exercet en eux toutes les fonctions de la vie, quoy qu'il soient si differens & en si grand nombre: de même, la grace du saint Esprit, qui est une forme spirituelle & divine, entrant dans une ame, l'applique avec effet à tous les offices qui entretiennent la vie spirituelle. Car c'est elle qui éclaire l'entendement, pour l'instruire de ce qu'il a à faire; & qui échauffe la volonté, & toutes les autres puissances inférieures, afin qu'elles agissent avec la vigueur, & dans toute l'estendue dont elles sont capables. C'est pourquoy le Sage parlant des proprietéz de l'esprit divin, dit qu'il est simple & divers tout ensemble; parce qu'encore qu'il soit très-simple quant à la substance: il est très-different dans ses

Sap. 21

operations : & parce que c'est luy qui peut toutes choses , qui enseigne toutes choses , & qui fait toutes choses. Ainsi nous avons un merveilleux avantage sur les anciens Philosophes , parce que nous n'allons pas à la perfection ny à l'acquisition de la vertu par les seules voyes ny par les seules forces qu'ils y employoient , qui estoit de travailler par eux-mesmes à leur propre avancement , puis que cet Esprit , qui nous dirige & qui nous anime , leur manquoit. Mais quant aux veritables Chrestiens , quant aux enfans de Dieu , outre les exercices de pieté qui leur sont propres , ils ont un autre remede puissant & efficace , qui est l'esprit d'adoption , & la semence du ciel , qui produit & qui fait germer dans leurs ames les fruits & l'abondance de toutes les vertus.

*Rom. 8;*

*1. Jean. 3;*



D E

# L'ORAISON

ET DE

## LA MEDITATION.

TROISIÈME PARTIE.

*Qui contient trois petits Traitez, de la*  
 PRIERE, du JEÛNE, & de  
 L'AUMÔNE.

---

AVANT-PROPOS.

**P**OUR terminer utilement cet ouvrage, il m'a semblé qu'il estoit nécessaire de marquer avant que de finir, quels sont les fruits qui naissent de l'oraison; afin d'exciter davantage vos cœurs à l'amour de cette vertu, & pour vous faire trouver doux les travaux qu'il faut supporter, avant que de s'y rendre sçavant par le long usage & par l'expérience; comme ceux qui sont députez pour publier un Jubilé, s'efforcent de faire valoir les graces qui sont accordées aux peuples; afin qu'ils ne fassent pas de difficulté d'embrasser les œuvres penibles

qui leur sont prescrites, par la grandeur de la récompense qui leur est promise; ainsi comme l'oraison, telle que nous vous l'avons représentée, est difficile, & qu'on ne peut l'acquiescer sans travail, j'ay crû qu'il falloit adoucir cette purgation de quelque miel, en vous représentant les merveilleux effets qui la suivent; afin que ce mélange agréable, & les hautes espérances de l'avenir vous portent à vous servir de ce remede avec courage. Je luy ay donné le nom de purgation, parce que, comme a dit l'un des plus saints Pères du desert, une des choses plus laborieuses de la vie spirituelle, est l'exercice continuel de l'oraison, comme vous le verrez clairement par ce que j'ay encore à vous dire.

*Abbas Agathon.*

Premierement, ce saint exercice ne veut point estre interrompu. C'est comme un tribut ordinaire qu'il faut rendre tous les jours à Dieu à certains temps & à certaines heures, comme nous vous l'avons rapporté du Prophete Daniel; & cette sujétion continuelle n'est pas sans difficulté. Car il s'offre dans la vie tant d'affaires & tant de besoins, qu'ils nous emportent tout le temps, ou du moins la plus grande partie, sur tout à ceux qui vivent du travail de leurs mains, ou que leur condition tient occupez dans les Livres ou dans les affaires. Et comme ces obligations nous attachent beaucoup, & nous laissent peu de loisir, il nous faut beaucoup de courage pour vaincre ces obstacles, pour passer par dessus tous les inconveniens qui peuvent naistre, & pour quitter tout, afin de trouver le temps nécessaire pour prier. Ce que ne demande pas l'exercice des autres vertus, qui se produisent en peu de temps, &

quelquefois par un seul acte de la volonté.

Il se rencontre encore une autre difficulté, qui est, que si la priere demande du temps, elle veut aussi un lieu propre & commode pour s'y appliquer avec attention. Car quoy que nous puissions élever nostre cœur à Dieu en tous lieux; néanmoins les moins parfaits ont besoin d'un lieu retiré, pour faire cette action avec plus de respect & plus de recueillement. C'est pourquoy les Saints choisissoient autrefois les lieux solitaires & écartez pour prier; & le Saint des Saints leur en

*Matth. 14.*

*Marc. 6.*

avoit montré le chemin, non que cela luy fust nécessaire; mais pour leur servir d'exemple. Il y a assez de personnes qui ne trouvent pas cette commodité dans leurs maisons. Car comme elles sont faites pour des gens du monde, & pour y exercer des affaires du monde, à peine s'y rencontre-t-il quelque coin où l'on puisse s'appliquer à Dieu; ce qui est cause que plusieurs quittent l'oraison.

La troisième difficulté, & l'une des plus considérables, vient de l'instabilité de nostre imagination. C'est une des puissances de nostre ame qui obéit le moins à la raison: & de là il arrive qu'encore que nous nous soyons résolus avec toute la fermeté possible d'arrestter nostre pensée en Dieu seul, lors que nous prions, ou mesme lors que nous célébrons le saint sacrifice, elle s'égaré au temps que nous y pensons le moins, sans que nous y contribuions rien du nostre. Et si nous voulons la ramener une autre fois, elle s'échappé encore de nous, comme feroit une chose glissante entre nos mains. C'est une des plus grandes peines qui se trouve en l'oraison. Car souvent les pensées se présentent avec tant de trouble, que

comme une épaisse poussière elles obscurcissent les yeux de l'ame, & nous ostent la vûë de Dieu. Ainsi, comme il y a deux choses entierement necessaires pour bien prier, qui sont le temps & le cœur; la multitude des affaires nous oste le temps, la foule des pensées opprime le cœur, & l'une & l'autre nous empêche de traiter en paix avec Dieu. Le diable de son costé augmente cette guerre; c'est au temps de l'oraison, comme remarque Origene, qu'il nous combat avec plus d'importunité. C'est là qu'il nous remet devant les yeux toutes les images de nostre vie passée, qu'il nous renouvelle le souvenir de toutes nos affaires, & qu'il réveille tous les scrupules & toutes les tentations de nostre ame; afin de nous divertir de la priere, & d'empescher que nous ne nous servions de ces armes pour le combattre. Et quoy que la priere ne soit pas sans profit, bien qu'elle soit sans attention, pourvû qu'il n'y ait pas de nostre faute, comme l'enseigne saint Thomas, ce défaut d'attention nous prive neanmoins du goust & des sentimens des choses de Dieu, qui est l'un des principaux effets de l'oraison.

Il y a encore une autre difficulté semblable à la precedente, qui est la secheresse de cœur & le manque de devotion, dont nous sommes quelquefois tourmentez. Car comme c'est une chose agreable de naviger lors que l'on a le temps favorable, & qu'il est fascheux de s'estre embarqué si le vent nous est contraire, parce qu'ou il faut demeurer en repos, ou avancer à force de rames: Ainsi c'est un extrême bonheur de prier lors que nous sommes emportez par le soufflé du saint Esprit, & par la ferveur de la devotion; mais lors

Cap. 1. sup.  
ep. ad Rom.

2. 2. q. 83.  
art. 13.

que l'un & l'autre nous manque , c'est sans doute un travail qui n'est pas petit. Car alors il faut tâcher d'attirer en nous , comme par force , cet esprit de devotion ; il faut essayer pour cela tous les moyens possibles ; il faut frapper à toutes les portes d'où nous pouvons recevoir quelque secours ; & enfin il faut , comme Jacob , lutter quelque-  
*Gen. 32*  
 fois une grande partie de la nuit avec Dieu , pour voir s'il luy plaira après tant de travaux nous donner sa benediction.

Outre toutes ces difficultez , en voicy une nouvelle , qui est , que faire oraison n'est autre chose que parler à Dieu , & traiter avec celuy que nous ne voyons point : & ainsi , tout ce qui se passe là est un ouvrage de foy , dans lequel nous sommes plus susceptibles de peines & de contradictions , que dans l'exercice de quelque vertu que ce soit. S'il nous falloit entretenir avec une autre personne que nous vissions , & qui nous vist ; dont nous entendissions la voix , & qui entendist la nostre , la chose ne seroit pas malaisée. Mais de demeurer une heure ou deux en un lieu solitaire , parlant durant un si long espace de temps à quelqu'un que vous ne voyez point & que vous n'entendez point , qui ne vous répond rien , qui ne vous dit pas un mot : n'est-ce pas aux yeux de la chair , comme qui parleroit en l'air ? sur tout si vous n'estes soutenus de nul goust , ny de nul sentiment de devotion , qui pourroit en quelque sorte suppléer au défaut de la parole. Que si outre cette solitude de l'ame & du lieu vous estes encore combattus de diverses pensées ; si le souvenir de vos affaires vous importune ; si vous avez quelque infirmité corporelle qui vous incommo-

de ; si la qualité de l'air & de la saison vous appesantit & vous abat , comme au temps des grandes chaleurs ; si enfin toutes ces choses se joignent ensemble , comme il arrive souvent : qui ne voit combien il est penible d'avoir à combattre toutes ces difficultez , & de perseverer constamment en l'oraison ? C'est donc une épreuve par laquelle doivent passer la plupart de ceux qui se donnent serieusement à la priere , & c'est pour cela que l'on voit si peu de personnes qui fassent une veritable oraison , & qu'il s'en trouve un si grand nombre qui quittent tout après avoir commencé.

Toutes ces difficultez en attirent d'autres avec elles, qui ne sont pas moins considerables. Car elles vous obligent à faire une soigneuse recherche de tout ce qui peut servir à appaiser les inquietudes de vostre imagination , & à vous procurer toute la devotion possible. Et ainsi il vous faut resoudre à garder beaucoup le silence , à vous recueillir souvent , à veiller sur vos sens , à mortifier vos desirs , à vous rendre assidus à la lecture des bons Livres , & à vous occuper toujours de choses serieuses , qui tiennent vostre ame recueillie , & toujours preste de s'élever à Dieu , lors que vous voudrez traiter avec luy. Car comme vostre cœur est si volontaire de luy-mesme , si enclin à tout ce qui flate les sens , & que d'ailleurs il se presente un nombre infiny d'occasions capables de l'inquieter : il est necessaire , pour ainsi parler , de luy fermer toutes les avenues , & de luy couper tous les chemins qui le peuvent mettre dans l'égarement & dans la dissipation. On écrit du grand saint Antoine , que se sentant un jour tourmenté plus qu'à l'ordinaire de diverses

pensées, il dit à Dieu : *Seigneur, vous savez que je desiré me sauver, & mes pensées m'en empêchent.* *In vit. Patm. lib. 3.* Si un homme si saint, & qui depuis si longtemps avoit travaillé pour bannir de son ame tous les sujets qui le pouvoient inquieter par le séjour du désert, & par la pureté de sa vie, parloit ainsi; que ne doivent point craindre ceux qui sont dans l'embarras du monde, & qui voyent & entendent à tout moment tant de choses qui se présentent à leur imagination, & qui les travaillent au temps de la priere?

Je ne parle point de l'abstinence & de la moderation qu'il faut garder au manger, si l'on veut s'acquitter dignement de cet exercice. La nuit est sans doute le temps le plus propre pour s'y appliquer: & pour ce sujet le Prophete Jeremie disoit: *Levez-vous, loiez Dieu au commencement de chaque veille de la nuit, & répandez vostre cœur comme l'eau en la presence du Seigneur.* *Tbren. 2.* Et David: *Psal. 133. Elevez vos mains durant la nuit, occupez-vous de choses saintes, & benissez le Seigneur.* C'est pourquoy saint François appelloit les plus devots de ses freres, les cygales de la nuit, parce qu'ils en employoient la plus grande partie à chanter les louanges de Dieu. Il faut donc pour bien user d'un temps si favorable, que le corps soit libre, & l'estomac dégagé des fumées des viandes qui obscurcissent l'esprit, rendent le corps pesant, & nous causent plus d'envie de dormir, de parler & de rire, que de pleurer ou de faire une longue & fervente priere. Car comme les cordes d'un luth ne rendent point de son, si elles ne sont bien seches, & si elles n'ont perdu cette humidité qui leur est naturelle, & si outre cela on ne les bande

avec grand soin : Ainsi le corps est mal disposé à faire oraison, qui est comme une musique celeste, s'il est appesanty par la bonne chere, & trop chargé de nourriture. L'abstinence donc est une preparation necessaire pour l'oraison, & quiconque se veut rendre homme de priere, & estre du nombre de ces cygalles spirituelles, dont parloit saint François, doit se resoudre à ne point souper; ou s'il mange au soir, que ce soit si legerement, & de si bonne heure, que l'oraison n'en puisse recevoir aucun empeschement.

De là vient tout ce trouble & toute cette guerre de pensées qui nous tourmentent dans l'oraison. Les images des choses qui sont entrées dans nous par les sens, se presentent importunément à nostre esprit, & nous ostent la vûë des choses de Dieu : & ce qui est plus fascheux, c'est que l'une de ces images est comme la semence de quantité d'autres, qu'elles se multiplient presque à l'infiny, & qu'il faut employer souvent des heures entieres, avant que nous ayons accordé nostre luth, pour user de cette comparaisson, c'est à dire, avant que nous ayons appaisé nostre esprit, & mis nostre cœur dans le repos où il doit estre pour bien prier.

Mais je prévoiy que quelqu'un me dira peut-estre : Quoy, mon Pere, que faites-vous ? Vous voulez nous porter à faire oraison, & vostre dessein est de nous exciter à ce saint exercice par les hautes loüanges que vous luy donnez : & vous nous le representez si plein de difficultez, que vous nous faites perdre l'envie de nous engager dans une entreprise où il y a tant à souffrir, & tant à travailler. Je répons que j'ay dû en user ainsi,

pour vous faire comprendre la raison que j'ay eüe de m'estendre si au long à vous représenter le merite & les excellences de cette vertu. Il a esté nécessaire de vous faire entendre, outre sa grandeur & sa dignité, les peines dont elle est d'ordinaire accompagnée, afin que vous jugeassiez du prix de la victoire, par la rudesse du combat, & que vous conçussiez une haute opinion de la vertu & de l'efficace d'une chose, qui merite d'estre acquise par tant de travaux & tant de sueurs. Car comme dans un bastiment, les arcades qui sont destinées pour supporter un grand poids, ont besoin d'estre soustenuës par des fondemens solides & profonds: Ainsi les grandes loiianges que l'on donne aux vertus relevées & difficiles, en sont comme le fondement & l'appuy: & leur grande utilité, & le fruit que l'on en tire, sont que l'on surmonte courageusement toutes les difficultez qui se rencontrent à les acquies. C'est le fondement que le sage architecte, c'est à dire l'homme spirituel, doit donner à toutes ses œuvres. Car d'ailleurs le cœur de l'homme est tellement amy de soy-mesme, & si ennemy du travail, qu'il ne se resoudra jamais d'envifager seulement une occupation si penible, s'il n'y est attiré par ses propres interets, & si les fruits avantageux qu'il s'en promet, n'animent son courage pour en surmonter les difficultez: de mesme qu'un malade qui a en horreur la medecine qu'on luy presente, ne se laisse persuader à la prendre, que parce qu'il reconnoist que par là il recouvre un bien aussi desirable & aussi precieux qu'est la santé.

Qu: personne donc ne s'estonne de ce que

j'employe tant de paroles pour relever les avantages de l'oraison. Il est bon de donner une haute estime d'un bien qui couste si cher. Et ceux qui autrefois ont esté exposez aux orages, & qui maintenant goustent la douceur du port, savent par experience que je n'excede pas, & qu'on ne peut assez louer une chose d'une si grande valeur.

J'ajoute de plus, que de louer l'oraison, ce n'est pas la louer seule, c'est louer toutes les autres vertus dont elle est d'ordinaire accompagnée. Car nous ne voyons point d'oraison véritable & parfaite, comme est celle dont je parle, qui n'ait pour ses fidelles associées, la foy, l'esperance, la charité, l'humilité, la patience, la crainte de Dieu, & ces autres vertus que je vous ay fait remarquer au commencement de ce Livre, qui toutes d'elles-mêmes sont tres-dignes de louange. Voilà la raison principale, pour laquelle je me suis resolu de finir ce Livre par le panegyrique de cette éminente vertu. Et ne croyez pas que je borne ces louanges à ce qui est de l'oraison mentale; mon dessein a esté de l'étendre à toute sorte de priere, en quelque maniere qu'on la fasse, soit de cœur seulement, soit de bouche & de cœur tout ensemble. Car pourvû qu'on s'y applique avec l'attribution qu'elle demande, il n'importe pas quant à sa valeur, & quant à son efficace, qu'elle se fasse en l'une ou en l'autre de ces manieres.

Mais il est encore tres-important de vous avertir, qu'afin que l'oraison soit plus parfaite, elle doit estre accompagnée de deux autres vertus, sçavoir le jeûne & l'aumosne, comme de deux

Alles qui la fassent voler plus legerement vers le Ciel. Quant à la premiere, l'Escriture sainte ne separe jamais le jeûne d'avec la priere ; & elle nous apprend par un nombre infiny de témoignages, qu'autant de fois que les enfans d'Israël se sont vûs dans de pressantes necessitez, autant de fois ils ont eu recours aux jeûnes, aux larmes & à l'oraison ; & au mesme temps Dieu les a delivrez de leurs ennemis. Et dans l'Evangile nous lisons Luc. 22

ve Anne, qu'elle ne sortoit ja-  
passant les jours & les nuits en  
sons. Quant à la seconde, ne  
s dans les Actes de Apostres  
sement jointe à l'oraison, quand  
elle le Centenier, que ses prie- Act. 10  
es s'estoient élevées comme un  
leur excellente devant le Trône  
ivre de Tobie, un autre de ces  
rits n'unit-il pas ensemble ces  
urs ? *L'oraison, dit l'Ange Ra- Tob. 12*  
*nte avec le jeûne, & l'aumône est*  
*tous les tresors du monde ramassez.*  
aison pourquoy nous trouvons si  
criture ces trois vertus jointes en-  
par elles nous offrons à Dieu un  
te, nous consacrant nous-mes-  
que nous avons, à sa gloire & à  
par l'aumône nous luy offrons  
le jeûne nous luy soumettons nos  
priere nous luy dédions nos ames.  
reste rien, ny au dedans ny au de-  
qui ne luy soit saintement immolé

de ces vertus n'est pas sans my-

**MOUV BOUASSE-LEB L ET FILS AINE**

D'ESTAMPER ET IMAGERIE RELIGIEUSE

*DE TOUS GENRES,*  
Cachets de premier Communion, Copulatoires riches et autres,  
Dentelles riches, veaux, es, orades de palottes, etc.  
**Fabrique de Dioulerie religieuse, Chaplets riches**  
*ET ORDINAIRES,*  
Chemises de Croix et autres d'Autels,  
**LEBOURROY PEBULATIERE**

*ORNERIE D'ART, GENIERS, STATUETS, MEDAILLONS, ETC., EN IVORRE, BOURRE,  
PLASTIQUE, ETC., ETC.*  
**MAGASINS : rue Saint-Sulpice, 20. — LA FABRIQUE : rue de la Harpe, 2.**

stere : elles se donnent de l'éclat , & se prestent du secours les uns aux autres , & c'est comme du musc meslé avec de l'ambre , qui font un excellente & rare composition. Car pour faire qu'un luth rende une agreable harmonie , il faut que ses cordes soient bien preparées & bien d'accord ; de mesme le jeûne dispose à bien prier , parce que la sobriété & la temperance subtilise l'esprit , & rend le corps déchargé de sa pesanteur , après quoy l'on peut plus facilement s'occuper aux choses de Dieu. L'aumône y sert aussi , mais d'une autre maniere ; elle fait que nous ne nous presentons pas les mains vuides devant Dieu , & que nostre priere est plus efficace estant accompagnée de cette marque de nostre amour envers le prochain. Par là nous excitons Dieu à user de misericorde envers nous , & à écouter les cris par lesquels nous implorons son secours ; puis que nous n'avons pas rejetté la voix du pauvre & du miserable , que nous sommes assurez par la parole du Seigneur , qui ne peut manquer , que *nous serons mesurez à la mesure dont nous aurons mesuré les autres*. C'est ce qui m'a fait croire , encore que je ne traite expressément dans ce Livre que de l'oraison , qu'il estoit tres à propos de parler en mesme temps de ces deux cheres compagnes , l'aumône & l'abstinence , & de ne diviser point la doctrine qui regarde ces vertus , puis qu'elles marchent ordinairement de compagnie , & qu'elles sont inseparables dans la pratique.

*Lut. 6.*

*Argument de ce premier Traité.*

Ce premier Traité est composé de trois Parties principales. Dans la premiere il est parlé de l'utilité

de l'oraison : dans la seconde, du besoin que  
 nous avons de prier : & dans la troisième, de la  
 nécessité de persévérer dans la prière, si nous vou-  
 lons arriver à quelque perfection. Dans la pre-  
 mière Partie, qui regarde l'utilité de l'oraison,  
 j'ay d'abord déclaré ce que c'est qu'oraison, &  
 rapporté ses définitions, j'explique les grands  
 avantages qui l'accompagnent, & je les prouve par  
 diverses autorités, par de puissantes raisons, &  
 par les expériences que l'on en voit tous les jours.  
 Dans la seconde, je fay voir combien cette vertu  
 nous est nécessaire, à cause de la pauvreté où  
 l'homme est tombé par le péché : & je confirme  
 cette vérité aussi-bien que tout le reste de ce que  
 je vous enseigne, par divers exemples des Saints  
 qui nous ont précédé. Et dans la troisième, qui  
 traite de la persévérance en l'oraison, je déclare  
 en quoy consiste cette persévérance, & les raisons  
 qu'ont tous ceux qui ont de l'amour pour la per-  
 fection, de ne se relâcher jamais dans l'exercice  
 de la prière. C'est à ceux-là particulièrement que  
 mon Discours s'adresse dans cette troisième Par-  
 tie. Et quand je parle d'oraison en commun, mon  
 dessein est d'y comprendre toute prière, soit voca-  
 le soit mentale. Car qu'on la fasse d'une manière  
 ou d'une autre, cela n'oste rien, ny n'ajoute rien  
 à la perfection essentielle de l'oraison, qui reçoit  
 son prix devant Dieu, selon le cœur, l'attention,  
 & la dévotion avec laquelle on la fait.





## PREMIER TRAITÉ.

*De la vertu & de l'excellence de la Priere.*

**A**yant à vous exprimer dans ce Traité les louanges de la Priere, sa vertu, & la nécessité que nous en avons dans ce lieu de bannissement, & dans cette vallée de miseres, il est bon de vous declarer premierement ce que nous entendons par le mot d'oraison, afin que vous scachiez mieux ce que c'est que nous prétendons de louer. L'oraison donc, à parler proprement, est une demande que nous faisons à Dieu pour obtenir de sa bonté les choses necessaires ou utiles à nostre salut : & ainsi, prier, n'est autre chose qu'implorer le secours, non des hommes, mais de Dieu. Car comme par le peché nous naissons pauvres, & dans une nécessité effroyable; un des principaux moyens que Dieu nous a laissé pour remedier à nostre misere, est de demander, & de nous presenter comme des mendians à la porte du grand Pere de famille. Voilà proprement ce que c'est qu'oraison. On donne néanmoins communément plus d'étendue à ce mot, & on le prend pour toute bonne pensée, & pour toute élévation de nostre cœur à Dieu : & en ce sens on appelle oraison, non seulement la demande, mais aussi la meditation, la consideration, la contemplation : mesme l'on applique ce nom à toutes les saintes affectations, & à tous les bons desirs qui regardent Dieu, comme nous l'apprend saint Augustin,

Quand il dit : *Vostre desir est vostre oraison*, & le in Psal. 37  
*desir continuel de vostre cœur est une oraison conti-*  
*nuelle.* C'est en cette signification que je prens  
 l'oraison, & que je me propose d'en traiter icy ;  
 posant neanmoins pour fondement que je n'en-  
 tens pas parler de toute sorte de priere ou de  
 meditation, mais de celle qui est animée par la  
 charité. Car sans elle nulle vertu n'a sa forme ny  
 sa vie, & est de nul merite & de nul prix devant  
 Dieu, puis que la charité est la forme non seule-  
 ment de la foy, mais aussi de l'oraison & de tou-  
 tes les autres vertus:

Dans cette dernière signification Simon de  
 Cassia explique ce que c'est que l'oraison, par ces  
 paroles : L'oraison est un ouvrage spirituel dans  
 un corps matériel, une vûe fixe de l'ame, qui se  
 regarde Dieu avec les yeux de la foy, l'ordre de  
 l'ame raisonnable avec Dieu, à qui elle se soumet  
 humblement ; une présence de l'ame devant  
 Dieu ; une parole qui se fait entendre aux oreilles  
 de Dieu ; un doux cry dans l'interieur du cœur, ce  
 un renoncement à toutes les autres œuvres cor-  
 porelles ; un recueillement des sens, un oubly de  
 soy-mesme & de tout ce qui est créé ; un port où  
 l'esprit se met à couvert des distractions ; une  
 humble présentation de soy-mesme devant la face  
 du Juge ; une condamnation & un arrest contre  
 nous-mesmes ; une défiance de toutes nos actions ;  
 une préparation à l'arrivée du Juge, un jugement  
 devant le jugement, un miroir véritable de l'a-  
 me ; une claire lumière de l'entendement ; un  
 flambeau invisible pour les œuvres visibles, une  
 ombre qui rafraichit les ardeurs de nostre con-  
 cupiscence ; une resignation parfaite de nous-

20 mesmes entre les mains de Dieu , pour ne faire  
 20 autre chose que sa tres-sainte volonté. Vous voyez  
 20 de là que le nom d'oraison comprend non seule-  
 20 ment la demande , mais aussi toute autre élévation  
 20 de nostre esprit , & tout autre commerce avec  
 20 Dieu , où se rencontrent pour l'ordinaire toutes  
 20 les choses que nous venons de rapporter.

Sur ce fondement nous disons que l'oraison  
 est une élévation de nostre cœur à Dieu , par la-  
 quelle nous nous approchons de luy , & deve-  
 nons une mesme chose avec luy. Prier , c'est  
 s'élever au dessus de soy-mesme , & au dessus de  
 toutes les choses créées , s'unir avec Dieu , &  
 s'abymer dans cet ocean d'amour. L'oraison est  
 comme une sortie de l'ame pour aller au devant  
 de Dieu qui vient à elle , l'attire à soy comme à  
 son nid , le loger dans soy comme dans son tem-  
 ple , & là le posseder , l'aimer , & jouir de ses plus  
 signalées faveurs. L'oraison est un estat où l'ame  
 est en la presence de Dieu , & Dieu en la presen-  
 ce de l'ame , Dieu la regardant avec des yeux de  
 misericorde , l'ame regardant Dieu avec des yeux  
 d'humilité ; & ce regard répand plus de vertu &  
 plus de fecondité , que l'aspect de toutes les lu-  
 mieres du ciel. L'oraison est comme un petit  
 banc spirituel , où l'ame estant assise aux pieds de  
 Dieu , écoute sa parole , & dit avec l'Epouse des  
 Cant. 5. Cantiques : *Mon ame s'est toute écoulée , après*  
 20 *qu'elle a entendu la voix de son bien-aimé.* Parce  
 20 que , comme dit saint Bonaventure ; c'est dans  
 20 l'oraison que Dieu embrase les ames de son  
 20 amour , qu'il les oint de sa grace , & qu'estant  
 20 élevées par la vertu de cette onction , elles mon-  
 20 tent en haut , & qu'elles contemplent ; en con-

remplant elles aiment; en aimant elles goustent ce un bien inexplicable; goustant ce bien, elles se trouvent dans un parfait repos; & dans ce repos elles trouvent toute la joye & toute la gloire dont on peut jouir en ce monde. Ainsi, l'oraison est une nourriture de l'ame, un embrassement de Dieu remply de delices, un baiser de paix entre l'Epoux & l'Epouse, un sabbat spirituel durant lequel Dieu se repose avec elle; & le Palais du Liban, où le veritable Salomon comble ses amis de toutes sortes de joyes & de plaisirs. L'oraison est un remede salutaire contre toutes les fautes où nous tombons tous les jours; c'est un clair miroir dans lequel nous voyons Dieu, & où nous nous connoissons nous-mesmes, & avec nous tous nos defauts & toutes nos miseres. C'est un exercice ordinaire de toutes les vertus, c'est la destruction totale de nos desirs sensuels, & la source de tous nos bons desirs & de nos saintes resolutions. C'est le lait de ceux qui commencent; c'est la nourriture solide de ceux qui sont plus avancez; c'est le port de ceux qui sont encore dans les dangers, & c'est le repos de ceux qui par leurs travaux se sont acquis le triomphe. C'est la medecine des malades; c'est la joye des affligez; c'est la force des foibles; c'est le remede des pecheurs; c'est la consolation des justes; c'est l'appuy des vivans; c'est le secours des morts; & c'est la voye la plus ordinaire par laquelle l'Eglise pourvoit aux besoins de ses enfans. C'est la porte royale par laquelle on entre dans le cœur de Dieu, c'est un avant-goust de la gloire de l'avenir, c'est une manne qui contient en soy toute sorte de douceur; c'est comme une échelle par

Galat. 28.

reille à celle que yid Jacob, qui d'un bout tou-  
choit au ciel, & de l'autre à la terre, & par la-  
quelle les Anges montoient & descendoient, qui  
nous sert pour faire passer nos requestes jusques  
devant le trône de la Majesté divine, d'où nous  
recevons les réponses par le ministère de ces ce-  
lestes Esprits. Voilà enfin ce que nous entendons  
par le mot d'oraison, & ce dont nous avons des-  
sein de traiter maintenant: commençant par les  
témoignages de l'Ecriture, qui nous expose  
en plusieurs endroits les beautez & les excel-  
lences de cette vertu.

## §. I.

Ecl. 18.

Isai. 62.

On ne peut douter que ce n'ait esté par le  
moyen de l'Ecriture, que la sagesse divine nous a  
voulu decouvrir le chemin du ciel. Or quicon-  
que la lira avec attention, trouvera qu'elle ne  
nous recommande rien avec tant de soin, que l'u-  
sage de l'oraison. L'Ecclesiastique dit: *Qu'il n'y*  
*ait rien au monde qui vous empesche de prier conti-*  
*nuellement.* Isaïe: *Vous tous à qui le souvenir du*  
*Seigneur est cher, ne demeurez point dans le silence,*  
*& que vos voix s'élevent incessamment vers luy.*

Evang. 22.

Tous les Pseaumes de David ne sont que des  
exhortations à la priere & à la meditation, & ce  
grand Roy souhaite par tout, que les loüanges de  
Dieu soient nostre plus commun exercice. Mais  
sur tout nostre Sauveur & nostre Maistre nous  
en a fait des commandemens exprés dans son  
Evangile, lors qu'il dit: *Veillez en tout temps, &*  
*perseverez dans l'oraison, afin que vous meritez*  
*d'estre délivrez de tous ces maux qui doivent ar-*

river, & afin que vous puissiez paroître avec assurance devant le Fils de l'homme. Et en saint Marc: Soyex attentifs, veillez & priez, parce que vous ne savez quand arrivera le jour du Seigneur. *Marc. 13.* Et c'est à quoy ce divin Maistre ne nous a pas seulement exhortez par ces paroles; mais c'est ce qu'il nous a montré beaucoup mieux par ses exemples, puis que tous les Evangelistes nous apprennent qu'il se retiroit souvent dans des lieux solitaires & écartez, & que là il passoit les nuits entières en l'oraison. Ce qu'il ne faisoit pas sans doute par aucun besoin qu'il en eust, mais pour nous servir d'exemple. Mais que diray-je de saint Paul? n'a-t-il pas eu un soin particulier de recommander l'oraison dans toutes ses Epistres? Voicy comme il en parle aux Thessalônciens: Ne perdez point la joye; priez sans intermission; rendez grâces au Seigneur en toutes choses, parce que telle est sa volonté. *1. Thess. 5.* Aux Philippiciens: Bannissez de vos esprits les soins inutiles; mais ayez recours à la Priere, & qu'il vous suffise de découvrir à Dieu avec de profondes actions de grâces ce qui regarde vos besoins. *Philip. 4.* Aux Colossiens: Mes Freres, ne vous laissez jamais de prier; veillez, & avec vos prieres, offrez à Dieu de continuelles actions de grâces. Et donnant à Timothée toutes les instructions qu'il jugeoit nécessaires pour bien conduire le troupeau qu'il avoit commis à sa garde, il luy repete trois fois en une mesme Epistre, qu'il ait un soin particulier d'accoustumer son peuple à prier souvent. Voléz ce qu'il luy recommande avant toutes choses & je vous conjure; avant toutes choses, que l'on fasse par tout des demandes, des prieres, des supplications, & des actions de

graces pour tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient; mais sur tout pour les Rois, & pour ceux qui sont élevez aux dignitez publiques; afin que sous leur direction nous puissions vivre en paix & en assurance. Ensuite il ajoûte au mesme chapitre: Je veux que les hommes prient en tout lieu, & que lors qu'ils leveront leurs mains vers le ciel, elles soient nettes & pures; qu'il n'y ait nulle aigreur & nulle haine dans leurs esprits, & qu'ils s'abstiennent de toutes disputes & de toutes contentions. Et plus bas parlant de la conduite des veuves: Que la véritable veuve dans sa solitude & son abandonnement mette sa confiance en Dieu; & qu'elle employe les jours & les nuits à prier, & à entretenir son celeste Epoux. Toutes ces Epîtres ne sont remplies d'autre chose, & ce soin de l'Apostre nous montre clairement combien cette vertu est nécessaire aux Chrestiens, & combien ils y doivent estre fidelles.

Enfin, c'est un œuvre qui leur est si propre & si particulier, que Dieu a voulu par là distinguer les siens d'avec toutes les autres nations de la terre, comme il nous le montre dans Isaïe, quand il dit: *Ma maison sera nommée une maison de priere entre tous les peuples du monde*, Voulant nous faire entendre que l'oraison devoit estre comme la livrée particulière des Chrestiens, & le signal qui les rendroit remarquables entre tous les peuples. Et en effet, comme toutes les autres nations ne vivent que de la terre, aussi toutes leurs occupations ne sont que pour la terre, & tout leur commerce n'est qu'avec la terre: mais comme ce nouveau peuple tire son origine du ciel, & ne vit que du ciel, & des secours que le

*Ibid.**Ibid.**Isaïe 62*

ciel luy envoie, & que c'est de la grace du ciel, qu'il attend tout son bien; aussi tous les desseins & ses principales pensées doivent estre pour le ciel.

Je n'aurois pas de peine à vous rapporter icy quantité d'autres passages de l'Écriture, tant de l'ancien que du nouveau Testament, qui disent la mesme chose. Les seuls Cantiques de David me fourniroient mille riches expressions, qui non seulement vous persuaderoient de la nécessité & de la beauté de cette vertu: mais qui sans doute en rendroient vos cœurs amoureux. Mais parce que les saints Docteurs sont les veritables interpretes des Livres sacrez, & qu'ils s'en sont acquis une parfaite intelligence, non seulement par leur estude & par le travail qu'ils ont apporté d'eux-mesmes, pour en pénétrer les secrets; mais beaucoup plus par leur propre experience, & par les lumieres dont le ciel les a favorisez: j'ay crû qu'il estoit bon de vous instruire par ces oracles de l'Eglise, & de vous faire voir leurs pensées sur ce sujet.

Saint Chrysostome ayant fait voir dans un Traité, comme l'oraison est le principe & la source de tres-grands biens, il continuë ainsi: *Peut-on Lib. 2. de trouver rien de plus juste, de plus beau, de plus grand, saint, de plus remply de sagesse, qu'une ame qui Dieu converse avec Dieu? Si pour frequenter les sages, & pour entendre leurs discours, on devient sage en peu de temps, que dirons-nous de ceux qui n'ont point d'autre entretien qu'avec Dieu, & qui l'écoutent continuellement? Qui pourroit dire combien l'exercice assidu de la priere tire après soy de sagesse, de force, de prudence, de bonté, de tempe-*

rance, de reglement & d'égalité dans les mœurs. Ceux-là sans doute ne se tromperoient point, qu'ils diroient que l'oraison est la source de toute vertu & de toute justice, & que sans l'oraison nulle des choses nécessaires pour estre solidement pieux ne sauroit entrer dans l'ame : Au contraire, comme une ville qui est sans murailles & sans remparts est exposée à toutes les entreprises de l'ennemy ; ainsi l'ame qui n'est pas murée & fortifiée par la prière, laisse l'entrée ouverte à tous les vices, & est aisément surprise par les artifices du demon. Et un peu plus bas ; Ceux-là ne s'éloignent pas aussi de la verité, qui disent, que l'oraison sera comme de nerfs spirituels à l'ame. Car comme c'est par les nerfs que toutes les parties du corps sont jointes & liées ensemble, que ce sont eux qui leur donnent le mouvement, & qui sont si nécessaires à la vie, que si on les ostoit au corps, il tomberoit aussi-tost dans la défaillance ; ainsi c'est par le moyen de l'oraison, comme par des nerfs, que les ames se soutiennent dans la vie spirituelle, & qu'elles se rendent promptes & vigoureuses, pour s'exercer dans toutes les vertus. Sachez encore que d'oster l'oraison à un Chrestien, c'est tirer le poisson hors de l'eau : car comme le poisson vit de cet élément, l'ame vit de l'oraison. C'est par elle enfin que nous volons en haut, que nous perçons les cieux, & que nous approchons fort près de Dieu.

Les paroles de saint Jean Climaque ne sont pas moins remarquables. Voicy comme il parle :

Joan. Clim. L'oraison est l'union de l'ame avec Dieu, c'est la  
 Grad. 28. mere de la grace, l'abolition des pechez, le pont  
 art. 1. & 3. pour passer avec sûreté le torrent des tentations, le  
 rempart contre les miseres & contre les afflictions

de cette vie, la force qui donne le moyen de soutenir la guerre spirituelle, l'office des Anges, la joye de l'avenir, l'occupation continuelle des parfaits, la source des vertus, la dispensatrice des graces, l'avancement invisible, la nourriture de l'ame, la lumiere de l'esprit, la ruine du desespoir, le soutien de nos esperances, la dissipation de la tristesse, les richesses des Anachorettes, & le tresor des Solitaires. Levons-nous donc, & écoutons cette mere des vertus, qui nous dit: Venez à moy, vous tous qui travaillez & estes chargez, & je vous soulageray. Portez man joug, & vous trouverez le repos de vos ames, & un remede pour toutes vos playes. Math. II.

Saint Basile, qui comme on sçait, passoit les nuits à prier & à chanter les loüanges de Dieu, ne parle pas moins avantageusement de l'oraison, sous le nom de Pseaume, qui n'est en effet qu'une mesme chose: Le Pseaume, dit ce Pere, fait fuir In Psal. 12. les demons & attire les Anges: c'est un fort bouclier contre les craintes de la nuit, & le repos dans les travaux de la journée; c'est la sûreté des enfans, l'ornement des jeunes hommes, la consolation des vieillards, & la plus riche parure des femmes. Le Pseaume fait que l'on demeure avec joye dans les deserts, & que l'on vit avec moderation dans les villes; c'est l'alphabet de ceux qui commencent, l'éperon de ceux qui s'avancent, & l'appuy inébranlable de ceux qui sont dans l'estat de perfection.

Saint Bernard, cet homme de desirs, de larmes, & le vray pere de l'oraison, n'en a pas de moindres sentimens. Voicy ses paroles: Qu'y a-t-il au monde de si utile & de si avantageux que l'oraison? C'est un sacrifice agreable à Dieu; c'est

*une musique tres-harmonieuse pour les Anges, un festin pour les Saints, un secours tres-assuré pour ceux qui la pratiquent, un baüme pour ceux qui ont le cœur blessé de douleurs, un remede efficace pour les penitens, une flèche contre les ennemis, & un bouclier de défense pour ceux qui se sont égarés. Et en un autre endroit: Il n'y a rien en ceste vie qui se fasse sentir avec tant de douceur, n'y qu'on reçoive avec tant de joye, que la grace de la contemplation, qui est une mesme chose que l'oraison dont nous parlons. Il n'y a rien qui nous donne tant de force contre les tentations, & qui nous excite si puissamment à toutes les bonnes œuvres. Et ailleurs: Que personne ne fasse peu d'estat de son oraison. Car, je vous le dis en verité, celuy à qui vous l'adressez ne la regarde pas avec mépris. Elle n'est pas plütoüst sortie de vostre bouche, qu'il la fait écrire dans son Livre, & nous devons esperer de sa bonté l'une de ces deux choses: ou qu'il nous accordera ce que nous luy demandons, ou qu'il nous donnera quelque chose qui nous est plus necessaire. Mais si nous voulions vous rapporter toutes les autoritez tirées de ce Pere, en faveur de la priere, il faudroit copier des volumes entiers; nous sçavons qu'il ne composa que sur ce sujet ces fameux Livres de la Consideration, dédiés au Pape Eugene; & qu'il ne se peut rien ajoüter aux effets admirables, aux louanges & aux prérogatives qu'il donne à ce saint exercice.*

*Que si je ne vous en ay pas encore assez dit; écoutez comment saint Bonaventure en parle:*

*In Brevi. Comme nostre derniere felicité n'est autre chose que  
109. part. 5. de jouir du souverain bien, & que ce souverain  
6. 10. bien est infiniment au dessus de nostre nature, per-*

Bonne ne ſçauroit eſtre bienheureux, ſ'il ne s'éleue  
 au deſſus de ſoy-meſme & au de là de tout l'eſtre  
 naturel. Or il nous eſt impoſſible de nous élever à  
 un ſi haut degré, ſi ce n'eſt par le moyen de quelque  
 vertu ſurnaturelle qui nous y porte, & cette vertu  
 eſt la grace qui eſt donnée à ceux qui la demandent  
 avec un cœur humble. C'eſt ainſi que l'on ſoupire  
 dans cette vallée de larmes après le ſouverain bien :  
 C'eſt ce que les Juſtes ne ceſſent point de faire en  
 cette vie par l'exercice de l'oraïſon fervente &  
 continuelle : Et c'eſt ce qui nous fait connoiſtre que  
 l'oraïſon eſt le principe de noſtre bonheur, que c'eſt  
 par elle que nos eſprits s'élevent à Dieu, & qu'elle  
 eſt par conſequent la cauſe de tout noſtre bien. Mais  
 afin de vous faire mieux comprendre la doctrine  
 de ce Pere, il faut que vous ſçachiez, que  
 comme nous avons eſté créez pour une fin ſur-  
 naturelle, c'eſt à dire, pour voir Dieu ; il faut  
 auſſi que ce qui nous conduit à cette fin, ſoit ſur-  
 naturel, afin que la meſme proportion ſe rencon-  
 tre entre la cauſe & l'effet, que celle qui ſe trouve  
 entre le moyen & la fin. Ce moyen eſt la pureté  
 & la ſublimité de la vie chreſtienne, qui nous eſt  
 enſignée par l'Ecriture ; & qui que ce ſoit ne  
 ſçauroit acquerir cette vie que par le moyen de la  
 grace, laquelle ſans parler des Sacremens, nous  
 eſt particulièrement accordée par la priere, ſui-  
 vant les aſſurances que le Sauueur nous en a don-  
 nées, quand il a dit : *Demandez, & vous rece-* *Matth. 7:*  
*urez ; cherchez, & vous trouverez ; frappez, &*  
*on vous ouvrira.*

Il n'y a donc rien plus puiffant que l'oraïſon ;  
 pour nous mettre en poſſeſſion de la grace, &  
 pour nous faire arriver par conſequent à noſtre

derniere fin, & au plus haut degré de perfection. Et c'est ce qui nous est entore expliqué plus au long par ce mesme Docteur; en son Livre des Meditations sur la vie de JÉSUS-CHRIST, où parlant des excellences de l'oraison; voicy ce qu'il dit: *Si vous voulez acquerir les forces qui vous sont necessaires pour surmonter les tentations de l'ennemy; soyez homme d'oraison: Si vous voulez mortifier vostre propre volonté; & vous rendre le maistre de vos passions; soyez homme d'oraison: Si vous voulez connoistre les ruses du demon; & vous defendre de ses embusches; soyez homme d'oraison: Si vous voulez vivre content; & conserver la paix & la joye dans la vie austere & les travaux de la penitence; soyez homme d'oraison: Si vous voulez chasser loin de vostre ame, comme des mouches importunes; les soins inutiles & les vaines pensées; soyez homme d'oraison: Si vous voulez que vostre cœur demeure ferme & constant dans les voyes de Dieu; soyez homme d'oraison: Et enfin; si vous voulez déraciner de vostre ame tous les vices; & y planter en leur place toutes les vertus; soyez homme d'oraison. Car c'est dans l'oraison qu'on reçoit la grace & l'onction du saint Esprit; qui nous enseigne toutes choses. Mais si vous voulez de plus monter jusqu'à la plus haute contemplation; & jouir des doux embrassemens de l'Epoux; exercez-vous en l'oraison: car c'est là que l'ame se separe de la terre; & goûte les choses celestes. Vous voyez par là quelle est la puissance de cette vertu, & les effets admirables qu'elle produit: & pour vous en convaincre entierement; laissant à part le témoignage de l'Ecriture; qui surpasse infiniment tous les autres; je n'ay qu'à vous assurer de ma propre expe-*

rience, car j'ay vû & voy tous les jours quantité de personnes saintes & ignorantes, qui ont acquis toutes ces choses, & d'autres plus relevées, par l'exercice fidele de l'oraison. Il est aisé de connoistre par ces paroles, que l'oraison est comme un riche magazin dans lequel on trouve tous les remedes & les choses necessaires à nostre salut.

Permettez-moy de vous ajouter encore ce passage de S. Laurent Justinien. C'estoit un Docteur tres-pieux & tres-éclairé : & voicy comme il parle de l'oraison & de ses prerogatives : *Par la pratique de l'oraison l'ame se purifie de ses pechez, la charité se nourrit, la foy devient plus éclairée, l'esperance se fortifie, l'esprit entre dans la joye, l'interieur se remplit de douceur, le cœur est en paix, la verité se découvre, la tentation est surmontée, la tristesse s'enfuit, les sens se renouvellent, les vertus affoiblies reprennent leur vigueur, la riedeur est bannie, la rouille des vices se consume, il en sort de vives étincelles, qui sont des desirs pour le ciel, & parmy ces étincelles brûle la flâme du divin amour. Les excellences de l'oraison sont grandes, ses privileges sont signalez. C'est à elle que les cieux sont ouverts ; c'est à elle que sont découverts les secrets les plus cachez, & les oreilles de Dieu sont toujours attentives à sa voix.*

*De lign. vitæ  
tr. de orat.  
cap. 2.*

Après l'autorité de ces grands hommes, mais sur tout, si l'on considere celles qui sont tirées de l'Ecriture, il n'y a personne qui ne soit obligé d'avouer, que cette vertu est d'une efficace & d'une valeur extraordinaire ; parce que comme le saint Esprit en est l'auteur, il n'auroit pas parlé si souvent de la priere, & ne nous l'auroit pas recommandée en des termes si forts, si elle ne nous estoit tres-necessaire, & si nous n'en tirions de

tres-considerables avantages. Et certes, il n'y a rien de plus veritable. Car si nous considerons sericusement la nature de cette vertu, avec les choses qui l'accompagnent & qui la suivent: nous trouverons qu'elle nous ouvre tant de differens chemins, pour rendre vertueux, & pour atteindre jusqu'à la plus haute perfection, qu'il y a moins de sujet de s'étonner de ce que l'Ecriture la releve en tant d'endroits; que de ce qu'il n'en est pas parlé dans tous les Chapitres, tant son merite est grand, & son prix inestimable. Mais parce que nostre esprit ne se contente pas de sçavoir simplement les choses, & qu'il veut pénétrer en même temps dans leurs causes, il est bon de vous faire remarquer icy les principales raisons, pour lesquelles la priere est si remplie de vertu & d'une si grande utilité.

## §. 2.

I. Il faut premièrement sçavoir que toutes les causes communiquent leur vertu, & agissent suivant les dispositions qu'elles trouvent dans leurs sujets, c'est à dire, dans la matiere où elles operent: comme il patoist clairement dans le feu, qui enflâme le bois avec d'autant plus de vivacité, qu'il le rencontre plus sec: ou dans un sceau où la figure s'imprime d'autant plus facilement & plus profondement, que la cire est plus molle. Or comme Dieu est la cause universelle de tous les biens, & l'auteur & le dispensateur de la grace, elle nous est donnée avec d'autant plus d'abondance, que nous nous sommes mieux préparez pour la recevoir. Ce fondement estant posé, quiconque considerera la nature de l'oraison, trouvera

Trouvera qu'elle n'est autre chose qu'une préparation & une disposition tres-proportionnée à la grace. Car nous nous presentons devant Dieu, & nous luy exposons nos playes, & comme à nostre veritable Medecin, nous luy en demandons le remede, nous luy representons les raisons que nous avons d'esperer que ce remede ne nous sera pas refusé, qui sont les merites de JESUS-CHRIST, & cette mesme misericorde que nous implorons. Ainsi, reconnoissant d'un costé nostre extreme misere, & de l'autre la bonté infinie de celui qui nous écoute, nous luy demandons avec humilité le pardon pour le passé, & sa protection pour l'avenir. Voilà ce qui se passe d'ordinaire dans une bonne & fervente oraison, & il est sans doute que toutes ces sortes de pieuses affections sont des dispositions tres-propres de la part de la creature, pour obtenir la grace de son Createur: C'est ce que saint Augustin avoit tres-judicieusement remarqué; lorsque parlant de la priere, il luy attribue comme une propriété particuliere le don d'attirer la grace: *Nous croyans*, dit ce Pere, *que personne n'arrive véritablement au salut, si Dieu ne l'appelle: personne, après avoir esté appelé, ne fait ce qui est nécessaire pour le mesme salut, si Dieu ne l'assiste de son secours: & personne n'est aidé de ce secours, s'il n'employe la priere pour le demander.* Ces paroles font voir qu'une faveur aussi insigne qu'est la grace, est un privilege particulier qui est donné à l'oraison; non que ce Docteur si éclairé ne scût parfaitement bien que cette grace se pût acquerir par toutes les autres actions vertueuses faites dans la charité; mais il en parle ainsi pour nous faire connoître

Luc. II.

que c'est particulièrement par l'oraison qu'elle est communiquée; parce que comme c'est son propre office de la demander, c'est aussi proprement la récompense que de l'obtenir; & il ne nous est pas permis d'en douter, puis que c'est une doctrine que le Sauveur nous a luy-mesme enseignée, quand il a dit: *Si vous qui estes méchans, savez donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison vostre Pere celeste donnera-t-il la grace de son Esprit à ceux qui la luy demandent?*

Luc. 9.

Luc. 3.

Nous avons dans l'Evangile deux illustres preuves de cette verité en la personne de JESUS-CHRIST. Deux des plus beaux endroits de sa vie, & où sa gloire a le plus magnifiquement éclaté, ont esté son Baptesme, & sa Transfiguration: & les Evangelistes marquent que ces deux grandes actions se passerent pendant qu'il estoit en oraison; Saint Luc parlant de cette dernière, dit: *Qu'au temps que le Sauveur prioit, son visage se changea, & commença à paroistre éclatant comme le Soleil, & que ses vestemens devinrent blancs comme la neige.* Et racontant le mystere du Baptesme, il dit: *Comme JESUS achevoit d'estre baptesé, & qu'il estoit en oraison, les cieus s'ouvrirent, & le saint Esprit descendit sur luy sous la figure d'une colombe.* Ce qui nous apprend que si nous nous appliquons serieusement à ce divin exercice, nous sommes changez en d'autres hommes par la vertu & par la grace que Dieu nous y donne, & que c'est là que nous recevons le véritable esprit de la colombe, c'est à dire la grace du saint Esprit mesme, qui nous rend doux & simples comme des colombes. Je dis donc

peut conclure, que puis que tout ce qu'il y a de perfection dans la vie Chrestienne, naist de la grace, & puis qu'il n'y a pas de moyen plus efficace pour l'acquérir que la priere, on ne peut nier que nous n'obtenions une grace d'autant plus grande, que nous prierons avec plus de ferveur & de fidelité, & qu'ainsi nous rendant l'usage de l'oraison plus familier & plus frequent, nous n'augmentions tous les jours en nous les richesses de la grace, & ne prenions tous les jours de nouveaux accroissemens dans la vertu.

II. En second lieu, l'oraison bien faite n'est autre chose que nous approcher de Dieu, & nous unir d'esprit avec luy: & une grande partie de nostre perfection consiste dans cette union. Car, comme les Philosophes mesmes l'ont remarqué, Dieu est la cause de toute la perfection qui est dans les creatures; & de là il s'ensuit qu'une creature est d'autant plus parfaite, qu'elle s'approche plus de Dieu. Mais d'ailleurs nous devons sçavoir, que ce n'est point par des mouvemens corporels, mais par les affections de l'esprit, que nous allons à Dieu, que nous nous approchons de sa Majesté, & qu'en fin nous nous rendons participans de luy-mesme. Voicy ce qu'en dit admirablement saint Augustin: *Une creature deviendra d'autant plus parfaite & plus sainte, qu'elle s'approchera plus de celuy qui surpasse en bonté toutes les creatures: & nous nous approchons de luy, non pas en marchant, mais en aimant: non par les démarches du corps, mais par les mouvemens du cœur.* Or comme faire une bonne & veritable oraison, c'est porter nostre cœur à Dieu de toutes ses forces; plus nous approchons de

Tract. 22.  
in Journ.

luy par cette voye, plus nous participerons à ses clartez, & ainsi nous nous rendrons chaque jour plus parfaits & plus semblables à celuy qui est la source de toute bonté & de toute perfection. L'experience nous apprend, que nous voyons d'autant plus clairement les objets, que nous sommes plus près de la lumiere; & que nous ressentons d'autant plus de chaleur, que nous sommes plus voisins du feu: car comme cet élément est de soy si noble, si pénétrant, & qu'il communique si facilement sa vertu: à peines'en approche-t-on, qu'aussi-tost il nous rend participans de tout ce qu'il a, sans rien réserver, & jusqu'à nous rendre entierement semblables à luy. Que si le feu, pour estre d'une nature si relevée & si agissante, produit si promptement cet effet; que fera Dieu, qui est un estre infiniment plus noble, plus operant & plus communicatif qu'aucune creature, quelque excellente qu'elle soit? Condamnons donc nostre lascheté, & avouons que sans les défauts & les empeschemens que nous y apportons de nostre part, ce feu divin feroit bien d'autres effets en nos ames, que le feu materiel n'en opere sur le corps de ceux qui s'en approchent. David estoit parfaitement instruit de cette verité: c'est pourquoy il nous presse souvent de nous approcher de Dieu: *Approchez-vous du Seigneur, & vous serez éclairez.* Et un autre Prophete nous explique divinement quelle est cette lumiere, lors qu'il dit: *Le Seigneur nous propose une Loy toute de feu: & ceux qui s'approcheront de ses pieds, gouteront sa doctrine.* De là vient qu'encore que nous apportions tous nos obstacles & nos manquemens, & que nous soyons

*Psal. 33.*

*Deut. 33.*

comme un bois verd lors que nous nous approchons de Dieu par l'oraison, nos ames ressentent une nouvelle chaleur & une joye nouvelle; & au contraire, ce n'est que froideur & qu'engourdissement, si nous nous en éloignons. La raison est, que comme Dieu est une vive source de chaleur & de lumiere, & comme en nous approchant du feu, ce même feu nous échauffe & nous recrée, & nous en retirant, nous commençons à nous refroidir peu à peu, & si nous en sommes separez durant un temps notable, nous demeurons froids & interdits, parce que nous nous sommes détournés de la cause de la chaleur: Il en est de même de ceux qui s'approchent, ou qui s'éloignent de ce feu divin & de ce divin exercice, comme l'expérience nous le fait voir tous les jours.

Enfin, si vous voulez comprendre cela en un mot, n'est-il pas vray que ceux qui touchent le musc & l'ambre, ou quelques autres parfums, retiennent en même temps l'odeur de ces agréables senteurs, qui leur ont passé par les mains? Dieu de même est une source de suavité infinie, & ainsi nous approchant de luy, & le touchant seulement du plus intime de nostre esprit, nous ne sçaurions manquer de recevoir aussi-tost quelque communication de sa vertu infinie & de sa douceur. C'est dequoy Moysé nous a esté une illustre figure. L'Escriture nous apprend qu'après que ce Prophete eut traité avec Dieu sur la montagne, il en descendit si éclatant de lumiere, que *les enfans d'Israël n'osoient jetter les yeux sur son* Exod. 34. *visage, à cause de la clarté qui y estoit demeurée, par l'entretien qu'il avoit eu avec Dieu.* Peut-on

rien dire qui releve si hautement la dignité de cette vertu, puis que dans cet exemple vous voyez qu'un homme, par la communication qu'il a eue avec Dieu, devient comme transformé spirituellement en Dieu, par l'amour & la ressemblance d'une vie divine, & qu'il quitte la representation & la figure d'un homme mortel, pour prendre celle de Dieu mesme? Or ce qui fut vû exterieurement en ce miracle, quant à la figure du corps, s'opere interieurement quant à l'ame, en ceux qui conversent souvent avec Dieu, & qui font leur occupation ordinaire de cette celeste conversation. Et ce n'est pas inutilement que l'Ecriture, dont toutes les lignes contiennent autant de mysteres, a remarqué que cette splendeur avoit la forme de cornes, qui est la partie où se rassemble la force de plusieurs animaux; pour nous montrer sans doute que nous sortons de l'oraison, non seulement plus beaux & plus lumineux, mais plus vigoureux, & qu'elle nous fournit d'excellentes armes contre toutes les puissances de nostre ennemy; car l'un & l'autre sont des suites de la grace & de la devotion, qui sont pour l'ordinaire les fruits de l'oraison.

*Aristot. de  
anima, l. 3.*

III. De plus, c'est le propre de l'oraison de regarder Dieu; & comme il n'y a rien si excellent que cet objet, rien n'ennoblit aussi, ny ne perfectionne si hautement les yeux de ceux qui le contemplent. Car une des principales differences qui se rencontrent entre les choses sensibles & les intelligibles, est que les choses sensibles, lors qu'elles sont dans leur plus haut degré, blessent les sens qui les reçoivent, comme une grande & soudaine lumiere éblouit les yeux, & un son trop

fort & trop vehement, étourdit les oreilles: mais au contraire, les choses intelligibles perfectionnent d'autant plus l'entendement qui les regarde, qu'elles sont plus rares & plus parfaites, & cet entendement devient d'autant plus noble & plus élevé, qu'il s'occupe d'objets plus sublimes; sur tout s'il s'applique à Dieu, qui est le plus riche de tous les objets. Et ainsi, ce n'est pas merveille que la priere ait tant de force pour porter les ames au plus haut point de vertu & de perfection, puis que c'est par elle que nous jettons les yeux sur celuy dont la vûë fait toute nostre vertu & toute nostre perfection. C'est une chose sensible, & dont l'experience nous convainc tous les jours, que si nous attachons nos yeux sur quelque chose d'agreable, comme sur un pré verdoyant & semé de fleurs, ou sur un miroir d'acier; cet objet réjouit nostre vûë, & la fortifie. Que sera-ce donc de regarder fixement ce miroir sans tache de la Majesté divine, & quelle sera la joye & la force de ceux qui auront le bonheur de le contempler?

J'ajoute à cela, qu'en jettant les yeux sur cette mesme Majesté, nous l'obligeons à ne détourner pas les siens de dessus nous; en le regardant nous faisons qu'il nous regarde, & ce regard est la cause de tout nostre bien. Car qu'est-ce que cette bonté infinie nous a voulu faire entendre, quand elle a dit: *Retournez-vous vers moy, & je me retourneray vers vous; sinon, regardez-moy, & je vous regarderay*; Et encore qu'il ne se puisse faire, que les yeux de Dieu ne nous voyent en tout temps & en tout lieu; ils sont en quelque maniere plus attentifs sur nous en l'oraison, puis

que, comme dit saint Bernard, c'est là que nous prenons la hardiesse d'entretenir Dieu, de luy parler face à face, & que c'est là où nous recevons d'une maniere particuliere, les douces influences & les rayons de sa presence. Que si le Soleil, la Lune, & les Etoiles, qui sont comme les yeux du ciel, ont une force si merveilleuse pour influer leur lumiere & leur vertu dans les corps inferieurs, suivant les divers aspects dont ils se regardent entre eux, ou dont ils regardent ces mesmes corps: combien doit estre plus grande celle qui sort des yeux de Dieu, pour remplir nos ames de graces & de clartez? Et si les yeux du basilic, comme l'on dit, sont capables de donner la mort à ceux sur qui il jette la vûe; combien plus puissans sont ces yeux divins, pour donner la vie à ceux qu'ils regardent, puis que Dieu est sans comparaison tout autrement fort pour faire du bien, que toutes les autres creatures pour causer du mal. C'est avec ces yeux qu'il regarda saint Pierre, lors qu'il luy fit pleurer son peché. C'est avec ces yeux que le Prophete le conjuro de le regarder, quand il dit: *jettez la vûe sur moy, Seigneur, & ayez pitié de moy.* C'est avec ces yeux qu'il promet de considerer ceux qui garderont sa Loy, lors qu'il les encourage par ces paroles: *Je vous regarderay d'un œil favorable, je feray que vous multiplierez à l'insiny, & que toutes choses vous succederont heureusement.* Et c'est de ces mesmes yeux dont nous pouvons certainement nous promettre qu'il nous regardera, si nous le regardons & nous presentons humblement à luy, dans l'oraison. C'est pourquoy une des choses que les maistres de la vie spirituelle

*Juc. 22.*  
*Psal. 118.*

*Levit. 27.*

nous recommandent avec plus de soin, est que nous marchions toujours en la presence de Dieu, ou du moins que nous élevions souvent vers luy les yeux de nostre cœur. Car autant de fois que nous luy rendons cet hommage, il semble que nous experimentons sensiblement un certain rafraichissement, un nouveau courage, & comme une infusion particuliere de la grace, par laquelle nostre ame se recueille au dedans de soy-mesme, compose tous ses mouvemens, reprend des forces nouvelles, & se determine vigoureusement au bien.

IV. Ces trois dispositions que je viens d'expliquer, ont entre elles une liaison si étroite, qu'elles sont comme trois sœurs, parce qu'elles naissent presque toutes d'une mesme source; Sçavoir, de regarder Dieu, de s'approcher de luy, & de se mettre en estat de recevoir sa grace; ce qui comprend tout. Mais outre cela, l'oraison a encore une autre propriété merveilleuse, c'est qu'elle est proprement la nourriture & le soutien des ames, qui vivent & qui se conservent plus heureusement par la consideration des choses saintes, que les corps par l'usage commun des alimens. Ce motif d'un costé est tres-puissant, & de l'autre tres-agreable à contempler. Car c'est sans doute une chose pleine d'une grande douceur, de penser combien cette nourriture est relevée, de se représenter ce que e'est à une ame de vivre de Dieu, & de considerer comme les choses du ciel luy sont données pour son entretien & pour sa nourriture. Et quand nous parlons ainsi, & que nous disons que l'ame vit de cet aliment, nous entendons que l'oraison est comme une viande

qui réjouit cette ame, qui la soutient, qui luy donne des forces, & qui la fait croistre dans la vie spirituelle, qui sont les effets ordinaires que le manger opere dans nos corps.

Job. 22.

Pour vous faire mieux concevoir ce que je dis, il faut que vous sçachiez que toutes les creatures qui ont vie, ont aussi leur nourriture particuliere, dont chacune vit en sa maniere. Les unes vivent de terre, les autres d'eau, les autres d'air; & on dit mesme qu'il y en a quelques-unes qui vivent de feu. Mais il y en a de plus nobles & plus relevées, qui vivent d'une nourriture plus excellente, c'est à dire de Dieu mesme qui est le pain des Anges, comme un de ces heureux esprits le fit entendre quand il dit: *Je me repais d'une nourriture invisible*, qui est de voir Dieu, & de le contempler sans cesse. Et comme nos ames ont de la ressemblance avec les Anges, parce qu'elles sont comme eux une substance spirituelle, il faut confesser de nécessité qu'elles se nourrissent d'une mesme viande qu'eux, c'est à dire de Dieu; & qu'ainsi elles vivent comme eux de voir Dieu, & de le contempler; avec cette difference neanmoins, que la vie que l'on reçoit est pareille à la vûë dont l'on jouit. Car la vûë des Anges est claire, & la nostre obscure; & ainsi leur vie est parfaite, & la nostre imparfaite; leur vie est une vie de gloire, & la nostre une vie de grace.

Nous disons donc que cette sorte de vie se maintient icy-bas par la consideration des choses divines; car cette mesme vie n'est point du corps, mais de l'esprit; elle subsiste par l'amour, & la vie spirituelle n'est autre chose que l'amour de Dieu.

Si donc nous établissons la subsistance de cette vie dans l'amour, qu'y a-t-il de plus puissant pour allumer & pour conserver cet amour, que la continue méditation des bienfaits de Dieu, & de ses perfections infinies? Car il est véritable, que comme le feu s'entretient par le moyen du bois; ainsi les pieuses & saintes considérations sont comme le bois qui conserve cette divine flâme, & chacune d'elles a un degré de chaleur qui la rend plus vive & plus échauffée. Et puis que c'est là principalement ce qui se passe dans l'exercice de la priere, nous avons raison de dire que la méditation est la vie de l'ame, & cette vie consistant dans l'amour, rien n'est plus capable d'augmenter cet amour, que la considération continue des perfections de l'objet aimé.

Mais ce n'est pas encore assez de dire; car si nous voulons passer plus avant, nous trouverons que non seulement la charité, mais que les vertus les plus nobles & les plus élevées, comme la Foy, l'Espérance, l'Humilité, la Patience, la crainte de Dieu, l'horreur du péché, le mépris du monde, & toutes les autres, se soutiennent par cette mesme nourriture. Car qu'y a-t-il qui éclaire tant la Foy, & qui la fortifie si puissamment, que l'accord qui se rencontre dans les mysteres qu'elle nous represente, & dans les merveilles qu'elle nous revele? Qu'y a-t-il qui appuye si fortement nostre esperance, que la considération de la bonté, de la miséricorde, & de la providence de Dieu, & que l'efficace des merites de JESUS-CHRIST? Qu'y a-t-il qui excite davantage la crainte de Dieu, qu'une profonde considération de sa justice, de ses jugemens, & des chastimens

épouventables qu'il a exercez & qu'il exerce tous les jours dans le monde ? Qu'y a-t-il capable de nous faire concevoir une plus vive douleur de nos pechez, que de jetter les yeux sur leur grandeur & sur leur nombre, & les porter en mesme temps sur cette Majesté & cette Bonté incomparable qu'ils ont offensée ? Qu'y a-t-il de plus propre pour enraciner dans nostre ame l'humilité & le mépris de nous-mesmes, que d'envisager continuellement nos miseres & nos bassesses ? Qu'y a-t-il qui nous presche si éloquemment la patience, que les travaux de JESUS-CHRIST, les martyres des Saints, & la gloire qui leur est promise ? Enfin, qu'y a-t-il qui nous fasse si-tost mettre le monde sous nos pieds, que de mediter serieusement qu'il ne dure guere, qu'il est fragile, qu'il est vain, & qu'il n'y a rien de si trompeur que les biens qu'il nous propose ? Il est donc vray de dire, que comme c'est l'huile qui conserve la lumiere dans une lampe, toutes ces considerations, & chacunes d'elles en particulier, conservent la chaleur & la pieté dans nos ames, puis que selon les regles de la Philosophie, la consideration intellectuelle, qui sert pour réveiller toutes ces affectations dans la volonté, est la mesme par laquelle elles se conservent & s'accroissent. C'est pour ce sujet, & afin de nous découvrir un mystere caché, que les animaux d'Ezechiel nous sont representez tout couverts d'yeux : ce qui nous marque que la vie spirituelle doit estre tout œil, puis que c'est par là que se soustiennent toutes les vertus, en quoy consiste cette vie ; & non seulement celles qui resident dans l'entendement (car cela est clair) mais mesme celles qui sub;

*Ezech. 1.*

sistent dans la volonté. Car l'entendement est à la volonté, pour user de cette comparaison, ce qu'est un soufflet à l'égard du feu; il est comme le vent qui la pousse & l'anime, parce que c'est par la connoissance des choses, & par la consideration de ce qu'elles ont d'agreable & de charmant, que s'élevent en elle ces diverses affections, comme autant de flots ou autant de flammes.

J'ajoute encore, que l'oraison n'est pas seulement la nourriture de nos ames, mais qu'elle est le remede de nos playes, puis qu'à peine se trouve-t-il aucun autre exercice qui les découvre si clairement, ny qui les guerisse avec tant de sûreté. Car comme les ombres font davantage éclater la lumiere, & qu'on remarque mieux la difformité d'une figure oblique, auprès d'une qui est droite: Ainsi l'ame reconnoist plus aisément ses laideurs & ses déreglemens, lors qu'elle est en la presence de Dieu, qui est la lumiere & la regle de toutes les choses, & se trouve alors plus disposée à demander sa guerison à celuy, qui estant le modele éternel de toute droiture & de toute beauté, est aussi le remede le plus certain de tous nos maux.

De plus, l'oraison renferme en soy un autre privilege & un autre bien qu'on ne peut assez estimer. C'est que l'on y gouste les délices spirituelles & l'incomparable douceur de Dieu, ce qui nous est un merveilleux secours, & un don tellement rare parmy ceux que le saint Esprit répand en nous, que de là il a voulu prendre l'un de ses titres, se faisant nommer le Paraclet, c'est *Joan. 14.* à dire le Consolateur, par où il a voulu nous

découvrir que son principal & plus agreable office est de consoler les ames, & de les remplir de si merveilleux plaisirs, qu'ils fussent capables de leur faire renoncer sans peine à tous les autres contentemens & à toutes les autres douceurs de la vie. Mais c'est dans l'oraison que ce divin Esprit exerce d'une maniere toute singuliere ce charitable office; & c'est une des plus signalées faveurs qu'il promet à ses serviteurs, comme il nous le declare en Isaye par ces paroles: *Je les ameneray à ma sainte montagne, & je les combleray de joye dans ma maison d'oraison.* Car, comme dit saint Bernard, *c'est dans la priere que l'on boit ce vin spirituel qui réjouit le cœur de l'homme, & qui l'enyvre si doucement, qu'il luy fait oublier toute autre chose. Ce vin arrose & humecte parfaitement l'interieur de nostre ame, tout sec & tout languissant. Ce vin fait comme la digestion de nos bonnes œuvres, & les distribue dans tous les membres spirituels de cette mesme ame; il anime la Foy, il fortifie l'Espérance, il échauffe la Charité, il nourrit & perfectionne admirablement toutes les autres vertus.* Voilà les heureux effets que causent ces celestes plaisirs, & il n'y a personne qui sçache combien ils sont ravissans, ni qui puisse exprimer combien cette manne est agreable, sinon ceux qui en ont gousté. C'est pourquoy je n'employe pas davantage de temps à vous en entretenir: car il seroit superflu d'en parler à ceux qui en ont l'expérience; & quant à ceux qui ne les ont point éprouvez, quoy qu'on leur en puisse dire, ils ne le comprendront jamais. Selon l'opinion d'un sçavant Docteur, ces mesmes délices surpassent tout ce qu'il y a de joyes & de douceurs

Isay. 56.

au monde, quand on les auroit ramassées toutes dans le cœur d'un seul homme. Et David éclairé de Dieu, n'estoit pas éloigné de ce sentiment, lors qu'il disoit : *Que la multitude de vos bontez Psal. 30: est grande, Seigneur, & combien de secretes douceurs faites - vous ressentir à ceux qui vous craignent !* Et en un autre endroit : *Mon cœur & ma Psal. 83: chair se sont réjouis, & mon ame brûle d'ardeur pour le Dieu vivant.* Par où il nous a fait entendre que ces contentemens sont si grands, que de l'esprit qui les gouste le premier ils passent jusques au corps, & que l'homme entier, avec toutes les parties dont il est composé, les sens & les puissances participent à cette joye. Car, comme a marqué un saint Docteur, cet effet est si puissant, que le corps, tout pesant qu'il est, se sent soulagé & perd sa pesanteur par cet exercice ; le trouble que donnent les pensées s'appaise, toutes choses demeurent en silence, le cœur brûle, l'ame se réjouit, la memoire devient plus vive, l'entendement s'éclaircit, & l'ame par un ardent desir de voir ce qu'elle espere, s'élève au dessus d'elle-même toute ravie & toute transportée.

S. Greg. 51  
Moral. 16,

Ainsi donc, c'est principalement par l'affluence de ces plaisirs tout épurez, que Dieu élève les ames de la terre au ciel, & leur donne du mépris & de l'horreur pour toutes les choses de ce monde. Car comme autrefois les hommes quitterent le gland, lors qu'ils eurent trouvé l'usage du froment : ainsi nostre ame se dégouste d'abord, & rejette ensuite avec facilité les plaisirs de la chair, lors qu'elle a éprouvé combien ceux de l'esprit sont plus doux. Et comme une mere qui voit son enfant sucer avec avidité une coste de melon gâté.

ou quelque autre fruit qui luy peut faire mal, & qu'elle ne sçauroit luy oster des mains, parce que l'enfant crie, luy presente quelque morceau plus agreable, pour l'obliger à lascher ce qu'il tient: ainsi nostre Pere celeste, qui connoist nos attachemens à ce qui nous plaist, & combien difficilement nous quittons ce que nous auons entre les mains, si l'on ne nous donne quelque chose de meilleur, nous offre ces plaisirs de l'esprit pour nous faire abandonner ceux que donnent les sens; parce que, comme dit saint Bernard, aussi-tost que l'ame s'est nourrie de ces delices spirituelles, la chair perd tout ce qu'elle auoit de charmes & d'attraits.

Et veritablement, je ne puis après cela assez m'estonner de l'extrême lenteur que la pluspart des hommes apportent à quitter tous ces biens faux & perissables pour embrasser le souverain bien, puis que c'est une chose qui veut si peu de travail. Car je ne trouve que trois pas à faire pour arriuer à Dieu, & qui tous ne me paroissent pas difficiles. Est-ce une entreprise si malaisée, de se recueillir un peu durant quelques jours, & durant chaque jour de se choisir une heure particuliere pour prier & mediter quelque sujet de pieté? Si vous faites comme il faut ce premier pas, assurez-vous qu'en continuant, Dieu vous fera une seconde faueur; que vous sentirez vostre cœur s'attendrir insensiblement, & que vous goûterez bien-tost quelque goutte de la douceur diuine. Et alors vous n'avez plus rien à souhaiter; dès là vous contractez un heureux mariage avec l'Epoux celeste, & vous avez reneontré cette pierre precieuse que le sage marchand auoit cherchée

cherchée avec tant de soin, & pour laquelle il estoit resolu de vendre tout son bien. Il ne faut qu'avoir senty de loin ce baume celeste, pour pouvoir dire avec l'Epouse: *Nous courons après l'odeur de vos parfums.* Car un chien ne s'emporte pas avec tant d'ardeur, quand il a donné dans les pistes d'une beste, qu'une ame aspire après Dieu, quand elle a commencé d'éprouver quelque chose de ces douces influences qui viennent d'enhaut. O qui pourroit exprimer le bonheur de ceux qui se trouvent en cet estat? qui pourroit faire concevoir le peu de chemin qui reste à faire pour arriver à Dieu & pour le gouter? & qui pourroit découvrir combien Dieu est doux à ceux qui le gustent, & combien il est aisé de renoncer à toutes les autres douceurs, après avoir expérimenté celles qui découlent de cette source immortelle de toute douceur & de toute bonté? Croyez fermement que Dieu n'est pas inexorable, & qu'il ne retardera jamais ses faveurs à ceux qui l'invoqueront de tout leur cœur, puis qu'il a dit par le plus saint de ses Prophetes: *Le Seigneur répond à ceux qui l'appellent; il est toujours prest d'exaucer ceux qui le prient avec une affection sincere.*

Je vous conjure donc d'employer vos soins pour entrer dans cette disposition. Apportez-y un cœur simple & humble: Vous verrez dans peu de temps des choses grandes; & vous serez étonnez de ce que ceux qui les ressentent ne se font pas des theatres de toutes les places publiques; pour crier à haute voix & faire des reproches aux Chrestiens, de ce que par leur stupidité & leur tiedeur ils laissent écouler inutilement le temps.

qu'ils pourroient jouir d'un si grand bien. Vous vous résolvez sans peine pour recouvrer vostre santé, dont mesme l'esperance n'est que douteuse, d'user durant quarante jours de l'eau d'esquine, de manger peu, & de demeurer renfermé pendant ce temps dans vostre chambre, sans voir le soleil ny les autres astres : & vous refuseriez d'employer autant de jours, qui vous coûteront si peu de travail, pour penser à vostre salut? Considererez, que de ce moment dépend peut-estre vostre éternité, & qu'après ce leger effort vous pourrez dire avec le Sage : *J'ay un peu travaillé, mais par ce foible travail j'ay trouvé un merveilleux repos.* Je sçay bien que ce peu n'est pas tout, mais c'est un commencement pour arriver à ce tout, & c'en est une partie considerable.

*Eccl. 51.*

## §. 3.

Voicy un autre grand bien qui se trouve dans l'oraison, c'est qu'outre ces consolations spirituelles qui sont si douces à l'ame, nous y rencontrons aussi la véritable devotion. Nous vous avons fait remarquer dès le commencement de la seconde Partie de ce Traité, la difference qu'il y a entre ces consolations & cette devotion. Vous sçavez donc maintenant, que le saint Esprit qui est l'auteur de ces consolations, & qui les donne aux siens, pour les soutenir dans ce lieu de bannissement, est le mesme qui produit en nous cet effet surnaturel, qui se nomme devotion, & qui n'est autre chose qu'une sincere & ardente affection, par laquelle nous sommes portez à nous appliquer avec promptitude & avec courage à toutes les choses qui regardent Dieu. Mais comme per-

l'homme ne peut parfaitement connoître le pouvoir & l'efficace de cette affection pour faire le bien, que ceux qui en ont l'expérience, il n'y a que ceux qui ont éprouvé la grandeur des consolations divines, & la douceur qui les accompagne, qui soient capables de les concevoir; parce que l'un & l'autre est l'ouvrage du saint Esprit. Ce que l'on en peut représenter grossièrement par un exemple, est que comme un malade qui a perdu l'appetit, ne peut regarder les meilleures viandes, & que lors qu'il commence à se bien porter, l'appetit luy revient si grand, qu'à peine peut-on contenter sa faim: de même, lors que nous sommes sans dévotion, nous avons pour l'ordinaire un si étrange dégoût pour la vertu, qu'à peine en pouvons-nous supporter la pensée; mais si par le secours de la grace, par la fidélité à ses voyes, par les bons exercices & les autres aides qui nous sont donnez, nous entrons une fois dans la véritable dévotion, elle excite en nous un desir si violent pour le bien, que quelques bonnes œuvres que nous entreprenions, quelques travaux où nous nous exposions, nous ne croyons jamais avoir assez fait, tant est grande l'ardeur dont nous sommes possédez de servir Dieu, & de le contenter. Ce nouveau desir & cette promptitude pour le bien, est proprement ce que nous appelons dévotion; & cette dévotion, comme nous l'avons dit au commencement de ce Livre, est l'un des éguillons les plus pressans que nous ressentions pour nous porter à la vertu, & comme un instrument excellent dont la charité se sert d'ordinaire pour nous exciter au bien. Que s'il est véritable (comme nous l'avons prouvé au mes-

2. 2. 7. 82.  
err. 3.

me lieu par saint Thomas ) que cette sainte affection naist de la consideration & de la meditation des choses divines, l'on voit par là clairement combien cet exercice est puissant pour acquerir la vertu, puisque c'est par luy que la devotion entre dans nos cœurs, & que la devotion se peut dire comme la source & la mere des vertus. Je sçay que plusieurs ne comprendront pas ce que je dis, ou auront peine à le croire. Pour ceux-là, je n'ay point de meilleure raison pour les convaincre, que de les renvoyer à leur propre experience. Qu'ils se jettent au pied d'un Autel, qu'ils y passent deux heures de la nuit, parlant & conversant en esprit avec Dieu; qu'ils pleurent; qu'ils gemissent dans le souvenir de leurs pechez; qu'ils implorent de tout leur cœur la divine misericorde; & qu'ils remarquent quels ils sortiront du lieu de leur priere, & quel avancement ils sentiront dans leur ame, s'ils perseverent avec constance. Alors sans doute leurs yeux s'ouvriront, & ils seront obligez d'avouer, quelque grandes que soient les loüanges que nous avons données à cette vertu, que nous n'en avons pas assez dit.

De là l'on voit clairement que ce seroit une extrême faute à ceux qui sont establis pour la conduite des autres, s'ils mettoient tout leur soin à persuader à leurs inferieurs d'estre reglez dans leurs exterieurs, sans se mettre trop en peine de leurs dispositions interieures; ce seroit sans doute errer dès le premier pas, & quitter d'abord le moyen le plus sûr qu'ils devroient prendre pour arriver à leur fin: Car si un homme a le cœur recüilly, il sera en mesme temps reglé dans l'exte-

Heur, il aimera le silence, & l'on ne verra rien en luy qui ne ressent la modestie. Lors que les parties nobles sont saines & vigoureuses, leur bonne disposition se fait connoistre sur le visage, sur le teint, & dans l'habitude de tout le corps. Ainsi, quand l'esprit est réglé, tout l'homme extérieur & toutes ses actions retiennent quelque chose des qualitez de cet esprit, & se font avec ordre & retenue. C'est pourquoy saint Bonaventure enseignant à ses Religieux la regle qu'ils devoient garder dans leur maniere d'agir, & dans tous leurs mouvemens extérieurs, leur dit qu'ils tâchent de conserver toujours cette gravité avec laquelle ils sortent d'une profonde & d'une fervente oraison.

Il y a encore une grande difference, mesme dans la maniere de pratiquer les bonnes œuvres entre ceux qui sont touchez de devotion, & qui font oraison, & ceux à qui ce bonheur n'a pas esté accordé. Car ceux qui agissent par l'esprit de pieté, font toutes choses avec devotion, avec joye, avec ferveur, & avec intention pure & dé-gagée, & ainsi ils font toutes choses pour Dieu, & en toutes choses ils vont à Dieu. Mais ceux qui n'ont pas goûté ce don celeste, comme ils sont au dedans tout insensibles & tout secs; aussi les actions qu'ils font au dehors, sont toutes sans suc & sans onction: au moins ils sont bien éloignez de sçavoir ce que c'est que cette faveur & cette benediction dont le Prophete parle, quand il dit: *Que le Seigneur ne mette jamais en oubly vostre sacrifice, & qu'il rende parfait vostre holocauste.* Sur quoy saint Gregoire dit ces belles paroles: On peut nommer un holocauste maigre &

sec, les bonnes œuvres qui ne sont point arrosées des larmes de la componction & de la priere; mais c'est offrir une victime grasse & parfaite, lors que le bien que l'on fait d'un cœur sincere & humilié, est baigné des larmes qu'excite la devotion.

## §. 4.

Voilà quelles sont les armes de la priere, & les moyens les plus efficaces qu'elle nous fournit pour acquérir toutes les vertus. Et afin que vous en demeuriez mieux persuadés, outre les preuves que je vous ay raportées, j'ajouteray quelques experiences plus sensibles, qui vous feront voir que je n'ay rien avancé que de veritable. Les hommes n'ont acquis la connoissance de la vertu & des proprietés des plantes, des mineraux, & des pierres precieuses, que parce que l'experience leur en a fait remarquer de temps en temps, soit dans leurs propres besoins; soit dans ceux de quelques animaux. Il en est de mesme des effets de l'oraison, & il n'y a rien qui nous en doive tant convaincre, que de voir les grands progrès de ceux qui la pratiquent avec fidelité. Telle qu'est la priere des personnes devotes, telle est leur vie. On les voit avancer dans la perfection, à proportion que leur oraison est fervente & assidue. Et comme l'on dit que la mer suit les mouvemens de la Lune, & qu'elle croist ou décroist avec elle, & qu'un cheval tourne selon qu'un bon escuyer luy lâche ou serre la bride: ainsi l'estat de la vie Chrestienne est tellement attaché à la qualité de nostre oraison, qu'elle en est comme la mesure & la regle. Car si nous y sommes

reglez, nostre vie marche toujourn d'un pas égal; si nous y sommes dissipéz ou peu fidelles, nous tombons dans le dérèglement & dans le desordre: Enfin, nous croissons ou diminuons dans les choses de l'esprit, autant que nous avançons ou reculons dans l'oraison. Ce qui ne doit pas sembler fort extraordinaire: car si la devotion est communément la suite d'une sainte & profonde oraison, & si de la devotion naist cette promptitude avec laquelle nostre cœur se porte au bien, & cette allegresse & cette force qui nous fait embrasser courageusement ce que toutes les vertus ont de plus difficile, comme saint Thomas nous l'enseigne: ce n'est pas merveille, si la devotion prenant tous les jours de nouveaux accroissemens en nous par l'usage de l'oraison, nous faisons chaque jour de nouveaux progrès dans ces mesmes vertus, & si nous sentons augmenter en nous à tout moment les graces & les faveurs que Dieu donne à ceux qui le prient en sincerité & en verité.

C'est ce que Dieu nous a voulu représenter clairement par l'oraison que Moïse faisoit sur la montagne, lors de ce memorable combat que le peuple d'Israël donna contre les Amalecites. Quand Moïse tenoit ses mains élevées en haut, son peuple estoit victorieux: s'il les abaissoit un peu, Amalec avoit de l'avantage. Il sembloit que la fortune des deux armées ne dépendist pas tant de la force & du courage des combatans, que de la priere du Prophete; & la differente situation de ses mains donnoit ou estoit le cœur à ceux pour qui il imploroit le secours du Ciel. Et par là Dieu nous fait connoître, que si nous surmon-

tons nos adversaires, si nous remportons la victoire des tentations & des passions qui nous attaquent, nous en sommes redevables aux forces & à la vertu de l'oraison, & que nous pouvons nous promettre des triomphes aussi glorieux, qu'elle est parfaite & perseverante.

La mesme figure nous represente encore que pendant que les mains de Moïse furent inconstantes, & que tantost il les portoit vers le Ciel, & tantost vers la terre, le succès du combat demeura incertain entre ces deux Nations; mais qu'aussi-tost qu'on eut trouvé le moyen de les luy soutenir, & de faire qu'elles fussent toujourns élevées vers le lieu où demeure le Seigneur des batailles, la victoire ne branla plus, & demeura constante du costé des Israélites. Et cela pour montrer aux Chrestiens, que pendant qu'ils seront tiedes & relâchez dans la priere, ils ne scauroient faire que de foibles efforts contre eux-mesmes & contre leurs passions; mais qu'ils se peuvent promettre de terrasser leurs ennemis, & d'en remporter une entiere victoire, s'ils tâchent de faire que leurs mains & leurs cœurs soient toujourns élevez en haut par l'oraison; autant que cette fermeté est possible à la creature. C'est alors qu'ils pourront s'assurer de la joye & de la gloire du triomphe, & qu'ils auront sujet de chanter avec le Prophete: *J'ay toujourns en les yeux tournez vers le Seigneur, & il marche à ma main droite, de peur que je ne soie ébranlé.* D'où il est aisé de conclure, que l'oraison continuelle sert d'un merveilleux secours pour vaincre tout ce qui s'oppose à nos bons desseins, comme le Prophete l'a remarqué en un autre endroit, quand il a dit; *Mes yeux ne se laisseront*

*Psal. 15.*

*Psal. 24.*

*Jamais de regarder le Seigneur ; car ce sera luy qui me délivrera des pièges qu'on m'a tendus.*

Mais pour entret davantage dans le particulier , je vous diray que toutes les personnes qui s'appliquent serieusement à l'oraison , reconnoissent tous les jours par experience , qu'autant qu'elles font leurs exercices réglément , & qu'elles observent religieusement les heures & les temps qu'elles se sont prescrits pour s'y occuper , autant demeurent-elles réglées dans leur vie & dans toute leur conduite ; elles voyent tant de pureté dans leur conscience , tant de joye dans leur esprit , tant de force dans leur cœur , & leur ame si remplie de saintes resolutions , qu'elles ne peuvent assez s'en étonner. C'est là qu'elles sentent dans elles-mêmes la presence de Dieu , & la vertu de sa grace. Elles se voyent portées comme sur les épaules d'autrui , & enlevées sur les plumes des aigles ; & remarquent comment cette bonté divine se-plaist de les mettre dans le chemin qui leur est promis par Jeremie , quand il dit : *Je vous conduiray à la fraîcheur des eaux courantes , & par un chemin si doux & si uny , que vous n'aurez pas sujet de craindre de heurter contre la pierre.* Que si par leur negligence elles interrompent le cours de leurs exercices , aussi-tost leur ame comme une plante qui manque d'estre arrosée , commence à se flétrir peu à peu , à se dessécher , à perdre cette verdure & cette fraîcheur qu'elle avoit auparavant. Aussi-tost s'évanoüissent je ne sçay comment les premieres resolutions , les bonnes pensées & les saints desirs ; & toutes les passions se réveillent , qui sembloient estre auparavant tout endormies , & dans le silence. Aussi-

toſt nous nous rempliſſons de vaines & de fauſſes joyes; nos cœurs s'occupent de mille legeretez; nous reprenons nos premieres couſtumes de parler, de rite, de nous divertir, & de ſuivre la vanité: & ce qui eſt plus dangereux, l'orgueil, la colere, l'envie, l'ambition, & tous ſes deſirs déreglez, qui ſembloient eſtre amortis en nous, commencent à revivre comme un braſier qui paroifſoit tout éteint, parce qu'il eſtoit couvert de cendre, mais qui ſe rallume avec plus d'ardeur lors qu'on le remuë & qu'on luy donne quelque jour.

Ps. 17.

David repreſente admirablement bien ces deux eſtats, dont ſans doute il avoit fait l'experience par luy-mefme, lors qu'il dit: *Au lieu de ma proſperité, & dans l'abondance de mes délices, j'ay dit: Y a-t-il quelque choſe qui ſoit capable de me battre? Mais, Seigneur, pour peu que vous découvrez de moy voſtre viſage, me voilà dans le trouble & la déſaillance.* Il décrit d'un côté le temps auquel ſon eſprit eſtoit remply de devotion, où il ne ſentoit aucun combat; & de l'autre l'endroit où il ſe trouvoit lors que cette meſme devotion l'avoit quitté, & qu'il eſtoit expoſé de nouveau à la violence & à la fureur de ſes paſſions. Ainſi pour pénétrer dans cette conduite, & ſe mettre à quelque choſe de ſenſible devant les yeux, afin de la mieux comprendre, il ſe faut imaginer que l'ame qui eſt excitée par l'eſprit de devotion, eſt ſemblable à un voyageur qui marche dans un temps de broüillards épais: pendant qu'il dure, il ne void rien que ce broüillard, & non ſeulement il ne découvre aucune autre choſe, mais à peine ſe voit-il luy-mefme; auſſi-toſt que le Soleil par

Ses Rayons commence à dissiper cette obscurité, alors les autres objets se montrent peu à peu à sa vûe : il remarque d'abord ( quoy que confusément ) les sommets des montagnes, & les cimes des arbres, il les void ensuite plus distinctement ; & enfin après que le nuage est entierement disparu, toutes choses se presentent à luy dans leur propre & naturelle figure. Je dis donc que la devotion est comme un broüillard spirituel que Dieu éleve dans l'ame du Juste, & la force de ce broüillard est si merveilleuse, que pendant que cette ame en est environnée, à peine void-on autre chose que Dieu ; il nous semble que nous voyons Dieu en toutes choses, & nous demeurons si profondement absorbez dans cette pensée, que nous ne nous souvenons presque pas de nous-mesmes. Peut-estre est-ce là ce nuage dont Salomon dit autrefois : *Le Seigneur a déclaré qu'il se- 3. Reg. vi*  
*ra sa demeure dans un nuage.* Car il y a beaucoup d'apparence que ce Roy ne parloit pas là de nuage materiel qui remplissoit le Temple du Seigneur ; puis qu'il n'y avoit pas de raison pour croire qu'il habitast plutôt dans cette ombre, que dans toutes les autres creatures : mais il vouloit plutôt élever son peuple à la connoissance d'un autre nuage plus spirituel ; sçavoir la fumée de la priaison, quand estant embrasée de la charité, elle brûle dans nos cœurs comme sur un autel de parfums. Puis qu'en verité, lors que nostre ame est envelopée de cette nuée, on peut dire que Dieu demeure en elle, & que l'effet que produit sa presence, est qu'on oublie toutes choses, & qu'on ne se souvient que de luy. Que si ce nuage se dissipe, c'est à dire, si par nostre faulte nous perdons la

devotion, aussi-tost, & lors que nous y pensons le moins, nos yeux s'ouvrent au mal, nous nous sentons agitez & pressez de l'importunité de nos desirs desordonnez, dont la presence de Dieu nous ostoit tout le sentiment; & toutes les inclinations de nostre chair, qui sembloient mortes, se declarent tout à la fois, nous percent de leurs morsures, & nous font une plus cruelle guerre que jamais.

Que tous ceux donc qui desirent de se voir libres de ses fâcheulés persecutions, tâchent de se disposer si bien, que leur cœur soit toujourns remply de devotion, comme d'une mystique fumée; car ce remede seul suffit assez souvent, non seulement pour repousser les tentations de nostre ennemy, mais quelquefois mesme pour n'en sentir pas les approches. Et c'est peut-estre de cette fumée dont l'Ange voulut parler au jeune Tobie, quand il luy dit: *Si vous prenez du cœur de ce poisson, & le mettez sur des charbons, la fumée qui en sortira aura une telle vertu, qu'elle sera capable de chasser toute sorte de demons.* Ayez donc soin d'offrir vos cœurs à Dieu; qu'ils brûlent de son amour; qu'ils demeurent long-temps en sa presence, afin de concevoir plus vivement & plus profondement cette divine flâme, & vous verrez bien-tost, comme la devotion qui en exhale comme une fumée odoriferante, bannira de vôtre ame toutes ses passions, & vous délivrera de tous les assauts de vos ennemis.

Il y a encore une autre experience qui manifeste plus clairement cette verité, que celle dont je viens de parler: & ce sont les changemens si prompts & si merveilleux qu'opere l'oraison dans

Ceux qui s'y portent avec ferveur. Car il nous arrive souvent de nous voir dissipés, distraits, tristes, abbatus, & enfin tous pesans & inhabiles pour le bien. Que si estant réduits en cet estat nous nous mettons en priere, & y perseverons constamment durant l'espace d'une ou de deux heures, nous nous trouvons à la fin de cet exercice si changez, qu'il ne nous semble plus estre ce que nous estions, mais que nous sommes entierement transformez. Nous sommes en cela semblables aux herbes durant la chaleur, si vous demeurez long-temps sans les arroser, elles deviennent si seches & si flétries, qu'il semble qu'elles soient veritablement mortes: mais si vous leur donnez de l'eau en abondance, à une heure de là elles sont si belles, si vertes & si fraîches, qu'à peine peut-on croire que ce soient les mesmes herbes. Nous pouvons dire de mesme de l'oraison; & il faut avouer qu'elle fait dans nos ames ce que l'eau fait sur les plantes; c'est comme une rosée spirituelle qui tombe sur elles, & qui y renouvelle & fait revivre les saintes dispositions, & les plus rares vertus. Et nous pouvons ajouter que comme la terre qui manque d'eau est toute aride & toute hideuse à voir; mais qu'elle devient belle & agreable, lors qu'après une pluye douce & abondante, elle se revest de fleurs & de verdure: Ainsi l'ame sans oraison, est comme cette terre toute alterée dont parle David, & qui faute d'humidité ne produit que des herbes fanées & inutiles: Mais cette mesme ame, par le moyen de la priere, qui luy est comme une celeste rosée, change entierement de face, & rentre dans une vie spirituelle, avec un nouveau lustre & de nouvelles beautez.

## DE LA PRIERE.

Voilà donc les chemins qu'ouvre l'oraison, & les grands secours qu'elle donne pour acquiescer les vertus, & nous faire enfin arriver à la perfection. Car comme nous l'avons déjà remarqué, c'est elle principalement qui nous dispose pour obtenir la grace qui nous unit à Dieu, qui nous fait participans de sa bienheureuse vie, & qui rend nos cœurs capables de contempler sa beauté. L'oraison est la nourriture & le soutien de toutes les vertus, l'oraison est l'un des secours & des organes les plus puissans dont la foy se sert pour nous faire goûter les divins mystères; l'oraison est la source de toutes les délices spirituelles que l'on ressent icy-bas, & souvent elle nous élève jusqu'à la contemplation & à l'amour du souverain bien, en quoy consiste nostre dernière félicité. Voilà, encore un coup, les différens effets de l'oraison: voilà, pour ainsi parler, toutes les portes qu'elle nous ouvre pour nous remplir de biens. Que si une seule de ces graces est capable de nous faire riches, que sera-ce si par une fidelle correspondance aux bontez de Dieu, elles nous sont toutes communiquées? Je ne parle point des autres excellences de la priere, qui sont en grand nombre, soit que l'on considere celles qui luy sont propres, soit celles qui luy sont communes avec les autres vertus. Car elle est meritoire comme toutes les autres bonnes œuvres, si elle est accompagnée de la charité; & elle est impetratoire, & obtient aisément ce qu'elle demande, si elle est faite dans une humble & entiere confiance. Je laisse beaucoup de choses que je pourrais dire sur ce sujet, parce que la breveté que je me suis proposé de garder dans ce Traité, ne me

S. Th. 2. 2.

q. 83. art.

11. & 15.

le permet pas : Mais je pense en avoir assez dit , pour faire connoître à tous ceux qui aiment la vertu , combien cet exercice est salutaire , quels sont les tresors qu'il renferme , & avec combien de raison le Sauveur nous l'a recommandé , quand il a dit : *Il faut toujours prier , & ne se laisser jamais.* Luc. 181



## SECONDE PARTIE.

### *De la necessité de la Priere.*

**N**ous vous avons representé dans la premiere Partie , combien l'usage de la priere estoit utile : Voyons maintenant dans cette seconde , combien il est necessaire. Ce motif est d'ordinaire tres-puissant sur les hommes pour les obliger à faire ce qu'ils doivent. C'est celuy qui le plus communément les porte à se rendre , & qui fait en eux ce que cause la famine en une place assiegée. Pour vous faire comprendre cette necessité , il faut que vous supposiez avec saint Thomas , qu'une chose peut estre dite necessaire en deux façons : ou parce que sans elle on ne peut rien faire du tout ; ou parce qu'avec elle on agit plus facilement. Nous ne parlons pas maintenant de cette premiere maniere de necessité , mais de la seconde : & nous disons que c'est en cette maniere que l'oraison est necessaire ; encore qu'elle

Part. 3. qd  
1. art. 2.

tienne en quelque sorte du premier genre de nécessité, & qu'en certains cas elle soit absolument nécessaire, & non seulement de conseil, mais de précepte. C'est donc de celle-là dont j'ay dessein de vous entretenir, & je la joints aux considérations du Traité précédent, afin que par ces deux motifs, de l'utile & du nécessaire, vos cœurs soient plus puissamment excitez à l'amour de la priere.

Or si nous sommes assujettis à cette sorte de nécessité, c'est à cause de la misere & de la pauvreté où l'homme est tombé par le peché, & de la grande différence qu'il y a entre l'estat auquel l'homme est maintenant, & celuy auquel Dieu l'avoit créé. Car s'il fust demeuré dans son innocence, il n'eust pas esté besoin de tant de persuasions pour attirer son cœur à Dieu, ny pour l'élever à la contemplation des choses celestes. Comme naturellement l'Aigle vole en haut, & bastit son nid sur la cime des montagnes les plus élevées; si l'homme se fust conservé dans cet heureux estat, il eust toujours porté son esprit à la consideration des choses sublimes & divines: & il y eust mis toute sa joye. Mais depuis qu'il eut entendu cette malediction donnée au serpent:

Gen. 3.

*Tu iras rampant sur ta poitrine, & tu mangeras de la terre sous les jours de ta vie.* Aussi-tost cet homme si relevé changea le ciel pour la terre, & devint en effet terrestre & tout animal. Il aime la terre, il mange de la terre, il parle de la terre, il met son tresor en la terre, & il s'attache tellement à la terre, qu'il n'y a presque rien qui l'en puisse separer. Personne donc ne scauroit comprendre la nécessité que nous avons de l'oraison, s'il n'a bien conçu auparavant la nécessité où la

nature

nature s'est trouvée reduite après le peché : & à la verité elle est si grande , qu'il n'y a point d'éloquence capable de l'exprimer. L'Escriture dit , que les yeux de nos premiers peres furent ouverts aussi-tost qu'ils eurent peché , & qu'alors ils reconnurent qu'ils estoient nuds. Cette expression nous apprend quelle est la nudité & la pauvreté extrême où sont demeurez tous leurs descendans ; & comme par le crime de leurs peres ils ont esté dépoüillez de la grace , de la justice originelle , & de tous les autres dons gratuits , dont ils avoient esté enrichis. Que si après avoir perdu ce qu'il y avoit en eux de gratuit , ils eussent conservé ce qui y estoit de naturel , ils auroient eu quelque sujet de se consoler : mais il n'en est pas arrivé ainsi : car leur nature mesme est demeurée tellement affoiblie & si cruellement blessée par le peché , que depuis le haut de la teste jusqu'à la plante des pieds ; il n'y a rien en eux qui soit sain.

Ainsi on peut leur appliquer ce qui a esté dit par le Prophete : *Il s'est revestu de malediction ; psal. 108. comme d'un habillement , elle est entrée comme de l'eau dans ses entrailles ; & elle a pénétré ses os comme de l'huile.* N'est-ce pas assez de dire , que cet homme dont parle le Prophete ; avoit esté couvert de malediction ; comme d'une robe qui le revestoit depuis la teste jusques aux pieds , sans qu'il y eust rien en luy qui ne fust environné de cette malediction ? Non ; car afin que l'on ne crust pas que ce mesme homme eust esté maudit seulement à l'exterieur ; & que son interieur fust demeuré sain & entier ; le saint Esprit ajoûte que la malediction est entrée comme de l'eau en ce

qu'il y avoit en luy de plus intime & de plus caché ; afin que l'on scût qu'il n'y avoit rien en la personne , ny au dehors ny au dedans , qui fust exempt de malediction. Et parce que l'eau ne pénétre pas si avant que les autres liqueurs , afin que l'on ne pust s'imaginer , qu'il y eust dans la creature quelque partie si cachée & si fort à couvert que la malediction n'y pust atteindre, il dit de plus , qu'elle se répandra comme l'huile dans ses os ; parce qu'il n'y a rien en l'homme de si caché , ny qui semble avoir plus de force pour résister que ses os. Il veut donc nous faire entendre , que la malediction a passé jusques aux moüelles , c'est à dire jusques au fonds de l'ame , jusqu'à cette partie , si excellente & si dégagée de la matiere que l'on nomme l'esprit ; cette partie qui approche de la nature des Anges , qui a esté créée à l'image & à la ressemblance de Dieu , & qui estant un esprit est naturellement amie des choses spirituelles , & ennemie des choses charnelles. Cette partie si noble & si relevée est donc devenuë par le peché toute panchante vers la chair. Et comme il y a trois parties principales dans l'homme , le corps , l'ame & l'esprit , elles ont esté toutes infectées par ce venin : ainsi la malediction , comme un manteau , a couvert la chair & tous les sens qui l'accompagnent ; l'eau est entrée dans l'ame & dans toutes les passions qui y resident ; & l'huile s'est insinuée jusques dans le plus profond de ses puissances : d'où il est arrivé que l'entendement est devenu aveugle , la volonté malade , le libre arbitre foible , & la memoire volage , distraite , & dans un malheureux oubly de son Createur.

L'homme donc estant devenu si perdu de toutes parts & si assujetti à la chair, que peut-il de luy-mesme, pour garder la loy de Dieu, qui est tout esprit ? Je sçay, dit l'Apostre, *que la loy est spirituelle, & je suis charnel, & redais miserablement sous l'esclavage du peché.* Quel rapport y a-t-il donc entre cette loy spirituelle & cet homme charnel ; & comment ces deux contraires peuvent-ils compatir ensemble ? Que pourroit faire une beste qui n'est que chair, pour vivre conformément à une loy qui est tout esprit ? Et par conséquent, que peut faire l'homme qui s'est mis au rang des bestes par le peché, pour observer cette mesme loy qui n'est qu'esprit, la loy des Anges, la loy qui tient de la pureté & de la sublimité de Dieu qui est son auteur ? Il en est si incapable, qu'il ne sçautoit proferer une parole, ny faire une seule action qui puisse agréer à Dieu, s'il n'est assisté d'un secours particulier. Ainsi, soit que vous regardiez l'homme quant au corps, vous trouverez qu'il n'y a aucune creature en l'air, dans la mer, ny sur la terre, qui soit si miserable que luy, ny sujette à tant de besoins & à tant de maux. Si vous le considerez quant à l'ame, il vous paroistra si lasche & si malheureux, que de luy-mesme il n'a pas la force de prononcer comme il faut le nom de JESVS : & vous connoistrez par là ce que c'estoit que l'homme, lors qu'il fut créé de la main de Dieu, & à quoy il s'est reduit lors qu'il est tombé dans le peché. Certes, certainement estoit dû à l'orgueil & à l'ingratitude de celui qui osa se revolter contre l'auteur de son estre. Dieu en creant l'homme l'avoit mis dans une haute dignité, & dans un bonheur incompa-

nable; & au lieu que ce bien le devoit rendre plus humble & plus reconnoissant, il luy servit d'occasion pour le rendre plus orgueilleux. C'a dont esté avec grande raison qu'on l'a laissé dans un estat si pauvre & si miserable, afin qu'il fust humble, qu'il vist sa pauvreté, qu'il fust si diligent, qu'il connust ses besoins; & que par une sincere & veritable connoissance de sa faute, il merita d'obtenir quelque remede à ses maux.

## §. I.

Mais vous me demanderez: N'y a-t-il point de remede pour l'homme dans un estat si déplorable? Je vous le demande à vous-mesmes. Dites-moy: Quel moyen de vivre à un homme qui est sans argent, qui n'a point de bien de naissance, ny d'industrie pour en gagner? Vous me répondrez, que son dernier refuge dans cette extrémité est de mendier sa vie pour l'amour de Dieu. Et je vous diray que c'est là ce qui reste à l'homme après le peché. Il n'y a point de pauvreté plus grande que la sienne, & ainsi son dernier recours est de se presenter comme un mendiant à la porte du pere de famille, d'implorer sa misericorde, d'avouier humblement sa nécessité, de luy demander l'aumosne par grace, & de dire avec le Prophete: *Je suis un pauvre & un mendiant, mais j'espere que le Seigneur aura soin de moy.* Je vous demande encore: Que peut faire un oiseau qui ne fait que sortir de sa coque, qui n'a point encore d'ailes pour voler, point de force ny d'invention pour chercher sa vie, sinon de se plaindre, & de remplir l'air de ses cris, pour exciter ceux qui l'ont mis au monde à pourvoir à ses

*Psal. 39.*

besoins ? Que si l'homme par une malheureuse suite de peché, est devenu plus pauvre que le moindre des oiseaux qui vient de naistre, quel remede luy reste-t-il, que de crier jour & nuit, que de s'adresser à son veritable Pere qui est dans les cieus, & d'attendre de luy tout son secours ? C'est ce que le Roy Ezechias avoit admirablement compris, quand au fort de son infirmité il disoit à Dieu : *Je vous adresseray mes cris, comme Isay. 38. me les petits de l'hirondelle, je gemiray comme la colombe.* Comme s'il eust dit : Comme un oiseau qui sort de la coque se voyant si foible & si nud, ne peut faire autre chose que de jeter des cris, pour exciter le pere & la mere qui l'ont mis au monde, à luy donner de la nourriture : Ainsi, Seigneur, me reconnoissant si dénué de graces & de forces spirituelles, si vuide de vertus, qui comme des plumes pourroient m'élever à vous ; si pauvre des bons desirs, qui comme des ailes me feroient voler en haut ; & enfin dans une telle incapacité de me pouvoir procurer ce qui m'est necessaire, que je ne sçauois mesme former sans vous un pas qui vous soit agreable, que puis-je faire, sinon de suivre l'exemple de ces oiseaux, & de recourir à vous, qui estes mon Pere, afin d'obtenir de vostre main liberale le secours que demande ma misere ? Que puis-je faire, sinon de gemir continuellement comme la colombe, déplorant sans cesse l'exil que je souffre, la condamnation que j'ay meritée, la pauvreté où mes pechez m'ont reduit ; & vous conjurant par mes soupirs & par mes larmes de vouloir m'accorder un remede à tant de maux ?

Voilà donc le remede qui nous reste après ce

cruel naufrage qu'a souffert la nature : & si nous voulons obtenir quelque chose de la bonté divine, dont nous nous sommes rendus indignes par le peché ; la voye generale est d'avoir recours à l'oraison. Si vous desirez vous rendre amis de Dieu, & acquerir sa grace, priez & gemissez. Si vous desirez que vos pechez vous soient pardonnez, priez & gemissez. Si vous voulez mortifier vos passions, priez & gemissez. Si vous avez besoin de force pour supporter les malheurs de cette vie, priez & gemissez. Si vous souhaitez des consolations spirituelles, priez & gemissez. Si l'assistance du ciel vous est necessaire dans vos affaires temporelles, priez & gemissez : Enfin, pour trouver un asyle assuré contre la juste indignation de Dieu, & contre sa colere, priez & gemissez. Quelles autres armes que celles de la priere employa Moyse pour arrester la fureur de Dieu, par laquelle il estoit prest de détruire son peuple dans le desert ? N'estoit-ce pas le sujet de la douleur & des larmes d'un autre grand Prophete, de voir qu'il n'y avoit plus personne en son temps capable de s'opposer à la colere du Seigneur, & de luy lier, pour ainsi dire, les mains, par les merites d'une sainte & fervente oraison : *Il n'y a personne, dit cet homme celeste, qui invoque vostre nom, ny qui se leve pour arrester vostre bras.* Et ainsi toutes les fois qu'il sera besoin d'appaiser Dieu, & de resister à son courroux, perséverera humblement dans la priere ; son cœur s'adoucira, & se rendra favorable à vos vœux. Jamais sa colere ne fut si ardente contre les hommes, que lors qu'il envoya ce déluge universel qui noya tout le monde. En ce mesme temps Noé lâcha

*Exod. 32.*

*Isay. 64.*

**H**ors de l'arche une colombe, pour voir si Dieu  
 avoit fait cesser cet horrible chastiment. Pour la  
 premiere fois cet oiseau retourna sans rapporter  
 aucune marque de reconciliation : mais à la se-  
 conde il revint dans l'arche, portant une branche  
 d'olivier en son bec, comme un symbole de paix,  
 & pour une preuve assurée de la misericorde.  
 Ainsi si vous reconnoissez que vous avez juste-  
 ment irrité la colere de Dieu contre vous ; en-  
 voyez-luy de l'arche, c'est à dire, du fonds de vô-  
 tre cœur, un gemissement de colombe : faites que  
 ce cœur s'élève à luy comme sur deux ailes, par  
 le jeûne & par la priere, & ayez une entiere con-  
 fiance, qu'encore qu'il vous semble que vostre  
 priere au commencement soit sterile & sans fruit,  
 qu'enfin si vous persistez, elle vous apportera sa  
 branche d'olivier, c'est à dire, une paix interieur-  
 re, qui ne vous permettra plus de douter que le  
 Seigneur ne vous ait reçûs en sa grace. C'est  
 ainsi qu'en usa Ezechias, Roy de Juda, dont nous *Isai. 38.*  
 venons de parler. Le Prophete Isaïe luy declara  
 de la part de Dieu, que la dernière heure estoit  
 venue. Ce pieux Monarque pressé de douleur, se  
 retourna au mesme temps vers le Seigneur, avec  
 des larmes & des gemissements, & ces larmes fu-  
 rent si puissantes, qu'avant que le Prophete sor-  
 tist du Palais, Dieu avoit revoqué son Arrest, &  
 prolongé de quinze ans la vie de ce Prince. C'est  
 ainsi qu'en usa David, comme il paroist dans ce  
 fameux Pseaume, où la penitence est si bien dé-  
 crite, au sujet duquel Cassiodore dit : *C'est l'orai-*  
*son qui retarde le cours de la colere divine, qui* *Psal. 50.*  
*obtient le pardon des pechez, & qui abolit la peine*  
*que l'on a méritée. C'est l'oraison qui parle à Dieu.*

*qui raisonne avec son Juge, qui rend present celui qui est invisible, & qui ne s'arreste jamais jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au lieu où il rend ses Arrests les plus secrets, & l'entrée n'en est interdite qu'à ceux qui sont tièdes & lâches dans la priere.*

L'oraison a tant de force, que non seulement elle obtient le pardon de nos offenses, mais nous fournit des armes invincibles pour repousser toutes les tentations de l'ennemy. Je vas vous le faire entendre par un exemple. Imaginez-vous une forteresse assiégée des ennemis, & tellement pressée, que ceux de dedans n'ont plus moyen de tenir. Si dans cette extremité un soldat hazardoit sa vie, passoit au travers du camp ennemy, pour donner avis à son Roy de l'estat des choses, & qu'ensuite la place fust secourüe, ne diroit-on pas que ce soldat auroit fait plus que tous les assiegez, puis que son courage & sa diligence auroient esté plus utiles pour la conservation de la place, que les armes de ses compagnons? Ne peut-on pas dire que l'oraison est comme un mes-sager que nous envoyons de la terre au ciel, pour demander du secours à Dieu au temps de la tentation? Combien de fois arrive-t-il que lors que toutes nos forces nous manquent pour défendre nostre ame des assauts de nostre adversaire, & que nous sommes sur le point de rendre les armes, & de consentir au peché; cet heureux mes-sager nous obtient de nouvelles forces, & nous attire du ciel un secours inespéré, qui oblige nos ennemis de se retirer, & nous met hors de crainte? Combien de fois arrive-t-il qu'ayant le cœur abattu par le poids de l'affliction, en sorte que toutes les forces de l'ame ne sont pas capables de

le relever, si lors que nostre esprit est ainsi dans la défaillance, nous crions fortement à Dieu; aussi-tost nous recommençons à reprendre quelque vigueur, & comme à revivre par le secours que le ciel touché de nos soupirs nous envoie par sa bonté? Quelques-uns pour ce sujet ont comparé l'oraison à ce soldat qui vint donner avis à Abraham de la défaite des Rois de Gommorthe, & de la prise de son neveu Loth dans la déroutte de leur armée. A cette nouvelle Abraham assembla ses gens, les mit en ordre, & donna si à propos & avec tant de courage sur les ennemis, qu'il en remporta une entière victoire; leur enleva la proye qu'ils emportoient, & remit Loth & tous les autres prisonniers en liberté. C'est ce que fait tous les jours l'oraison, c'est elle qui va à Dieu, & qui en revient, c'est elle qui luy donne connoissance de ce qui se passe en nous; & c'est elle, qui non seulement luy demande qu'il nous donne des forces pour le combat, mais qui le conjure de s'y trouver luy-mesme, & qui luy dit avec le Prophete: *Seigneur, prenez les armes & le bouclier, & avancez-vous pour me secourir.* Psal. 34. Et ailleurs: *Les frayeurs de la mort m'ont environné de toutes parts, & la furie de mes ennemis comme un torrent rapide s'est débordeé contre moy: Mais dans mon affliction j'ay invoqué le Seigneur; j'ay élevé ma voix à mon Dieu: de son saint Temple il a écouté ma priere, & mes cris ont monté jusques en sa presence.* Cette oraison donc a esté une bonne messagere, elle a volé de la terre au ciel, & a esté assez heureuse pour obtenir un secours prompt & puissant. Pour ce sujet le grand saint Jérôme a eu raison de parler avec

tant de force & tant d'admiration du pouvoir de  
 larmes & de l'oraison, quand il a dit : *O douces &  
 humbles larmes, que vostre empire est grand ! que  
 vostre puissance est merueilleuse ! Vous ne craignez  
 point de vous presenter deuant la face du Juge, &  
 là vous fermez la bouche à tous vos accusateurs. Il  
 n'y a point de portes ny de barrieres qui vous soient  
 fermées ; & quoy que vous entriez seules, vous ne  
 manquez jamais de faire quelque conqueste. Que di-  
 ray-je de plus ? Vous surmontez l'invincible, vous  
 liez les mains au Tout-puissant, & vous vous ren-  
 dez favorable le fils de la Vierge. Ces paroles font  
 assez voir ce que peut la priere : mais jamais sa  
 force ne parut avec tant d'éclat, que quand Josué  
 osa imposer des loix au Soleil & à la Lune, &  
 qu'à la parole ces deux astres s'arrestèrent au mi-  
 lieu de leur course : Dieu, dit l'Ecriture, obéis-  
 sant ainsi à la voix d'un homme. Prouvons main-  
 tenant ce que nous avons dit par l'exemple des  
 Saints.*

Josué 10.  
 Escl. 46.

§. 2.

C'est là en effet la principale cause, outre  
 celles que nous avons rapportées, qui a rendu  
 tous les Saints si ardens à l'oraison : & nous sca-  
 vons que le Saint des Saints a fait une profession  
 plus particuliere que tous les autres, de ce saint  
 exercice; non qu'il en eust besoin, comme per-  
 sonne n'en doute, mais pour nous servir d'exem-  
 ple. Lors qu'il voulut annoncer au monde son  
 Evangile, il se prepara à ce grand ouvrage par la  
 priere, & par le jeûne de quarante jours dans le  
 desert : & lors qu'il voulut achever son sacrifice,  
 en s'immolant pour nous sur la Croix, il s'offrit

Luc. 6.  
 Matt. 4.

à son Pere par une oraison fervente de trois heures dans le jardin, & exhorta ses Disciples de joindre leurs prieres aux siennes, pour le soutenir dans ce rude combat où il alloit entrer. C'étoit la plus ordinaire des occupations des Chrétiens au temps de l'Eglise naissante. Ce fut par une humble priere qu'ils se disposerent à recevoir le saint Esprit; & après l'avoir reçu, ils es- *Act. 1.*  
 fayerent de se le conserver par la même voye, employant la plus grande partie de la journée dans le Temple, au témoignage de saint Luc, & *Luc. 24.*  
 perseverant constamment en l'oraison. Entre les Apostres, on rapporte particulièrement de saint Barthelemy, que cent fois le jour, & autant de *Act. 2.*  
 fois durant la nuit, il fléchissoit les genoux devant Dieu pour faire oraison. Et on assure de saint Jacques, que la peau de ses genoux s'estoit endurcie comme celle d'un chameau à force d'être toujourns prosterné contre terre dans ses oraisons. Pour ce qui est des autres Apostres, leurs *Act. 6.*  
 Actes nous apprennent qu'ils laisserent le soin aux Diacres & aux veuves de pourvoir aux besoins temporels des Fideles, afin d'estre plus libres & plus dégagés pour vacquer continuellement à la priere & à la predication de la parole de Dieu. Que si ces grands Saints, qui avoient reçu la grace avec une telle plenitude, la demandoient néanmoins avec tant d'instance, comme des mendians; que devons-nous faire, nous qui ne sommes que misere & que pauvreté?

Je serois trop long, si je voulois rapporter les exemples de tous les autres Saints, tant du vieux que du nouveau Testament. Moysè, ce grand serviteur de Dieu, rend ce témoignage de luy- *Exod. 34.*

mesme, qu'il demeura quarante jours & quarantè nuits prosterné devant le Seigneur, priant pour les pechez du peuple. David, parmi la multitude des affaires que demande le gouvernement d'un Royaume, trouvoit le temps de prier & de louer Dieu sept fois le jour. Saint Jerosme écrit de luy-mesme, que souvent il joignoit le jour à la nuit dans la priere, frappant sa poitrine, & épanchant son ame devant Dieu, sans se relascher dans son exercice, jusqu'à ce qu'elle luy eust fait la grace de rendre la paix à son cœur. Chacun sçait combien a esté profonde la contemplation de saint François, & il en fit tant d'estime, qu'encore qu'il se pust employer utilement à la predication, & à la conversion des ames, il ne la voulut point quitter, & là presera à toutes choses, jusqu'à ce que Dieu luy eust fait connoistre sa volonté, & luy eust commandé d'instruire le peuple.

Nostre glorieux fondateur saint Dominique; qui vivoit du temps de cet autre Saint, partageoit sa vie en telle sorte, que donnant tout le jour aux charitez qui regardoient le prochain, il employoit les nuits à rendre ses devoirs à Dieu dans l'oraison. Et c'est ce qui donnoit tant de fruit & de benediction à sa parole & à ses œuvres, parce qu'il traitoit de nuit avec la souveraine sagesse, de ce qu'il avoit à faire durant le jour, qu'il ne conseilloit rien aux hommes sans l'avoir auparavant consulté avec Dieu, & ne leur persuadoit rien sans estre persuadé auparavant, que c'estoit une chose agreable à Dieu.

Mais que dirons-nous des femmes, qui pour estre d'une condition fragile, ne doivent rien

*Psal. 118.*

*Lib. ad  
Euseb. de  
cusp. Virg.*

aux hommes en ce qui est de l'oraison ? Au contraire, il semble que d'autant plus que ce sexe est foible, il est aussi plus devot, plus tendre, plus humble, & plus disposé pour ce qui regarde cet exercice. Saint Luc décrivant les vertus d'Anne la Propheteſſe, cette veuve illustre de l'ancienne Loy, dit qu'elle demouroit continuellement dans le Temple, servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les oraisons, jusques à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, par où elle merita de voir dans cemesme Temple, le Fils de Dieu entre les bras de sa sainte Mere, & de devancer mesme saint Jean Baptiste dans la fonction qui luy estoit destinée de Precurseur & Predicateur du Messie. Saint Jerosme nous a laissé par écrit, à la gloire de plusieurs Dames, aussi relevées par leur pieté que par leur naissance, que le soleil à son coucher les laissoit dans l'oraison, & qu'après avoir fourny sa course durant la nuit, il les trouvoit dans le mesme exercice à son lever. Saint Gregoire Pape nous raconte, qu'ayant plû à Dieu d'appeller à luy une de ses tantes nommée Tarſille, Vierge tres-sainte, & qui avoit passé une assez longue vie dans la pratique de toutes les vertus, ceux qui prirent le soin d'enſevelir son corps, luy trouverent aux coudes & sur ses genoux des duretez semblables à la peau d'un chameau, par l'usage continuel de la priere qu'elle faisoit appuyée contre terre. Et sainte Elizabeth de Hongrie, quoy que née dans le trône, & engagée dans le mariage, quittant son lit royal, avec permission de son époux, s'alloit coucher sur le plancher couvert de quelque tapis, afin d'estre plus preste à se lever, & à porter son

*Luc. 24**Dial. lib. 4.*

esprit à Dieu, aux veilles destinées pour la prière ? Ainsi cette pieuse Princesse trouvoit dans un mauvais lit une nuit tres-heureuse, parce qu'elle la consumoit presque toute dans une longue oraison. Et ce sont des choses dont on ne doit point s'estonner : car les fruits qui naissent de ce saint exercice sont si grands, & les plaisirs si doux, qu'après qu'une ame les a goustez, il n'y a point de travaux si difficiles, qu'elle n'embrasse avec joye, pour jouir d'un bien qui surpasse infiniment tous les biens de ce monde.

*Fig. 20.*

Je n'aurois jamais fait, si je voulois vous persuader quelle est l'estime qu'on doit faire de l'oraison, par les exemples de ceux qui l'ont pratiquée. C'a esté l'exercice le plus ordinaire de tous les Saints ; & un tres-grand nombre d'entre eux n'a quitté le monde, & ne s'est caché dans les solitudes & les deserts, où ils se nourrissoient d'herbes comme des bestes, qu'afin d'avoir plus de temps, & de trouver un lieu plus paisible pour prier. C'est là la meilleure part que Marie avoit choisie, & qui fut preferée par le jugement du Sauveur, aux œuvres excellentes de charité où sa sœur Matthe estoit occupée ; parce que par l'assiduité de cet exercice celeste on monte à un tel degré de perfection, & on acquiert une telle pureté de conscience, que nous nous élevons au dessus de nous-mesmes, & nous rendons semblables à Dieu.

Qui pourroit d'ailleurs expliquer les autres biens qui naissent de l'oraison ? Quel miracle s'est jamais operé au monde, sinon par l'oraison ? Quelle grace a jamais esté distribuée qu'ensuite de l'oraison ? Combien a-t-on vu d'armées ren-

vertées, & d'ennemis redoutables surmontez par les forces de l'oraison ? Par quelle autre puissance les Saints ont ils guery les maladies, chassé les demons, vaincu la mort, adoucy les bestes farouches, rafraichy les flâmes, fait changer de nature aux élemens, avancé ou reculé le cours ordinaire des astres, que par l'oraison ? Avec quelles armes ont combattu & remporté tant de victoires, Moïse, Josué, Gedeon, Jephé, David, Ezechias, Josaphat, Asa, les illustres Machabées, & enfin tous les grands Chefs de guerre, qui ont esté cheries de Dieu, que par le secours de l'oraison ? C'est pourquoy ce ne fut pas sans grande raison, que le Roy Joas voyant le Prophete Elisée prest de mourir, s'écria avec larmes : *Où allez-vous, mon pere, vous qui estiez le chariot d'Israët, & son conducteur ?* C'est à dire, comme le remarque une Glose, vous dont la priere estoit plus puissante pour gouverner & défendre ce Royaume, que tous les chariots & toutes les forces du monde. Et en effet, les vœux & les prieres sont les armes insurmontables des Chrestiens contre tous leurs ennemis visibles & invisibles.

Exod. 17.

Josué 10.

Judic. 7. &amp;

10.

4. Reg. 13.

Toutes ces preuves nous font voir le besoin que nous avons d'une vertu si haute & si utile : ce qui a esté le principal dessein que je me suis proposé dès le commencement de cet ouvrage, & par consequent avec quelle sagesse & quelle charité le Sauveur nous a donné ce conseil : *Il faut toujours prier, & ne vous relâcher jamais.* Car comme l'oraison est, pour ainsi parler, la porte par où les biens entrent chez nous en abondance, & comme un instrument general qui sera

Il. Luc. 18.

au Chrestien en tous ses ouvrages : qu'est un Fidele sans oraison , sinon un Soldat sans armes , un Ecrivain sans plume , un Chirurgien sans ferremens ? Et ainsi , pour conclure cette seconde Partie , je dis que l'une des choses sur laquelle le Chrestien doit veiller avec plus d'attention , s'il veut parfaitement correspondre à la grandeur & à la dignité de sa vocation , est de regler sa vie en telle sorte , & de donner un tel ordre aux affaires qui luy sont inevitables , qu'il luy reste toujours quelque temps pour traiter avec Dieu dans l'oraison. Et quand je parle d'affaires , je n'entens pas seulement celles qui regardent les choses temporelles , mais aussi les emplois les plus spirituels ; que je conseillerois toujours d'embrasser avec telle moderation , quelque importans qu'ils puissent estre , qu'ils nous laissent toujours du moins autant de temps pour reparer & soutenir la vie de l'ame , que nous en prenons pour entretenir la vie du corps. Nous avons déjà dit que l'oraison est comme un instrument general dont le Chrestien se sert pour toutes les œuvres qu'il entreprend. Et comme , selon le sentiment des Theologiens , il n'y a point de droit assez étroit , ny de justice assez severe , pour obliger un debiteur de vendre les instrumens avec lesquels il travaille , pour s'acquitter de sa dette , parce que le reduisant à cette extrémité , on luy osteroit le moyen de payer & de vivre tout ensemble : au lieu que le laissant dans la liberté de continuer son travail , il pourra avec le temps contenter son creancier , & pourvoir à ses besoins : Ainsi ny la loy de la charité , ny les obligations d'aucune charge , n'obligent personne si fortement , qu'elles

le mettent dans la necessité de quitter entierement l'usage de l'oraison, puis que, suivant ce que nous avons dit, c'est comme une sorte d'instrument qui sert au Chrestien en toutes choses, & que sans elle il ne scauroit, ny s'acquiter comme il faut des devoirs de sa condition, ny conserver en soy la vie de l'esprit, qui luy est si necessaire: au lieu que s'appliquant à ce celeste exercice, autant que les occasions & ses besoins le demandent, il trouvera qu'il aura heureusement accompli l'un & l'autre; ainsi que le montre admirablement saint Bernard, écrivant au Pape Eugene,

*De Considerat. lib. 1.*



TROISIEME PARTIE.

*De l'assiduité & de la perseverance en la Priere.*

**P**Ar tout ce que nous avons tâché de vous représenter jusques icy, vous voyez comme il nous est commandé, non seulement de prier, mais de prier toujourns. Et pour toute autorité, il eust suffi de vous faire scavoir, que c'est un precepte du Seigneur, puis qu'il a dit: *Il faut toujourns prier, & ne se laisser jamais.* Mais quoy que ce precepte soit clair, il s'y rencontre deux choses qui semblent recevoir quelque difficulté. L'une, comment on peut demeurer si long-temps en oraison: & l'autre, pourquoy cette perseverance nous est si necessaire.

*Luc. 18.*

§. 1.

Quant au premier point, quelques-uns consi-  
*Tome II,* *Cc*

derant combien il estoit malaisé d'avoir cette continuelle application à la priere, à cause de la multitude des occupations & des engagements qui se rencontrent dans la vie, on dit que cette perseverance en la priere se devoit entendre d'un continuel exercice des bonnes œuvres, puis que celuy-là prie bien, qui fait toujours bien. Certes, il est vray que la bonne action differe fort peu de la bonne priere, puis que comme cette affection & cette promptitude à bien faire est la fin principale de l'oraison, il est évident en quelque maniere, que qui fait toujours de bonnes œuvres, fait toujours oraison. Mais après tout on ne peut pas dire que ce soit là le vray sens des paroles du Sauveur, puis qu'en effet il ne traitoit pas alors des bonnes œuvres, mais de la priere, comme il paroist par la parabole qu'il ajoûta de la veuve qui importunoit continuellement son Juge de luy faire justice; & que d'ailleurs s'il eust voulu prendre la chose dans cette signification, il luy eust esté aisé de dire: Il faut toujours bien faire, & il n'est pas necessaire de prier toujours.

C'est pourquoy ce passage de l'Ecriture, & les autres qui sont conçus en ces mesmes termes, doivent estre entendus de l'oraison en sa propre signification & à la lettre: & il n'y a pas lieu d'entrer en dispute sur l'impossibilité de ce commandement. Car on ne nous commande point une chose impossible, mais une chose qui n'excede pas nostre pouvoir, puis que ce que l'on desire de nous, est que nous priions avec toute l'instance & l'application que nous pouvons, bannissant de nous, & rejetant avec un peu de force tout ce qui n'est pas de Dieu, & tout ce qui pourroit ou

*S. Thomas*,  
2. 2. q. 83.  
art. 14.

nous troubler, ou nous empêcher dans l'usage de ce saint exercice. C'est une maniere de parler assez commune, de dire que l'on fait toujours une chose, lors qu'on la fait dans tous les temps & dans toutes les occasions où il y a lieu de la faire. Ainsi quand il est dit, que *l'homme juste Pjal. 1;* meditera jour & nuit la loy du Seigneur; on n'entend pas cette proposition, comme l'entendroit un Mathématicien; mais comme le sens & l'usage commun nous le dictent: c'est à dire, que cette meditation soit aussi frequente & continuée avec autant d'exactitude, que communément parlant elle le peut estre. C'est une sorte d'expression dont on use assez souvent dans les choses sensibles & corporelles, & qui n'est que trop averée dans les personnes charnelles. Car si l'on dit d'un homme qui est transporté d'amour pour l'argent, ou pour la beauté d'un femme, qu'il pense toujours à ce qu'il aime, & qu'à peine peut-il de jour ny de nuit, veillant ny dormant, éloigner de luy cette idée, quoy que quelquefois il travaille pour s'en dégager; seroit-ce un terme d'exageration de dire, qu'une ame touchée de l'amour de la divine beauté, n'en peut que difficilement retirer *Math. 6;* ses yeux, & que son cœur y est continuellement attaché comme à son tresor?

D'autres bornent le temps de l'oraison comme on fait la quantité de ce qui entre dans un médicament. Car comme une medecine doit estre prise dans la mesure qui est necessaire pour chasser la maladie, & restablir la santé: Ainsi l'oraison estant un remede excellent pour guerir les playes de l'ame, on en doit prendre autant qu'il en est besoin, pour fermer ses blessures &c.

... de vous  
 ... une même  
 ... plus ou  
 ... plus  
 ... on nous  
 ... qu'il y a  
 ... que les an  
 ... que plus est  
 ... de fruit.  
 ... que  
 ... Et y a de  
 ... à favori  
 ... toujours  
 ... d'ocai  
 ... &  
 ... qui assi  
 ... de  
 ... On ne peut  
 ... plus ne  
 ... que l'on  
 ... & plus  
 ... des  
 ... dans ce qui  
 ... chercher des  
 ... que le danger est  
 ... sur les gar  
 ... que quand on  
 ... de veste  
 ... que dans la cha  
 ... que se voyent dans des

dangers qui peuvent ou les retarder ou les perdre, sont plus obligez de recourir aux armes de l'oraison, que ceux qui ne sont pas exposez à un semblable malheur. Et c'est ce que JESUS-CHRIST a enseigné à ses Disciples par ses paroles & par ses exemples, lors qu'il les exhorta de veiller & de prier avec plus de soin dans les occasions où le peril estoit plus grand.

*Matth. 26.*

*Luc. 22.*

§. 2.

Voyons maintenant combien cette perseverance est une condition nécessaire à l'oraison: & remarquez, s'il vous plaist, que cette nécessité dont je parle ne se doit pas entendre absolument; mais en tant que nous voulons estre tout à Dieu, & tendre à la perfection de la vie spirituelle, qui est celle dont nous traitons presentement. Or il est assez difficile d'exprimer quelle est la nécessité de cet exercice, à ceux qui se sont resolus d'embrasser une vie parfaite. Celuy-là seul à qui Dieu aura donné des yeux pour voir l'estrange misere où l'homme est tombé par le peché, qui aura reconnu jusques au fond cette pauvreté; qui aura sondé la profondeur de cette mer; celuy-là, dis-je, pourra seul comprendre le besoin que nous avons du secours de Dieu, & le demander souvent à celuy qui est seul capable de nous le donner. Et c'est sur ce principe & sur ce fondement que doivent travailler ceux qui voudroient se convaincre & connoistre clairement nostre nécessité.

Ce principe estant estably, il faut que vous sçachiez que nostre desir depuis le peché est si corrompu, qu'il tasche de nous solliciter continuellement au mal, & de nous remplir d'un desir mal-

Rom. 8.

Daniel 3.

Isay. 43.

heureux pour toutes les choses agreables à la chair, sans se souvenir de Dieu, & sans se mettre en peine de ses commandemens. Car la cupidité, dit saint Paul, *n'est point soumise à la loy de Dieu, & ne le peut estre.* Cet ennemy domestique que nous portons au dedans de nous-mesmes, ne songe qu'à se contenter, & à nous rendre amoureux comme luy, des honneurs, des plaisirs, & des douceurs de la vie; mais avec une furie & une chaleur si grande, que les flâmes du Mont Ethna ne brûlent pas avec tant d'ardeur, qu'est celle des passions de cet appetit brutal. C'est ce qui nous est représenté par la fournaise de Babylone; qui élevoit ses flâmes à la hauteur de quarante-neuf coudées, & de l'embrasement de laquelle l'on ne peut se sauver que par cette grace que Dieu a promise, quand il a dit: *Lors que vous passerez au travers des eaux, je seray avec vous, & vous ne brûterez pas au milieu des flâmes.* Si donc ce desir nous presse, & nous excite continuellement au mal, n'est-il pas necessaire qu'il y ait quelque chose qui nous en détourne, & qui nous attire au bien? Et si l'amour propre par sa malignité & par ses inclinations corrompues travaille sans cesse pour détruire & pour aneantir tous les bons desseins & les saintes resolutions de nostre ame, n'est-il pas raisonnable qu'il y ait quelque chose qui serve toujours pour reparet les ruines & les desordres que cause cette dangereuse concupiscence?

Si un homme estoit pendu avec une corde qui luy seroit attachée au cou, & qu'on le tirast incessamment par les pieds, sans que personne le soutinst & essayast de le relever en haut, ne faudroit-il pas que ce miserable fust suffoqué, & qu'il

mourust dans peu de temps ? Que si la chair dont nous sommes revestus, attire continuellement nôtre cœur, & le fait pancher vers la terre, & que nous n'ayons rien qui le releve vers le ciel, que pouvons-nous attendre de là, sinon que la chair emporte le dessus sur l'esprit, & que l'homme ne soit plus que chair & qu'ordure ? Souvenez-vous de cette parole du Seigneur : *Ce qui naist de la chair est chair, & ce qui naist de l'esprit est esprit.* Joan. 3.  
 S'il n'y a rien de plus veritable que ce qui est fortly de cette bouche sacrée ; & si cette chair conformément à sa nature cherche toujous, mais avec des emportemens étranges, ce qui contente la chair ; & si d'un autre costé il n'y a pas un esprit oposé à cette chair, & un desir spirituel contraire à ce desir sensuel, qui détruise ce que l'autre a édifié, qui contredise ce que l'autre persuade, qui nous retire de ce où l'autre nous entraîne ; que peut se promettre l'homme, sinon de devenir tout charnel ? Or c'est de l'oraison & de la devotion que naist cette action & ce mouvement qui nous élève de la terre au ciel, qui nous donne de l'amour pour les choses spirituelles, qui remplit nostre cœur de bons desirs, qui luy fait mépriser tous les plaisirs des sens, qui revest nos ames de force, qui les environne de lumiere, qui les met dans la joye, & qui fait germer en elles quantité d'affections & de resolutions saintes, entierement opposées à celles qui viennent de la chair. C'est ainsi que les ardeurs qui sont excitées par la chair sont moderées par cette celeste rosée qu'envoye le saint Esprit, suivant ce qui est écrit dans l'Ecclesiastique : *Une rosée qui tombe avant la chaleur, la rend plus temperée & plus* Eccl. 12.

*supportable.* Par cette raison il faut donc toujours prier, & ne se lasser point : & puis que la chaleur maligne dont nous parlons dure toujours, il faut toujours luy opposer les forces & l'efficace de l'oraison, qui la refroidisse & qui la modere.

Et pour vous expliquer ce que je dis par une comparaison tirée des choses corporelles & sensibles, considérez avec attention la providence admirable de la nature, à l'égard du cœur de tous les animaux. De toutes les parties qui les composent, c'est celle qui est la plus chaude, ainsi qu'il estoit convenable, puis que c'est elle qui communique la chaleur dans toutes les autres parties. Mais de peur que ce cœur si nécessaire à la conservation de tout le reste du corps, ne fust consumé par ses propres ardeurs, cette sage mere a placé proche de luy une autre partie, sçavoir le poulmon, qui le rafraischt continuellement, & qui par un vent agreable tempere toujours l'ardeur de ce feu. Je n'ay point trouvé jusqu'icy de comparaison qui à mon sens éclaircist mieux ma pensée, ny qui exprimast & fist mieux connoistre la nécessité qu'ont les ames d'estre rafraischies par le doux soufle de l'oraison. Car on ne peut nier que chacun de nous ne porte dans son sein une chaleur tres-grande & tres-puissante pour nous nuire; sçavoir l'ardeur mortelle de la concupiscence, que les Theologiens ont nommée, l'amorce du peché. Et qu'est-ce que cette ardeur fait en nous jour & nuit, sinon de brûler & de détruire tout ce que nous avons dans nos ames de bon & de louïable? Et si la priere & la devotion ne venoient à nostre secours, comme une rosée, ou comme un vent excité par le saint Esprit, à quoy

se termineroient la chaleur de cette fièvre violente, sinon à consumer & ancantir toutes les forces de nos ames? Il faut donc pour ce sujet ouvrir souvent la bouche, non tant celle du corps que celle de l'esprit, & soupirer vers Dieu par le moyen de l'oraison, pour luy demander & recevoir de sa bonté ce vent favorable, à l'exemple du Prophete, qui disoit : *J'ay ouvert la bouche pour attirer l'air que je respire, estant pressé du desir & de l'amour de vos commandemens.* Par où ce saint homme nous fait entendre, que comme en ouvrant la bouche nous attirons à nous l'air materiel, qui rafraichit le cœur & tempere la chaleur naturelle; ainsi, lors que nous ouvrons nostre ame au Seigneur, avec les dispositions que nous devons, que nous soupirons en sa preséce, & luy demandons sa grace, nous recevons son saint Esprit, qui par un soufflé rafraischissant modere les ardeurs de nos desirs, & conserve nostre vie spirituelle. Psal. 118

En voicy encore une raison, que je tire du mesme principe. Une des choses les plus necessaires pour vivre de cette vie de l'esprit, est la devotion actuelle. Car la devotion n'est en effet qu'une affection prompte & délibérée pour toute sorte de bien; & un homme devout est celuy qui se porte avec courage & avec ardeur à toutes les bonnes choses. Que si c'est en cela que consiste la devotion, il n'y a rien de plus important que cette ouverture de cœur à Dieu, pour vivre de la vie spirituelle, puis que cette devotion est la compagne perpetuelle, ou plutôt la fille de l'oraison; & que la devotion naist de l'élevation de nostre esprit à Dieu, lequel estant un feu tout brûlant de charité, communique sa divine chaleur à ceux qui S. Th. 2. 2.  
q. 82. art. 2.

s'approchent de luy. D'où vous devez aussi conclure, que cette mesme devotion n'est point une chose naturelle à l'homme en l'estat où il se trouve; mais tout à fait au dessus de la nature, puis qu'elle ne naist pas au dedans de luy, mais qu'elle vient de dehors, & qu'elle ne procede point des principes de la nature; mais du tresor de la grace & de l'union avec Dieu.

Si c'est donc là l'origine & la source veritable de la devotion, il est clair que si nous voulons estre toujours devots, il faut que nous soyons toujours unis avec Dieu, afin que nous puissions estre toujours pleins de cette chaleur. Nous en avons un exemple dans l'eau, laquelle si nous voulons avoir toujours chaude, il faut que nous la tenions toujours sur le feu, puis que si on l'en retire elle reprend aussi-tost sa froideur naturelle. Cette froideur luy est propre naturellement, & elle n'est chaude que par accident; & ainsi elle n'a besoin de nul secours pour reprendre sa froideur, parce que pour cela si propre forme luy suffit; mais pour conserver la chaleur qui ne luy est pas naturelle, il est necessaire qu'elle souffre l'impression d'une cause estrangere qui est le feu. De mesme, comme la devotion & la ferveur actuelle naist en nous de ce que nostre esprit est uny à Dieu par la meditation actuelle, ou par la contemplation, comme dit saint Thomas; qui-conque desire jouir du bonheur de cette devotion actuelle, qu'il travaille de tout son pouvoir pour tenir son esprit uny en cette maniere avec Dieu, & ainsi il pourra arriver au comble de ses souhaits. Que si vous demeurez dans la tiedeur, vous ne ressentirez en vous cette divine ferveur que voi-

2. 2. qu. 82.

art. 2.

ble & languissante , puis que les effets tiennent de la nature & des dispositions de leurs causes. C'est pourquoy cette faveur nous dure si peu , comme nous l'experimentons à toute heure : car comme l'eau , quelque chaude qu'elle soit , si vous la détournerez du feu , rentre en peu de temps dans sa disposition naturelle , nostre ame fait la mesme chose , si nous nous éloignons de ce feu divin , d'où luy vient toute sa chaleur & toute sa devotion , Par où l'on voit combien il nous est important de ne nous en separer jamais , puis que naturellement nostre cœur est si froid , qu'aussi-tost qu'il est separé de ce feu , il devient dur & glacé.

Pour confirmer mon raisonnement , j'ajoute encore qu'un des principaux avis que l'on donne dans la vie spirituelle , & une de ses regles les plus certaines , est qu'il faut tascher de marcher en esprit , si nous voulons vivre de la vie de l'esprit. Car comme le cœur est le principe de toutes nos œuvres ; tel qu'est le cœur , telles sont les productions qui partent du cœur. S'il est bien disposé , toutes nos actions & nos paroles sont dans la moderation & dans l'ordre : si au contraire , il est distrait & déréglé , il n'en sort rien qui ne sente le déreglement & le desordre. Et comme un Jardinier employe tout son soin pour faire que sa terre soit toujours humide , afin qu'elle porte du fruit , & que s'il la laissoit dans sa secheresse naturelle , sans luy donner de l'eau , elle demeureroit toujours sterile : Ainsi ceux qui se disposent à servir Dieu serieusement , ne doivent épargner nul soin & nul travail pour mettre la terre de leur cœur hors de la disposition où elle se trouve par la corruption qu'elle a contractée ensuite du peché , & pour

la remplit de ce suc & de cette fraischeur qui luy sont communiquez par les douces influences de la devotion & de l'oraison : par ce moyen elle deviendra feconde, & il n'y a point de fruit ny de biens qu'on n'en puisse esperer. Il faut donc toujours prier ; car qui veut estre toujours devot, il faut qu'il prie toujours ; & la continuelle & aétuelle oraison, est la cause de cette continuelle & aétuelle devotion.

## §. 3.

Remarquez encore cette raison, qui n'est pas moins solide que les precedentes, & qui est établie sur le mesme fondement que nous avons posé d'abord. On ne doute point parmy les Chrestiens, que l'homme ne scauroit arriver à la fin pour laquelle il a esté créé, qui est Dieu, ny acquérir les moyens qui conduisent à cette fin, qui sont la grace & les vertus, sans le secours du ciel & sans une faveur d'enhaut toute particuliere. Ce qui nous est figuré par ce discours que Moyse tint aux enfans d'Israël : *Ne vous imaginez pas que la terre dont vous allez prendre possession, soit comme la terre d'Egypte, qui est arrosée de l'eau qu'on tire du fleuve à force de bras. Cette terre promise n'est point rendue feconde par des eaux puisées de la terre, mais par des eaux qui descendent du ciel ; car le Seigneur ne la quitte jamais de vûe, il la regarde & la favorise de ses pluyes ordinaires, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année.* Dans ces paroles prophetiques est marquée admirablement la différence entre le peuple de Dieu & le peuple infidele, entre un veritable Chrestien & un Philosophe Payen. Car ce Philosophe,

quelque docteur qu'il soit, ne sçait ce que c'est que la grace; il ne connoist point l'esprit de Dieu, ny aucune des choses qui sont au dessus de la nature: & dans cette ignorance, il fonde tout ce qu'il peut esperer, sur son estude, sur son travail & dans les forces de son esprit, & prétend arriver ainsi à ce qu'il desire, c'est à dire, acquerir la vertu & la félicité. Mais quant au Chrestien, comme il est éclairé d'une plus haute lumière, & comme il est instruit de l'étrange débris de la nature, il n'a nulle confiance en elle, & n'estime pas que tout ce qu'il y a en elle de pouvoir ny d'industrie, soit capable de le porter à sa dernière fin. La parole divine luy a appris, que *tout ce qui naist de la Joen. 31*  
*chair est chair; que toute chair n'est que du foin,*  
*que toute sa gloire est comme la fleur qui croist*  
*dans les champs, & enfin, qu'on peut dire de*  
 tous les efforts de l'homme, ce qu'a dit le Pro-*Isa. 40s*  
 phete: *Vous concevrez des ardeurs, & vous en-Isa. 33s*  
*fanterez de la paille.* Ainsi un parfait Chrestien est entierement dépendant du ciel; c'est de là qu'il attend tout son secours, & c'est de là qu'il espere le soleil, les vents & les eaux, qui benissent ses travaux, & luy fassent recueillir les fruits agreables que donnent les vertus. Que les Philosophes Payens fouillent donc tant qu'il leur plaira dans la terre, pour en tirer de l'eau qui ne sent que la chair & le sang, qu'ils lisent sans cesse, & qu'ils soient continuellement attachez sur leurs Livres, qui ne contiennent que des preceptes & des raisonnemens humains, puis qu'ils prétendent par cette voye arriver à leur félicité. Pour ce qui est des Chrestiens, leur principal soin est d'élever les yeux au ciel, & d'attendre de là la rosée & le

vent du saint Esprit, & ils se contentent de dire  
*Psal. 120.* avec le Prophete : *J'ay levé mes yeux vers les mon-*  
*tagne, d'où j'espere tout mon secours. Le secours*  
*que j'attens vient de Dieu, qui a fait le ciel & la*  
*terre.* C'est à dire, pour parler plus claireshent :  
 Les autres hommes lors qu'ils sont dans le besoin,  
 ou qu'ils se voyent pressés de quelques peines ;  
 jettent les yeux contre la terre, parce que c'est là  
 où ils ont mis tout leur appuy & toutes leurs es-  
 perances ; mais pour moy qui espere tout du ciel,  
 & rien de la terre, je leve mes yeux au lieu où est  
 toute ma protection & tout mon salut. Et pour  
 montrer combien l'esperance fondée sur le se-  
 cours du ciel, est stable & solide ; & celle de la  
 terre, frivole & vaine. Le mesme Prophete dit en  
*Psal. 19.* un autre endroit : *Ceux-là mettent toute leur con-*  
*fiance dans leurs chariots & dans leurs chevaux :*  
*mais pour nous, nous la mettons au nom du Sei-*  
*gneur nostre Dieu que nous invoquons. Aussi ils ont*  
*esté abattus, & ils sont tombez, mais nous au con-*  
*traire, nous nous sommes relevez & demeurons fer-*  
*mes.* Et ce n'estoit pas sans raison qu'un autre Pro-  
 phete dans l'admiration où il estoit des merveilles  
 que Dieu avoit operées en faveur de son peuple,  
 disoit : *Qui est semblable à vous, peuple d'Israël,*  
*dont la main de Dieu fait le salut & tout le bon-*  
*heur ?* Car comme le bras de Dieu surpasse infiniment  
 en pouvoir le bras de la chair ; ainsi sa pro-  
 tection surpasse infiniment toute autre protection.  
 Ce qui estant ainsi, j'en tire cette conclusion  
 veritable & necessaire ; qu'un des principaux  
 devoirs du Chrestien, est d'élever ses yeux à  
 Dieu, & d'estre toujours uny à luy ; afin que  
 comme tout dépend de cette suprême Majesté,

Il soit toujours en estat de pouvoir recevoir ses influences, & participer à ses bienfaits. Surquoy un Docteur a dit fort judicieusement, que comme il faut que les rayons du soleil soient toujours unis à luy, parce qu'en estant separez, ils perdoient toute leur force & toute leur lumiere : Ainsi nostre ame doit estre inseparablement attachée à Dieu, qui est l'auteur & le conservateur de tout nostre bien, afin qu'elle vive, & qu'avec la vie elle puisse conserver la grace, les lumieres, la chaleur celeste, & la devotion aetuelle qu'elle reçoit de Dieu.

Pour vous faire mieux comprendre ce que je dis, imaginez vous deux mondes en ce monde, l'un visible & corporel, où sont tous les corps, & un autre invisible & spirituel où reposent toutes les ames. Sçachez aussi que comme le monde corporel & invisible est regy par le ciel, ce qui a fait dire à Aristote, qu'il faut de necessité qu'il y ait quelque chose qui les joigne, afin que par cette continuité il y ait communication de l'un à l'autre : Ainsi c'est Dieu qui gouverne le monde invisible & dégagé de la matiere, & par consequent il est de la mesme necessité, qu'il soit uny avec luy, afin que par le moyen de cette union, il recoive les rayons & les influences de la lumiere divine. Mais expliquons cecy plus clairement. N'est-il pas vray qu'afin qu'un arbre parviene à toute la beauté & à toute la perfection que demande sa nature, il faut qu'il soit planté en un plein vent, c'est à dire, en lieu fort libre & fort decouvert, pour estre exposé à l'air de tous costez, & recevoir plus aisément les influences du ciel ? Car comme c'est

*lib. de  
Mund. c. 24*

le ciel qui l'éleve, & que c'est du ciel qu'il reçoit toute sa vertu, on doit luy choisir une telle situation, que rien ne s'oppose aux faveurs qui découlent d'enhaut sur son tronc & sur ses branches; que si on le plaçoit en lieu où il ne sentist point d'air, & où il ne fust point échauffé des rayons du Soleil, il ne profiteroit point, & ne rendroit aucun fruit. Ainsi nous devons estre persuadez, que tout le bien & tout l'avancement de nos ames dépend, non des astres & du ciel, mais du souverain Seigneur des astres du ciel; & que par cette raison, il faut qu'elles soient tellement dégagées de toutes les autres choses, & tellement liées à luy, qu'elles luy soient toujourns presentes, & le regardent continuellement; afin que le regardant ainsi, elles soient toujourns favorisées de ses regards; qu'en l'aimant, il les aime; qu'en appellant il leur réponde; & qu'en l'embrassant de toute leur affection & de toutes leurs forces, elles éprouvent les doux embrassemens de Dieu. Ce qui n'arrive point à ceux, qui comme des arbres plantez en des lieux sombres, ont le cœur ensevely dans les affaires du monde, & qui ne regardent jamais Dieu, ne portent jamais leurs yeux en haut, ne respirent point cet air surnaturel qui donne la vie, & ne sont jamais baignez de la rosée, ny des pluyes qui descendent du ciel.

Voulez-vous une comparaison plus familiere; Voyez comme la poule forme ses petits; elle les couve, elle les échauffe, & ainsi elle les anime peu à peu, jusques à ce qu'à la fin elle convertie des œufs en des poussins: Ainsi nos ames perseverant humblement dans l'oraison en la presence de Dieu, demeurent comme sous ses aïles: elles  
parti-

participent en quelque sorte à la chaleur de l'esprit divin, par la vertu duquel elles perdent peu à peu leur estre naturel, se dépouillent de la corruption du vieil homme, & se revestent des mœurs de celui dont elles reçoivent la chaleur, c'est à dire de Dieu mesme. Et comme la poulle par sa chaleur convertit ses œufs en quelque chose de plus parfait; de mesme l'esprit & la chaleur que nous concevons par le commerce assidu que nous avons avec Dieu dans l'oraison, fait que des hommes misérables deviennent des Dieux par sa grace, c'est à dire, que d'humains qu'ils estoient, ils se rendent celestes & divins. Mais afin que la poulle fasse une production heureuse, il ne faut pas qu'elle s'écarte de ses œufs; elle les conserve avec soin, & avec une longue patience, parce que pour peu qu'elle les quittast, ils se refroidiroient, & il n'en naistroit que des avortons: il faut de mesme que ceux qui desirerent de se voir si hautement transformez, perseverent long-temps à l'abry de ces aîles divines, qu'ils s'y tiennent en repos, qu'ils y dorment, qu'ils y celebrent des Cantiques, qu'ils y pleurent: & qu'enfin ils y fassent leur séjour ordinaire, & comme leur nid, pour parler avec le Prophete, quand il a dit: *Le passereau a trouvé* Psal. 82. *une demeure, & la tourterelle s'est fait un nid où elle élève ses petits.* Qu'ils taschent de plus, à ne laisser refroidir que le moins qu'il se pourra cette divine chaleur: Car si ces ames pieuses, ces mystiques tourterelles prennent quelquefois l'essor, & s'écartent de leur nid, c'est à dire de l'assiduité & de la perseverance dans l'oraison, il est à craindre qu'elles ne mettent rien au jour qui ait vie, ou qui soit de durée.

## §. 4.

*Réponse à une Objection.*

Vous me direz peut-estre : Voilà un fardeau merveilleusement pesant ; tous ne sont pas capables de ces hautes dispositions , elles ne sont que pour les parfaits. Cela est vray : Mais pouvez-vous m'accuser de commettre quelque faute , si je vous marque le but où vous devez tendre ; afin qu'ensuite vous ayez plus de facilité à choisir les moyens qui vous y peuvent conduire ? Si vous ne pouvez pas fournir à cette longue attention , ny tenir vos mains toujours élevées vers le Ciel en la priere , comme Moïse , tâchez au moins à faire tout ce que vous pourrez ; car vous ferez des progrès d'autant plus considérables , que vos efforts seront plus grands. J'aurois peine à me persuader qu'une personne eust la volonté d'embrasser sérieusement la vertu , qui ne se prescriroit pas au moins deux fois le jour un temps certain pour ses exercices , comme nous avons déjà dit , parce que la vertu estant un ouvrage de la grace & de l'exercice , comment pourroit-on s'y avancer , si on en negligeroit l'usage ? Si un homme curieux d'apprendre un art , ou une science , demandoit ce qu'il auroit à faire pour s'y rendre sçavant , on luy répondroit qu'il ne pourroit rien faire de plus utile que de travailler tous les jours quatre ou cinq heures , de lire , d'étudier , de mediter , & de s'entretenir souvent avec les maîtres de cet art , ou de cette science : Et l'expérience fait voir que c'est ainsi qu'on se rend capable des choses les plus difficiles & les plus relevées. Personne ne doute

*Exod. 17.*

que la piété ne soit le plus excellent de tous les arts, & la science qui surpasse toute autre science; & comment seroit-il possible de l'acquérir sans exercice & sans étude? Or l'oraison, si elle est bien faite, est proprement s'exercer à la piété; & apprendre la vertu. C'est là que nous prenons les résolutions de régler nostre vie; c'est là que nous examinons nos actions, que nous considérons nos thûtes, que nous les déplorons avec des larmes sincères, & que nous demandons à Dieu le secours de sa grace; pour nous en corriger. Qu'est-ce que cela, sinon d'être aux pieds du véritable Docteur des vertus, & prendre de luy les leçons qui nous sont nécessaires? C'est ainsi que nous faisons de nostre part ce qui est en nostre puissance, & que nous obligeons Dieu en quelque sorte; de faire ce qui dépend de luy; & c'est ainsi que la grace & le travail contourant ensemble; nous faisons enfin de merveilleux progrès. Écoutez; mes Freres, ce que le Sage vous dit là-dessus. *Eccl. 11*

*Qui craignent le Seigneur prépareront leurs cœurs; & sanctifieront leurs âmes en sa présence. Car se présenter à Dieu en l'oraison, demeurer là en examinant sa vie & sa conscience, souhaiter de tout son cœur de la rendre meilleure & plus parfaite; n'est autre chose qu'une étude de la vertu; & un excellent exercice par lequel nous purgeons & sanctifions nos âmes. C'estoit l'exercice ordinaire de David, comme il le témoigne par ces paroles: Je me suis occupé à penser tout le long de la nuit, sondant les replis les plus cachez de mon âme; & mon esprit s'appliquoit sérieusement à cet exercice. Quand sommes-nous en cet état; si ce n'est lors qu'estant entièrement reticillis est*

nous-mêmes, nous regardons attentivement nos défauts, nous nous délibérons de mieux vivre, nous demandons la grace pour effectuer nos bons desseins, & nous portons, pour ainsi dire, le balay dans nos consciences, pour en mettre dehors tout ce qu'il y a de défectueux & d'impur. C'est donc ainsi qu'il se faut asseoir aux pieds de ce Docteur celeste, qu'il faut apprendre la science, & dire avec le même Prophete : *J'écouteray ce que le Seigneur Dieu me dira ; car il dira des paroles de paix sur son peuple, & sur ses Saints, & sur ceux qui travaillent au recüeillement du cœur.* Car il est véritable, que Dieu découvre ses connoissances à ceux qui rentrent ainsi dans leur cœur, c'est à-dire, à ceux qui se recüillent avec soin dans le secret, & dans le silence, & que non seulement il les enseigne, mais aussi qu'il opere en eux ce repos d'esprit, & cette paix interieure que le monde ne donne point, & que luy seul est capable de faire naistre.

*Psal. 34.*

*Ecl. 35.*

Si donc il n'y a point de moyen plus efficace que celui-là pour arriver à une haute vertu ; & si l'on ne parvient point à quelque art, ou à quelque science que ce soit, que par l'experience qu'on en fait ; pourroit-on s'imaginer de pouvoir acquerir cette science dont nous traitons icy, qui surpasse en beauté & en sublimité toutes les autres sciences, sans en faire une estude particuliere ? C'est pour cette raison que le Sage dit : *Celuy qui a dessein de garder soigneusement la Loy, offre souvent à Dieu ses vœux & ses prieres.* Car comme un homme qui desire devenir sçavant s'applique avec assiduité à l'étude ; ainsi celuy qui souhaite d'estre vertueux, s'applique frequemment à l'o-

raison ; car outre qu'on obtient par la priere , la grace divine , qui est la mere de toutes les vertus , l'oraison mesme est une étude & un exercice de vertu tres-excellent & tres-parfait.

§. 5.

*Conclusion.*

Je n'ay point eu d'autre dessein dans tout ce que je vous ay dit jusqu'icy , que de vous faire bien comprendre quel est le pouvoir de l'oraison , & combien l'on en doit faire d'estime. Je veux maintenant pour conclure , tascher de vous convaincre entierement de cette verité , par une comparaison tres-claire. Si donc vous voulez entendre en peu de mots , combien il est necessaire que ceux qui aspirent à quelque perfection , marchent toujours en la presence de Dieu , & ayent toujours les yeux tourneés vers ce celeste objet ; qui est ce que nous appellons une oraison continuelle , considerez le rapport merveilleux qu'il y a entre le Soleil & la Lune , la dépendance qu'a le moindre de ces astres , à l'égard du plus grand , & comme enfin la Lune n'a ny vigueur ny lumiere que par la presence du Soleil. Je ne voy rien dans la nature qui ait tant de rapport avec mon sujet. Car en premier lieu , comme la Lune n'a nulle clarté d'elle-mesme ; mais qu'elle l'emprunte toute du Soleil ; ainsi nostre ame n'a d'elle-mesme , ny lumiere , ny pouvoir , ny grace , ny propriété quelconque pour meriter , que ce qu'elle en tire du veritable Soleil de Justice JESUS-CHRIST nostre Seigneur.

Secondement , comme la Lune reçoit cette clarté du Soleil selon ses divers aspects ; puisque

quand elle le regarde à plein, elle est toute pleine de lumiere, & quand elle le regarde moins parfaitement, elle est beaucoup moins éclairée; de mesme nostre ame reçoit pour l'ordinaire des lumieres de Dieu, & les influences de sa grace, selon les différentes dispositions avec lesquelles elle le regarde dans l'oraison. Car si elle l'envisage pleinement, c'est à dire, si elle se convertit parfaitement à luy, si elle s'abandonne à luy sans reserve, elle devient alors toute revestüe, & toute pénétrée de clarté; mais si elle le regarde imparfaitement, & seulement de quelque costé; c'est à dire avec une moindre détermination, & une moindre attention, elle participe moins parfaitement à ses divines splendeurs. Cette verité est constante, & elle me donneroit sujet de vous dire beaucoup de choses que je passe sous silence pour n'estre pas trop long.

En troisieme lieu, comme la Lune agit sur les corps inferieurs, à proportion de la clarté & de la force qu'elle reçoit du Soleil, & que ses effets sont plus puissans ou plus foibles, selon qu'elle croist ou qu'elle diminue; ainsi les actes des vertus qui naissent de l'oraison, croissent ou diminuent selon le plus ou le moins de grace qui nous est donné dans la priere; de sorte que telle qu'est nostre oraison, telle est pour l'ordinaire le reste de nostre vie, quoy que je ne veuille pas exclure les autres moyens pour acquerir la grace.

Enfin, comme lors que quelque corps s'oppose à celuy de la lune, qui l'empesche de voir le soleil, ainsi qu'il arrive quand le globe de la terre se met entre eux, aussi-tost elle s'éclipse, elle perd sa lumiere, & en mesme temps se sent privée d'une

partie considerable de la force & de l'efficace avec laquelle elle operoit par la vertu de cette lumiere, sur les choses qui luy sont soumises ; de mesme lors que quelque chose de materiel se presente devant les yeux de nostre ame, qui nous détourne de la contemplation de ce soleil tout éclatant & tout divin, c'est à dire, quand nous cessons de penser à Dieu, pour appliquer nostre imagination à la terre, & aux choses de la terre : aussi tost il paroist que cette ame devient toute sombre & toute obscurcie, & qu'elle perd toutes ses clartez, cette joye & cette ferveur d'esprit, & de toutes ces affections tendres & amoureuses qui luy estoient communiquées par cette vûë céleste. C'est pourquoy il faut que tous ceux qui veulent conserver leur ame toujours éclairée, toujours contente & toujours prompte pour toute sorte de bien, tâchent d'avoir toujours leurs yeux fixement attachés à Dieu, sans jamais le perdre de vûë. Car s'ils ont assez de constance, pour le regarder continuellement, ils seront continuellement dans la joye du Seigneur, & participeront continuellement à sa lumiere & aux influences de sa grace.

Je croy qu'il est encore necessaire avant que de finir cette matiere, de vous faire souvenir de quelques avis que je vous ay donnez en la seconde Partie de ce Traité, & particulièrement ce que j'ay avancé contre ceux qui prétendent de se rendre personnes d'oraison, sans s'étudier aux autres vertus qui composent la parfaite justice. Car il y en a plusieurs qui ayant quelquefois reconnu par experience le grand profit que leurs ames ont reçu par la communication avec Dieu, & ayant vû que comme la ciré s'embellit au soleil, & devient

peu à peu plus blanche & plus éclatante ; ainsi l'ame se purifie , & se revest des saintes dispositions par la presence de Dieu , lors qu'elle reçoit dans la priere , la chaleur & les rayons qui partent de son ineffable lumiere : considerant, dis-je, ce signalé privilege , ils conçoivent une si haute estime de l'oraison , qu'ils croyent quelle suffit seule , pour les rendre parfaits & amis de Dieu : & ainsi se mettent peu en peine de rechercher les autres vertus. De là vient que comme les vertus ont entre elles une liaison si étroite , qu'il n'est pas possible de les separer , ny d'en posseder une parfaitement , sans avoir toutes les autres ; comme ils se rendent negligens à en acquerir quelques-unes , ils sont tièdes & languissans dans les autres : & ainsi ils ne font à la fin ny vertueux ny personnes d'oraison ; l'un parce qu'ils ne veulent pas y employer le soin ny le travail necessaire ; l'autre parce qu'ils n'y sçauroient arriver que par la voye , pour laquelle ils ont du mépris. Je ne vous dis rien qui ne soit veritable , & comme les membres de nostre corps , pour se conserver , ont besoin d'un secours mutuel les uns des autres ; car les pieds sont necessaires aux yeux , les yeux aux pieds , les mains à l'estomac , l'estomac aux mains , & ainsi de toutes les autres parties : De mesme il faut que les vertus , qui sont comme des membres spirituels dans l'ame , se prestent la main ; & quand cette aide & cette correspondance reciproque viennent à manquer , il ne se voit point de vertus , que fausses ou imparfaites. Et par consequent , que tous ceux qui veulent travailler utilement , & se mettre à couvert des tromperies de nostre commun ennemy , se resolvent à ne jeter pas les yeux sur cette

Rom. 12.

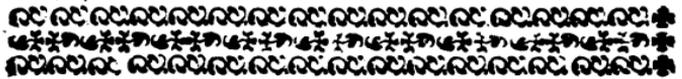
1. Cor. 12.

seule vertu , mais qu'ils s'efforcent de les avoir toutes , puis que d'un costé la perfection de la vie chrestienne consiste en la possession & en l'usage des vertus ; & que de l'autre l'oraison mesme qui sert à les acquerir , ne peut sans elle arriver qu'à un degré tres-foible & tres-defectueux.

Je vous avertis encore , que puis qu'une des plus grandes loüanges qu'on peut donner à l'oraison , est qu'entre les moyens qui servent pour acquerir la grace & les vertus , elle est l'un des premiers & des plus efficaces ; si vous desirez de faire du progrès dans ces vertus , que vos principales considerations tendent à cette fin , & employez vos plus ferventes affections , pour demander à Dieu des vertus solides , plutôt que des gousts & des consolations. Et ainsi usant de chaque chose , suivant ce à quoy elle est destinée , vous n'aurez pas sujet de craindre de tomber dans l'erreur , ny de vous laisser seduire aux ruses du demon. Comme la fin d'un homme de journée qui va bêcher une vigne , est de s'acquitter de l'ouvrage qu'il a entrepris , & non de déjeuner ; quoy que neanmoins il déjeune & prenne ses autres repas à leurs heures , afin de conserver ses forces , pour continuer le travail de la journée : Ainsi un véritable serviteur de Dieu doit avoir pour fin de sa vie l'acquisition des vertus , dans toute la perfection dont il est capable ; & parce qu'il est bien difficile de faire cette heureuse conquête sans beaucoup d'oraison , qu'il se serve sans cesse de ce puissant secours , afin que Dieu benisse son travail , & qu'il puisse y perseverer avec constance. Je pourrois employer plus de discours pour relever le prix & le merite de l'oraison ; mais il vaut mieux en laisser juger à

Luc. 18.

ceux que Dieu appelle à ce pieux exercice. Le temps & l'usage leur f. ront voir que tout ce qu'on en peut dire, est peu de chose en comparaison de ce qu'ils en apprendront par leur propre expérience; & ils reconnoistront combien ce conseil du Sauveur nous est nécessaire: *Il faut toujours prier & ne se lasser jamais*, afin que persistant tous les jours de nostre vie à demander la grace, nous puissions meriter après ce long & fâcheux bannissement, d'obtenir la gloire qui n'aura point de fin.



## SECOND TRAITÉ.

*De la force du Jeusne, & des austerez corporelles.*

**A** Prés avoir parlé des forces de l'oraison, il est juste que nous disions maintenant quelque chose du jeusne, qui en est inseparable. Car comme pour jouïr agreablement d'un luth, il faut auparavant mettre toutes les cordes d'accord: ainsi pour bien prier, il faut une longue & serieuse preparation, dont le jeusne & l'abstinence font une des plus considerables parties; parce que quand le corps se trouve chargé de nourriture, l'esprit ne peut estre que tres-mal disposé à s'élever au dessus des choses créées & à voler dans le ciel.

Mais qu'est-ce que j'entreprends? Je sçay qu'en vous proposant cette voye, la chair & le sang s'éleveront contre moy, & s'armeront de tout ce

que leur peut fournir leur puissance & leur malice, pour s'opposer à mon dessein. Car premierement la nature corrompue qui s'aime soy-mesme, y resiste; la foiblesse humaine ne s'y peut accommoder, & nostre desir charnel qui se plaist d'avoir un bon lit, des habits magnifiques, une table friande, & qui pour jouir de ces délices renverse le monde, s'expose à la fureur des vents, & fait gemir la mer sous la pesanteur des vaisseaux, n'y scauroit consentir. D'ailleurs nostre maniere ordinaire de vivre y contredit; chacun est accoustumé à faire ses repas ordinaires, à ne rien refuser à son corps, le traiter avec soin & avec delicatesse, comme un amy. C'est donc aller, comme l'on dit communément, contre vent & marée, que de vouloir combattre une nature si puissante, & qui de plus se défend des armes de la coustume. Une personne dira: J'ay mangé durant toute ma vie deux ou trois fois par jour; si je change de coustume mon ventre s'en plaint, la teste me tourne, je ne scaurois dormir. Un autre representera qu'il est homme de qualité & délicat, que la bonne table & les beaux habits contribuent à soustenir sa dignité, & qu'il ne peut se résoudre à rien retrancher de ce qui contente ses sens, & qui luy conserve l'honneur du monde. D'autres allegueront quantité d'autres pretextes, dont la chair ingenieuse ne manque jamais de flatter ses convoitises, sous couleur de quelque bien.

Quel remede à ce desordre? Pour moy je n'y en voy point d'autre que celuy dont on se sert d'ordinaire dans toutes les choses où il paroist de la rudesse & de la difficulté. Si un labourer trouve du travail à cultiver la terre; si un marchand craint

les perils de la mer ; si un soldat craint les fatigues & les dangers qui accompagnent le mestier de la guerre, on leur répond que les recompenses qu'on en retire sont grandes, & ainsi ils se hazardent à tout. Un clou, selon le proverbe, chasse un autre clou ; une passion se rend la maistresse d'une autre, & la cupidité du gain surmonte l'appréhension du travail. C'est la methode dont je prétens me servir, & mon dessein est de vous mettre devant les yeux les principaux fruits qui naissent de cette vertu, afin que vous ne craigniez point une peine qui est suivie d'une si grande recompense. Que si j'ay le bonheur d'y réussir, & que soustenant une bonne cause, je ne l'affoiblisse pas par mon impuissance à la bien défendre, je croy en verité qu'il n'y aura personne si aveugle ny si ennemy de soy-mesme, qui ne se soumette de bon cœur, non seulement à l'austerité du jeusne, mais à souffrir le feu, pour avoir part à tant de biens.



## P R E M I E R E P A R T I E.

### *Des biens spirituels qui naissent du Jeusne.*

**P**OUR commencer donc par les excellences de cette vertu, je parleray en premier lieu de ce qu'elle a de commun avec les autres vertus, & je découvriray dans la suite, en quoy elle les surpasse. Ce qu'elle a de commun, est que jeusner & mortifier sa chair, est une œuvre qui nous rend dignes de recevoir la grace & la gloire, comme toutes les autres actions de vertu, si elles sont fai-

tes en charité. Le jeusne est sans doute une action de vertu, parce que de soy-mesme, il appartient à la temperance, & qu'il regarde l'obeissance par accident, si l'on jeusne pour se soumettre au commandement de l'Eglise. Ainsi pour chaque jour que nous jeusnons, nous meritons un certain degré de grace, & une couronne de gloire particuliere, qui répond à cette grace; pour avoir souffert un peu de faim, nous serons abondamment rassasiez; & pour un travail de peu de jours, nous jouïrons d'un repos qui durera éternellement. Voilà quelle est la premiere excellence du jeusne qui luy est commune avec les autres vertus.

## §. I.

Une autre excellence qui est particuliere au jeusne, est qu'il est du nombre des œuvres que l'on nomme satisfactoirs, c'est à dire, que par son moyen nous satisfaisons à Dieu pour les pechez passez, & effaçons les fautes legeres, dont nous luy demandons tous les jours pardon, quand nous disons : *Pardonnez-nous nos offenses.* Quoy *Matt. 6.* que cet effet soit commun à d'autres vertus, neanmoins les Conciles & les Docteurs de l'Eglise l'attribuent plus proprement au jeusne, à l'aumosne & à l'oraison, parce que ces œuvres estant penibles à la chair, il semble qu'elles sont plus capables de faire raison à Dieu qui est offensé; & parce qu'il n'y a rien de plus équitable, que d'expier par la peine d'un travail volontaire, le plaisir criminel qu'a donné le peché. Pour rendre cecy plus intelligible, vous devez sçavoir que comme celuy qui a violé les loix de l'estat, est obligé aux peines que l'estat a establies; ainsi quiconque a

esté assez temerai.e pour transgresser les commandemens de Dieu, s'est engagé à souffrir des châtimens marquez dans les decrets de la justice divine. Il faut de necessité que ces châtimens soient executez en cette vie ou en l'autre, c'est à dire, ou dans l'enfer, ou dans le purgatoire, ou en ce monde. Dans l'enfer, par des tourmens éternels; & dans le purgatoire, par des supplices, qui à la verité prennent fin, mais qui sont si sensibles & si rudes, que selon l'opinion de saint Augustin, il n'y a point de douleur en cette vie qui soit comparable à celle-là; non pas mesme, dit ce saint Docteur, toutes les peines & les souffrances des Martyrs qui ont lassé leurs tyrans, & leur ont donné de l'horreur, ny mesme, ce qui surpasse toute imagination, celles que JÉSUS-CHRIST a endurées à la croix; car ny les unes ny les autres n'approchent point du tourment que causent les flâmes du purgatoire. Or c'est de ces tourmens si redoutables, que nous sommes délivrez par le jeusne & par les austeritez corporelles, quoy qu'il n'y ait nulle proportion entre ces deux sortes de peines. Car comme Dieu ne regarde pas tant en cela ce que nous souffrons, que le cœur & l'affection avec laquelle nous luy offrons nostre sacrifice: & comme le châtiment que nous exigeons sur nous-mêmes en ce monde est volontaire, & qu'il est forcé en l'autre; une legeré peine que nous nous imposons en cette vie de nostre propre choix, est sans comparaison de plus grande valeur, & satisfait davantage à Dieu, qu'une infinité de plus grandes, que nous supportons en l'autre vie, par une indispensable necessité.

• Mais vous me direz: D'où vient que le sacre-

ment de la Penitence n'est pas suffisant pour produire un si grand effet, aussi bien que le Baptesme, qui efface tous nos pechez, & qui nous delivre de la peine qu'ils meritent? Je repons, selon le sentiment de toute l'Eglise, qu'il y a bien de la difference entre l'un & l'autre de ces Sacremens: Car le Sacrement du Baptesme est une regeneration spirituelle, & une nouvelle naissance de l'homme interieur. Et comme une chose qui naist de nouveau, cesse d'estre ce qu'elle estoit, & recoit un nouvel estre, sans retenir rien de ce qu'elle estoit auparavant: & comme lors que d'une graine jettée en terre il se forme un arbre, cette graine perd ce qu'elle estoit, & l'arbre prend un estre qu'il n'avoit pas; ainsi lors que nous naissons spirituellement, nous ne sommes plus ce que nous estions auparavant, nous nous depouillons de nostre vieil homme, par lequel nous estions enfans de colere, & nous commençons d'estre des hommes nouveaux, c'est à dire des enfans de grace, & demeurons par cette divine grace tout à fait degagez de la coulpe & de la peine. Mais quant au Sacrement de la Penitence; il ne nous est pas confeté comme une renaissance, mais comme un remede pour nos pechez; les remedes nous guerissent quelquefois parfaitement de nos maux, quelquefois ils ne font pas si promptement leur effet, & nous laissent des restes de la maladie passée, qui ne se dissipent qu'à la longue & par un bon regime. Il en est de mesme de la Penitence. Quelquefois elle nous guerit entierement, & nous delivre de la peine & de la coulpe, lors qu'elle est accompagnée d'une aussi parfaite contrition que fut celle de la Madelaine, & d'autres de cette nature; mais souvent, quand

la contrition est moins forte, quoy qu'elle efface toute la coulpe, elle ne nous exempte pas de toute la peine, & cette coulpe veut estre purgée ou en ce monde ou en l'autre. Nous en avons un exemple en la maniere dont les Princes traitent d'ordinaire leurs sujets. Un cavalier qui aura commis contre son maistre un crime digne de la mort, peut en mesme temps luy rendre de si grands services, qu'ils meriteront de luy obtenir sa grace, avec une abolition generale de tout le passé, il peut aussi n'en rendre que des mediocres; & ainsi ne se trouvant pas digne d'un pardon si general, la peine de mort qu'il avoit encouruë, sera changée en une prison, ou en un bannissement. C'est ainsi que

2. Reg. 14. David en usa envers son fils Absalon. Ce parricide ayant fait assassiner Amon, son frere aîné, & ayant attiré sur luy la juste colere de son pere par un crime si detestable, il le luy pardonna après trois ans de bannissement; mais à condition que ce mauvais fils ne se presenteroit point devant luy, & n'entreroit point dans son Palais. Lors que la contrition d'un penitent n'est pas si parfaite, Dieu par la vertu du Sacrement luy pardonne sa faute, & luy remet la peine éternelle qu'il avoit justement meritée; mais il ne luy permet pas d'entret aussi-tost dans son celeste Palais, ny de voir son visage, jusqu'à ce qu'il ait esté entierement purifié, ou en cette vie, ou dans l'autre. Or cette satisfaction de l'ame se fait particulièrement par le jeusne, & par les autres rigueurs dont nous affligeons nostre corps, qui nous servent comme d'une lime qui enleve la rouille de nos pechez, ou comme d'un brasier par la force duquel nostre ame se nettoye, & separe de soy le meslange de tout  
autre

autre métal, afin qu'estant ainſi reduite en l'eſtat d'un or épuré, elle puiſſe entrer dans cette ſainte Cité, où, comme dit ſaint Jean, tout eſt écla- *Apoc. 21:*  
rant d'or & de pierres, & où il n'entre rien que de net.

Ce fut ainſi que les Ninivites firent penitence; *Joan. 3:*  
ce fut par les auſteritez qu'ils appaiſerent la colere de Dieu, qu'ils firent revoquer l'Arreſt qui eſtoit prononcé contre eux, & qu'ils détournèrent de deſſus leur teſte l'épée qui les menaçoit, publiant par toute leur ville un jeusne rigoureux & general, où il fut interdit durant certain temps, non ſeulement aux hommes, mais meſme aux chevaux, de boire ny de manger, & où il ne fut pas permis à leurs troupeaux de paître l'herbe de champs. Ce jeusne fut accompagné de leurs larmes, & de cris continuels vers le ciel; & cette penitence fut ſi puiſſante & ſi efficace, que non ſeulement elle arreſta la colere de Dieu, mais qu'elle la fit changer en des marques de ſa bonté & de ſa miſericorde.

Ce qui ſe paſſa en la perſonne d'Achab, n'eſt pas moins digne d'eſtonnement. Perſonne n'ignore que ce Prince fût tres-méchant, idolatrie & meurtrier: Neanmoins, parce qu'après avoir eſté repris de ſes crimes, il ſ'humilia, il jeusna, & ſe reyeſtit du cilice, Dieu retraça ſon jugement, & les chaſtimens dont il avoit eſté menacé, furent transferez à ſa poſterité. L'Egliſe noſtre mere, inſtruite par ces exemples, tâche de nous faire entrer dans cet eſprit. Au premier jour du Carême, elle fait comme un cri general pour tout le monde, & invite ſes enfans, en quelque lieu qu'ils ſoient, aux exercices de penitence, par ces

Joa. 2.

paroles : *Qu'on entente le son de la trompette dans Sion ; qu'on publie un jeusne universel , & ce qui suit. Comme si elle nous vouloit dire : Que tous les plaisirs cessent , & que chacun commence à verser des larmes , & à maltraiter sa chair , pour expier les crimes dont elle se sent coupable. Car il est bien juste , dit saint Gregoire , que ceux qui ont commis des choses défenduës , s'abstiennent volontairement de celles qui sont permises ; il est juste qu'ils satisfassent à Dieu , en ne se donnant pas la licence de faire ce qu'ils pourroient ; puis qu'ils ont si souvent renoncé à ce qu'ils devoient ; & il est encore juste qu'ils se soumettent à de legeres peines , puis qu'ils n'ont pas craint de s'abandonner à d'effroyables offenses. Et en cela consiste le second fruit , & la seconde excellence du jeusne , sçavoir qu'il est tres-puissant pour appaiser Dieu , & qu'il satisfait pour les pechez des hommes.*

§. 2.

Psal. 34.

Outre cette excellence , le jeusne en a encore une autre , en ce qu'il est inseparable de l'oraison. Et pour l'ordinaire l'Escriture unit ensemble ces deux vertus , comme le Prophete le témoigne , quand il dit : *F'affigeois mon ame par le jeusne & par l'abstinence , & je sentoies mon cœur tout remply d'ardeur dans l'oraison.* Nous avons déjà marqué la raison de cette union , qui est que nous nous trouvons prompts & legers pour nous exercer dans les œuvres spirituelles , quand nostre estomac est déchargé de la pesanteur des viandes ; alors le corps est en estat d'obeïr à l'esprit , & l'esprit soulagé du poids de son corps , n'a rien qui l'empesche

de s'élever en haut. Car suivant le raisonnement de saint Basile, comme il seroit difficile qu'un soldat pût bien combattre, s'il estoit embarrassé de quelque fardeau : ainsi un Clerc, ou un Religieux quittera à peine son repos pour veiller la nuit, & pour persévérer dans l'oraison, s'il se trouve chargé de beaucoup de nourriture. Voicy encore, comme saint Bernard parle sur ce sujet, & en peu de paroles comprend beaucoup de choses : *Je ne boiray point de vin, parce qu'il excite à l'impureté ; je ne mangeray point de chair, de peur que la chair en nourrissant de la chair, je ne contracte peut-estre les vices de la chair, & je ne mangeray mesme du pain que modérément, de peur de me remplir trop, & d'estre par cette repletion moins disposé aux exercices de la piété.* Parce qu'un homme qui mange avec excès est plus prest à rire qu'à pleurer, il est plus disposé à dormir qu'à veiller, & demande plutôt de converser avec les hommes, que de s'entretenir avec Dieu. Car, comme remarque saint Basile, lors que l'estomac est chargé de viandes, elles envoient aussi tost au cerveau des vapeurs grossieres qui obscurcissent l'ame, & l'empeschent dans ses plus nobles fonctions. C'est pourquoy Moÿse, cet homme si saint, demeura quarante jours sans manger, lors qu'il monta sur la montagne pour traiter avec Dieu, & il merita par cette extrême abstinence, d'estre éclairé des lumieres les plus pénétrantes de la clarté divine. Et pour ce sujet saint Basile ajoute encore aux autres prerogatives du jeûne, qu'il est comme l'aile de l'oraison, qui la fait voler de la terre au ciel. Et saint Bernard nous témoigne que ces deux vertus sont si unies, que l'oraison donne des forces

Serm. 66.

in Cant.

Exod. 34.

Homil. in

jejun.

pour jeusner, & que le jeusne obtient la grâcè pour bien prier; que le jeusne échauffe l'oraison, & que l'oraison donne du prix au jeusne, & en fait une offrande agreable à Dieu. Et, *que nous sert le jeusne*, dit-il, *s'il ne s'éleve plus haut que la terre?* Faisons-le donc monter en haut avec les aîles de l'oraison. Enfin saint Isidore dit ces belles paroles: Le jeusne parfait est composé de ces deux parties, nostre homme exterieur jeusne, & l'intérieur prie: car l'oraison vole avec bien plus de vitesse dans le ciel, quand elle est accompagnée de la force du jeusne. Et comme un éprevier ou un faucon ne sont pas bien propres pour chasser si la faim ne les presse; ainsi nous sommes mal disposez pour nous élever à Dieu dans la priere, si nous ne sommes dans le jeusne & dans l'abstinence.

## §. 3.

Cette vertu jouit encore d'un merveilleux avantage: c'est qu'il n'y a rien qui nous approche tant de Dieu, ny qui nous fasse ressentir si efficacement les consolations spirituelles, & qui par consequent nous détache tant de celles des sens. Car comme c'est la conduite ordinaire du saint Esprit, de consoler ceux qui s'affligent pour son amour, quand il void qu'une ame renonce de bon cœur à tous les gousts de la chair, aussi-tost il la remplit d'autres douceurs toutes spirituelles. Parce que l'ame ne pouvant vivre sans quelque plaisir, lors qu'elle rejette les contentemens de la terre pour plaire à Dieu, il est juste qu'elle jouisse des joyes celestes, comme le saint Esprit l'a ordonné luy-mesme, quand il a dit: *Donnez un breuvage agreable à ceux qui sont tristes. Présentez du vin à ceux qui*

ont le cœur dans l'amertume, qu'ils boivent. & oublient leur pauvreté, & qu'ils ne se souviennent plus de toutes leurs peines. Ce vin celeste dont les Apostres furent saintement enyvrez au jour de la Pentecoste, ne se donne pas à ceux qui se noyent dans le vin des consolations de ce monde; il est réservé aux ames, qui pour honorer Dieu se privent de bon cœur des plaisirs du monde. Car comme l'on n'envoye pas le medecin à ceux qui se portent bien, mais aux malades, de mesme cet Esprit consolateur ne visite pas ceux qui sont pleins de joye, mais ceux qui sont dans l'affliction & dans la tristesse pour l'amour de Dieu. Et de plus, comme Dieu a promis de se laisser trouver à ceux qui le chercheront avec un cœur contrit & penitent, il semble qu'il est plus veritablement cherché par ceux qui non seulement le cherchent de la langue par l'oraison, ce qui est facile à tout le monde, ou par des larmes qui tombent de leurs yeux, ce qui arrive à assez de personnes, mais qui ajoutent à la priere & aux larmes, les jeusnes, & les autres austeritez corporelles, qui sont rudes à la nature, & embrassées de peu de personnes. Une mere qui nourrit son enfant ne luy donne pas la mammelle toutes les fois qu'il témoigne de la desirer: mais quand elle void qu'il crie, & qu'il se tourmente à cause du besoin qu'il en a, alors il luy est impossible de la luy refuser. Ainsi quoy que la divine sagesse, qui (pour parler avec un Prophete) *Isay. 49. d* a pour les hommes des entrailles plus tendres que celles d'une mere, ne réponde pas quelquefois à ses enfans qui l'invoquent, & poussent des cris vers le ciel; neanmoins lors qu'elle reconnoist qu'ils joignent la douleur sensible aux accens de

Psal. 33.

leurs vœux, & l'affliction de leur corps à la ferveur de l'oraison, elle ne se peut empêcher de changer leurs larmes en des sentimens de joye, & de les mettre en estat de chanter avec le Prophete : *Vostre bonté, Seigneur, a comblé mon ame de joye & de délices, lors que j'estois dans le plus fort de mon affliction & de ma douleur.*

## S. 4.

Ces mêmes austeritez qui blessent un peu le corps, tenferment encore un grand bien, parce qu'elles renouvellent en nous le souvenir de JESUS-CHRIST, & nous obligent souvent d'élever nostre cœur à luy: Car si nous sommes pressés de la faim, si un manger mal appresté nous dégoûte; si un habit grossier & pesant nous incommode; si un lit dur nous empêche de dormir à nostre aise; & enfin si nous exerçons quelque pénitence, ou que nous éprouvions quelque autre rigueur contraire à la nature, que pouvons-nous faire au milieu de ces souffrances que nous endurons de bon cœur pour JESUS-CHRIST, sinon de jeter les yeux sur JESUS-CHRIST même attaché en croix fait pour nous un modèle de travaux, de douleurs & d'amertumes: & en le regardant nous consoler, & nous encourager, voyant ce qu'a enduré l'innocence même pour des coupables; la justice pour des malfaiteurs, & un Dieu pour des hommes? Que pouvons-nous faire; dis-je, sinon de nous réjouir & de nous animer de nouveau au combat, nous voyant en quelque sorte semblables à nostre Maître; de nous offrir à luy en sacrifice, puis qu'il s'est immolé pour nous; & de luy demander la grace, afin de ne perdre pas le courage

au milieu de la carrière. Voilà quelles sont les pensées qu'excitent en nous les peines sensibles qu'endure nôtre corps. La nature qui ne scauroit perdre l'amour qu'elle a pour soy-mesme, lors qu'elle se sent affligée, tasche aussi tost de recourir aux remedes, & la grace en mesme temps luy represente, qu'il n'y en a point de si efficace, que la memoire & l'exemple de JESUS-CHRIST. La bonne chere au contraire, sur tout lors qu'elle est dans l'excès, nous fait pour l'ordinaire oublier tout sentiment de Dieu, ainsi que nous le témoigne le Prophete Osée, lors qu'il dit : *Ils se sont soulez de viandes, & après estre bien remplis, l'orgueil s'est emparé de leurs ames, & ils m'ont mis en oubly.* Car comme la necessité & la faim nous font recourir à Dieu, & nous souvenir de sa puissance & de sa bonté : l'abondance des délices nous fait perdre le souvenir de ce qu'il est, & de ce que nous luy devons. Et c'est ce que Dieu mesme nous a fait entendre par ces paroles d'un autre de ses serviteurs : *Vous avez en entre les mains ; vous avez possédé avec abondance les commoditez de la vie, & pour cela vous avez negligé de m'offrir vos prieres.* En effet, l'humilité de la priere ne se trouve pas d'ordinaire en ceux qui croyent n'avoir besoin de rien.

## §. 5.

La vertu du jeusne & de l'abstinence nous sert aussi d'un merveilleux secours pour acquerir cette sagesse & cette prudence celeste, que les Saints ont fait paroistre en toute leur conduite ; à laquelle il n'y a rien de plus opposé que les excès & l'intemperance ; c'est la doctrine de tous les Peres

S. Th. 2. 2.  
qu. 11. art.  
6.

& des Theologiens. Car, selon saint Thomas, comme dans ce grand monde, lors que la terre jette d'épaisses vapeurs, ainsi qu'il arrive en hyver, l'air s'obscurcit, le ciel se couvre de nuages, & nos yeux quelque perçans qu'ils soient, à peine jouissent-ils de la lumiere du soleil, & nos corps de ses influences: De mesme dans l'homme qui est le petit monde, lors qu'il a l'estomac chargé de nourriture, il s'éleve des exhalaisons impures & grossieres, qui offusquent les puissances de l'ame, que l'on nomme animales, & qui neanmoins servent aux operations de l'entendement; & ainsi cet entendement agit avec beaucoup plus de foiblesse & d'imperfection, parce que les instrumens qui doivent contribuer à son action sont lâches & émouffez. D'ailleurs, lors que l'estomac est plein, les esprits & les puissances de l'ame s'y rassemblent pour aider à la digestion; elles quittent leurs plus nobles fonctions, pour s'appliquer à ce vil exercice, sans que nous puissions les empêcher dans cette operation, parce que les facultez de l'ame vegetative sont exemptes de l'empire du libre arbitre: De sorte que toutes ses forces se trouvent tellement épuisées qu'elle ne peut s'élever qu'avec violence, à la contemplation des choses divines. De là vient que nous nous trouvons plus libres pour l'estude & pour toutes les autres choses de speculation, au matin qu'aux autres heures de la journée, parce que la digestion est entierement faite, & que l'ame est dégagée de ce fascheux travail: Et au contraire, nous sommes lâches & pesans, après avoir fait un long repas: Car, pour

Epist. 2.  
Nep.

parler avec saint Jerosme, *il ne faut pas s'attendre que d'un ventre gras & chargé de bonne chere, il*

*naïsse un esprit subtil.* Et personne n'ignore que ces anciens Peres qui ont esté si élevez dans la contemplation, n'ayent tous observé de prodigieuses abstinences. De plus, il n'y a aucun de nous qui ne puisse aisément discerner ce que cette vertu contribuë, pour conserver & pour accroistre la dignité de l'homme. Car comme nous ne sommes jamais moins hommes que quand nostre corps est remply de viandes, encore que nous soyons éveillez & dans l'usage de nos sens, puis qu'alors nous avons tant de peine à mediter & à nous recüeillir : Aussi nous ne le sommes jamais si veritablement, ny plus maistres de nous-mêmes, que lors qu'estant déchargez de la pesanteur des alimens, nous pouvons nous appliquer avec liberté aux fonctions de l'esprit. C'est pourquoy Salomon, ce Prince si opulent & si sage, & qui plus il avoit de sagesse, plus il concevoit de desir & d'affection pour elle, proteste hautement qu'il a resolu de s'abstenir du vin, afin de se donner tout entier à l'estude de cette mesme sagesse ; & saint Dominique à son exemple s'en interdit l'usage durant dix années, sçachant que, comme dit saint Augustin, ceux qui boivent du vin avec intemperance, le vin les boit plütoست qu'ils ne le boivent, puis que cette liqueur les absorbe, pour ainsi parler, leur dérobo la raison, & les rend plus semblables à des bestes qu'à des hommes. Mais que diray-je de ces trois jeunes hommes captifs de Babylone, qui en recompense de ce qu'ils renoncèrent aux vins délicieux & aux viandes délicates de la maison des Assyriens, pour se contenter de legumes & d'eau pure, furent remplis d'une sagesse admirable ? C'est par là que saint

Ecd. 21

Bernard acquit tant de lumieres, avec si peu d'estude des sciences humaines. C'est par là que saint Gregoire Pape se contentant de laitues que sa mere Sylvie luy preparoit, devint si éclairé. C'est par là, & par des abstinences qui sembleroient incroyables, si saint Jerosme ne les rapportoit de luy-mesme, que cet astre de l'Eglise se rendit le plus sçavant des Docteurs. C'est par là enfin que saint Basile parvint à une sublimité d'esprit, à une intelligence & une capacité toute celeste. Car quoy que ce saint homme fust un Orateur célèbre, & qu'il s'appliquast sans cesse au travail de la predication, il ne relacha jamais rien de ses penitences ordinaires; jamais on ne vit tant de sobrieté dans le boire & dans le manger; il ne dormoit presque point; il se revestoit d'une seule robe sur la chair; il couchoit sur la terre, & consumoit la plus grande partie de la nuit en prieres, & à celebrer les loüanges de Dieu. Tous ces illustres Docteurs & Peres de l'Eglise, qui ont possédé la sagesse dans un si haut point, ne se sont pas rendu moins fameux par leurs abstinences, parce qu'ils ont connu combien ces deux vertus sont inseparables & necessaires l'une à l'autre.

## §. 6.

Une autre excellence de cette vertu, est que le jeusne se joignant à l'oraison, & marchant d'un mesme pas, & dans un mesme esprit, elles penetrent les cieus, elles font une douce violence à la bonté de Dieu, & obtiennent de luy tout ce qu'elles desirerent. Ce sont elles qui tiennent les clefs des divins tresors; & c'est pour elles que les

lieux sont ouverts. Car, comme dit un Père, ces  
 bonnes sœurs font ce voyage si souvent, qu'elles  
 sont connues aux Portiers du Paradis, & qu'ainsi  
 jamais ils ne leur en refusent l'entrée. Qui pour-  
 roit vous représenter icy les victoires, les revela-  
 tions, les consolations, les vertus & les dons que  
 les saintes-ames ont remportez par le jeusne, &  
 par l'oraison. Daniel dit que par l'espace de trois *Dan. 10*  
 semaines, il ne mangea pas un morceau de bon  
 pain; qu'il ne fut point aux bains pour oindre son  
 corps; qu'il ne goûta pas de chair, & ne bût point  
 de vin; que durant tout ce temps il pria & pleura  
 continuellement devant le Seigneur, & que par  
 là il merita d'obtenir cette haute vision, où tant  
 de secrets luy furent révelez. Par le jeusne ce mê-  
 me Prophete donna la faim des lions qui devoient *Dan. 6*  
 le dévorer; son jeusne fit jeuner les lions, puis  
 que Dieu ne permit pas à ces animaux de toucher  
 à des membres qui estoient sanctifiez par le jeusne.  
 Avec ces armes la chaste Judith trancha la teste à *Judic. 13*  
 Holopheerne, & délivra son peuple de captivité.  
 Et la Reine Esther n'en employa pas d'autres pour *Esther. 4*  
 appaiser la colere du Roy son époux. Elle jeusna,  
 elle fit jeusner ses servantes, & avec elles tous les  
 Juifs; & ainsi elle arresta l'exécution du cruel  
 arrest, qui avoit esté prononcé contre le peuple  
 de Dieu, & fit tomber ce mesme chastiment sur  
 la teste de leur ennemy. Jamais les enfans d'Israël  
 ne sont retournez à Dieu, lors qu'ils ont esté affli-  
 gez de playes & de calamitez, & n'ont joint le  
 jeusne à la priere pour implorer la misericorde de  
 Dieu, qu'il ne les ait exaucez. Le Prophete Elie *3. Reg. 17*  
 par la vertu du jeusne, a arresté avec une seule *Lib. de Elie.*  
 parole les eaux du ciel. Le jeusne, dit saint *Am- & jejun.*

3. Reg. 18. broïse, a fait que cet homme de Dieu a ressuscité le fils de la veuve ; le jeusne a fait que les cieux ont donné de la pluye ; le jeusne a fait que le malin a dévoré les Ministres d'un Roy injuste ; le jeusne a fait qu'un homme mortel a esté enlevé au ciel dans un char de feu ; & un jeusne de quarante jours a fait que ce mesme Prophete a jouy de la vision de Dieu sur la montagne, autant qu'on le peut faire en ce monde. Car qui eust pû, selon les regles de la nature, monter sur ce char enflammé, qu'un homme qui s'estoit déchargé par le jeusne de ce qu'il avoit de grossier & d'impur, & qui avoit pris en quelque maniere les qualitez d'un corps incorruptible ? Moÿse n'entreprist de s'approcher du lieu où Dieu luy devoit paroistre, qu'après s'y estre préparé par un jeusne de quarante jours. Car autrement, dit saint Basile, comment eust-il osé percer la fumée de cette montagne qui brûloit de toutes parts, & y demeurer si long-temps transporté dans l'oraison, s'il n'eust esté muni du jeusne ? Et comme cet amy du Seigneur estant sur le Mont de Sinaï, merita par son abstinence de recevoir la loy de Dieu, le peuple qui estoit au bas s'estant laissé emporter au vin & à la gourmandise, tomba dans l'idolatrie, adora le veau d'or ; & renonça à son Dieu, qui l'avoit conduit & nourry dans le desert.
- Exod. 32. Le peuple s'assit, dit l'Ecriture, ils firent grand obere, & ils se leverent, ils danserent, & firent une solennelle réjouissance à l'honneur du Dieu qu'ils avoient fabriqué de leurs mains. Ainsi un excès de gourmandise que commit ce peuple sensuel, rendit inutile tout ce que la piété du Prophete & un jeusne de quarante jours avoit obtenu. Car
- Hom. 1. in jejun.

te desordre fut cause que Moyse mit en piéces les tables de la Loy ; & ce saint homme ne jugea pas que ceux que l'intemperance avoit jettez dans un erime si abominable, fussent dignes de recevoir des commandemens écrits de la main de Dieu. Qui rendit Samson si fort & si invincible à ses ennemis ? Ne peut-on pas dire que ce fut le jeusne qui luy fut en quelque maniere commandé avant que de naistre, quand l'Ange dit à sa mere, qu'après qu'elle l'auroit mis au monde, elle ne permist *Judic. 13* pas qu'il beust du vin, ny de la biere, ny rien qui sortist de la vigne : Toute la vie de saint Jean Baptiste a-t-elle esté autre chose qu'un jeusne continuel ? Il n'eut jamais de maison pour se mettre à couvert, point de table, point de terres, ny de bœufs pour les labourer, point de bled, ny de provision des autres choses necessaires à la vie. Aussi merita-t-il cet éloge de la bouche du Seigneur : *Qu'entre les enfans des femmes, il n'en* *Matth. 11* *avoit point paru de si grand, que Jean Baptiste.* Saint Paul dans le recit de ses souffrances & des *2. Cor. 11* autres travaux de sa vie, parle de la faim qu'il avoit endurée, & des jeusnes qui luy estoient ordinaires : Aussi cet Apostre fut comblé de graces extraordinaires, & se trouva digne d'estre élevé dès cette vie, jusqu'au troisième ciel. *Ce sont là,* dit saint Basile, *les merveilles inouïes qu'opere le jeusne,* & il ajoûte en l'un de ses Sermons : *Le jeusne engendre les Prophetes, fortifie ceux qui sont élevez dans les dignitez, instruit les Legislatours ; il est le gardien de l'ame ; la ressemblance des Anges, les armes des forts, l'exercice des combattans, le guide de la chasteté, la force dans la guerre, le refuge & l'assurance durant la*

paix. Le jeusne sanctifie les Nazaréens, consacre les Prêtres; conserve les enfans; rend sages les jeunes gens; honore les vieillards; car en effet, une teste blanche qui se soumet au jeusne est digne de plus grande veneration. Le jeusne est l'ornement des femmes; le frein des hommes; le conservateur de la fidelité conjugale; le protecteur de la virginité; l'accroissement des dons celestes, la source de la santé; le gouverneur de la jeunesse; la provision des voyageurs, & la parfaite société de ceux que le ciel assemble en une mesme demeure. On attribue au jeusne toutes ces vertus, non qu'il en soit seul la cause & l'origine, mais parce que veritablement il aide beaucoup à les acquerir. On peut dire de mesme qu'il n'y a rien de si grand, à quoy le jeusne ne donne un puissant secours. Et le Sauveur qui nous doit en tout servir de modele, ne voulut commencer la predication de l'Evangile, qu'après s'y estre préparé par un jeusne, & une priere de quarante jours. Chacun sçait qu'il n'avoit pas besoin d'un si rigoureux exercice; mais il nous a voulu enseigner que le plus souvent on ne peut achever heureusement, ny mesme entreprendre aucun ouvrage considerable, que par le jeusne & la priere.

Matth. 4.

5. 7.

Ce que nous avons dit jusqu'icy, pourroit suffire pour la gloire de cette vertu, & pour vous en faire concevoir une haute estime; mais ce n'est pas là où s'arrestent ses loüanges: elles vont bien plus loin, & à la prendre avec toutes ses circonstances & ses suites, c'est à dire, le mépris de nostre corps, & les autres rigueurs que nous faisons sentir à nô-

ne chair, elle est sans doute une des conditions, qui nous rend les plus conformes à JESUS-CHRIST, qui est le portrait & le modèle le plus accompli de toute perfection. La vie du Sauveur depuis la crèche jusqu'à la croix, n'a été qu'un supplice continuel, non seulement parce qu'il a eu toujours la croix & les tourmens qu'il y devoit endurer, presens devant ses yeux; mais aussi parce que tout le cours de cette divine vie n'a été que travaux, que rudesse, qu'exil, que persecutions, que larmes, que pauvreté, & qu'elle a été accompagnée de tant d'autres sortes de souffrances, que pour ce sujet le Prophete l'a nommé avec beaucoup de raison, l'homme de douleurs. Et David a dit, en parlant de JESUS-CHRIST: *Je suis pauvre & élevé dans les travaux dès ma jeunesse.* Si donc la vie du Sauveur est nostre exemple, & un original tres-excellent de toute perfection, celui-là sera le plus parfait, qui luy ressemblera le plus; & generalement parlant, celui-là aura plus de conformité avec luy, qui aura supporté de plus grandes contradictions pour son amour. Parmi ces peines, les austeritez corporelles ne tiennent pas sans doute le dernier rang. Saint Paul les met au nombre de ses travaux, lors qu'il parle de ses veilles, de ses jeunes, de la faim, de la soif & de la nudité qu'il avoit endurez avec joye pour JESUS-CHRIST: & il nous fait voir qu'il faut passer par cette voye, si nous voulons estre membres de JESUS-CHRIST, quand il nous apprend, que ceux qui appartiennent à JESUS-CHRIST, ont crucifié leur chair avec tous ses vices, & toutes ses convoitises. C'est à cette croix que le premier des Apostes nous convie par ces paroles: *Comme JESUS-CHRIST*

Isay. 53

Psal. 87

2. Cor. 11

Galat. 5

1. Petr. 4

*à endurer de terribles peines en son Corps, soyez tous  
jours dans une ferme resolution de souffrir pour luy.*

*Rom. 8.*

*Car, suivant ce que dit saint Paul, si nous partici-  
pions à ses travaux, nous aurons part à sa gloire.*

*Ibid.*

*C'est là ce privilege singulier des predestinez, &  
leur plus grande gloire, puis que, selon le mesme  
Apotre, Dieu les a choisis de toute éternité, & les  
a predestinez pour estre conformes à l'Image de son  
Fils, tant en cette vie qu'en la vie future; dans  
celle-cy en beuvant la coupe amere de ses dou-  
leurs; en l'autre en s'enyvrant saintement du tor-  
rent de volupté, qu'il fera goustier à ses amis. Et  
comme il y a plusieurs voyes pour participer à  
cette coupe douloureuse, la plus ordinaire & celle  
qui est le plus en nostre pouvoit, est de maltraiter  
nostre chair, & d'user de beaucoup de severité en-  
vers nous-mesmes. Il n'est pas besoin qu'il y ait  
pour cela dans le monde des Pharisiens, des Dio-  
cletiens, des Antechrists, ny d'autres persecuteurs  
des Fideles; il n'est pas mesme necessaire de par-  
courir des Provinces entieres, comme saint Paul,  
pour y chercher des occasions de souffrir. Chacun  
de nous se peut procurer de luy-mesme des peines  
& des mortifications; chacun de nous, sans sor-  
tir de sa chambre, peut estre son Diocletien, &  
le bourreau de sa propre chair.*



## SECONDE PARTIE.

*Des biens corporels qui naissent du jeusne.*

**V**Oilà une partie des choses à quoy sert le  
jeusne, & une partie des avantages que l'on  
tire

tire des austeritez corporelles : & cette seule consideration devoit suffire , pour faire que toutes les personnes de pieté en aimant le jeusne , se rendissent amoureuses d'une vertu , qui donne de si puissans moyens pour acquerir toutes les autres. Mais comme il y a des hommes si charnels , que , si l'on peut user de ces termes , jamais ils ne se contenteroient de cette monnoye , quelque precieuse qu'elle soit , si l'on n'y mesloit quelque chose qui tint de leur nature , & qui favorisast leur chair , nous trouvons encore icy dequoy les satisfaire abondamment , & de toutes les vertus , il n'y en a peut-estre pas une dont le corps recoive tant d'utilité , que de l'abstinence. Car quoy qu'en general toutes les vertus soient bonnes pour toutes choses , & qu'elles causent toutes beaucoup de biens au corps & à l'ame ; celle-cy neanmoins produit à l'un & à l'autre des effets tout particuliers , & tout extraordinaires. Et quand il n'y auroit point d'autres motifs , celuy-là seul me paroist suffisant pour engager ces hommes charnels à la recherche d'un bien si utile , puis que les Infideles mesme l'ont recherché avec soin pour cette seule raison. Pour le faire voir clairement , je suppose avec eux qu'entre les biens du corps , les plus considerables sont la vie , la santé , les biens , l'honneur , les aises , & les commoditez du corps. Que si je prouve que l'abstinence attire tous ces biens après elle , ne sera-ce pas un argument convainquant , pour persuader à tous ceux qui ont de l'amour pour eux-mesmes , d'estre aussi les amateurs de cette vertu , puis qu'elle leur est si avantageuse ?

## §. I.

Commençons par le plus grand de tous les biens que l'on peut posséder en ce monde, qui est la vie. Ne demeurez-vous pas d'accord, que pour la conserver & pour la rendre longue, il n'y a rien de si souverain que l'abstinence? Mettez ensemble toutes les medecines que l'art a inventées; joignez-y toutes les herbes, tous les mineraux, & toutes les pierres precieuses, dont tant d'Ecrivains vantent les vertus; mettez d'un autre costé la sobrieté; & tous les Medecins seront obligez d'avouer, qu'elle seule contribuë plus à la santé, & à la longue vie, que tous les medicamens sans elle. Et ce n'est pas seulement une maxime dont tout le monde convient, mais c'est une verité que l'Ecriture nous apprend, quand elle nous donne cet avis: *Ne courez pas avec ardeur à tous les festins; ne vous jetez pas avec avidité sur toutes les viandes que l'on vous sert. Car le trop manger attire après soy de grandes infirmités, & l'abondance de la nourriture se convertit en bile, & en mauvaises humeurs, l'intemperance & l'exces tuënt ceux qui ne mettent point de bornes aux plaisirs de la bouche; l'abstinence & la moderation prolongent la vie.* Quand nous ne serions pas instruits de cette verité par l'Ecriture, & par l'école des Medecins, nostre propre experiance nous en convaincroit assez, puis que nous voyons pour l'ordinaire, que les gens de bonne chere finissent bien-tost leurs jours, & que les sobres jouissent d'une longue vie. Jetez les yeux sur cette quantité prodigieuse de Solitaires, qui habiterent autrefois les deserts, où bien loin de se repaistre

Eccel. 37.

de viandes délicates, ils manquoient presque de toutes les choses nécessaires à la vie. Vous trouverez que la vie de ceux-là a esté la plus longue, dont les abstinences ont esté les plus extrêmes; tant ce mot du Sage est véritable: *Celuy qui se retranchera le manger, allongera ses années.* On écrit de Galien, le Prince de la medecine; qu'il vécut long-temps, & arriva jusqu'à l'âge de six-vingt ans, parce qu'il ne sortoit jamais de la table qu'avec appetit. Mais pourquoy m'arrester à vous rapporter des exemples de l'antiquité; puis que nous en avons de domestiques, qui passent tous les jours devant nos yeux? Nous voyons dans le Royaume de Grenade; combien la vie des nouveaux Chrestiens est plus longue que celle des anciens; & l'unique raison de cette diversité est, que les uns mangent beaucoup, & les autres peu. Car estant nez dans un mesme país, respirant le mesme air, & vivant sous un mesme climat, quelle raison peut causer cette difference; sinon l'avantage qu'ils ont d'estre plus sobres que nous? Quantité d'entre eux se contentent de boire de l'eau, de prendre une nourriture legere & de facile digestion: par ce moyen ils ne chargent point la nature d'un fardeau qu'elle a peine à supporter; ils n'étouffent point la chaleur naturelle par l'abondance des alimens; ils ne fournissent point de matiere à leurs corps, pour produire de mauvaises humeurs: & ainsi ils passent une longue vie dans une parfaite santé. Que si vous voulez sçavoir la raison de cela; c'est que (comme les Philosophes l'enseignent) toutes les causes inférieures qui travaillent ensemble à quelque chose; agissent & patissent en mesme temps, comme il se

void dans un couteau ou dans une fie, qui à mesure qu'on s'en sert, diminuent & s'usent peu à peu : De mesme comme c'est la chaleur naturelle qui cuit, & qui digere les viandes que nous mangeons ; si nous l'occupons extraordinairement par trop de nourriture ; plus nous luy donnons d'exercice, plus elle perd de ses forces & de sa vertu : & comme c'est la mesme chaleur qui entretient la vie naturelle ; plus elle se consume, & plus elle perd de sa vigueur, plus nostre vie s'affoiblit, & tend à sa fin. Ce qui n'arrive pas dans les personnes réglées, & qui vivent de peu, puis qu'on les void souvent arriver jusqu'à la dernière vieillesse.

Si nous voulons mesme considerer les choses plus exactement, nous trouverons que ce n'est pas par cette seule raison que la vie des temperans est de longue durée ; mais qu'il y en a encore une autre. Car si nous avons remply nostre estomac de peu de nourriture au souper, nostre sommeil, pendant lequel la digestion se doit faire, sera d'autant plus leger, & d'autant plus court. Nostre vie aussi est d'autant plus longue, que nous employons moins de temps à dormir ; puis que vivre c'est veiller, & que le sommeil est veritablement une image de la mort, & durant que nous sommes ensevelis dans le sommeil, on ne peut presque pas dire que nous vivons. Ainsi nous voyons que les personnes qui mangent peu, dorment peu ; parce qu'il se forme en elles peu de fumées & peu de vapeurs, qui montent à la teste ; ce qui fait le sommeil : & comme nous lisons de saint Basile, qu'il passoit presque les nuits entieres à veiller, ce qui ne se doit attribuer qu'à ses extrêmes abstinences, nous pouvons aussi dire de luy,

avec grande raison, qu'il a plus vécu qu'aucun homme, qui soit mort dans un âge pareil au sien: puis qu'en effet les longues veilles & le peu de sommeil ont accru de beaucoup le temps de sa vie.

De plus, à en juger équitablement, nous marquerons une troisième raison, qui nous persuadera aisément que la vie des abstinens est plus longue que celle de ceux qui ne refusent rien à leur appetit, j'entens la vie raisonnable, que l'on peut proprement nommer la vie de l'homme. Car la vraie vie, est celle qui s'employe aux ouvrages de la raison & de l'entendement, à lire, à écrire, à estudier, à conférer des choses utiles, à prier, à mediter, & aux autres exercices saints & serieux. Or les jours de jeufne nous fournissent plus de temps que les autres pour nous y appliquer; Les matinées, qui sont sans doute la saison la plus favorable pour vacquer à Dieu & à l'estude, sont plus longues, parce que l'on dîne tard, & les nuits sont plus étenduës, parce qu'en épargnant une heure qui s'en va au souper, & deux de conversation qui suivent les repas ordinaires, il reste beaucoup de temps à ceux qui jeünent, pour vivre de Dieu & pour converser long-temps avec luy. Voyez donc, combien j'ay eu de raison de dire que la vie s'accroist de toutes parts, & en beaucoup de manieres par l'abstinence. Et je ne tiens pas cette dernière consideration si peu importante, que je ne croye qu'elle a esté une de celles qui a fait le plus d'impression sur les Saints, pour les porter à aimer cette vertu si tendrement. Le temps leur a esté précieux, & ils ont embrassé toutes les voyes qui leur ont donné moyen de

l'employer saintement. Et je ne doute point que ce n'ait esté encore une des principales causes de ce que nous avons tant d'ouvrages des saints Peres, comme dit saint Augustin, qui estoit occupé des soins d'un Evesché, & de saint Gregoire, qui estoit chargé du gouvernement de toute l'Eglise. Ces grands saints donnoient peu de temps à leurs repas & à leurs recreations; & ainsi ils en trouvoient assez, non seulement pour écrire tant de volumes qui nous donnent de l'admiration par leur nombre & par leur doctrine, mais aussi pour s'appliquer aux exercices de la priete & de la contemplation.

## §. 2.

L'abstinence n'est pas seulement utile pour jouir d'une longue vie, mais aussi pour vivre avec santé, qui est un des biens les plus précieux de la vie. Hypocrate, le plus illustre de tous les Medecins, nous a laissé par écrit, que le moyen le plus excellent pour conserver la santé, est de manger peu & de tenir le corps dans l'exercice. Et la raison en est claire: car quelles maladies ne cause point l'abondance des mauvaises humeurs, & d'où naissent ces humeurs, sinon des superfluités du manger? La chaleur naturelle, qui doit consumer la nourriture, est finie & limitée; & ainsi elle demande du temps pour faire sa fonction. Que si avant qu'elle ait digéré quelques viandes, nous luy en donnons d'autres, & qu'à celles-là nous en ajoutions encore de nouvelles, il se fait de tout cet excès une masse corrompue de diverses humeurs, qui causent souvent autant de différentes maladies. Et il ne sert de rien, que ces viandes

soient délicates, s'il y en a beaucoup; car, selon les plus sçavans Medecins, il est si important de manger sobriement, que les alimens les plus grossiers font moins de tort, si on en mange peu, que les plus legers & les plus exquis, si l'on en prend en quantité. Et pour prouver ce que je dis, je ne puis m'empescher de vous raconter icy une chose veritable qui vint à ma connoissance, au temps que j'écrivois de Traitè. Il y avoit en un certain lieu de l'Italie un homme si cruellement tourmenté de gouttes aux pieds & aux mains, qu'il en estoit devenu dans une entiere impuissance de s'aider de pas un de ses membres. Tout l'art de la medecine estoit inutile pour luy, & bien loin de trouver du remede pour recouvrer sa santé, on ne pouvoit luy en donner aucun capable de soulager ses douleurs. Cet homme, tout miserable qu'il estoit, avoit dans la ville un ennemy puissant, qui employant toute la violence & toutes les ruses imaginables pour l'avoir en sa puissance, fit en sorte qu'à la fin il tomba entre ses mains. Voulant donc prolonger ses peines & le faire mourir d'une mort d'autans plus cruelle qu'elle seroit plus lente, il le fit enfermer dans une tour, où pour toute nourriture il luy faisoit donner chaque jour par un trou, un petit morceau de pain & un verre d'eau. Ce peu de nourriture fut capable de le soutenir durant quatre années, au bout desquelles les affaires du pais ayant changé de face il sortit de prison, estant luy-mesme tout changé de ce qu'il estoit auparavant. Il en sortit, dis-je, délivré de tous ses maux, aussi sain & aussi vigoureux dans tous ses membres qu'il avoit esté en son jeune âge, il vécut & vit encore, priant

Dieu tous les jours pour son ennemy qui l'avoit renfermé dans cette prison, parce qu'ayant eu dessein de le faire mourir d'une longue mort, il l'avoit délivré d'une plus fâcheuse, dans laquelle il passoit ses jours; & parce qu'au lieu de le perdre, comme il en avoit eu la pensée, il luy avoit rendu par le moyen de la santé la vie douce & agreable. Voilà une des merveilles de l'abstinence; Elle fait souvent de semblables miracles; & les Medecins sont obligez d'avouer que pour l'ordinaire elle contribué davantage à la santé, que tout leur art & tous leurs remedes. Qui sera donc celuy qui n'aimera l'abstinence, sur tout un Chrestien, pour qui elle est une vertu?

## §. 3.

Mais laissons-là ce qui est de la santé & de la vie, & passons maintenant à ce qui regarde l'honneur que plusieurs estiment plus que la vie. Qui ne void donc combien un homme sobre & moderé dans son vivre, est digne d'honneur & d'estime; & combien au contraire est méprisable & infame un intemperant qui ne parle que de manger & de faire tous les jours bonne chere? Qui rend un homme plus semblable aux pourceaux, aux loups, aux ours & aux autres animaux les plus brutaux, que d'estre roujours comme eux, dans un desir insatiable de remplir son ventre; & qu'est-ce qui rend cet homme plus dissemblable à soy-mesme, si l'on regarde sa naissance & sa fin? Et bien que l'on n'aille pas jusqu'à un tel excés que l'on perde l'usage de la raison; neanmoins quiconque aime le vin, & prend trop de plaisir à en boire, ne se peut promettre d'estre le maistre de son appetit;

& comme le gouſt qu'il trouve dans cette liqueur l'emporte, il eſt bien difficile qu'il ne tombe dans cette derniere extremité, ou qu'il n'en approche de bien près; ce qui n'eſt pas un moindre mal, puis que, comme a dit le premier des Philoſophes, *Ariſt. 2. Ethic. c. 3.* ce qui ne s'éloigne que bien peu d'une extremité, ne ſemble differer en rien de cette meſme extremité. Et certes, ce n'eſt pas ſans raiſon, que ceux qui ſont tachez de ce vice, deviennent l'opprobre des autres hommes. Car que peut-on attendre de grand des perſonnes, qui mettent toute leur felicité dans une choſe ſi infame? On ne ſçauroit entreprendre de grandes choſes, ſans une forte application; & on ne réuſſit point, ſoit dans les lettres, ſoit dans les armes, ſoit dans le maniment des affaires publiques ſans beaucoup de travaux & beaucoup de ſoins. Mais comme ces gens ſe ſont tellement habituez dans leur vice, qu'ils ſ'en ſont formé comme une nouvelle nature, & ne peuvent vivre ſans luy; ils ne ſe portent à rien d'honneſte ny de relevé; & ſ'ils ſemblent entreprendre quelque choſe, c'eſt un effort de peu de durée; & auſſi-toſt l'amour des délices dont l'acquouſturance les a rendus eſclaves les fait retomber dans leurs premiers deſordres. C'eſt pourquoy un *Sueton;* grave Auteur diſoit, que de tous les hommes il n'y en avoit point qu'on duſt moins craindre, que ceux qui paſſoient leur vie dans les plaiſirs & la bonne chere. Et Jule Ceſar, cet homme ſi clair-voyant, & qui ſçavoit par experience combien les grandes entrepriſes demandoient de veilles & de travaux, eſtant averty par quelques-uns de ſes amis, de prendre garde aux deſſeins de certains Seigneurs Romains conſiderables par leurs

biens & par leur naissance, il leur répondit sagement qu'il ne craignoit pas ces jeunes gens, qui avoient le teint vermeil & délicat, & qui se divertissoient tous les jours dans les festins : mais ceux qui avoient le visage pâle, entendant Brutus & Cassius ; & son soupçon ne se trouva pour luy que trop véritable ; car ce furent eux qui à la fin luy firent perdre l'empire & la vie tout ensemble. Ce qui nous fait voir combien on fait d'estime des hommes sobres & reglez ; & combien au contraire ceux qui s'appliquent avec excès au boire & au manger, se rendent méprisables.

## §. 4.

J'ajoute de plus, qu'encore qu'il soit vray que suivant ce qu'on dit d'ordinaire, l'honneur & le profit marchent rarement ensemble, parce que le desir de l'honneur nous porte à la liberalité ; & l'amour du gain nous rend avarés : Néanmoins l'un & l'autre se rencontrent heureusement dans la vertu dont nous parlons ; & il seroit assez malaisé de déterminer auquel des deux elle est la plus utile, à nous acquérir de l'honneur, ou à nous conserver du bien. Car qu'est-ce qui dissipe le plus ordinairement les grandes richesses, qui laisse le plus souvent les maisons engagées & les enfans dans la nécessité, que l'ambition de tenir une grande table & de faire tous les jours des festins ? Les autres dépenses n'ont pas tant de suite, & les occasions ne s'en présentent pas si souvent ; outre que d'autres personnes en tirent du profit, & qu'elles ne se terminent pas, comme celle-cy à du fumier & à des ordures. Mais la table est une dépense ordinaire, elle recommence tous les jours ; & à la

longue il n'y a point de revenus assez grands, ny de patrimoines assez riches pour la soutenir. Car si une goutte d'eau qui tombe souvent creuse à la fin une pierre, que fera un canon de batterie ? c'est à dire, quelle maison peut subsister dans une profusion aussi grande qu'est celle où s'engagent ceux qui font gloire de tenir un ordinaire magnifique, & somptueux ? C'est par là, dit l'Orateur, que les plus illustres familles de Rome se ruinerent ; & après que Catilina & les autres conjurez eurent consumé leurs biens en débauches, se voyant accablés de dettes, ils ne eurent pouvoir repayer leur père, que par le renversement de l'Etat. C'est pourquoy le Sage dit dans ses Proverbes : *Celuy qui aime à faire grande chere, tombera dans la pauvreté ; & celuy qui est curieux du bon vin, & de manger tous les jours de bons morceaux, n'amassera pas des richesses.* Et en un autre endroit : *Fuyez la compagnie des buveurs ; ne venez meslez point parmi ceux qui s'assemblent tous les jours pour faire la débauche, leur luxe & leurs excès les reduiront dans la pauvreté, & le temps qu'ils ont donné à la paresse & au sommeil, sera suivy d'une extrême misere.* Que si l'intemperance cause la dissipation des plus grands biens, il s'ensuit necessairement, que la temperance les conserve & les augmente.

§. 5.

Il reste à voir maintenant si cette vertu estant utile à tant de choses, a aussi ses plaisirs, & si elle contribue quelque chose à la joye du corps. Qui pourroit croire un tel effet de l'abstinence : Je scay que ceux qui n'examinent les choses que superfi-

ciellement ne le croiront pas ; mais ceux qui en jugeront selon la verité , seront aisément persuadez qu'elle sert également à l'un & à l'autre. Pour vous le faire voir , il faut demeurer d'accord que le goust & le plaisir que l'on ressent en mangeant ne naissent pas de la qualité ny de la quantité des viandes , puis qu'au contraire l'abondance nous rebute & nous cause du dégoust ; & que le proverbe est veritable , qui dit qu'un bœuf qui a assez mangé ne mange plus. Car comme la nature qui a sagement pourvû aux besoins & à la santé de ses enfans , a renfermé le plaisir dans la nourriture nécessaire ; elle a mis aussi le dégoust dans celle qui est excessive ; parce qu'il n'est pas moins préjudiciable au corps de l'homme , de luy donner le superflu , que de luy ôter le nécessaire. Ce plaisir mesme ne vient pas de la seule qualité des viandes , quelque délicates qu'elles soient , puis que les mieux apprestées font mal au cœur à un malade dont le palais est gasté par les mauvaises humeurs. C'est donc la bonne disposition de cette puissance qui est la principale cause du plaisir ; & comme la subtilité de la vûë dépend principalement de la vigueur de l'organe qui sert à voir , c'est à dire des yeux , & qu'il en est de mesme de l'ouye , de l'odorat , & des autres sens : Ainsi le goust & le plaisir du manger , est d'autant plus agreable que le palais qui goust les viandes , est plus sain , & moins empesché. *L'oreille , dit Job , juge assurément de la variété des sons ; & la langue sçait discerner la diversité des saveurs.* De là vient que tous ceux qui sont dans une parfaite santé , & qui ont faim , mangent avec plaisir , parce qu'en eux la partie où est le goust , est saine. &

Job. 12.

bien préparée : *Le miel est insipide dans la bouche* Prov. 27.  
*d'un homme qui est rassasié* ; dit le Sage ; *mais*  
*mesme les viandes ameres sembleront douces à ce-*  
*luy qui a faim.* Ce qu'il est aisé de confirmer par  
 l'exemple d'un grand Roy , qui se sauvant tous Darius ;  
 échauffé d'une bataille qu'il avoit perduë , & un  
 pauvre païsan luy ayant offert de l'eau trouble  
 dans un casque , il le vuida tout entier , & jura  
 qu'en sa vie il n'avoit rien bû qui luy eust paru si  
 agreable. Saint Chrysostome explique en ce sens  
 ce verset du Cantique de Moïse , où il est dit :  
*Que Dieu tira du miel du rocher , pour rassasier* Deuter. 32.  
*son peuple.* C'est à dire , que la soif que ce peuple  
 avoit endurée dans le desert , estoit si grande , que  
 quand ils se sentirent rafraischis de l'eau que le  
 Seigneur fit sortir de ce rocher , l'ardeur qui les  
 brusloit au dedans , fut cause qu'ils trouverent de  
 l'eau pure plus douce que le miel. Par où vous  
 voyez que la fin assaisonne bien mieux les vian-  
 des , que les cuisiniers les plus délicats ; & l'expe-  
 rience nous le prouve plus clairement que toutes  
 les raisons , puis qu'un laboureur après avoir bien  
 travaillé , mange avec plus d'appetit un morceau  
 de pain noir , qu'un riche accoustumé à la bonne  
 chere , ne gouste les chapons & les perdrix.

Cela estant veritable , & les intemperans n'at-  
 tendant pas pour prendre leurs repas , que la faim  
 les y convie , parce qu'ils mangent plutôt par  
 une accoustumance brutale , que par necessité ;  
 quel goust peuvent-ils trouver à ce qu'ils man-  
 gent ? Au contraire , comme les sobres & les con-  
 tinens ne se mettent à table que pour satisfaire  
 leur besoin , ils trouvent bon tout ce qu'on leur  
 presente , puis que pour manger avec plaisir , la

bonne disposition des organes fait beaucoup plus que la délicatesse des viandes. Mais considérez ces deux sortes de personnes, après qu'elles ont pris leur nourriture : l'intemperant sort de sa table tout dégouffé, la bouche sèche, l'estomac rempli d'indigestions & de cruditez; la sueur au front, prest à vomir, à cause de la pesanteur des viandes dont il est surchargé, se reprochant à luy-mesme son propre vice, protestant de ne se laisser plus aller à de semblables excés; & enfin aussi pesant & aussi incapable qu'une foughe, de produire des actions de jugement. Le sobre au contraire, se leve de table, l'esprit & le corps aussi libres qu'au-paravant, aussi maistre de soy-mesme, & en estat de s'appliquer au mesme temps, à toutes les actions honnestes que la vertu & le devoir peuvent demander de luy. Passez outre, & voyez avec quelle difference l'un & l'autre employent le temps du sommeil. Le gourmand achete le plaisir d'une heure qu'il a gouffé à faire bonne chere, de dix mauvaises heures, que luy donne une fascheuse nuit. Il la passe dans le chagrin, & dans des inquietudes continuelles, à se plaindre, à suer, à faire cent tours dans le lit, ses yeux ne peuvent attirer le sommeil, les vapeurs grossieres qui sortent de son estomac, l'accablent plutôt qu'elles ne l'endorment, ses cruditez le tourmentent. Dans cette agitation, tantost il se veut lever, tantost demeurer couché; mais ny d'une façon ny d'une autre il ne trouve point de repos. Et il ne s'en faut pas estonner; car quel repos peut avoir un homme, dans la poitrine duquel les quatre élemens se combattent par les qualitez contraires des viandes dont elle est remplie? Ce qui verifie

Cette parole de saint Basile : *Qu'un ventre trop chargé de nourriture , bien loin d'estre propre à marcher , n'est seulement pas capable de dormir.* Que si enfin le sommeil luy ferme les yeux , c'est un sommeil fascheux , inquiet , & accompagné de sales imaginations. Et lors qu'au matin il luy faut quitter le lit , on le void encore assoupy , lâche , de mauvaise humeur , & la teste étourdie du travail de cette importune nuit. C'est ce qui a fait dire au Sage avec beaucoup de raison : *Le sommeil Eccl. 5: d'un pauvre artisan est doux , soit qu'il ait peu , soit qu'il ait beaucoup mangé ; mais la trop grande repletion du riche ne luy permet pas de dormir.* Et ailleurs : *Que la sobriété est utile ! l'homme sage boit modérément ; le vin n'interrompt point son repos , & ne luy fait souffrir nulles douleurs durant la nuit. Mais au contraire , ceux qui se laissent emporter à la Eccl. 31: débauche , ne doivent attendre que des veilles fâcheuses , des transports de bile , & divers autres maux , qui sont comme autant de bourreaux de leur inconscience. L'homme sobre dort d'un doux sommeil , il dort paisiblement jusqu'au matin , & il sort de son lit avec joye , & avec vigueur.* Pesez la différence de ces deux estats , jugez si le plaisir d'un bon souper égale la peine d'une nuit si insupportable ; & s'il y a de la raison d'acheter de si courtes délices , par des tourmens si longs & si sensibles.

Mais jettons les yeux plus loin , & représentons-nous les longues & fâcheuses maladies , qui sont comme des suites nécessaires de la bonne chere ; mesme l'assujettissement aux remedes dont il faut user pour les soulager , qui sont de nouveaux maux , & les choses mises en balance , n'avouerez-

vous pas qu'il y a une grande disproportion entre ces deux sortes de personnes ; je dis mesme quant au plaisir , & quant à la douceur de la vie ; & que celles des sobres est tout autrement commode & agreable , que celle des intemperans ? Ce que je vous en ay representé jusqu'icy , n'est pas mon sentiment particulier ; & si vous en doutez , écoutez comme en parle saint Chrysosteme : *Ceux , dit ce Pere , qui passent leur vie dans les festins & dans les délices , par une necessité inévitable , affoiblissent leur temperament ; ils rendent leurs corps délicats & mols comme de la cire , & attirent sur eux mille sortes de maladies ; ils sont toujours dans l'apprehension de la goutte , & d'une vicillesse avancée ; & leur vie s'écoule à faire des excès , & à prendre des medecines. Leurs sens deviennent pesans & tardifs , & semblent estre déjà ensevelis dès cette vie. Qui est-ce donc qui peut dire que ces gens-là menent une vie douce & agreable , s'il sçait ce que c'est que le veritable plaisir ? Le plaisir , disent les sçavans , est de posseder ce que l'on a ardemment désiré , & ainsi lors qu'on ne peut jouir de ce que l'on souhaite ; soit que quelque maladie y mette de l'empeschement ; soit que la satiété étouffe le plaisir , & le convertisse en dégoût ; il faut de necessité que le plaisir cesse , où il n'y a plus de desir , puis que ce n'est pas le goust des viandes , qui est la principale cause du plaisir ; mais plutôt la satisfaction que l'on sent , de se voir dans la jouissance de ce qu'on aime , & que l'on souhaite avec passion. Et ce grand Saint continuant ailleurs de traiter ce mesme sujet , ajoute : Comparons maintenant les tables des riches , & celles*

*Homil. 25.  
ad popul.  
Antioch.*

les des personnes qui vivent dans une condition médiocre, & voyons en quel estat en sortent les conviez, afin de pouvoir par là remarquer où se trouve le plaisir le plus pur, & le plus véritable. Pouvez-vous vous imaginer que ceux-là soient les plus contents, qui joignent le jour & la nuit, qui du dîner & du souper ne font qu'un repas, & dont le ventre est si rempli, qu'ils ne peuvent en supporter la pesanteur : ceux de qui l'ame malheureuse est noyée dans leurs corps par un déluge de vin, & abysmée comme sous les ondes d'une mer irritée : ceux qui n'ont presque plus d'usage de leurs yeux, de leurs pieds, ny de leurs mains, ceux dont tous les membres sont devenus plus captifs par la violence du vin, que s'ils estoient liez de chaines de fer, & qui enfin ne peuvent gouster de sommeil, qui serve, ny à leur repos, ny à leur santé ? La condition de ces personnes n'est-elle pas à plaindre, & leurs plaisirs ne sont-ils pas très-amers ? Peut-estre en goustent-ils quelque un dans la chaleur de la débauche ; mais c'est plutôt l'ombre d'un plaisir, qu'un plaisir véritable, puis qu'il passe si viste, & que les suites en sont si fâcheuses. Si un malade dans la plus violente ardeur d'une fièvre, boit à contre-temps un verre d'eau froide, ce rafraichissement luy donne sur l'heure un merveilleux plaisir. Mais que ce moment de joye luy couste cher, puis que par là il ne fait qu'augmenter ses douleurs, & mettre sa vie dans un danger plus évident ! C'est le succès que remportent ces malheureux de ces festins si somptueux, pour une volupté sale, & qu'ils ne goustent presque pas : lors qu'ils sont comme étouffez de vin, ils achètent de longues & sensibles douleurs, & ainsi cherchant le plaisir, ils ne trou-

vent rien moins que ce qu'ils cherchent. Ce qui  
*Cicer. de Sen.* a fait dire au plus éloquent des Romains : Si  
 vous pouvez voir ces gens insatiables de bonne  
 chere , lors qu'après avoir épuisé à table toutes  
 leurs forces , on les porte dans leur lit , comme ils  
 y sont inquiets , comme ils se tournent , & se re-  
 tournent tantost sur un costé , & tantost sur un  
 autre , couverts de sueurs comme des animaux  
 chargez de graisse , vous diriez alors avec verité ,  
 qu'ils sont justement punis par leur propre vice ,  
 & qu'ils n'ont acquis rien moins que ce qu'ils  
 prétendoient : puis qu'au lieu de délices dont ils  
 ont eu dessein de se souler , ils se trouvent accablez  
 d'incommoditez & de tourmens tres-penibles.  
 Mais que sert-il d'employer icy tant de discours ,  
 puis qu'il suffit de dire , qu'encore que la secte  
 d'Epicure mist la felicité de l'homme dans la vo-  
 lupté ; ces Philosophes néanmoins estoient sobres ,  
 ils mangeoient & beuvoient peu , & se contenoient  
 de viandes communes & de facile diges-  
 tion , estimant que cette maniere de vivre estoit  
 plus agreable , & contribuoit beaucoup plus au  
 plaisir , que celle qui alloit dans l'excés. Quelle  
 preuve plus avantageuse voudrions-nous donc ,  
 que le sentiment de ceux qui ne cherchoient que  
 la douceur de la vie , & qui establiſſoient le sou-  
*De tran-*  
*quill. anim.* verain bien dans la volupté ? Pourquoi recher-  
 cher avec tant de soin les viandes délicates , si elles  
 nuisent plutôt qu'elles ne servent au plaisir du  
 corps ? Senèque parlant des richesses , dit : *De quel*  
*mal les richesses nous peuvent-elles guerir , puis qu'el-*  
*les ne nous délivrent pas de l'amour déreglé que nous*  
*avons pour elles ?* C'est ce qui se peut dire aussi ve-  
 titablement de la gourmandise. A quoy sert de

S'abandonner à ce vice ? il ne rapporte aucun plaisir. Car il est très-préjudiciable pour toutes les autres choses ; & s'il avoit rien en soy qui luy pût servir de quelque excuse , ce seroit sans doute le plaisir qui nous est si naturel : Si donc il ne nous sert pas même pour le plaisir , & si au contraire il y nuit , à quoy peut-il estre bon ?

## §. 6.

Vous me répondrez peut-estre : Toutes les louanges que vous avez données à l'abstinence , sont véritables. J'avouë que c'est une vertu qui sied bien aux personnes particulieres , & à celles qui ont renoncé au monde. Mais il n'est pas raisonnable de renfermer sous des loix si estoites les gens de qualité , & sur tout , ceux qui sont employez dans les charges publiques , puis que la dépense , & la bonne table servent pour entretenir leur autorité. Il est vray que ce que vous dites est selon la prudence humaine , & selon les folles maximes de ce monde. Mais le contraire est véritable , non seulement à considerer les regles de l'Evangile , mais même si nous jettons seulement les yeux sur les histoires anciennes , & jugeons sainement de ce qui s'est passé parmi les prophanes. Lisez les Prefaces que ces deux fameux auteurs , Tite-Live , & Saluste , ont mis à la teste de leurs Livres , & vous verrez comme cette illustre Republique Romaine est demeurée fleurissante , & a réduit tout le monde sous sa domination , pendant qu'elle a conservé la moderation , l'abstinence , & la discipline en toutes choses. Pendant qu'elle a eu pour Consuls des Fabrices &

des Curitiens, qui cultivoient eux-mesmes leurs terres, & qui se nourrissoient des legumes de leurs jardins, elle a triomphé de toutes les nations. Mais depuis que les bonnes mœurs se corrompirent, que la gourmandise succéda à la sobriété, la débauche à la temperance, la délicatesse & les plaisirs des sens, à la severité, & au traitement austere qu'ils exerçoient sur leurs corps; alors ces braves Romains effeminez par les délices, corrompus par l'ambition & par l'avarice, perdus par le repos & par l'oïfiveté que leur causa la paix, perdirent peu à peu tout ce qu'ils avoient gagné. Toutes ces terres qui avoient esté conquises par la temperance avec tant de gloire, se perdirent par l'incontinence avec autant de honte; & ceux dont tous les peuples de la terre n'avoient pû arrester les victoires, furent vaincus par les délices, qui tirerent ainsi la vengeance du monde injustement asservy sous leurs loix.

*Lucan.*

Ce malheur n'est pas arrivé aux seuls Romains: on peut dire avec verité, qu'autant qu'il y a eu d'Estats dans le monde, & mesme de grands Ordres de religion, qui se sont ruinez, ils ont commencé à déchoir par cette voye. Mais pourquoy parlay-je des assemblées & des communautéz particulieres, puis que saint Jerosme assure que l'Eglise universelle fondée sur le Sang de JESUS-CHRIST, s'est vüe pour la mesme raison exposée au mesme danger? Vous voyez donc par là, que non seulement l'abstinence est bonne pour conserver l'empire & l'autorité; mais mesme qu'elle est entierement necessaire pour soustenir l'un & l'autre. Et cela est si veritable, que Salomon, le plus sage de tous les hommes, a dit:

Malheur au pays dont le Roy est un enfant, & où *Ecc. 10.*  
 les grands se levent du matin pour faire bonne chere :  
 Bienheureux au contraire, est l'estat dont le Roy est  
 genereux, où les grands mangent à des heures réglées,  
 & ne se mettent point à table pour faire la débauche,  
 mais pour contenter la necessité. Sur quoy le Pro-  
 phete Isaye encherit beaucoup par ces mots dignes  
 de son zele: Malheur à vous qui vous levez dès le Isa. 54  
 matin pour passer les journées entieres dans la débau-  
 che, & que le soir trouve encore échauffez du vin:  
 qui meslez dans vos festins le son du luth, de la har-  
 pe, de la flûte & du tambour, qui rendez vos cœurs  
 esclaves de ces délices criminelles, & qui les y assu-  
 jettissez tellement qu'ils ne peuvent plus s'élever à  
 Dieu, ny considerer les œuvres admirables de ses  
 mains. A causa de ces excès, mon peuple a esté reduit  
 en une dure captivité, parce qu'il a manqué de sa-  
 gesse. Les plus relevez d'entre eux en biens & en nais-  
 sance, sont morts de faim, & le reste de la multitude  
 a pery par la soif. Ainsi l'enfer a ouvert son sein; &  
 la terre s'est entr'ouverte, & les nobles & les rotu-  
 riers, les pauvres & les riches ont esté precipitez dans  
 ses abysses, & leur ruine a esté égale, parce que  
 leurs pechez ont esté communs. Les charges publi-  
 ques sont-elles donc bien remplies par ceux, qui,  
 selon la parole de Dieu, annoncée par son Pro-  
 phete, sont la peste ordinaire & la ruine des  
 estats? N'est-il pas vray que les vertus les plus  
 necessaires & les plus essentielles à ceux qui gou-  
 vernent les autres, sont la prudence & la sagesse;  
 & qu'y a-t-il qui leur soit plus contraire que l'in-  
 temperance? Le vin, dit Salomon, nous porte aux *Prov. 20.*  
 voluptez deshonestes, la débauche met le trouble dans  
 nostre ame, il est impossible de joindre ensemble l'amour

Job. 28.

*des délices & l'amour de la sagesse. C'est une pierre précieuse, & d'une extrême rareté que cette sagesse ; ajoute le saint homme Job, elle ne se rencontre pas parmy ceux qui vivent dans les plaisirs ; mais elle se découvre à ceux qui méprisent leurs corps, & qui la cherchent avec tant de travail. En effet, comme ce n'est pas dans les terres grasses & bien cultivées que se trouvent les mines d'or & d'argent, mais dans les montagnes seches & pierreuses : Ainsi il ne faut pas chercher la sagesse, qui est comme un or fin & épuré, dans l'ame de ces personnes bien nourries & qui font tous les jours bonne chere ; mais dans celle des sobres & des abstinens. Et enfin, si selon le Prince des Philosophes, la prudence & la sagesse sont les vertus des Princes & des Magistrats ; s'il est impossible que sans elles le monde soit bien gouverné, & s'il n'y a point d'hommes si éloignez de ces vertus, que ceux qui estant plus semblables aux bestes brutes qu'à des hommes, mettent tous leurs soins à contenter leur ventre : n'est-ce pas le plus faux de tous les raisonnemens, de dire qu'il faut que les personnes publiques, & dont les soins doivent estre employez pour le salut commun, tiennent de bonnes tables, & que l'excès serve pour conserver la reputation & l'autorité ? Vous voyez donc combien la vertu de la temperance est utile generalement pour les biens, tant publics que particuliers.*

Aristot.



\*\*\*\*\*

## TROISIÈME PARTIE.

*Des maux dont nous nous excusons par  
l'Abstinence.*

**C**E n'est pas assez à cette excellente vertu, de nous acquérir beaucoup de biens; nous nous délivrons par son moyen d'une infinité de maux. Et pour vous en remarquer quelques-uns, il est constant en premier lieu, qu'elle nous preste de puissans secours contre toutes sortes de tentations, de quelque nature qu'elles puissent estre, & elle est en cela un des plus grands remedes que nous ayons. Ce qui est si vray; que le Sauveur, qui est pour nous le modèle & le miroir de toute vertu & de toute perfection, nous en a voulu donner une preuve invincible. Scachant qu'il devoit estre poussé au desert, comme parle l'Écriture, & que *Math. 4.* l'ennemy auroit l'audace de l'y tenter, il se prepara à ce combat, par un jeusne de quarante jours. Cette austerité ne luy estoit pas necessaire; pour le soustenir contre les attaques du demon; mais comme un sage maistre, il a voulu nous enseigner par son exemple, ce que nous devons faire, & nous a montré que le jeusne est la défense la plus assurée que nous puissions opposer aux ruses & aux efforts de cet ennemy.

Le jeusne nous sert aussi pour tair en nous la source la plus ordinaire de tous les maux: je veu dire l'amour propre, qui ne se plaist qu'au mal; car comme ce mauvais amour s'accroist par l'exer-

cice, & jette dans nos cœurs des racines d'autant plus profondes, que nous en reïterons plus souvent les actes; de là vient que plus nous accoustumons nostre corps à la délicatesse, & sommes ingénieux à le contenter par les délices de la bouche; plus aussi ce mesme amour s'augmente & se fortifie, & qu'au contraire il diminuë & s'affoiblit tous les jours par les rigueurs & par l'abstinence, puis qu'il est vray que de deux causes contraires, il faut de nécessité qu'il naisse deux effets differens.

Le jeüne destruit encore en nous le desir insatiable des richesses, qui est aussi, selon saint Paul, la racine generale de tous les maux, & cette convoitise ne s'empare pas ordinairement d'une personne qui fait profession de cette vertu. Il est constant, que l'on n'aime pas l'argent pour luy-mesme, mais parce qu'il nous sert pour acheter les choses qui nous sont agreables, qui sont toutes celles qui flatent nostre chair, & contentent nos sens. Voilà ce qui rend les hommes si amoureux de ce métal: car hors ce funeste avantage, nous n'aurions pas plus de raison d'en souhaiter, qu'une personne en santé souhaite une purgation qui ne luy est point necessaire. Et par cette raison, si quelqu'un par prudence, par la crainte de Dieu & par principe de vertu a renoncé aux pompes du siecle & aux plaisirs de la bouche, s'il s'est declaré l'ennemy de son corps; & s'il veut que toutes les choses qui servent à son usage soient viles & grossieres, qu'a-t-il affaire d'argent, qui n'est necessaire que pour avoir les superflus? C'est ainsi que cette mauvaise racine se desseche peu à peu: c'est ainsi que l'on oste le bois qui entretient le feu de la convoitise, & c'est ainsi qu'on l'a vûe éteinte en

la personne de tant de Saints, qui ont exercé sur leurs corps de si extrêmes rigueurs, & mesme dans quelques Philosophes Payens, qui faisant profession de vivre de peu, se sont moquez des richesses. Un des flatteurs de Denis, tyran de Siracuse, voyant un Philosophe qui lavoit des herbes pour son dîner, luy dit : Si vous vouliez faire vostre cour auprès du Prince, vous ne seriez pas réduit à un si mauvais repas ; & le Philosophe luy répondit : Si vous estiez content d'un dîner comme le mien, vous n'aurez que faire d'estre l'esclave de Denis. Ainsi vous voyez, que comme il est impossible de n'estre point emporté de passions pour le bien, si l'on est attaché aux plaisirs & aux douceurs de la vie, puis que l'un est une suite necessaire de l'autre ; il est aisé aussi d'éviter cet écueil, à ceux qui se contentent d'une vie simple & penitente, telle que doit estre celle des Chrestiens. Quelles loüanges donc ne merite point une vertu qui donne de si puissans secours pour terrasser deux monstres aussi fiers & aussi dangereux que ceux dont je viens de parler ?

Mais il y en a un troisième, dont elle seule remporte une parfaite victoire : c'est l'intemperance, ce vice si infame ; ce vice qui est comme l'amorce & la semence de tous les autres vices charnels ; & qui ne peut subsister où se trouve la temperance ; puis qu'il est impossible que deux contraires compatissent dans un mesme sujet. Il n'y a point de personne raisonnable, qui n'ait de l'horreur pour un desordre qui de soy-mesme est si sale, & si honteux. Et qui ne le detestera encore davantage, si l'on considere qu'il nous jette dans le plus effroyable de tous les dangers ? Ecoûtez ce que

*Rom. 1. de  
jejun.*

dit saint Basile sur ce sujet : L'exemple de ce riche voluptueux , qui fut condamné au feu des enfers pour avoir passé sa vie dans les plaisirs & dans la bonne chere , me fait trembler. Car l'Ecriture ne dit point qu'il eust commis d'injustices , elle nous apprend seulement qu'il brustera dans les flâmes éternelles , pour avoir fait tous les jours des festins , & pour avoir traité sa chair avec trop de delicatesse : & la réponse du Patriarche Abraham nous le montre clairement , quand il luy dit : Mon

*Luc. 16.*

filz , souvenez-vous que vous avez reçu beaucoup de biens en cette vie , & Lazare beaucoup de maux ; le sort s'est changé , maintenant il est consolé , & vous estes tourmenté. Les paroles de saint Paul ne sont pas moins remarquables , lors qu'exagérant la saleté de ce vice , il dit : Plusieurs vivent de telle sorte parmi vous , comme je vous l'ay remarqué autrefois , & comme je vous le dis encore les larmes aux yeux , qu'ils se rendent les ennemis de la croix de JESUS-CHRIST : leur fin sera malheureuse , ils font leur Dieu de leur ventre , & ils se glorifient des choses qui les devoient faire rongir de honte.

*Philip. 3.*

Celuy-là commet-il un peché leger qui fait un Dieu de son ventre , & qui ajoute à ses autres crimes cette espece d'idolatrie spirituelle ? C'est une marque digne de consideration , que l'Apôtre parmi tant de fortes expressions , & si conformes à son zele , dont ses Lettres sont remplies , n'a témoigné que deux fois , que ce qu'il écrivoit luy tiroit les larmes des yeux : L'une , quand il reproche aux Corinthiens les pechez infames , & les heresies dans lesquelles ils estoient tombez : & l'autre en ce lieu aux Philippiens , où il les accuse de gourmandise : La raison en

*1. Cor. 1.*

est ; que ce vice brutal rend les hommes idolâtres de leurs corps , puis qu'ils luy donnent tout l'amour qui ne devroit estre que pour Dieu , qu'ils en font leur dernière fin , & qu'ils établissent toute leur joye dans les plaisirs des sens ; ce qui en verité merite d'estre pleuré avec beaucoup de larmes.

Mais si la considération de la laideur de ce vice n'est pas assez puissante pour vous le faire detester, peut-estre que vous ne serez pas assez insensibles pour mépriser les châtimens dont il a esté puny. *Num. xi*  
Après que le peuple d'Israël , depuis sa sortie de l'Egypte , eut marché quelques journées dans les deserts , il luy prit une faim si desordonnée de manger de la chair , que pour contenter ce desir déreglé , ils oublièrent tous les autres bienfaits de Dieu , & se rendirent rebelles à ses loix. Dieu pour montrer sa puissance , leur accorda leur demande ; mais à peine eurent-ils commencé à gouter de ces viandes si ardemment desirées , qu'il envoya sur eux du ciel une mortalité effroyable , qui consuma en peu de jours une quantité innombrable de personnes. Le lieu où ce jugement severe s'exécuta , fut nommé , *les Tonneaux de la concupiscence*, en memoire éternelle , & du péché de gourmandise qui avoit irrité Dieu , & du châtimement exemplaire que sa main avoit exercé sur les coupables. Considérez cette sorte de convoitise : Ce ne fut pas sans doute un desir criminel du bien d'autrui , de la femme ou des possessions de son prochain ; le peuple regretta seulement les viandes des Egyptiens , il demanda de la chair , & des oignons , qui n'estoit pas une nourriture défendue par la loy. Mais quoy que ces viandes ne fussent

pas mauvaises, la passion de s'en remplir l'estoit; & Dieu la jugea telle, puis qu'il en fit une punition si memorable. Voyez par là quelles excuses pourront avoir des Chrestiens qui se soulent de chair dans le temps auquel l'usage leur en est défendu; & ce non tant par nécessité, que pour se distinguer des autres, & pour paroistre de condition; sur tout dans une saison où nous ne devons rien oublier, pour faire connoistre que nous n'avons rien de commun avec la licence que se donnent les heretiques? Si donc la main de Dieu a esté si pesante sur ceux qui demandoient de la chair avec quelque impatience, lors qu'il n'y avoit ny loy ny coustume qui la défendist; que ne doivent point apprehender ceux qui ne sont pas seulement dans un simple desir de manger des viandes défendues, mais qui en effet contentent en cela leur délicatesse & leur vanité tout ensemble, sans se mettre en peine, ny des commandemens de l'Eglise, ny du mauvais exemple qu'ils donnent, ny du scandale dont ils offensent le public? Considerez encore combien les jugemens de Dieu sont differens des jugemens des hommes. Car qui eust pû s'imaginer qu'un desir aussi naturel à tous les hommes, qu'est celuy de se servir de chair pour leur nourriture, eust esté un si grand crime, mesme dans ce peuple qui avoit passé tant d'années à ne vivre que de manne? Mais ce qui ne sembleroit presque rien selon le raisonnement humain, se trouva si criminel devant Dieu, qu'il se sentit comme forcé d'en tirer une vengeance si prompte & si severe. Que si nous avons le mesme Dieu que celuy qui estoit alors, s'il est maintenant aussi juste appreciateur des actions humaines,

qu'il l'estoit aux siècles passez, & si ses jugemens sont invariables, quoy qu'il ne les fasse pas paroître si-tost, ny avec tant d'éclat, quels supplices ne reserve-t-il point au jour de sa colere, contre les inventeurs de tant de superfluitez, & de profusions inouïes, que la curiosité a esté ingenieuse à découvrir pour contenter un appetit aussi sale qu'est celuy du ventre, & qui ne servent qu'à allumer dans le corps les brasiers de la concupiscence & de l'impureté, qui ruinent les maisons les mieux establies, & qui consomment inutilement tant de tresors, pendant que des milliers de pauvres languissent & meurent de faim ? O Seigneur ! que vostre indignation sera juste alors, & avec combien d'équité exercerez-vous un jugement sans misericorde, sur ceux qui ont esté si cruellement impitoyables contre vous & contre les miserables qui vous appartiennent, lors qu'ils estoient si indulgens à eux-mesmes, & qu'il n'épargnoient rien pour se souler de délices, & pour satisfaire avec excès à la plus brutale de toutes les passions ?

Je serois trop long si j'entreprendois de vous représenter tous les maux que ce malheureux vice a attiré dans le monde ; je me contenteray de vous en marquer quelques-uns, & je commenceray par le premier de tous les pechez, & celuy dont les suites ont esté les plus funestes. Quelle fut l'offense de nos premiers peres, sinon d'avoir violé le commandement que Dieu leur avoit fait, de ne manger point du fruit de l'arbre défendu ? Car *Gm. 2.* quoy qu'à l'égard du fond de leur ame, cette faute eust esté précédée d'un autre crime ; quant à l'extérieur nous ne remarquons rien de la part de Dieu, que la défense de manger de ce fruit, & de la part

- Genef. 25.* des coupables, qu'un desir d'intemperance qui les surmonta, & les rendit rebelles à Dieu. Ce fut
- Ezech. 18.* par ce meſme vice, qu'Eſau vendit ſon droit d'aîneſſe, & renonça pour des lentilles, à un degré qui luy donnoit tant d'avantage. Ce fut par la
- Gen. 19.* gourmandiſe que Sodome & Gomorrhe tomberent dans les derniers de tous les maux. Ce fut par ce crime qu'un homme auſſi pieux qu'eſtoit Loth, commit un inceſte abominable avec ſes filles. Celui que les feux de Sodome n'avoient pû brûſſer, fut échauffé par le vin, & cette infame ardeur luy fit faire une ſi eſtrange chûte. Ce fut par là que
- Gtn. 9.* Noé laiſſa une tache à ſa vie, & s'expoſa à la riſſée de ſes propres enfans. Ce fut par là enſin, que
- Marc. 6.* ſaint Jean Baptiſte fut condamné au dernier ſupplice; car ſon tyran n'auroit oſé commander une ſi horrible cruauté, ſi le vin & l'intemperance comme de plus rûdes tyrans ne l'euffent alors poſſédé. Voilà les maux que ce monſtre a produits du temps de nos peres. Il nous en fait voir tous les jours de nouveaux, & c'eſt avec grande raiſon que ſaint Climaque l'a nommé *le plus grand de tous nos ennemis, la porte des vices, la chûte d'Adam, la perte d'Eſau, la mort des Iſraélites, la honte de Noé, la deſtruction de Gomorrhe, le crime de Loth, le meurtrier des enfans d'Heli, la ſource & l'origine de toutes les corruptions.* Il porte à juſte titre tous ces noms; parce qu'il a eſté la cauſe de tous ces malheurs. Et nous voyons par là quelle eſtime nous devons faire de l'abſtinence, puis que c'eſt elle qui tout d'un coup tranche la teſte à ce ſerpent ſi ſecund, & dont la race a eſté juſques aujourdhuy ſi mortelle à tous les hommes.

*Conclusion.*

Nous sçavons donc que nous avons dans l'abstinence un remede general contre tous les vices. Nous sçavons que cette excellente vertu nous fournit de puissans secours contre les quatre principales racines de tous les pechez : sçavoir contre les tentations de nostre ennemy , contre l'amour propre, contre l'avarice & contre la gourmandise, puis qu'elle affoiblit infiniment les trois premieres , & qu'elle détruit entierement la derniere. Nous sçavons qu'elle nous aide , non seulement à surmonter tous les vices , mais aussi à acquérir toutes les vertus. Car ( comme un Saint a dit sagement ) en vain travaillons-nous pour nous rendre capables de la vertu , si nous ne nous exerçons dans l'abstinence , qui ouvre le chemin à toutes les vertus. Nous avons les exemples de tous les Saints, & particulièrement ceux que nous ont donnez ces anciens Peres du desert , dont les abstinences ont esté si excessives , & tellement au delà des regles ordinaires de la nature , qu'elles nous paroistroient incroyables , si elles n'estoient rapportées par des Auteurs dont la foy ne peut estre suspecte. Et puis que cette vertu s'est rencontrée generalement dans tous les Saints que nous ne pouvons douter avoir esté conduits par l'esprit de Dieu , & sur tout dans le Precurseur de JESUS-CHRIST , qui a sur-

*Cass. lib. 9.  
de Castimia*

*Matt. 3.  
Marc. 1.  
Luc. 3*

passé tous les autres , & qui en toute sa vie n'a mangé que des racines ou du miel sauvage , on ne peut douter qu'elle ne soit l'un des principaux soustiens de la vie Chrestienne , & qu'elle ne soit tres-precieuse aux yeux de Dieu. Nous avons enfin

non seulement ces grands exemples que l'histoire de l'Eglise nous fournit, mais nous avons les riches monumens que les Peres nous ont laissez dans leurs Ecrits, dans lesquels ils ont parlé de l'abondance de leur cœur; ils n'ont prescrit aux autres que ce qu'eux-mesmes ont pratiqué, & leurs paroles sont comme autant de flèches ardentes qui devoient blesser nos cœurs de l'amour de cette vertu. Voicy comme en parle saint Jean Climaque: *Le jeusne, dit ce grand homme, est une violence que l'on fait à la nature, un retranchement du plaisir qui se trouve dans le manger, un amortissement du feu des desirs impurs, un bannissement des mauvaises pensées, un affranchissement des inquietudes que les veilles donnent, une netteté d'esprit pour la priere, une lumiere de l'ame, un soutien de l'entendement, un amollissement de la dureté du cœur, une entrée à la componction, un humble gemissement, une affliction accompagnée de joye, une mort aux paroles inutiles & superflues, un moyen pour gouter le repos dans la solitude, une garde de l'obeissance, un adoucissement du sommeil, une santé du corps, une entrée à la tranquillité, un effacement des pechez, une porte du Paradis, & une volupté toute celeste.* Voilà proprement ce que c'est que le jeusne; & comme par son moyen nous jouissons de tous ces avantages, la gourmandise qui luy est contraire les détruit entierement. Saint Augustin n'en parle pas moins avantageusement en un de ses Sermons: *Le jeusne, dit-il, purifie l'ame, il eleve les sens, il assujettit la chair à l'esprit, il donne ce cœur contrit & humilié, que Dieu ne rejette point, il dissipe les broüillards qu'excite la concupisence, il éteint l'ardeur de la convoi-*

*Gradu 14.  
art. 29.*

*Serm. 130.  
de Temp.*

*tise,*

eye, & donne de l'éclat au feu de la vobafteé. Le jeufne ne fe plaift pas aux entretiens fuperflus, il ne fe foucie point des richesses, il foule aux pieds l'orgueil, il chérit l'humilité, & il nous fait envoir dans la connoiffance de nous-mêmes. Que fi vous voulez entendre un autre Docteur, qui à fa pieté a ajouté tant d'éloquence, écoutez ce qu'en dit S. Jean Chryfologue; voicy les paroles: *Le jeufne fait mourir le vice, il est le soutien des vertus, la paix de nos corps, l'honneur de nos membres, l'ornement de la vie, la force de nostre esprit, & la vigueur de nos ames. Le jeufne est comme une muraille à la chafteé, la demeure de la fainteté, l'école du mérite, le maiftre de toute bonne doctrine, & la discipline qui surpaffe toute difcipline.* Ces hauts éloges fuffifent, à ce qu'il me femble, pour faire comprendre les loüanges & l'estime que mérite cette vertu, & pour nous engager tous à l'aimer tendrement, & à la faire reluire dans nos actions, quand mefme les Loix de l'Eglife ne nous y obligeroient pas.

Car en effet, qu'y a-t-il au monde de noble & de defirable, à quoy elle ne foit utile? Elle fert pour acquerir toutes les vertus; elle fert pour nous défendre de tous les vices; elle fert pour jouir heureusement des biens corporels, qui font les richesses, l'honneur, la fanté, & la vie; elle fert pour la felicité de la vie prefente, & incomparablement davantage pour celle de la vie future. Qui feroit donc assez aveugle, ou assez ennemy de foy-même, pour ne la preferer pas à toutes chofes? Mais qui feroit assez infenfé pour rejeter cette pierre precieufe, dont la valeur est fi inestimable, & qui nous est une fource de tant de biens, pour s'attacher à l'ombre d'un plaifir auffi vain, auffi fale;

& aussi trompeur, que celui que donne la goutte mandise ?

Quand il n'y auroit autre chose, il me semble que ce que je viens de dire devoit suffire pour rendre nos cœurs amoureux de cette rare vertu. Mais outre ses propres avantages, si l'on ajoute l'obeïssance qui est dûë à l'Eglise nostre Mere, aux jours qu'elle nous ordonne l'abstinence, alors le prix & la beauté du jeusne s'accroissent merveilleusement, parce que ce qui n'estoit que volontaire, devient necessaire; ce qui n'estoit qu'un conseil devient un precepte; ce qui n'estoit que de devotion, passe en obligation; & ce qui n'appartenoit qu'à la vertu de la temperance, se change en la pratique d'une excellente obeïssance, qui est une plus haute vertu, puis que le Sauveur nous a appris de sa propre bouche, que l'obeïssance estoit preferable au sacrifice, & que le sacrifice est un acte de religion, laquelle a toujourns esté considerée comme la plus excellente des vertus morales; parce que l'obeïssance renferme d'ordinaire en soy la necessité, ce que ne fait pas toujourns la religion.

Mais aussi comme par cette circonstance nostre action remporte plus de merite, la transgression du precepte nous rend d'une autre part beaucoup plus coupables; & plus dignes de chastiment; puis que ne jeusner pas, ce qui de soy n'est pas un peché, devient un peché par l'infraction du commandement, & non un peché leger, mais un peché mortel. Et c'est en verité ce qu'on ne peut assez deplorer, de voir que tant de personnes qui portent le nom de Chrestiens, se portent avec tant de facilité à violer un Commandement si utile & si

necessaire ; de voir qu'ils ne sont point touchez ,  
 ny de l'exemple de JESUS-CHRIST , qui s'est  
 assujetty pour eux à un jeusne de quarante jours ,  
 ny de l'autorité de l'Eglise qui le leur commande ,  
 ny du grand nombre & de la grandeur de leurs  
 pechez ; qui meritent des chastimens plus severes ;  
 ny de la rebellion de leur chair ; qui a besoin de  
 ce remede ; ny enfin de la crainte d'un mal aussi  
 grand qu'est le peché mortel ; dont ceux-là se ren-  
 dent coupables , qui ayant l'âge prescrit ; & les  
 forces necessaires pour jeusner , sont assez lâches  
 ou assez impies pour ne vouloir pas se soumettre  
 à une abstinence aussi legere que celle que deman-  
 de l'Eglise. Car laissant à part toutes les autres  
 raisons qui nous peuvent persuader cette verité ;  
 le seul nom de peché mortel devoit suffire , pour  
 faire qu'un Chrestien aimast mieux souffrir tous  
 les tourmens de ce monde & de l'autre , que de  
 commettre un tel peché ; ce crime estant un mal  
 plus grand que tous les maux de peine joints en-  
 semble ; mesme ceux que l'on endure dans les  
 enfers. Saint Anselme ; dans son Livre des Res- Capit 138.  
 semblances , avance cette parole digne de son zele ;  
 que le peché mortel est un mal si grand , & qu'il  
 doit estre tellement abhorré , que s'il estoit possi-  
 ble , ce qui n'est pas , & ne peut estre , *il eust aimé  
 mieux descendre aux enfers , & y supporter tous  
 les tourmens des damnez sans peché , que de jouir  
 de la gloire du Paradis avec un peché.* Voilà le  
 jugement que font du peché ; ceux qui le connois-  
 sent ; & ceux à qui Dieu a ouvert les yeux pour  
 decouvrir sa laideur. Et c'est ce qui fait gemir tous  
 les gens de bien , lors qu'ils voyent avec combien  
 de facilité ceux qui sont instruits de nos veritez ;

Luc. 16.

commettent mille pechez mortels, dans une matiere si connue aux enfans de l'Eglise. C'est pour eux que sont preparez les supplices qu'endure ce riche voluptueux dont parle l'Evangile. Ce miserable méprisa l'abstinence raisonnable, il ne voulut jamais soumettre sa chair à la moindre mortification; il passa sa vie dans les plaisirs & dans la bonne chere; & il y établit sa plus grande felicité. Aussi jeusnera-t-il éternellement: Il souhaitera dans tous les siècles une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue, & on ne la luy donnera pas. Car il est écrit: *Celuy qui craint un froid léger, sera accablé de neiges.* C'est à dire, celuy qui pour estre trop indulgent à son corps, craint de l'exposer à quelque petite peine en cette vie, souffrira en l'autre des tourmens qui n'auront point de fin; celuy qui refuse de jeusner icy pour un peu de temps, jeusnera aux enfers dans toute l'éternité; celuy qui a eu icy en horreur une courte penitence, sentira là-bas un repentir d'autant plus cruel, qu'il durera toujours. Il auroit esté nécessaire pour achever cette matiere, de vous faire voir comment vous devez faire dans la pratique & l'usage de cette vertu. Mais parce que cela demande beaucoup de discours, & que je me suis un peu étendu sur les autres matieres, je le remettray en un autre endroit.

Job. 6.





## TROISIÈME TRAITÉ.

*De l'Aumose, & des autres œuvres de charité.*

**L**E sentiment commun de tous les Saints, est que la plupart des hommes se perdent pour ne connoître pas assez les choses de Dieu, ou pour ne les considérer pas avec assez d'attention. Pour ce sujet, les maux qui se passent dans le monde ayant tiré les larmes des yeux du Sauveur, l'Évangile nous apprend qu'il pleura particulièrement celui-cy, quand : *Si tu eusses connu* *Luc. 9.*  
*ce qui t'a esté offert en ces jours pour ton salut :* Voulant par là nous faire comprendre que c'est un défaut de ne connoître pas, & que ce manquement est la racine de tous les autres maux. Car les choses qui regardent Dieu, sont accompagnées de tant de grandeur, de tant de puissance, & renferment tant de vertu, & d'efficace, qu'elles ne pourroient produire dans nos cœurs que d'excellens effets, & des mouvemens extraordinaires, si elles estoient pesées autant qu'elles le méritent, & si nous les regardions avec tout le respect & toute la considération qui leur est dûë. Le conducteur du peuple de Dieu n'estoit pas éloigné de cette pensée, lors qu'il disoit : *O nation sans prudence & sans conseil, plus à Dieu que vous eussiez plus de sagesse, & plus d'intelligence, & que vous jettassiez plus loin les yeux sur l'avenir !* C'est à dire, Je souhaiterois que vous meditassiez plus profondément les œuvres de Dieu. Vous con-

Jerem. 5.

noistriez par là les maux qui vous menacent, & vous travailleriez pour les éviter. Et un autre Prophete : *Ecoulez, Peuple insensé, Peuple sans cœur, qui avez des yeux & ne voyez pas ; qui avez des oreilles & n'entendez pas.* D'où vient que ce saint homme appelle insensé, le peuple Juif? Avoient-ils tous perdu l'esprit & le jugement? non certes; mais il les nomme ainsi, parce que s'estudiant beaucoup à connoître les choses de la terre, & à les acquérir, ils estoient aussi ignorans dans celles de Dieu, que s'ils eussent esté sans esprit. Il dit qu'ils avoient des yeux & ne voyoient pas, qu'ils avoient des oreilles & n'entendoient pas; parce qu'estant si clair-voyans & si intelligens dans les affaires du siecle, ils estoient comme des aveugles & comme des sourds dans celles de leur salut.

J'ay crû devoir-establi cette verité pour fondement dans ce Discours que j'ay à vous faire touchant la Misericorde; parce que si nous voulions prester un peu d'attention à ce que les saints Livres nous en apprennent, & à ce que les Saints en ont écrit, il ne seroit nullement necessaire que j'employasse mon temps ny ma plume, pour vous faire connoître son merite, ny pour vous exciter à son amour. Il n'est pas besoin d'artifice ny d'éloquence pour persuader aux hommes de se pourvoir des choses necessaires pour leur vie; c'est à quoy ils se portent assez d'eux-mesmes, & ce soin est gravé dans eux dès leur naissance. De mesme, rien ne m'obligeroit de vous recommander cette vertu; puis qu'en verité d'elle dépend la plus grande partie de nostre salut & de nostre bonheur. Je me contenteray donc de vous rag-

portet en peu de mots ce que l'Ecriture en dit, & ce que les Saints Peres nous en enseignent. Car si vous envisagez serieusement ces deux fortes de témoignages qui reglent la foy des Chrestiens, ce sera assez pour vous porter à pratiquer les œuvres de charité, non seulement d'une maniere commune, mais aussi pour vous exciter mesme à aller chercher les pauvres dans les entrailles de la terre, pour les secourir dans leur misere, afin de ne perdre pas l'occasion de jouir d'un si grand bien.

Au reste, quelque attachement qu'ayent ordinairement les hommes à leur interest, je croy qu'il me sera moins difficile de leur persuader de se répandre dans leurs actions de charité, que de les engager comme j'ay essayé de faire, dans les exercices de l'oraison, quoy que l'une ne veuille que des paroles, & que l'autre demande des œuvres. Car il se rencontre dans l'oraison beaucoup de difficultez à surmonter; mais dans l'aumosne je n'en remarque qu'une, qui est de se résoudre à perdre un peu d'argent pour l'amour de Dieu. Cette vertu d'ailleurs est si belle, si honorable, si aimable & en telle estime parmy les hommes, qu'il n'y a rien qui nous attire tant de bienveillance, tant de respect & tant d'approbation dans la voix publique. Plusieurs sans considerer Dieu ny les interests de leur salut, ont esté liberaux, pour acquerir seulement quelque gloire: ainsi je ne trouve rien qui puisse fermer les mains à ceux qui ont moyen d'exercer la charité envers les malheureux, que le trop grand amour du bien, & les pretextes que cet amour leur suggere, lors qu'ils disent: Nous avons des enfans & des domestiques,

nous sommes obligez de pourvoir aux befoins de nos familles, & aux établissemens de ceux qui nous appartiennent; & il n'est pas raisonnable de soustraire aux nôtres ce qui leur est comme dû par un droit de la nature pour en accommoder des estrangers; qui est proprement le langage de ce Nabal du Mont-Carmel, qui répondit aux serviteurs de David, qui luy demandoient quelque rafraîchissement pour leur maistre & pour les troupes qu'il commandoit: *Qu'ay-je à faire de m'oster le pain de la main, d'ouvrir mes fontaines, ny de prodiguer la chair & la graisse de mes troupeaux, pour des gens que je ne connois point?*

1. Reg. 25.

C'est la principale difficulté qui détourne tant de personnes de faire du bien aux pauvres. J'avoué qu'elle pourroit estre de quelque considération parmy les Infideles; mais entre les Chrestiens, la seule autorité divine devoit suffire pour les obliger de fermer les yeux à ces considérations, & à renoncer à tout pour faire ce que Dieu nous commande. Ecoûtez l'admirable conseil que saint

*Famil. in  
fam. & sic-  
cit.*

Basile donne sur ce sujet en l'une de ses Homelies: *Si vous n'avez que deux pains pour vivre, & qu'il se presente un pauvre à vostre porte, prenez en un & le luy donnez pour l'amour de Dieu. Et quand vous luy ferez cette charité, élevez vos mains vers le ciel, & accompagnez vostre aumosne de ces paroles: Seigneur, je donne ce pain pour l'amour de vous, quoy que par là je m'expose à quelque danger; mais je prefere vostre commandement à mon interest, & je partage de bon cœur ce peu que j'ay avec mon frere qui en a besoin. La seule beauté qui éclate dans cette action, cette fidelité & cette obeïssance ne sont-elles pas*

assez capables de faire surmonter une difficulté si legere?

Je pourrois aussi opposer à cette foible consideration, le merite & la dignité de cette vertu, qui, selon le témoignage de toute l'Ecriture, est l'une de celles qui plait le plus à Dieu, & qui nous est la plus recommandée par ses oracles. La charité absolument parlant est la premiere & la plus excellente des vertus; mais tant s'en faut que ce privilege que personne ne luy dénie, diminue rien du prix de celle à laquelle je prétens vous inviter par ce Discours, qu'au contraire c'est ce qui la releve davantage. Car, bien loin de vouloir separer la misericorde de la charité, mon dessein est de l'unir avec elle, comme le ruisseau à la source. Et en cela je suis le sentiment d'un Docteur, qui distinguant les proprieté de ces deux vertus a dit, que la charité est une riviere de bonté qui coule dans son lit & n'excede point ses bornes, mais que la misericorde n'a point de canal qui la renferme, ny qui l'empesche de se répandre. La charité de plus se plait à communiquer aux autres ce qu'elle a de biens, mais la misericorde compatit à leurs maux, & par la force de son zele voudroit les pouvoir prendre sur soy. Ainsi la misericorde ne se contente pas de donner ce qu'elle a, ce qui est le propre de la charité, mais elle se donne elle-mesme, par la pieté & la douleur qu'excitent en elle les miseres des affligés.

Cette consideration avec la premiere que je vous ay representée, devroit suffire pour surmonter la repugnance que ressentent quelques-uns à faire du bien sous pretexte de leurs familles & de leurs besoins particuliers. Car si les Payens

entreprennent des actions de vertu , seulement pour l'amour de la vertu , c'est à dire , parce que la vertu est de soy mesme belle & desirable , & si plusieurs d'entre eux n'attendoient point d'autre recompense des travaux les plus penibles , que le contentement d'avoir bien fait ; ce mesme motif devroit agir plus puissamment sur nous , qui avons ce privilege de porter le nom de Chrétiens. Mais je veux m'accommoder à la foiblesse de ceux d'aujourd'huy ; je laisse ce remede qui leur semble trop genereux , & prenant le langage de la chair & du sang , & me servant des raisons qui flateront leurs inclinations naturelles , puis que ce sera par celle de leur interest , je prétens leur montrer clairement , qu'il y a incomparablement plus à gagner en exerçant la charité , & en faisant de grandes aumosnes , qu'en refusant ce secours à ceux qui en ont besoin. Et pour vous le faire voir clairement , mettez d'un costé de la balance , cette perte temporelle que vous faites , assemblez dans l'autre les fruits de la grace , & tous les avantages spirituels & corporels que vous acquerez par cette heureuse perte , afin de reconnoistre lequel de ces deux interests doit prévaloir , & s'il y a quelque raison de negliger l'un pour s'attacher à l'autre. Et après en avoir fait la comparaison , je suis assuré , si vous voulez juger équitablement des choses , que non seulement vous croirez avoir fait un grand gain d'avoir prodigué vos richesses pour exercer la misericorde : mais que vous demeurerez étonné de ce que ceux qui sont instruits de ces veritez , & qui les comprennent , ne vendent pas tous leurs biens , ou n'engagent pas mesme leur personne , à l'exemple de

quelques Saints, plutôt que de manquer à se- S. Paulin  
 courir les misérables.

## §. I.

Mettons donc d'une part, une perte aussi légère qu'est celle d'un bien périssable, & de l'autre les avantages de la miséricorde. Celle qui se présente la première à mon esprit, est que cette vertu rend les hommes semblables à Dieu dans l'un de ses plus glorieux attributs, qui est sa bonté. Car la plus haute perfection à laquelle une creature puisse atteindre, est de se rendre semblable à Dieu, & cette creature sera d'autant plus parfaite, qu'elle aura plus de cette ressemblance. De plus, une des choses qui appartiennent plus essentiellement à Dieu, est la Miséricorde, comme l'Eglise nous l'apprend dans cette prière : *O Dieu, qui par un excès de bonté, qui vous est propre, estes toujours prest de faire grace & de pardonner.* L'Eglise parle de la sorte, parce que comme c'est le propre de la creature, d'estre pauvre & indigente, & qu'ainsi c'est à elle à recevoir & non à donner; & comme au contraire, Dieu est de foy infiniment puissant, & infiniment riche; & que c'est luy qui donne tout, & qui est incapable de rien recevoir; il s'ensuit de là, qu'il appartient à luy seul par sa propre nature & par excellence, de pardonner & de faire miséricorde. Et non seulement cette vertu est propre à Dieu, mais j'ajoute avec saint Thomas, qu'entre toutes les perfectiones qui regardent les creatures, celle-cy, selon nostre maniere de concevoir, est la plus glorieuse qui soit en luy; celle dont il fait le plus

d'estime, & pour laquelle il demande de nous plus de reconnoissance. C'est pourquoy lors de cette vision si celebre où Moÿse vit passer devant luy la gloire de Dieu sur la montagne, où selon l'opinion de quelques-uns, il eut le bonheur de contempler l'Essence divine avec toutes ses beautés, & où il découvrit les plus relevées de ses perfections, ce fut celle-là qui le ravit davantage, & qui fit que tout transporté hors de luy-mesme, il s'écria à haute voix : *Seigneur Dieu, qui estes tout rempli de misericorde, clement, patient, & d'une bonté infinie, qui répandez vos graces sur les hommes jusqu'à la millième generation, & qui effacez leurs iniquitez, leurs ingratitudez & leurs pechez.* Voilà les éloges que ce saint Prophete donna à Dieu, après avoir connu des choses jusque-là inconnuës à tous les autres hommes : & l'effet de cette vision si sublime se termina enfin à des cris d'allegresse, & à des louanges de sa seule misericorde. Et certes, elle est dans un tel excès qu'il n'y a point de paroles qui la puissent expliquer. C'est pourquoy, il est dit, que toute la terre est remplie de la gloire de Dieu, parce que l'on ne voit par tout que des preuves de sa misericorde; & parce que selon le sentiment du Sage : *Un homme peut bien exercer la charité envers un autre homme, mais celle de Dieu, & son extrême bonté s'étend sur toute chair.* Si donc cette vertu est si chere à Dieu, s'il en tire sa principale gloire, & si à l'égard des hommes il n'y a point d'honneur qui égale celuy d'avoir quelque ressemblance avec Dieu : combien doit estre excellente cette vertu sur la terre, puis qu'elle fait que les hommes imitent Dieu dans la qualité qui

Exod. 34.

Eccl. 18.

semble luy estre la plus propre, & dont il se plaist à recevoir le plus de gloire. Aussi c'est par cette haute recompense que Dieu dans son Evangile nous exhorte aux œuvres de misericorde, quand il dit : *Soyez misericordieux comme vostre Pere est plein de misericorde.* Ce que saint Gregoire le Theologien explique admirablement par ces paroles : *Homme mortel, qui que vous soyez, rendez graces à Dieu de ce qu'il ne vous a pas mis en estat d'avoir besoin des autres; mais au contraire, de ce que vous pouvez estre liberal envers vos freres. Tâchez d'estre riche, non seulement en argent, mais en bonnes œuvres; soyez curieux d'amaſſer plutôt des vertus que des tresors, afin que vous precediez dans le ciel, ceux meſme que vous avez surpassés en biens & en dignitez sur la terre. C'est pourquoy essayez de devenir ce qu'est Dieu envers les miserables. Imités sa misericorde; puis qu'il est constant qu'il n'y a rien en quoy les hommes approchent si près de Dieu, qu'en faisant du bien aux autres hommes.* Voilà quelle est la premiere excellence que j'avois à vous représenter; & certes, elle n'est pas peu considerable, puis que l'un des plus sages d'entre les hommes a dit : *C'est une merveilleuse gloire de suivre les traces du Seigneur, & d'avoir quelque chose qui luy ressemble.*

Luc. v. 36;

Naz. orat. de amor.

pauperum;

Eccl. 23;

## §. 2.

J'ajoute encore une seconde excellence, qui est une suite de la premiere. C'est une certaine familiarité, & un accès favorable que les personnes misericordieuses se peuvent promettre auprès de Dieu, à cause de cette ressemblance

mesme. Y a-t-il rien qui nous doive paroître si estimable, que d'avoir Dieu pour nostre debiteur, & pour nostre prisonnier, si l'on peut ainsi parler? Et que pouvons nous desirer qui nous soit si avantageux, que d'avoir le cœur de Dieu entre nos mains, puis que nous sçavons qu'il nous est ouvert toutes les fois que nous faisons misericorde? *Il est en nostre pouvoir, dit saint Gregoire de Nazianze, de faire que Dieu répande à toute heure sa misericorde sur nous. Car si nous nous rendons charitables envers le prochain, il aura pitié de nous; & s'il ne nous regardoit avec des yeux de misericorde, qui nous pardonneroit nos pechez? C'est pourquoy portez-vous avec ardeur à rendre les assistances que vous devez aux pauvres, & assurez-vous que la misericorde de Dieu ne vous manquera jamais. Quel plus grand bonheur vous peut-il arriver que celuy-là?*

## §. 4.

Un autre avantage est, qu'il n'y a point de voye plus ordinaire, ny plus efficace que celle-là, pour obtenir le pardon de nos pechez. Consultez l'Écriture, vous trouverez qu'elle n'est pas moins féconde dans ses exhortations & dans ses promesses sur ce sujet, que sur les autres que je vous ay representez: *Comme l'eau éteint le feu le plus embrasé, dit le Sage: ainsi l'aumosne oppose sa force à la malignité des pechez. Salomon en les Proverbes: Un bienfait donne secrettement étouffe la colere & les ressentimens: & un present caché dans le sein du pauvre, appaise l'indignation de Dieu. Le saint homme Tobie:*  
*L'aumosne*

Ecc. 3.

Prov. 11.

L'aumosne nous délivre de tout peché, & de la *Tob. 4.*  
mort mesme, & elle ne permet pas que nostre  
ame tombe dans le lieu d'horreur & de tenebrés.

Et enfin, le Seigneur mesme ne nous laisse pas  
sur ce sujet la moindre occasion de douter, puis  
qu'il nous parle ainsi dans son Evangile: *Faites Luc. 111*  
l'aumosne de ce que vous avez de superflu; & alors  
vous ferez nettoyez de toutes vos impuretez. Le  
Prophete Daniel, si saint & si éclairé, ne jugea  
pas pouvoir donner un conseil plus utile au Roy  
Nabuchodonosor, quand il vit l'Arrest du ciel  
prononcé contre luy, que de luy dire: *Croyez- Daniel. 4.*  
moy, Seigneur, rachetez vos pechez par des au-  
mosnes, & taschez d'obtenir l'abolition de vos cri-  
mes par de grandes liberalitez envers les pauvres.

C'est donc là un des plus grands moyens que nous  
ayons pour obtenir nostre grace, & si nous n'a-  
vons assez de resolution pour nous en servir, nous  
sommes en danger de la demander inutilement.  
Car, comme dit tres-veritablement un saint Do-  
cteur, nous étendons en vain nos mains vers le  
ciel, pour demander à Dieu qu'il nous pardonne  
nos pechez, si nous les avons eu fermées pour se-  
courir le prochain dans ses travaux. S'il n'y avoit  
point de pauvres, ajoute un autre Docteur, on  
ne verroit pas tant de pechez abolis. Ainsi les  
pauvres sont comme les medecins qui guerissent  
nos playes, & autant de fois qu'ils nous tendent  
les bras pour nous demander quelque assistance,  
autant de fois ils nous offrent des remedes pour  
les plus grands de nos maux. Les plus sçavans Me-  
decins, quelque soin qu'ils prennent d'appliquer les  
remedes les plus excellens pour nous rendre la san-  
té, n'y réussiront jamais si bien que les mains des

Osée 4. pauvres , pour délivrer vos ames de leurs languers. Ainsi , ayez soin de faire un bon usage de vos biens : répandez-les liberalement sur les pauvres ; & tenez pour certain , que par une heureuse perte vos pechez s'en sont allez avec vostre argent. C'est ce que Dieu nous a voulu faire connoistre , quand il a dit par un Prophete : *Les Prestres mangeront les pechez de mon peuple.* Car les Prestres estoient nourris des aumosnes du peuple , & le peuple par les prieres des Prestres estoit délivré de ses pechez.

## §. 5.

Mais ce n'est pas assez exprimer le prix & la valeur de cette vertu , de dire qu'elle nous décharge des pechez passez , si nous n'ajoutons que par elle nous sommes enrichis de nouveaux merites. Ses tresors sont si abondans , qu'au mesme temps qu'elle acquitte nos dettes , elle nous comble de biens. Et la raison est , que cette œuvre excellente de misericorde est satisfactoire , parce qu'elle est toujours accompagnée de quelque peine ; & qu'elle est meritoire ; parce qu'elle se fait par le mouvement de la charité. D'un costé nous payons ce dont nous sommes redevables , & de l'autre nous augmentons ce que nous possedions déjà. L'un & l'autre nous est admirablement representé dans cette fameuse histoire du Livre des Rois , où une pauvre veuve s'estant jettée aux pieds d'Elisée , pour luy demander secours afin de payer les dettes de son mary , & la délivrer de la dureté de ses creanciers : l'homme de Dieu luy demanda si elle avoit quelque chose dans sa maison , & comme elle luy eût répondu qu'il ne luy

4. Reg. 4.

testoit plus qu'un peu d'huile pour s'oindre, le Prophete luy ordonna d'emprunter de ses voisins quantité de vases, de s'enfermer dans sa maison, & de verser dans chacun de ces vases quelques gouttes de cette huile, qui se multiplieroit si abondamment par la puissance divine, qu'elle en auroit assez pour payer ses dettes, & pour passer commodement le reste de sa vie. La veuve obeït à la voix du Prophete, & elle vit heureusement accompli ce qu'il luy avoit prédit. N'avons-nous pas dans cette figure une image de ce que fait la misericorde? Car quelque pauvres que nous soyons, si nous avons un peu de cette vertu, dont l'huile est le symbole; si nous imitons l'action de cette bonne veuve; si nous versons quelques gouttes de nos biens dans le sein des pauvres; & si nous faisons cette œuvre charitable en secret, en sorte que nostre main gauche ne sçache pas ce que fait la droite, assurons-nous que non seulement nous demeurerons quittes de nos vieilles dettes, mais que nous amasserons de nouveaux tresors pour la vie éternelle. C'est pourquoy un autre Prophete a dit: *Il a répandu ses biens; il a fait des dons & des liberalitez aux pauvres; sa justice & le merite de ses bonnes œuvres demeure éternellement.* Saint Paul pour la mesme raison compare l'aumosne à une semence, lors qu'il dit: *Que celuy qui sème peu fera une petite recolte, & que celuy qui sème avec abondance, ramassera une grande quantité de fruits.* Afin de nous faire entendre, que comme le laboureur qui jette son grain sur son champ, quoy qu'il semble en apparence le perdre, ne le perd pas néanmoins, mais au contraire le multiplie;

ainsi celuy qui répand largement son bien sur les pauvres, bien loin de souffrir en cela quelque perte, augmente si notablement son bien, qu'il en retire le centuple, & s'acquiert de plus la vie éternelle. D'où vient le sage conseil du Roy Salomon : *Jettez vostre pain sur les eaux courantes, & après un long-temps vous le retrouverez.* Rien ne semble plus perdu que ce que l'on abandonne au courant des eaux, l'aumosne paroist telle aux yeux du monde; mais on reconnoistra enfin les fruits de grace qu'elle produit, lors qu'à l'heure de la mort nous paroistrons devant Dieu, accompagnez de nos bonnes œuvres, & qu'il nous donnera dans l'éternité les recompenses qu'elles auront méritées. C'est comme le flambeau qui doit marcher devant nous, & qui nous éclairera lors que nous arriverons dans cette region obscure & tenebreuse de l'autre monde, dans laquelle nul homme vivant n'a jamais marché. Et pour ce sujet le Prophete Isaïe après avoir recommandé aux hommes avec son zele ordinaire l'exercice des œuvres de misericorde, ajoute aussi-tost : *Si vous faites ces choses, vostre justice marchera devant vous, & le Seigneur vous recevra dans sa gloire.* Car en effet, nous n'avons point de titre plus legitime pour esperer la gloire & pour la demander, que ce que nous avons pû recueillir de merites par les actions de charité. Vous voyez par là l'heureux commerce, & le gain qui nous revient de transporter nos tresors dans le ciel, & de reserver pour l'autre vie ce qu'il nous faudroit necessairement laisser en quittant celle-cy : & combien est veritable cette sentence de saint Ambroise, que l'on ne peut appeller nos biens, ceux

*Matth. 19.  
Ecc. 11.*

*Isa. 58.*

qu'il n'est pas en nostre pouvoir d'emporter avec nous en la vie future, où la seule misericorde accompagne les morts. En ce grand jour où les Princes de la terre & les plus grands Monarques se trouveront seuls, & où l'on ne verra plus autour d'eux cette pompe qui les environnoit, la seule misericorde se trouvera à leur costé, qui non seulement leur servira de compagnie; mais qui soutiendra leur cause devant la face de leur Juge? Dans cette vûë saint Chrysostome dit admirablement, qu'à bien prendre les choses, celui qui se porte aux œuvres de charité ne fait pas du bien, mais qu'il en reçoit, puis qu'en donnant son bien aux hommes, il le donne à Dieu, qui luy en rend beaucoup plus qu'il n'a donné. Et nous ne pouvons recevoir un conseil plus salutaire que celui de saint Gregoire le Theologien, quand il dit : *Donnons aux pauvres les biens que nous possédons icy, afin que nous devenions riches de ceux de l'autre vie, que nous ne possédons pas. Accordez une partie de vos richesses non seulement à vostre corps, mais aussi à vostre ame; non seulement au monde, mais à Dieu. Retranchez quelque chose à vostre chair, & faites-en un don à vostre esprit. Enlevez ce que vous pourrez & retirez-le du feu qui le doit consumer, & offrez-le à vostre Seigneur, qui le mettra en sûreté, & vous le conservera éternellement.* C'est à quoy nous sommes exhortez de la propre bouche du Sauveur, par ces paroles : *Ne vous mettez point en peine d'accumuler des trésors sur la terre que la rouille détruit, qui sont rongez par les vers, & que les voleurs vous enlèvent. Mais amassez des trésors dans le ciel, où ils seront exemts de tous ces dangers.* Et en un

*Hom. 7. de  
Pœnit.*

*Matth. 6.*

Luc. 12.

autre endroit ? Faites provision de sacs qui ne vieillissent point , & mettez vos trésors dans le ciel , ou rien ne vieillit & ne se corrompt. Et ailleurs : Faites-vous des amis du métal d'iniquité , c'est à dire , avec vostre argent , dont la pluspart des hommes font pour l'ordinaire un mauvais usage. Car avec une chose aussi vaine qu'est celle-

Luc. 16.

là , vous pouvez acquerir des amis , qui vous recevront dans des tabernacles éternels. De sorte que vous pouvez juger combien cette sorte d'échange est utile , où nous recevons toujours plus que ce que nous pouvons donner. Et c'est ce qui a fait dire à saint Augustin ; Souvenez-vous plutôt de ce que vous recevez , que de ce que vous donnez. Car les pauvres vous peuvent dire avec raison : Ce que je vous donne en recevant vostre aumône , est bien plus grand , si vous y pensez sérieusement , que ce que vous me donnez. S'il n'y avoit point de pauvres pour accepter vos charitez , vous n'acheteriez pas le ciel pour un peu de terre. Ne vous mettez pas en peine de moy , si vous n'avez rien à demander à celui qui vous a faits , vous & moy. Mais si vous voulez luy demander quelque chose , en prestant l'oreille à mes plaintes , vous méritez la grace d'estre écouté. Rendez donc graces à celui qui vous a donné moyen d'acheter presque pour rien , une chose si précieuse. Vous donnez ce qui se perd avec le temps , & vous recevez ce qui dure une éternité. Que personne donc ne se vante d'estre liberal envers les pauvres , puis qu'il est véritable qu'en les assistant , c'est plutôt nous procurer du bien , que de leur en faire.

Serm. 46.  
de Temp.

N'est-il donc pas vray qu'il n'y a point de commerce qui nous puisse estre si avantageux que celui-là ? Nous donnons la terre , & l'on nous

donne le ciel; nous donnons le pain des hommes,  
 & l'on nous rend le pain des Anges; nous don-  
 nons un verre d'eau froide, & l'on nous offre  
 une source d'eau vive; nous donnons enfin ce que  
 nous ne pouvons emporter, & l'on nous accorde  
 ce que jamais l'on ne pourra nous ôter. Pour-  
 quoy donc n'envoyons-nous pas tous nos biens  
 au lieu où nous devons vivre éternellement?  
 Quelle folie, dit saint Chrysostome, de laisser *Homil. 112*  
 nos richesses au lieu qu'il nous faut quitter, & *Psal. 112*  
 de ne les faire pas passer dans celuy où doit estre  
 nostre éternelle demeure? La raison veut que  
 nous mettions nostre bien où nous devons faire  
 nostre séjour, & pour nous en faciliter le moyen,  
 Dieu permet qu'il y ait tant de pauvres dans le  
 monde. Ils sont les banquiers qui font profiter ce  
 bien; ils sont les marchands qui débitent cette  
 riche marchandise; ils sont les coffres qui renfer-  
 ment les tresors de JESUS-CHRIST; & ils sont *Gen. 26*  
 comme cette terre fertile qui fut donnée à Isaac  
 pour la cultiver, qui pour un grain en rendoit  
 cent. La nature de ce bien est de se conserver lors  
 qu'on le disperse, & de se dissiper lors qu'on le  
 garde avec trop d'empressement. Ainsi nous pou-  
 vons dire que les seuls biens qui sont à nous, sont  
 ceux que nous avons donnez pour le salut de nô-  
 stre ame; & que nous perdons véritablement ceux  
 que nous laissons icy-bas. Voudriez-vous quel-  
 que chose de plus pressant? Je suppose que je parle  
 à des Chrestiens & à des personnes qui sont in-  
 struites de ces veritez, pour vous obliger à vous  
 dépouïller de tout en faveur des miserables, dans  
 l'attente de ces esperances si hautes, & qui  
 estant fondées sur la parole de Dieu, sont plus

assurées que les choses même que nous avons entre nos mains ?

## §. 6.

Outre ces rares privileges de la misericorde, il y en a encore d'autres plus particuliers, qui sont comme les suites de cette vertu. L'un est un secours de Dieu dans les peines & les afflictions de cette vie, qui ne manque guere aux misericordieux, & qui leur est comme dû par quelque sorte de justice. Car si, selon la parole du Sauveur, *Nous ferons mesurez à la mesure dont nous aurons mesuré les autres*, il est juste que ceux qui ont secouru le prochain dans leurs afflictions, éprouvent le secours de Dieu dans celles qui leur arrivent. Et si c'est le propre des personnes bien nées, de rendre dans l'occasion la pareille des bienfaits qu'elles ont reçûs, & de secourir ceux qui les ont assistés dans leurs besoins, que ne fera point le Seigneur qui est si fidele, puis qu'il a dit *qu'on luy a fait ce que l'on a fait pour le moindre des pauvres ?* C'est ce qui nous est admirablement représenté par les benedictions que David remply du saint Esprit souhaite dans ses Pseaumes aux hommes misericordieux. Voicy ses paroles : *Bienheureux celuy qui prend soin du pauvre & de l'indigent, le Seigneur le délivrera au plus dangereux de tous les jours. Que le Seigneur le conserve & luy donne la vie, qu'il le rende heureux sur la terre, & qu'il ne permette pas qu'il tombe sous le pouvoir de ses ennemis. Que le Seigneur le visite & le soulage dans le lit qu'il sera accablé de douleur : le Seigneur ne se retirera point d'auprès son lit, pendant qu'il sera dans*

*l'infirmité.* Quelles graces plus insignes que celles-là pouvoit desirer le Prophete aux misericordieux, & quelles prieres plus ardentes pouvoit-il adresser à Dieu en leur faveur ? Quelle passion n'avoit point ce saint Roy pour cette vertu, puis qu'il s'interessoit si puissamment pour ceux qui la possèdent ? Et il faisoit pour eux ces demandes avec autant de prudence que de zele, parce qu'il sçavoit que ce sont les recompenses qui sont ordonnées de Dieu aux ames charitables. Aussi est-il écrit : *Les freres assistent leurs freres au temps de l'affliction, mais la misericorde est beaucoup plus puissante pour nous en delivrer.* En un autre endroit : *Dieu regarde favorablement ceux qui usent de misericorde, il se souviendra d'eux au temps à venir, & il les soutiendra de sa main, s'il leur arrive quelque chute.* Et c'est ce que ce mesme Seigneur nous promet, quand il dit par un Prophete : *Lors que vostre cœur touché de compassion se sera répandu sur celuy qui a faim, & que vous aurez consolé une ame qui est dans l'affliction, vostre lumiere se fera jour au milieu de l'obscurité, & vos tenebres seront changées en un midy.* Ce qui nous apprend, qu'au temps où nous nous trouvons si excessivement affligés, qu'il ne se presente à nos sens aucun rayon de lumiere ny d'esperance ; alors Dieu nous honorera de ses visites & de ses consolations avec une telle abondance, que toutes nos adversitez, qui estoient comme des tenebres, se dissiperont, & que nous jouïrons d'une prosperité plus agreable que n'est la clarté d'un plein midy. C'est de quoy nous ne pouvons douter après l'exemple que l'Ecriture nous met devant les yeux en la personne de Tobie : auquel

en consideration de sa charité & de ses aumosnes. Dieu rendit miraculeusement la vûë, & le tira heureusement de toutes les necessitez dont sa vie avoit esté traversée; estant bien juste que ce saint homme éprouvast ainsi le secours de Dieu dans ses peines, puis que pour l'amour de luy il avoit si souvent assisté ses freres dans leurs besoins. C'est ainsi que fut recompensé ce bienheureux vieillard, & il sçavoit que Dieu ne refuseroit jamais les mesmes faveurs à ceux qui font misericorde, puis que recommandant à son fils la charité envers le prochain, il luy dit: *Sçachez mon Fils, que si vous aimez cette vertu, & que vous la pratiquiez de tout vostre cœur, vous amassez un tresor qui vous servira de remede dans toutes vos necessitez.*

Job. 4.

## §. 7.

Je passe une autre grace assez semblable à celle dont je viens de parler, & fondée sur la mesme raison. C'est la facilité avec laquelle Dieu exauce les prieres des misericordieux. Car comme vous avez écouté volontiers les cris des pauvres, quand ils vous ont conjuré de leur faire misericorde; ainsi il est juste que Dieu écoute les vostres, quand vous la luy demanderez. C'est pourquoy après que le Prophete Isaïe a dit: *Partagez vostre pain avec le pauvre, retirez dans vostre maison les voyageurs & ceux qui sont en necessité, revestez les nuds,* il ajoûte aussi-tost: *Quand vous aurez fait ces choses, vous invoquerez le Seigneur, & il vous écoutera; vous jetterez des cris vers luy & il vous répondra: Ma voila prest, car je suis*

Isay. 58.

*misericordieux*, dit le Seigneur, comme s'il vous di soit plus clairement: Parce que de ma nature je suis la miséricorde mesme, j'aime naturellement cette vertu, & je me plais avec les misericordieux, je leur rends ce qu'ils ont presté aux autres; comme ils ont écouté les cris des pauvres, je ne rejette jamais ceux qu'ils m'adressent, & je les écoute non seulement quand ils parlent, mais mesme lors qu'ils sont dans le silence, parce que la miséricorde parle pour eux, ainsi que nous le témoigne l'Ecclesiastique par ces paroles: *Cachez vostre aumosne dans le sein du pauvre, parce que de là elle élèvera sa voix à Dieu en vostre faveur.* Mais au contraire Dieu n'écouterà point ceux qui rejettent les larmes & les plaintes des misérables, puis que le Sage nous apprend: *Que celuy qui fermera ses oreilles à la voix du pauvre, criera & ne sera point entendu.*

## §. 8.

Pourriez-vous après ces avantages, vous figurer quelque chose plus considerable & plus digne de vos souhaits? Mais j'ay réservé pour finir, la plus importante des graces, & celle qui couronne toutes les autres. C'est la vie éternelle que Dieu donne pour recompense, aux hommes qui ont exercé la miséricorde, & la protection qu'ils trouveront auprès de luy au jour de son jugement, en faveur de cette vertu. O que celuy-là aura sujet de bien esperer de l'évenement de sa cause, qui paroistra devant son Juge revestu de miséricorde! Car l'aumosne, pour user des paroles de Tobie, *donnera une merveilleuse assurance devant Dieu.*

à ceux qui n'ont pas épargné leurs biens pour se-  
courir les pauvres. Si le demon s'éleve contre  
eux, cette vertu prendra leur défense, puis que,  
selon l'Ecclesiastique, elle a plus de force pour  
combattre nos ennemis, que le bouclier, ny la  
lance des plus vaillans. Et si Dieu mesme nous  
accuse, & nous reproche que nous sommes tom-  
bez dans les sept pechez qui meritent la mort,  
elle prendra nostre party, & dira : Seigneur,  
j'avouë la faute de ce pecheur ; mais pour la  
rançon de ces sept pechez capitaux, je vous offre  
les sept œuvres de misericorde, dans lesquelles  
il s'est exercé durant le cours de sa vie pour l'a-  
mour de vous. Vous avez dit, que bienheureux  
sont les misericordieux, parce qu'on leur fera mi-  
sericorde. Vous avez dit, que nous serions trai-  
tez à la mesure dont nous avons mesuré les autres.  
Vous avez dit, que l'aumosne délivre de la mort,  
& qu'elle ne permet point que l'ame descende dans  
les tenebres. Vous avez dit, que la misericorde  
surmonte le jugement ; c'est à dire, qu'elle pré-  
vaut, contre les Arrests que prononceroit vostre  
justice contre les coupables. Achevez donc, Sei-  
gneur ; soyez glorifié dans la verité de vos paro-  
les, & usez, s'il vous plaist, de misericorde, en-  
vers ceux qui ont fait misericorde. Enfin, Sei-  
gneur, vous nous avez déclaré par vostre bouche  
sacrée, qu'au jour du Jugement vous separeriez  
les boucs d'avec les brebis, c'est à dire, les bons  
d'avec les méchans, & que vous diriez aux bons :  
Venez, benis de mon Pere, prenez la possession du  
Royaume qui vous est préparé dès la creation du  
monde. Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à  
manger ; j'ay eu soif, & vous m'avez donné à

Mat. 29.

Mat. 5.

Eze. 6.

Tob. 4.

Jacob. 2.

Mat. 25.

Boire ; j'estois estrange , & vous m'avez retiré ; j'estois nud , & vous m'avez revestu ; j'estois malade & prisonnier , & vous m'avez visité. Et ces âmes heureuses répondront : *Quand vous avez-vous vû avoir faim , & que nous vous avons donné à manger ? Quand vous avez-vous vû avoir soif , & que nous vous avons donné à boire ? Et quand vous avez-vous vû nud , & que nous vous avons donné des habits ?* Et le Seigneur leur dira : *Je vous dis en vérité , que ce que vous avez fait pour l'un de ces petits qui sont à moy , vous me l'avez fait à moy-mesme.* Et je veux maintenant vous en recompenser commè d'un bienfait que j'aurois reçu. Quelle est cette recompense ; & qu'heureuses seront les oreilles de ceux qui entendront de la bouche du Fils de Dieu , ces paroles qui surpassent toute douceur : *Venez vous que mon Pere a benis ?* Quand nous n'aurions que ce motif , il me semble qu'il devoit suffire , non seulement pour nous exciter à embrasser les œuvres de misericorde , qui s'offrent à nous tous les jours ; mais pour nous faire passer les mers & voyager par toute la terre , afin de rechercher les occasions d'estre à la fin honorez de ces paroles consolantes : *Venez mes enfans , venez vous que mon Pere a benis.*

Mais d'où vient , me direz-vous , qu'y ayant tant d'autres œuvres de vertu , par lesquelles on peut acquerir le ciel , l'Evangile ne parle icy que de la misericorde ? Il y a plusieurs choses à considérer sur ce sujet. Et premierement vous devez remarquer la sagesse admirable de Dieu , qui connoissant l'extrême avarice de l'homme , qui veut tout pour soy , luy propose une si riche recompense

pour l'inviter à la miséricorde, & a fin de surmonter la dureté de son cœur par la consideration d'un don si rare & si précieux. Dieu découvre encore par là son immense liberalité, & l'ardent desir qu'il a de nous sauver; puis que pour si peu que nous luy pouvons offrir en ce monde, il nous donne le plus grand de tous les biens.

Car qui doute qu'entre tous ces biens, la gloire du ciel ne soit la plus haute; & que l'argent en comparaison ne soit de la terre & de la poussiere? Et neanmoins cette majesté suprême se contente de ce qui est le plus bas & le plus vil, & nous accorde ce qui n'a point de prix. Elle nous donne pour un peu d'argent, ce qu'elle n'a pas acheté par argent, mais par l'effusion de tout son sang. Dieu veut aussi nous manifester par là son incomparable bonté. Car comme il sçavoit qu'il devoit y avoir des pauvres dans le monde, & que ces deux differens estats de riches & d'indigens, estoient mesme necessaires en quelque sorte, a fin que les uns en souffrant, & les autres en compatissant à leurs maux; les uns exerçant la patience, & les autres la miséricorde, pussent tous arriver au ciel; la sagesse éternelle desirant ardemment le salut des uns & des autres, leur en a déclaré la voye par ces paroles: *J'accepte ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, comme si vous l'aviez fait à moy-mesme.* Si un Roy se voyoit obligé de s'absenter pour quelque temps de son Royaume, & qu'il voulust laisser son fils unique dans les Estats, jusqu'à son retour, de quelles paroles plus fortes & plus obligantes pourroit-il user envers les grands de sa Cour, pour leur recommander d'en avoir soin, que de leur dire: *Ce que vous*

*Matth. 25.*

ferrez à mon fils que je vous laisse, je le tiendray comme fait à moy-mesme, & je reconnoistray les services que vous luy rendrez, comme les miens propres? Ainsi le Fils de Dieu pouvoit-il se servir d'une expression plus tendre & plus amoureuse, pour nous exciter à aimer les pauvres, que de se mettre luy-mesme en leur place, & de nous témoigner que leurs interests estoient les siens? O dignité merveilleuse des pauvres de JESUS-CHRIST, puis qu'en eux est représentée la personne de Dieu! Dieu se cache dans le pauvre; c'est le pauvre qui tend la main, mais c'est Dieu qui reçoit l'aumosne, & qui luy donne sa recompense. Si les pauvres estoient des Princes ou des Rois sur la terre, il n'y auroit pas de quoy s'étonner que Dieu en fist tant d'estime; mais estant comme ils sont, la lie du peuple & le mépris du monde, la grace & la misericorde de Dieu n'est-elle pas inconcevable, de les mettre en sa place, & d'en faire une mesme chose avec luy?

Voilà donc l'un des plus considerables effets qu'opere cette vertu, & l'un des plus insignes avantages qu'on luy puisse attribuer, sçavoir qu'elle interpelle puissamment pour nous au jour du Jugement, & qu'en sa faveur nous avons sujet d'esperer d'estre justifiez devant ce Tribunal redoutable. C'est pourquoy l'Apostre a dit, que cette vertu estoit utile à toutes choses, puis qu'elle renfermoit en elle l'esperance des biens de cette vie, & de celle de l'avenir. Et un Commentateur ajoute: Si quelqu'un se rend affectionné aux œuvres de misericorde, quoy qu'il soit chargé d'offenses, il en sera chastié, mais il ne sera pas condamné éternellement. Que personne neanmoins

*Rôm. 2.**19. Moral.**s. 14.**Marc. So-  
lit. in Bibl.  
Parr.*

ne prenne ce que je dis dans un mauvais sens, & que personne ne soit assez insensé pour oser perseverer en ses pechez, dans la confiance que ses aumosnes le sauveront. Ce seroit le plus dangereux de tous les aveuglemens; & quiconque en useroit ainsi, au lieu de plaire à Dieu, il attireroit sur soy, comme parle l'Apostre, la colere du Tout-puissant, par le mépris qu'il feroit de sa patience & de sa bonté, qui l'attendent à penitence. Car, comme remarque saint Gregoire, celui qui est liberal envers le prochain, & qui d'ailleurs ne prend pas soin de conserver son ame, donne ses biens à Dieu, & se donne luy-mesme au peché: Ainsi il offre à son Createur ce qui est le plus vil, & il reserve à l'iniquité ce qu'il a de plus précieux. Qu'on ne se trompe donc pas. Je ne promets point icy le salut à ceux qui vivent mal, sous pretexte qu'ils font des aumosnes; j'ay voulu seulement faire voir combien la misericorde est puissante pour acquerir la vie éternelle. Et c'est ce que dit clairement saint Jerôme, lors qu'il écrivoit à Nepotien: Je ne me souviens point d'avoir lû, que nul de ceux qui se sont donnez à l'exercice des bonnes œuvres, ait eu une mauvaise fin. Car ces personnes ont quantité d'intercesseurs, qui prient pour elles; & il est impossible que l'oraison de plusieurs qui conspirent à la mesme fin, ne soit exaucée. Ce qui estant ainsi, ajoute un autre Docteur, il faut que la puissance de l'aumosne soit bien grande, puis qu'elle donne à ceux qui la cherissent une telle confiance d'entrer dans le Ciel. Il est certain en effet, qu'elle est tres-connuë de ces Princes qui ouvrent les portes de ce Royaume, des gardes qui veillent autour de

de ce Palais. Non seulement ils la connoissent, mais ils l'aiment & la respectent; & ainsi elle se presente hardiment à eux, & fait que toutes les entrées sont libres à ceux qui l'ont honorée, pendant qu'ils ont esté dans cette vie. Car si elle a eue assez de force pour faire descendre un Dieu du ciel sur la terre, elle ne doit pas estre moins puissante pour faire monter les hommes de la terre dans le ciel. Et en un autre endroit, ce mesme Docteur parle ainsi. C'est une chose merveilleuse, qu'un pauvre aveugle à qui nous aurons fait misericorde, soit capable de nous servir de guide pour aller au ciel; & que celuy qui est obligé de prendre un baston pour conduire ses pas, courant fortune à tout moment de tomber dans des precipices, nous donne le moyen de nous élever au dessus des nuës, parce que nous avons eu pitié de luy. Les Peres disent pour ce sujet, que JESUS-CHRIST voulut choisir la montagne des Oliviers pour monter au ciel, pour nous marquer que la misericorde dont l'huile est le symbole, nous facilite plus qu'aucune vertu, le chemin du paradis. On remarque que Salomon commanda pour le mesme sujet, que les deux portes qui donnoient entrée dans le Saint des Saints, fussent de bois d'olivier. Si donc tous les desirs d'un Chrestien doivent tendre à ce bienheureux sejour, si c'est le port où nous attendons nostre repos & nostre joye pour jamais; & si c'est cette noble vertu qui nous y conduit, qui d'entre nous auroit le cœur assez dur, ou qui seroit assez ennemy de soy-mesme pour mépriser un tresor si precieux, en épargnant un peu d'argent?

Mais quelques-uns pourront dire, que toutes ces faveurs quelque grandes qu'elles soient, sont des motifs considerables pour exciter à user de misericorde, mais que par là, ils ne sont point convaincus qu'il y ait une obligation absoluë de pratiquer cette vertu : qu'il est vray que ces grâces nous peuvent servir comme de degrez pour nous porter au ciel ; mais qu'il y a d'autres voyes pour y parvenir qui ne sont pas fermées. Pour détruire ce raisonnement, j'ay crû après tout ce que j'ay dit jusqu'icy, devoir ajoûter que cette vertu est aussi de nécessité, & que c'est un devoir indispensable à un Chrestien de la mettre en pratique, lors qu'il en a le moyen. Les raisons en sont si claires, qu'elles ne reçoivent point de replique. C'est une verité constante qui nous est enseignée par toute l'Escriture, & elle n'est pas moins formelle sur ce sujet, que dans les autres que j'ay traitez jusqu'icy. JESUS-CHRIST qui appelle les ames éluës au Royaume de son Pere, parce qu'elles ont exercé les œuvres de misericorde ; ne bannit-il pas de ce Royaume les impietoyables & les endurcis, parce qu'ils ont negligé de s'appliquer à ces mesmes œuvres, quand il leur dit : *Allez maudits dans les flâmes éternelles. Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ay eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire ?* Ce qui fait bien voir, que comme c'est la misericorde & la bonté, qui ouvre aux uns les portes du ciel, c'est la dureté & l'inhumanité qui les ferme aux autres. Saint Jacques ajoûte ;

Matth. 25.

Celuy-là éprouvera un jugement sans miséricorde, qui n'aura pas voulu faire miséricorde. Et que peut esperer un homme mortel & fragile, quelque vertueux qu'il ait esté, s'il est jugé à la rigueur? Malheur aux hommes, dit un Pere, quelque loüable qu'ait esté leur vie, si vous les jugez, Seigneur, sans miséricorde. Ecoûtez sur ce sujet saint Basile. Vous n'avez point ouvert aux pauvres la porte de vostre maison, Dieu ne vous ouvrira point la porte du ciel. Vous n'avez pas voulu donner un morceau de pain à celuy qui avoit faim, vous serez privé de la vie éternelle. Et en un autre endroit: Assurez-vous que vos fruits tiendront de la nature de vostre semence: Vous avez semé la tristesse, vous recueillerez de l'amertume: Vous avez semé de la cruauté, vous éprouverez de la rigueur: Vous avez fuy la miséricorde, & la miséricorde s'éloignera de vous: Vous avez eu les pauvres en horreur, & celuy-là aura de l'horreur pour vous, qui s'est fait pauvre pour l'amour des hommes.

S. Aug.  
Conf. l. 9.

c. 3.  
Homil. in  
Evang.

Encore que ces menaces terribles regardent en general tous ceux qui peuvent faire l'aumosne, & exercer les autres œuvres de miséricorde, elles sont neanmoins plus particulièrement pour ces riches impitoyables, dont les maisons regorgent de biens, qui dans cette abondance laissent périr les pauvres sans les assister. Le Fils de Dieu nous en a voulu laisser une instruction memorable dans son Evangile, en la personne de ce riche, qui fut si cruel envers le pauvre Lazare, qu'il luy refusa les miettes de pain qui tomboient de sa table. C'est un exemple qui devrait faire trembler les riches, puis que ce miserable, comme marque saint Augustin, ne fut pas condamné

Luce. 16.

pour avoir dérobé le bien d'autrui, mais pour n'avoir pas fait du sien l'usage qu'il en devoit faire. Pour avoir manqué à ce devoir, maintenant qu'il brûle dans les enfers, & qu'il demande aussi peu de chose qu'est une goutte d'eau, elle luy est refusée, parce qu'il avoit refusé au pauvre, une chose qui coûtoit aussi peu qu'une miette de pain. Et c'est ce qui nous est encore représenté dans l'Évangile, par un autre homme, qui ayant fait une grande recolte, au lieu d'en rendre grâces à Dieu, disoit en luy-mesme: *Réjouis-toy, mon ame, te voilà comblée de biens pour plusieurs années. Boy, mange, fais grand' chere.* O paroles, dit le mesme saint Basile, qui ne peuvent partir que d'un esprit insensé ! O folie épouvantable ! Que pourriez-vous dire de plus infame, si vous aviez l'ame d'une beste ? Tirez de prison, malheureux que vous estes, ces richesses que vous tenez renfermées ; brisez cette demeure obscure, où vous cachez cet argent maudit ; choisissez le sein des pauvres comme un riche cabinet pour les y mettre en déposit, & vous y préparer un riche trésor pour le ciel. Qui vous empêche de vous faire ce bien à vous-mesme ? Les pauvres assiègent les portes de vostre maison. Vos coffres sont pleins de biens, vostre recompense est toute prestee ; le commandement de Dieu vous y convie : Et pour vous en excuser, vous n'avez que ce seul mot en la bouche : Je n'ay rien, je ne puis rien donner, je suis pauvre de moy-mesme. Ouy certes, vous estes pauvre véritablement ; mais vous estes pauvre de charité, de bonté, de foy & d'esperance. Mais vous me direz : A qui fay-je tort, si je conserve mon bien ? Vostre bien, malheureux ? avez-vous apporté

Luc. 12.

S. Basile.

quelque chose avec vous quand vous estes venu au monde ? Pourquoy croyez-vous que Dieu vous a mis dans l'abondance, & cet autre dans la pauvreté, sinon afin que vous receviez la recompense de vostre charité, & de l'administration fidelle de vostre bien, si vous en faites part aux miserables ; & que vostre frere merite par sa patience une couronne dans le ciel ? Considerez le mal que vous faites si vous reservez pour vous seul, ce qui appartient au prochain, aussi-bien qu'à vous. Sachez que ces grains que vous gardez dans vos greniers, sont l'heritage des pauvres ; que ces habits dont vos coffres sont pleins, sont leur vestement ; que ces souliers qui perissoient chez vous, sont leur chaussure ; & que ces tresors que vous cachez dans la terre, sont la substance qui leur est dûe. Sachez encore, que les richesses nous sont données pour racheter nos ames, qu'en les gardant vous les perdez, & qu'en les perdant pour Dieu, vous les conservez. J'ay vû quelques personnes qui juroient souvent, qui faisoient beaucoup de prieres, & qui enfin n'omettoient aucunes des œuvres de vertu qui ne leur coûtoient point d'argent, mais qui d'ailleurs estant comblez de richesses, n'eussent pas voulu donner un denier aux pauvres. Qu'a servy à ces avares de pratiquer toutes les autres vertus, si par là ils ne se sont pas acquis le royaume de Dieu ? Voilà les sentimens de ce grand Docteur de l'Eglise, recüeillis de divers endroits de ses ouvrages, qui nous font voir plus clair que le jour, que l'aumosne est d'une estroite obligation à ceux à qui Dieu a donné des biens. Et je vous les ay rapportez si au long, afin que si vous n'estiez pas persuadez d'estre liberaux envers les

pauvres par la consideration des graces qui suivent les œuvres de misericorde, vous le fussiez au moins par la necessité qu'il y a de les faire.

Et pour une plus grande preuve de cette verité, j'ajoute ces paroles de saint Jean : *Si quelqu'un de ceux qui sont riches des biens de ce monde, voit son frere dans la necessité, & ne luy ouvre pas son cœur & sa bourse pour le secourir, pourrions-nous dire que la charité de Dieu habite en luy ? Mes chers enfans, n'aimons pas seulement des lèvres & des paroles, mais faisons voir par nos actions que nous aimons veritablement.* Ce grand Apôstre pouvoit-il rien dire de plus formidable contre les riches de la terre, qui conservent des tresors, pendant que tant de pauvres languissent de faim ? Car où il n'y a point de charité, il n'y a point de grace ; où il n'y a point de grace, il n'y a point de gloire ; & quelle consolation, ou quelle joye peuvent avoir ceux qui vivent dans un estat si dangereux ?

## §. 10.

Tout ce que je viens de dire, nous prouve évidemment l'estime qu'on doit faire d'une vertu qui a des suites si avantageuses. Certainement il faudroit qu'une ame fust bien avare, & bien endurcie, qui pour avoir part à tant de faveurs dès icy ne seroit pas touchée de compassion de la misere des pauvres. Si neanmoins il se trouvoit quelqu'un si aveugle, & si mauvais estimateur des bonnes choses, qu'il preferast des biens aussi vils que sont ceux de la terre, à ces dons du ciel, dont je vous ay representé la beauté ; & que la seule ardeur de l'utilité brûlast dans son cœur ; je

ne veux pas rompre pour cela avec luy, mais au contraire, je luy vas faire voir que l'usage de la charité le fera riche & le comblera de prosperitez temporelles. Car la bonté de Dieu est si admirable, & il considere si fort ceux qui font du bien, qu'il ne se contente pas de leur preparer de hautes recompenses dans l'autre vie; mais il les leur donne dès celle-cy, la remplissant de benedictions & de bonheur. Cette proposition vous semblera peut-estre nouvelle; mais elle n'en est pas moins veritable, & n'a pas moins de fondement dans l'Ecriture, que toutes les autres que j'ay avancées jusqu'icy. Je laisse à part toutes les autoritez & toutes les promesses qui sont contenues en l'ancienne loy, & je ne parle point de ce Chapitre si celebre du Deuteronome, où Dieu par Moïse, promet à son peuple tant de felicitez temporelles s'il gardoit ses commandemens; parce que Dieu s'accommodoit alors à ce peuple, & leur offroit ce qui estoit conforme à leur estar. Mais je commenceray à confirmer ce que je dis par le plus sage de tous les Rois: *Honorez Dieu par l'offrande de vos biens, rendez les pauvres participans des premiers fruits que vous recueillerez de vos terres, & vos greniers seront remplis de froment, & vous aurez dans vos celliers du vin en abondance.* Il ajoûte ailleurs: *Celuy qui ouvre liberalement sa main au pauvre, ne se verra jamais en necessité, & celuy qui rejette la priere de l'indigent, qui luy demande l'aumosne, tombera dans la pauvreté.* Et en un autre endroit, quoy qu'en des termes differens: *Il y en a quelques-uns qui se dépouillent de leurs biens, & deviennent riches; & il y en a d'autres qui ravissent*

Dent. 28.

Prov. 31

Ibid. 28.

Ibid. 13.

les biens d'autrui, que l'on voit dans une continuelle pauvreté. Saint Paul en parle encore plus clairement, lors qu'écrivant à Timothée, il luy dit :

*Exercez-vous dans les œuvres de piété : Car les exercices corporels peuvent servir à quelque chose, mais la piété est utile à tout, puis que les biens de la vie présente luy sont promis avec ceux de la vie éternelle.*

Voyez donc comme il est permis aux misericordieux de tout esperer, comme le ciel & la terre conspirent à leur bonheur, & comme ils n'ont pas moins de part aux biens de ce siècle, qu'à ceux qui sont reservez pour le siècle à venir. C'est pourquoy le Sage nous exhorte de donner la septième & la huitième partie de nos biens pour l'amour de Dieu ; la septième pour acquerir les biens qui regardent la vie présente, qui est signifiée par le nombre de sept, qui fait une semaine ; & la huitième qui excède ce premier nombre d'un degré, pour meriter ceux de la vie future, qui nous est représentée par le nombre de huit. Enfin toute l'Écriture ne dit autre chose que ce que le Sauveur a renfermé dans une seule parole de son Évangile : *Donnez & on vous donnera.*

Luc. 6.

Nous en avons une preuve manifeste dans ce qui se passa entre la veuve de Sarepte & le Prophete Elie. Cette sainte femme n'avoit pour toutes provisions qu'un peu de farine & un peu d'huile, qu'elle reservoit pour elle & son fils, dans le temps d'une effroyable famine. Neanmoins comme le Prophete luy eut demandé du pain par aumosne, elle oublia tous ses besoins pour satisfaire à ceux de l'homme de Dieu, elle ne luy donna pas une petite partie de ce qu'elle possédoit avec abondance, mais n'ayant presque rien, elle

3. Reg. 17.

Se luy donna tout ; elle hazarda la vie de son fils qui estoit pressé de la faim , pour conserver celle du Prophete ; & sa grande misericorde luy fit perdre le souvenir de sa propre misere. Aussi en recompense d'une foy si vive & d'une liberalité si inouïe , elle merita par un miracle singulier , que son huile ne tarît point , & que sa farine ne diminuât point , jusqu'à ce qu'il eust plû à Dieu d'envoyer la pluye , & de rendre à la terre sa premiere fertilité. Ainsi tant s'en faut que cette bonne veuve se soit privée de sa nourriture , qu'au contraire elle la multiplia , en la prodiguant. Cependant , comme saint Cyprien le remarque tres-judicieusement , cette femme ne connoissoit point **JESUS-CHRIST**, elle ne sçavoit ce que c'estoit que de sa doctrine , elle n'avoit pas encore esté rachetée par sa mort , & elle n'avoit pas encore reçu pour nourriture sa chair & son sang. L'on ne peut douter que cet exemple n'attire une condamnation tres-rigoureuse , mais tres-juste , contre quantité de riches avares , qui vivent dans l'Eglise de **JESUS-CHRIST** , & refusent aux pauvres ce que leur donna de si grand cœur , une femme qui estoit encore Payenne. Mais cet exemple n'est pas le seul que je vous pourrois rapporter : Les Histoires sacrées & les vies des Saints sont remplies de semblables prodiges , & nous y lisons en mille endroits , que les biens de ceux qui ont assisté les pauvres , se sont multipliez à vûë d'œil , à mesure qu'ils les répandoient sur eux avec plus de profusion : Le Seigneur voulant par là témoigner combien il est magnifique & fidele envers ceux qui font du bien pour l'amour de luy , & faire connoistre qu'il n'y a rien de plus assuré que cette

parole qui est sortie de sa bouche : *Donnez & en vous donnera.*

Je vous demande donc maintenant , si vous tenez pour veritable tout ce que je viens de presenter ? Si vous me dites que non , vous n'avez pas la foy , & vous n'estes pas Chrestien , puis que vous ne croyez pas l'Ecriture , ny la parole de JESUS-CHRIST. Si vous me dites que vous le croyez , il faut que vous avoüez en mesme temps , qu'en faisant l'aumosne , non seulement vous ne perdez pas ce que vous possediez , mais que vous l'augmentez , non seulement quant aux biens spirituels , mais quant aux temporels. Et quoy que vous ne compreniez pas cela d'abord , neanmoins il n'y a rien de plus certain , puis que Dieu l'a dit. Répondez-moy encore : Pourquoi croyez-vous que Dieu est un en trois personnes ? Je le croy , me direz-vous , parce que Dieu me l'apprend ainsi , & cela suffit pour appuyer ma creance. Or le mesme Dieu qui vous a enseigné cette premiere verité , est celuy qui vous a dit , que qui fera l'aumosne , ne se verra jamais dans la necessité. Si donc vous croyez l'un si fermement , pourquoy hesitez-vous dans l'autre ; & pourquoy estes-vous si reservez à épancher vos biens sur les pauvres , puis que vous sçavez par la foy , qu'en les donnant vous les multipliez ? Si vous jettez hardiment vostre grain sur la terre , parce que vous sçavez que pour un vous en recüillez cent , quoy qu'assez souvent l'évenement ne réponde pas à vostre esperance , & si vous devez croire plus , que vostre aumosne est comme une semence , qui se multiplie au ciel & en la terre , pourquoy estes-vous si prodigues de cette semence que vous ré

pandez sur la terre, & si avarés de celle que vous mettez dans le ciel ? Si vous me dites que vous ne voyez pas comment vostre bien puisse s'accroistre quand vous le donnez ; vous voyez aussi peu comment Dieu est un en trois personnes. Si vous croyez ce grand mystere, parce que Dieu l'a revelé, vous devez croire la necessité de l'aumosne, parce que Dieu l'a commandée. C'est la mesme verité qui parle en l'un & en l'autre, mais vous admettez l'un facilement, parce qu'il ne vous coûte rien ; & vostre esprit trouve en l'autre de la resistance, parce qu'il vous oblige à donner de l'argent. Par ces raisons, ou vous devez renoncer à la foy, ou vous devez avouer cette verité de l'Ecriture, que *celuy qui donne aux pauvres n'é-* *Prov. 4.*  
*provera jamais de necessité.* Si donc Dieu & la Foy nous enseignent cette mesme verité ; quand tous les autres interests spirituels ne vous toucheroient pas, d'où vient que du moins vous n'estes point émus de cette consideration des biens corporels ? Vous voyez que rien ne vous peut servir d'excuse. Car si vous voulez des dons du ciel, l'aumosne les répand sur vous avec abondance. Si vostre cœur aime les biens de la terre ; Dieu vous les accorde aussi liberalement, puis que la misericorde est utile pour acquerir les biens de cette vie, & pour posseder les felicitez de la vie future. De sorte que vous ne pouvez en aucune maniere vous dispenser de l'aumosne.

## §. II.

*Conclusion de tout ce Discours.*

**Mais pour reprendre nostre Discours & ache-**

ver la comparaison que nous avons commencée ;  
 mettons d'un costé de la balance la perte que l'on  
 fait en donnant l'aumosne , & de l'autre les biens  
 que Dieu promet à ceux qui secourent les pauvres,  
 & voyons s'il y auroit quelque raison de renoncer  
 à ces biens pour éviter cette petite perte. Mettons-  
 y premierement cet insigne avantage de nous ren-  
 dre semblables à Dieu , dans le plus glorieux  
 des attributs qu'il ait à l'égard des hommes ,  
 qui est sa bonté. Mettons-y ensuite ce merveil-  
 leux privilege d'estre aimé de luy , d'oser trai-  
 ter familièrement avec luy , comme ses enfans.  
 Ajoutons-y que Dieu se plaist à faire misericorde  
 à ceux qui s'en rendent dignes , pour avoir exercé  
 la misericorde envers les hommes ; & pour com-  
 bler la mesure , joignons à toutes ces faveurs l'ou-  
 bli de nos pechez , & l'accroissement de nos me-  
 rites , un tresor assuré pour l'autre vie , un secours  
 puissant dans nos afflictions , une force & une effi-  
 cace inconcevable dans nos prieres , une protection  
 infailible au jour du Jugement , le salut & la vie  
 éternelle ; & enfin , n'oublions pas pour contentes  
 les ames interessées , l'abondance des biens tem-  
 porels que Dieu a solemnellement promise à ceux  
 qui feront part de leurs richesses aux miserables.  
 Mettons , dis-je , toutes ces choses dans un costé de  
 la balance , & dans l'autre la privation d'un peu de  
 bien ; & après cela jugez si à moins que de renon-  
 cer au sens & à la raison , on peut se refuser à foy-  
 mesme la possession comme assurée de tant de tre-  
 sors : une consideration d'une perte aussi leger-  
 qu'est celle d'une piece de métal , avec quoy on  
 les peut acheter. En verité , je doute s'il y auroit  
 quelqu'un parmy les hommes , qui ayant considé-

té avec une profonde meditation cette affluence de biens que renferme l'aumosne, ne rougist de honte d'avoir eu pour peu de temps que ce fust, ses mains fermées pour les pauvres, ou plûtoſt pour Dieu, qui en recompense luy offre un party si avantageux. C'est donc avec grande raison que je vous ay dit dès le commencement, que le défaut de lumiere estoit la principale cause de nos maux. Car qui seroit-ce, à moins que de s'aveugler volontairement, qui voyant des richesses devant ses yeux n'estimeroit un grand gain de perdre toutes les autres choses pour les acquerir? Quelle proportion y a-t-il entre un profit si immense, & un dommage si leger? Et quel prodige est-ce dans un temps où les veritez sont connuës, & où on les presche si hautement, de voir l'avarice si enflammée, & la charité si refroidie parmy les Chrétiens? Je croy que si les infideles sçavoient nos obligations, eux-mesmes s'estonneroient de ce qu'un peuple qui connoist ces veritez & qui les regarde comme un des fondemens de sa foy, ne vend pas tout ce qu'il a, pour des choses d'une si grande valeur: Et ne feroit rien en cela que ce qu'ont fait devant nous quantité de Saints qui n'ont pas cru pouvoir correspondre autrement aux bontez de Dieu, ny se rendre dignes de ces sublimes faveurs, que sa parole & ses promesses avoient fait esperer.

Que s'il se rencontre quelqu'un assez aveugle & assez endurcy, pour alleguer que son bien se diminuë, & qu'il oste à sa famille & à ses enfans ce qu'il donne aux pauvres; qu'il écoute avec quelle force saint Cyprien Martyr parle contre ce faux pretexte. Voicy ses paroles: *Vous*

*Traff. de*

*operib. & Eleemos.* craignez, malheureux, que vostre bien ne diminue; si vous estes liberal envers Dieu; & ayant tant de soin de ne rien retrancher de vostre patrimoine, vous ne prenez pas garde que le temps retranche tous les jours quelque chose du cours de vostre vie. Pour conserver du bien, vous vous perdez & vous vous ruinez vous-mesme, puis que vous preferez l'amour de vostre argent, à l'amour de vostre ame; & ainsi craignant de vous voir privé de ce bien perissable, vous perissez malheureusement pour sauver une chose que vous ne garderez pas long-temps. Vous craignez que les choses qui sont nécessaires à la vie vous manquent, si vous donnez l'aumosne aux pauvres: A-t-on jamais vû que le pain ait manqué aux gens de bien, & n'est-il pas écrit que Dieu ne souffrira jamais qu'un homme juste perisse de faim? Les corbeaux ont porté à manger au Prophete Elie dans le desert. La providence divine a pourvû à la nourriture de Daniel, renfermé dans la grotte des lions qui le devoient devorer, & vous apprehendez que le pain manque à ceux qui craignent Dieu, & qui travaillent pour son service? Considerez, dit le Sauveur, les oiseaux de l'air. Ils ne sement point, ils ne font point de recolte, ils n'ont point de greniers, mais le Pere celeste les nourrit. Ne luy estes-vous pas plus chers & plus precieux que ces oiseaux? Dieu donne à manger aux moindres animaux, il pourvoit à la nourriture des petits des corbeaux qui implorent son secours. Si donc la subsistance ne manque pas aux bestes mesme qui sont sans raison, & qui n'ont nulle connoissance de Dieu, peut-on s'imaginer qu'elle soit refusée à un Chrestien, à un serviteur de Dieu, à un fidele qui garde ses commandemens; à une creature qui fait les delices de

*Prov. 10.*

*4. Reg. 17.*

*Dan. 14.*

*Matt. 6.*

*Psal. 146.*

son Createur? Craignez-vous que JESUS-CHRIST  
 ne vous donne pas à manger, luy qui se donne tous les  
 jours à vous pour estre mangé? Croyez-vous qu'il re-  
 fuse les biens de la terre à celuy auquel il accorde  
 dès cette vie les biens du ciel? ou qu'il refuse un peu  
 de pain, à celuy à qui il donne sa propre chair, &  
 son propre sang? D'où naist en vous cette méfiance?  
 D'où vient une si détestable pensée? Comment un  
 cœur si ingrat & si perfide peut-il se rencontrer avec  
 la foy? Comment osez-vous vous attribuer le nom de  
 Chrestien, si vous ne vous fiez pas à JESUS-CHRIST?  
 Pourquoi cherchez-vous pour vous excuser des om-  
 bres & des couleurs? Avoüez franchement vostre  
 dureté, & découvrez le secret de vostre cœur. Con-  
 fessez qu'une passion violente que vous avez pour le  
 bien, remplit vostre esprit de tenebres; que l'avarice  
 aveugle vostre ame, & l'enveloppe d'une obscurité  
 si épaisse, qu'elle la rend incapable de découvrir la  
 lumiere de la verité. Vous estes devenu l'esclave de  
 vostre argent, vostre convoitise est la chaisne qui  
 vous lie les mains, & ayant acquis une heureuse li-  
 berté, par les merites de JESUS-CHRIST, vous  
 rentrez volontairement dans vostre premiere ser-  
 vitude. Vous gardez de l'argent, qui après avoir  
 esté conserué, ne vous sauvera pas, & vous vous  
 chargez de biens qui vous accableront de leur poids.  
 N'avez-vous jamais considéré l'action de cette  
 veuve, dont parle l'Evangile, qui estant reduite Luc. 21.  
 dans la derniere pauvreté, offrit au Temple deux  
 deniers, qui estoit tout ce qu'elle possedoit? Que les  
 riches à cet exemple, rougissent de honte, de cher-  
 cher des pretextes pour n'exercer pas la charité, puis  
 qu'une femme veuve & pauvre leur en montre le che-  
 min. C'est aux veuves & aux orphelins que l'on a

accoutumé de faire l'aumône ; & celle-là fait l'aumône qui auroit droit de la demander , & à qui on n'auroit pu la refuser sans cruauté ; pour nous faire voir quelles peines sont préparées aux riches inhumains , puis que Dieu nous montre en la personne de cette veuve , que les pauvres mesme ne sont pas exemts des loix de la miséricorde. Que si vous me dites que vous avez beaucoup d'enfans , & que leur considération vous rend moins liberal envers le prochain ; je vous répons , que cette mesme considération vous oblige à l'estre davantage , puis qu'ayant une nombreuse famille , vous avez plus de besoin de la protection de Dieu , qu'ayant plus d'enfans , vous avez plus de sujets pour lesquels vous devez luy demander ses graces , vous avez plus d'offenses à expier par les bonnes œuvres , plus de consciences à qui vous estes redevable de vos soins , & plus d'ames dont il faut que vous luy rendiez compte. Comme à regarder les choses selon la prudence humaine , plus on a d'enfans , plus il faut avoir de biens pour les entretenir & les partager. Ainsi , en ce qui regarde le salut , à proportion que le nombre de vos familles s'accroist , il seroit bon de multiplier vos bonnes œuvres ; à l'exemple du saint homme Job , Que si vous voulez pourvoir d'un pere à vos enfans ne leur cherchez pas un pere mortel , & qui dure peu de temps , mais un qui soit pour l'éternité. Mettez hardiment entre ses mains ce que vous avez de biens , car il les gardera fidèlement à vos successeurs. Il sera le tuteur de vos enfans , il en aura soin , il en sera le protecteur contre tous les accidens , & contre toutes les injures du monde. Il n'y a rien de si assuré que ce que l'on met entre les mains de Dieu. C'est ce que

Job. 7.

que la République ne vous peut emprunter ; c'est ce que l'autorité du Prince ne vous peut oster ; c'est ce que la chicane & la calomnie la plus adroite ne vous scaurait enlever. C'est là pourvoir à vos enfans pour l'avenir. C'est là préparer des secours aux besoins de vos heritiers, avec une pieté vraiment paternelle.

Voilà les sentimens de saint Cyprien, qui vous font voir combien est frivole l'excuse de ceux, qui de peur de manquer aux necessitez de leurs enfans, negligent celles des pauvres. C'est de ces mesmes personnes ; dont saint Augustin, cette autre lumiere de l'Afrique, se plaint aussi, & presque dans les mesmes termes, lors qu'il dit : JESUS-

CHRIST vous demande l'aumosne en la personne du pauvre, & vous la luy refusez ; en disant que vous gardez vostre bien pour vos enfans. Je vous propose

Aug. lib.  
17. de Doct.  
chot.

JESUS-CHRIST, & vous m'opposez vostre famille.

N'est-ce pas une grande folie & une grande injustice tout ensemble, que vous gardiez pour vostre fils, un bien qu'il dissipera, & que vous ne vouliez pas en faire part à vostre Dieu ; qui souffre la faim, puis qu'il vous le declare par ces paroles : Ce que vous

Matth. 23

avez fait à l'un de ces petits, vous l'avez fait à moy-mesme ? Vous savez que cela est veritable, & vostre dureté ne vous donne point d'horreur ; voyant quel est celui qui souffre & qui vous demande ? Vous me representez le nombre de vos enfans : A ce nombre ajoutez-

en encore un, & que ce soit le Sauveur. Si vous n'avez qu'un fils, que JESUS-CHRIST soit le second. Si vous en avez deux, qu'il soit le troisieme. Si vous en avez trois, qu'il soit le quatrieme. Ces paroles de S. Augustin sont si fortes qu'elles rendent muette toute l'avarice des hommes. Mais je passe encore plus avant pour une plus grande preuve de cette verité,

Quand la miséricorde ne seroit pas aussi nécessaire qu'elle l'est pour nostre salut, & quand elle n'attireroit pas sur nous tant de graces spirituelles & temporelles, il reste encore une consideration que j'ay reservée pour ce lieu, qui seule devoit suffire pour nous rendre passionnez de cette vertu. C'est l'infinité obligation que nous avons à Dieu, à cause des miséricordes que nous avons reçues de sa main. Saint Paul se sert principalement de cette raison, pour persuader aux Corinthiens, de répandre sur leurs freres des marques de leur charité : *Vous sçavez*, dit-il, *de quelle grace JESUS-CHRIST nostre Seigneur a usé envers nous, puis qu'estant riche il s'est fait pauvre pour l'amour de nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté.* Que si Dieu a bien voulu se reduire à estre pauvre pour l'amour des hommes, les hommes ne doivent-ils pas se tenir heureux d'éprouver quelque pauvreté pour l'amour de Dieu ? Et si Dieu a souffert d'estre vendu pour l'amour des hommes, les hommes craindront-ils de se priver de quelque portion de leur bien, pour l'amour de Dieu ? Refuseriez-vous un morceau de pain à celuy qui a vendu pour vous sa propre personne ? Epargnez-vous un peu d'argent à celuy qui vous a donné tout son sang ? Auriez-vous de la peine à souffrir un peu d'incommodité pour celuy qui auroit sacrifié sa vie pour vous ? *Quand un homme*, dit saint Bernard, *s'offriroit mille fois en sacrifice pour le Sauveur, pourroit-il reconnoistre par l'immolation de soy-mesme, la moindre partie de ses bienfaits ? Car*

*Serm. de  
quaduplici  
debit.*

Quelle proportion y a-t-il entre la vie d'un Dieu & la vie d'un homme ? entre la personne d'un homme & la personne d'un Dieu ? Si nous devons mille vies à ce Seigneur, luy serons-nous avares d'un peu de pain ? Si nous le reconnoissons pour nostre createur, nostre redempteur, nostre glorificateur, ne devrions-nous pas mourir de honte, de voir le peu que nous faisons, pour celuy à qui nous sommes si redevables ? C'est par cette consideration que saint Cyprien prétend confondre les Chrestiens, & leur fermer la bouche, leur faisant voir avec quelle riendeur ils se portent à servir le Pere des lumieres, puis que les enfans du siecle font tant d'efforts pour contenter le Prince des tenebres. Voicy comme parle ce Pere : *Que chacun de nous s'imagine que le demon paroist suivy de tous ses Partisans, c'est à dire, de l'assemblée malheureuse des reprovez, pour accuser le peuple de Dieu & pour le couvrir en sa presence de honte & de confusion, disant à JESUS-CHRIST : Seigneur, vous voyez cette troupe presque innombrable dont je suis environné. Je n'ay point reçu de soufflets pour eux, je n'ay point esté flagellé pour eux, je n'ay point enduré pour eux le supplice de la croix, & je n'ay pas répandu pour eux jusqu'à la dernière goutte de mon sang : Je ne leur ay pas promis le royaume du ciel & la gloire du paradis : Et voyez néanmoins avec quelle liberalité ils traitent avec moy, & comme ils n'ont rien de cher, ny de precieux qu'ils n'employent pour mon service ; jusqu'à engager & à dissiper dans les pompes & les vanitez du siecle, tout ce que le soin & le travail de leurs peres leur avoit acquis. Faites-moy voir, Seigneur, quelques-uns des vostres qui fassent un pareil usage de leurs biens pour*

l'amour de vous. Parmi ceux qui portent le nom de vos serviteurs, il y en a plusieurs qui sont riches des biens de la fortune; dites-moy ce qu'ils font pour vous; & ce qu'ils vous rendent pour tant de soin que vous prenez pour les conserver, & pour les conduire, puis qu'ils sont du nombre de ceux qui composent vostre Eglise. Montrez-m'en quelques-uns qui vendent leur patrimoine pour vous obéir, & suivre vos preceptes, ou pour mieux dire, pour transporter leurs tresors dans le ciel, & les changer en un plus riche heritage. Considerez de plus, que de tous ces dons dont les miens sont prodigues envers moy, nul n'en tire de l'utilité, personne n'en est nourry, personne n'en est revestü, personne n'en est soulagé dans ses besoins. Tout s'en va en de superbes habits, ou en des festins superflus; & ainsi tout ce faste extérieur & tout ce luxe & cet excès se passent en un instant, puis que la curiosité des regards & la chaleur de la débauche ne peuvent durer long-temps. Mais si les vostres, Seigneur font des dépenses, c'est vous qu'ils nourrissent; c'est vous qu'ils revestent dans vos pauvres; vous promettez de plus, la vie éternelle à ceux qui s'exerceront dans les bonnes œuvres; & néanmoins à peine le nombre des vostres à qui vous faites espérer de si hautes recompenses, approche de celuy des miens qui ne peuvent attendre que des supplices les plus effroyables. Que répondrons-nous à cela, mes Freres? Avec quels artifices pourrons-nous défendre la conscience des riches de ce monde, coupable d'une avarice si criminelle; & enveloppée par leur faute dans des tenebres si épaisses? Quelle excuse aurons-nous, voyant que nous faisons moins que les esclaves du demon, & que nous avons peine à donner un morceau de pain en reconnaissance de tant de sang

que JESUS-CHRIST a répandu pour nous?

Voilà ce que dit saint Cyprien : & certes, ses raisonnemens sont si solides, & il nous presente si clairement ce que nous devons à Dieu, que cette seule considération nous devoit couvrir de honte, & obliger toutes les personnes qui ont quelque bien, à exercer la charité envers le prochain. C'est aussi ce qui a porté les Saints à des excès si extrêmes, si on les peut ainsi nommer, qu'ils ne sont presque pas croyables à ceux qui lisent leurs vies. Celle de sainte Elizabeth, fille du Roy d'Hongrie, nous apprend que cette Princesse estant demeurée veuve, elle consuma en peu de temps, tout ce qu'elle avoit de bien à fonder des hospitaux & à soulager les miserables; ce qui la rendit elle-mesme si pauvre, qu'elle fut obligée de gagner sa vie du travail de ses mains. Saint Jerome nous a laissé par écrit, qu'ayant conseillé à sainte Paule d'estre plus réservée dans la profusion qu'elle faisoit de son bien en toutes les occasions de charité qui se presentoient; cette illustre Romaine luy répondit, qu'il n'y avoit rien qu'elle souhaitast si ardemment que d'estre reduite à aller demander l'aumosne de porte en porte, que de finir sa vie dans une si extrême pauvreté, que de ne laisser pas un denier à sa fille, & que d'estre ensevelie après sa mort dans un drap emprunté. Ce mesme Pere, parlant de saint Exupere, Evêque de Toulouse, témoigne que ce saint Prelat se laissoit mourir de faim pour donner à manger aux pauvres, que souffrant luy-mesme des necessitez extrêmes, qui le rendoient passe & languissant, les maux d'autruy luy estoient plus sensibles que les siens; & qu'ayant fondu jusqu'aux vases sacra

*Epist. 27.  
ad Eustoch.*

*Epist. 4.  
ad Ruf.*

pour secourir son troupeau ; il portoit le sacré corps du Seigneur aux malades, dans un panier d'osier, & le sang dans un vase de terre. On rapporte la mesme chose de ces deux lumieres de l'Eglise, saint Ambroise & saint Augustin, qui firent vendre les calices & les vases les plus précieux de l'Autel, pour les employer aux besoins des pauvres. Mais pourrions-nous passer sous silence l'excessive charité de tant d'autres Saints, qui se dépouilloient avec joye de leurs habits pour en revestir les pauvres, & disoient qu'ils aimoient mieux que Dieu les trouvast sans vestemens, que sans misericorde ? Pourrions-nous oublier saint Dominique, qui après avoir vendu tous ses Livres & tout ce qui luy restoit de bien en ce monde pour soulager les pauvres, comme une veuve luy eut demandé quelque secours pour racheter un de ses enfans, ce Saint n'ayant plus d'or ny d'argent, s'offrit à estre vendu luy-mesme pour consoler cette mere affligée, & retirer son fils de la captivité ? Ce que ce Saint estoit prest de faire par un excés de charité, fut accompli en effet par un autre Saint. C'est le grand saint Paulin Evêque de Nole, comme saint Gregoire le rapporte en ses Dialogues. Ce saint Prelat ayant consumé tout son bien à retirer des mains des barbares un grand nombre de ses Diocésains qu'ils avoient fait prisonniers, & n'ayant plus rien à donner, consentit d'estre luy-mesme vendu & d'aller faire le métier de jardinier en Afrique pour rendre à une veuve son fils qu'on avoit fait esclave. L'Écriture nous fournit aussi une infinité d'exemples de saints personnages, qui ont excellé dans la charité. Tobie monta à cette haute sainteté, par l'exercice conti-

quel des œuvres de miséricorde, & mérita que les Anges descendissent du ciel, pour le servir, luy rendre sa santé, & le combler de biens. Zachée, *Luc. 19.* quoy que Gentil, fut si plein de miséricorde, qu'au moment de sa conversion, il donna aux pauvres la moitié de son bien, & par là, ils'acquit à juste titre la qualité d'enfant d'Abraham, & se trouva digne de loger en sa maison le Sauveur du monde. La sainte Thabite, si célèbre dans l'Ecriture, pour avoir esté la mere des pauyres, des veuves & des orphelins, en recompense de ses aumosnes & de ses autres charitables actions, fut ressuscitée de la mort à la vie, par le Prince des Apostres. Je pourrois vous rapporter sur ce sujet une infinité d'autres exemples, tirez de l'Ecriture : Mais ceux qui ne seront pas touchez de ceux que j'ay rapportez, rien sans doute ne sera capable de les convertir. Il reste maintenant à vous apprendre de quelle maniere vous devez vous comporter en faisant vos aumosnes.

## §. 13.

*Comment il faut faire l'aumosne, & à qui particulièrement il la faire faire.*

Quiconque veut faire l'aumosne saintement & avec la perfection que cette action demande, doit selon la doctrine des Saints, observer les choses suivantes. La premiere est de la faire avec liberalité : C'est à dire, de ne suivre pas la mauvaise coustume de quelques-uns, qui se contentent de donner aux pauvres presque rien, & qui par là font voir que s'ils donnent quelque chose, c'est

plûtoſt pour ſe délivrer de l'importunité de ces  
 miſérables, qu'à deſſein de les ſecourir dans leur  
 29 *Psal.* 42. neceſſité : Les perſonnes, dit ſaint Auguſtin, qui  
 ne font l'aumôſne que pour éviter l'importunité de  
 ceux qui la leur demandent, & non par un deſir  
 ſincere de les aſſiſter dans leurs beſoins, donnent  
 inutilement & perdent le mérite de leur action.  
 29 *Cor.* 9. Et ſaint Paul : Mes frères, celui qui jette peu de  
 ſemence dans la terre, recueillera peu de fruit ;  
 mais celui qui ſema avec abondance, aura abon-  
 dance de biens. Il eſt vray que cette abondance ſe  
 meſure plûtoſt ſelon le deſir du cœur de celui qui  
 donne, que par la quantité de ce que ſa main  
 116. 1. de diſtribue. Car comme dit ſaint Ambroïſe, c'eſt le  
 26. *aff.* 6. 39. cœur qui donne le prix aux choſes, & c'eſt l'af-  
 fection de celui qui fait l'aumôſne, qui le rend ou  
 20. *Moral.* avare ou liberal. Saint Gregoire Pape : La main  
 26. n'eſt point réputée vuide devant Dieu, quand le  
 cœur eſt plein de bons deſirs. Et ſaint Jerôſme : Il  
 26. *Serm. in ap-* n'y a perſonne qui ait eſté plus pauvre que les  
 26. *pariſ. Dem.* Apôſtres ; & néanmoins jamais perſonne ne quit-  
 ta davantage qu'eux pour JESUS-CHRIST, à  
 cauſe de la promptitude, & du Zele avec lequel ils  
 abandonnèrent ce qu'ils poſſédoient. Saint Leon dit  
 ſur le meſme ſujet : Il ne faut pas meſurer la piété  
 par la grandeur du preſent, mais par la ſincerité  
 du cœur de celui qui donne. Les riches donnent en  
 plus grande abondance, & les perſonnes de moi-  
 ndre condition donnent médiocrement ; mais le fruit  
 qu'ils retirent de leur charité, n'eſt point différent,  
 ſi leur affection eſt égale. Et ainſi quoy que le pou-  
 voir ne ſoit pas ſemblable, la piété le peut eſtre ;  
 parce que la liberalité des Fideles ne ſe conſidere  
 pas tant par la valeur de leurs dons, que par la

*simplicité de leur cœur, & l'abondance de leur amour.*

La seconde condition de l'aumosne semble en apparence estre opposée à la premiere ; mais elle ne l'est point en effet, puis qu'il est impossible qu'il y ait de la contrariété entre les vertus ; & cette condition est de donner avec moderation & avec prudence, de peur que la liberalité ne degene en une prodigalité indiscrete, lors que l'on donne trop, ou qu'on donne à celuy qui n'en a pas besoin ; parce que, comme parle saint Jerosme, c'est alors détruire la liberalité par la liberalité mesme. C'est un effet de la sagesse Chrétienne, que le grand Apostre recommande aux Corinthiens, quand il leur dit qu'ils se conduisent en telle sorte dans la distribution de leurs aumosnes, qu'en remplissant les autres, ils ne demeurent pas dans l'indigence, puis qu'il est raisonnable de garder en cela les loix de la justice, qui ne veulent pas que pour assister nos freres nous nous reduisions dans la derniere necessité. Je vous fais remarquer cecy, pour avoir reconnu par experience, que quelques personnes se voyant privées de ce qui estoit necessaire pour la vie, après avoir esté trop prodigues de leur propre bien, n'ont pas fait de scrupule de dérober celuy d'autruy. Aussi nous voyons pour l'ordinaire que de la profusion naist l'avarice, & l'on n'a jamais observé personne qui ait esté dissipateur des richesses qui luy estoient acquises, qui n'ait tasché de mettre la main sur celles qui ne luy appartenoyent pas.

La troisiéme est, de donner avec joye & d'une volonté promte, comme l'Ecriture le témoigne de David, & des grands de son Estat, qui offriront

d'un grand cœur & avec une extrême allegresse, ce qu'ils avoient de plus precieux pour le bastiment du Temple. Ce saint Roy en rendit sur le champ des graces signalées à Dieu; & il le supplia tres-ardemment de vouloir maintenir à jamais ses sujets dans ce respect, & cette promittude d'affection qu'ils faisoient paroistre pour son honneur. & pour son service. C'est encore la doctrine de l'Apostre, lors qu'il exhorte les Chrestiens de secourir les indigens : *Non avec tristesse & par contrainte, mais parce que Dieu aime d'un amour rendre ceux qui donnent leur bien avec allegresse.* C'est aussi le sentiment du Prince des Apostres, qui recommande aux nouveaux serviteurs de JESUS-CHRIST, *d'exercer l'hospitalité envers leurs freres, sans murmure & sans chagrin.* Et il est tout assuré que cette disposition est tout à fait importante pour plaire à Dieu, & afin que l'aumosne ait du merite; puis que la divine majesté ne regarde pas tant ce que l'on donne, que le cœur de celuy qui donne.

Rom. 12.

I. Cor. 4.

La quatriéme, qui semble avoir encore quelque chose de contraire à la precedente, est d'avoir le cœur veritablement touché de la misere de ceux à qui l'on fait quelque bien. C'est une condition que JESUS-CHRIST a parfaitement observée dans toutes les œuvres de misericorde qu'il a faites sur la terre, & dans tant de prodigieuses actions pour le soulagement des miserables : Et il y en a peu où les Evangelistes ne remarquent qu'avant que de leur faire sentir les effets de son pouvoir, son ame avoit esté émûe de compassion. De toutes ses misericordes, la plus étendue a esté la redemption des hommes. Et le Prophete

Marc. 8.

Zacharie parlant de ce grand ouvrage dans son Cantique, dit qu'il a esté operé par une merveilleuse & profonde miséricorde de Dieu, par laquelle ce Soleil levant nous est venu visiter du ciel. Le saint homme Job, qui nous a esté donné comme une des figures les plus illustres du Sauveur, met cette grace parmy tant d'autres qu'il avoit reçûes; & racontant les actions de sa vie, & les œuvres de pieté auxquelles la bonté divine l'avoit appliqué, il ajoûte enfin: *Lors que j'estois dans ma plus haute prospérité je donnois des larmes aux miseres de tous les affligés, & mon ame avoit de la compassion pour tous les pauvres.* Luc. 71  
Job. 30

La cinquième est, que l'aumosne soit cachée; ce qu'il faut entendre en deux façons: La première, qu'on ne la fasse pas pour acquerir de l'estime devant le monde, mais pour plaire à Dieu; la seconde, qu'on la fasse en secret, sur tout pour ce qui est des pauvres honteux. Il est bon mesme de garder quelquefois le secret à l'égard des autres pauvres, pour éviter la vaine gloire; quoy que d'ailleurs il soit à propos dans d'autres rencontres de faire ses liberalitez en public, afin de donner l'exemple, & que le monde voye que nous nous acquittons en cela d'un devoir indispensable à tous les Chrestiens. Après tout, on ne peut douter que cette condition du secret, ne soit tres-importante pour faire l'aumosne, puis qu'elle n'a pû nous estre recommandée avec des paroles plus expressees, ny plus fortes que celles dont JESUS-CHRIST s'est servy dans l'Evangile, quand il dit: *Que votre main gauche ne sçache pas ce que fait votre main droite, afin que votre aumosne soit véritablement cachée: & votre Pere qui veus voit* Matth. 63

dans le secret, & à qui rien n'est caché, vous le rendra aux yeux de tout le monde. Et à l'égard de ceux qui font leur aumosne en public, il avoit dit auparavant : *Ils ont reçu leur recompense.* Et ce n'est pas sans grand sujet que Dieu voulant nous convier à soustraire nos bonnes œuvres de la vûe des hommes, à parlé avec exaggeration. Il connoissoit parfaitement les ressorts de nostre cœur ; il sçavoit combien il se laisse aisément emporter au soufflé de la vaine gloire ; il n'ignoroit pas que ce vice se coule dans nos ames avec une subtilité merveilleuse, & que s'en estant rendu le maistre insensiblement, il y cause des maux incroyables. Car l'orgueil, pour user des termes de saint Bernard, vole d'une vitesse incroyable, il pénètre le fond de l'ame avec une subtilité qu'on ne peut concevoir ; mais il y fait des blessures profondes, qu'il n'est pas aisé de guerir. Il est vray que cette circonspection n'a pas toujours lieu dans les Prelats, ny dans les personnes, qui par leur condition & leur employ sont obligées aux actions de misericorde. Car comme il est de leur devoir de retrancher toutes les occasions qui pourroient causer quelque scandale ; ils peuvent, & doivent faire des aumosnes publiques, pourvû qu'ils conservent l'humilité, & que leurs intentions soient pures, & droites devant Dieu.

La sixième est, de ne faire point acheter au pauvre, par une longue & ennuyeuse attente, l'aumosne que vous luy voulez faire. C'est donné deux fois, dit le Proverbe, que de donner promptement ; & c'est suivre ce conseil du Sage : *Né faites point ce tort à vostre amy, que de luy dire : Allez, retournez demain, si dès aujourd'hui vous*

*Scem. 6. in  
Psalm. Qui  
habitat.*

*Prov. 3.*

*Voy pouvez accorder ce qu'il desire de vous. Car c'est une marque que l'on donne à regret quand on donne après beaucoup de remises, & l'on ne peut dire que celui-là donne, qui donne après avoir esté long-temps sollicité; puis que ce que l'on dit communément est véritable, qu'il n'y a rien qui coûte si cher que ce que l'on obtient à force de prieres. Nous en avons un exemple en la personne d'Abraham, qui témoigna la mesme promptitude à obeïr à Dieu, puis qu'il se leva la nuit pour sacrifier son fils, qu'il avoit témoignée auparavant à embrasser les œuvres de miséricorde, lors qu'ayant convié trois jeunes hommes qui luy apparurent en forme de voyageurs, de s'arrêter en sa maison, il courut aussi-tost à son troupeau pour choisir le plus gras & le plus tendre de ses veaux, & commanda à tous ses domestiques de ne rien épargner, pour bien traiter ses hostes. Que si sans cette condition l'aumosne n'est plus une aumosne, en quel rang mettons-nous ceux qui remettent leurs aumosnes après la mort? La mere de sainte Luce étant dans un semblable dessein, sa genereuse fille l'en reprit avec modestie, & luy dit: Est-ce faire quelque chose que de donner à Dieu ce que vous ne pouvez emporter avec vous? Faites, ma mere, un present de vos biens à JESUS-CHRIST, pendant que vous vivez, & que vous en estes encore la maistresse. C'est à ces miserables avarés à qui saint Basile adresse ces paroles dignes de la charité! Vous dites que vous voulez jouir de vos biens durant vostre vie, & que vous en ferez les pauvres les heritiers après vostre mort: Malheureux que vous estes! Vous prétendez donc estre charitables envers*

Gen. 22.

Gen. 18.

Hom. 7. in  
ditescent.

vos freres, lors que vous ne serez plus que cendre? Considererez qu'il n'y a plus moyen de negocier, lors que le temps du trafic est passé; & qui peut vous assurer de l'heure, & de la maniere dont vous mourrez, & vous dire si vous aurez du temps pour faire un testament, & donner ordre à vos affaires?

La septième condition est, qu'encore qu'il soit raisonnable de considerer quelles sont les personnes à qui vous faites l'aumosne, afin de n'oster pas aux veritables pauvres ce que vous donnez à ceux qui n'en ont que les apparences; neanmoins je souhaiterois qu'on ne fust pas si diligent, ny si exact à examiner les besoins de son prochain. C'est un défaut où tombent beaucoup de personnes qui apportent en cela trop de circonspection, & qui sous une fausse prudence cachent souvent

*Orat. 16.* une avarice veritable. *N'examinez point si soigneusement*, dit S. Gregoire le Theologien, *si un tel, ou un tel meritent que vous leur fassiez l'aumosne: Car il est quelquefois meilleur, en consideration des vrais pauvres, de donner à ceux qui sont de faux pauvres, que de vous mettre au hazard de priver de votre secours ceux qui en ont besoin, & qui en sont dignes, par la consideration de ceux qui en abusent, & en sont indignes.*

*S. Ambr.* Et S. Ambroise: *La misericorde ne s'arreste point à juger du merite, elle court aux besoins des pauvres: elle n'examine pas ce qui est juste; mais elle a compassion de tout ce qui porte l'image de la pauvreté.* On dit d'ordinaire que Dieu est où l'on entend sa voix: C'est pourquoy, si vous regardez Dieu comme vous y estes obligez, dans chacun de ceux qui vous demandent l'aumosne en son nom, sans doute que vous le trouverez.

La huitième condition est, de ne faire pas l'aum.

l'aumosne du bien d'autry, comme plusieurs en usent par une étrange erreur. Cela ne s'appelle pas une aumosne, mais un sacrilege : Car il est écrit dans l'Ecclesiastique : *Quiconque offre un sacrifice du bien du pauvre, ressemble à celui qui égorge un fils en la presence de son pere.* Et Dieu a tellement en horreur cette sorte d'aumosne, qu'au témoignage de l'Ecriture, une des qualitez dont il se glorifie le plus est celle-cy : *Je suis le Seigneur, j'aime la justice, & je deteste le larcin, mesme quand ce seroit pour me l'offrir en sacrifice.* Eccel. 34  
Isa. 67

La neuvième & dernière condition, qui servira beaucoup à vous faire trouver l'aumosne agreable, est que quand l'occasion se presentera de secourir les pauvres, vous consideriez trois choses : sçavoir, qui est celuy qui demande, ce qu'il demande, & pour qui il demande. Celuy qui vous demande n'est pas le pauvre, mais Dieu en la personne du pauvre, comme nous l'apprend S. Jerome, quand il dit : *Sçachez qu'à chaque fois que vous ouvrez les mains pour assister le pauvre, vous les étendez* Epist. 8. ad  
Demet.

à JESUS-CHRIST. Ce qu'il vous demande n'est pas vostre bien ; c'est le bien du Sauveur : car si JESUS-CHRIST est l'heritier & le maistre de toutes choses, il est sans doute le Seigneur de vos richesses, de vostre personne & de vostre vie, puis que tout dépend de luy au ciel & en la terre. Mais si vous voulez regarder pour qui il demande, je dis qu'il demande plus pour vous que pour luy. Car il demande pour soy-mesme des biens perissables, & il vous procure des biens éternels, suivant cette parole du Sauveur : *Si vous voulez estre parfaits, allez, vendez tout ce que vous avez & le donnez aux pauvres, & vous vous conserverez un tresor dans le ciel.*

Voilà, mes Freres, les conditions principales qui doivent accompagner les aumosnes des gens de bien, afin qu'elles leurs acquierent tous les biens & toutes les richesses que je vous ay presentées : & la priere jointe à la misericorde, telle que je vous l'ay dépeint, est celle qui pénètre le ciel avec plus de vitesse, & qui merite d'obtenir la misericorde de Dieu.

F I N.

T A B L E

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

### A

*Abondance.* Elle est cause de l'oubly de Dieu. 439  
*Abraham.* Sa promittude à obeir à Dieu. 541  
*Abfalon.* La conduite de David envers son fils Abfalon, après qu'il eut fait affaffiner son frere Amon. 432  
*Absence.* Ce que signifie l'absence du Fils de Dieu à l'âge de douze ans, d'auprés de fa sainte mere. 263. 164  
*Abstinence.* Elle est recommandée par saint Bernard, 435. les avantages que donne l'abstinence pour acquerir la sagesse celeste, 435. 436. & suiv. les grands biens qu'elle a causez dans l'Eglise, 452. 453. combien elle aide à la santé, 454. l'effet d'une abstinence forcée, dans un homme replet & malade, 455. 456. l'abstinence est loüable en toute sorte de personnes, & son contraire est blâmable, 456. & 457. comme elle est utile à la conservation du bien, 458. & qu'elle contribuë au goust & à la joye du corps, 459. 460. s'il est necessaire que les gens de qualité pratiquent l'abstinence, 467. 468. elle est entierement necessaire pour soutenir l'empire & l'autorité. 468. elle est un puissant secours contre

toutes fortes de tentations, 471. elle domte la gourmandise, 473. les abstinences incroyables des Peres du desert, 479. 480. l'abstinence est la vertu dont le corps tire le plus d'avantage. 448. 449

*Abus.* Que les méchans font un horrible abus de la misericorde de Dieu, des mysteres de la foy & des vertus, 233. abus que l'on fait de l'oraïson & des gousts de Dieu, 261. 262. autre abus dont le monde est remplý. 278. 279

*Achab.* Son impieté & sa penitence. 78

*Achor.* Ce que signifie ce mot en langue sainte, & sa signification appliquée. 59

*Action.* La bonne action differe fort peu de la bonne priere. 402

*Affaire.* Les affaires peuvent servir de motif pour s'élever à Dieu, 43. 44. avec quelle moderation il faut s'appliquer aux affaires, mesme les plus saintes. 118. 119

*Aile.* Quelles sont les ailes de l'ame, 30. les ailes de l'oraïson. 334. 335

*Alexandre le Grand.* Son amour pour la gloire. 15

*Alexandre,* Evesque d'Alexandrie: Son oraïson contre Arius & ce qui s'en enlúivit. 305. 306

*Aliment* necessaire à l'ame de mesme qu'au corps. 59

T A B L E

*Allegresse.* Ce que cause l'allegresse spirituelle, qui est un don du saint Esprit. 174

*Alliance.* Combien est étroite l'alliance d'entre l'ame & le corps. 141

*Amalech.* La priere de Moysé plus puissante pour vaincre Amalech, que les troupes armées, & ce que cela figure. 220. 225

*Ame.* Comment se doit comporter une ame qui est dans la secheresse, 166. 167. l'ame devoto comparée à un voyageur, 378. l'ame comparée à l'égard de Dieu, aux rayons du Soleil à l'égard de cet astre. 415

*Ameritume.* Combien l'amertume du cœur est préjudiciable à la devotion, 105. celle du vice ne peut pas compatir avec la douceur de la piété, la mes. remede à l'amertume du cœur. la mesme & 106

*Amortissement.* Combien est préjudiciable l'amortissement de la ferveur de l'esprit. 129. 130

*Amour.* Quelle est la force & l'efficace de l'amour, 16. l'amour est la plus violente de toutes les passions, 31. l'amour propre est quelquefois la cause des scrupules, 95. l'amour que l'on a pour les consolations du sens est fermé à celuy des douceurs de l'esprit, 106. 107. le dégagement de l'amour impur est le moyen d'estre exempt d'inquietude, 109. 110. reglement de l'amour selon la qualité & le merite de la fin, 152. amour plus fort & plus doux, pour lequel l'on rejette tout autre amour, 158. les qualitez de l'amour de Dieu, 252. souvent l'amour spirituel se change en

amour charnel, 269. 270. le parfait amour & la parfaite obeissance sont presque la mesme chose, 281. l'amour propre se recherche toujours, 286. son royaume a une merveilleuse étendue, 290. ce qui peut allumer & conserver l'amour de Dieu, 362. 363. l'amour de la sagesse, & l'amour des délices sont incompatibles, 470. l'amour propre s'accroist par l'exercice. 471. 472

*Ami.* En quoy different, le vray & le faux amy. 170

*Anathème.* Le moyen de se faire spirituellement anathème pour ses freres. 254

*Anges.* Combien la garde & la protection des Anges est avantageuse à l'homme, 189. 190. ils sont nos freres aînez, 190. en quel lieu ils se trouvent avec plus de plaisir. 191

*Animal.* Ce qui est figuré par les animaux que vid le Prophete Ezechiel. 39

*Anne la Prophetesse.* Son assiduité en l'oraison. 397

*S. Antoine.* Son assiduité en l'oraison, 200. son inquietude quand il y estoit distrait. 330. 331

*Aod.* Ce que represente que ce genereux capitaine se servoit de ses deux mains, avec la mesme force & la mesme dexterité. 157

*Appetit.* Par quel moyen sont reglez l'appetit spirituel & le corporel, 250. 251. combien il faut moderer l'appetit sensuel, 281. il est opposé à Dieu, & cherche toujours quelque chose de charnel. 284. 385

*Arbre.* Comparaison de nos ames à l'égard de Dieu, avec un arbre à l'égard du Ciel. 415. 416

## DES MATIÈRES.

- Avant.** Pourquoi les hommes sont si éperduément amoureux de l'argent. 472
- Arius.** Sa funeste & honteuse mort. 305. 306
- S. Arsen.** Son ardeur durant la priere. 200. 303
- Art.** Quel est le plus excellent de tous les arts, & comment l'on peut s'y rendre sçavant. 419
- Artaxerces.** Ce que figure ce Roy commanda que l'on donnast du sel sans mesure, pour employer aux sacrifices du temple de Dieu. 251
- Attachement.** Celuy de ceux qui croyent qu'il n'y a qu'un chemin pour aller à Dieu est blasmable, 68 l'attachement aux sens, est cause de beaucoup de desordres, 218. 319. les attachemens ordinaires des hommes. 145. 146. & suiv.
- Avancement.** Dans quoy il faut mettre la mesure de son avancement. 291. 292
- Avancer.** Quiconque n'avance pas dans la vie spirituelle, y recule. 91. 92
- Avarice.** Spirituelle. 286
- Aveugle.** Quel est l'aveugle qui peut servir pour monter au ciel. 319
- Aumosne.** Combien elle est nécessaire à l'oraison, 334. 335. dans l'aumosne, il n'y a qu'une difficulté à surmonter, 487. comment il la faut pratiquer, au rapport de saint Basile, & combien elle est agreable à Dieu, 488. les grands profits temporels & spirituels, qui reviennent de faire l'aumosne, 490. 491. & suiv. 518. elle donne accès auprès de Dieu, 493. 494. il n'y a point de voye plus efficace que l'aumosne pour obtenir le pardon de ses pechez, 496. 497. combien les tresors sont abondans, 498. l'aumosne comparée à une semence, 499. 522. 533. celuy qui la fait reçoit plus qu'il ne donne, 502. & suiv. avec quel facilité Dieu exauce ceux qui font l'aumosne, 506. elle donne une merveilleuse assurance devant Dieu, *la mesme*, & 507. elle est utile à toutes choses, au dire de l'Apostre, 511. elle est inutile quand elle est jointe avec le peché, *la mesme*, & 512. c'est un devoir indispensable au Chrétien de faire l'aumosne, quand il en a le moyen, 514. preuves de cette maxime par l'Ecriture, & par les saints Peres, *la mesme*, 515. & suiv. jusques à 519. passage de S. Cyprien & de S. Augustin, contre ceux qui se plaignent que l'aumosne diminuë leur bien, 525. & suiv. jusques à 526. 533. l'insinüe obligation que nous avons au Sauveur, nous oblige indispensablement à faire l'aumosne, 530. & suiv. de quelle façon il faut faire l'aumosne, 535. & suiv. jusques à 540.
- Austerité.** Combien l'austerité corporelle est avantageuse pour s'avancer dans la devotion, 76. & pourquoi, *la mesme*; quelle austerité est la plus agreable à Dieu, 79. les avantages des austeritez jointes à la priere, 435. elles renouvellent le souvenir de JESUS-CHRIST, 438. il faut pratiquer les austeritez si l'on veut estre des membres de JESUS-CHRIST. 445. 447
- Autel.** Ce qui estoit representé par les deux autels qui servoient au culte de Dieu dans le temple de

Jerusalem.

193

B

**B***Balance.* Mettre dans l'un des bassins de la balance les profits qui reviennent de l'aumône, & dans l'autre le peu que l'on donne. 523. 524

*Baptême.* Celui de JESUS-CHRIST précédé de l'oraison. 354

*S. Basile.* Sa sobriété au boire & au manger. 442. 452

*Basilic.* Combien ses yeux sont puissans pour causer la mort. 360

*Basir.* Les diverses differences de ceux qui bastissent sur le fondement de l'Eglise. 92. 93

*S. Bernard.* Son sentiment sur les avantages de l'oraison. 347. 348

*Besoin.* Secours qui correspondent aux besoins. 170

*Bien.* En quoy consiste le bien de l'homme, 262. quels sont les biens du corps les plus considérables, 450. deux parties de nos biens que le Sage nous exhorte de donner pour l'amour de Dieu, & quelles elles sont, 520. le bien d'autrui ne doit pas estre employé en aumônes. 543

*Bitume.* Pourquoi Dieu commanda à Noé d'enduire de toutes parts son Arche de bitume. 49

*Blasphème.* D'où procedent les pensées de blasphème qui surviennent à ceux qui commencent à faire oraison, 182. c'est une tentation pénible, mais peu dangereuse. 183

*Boire.* Voyez *Excès.*

*S. Bonaventure.* Son autorité sur l'excellence de l'oraison. 348. 349. & *suiv.*

*Bonté.* Combien l'ingratitude

des hommes fait paroître la bonté de Dieu, 89. les scrupules naissent de ce que les hommes ne la connoissent pas, 97. elle est si grande qu'elle luy feroit jetter des larmes en quelques rencontres, s'il en estoit capable, 178. ceux qui recherchent le plaisir & le goût dans la priere, connoissent mal la bonté de Dieu. 287

*Breby.* Ce qui est figuré dans l'ancienne loy, par la défense de dépouiller de sa toison le premier né de la breby. 212

*Brouillard.* La devotion comparée à un brouillard. 378. 379

C

**C***Alice.* Ce que c'est que boire tout pour le calice de la sainte obéissance, 169. 170. les calices vendus pour faire l'aumône. 534

*Caméleon.* Il est le symbole de l'inconstance. 33

*Canonial.* L'origine des Heures Canoniales. 57

*Caresme.* Cry de l'Eglise au commencement du Carésme. 433. 434

*Caresses.* L'on ne peut jouir des caresses de Dieu sans perdre les délices de la terre, 106. 107. d'où vient que tant de personnes les recherchent & ne les goûtent pas, 107. moyen de tirer du profit des caresses spirituelles. 174

*Cause.* De quelle façon agissent les causes sur leurs effets. 352

*Cercle.* Les voyes d'aller au ciel, comparées aux divers chemins pour arriver de la circonférence d'un cercle à son centre. 261

*Ceremonie.* Quelle estime il faut faire des ceremonies sacrées, & des

## DES MATIÈRES.

Autres actions qui se passent dans le culte divin, 241. elles sont des œuvres de vertu & de piété, 242. elles sont comparées aux accidens, *la mesme*; si elles sont propres aussi bien aux parfaits qu'aux commençans, 243. 244. les uns & les autres sont obligés d'avoir beaucoup de respect pour elles. *la mesme*.

*Cerf*. Voyez *Chevreuils*.

*Cesar*. Combien il estoit modéré dans ses repas, quand il s'empara de l'Empire Romain. 134.

*Chair*. La chair ne manque jamais de pretextes en sa faveur, 142. comment il faut remedier à ses emportemens, 406. 407. quels ils sont. 428.

*Chaleur*. La chaleur naturelle dans le corps, & la chaleur de la convoitise dans l'ame, 59. 60. comme la chaleur naturelle s'entretient & se consume, 452. la chaleur de la concupiscence. 406.

*Changement*. Si le changement de la conduite divine envers les Elus, diminue leur devotion & leur amour, 166. les changemens prompts & merveilleux qu'opere la devote oraison. 380 381.

*Charité*. Elle est la forme & comme l'ame de la foy, 5. la grande excellence, 151. les œuvres de charité sont préférables aux spéculations de l'entendement, 215. rien ne plaist tant à Dieu que la charité, *la mesme*; la charité n'oblige pas à se porter si fort pour les interests des autres que l'on abandonne les siens, 218. ce qui est à considérer dans les œuvres de charité avant que les entreprendre, 224. 225. la charité est plus éclair-

cée que la science, 248. elle s'échauffe & s'embrase dans l'oraison fervente, 250. elle ne se doit pas chercher soy-mesme, 276. 277. combien la charité est nécessaire à toutes les autres vertus, 339. la charité est unie à la misericorde, comme le ruisseau l'est à la source. 489.

*Chastiment*. Quels sont les châtimens auxquels s'engage celui qui transgresse les Commandemens de Dieu. 429. 430.

*Chercher*. Comment il faut chercher Dieu, 76. *& suiv.* plusieurs cherchent Dieu sans le trouver, & pourquoy, 77. comment il fut cherché par les Ninivites, & par le Prophete Daniel, *la mesme*; & comment il faut chercher la grace de Dieu, 80. ce qui est refusé quand on le cherche, & accordé quand on ne le cherche pas, 156. il faut toujours chercher Dieu, quoy que l'on ne le trouve pas toujours quand on le cherche, 165. chercher le moins pour le plus. 216.

*Chevreuils*. Quel rapport les Anges ont avec ces animaux. 151.

*Choses*. Quelle difference se rencontre entre les choses sensibles & les intelligibles. 338.

*Chrestien*. Les mœurs des premiers Chrestiens décrites par Pline, 57. quelle est proprement la vie du Chrestien, 139. elle est comme une chiasse pour arriver à Dieu, *la mesme*; combien l'oraison luy est propre & particuliere, 344. difference entre un véritable Chrestien, & un Philosophe Payen. 412. 413.

*S. Chrysostome*. Son autorité sur les avantages qui reviennent de l'assiduité de la priere. 345.

T A B L E

*Cilice.* Celuy d'un mauvais Prince fait revoquer, ou du moins differer l'execution de son jugement. 78

*Circospection.* Quelle circospection il faut observer quand il se presente une pensèe qui a quelque apparence de bontè. 226

*Ciro.* Comparaison de nostre ame à l'ègard de Dieu, avec la cirè à l'ègard du Soleil. 423. 424

*Cœur.* Combien la garde exacte du cœur est necessaire en la devotion, 26. 27. combien il est sujet à la distraction, *la mesme*; dequoy il doit estre principalement preservé, 28. & *suiv.* difference notable entre le cœur des bons, & le cœur des méchans, 29. moyens d'acquérir la paix du cœur, 34. la capacité du cœur pour se tourner vers Dieu, 39. le cœur de l'homme comparé à un moulin, 47. pour se conserver, il faut veiller à la garde des sens, 48. à quoy doit estre semblable le cœur d'un vray serviteur de Dieu, 49. la garde du cœur aide non seulement à l'oraïson, mais aussi à toutes les autres vertus, 56. 57. quel est le cœur de Dieu envers les veritables penitens, 80. ce que c'est qu'un cœur endurcy selon saint Bernard, 118. la pente du cœur vers la chair, 125. le cœur de quelques curieux comparé à un erible, 126. l'impuissance & le peu de capacité du cœur humain à l'ègard de Dieu, 147. il le faut presenter à Dieu, comme une matiere premiere, 148. le cœur à l'ègard des consolations spirituelles, comparé à une pierre qui approche de son centre, 173. le cœur comparé encore à un lac, 180. à une fontai-

ne, 229. ce qui touche le plus le cœur, 284. ses inclinations, 330. tel qu'est le cœur, telles sont les productions qui partent du cœur, 411. ce que c'est que rentrer dans son cœur. 420

*Colombe.* Quel est l'esprit de la colombe & où on le reçoit, 354. 355. que represente celle qu'envoya Noé hors de l'Arche, incontinent après le déluge. 390. 391

*Combat.* Celuy d'entre Lia & Rachel, figure de celuy d'entre la science & l'affection à la priere. 204

*Commander.* Quelles vertus sont les plus necessaires à ceux qui commandent. 469. 470

*Commencans.* Leurs consolations sont d'ordinaire plus sensibles, & pourquoy, 158. 159. les commencans comparez à des écoliers & à des enfans qui apprennent leur alphabet, 188. sujet de meditation, propre aux commencans. 321

*Communication.* Les avantages & la necessité de la communication, avec Dieu. 158

*Compagnie.* Il ne faut pas juger d'une compagnie sur le défaut d'un particulier. 263

*Complaisance.* L'on n'en doit point avoir pour les scrupuleux. 98

*Confession.* Pourquoi la Confession a esté établie. 108

*Confiance.* Recommandation de la confiance en Dieu, 111. il n'y a rien qui nous approche si fort du peril, que la trop grande confiance en nostre vertu, 271. exemple sur ce sujet. *La mesme.*

*Conformité.* Quelle est la conformité des Elus avec le Fils de

Dieu.

447. 448

*Connoistre.* L'une de nos principales obligations est de connoistre Dieu & nous-mesmes, 100. se connoistre soy-mesme, est préférable à beaucoup sçavoir, 213. 217. ne connoistre pas ce qu'il faut connoître, est la racine de tous les autres maux. 485

*Consentement.* Difference entre la pensée & le consentement, 101. combien est pernicieux le consentement à une mauvaise pensée. *la mesme*, & 102

*Consolation.* Combien les consolations sensibles sont contraires à celles de l'esprit, 106. & *suiv.* de la privation des consolations spirituelles, 153. pourquoy Dieu en prive quelquefois ses amis, 155. & *suiv.* elles sont comparées au lait des enfans, 158. ce qu'il faut faire quand l'on en est privé, 166. & *suiv.* que les consolations spirituelles ne sont pas à négliger, 171. & *suiv.* les consolations & les douceurs spirituelles, ne sont pas la vraye vertu, 255. elles sont comparées à l'épéron, aux armes, aux livres & à la medecine, 256. elles peuvent servir de sujet de plus grande condamnation, *la mes.* ce qu'elles font proprement, 257. d'où elles peuvent naistre, 258. elles sont quelquefois suggerées par le demon, 259. comme il les faut considerer, *la mesme*; d'où vient que plusieurs les recherchent dans leurs prieres, leurs lectures & leurs communions, 287. ce que doivent faire ceux qui sont favorisez de ces consolations, 294. dans les consolations, il faut se disposer au com-

bar, 295. à quel dessein il est bon de les rechercher, 296. qu'il les faut cacher & tenir secretes, 297. 298. ceux qui les découvrent, comparez aux petits enfans, quand ils ont un habit neuf, 298. combien elles sont grandes & puissantes, 365. 366. & *suiv.*

*Constantin.* Le grand respect que cet Empereur avoit pour les Prestres & les autres Ministres de l'Eglise. 263

*Contemplation.* En quoy consiste l'estat tres-parfait de la contemplation. 318

*Contraire.* Les contraires opposés aux contraires. 369

*Contribution.* Les effets de la contribution. 431. 432

*Conversations.* Combien la trop grande & excessive conversation des hommes & des femmes, est contraire à l'esprit d'oraison, 268. 269. passages de saint Augustin & d'autres saints Peres sur ce sujet, *la mesme & suiv.*

*Conversion.* La joye des Anges en la conversion d'un pécheur. 161

*Convertir.* Il n'y a point d'ouvrage si relevé, ny qui soit tant au dessus de nos forces, que de convertir les hommes, & pourquoy. 220

*Corne.* Ce que figuroit la lumiere de Moïse en forme de cornes. 357. 358

*Corps.* La foiblesse & la mauvaise disposition du corps, est un empêchement à la devotion, 141. quel doit estre l'estat du corps en l'oraison, 142. l'employ du corps au service de Dieu, 142. 143. il est comparé à un lux à l'égard de l'oraison. 331. 332

**Correction.** Qui sont ceux qui se rendent incapables du remede faitaire de la correction. 257

**Corruption.** Combien celle de la nature est préjudiciable à l'oraison, 9. ce qui fait davantage éclater la corruption qui est en l'homme, 89. l'une des marques notables de cette corruption. 179

**Coucher.** Faire meditation avant se coucher. 71

**Coupe.** Plusieurs & divers moyens de participer à la coupe amere des douleurs de J. C. 448

**Courage.** Quel est celui qui accompagne ordinairement l'oraison, 3. en quoy il est utile à la devotion. 5. & 76

**Crainte.** Les effets de cette passion à l'égard des personnes spirituelles, & les remedes qu'il y faut apporter, 188. 189. & suiv. elle est une forte défense contre la presumption, 196. où la crainte de Dieu a établi son trône, 213. elle est le commencement, le couronnement & la plenitude de la sagesse, 219. la crainte de Dieu n'éteint pas son amour. 276

**Croix.** Quelle est celle dont S. Paul faisoit gloire, 32. l'utilité du signe de la croix, 44. quelle est celle qui nous est recommandée dans l'Evangile, 282. la croix est quelquefois si pesante qu'à peine la peut-on porter. 296

**Cupidité.** Elle est l'une des racines de tous les maux qui sont dans le monde. 109

**Curiosité.** Combien elle est nuisible à la devotion, 50. en quelles & en combien de manieres l'on tombe dans ce vice, 125. & suiv.

la curiosité des Religieux, 126. & curiosité dans les festins condamnée, 137. avis du Sage sur la curiosité des choses que l'on ne peut comprendre. 187

**Cygalle.** Qui sont ceux que saint François appelloit les cygales de la nuit. 331

## D

**Daniel.** Sa fermeté inébranlable dans la priere, 64. 302. l'abstinence & l'austerité de Daniel pendant trois semaines, 443. son jeun ne fit jeusner les lions. la mesme.

**Darius.** Le plaisir qu'il eut à boire de l'eau trouble. 461

**David.** Pourquoi Dieu ne voulut pas que David luy bastist un temple, 34. combien ses Pseaumes sont pleins d'oraisons jaculatoires, 42. sa custome de prier sept fois le jour, 302. sa resignation à la volonté de Dieu, 161. son dessein dans ses Pseaumes, 342. quel estoit l'exercice ordinaire de David. 419

**Débauche.** Voyez Vin.

**Décadence.** L'origine de la décadence des estats & des ordres de religion, 468

**Défauts.** Les Justes tirent du profit de leurs propres défauts, 166. 167. l'on ne condamne jamais ses propres défauts, 171. défauts de la nature desquels nous ne sommes pas coupables, 176. 177. les inconveniens qui surviennent de vouloir leur resister avec effort, 179. il n'y a rien sous le ciel qui n'ait ses taches & ses défauts, 234. les petits défauts qui surviennent pendant que l'on est employé aux œuvres de pieté, ne sont pas considérables. 252. 253

**Désiance.** Combien elle est pre-

## DES MATIÈRES.

judiciable à l'oraison, quels en sont les effets & les remèdes, 195. *Et suiv.* la défiance qu'il faut avoir de ses propres desirs, quoy que bons en apparence, 250. dans quelle défiance il faut toujours marcher à l'égard de la conversation. 271

*Dégagement.* Combien le dégagement des occupations de cette vie est difficile. 149

*Dégoust.* Voyez *Amertume.* Pour le dégoust de la nourriture spirituelle ou corporelle, il ne faut pas s'en abstenir. 167

*Degré.* A quelle occasion les Anges chantent le Cantique des Degrez & quels ils sont. 161

*Délay.* Celuy de faire l'aumosne par son testament & après la mort est blasmable. 541

*Delectation morose.* Ce que c'est, & quand elle est ou n'est pas peché mortel, 102. qui sont ceux qui tombent dans le peché mortel de la delectation morose. 103

*Délices.* Par quel moyen l'on gouste les délices spirituelles, 365. 366. leur abondance & leur étendue. 367

*Demon.* Sa malice & son adresse pour détourner les hommes de l'oraison, ou pour les y embarrasser & distraire, 11. 144. 175. comme il suggere les scrupules, 96. en quel temps le demon nous tourmente avec plus d'importunité. 328

*Dépense.* Quelle dépense est la plus préjudiciable. 458. 459

*Dépositaire.* Faire Dieu le dépositaire de ses interests. 111

*Desir.* Le desir de la devotion est le premier moyen de l'acquérir, 13. *Et suiv.* quel il doit estre, 14. 19.

les fruits du desir de la presence de Dieu, 21. les desirs du paresseux, 21. l'humilité est necessaire aux bons desirs, 25. de l'examen & discernement des bons desirs. 250. *Et suiv.*

*Détermination.* Combien la détermination du cœur est utile pour entreprendre les bonnes choses, 87. celle d'estre soumis à Dieu, met en sûreté. 92

*Devoir.* Quel est le premier devoir de l'homme, 273. 274. quel est l'un des principaux devoirs du Chrestien. 414

*Devotion.* Ce que c'est proprement que la devotion, 3. 4. par quoy elle est particulièrement aidée, 5. combien elle est estimable, 6. combien elle est difficile à acquérir, 8. ce qui est necessaire pour cet effet, 12. motifs pour l'entreprendre, 15. deux puissances necessaires pour l'acquérir & pour la conserver, 20. *Et suiv.* combien l'humilité y est necessaire & avantageuse, 25. 26. pratique pour exciter & pour entretenir la fermeté de la devotion, 45. 46. comparaison de la devotion à l'égard du cœur de l'homme, avec la chaleur à l'égard de l'eau & du fer, 46. pour avoir une veritable devotion, il faut devenir sourd, aveugle & muet, 48. la devotion s'évapore s'il n'y a point de garde à la langue, 51. des choses qui empeschent la devotion, 83. empeschemens particuliers qui s'opposent à la devotion, 143. la devotion comparée à cette riviere qui sortoit du jardin des délices, 230. ce que c'est proprement que devotion,

278. devotion superficielle, & qui n'a point de fond, 287. 288. autre devotion qui n'est qu'une infigne tromperie, 290. les graces qui suivent la devotion, doivent estre cachées, 297. 298. *& suiv.* où se rencontre la veritable devotion, ce que c'est, & par qui elle est causée, 370. 371. la devotion est communément la suite d'une sainte & profonde oraison, 374. la devotion comparée à un broüillard, 378. & à un nuage, 379. la devotion actuelle est necessaire pour vivre de la vie de l'esprit, 409 elle est la fille de l'oraison, *la mesme*; d'où elle naist. 410

*Dieu.* Combien le souvenir de sa presence est avantageux pour parvenir à la perfection, 35. en quelles & en combien de manieres il est par tout, 36. 37. diverses facons de le considerer, 38. motifs pour s'élever à Dieu, 43. 44. Pourquoy l'on dit que Dieu est particulièrement dans les cieus, 74. 75. la Penitence est la voye la plus assurée pour le trouver, 79. il n'y a rien de petit en Dieu, 84. comment l'on peut connoistre si l'on est bien avec Dieu, 85. en quoy la bonté de Dieu paroist davantage, 89. Dieu se plaist à demeurer dans une ame douce & paisible, 109. combien il est fidele en ses promesses, 112. 113. Dieu ne se sert pas toujours d'une mesme voye pour conduire ses Elus, 157. 158. le Dieu d'aujourd'huy est le Dieu de tous les siècles, 201. 476. le respect que nous devons avoir pour Dieu quand nous traitons avec luy, 300. Dieu est la cause de toute la

perfection qui est dans les cteés, res, & comment l'on peut aller à luy, 355. ce que Dieu fait ordinairement dans la priere, 323. Dieu est une vraye source de chaleur & de lumiere, 357. Dieu n'est pas inexorable, 369. l'excellence des choses qui regardent Dieu. 485

*Difference.* La difference des esprits n'est pas moins grande que celle des visages, 177. difference entre ceux qui pratiquent les bonnes œuvres ayant de la devotion, & ceux qui les pratiquent n'en ayant point. 373

*Difficulté.* Combien sont grandes les difficultez qui accompagnent la parfaite oraison, quelles elles sont, & d'où elles procedent, 8. 9. & 14. l'une des plus grandes difficultez qui se rencontrent dans le chemin de la vertu, 235. les grandes & diverses difficultez qui se rencontrent dans l'oraison, 326. 327. *& suiv.* à quoy obligent ces difficultez. 350

*Diligence.* Combien elle est necessaire à ceux qui aspirent à la devotion, & combien elle est recommandée dans la sainte Ecriture. 21

*Directeur.* La necessité que les scrupuleux ont d'un bon & sage directeur. 98

*Discipline.* Elle est un bon remede pour empêcher le sommeil pendant l'oraison. 143

*Discretion.* Combien La trop grande discretion est blasmable en ceux qui commencent à servir Dieu dans la devotion, 309. pourquoy l'Apostre desire que les serviteurs de Dieu ne soient pas sans discretion, *la mesme*; la trop grande & immodérée discretion est blasma-

DES MATIÈRES.

ble dans l'amour. 542

*Distraction.* Ce qu'il faut penser des distractions qui surviennent dans les bonnes œuvres qui regardent le soulagement du prochain, 252. 253. en quel cas les distractions sont plus approuvées que le recueillement. 253

*Docteur.* Quel est le véritable docteur des vertus, & ce qu'il faut faire pour estre son disciple. 419

*S. Dominique.* Son humilité après avoir fait un grand miracle, 299. quel temps il employoit en l'oraison. 396

*Donner.* Qui donne tout, quoy que ce tout soit médiocre, donne beaucoup. 167

*Dormir.* Voyez *Sommeil.*

*Douceur.* En quoy & comment la douceur spirituelle est utile à la devotion, 6. combien elle est agreable à Dieu, 34. 35. comment il se faut servir de la douceur qui se trouve dans l'oraison. 278

*Douleur.* Quelle est la vraie douleur, 7. quelle doit estre la douleur pour les pechez. 94

E

*Eau.* Elle est le symbole de l'amour à l'égard du repos & de l'agitation, 115. l'eau des consolations spirituelles, 154. comparaison de l'eau froide ou chaude avec la devotion tiede ou fervente. 410

*Eglise.* Comparaison de l'Eglise Chrestienne avec un corps tres-parfait, 160. l'Eglise en danger de déchoir par la gourmandise & l'impemperance. 468

*Elever souvent les yeux du cœur vers Dieu,* 361.

*Elie.* Pourquoi Dieu se fit voir à Elie dans une douce haleine de vent, 35. les prodiges que fit Elie, & son merveilleux enlèvement. 443

*S. Elizabeth de Hongrie.* Ce qui luy fut dit par la sacrée Vierge en une apparition, dont elle l'honora, 79. ses austeritez. 397

*Eloquence.* Toute éloquence est de nul effet, si elle ne met l'auditeur dans l'admiration. 222

*Empressement.* Comparaison de l'empressement des hommes du monde pour les biens de la terre, avec celui des ames devotes pour ceux du ciel, 15. 16. & *suiv.* empressements pour des choses de rien, 143. refus quand il y a trop d'empressement. 155. 156

*Encens.* Quel est l'encens dont il est parlé dans le Cantique. 193. 194

*Enfans.* Comment ils se doivent comporter envers leurs parens, à l'égard du recueillement. 125

*Ennemy.* Quels sont les ennemis de Dieu dont il nous demande la vengeance. 120

*Epreuve.* Ses disciples estoient sobres, mangeoient & beuvoient peu. 466

*Eprover.* Ce que Dieu fait quelquefois pour nous éprouver. 156

*Erreur.* D'où vient que l'on void tant de personnes dans l'erreur. 185

*Esau.* Comment il perdit son droit d'aïnesse. 478

*Escelle.* Quel est l'échelle mystique de Jacob. 342

*Esperance.* Le plus assuré remède pour ne pas perdre l'esperance de la misericorde divine, 87. l'esperance

ance est une forte défenſe contre la crainte exceſſive & vicieufe, 196. combien different l'eſperance fondée ſur le ſecours du ciel, & celle qui s'appuye ſur celui de la terre. 413. 414

*Eſprit.* A qui le S. Eſprit eſt communiqué, 108. diverſes deſcences du S. Eſprit, 246. dans quelles ames le S. Eſprit ſe plaiſt à prendre ſon repos, 301. la conduite du S. Eſprit envers ſes diſciples, 347. les effets de la grace du S. Eſprit, 316. pourquoy il eſt dit par le Sage, ſimple & divers, *là meſme*; pourquoy le S. Eſprit eſt appellé Paraclet, 365. 366. pour vivre de la vie de l'eſprit, il faut marcher en eſprit, 409. conduite du S. Eſprit à l'endroit de ceux qui s'affigent dans ſon amour. 436

*Eſtat.* Combien ſont préférables à toute autre choſe, les obligations de l'eſtat où Dieu nous a mis. 272. 273

*Eſther.* Quelles armes elle employa pour appaiſer la colere du Roy ſon époux. 443

*Eſtoile.* Celle des Mages, qui tantotſt ſe cachoit, & tantotſt leur découvroit la lumiere. 163

*Eſtonnement.* Celuy de la Reine de Saba voyant la maiſon magnifique de Salomon, doit confondre ceux qui n'admirent point les merveilles de Dieu. 202

*Eſtre.* Difference entre l'eſtre de Dieu & celuy des creatures: comme auſſi entre les ouvrages de l'un & de l'autre de ces deux eſtres, 185

*Eſtude.* En quel cas l'étude & la recherche des ſciences, meſme de a Theologie, eſt contraire à la de-

votion, 174. l'étude de la ſageſſe; 149. excès de l'étude; 203. *& ſuiu.*

*Eteudre.* Il eſt loüable d'éteudre les mains en forme de croix pendant l'oraïſon. 74

*Eueſque.* Ils ſont obligez à une plus haute perfection que les autres. 123. 124

*Exactitude.* Exemple remarquable d'exactitude, 65: quelle exactitude eſt neceſſaire pour plaire entièrement à Dieu, 84. exactitude dangereuſe & dommageable. 289

*Excès.* Combien l'excès au boire & au manger, eſt préjudiciable à l'oraïſon, 133. 134. en combien de manieres il entraîne l'eſprit vers la terre, 134. combien l'excès eſt dangereux, meſme dans les choſes qui ſont bonnes & neceſſaires. 203

*Exemple.* Combien l'exemple eſt puïſſant pour perſuader. 223

*Exercice.* La grande ponctualité qu'il faut obſerver dans les exercices ſpirituels, 62. de l'Interruption des exercices, 129. *& ſuiu.* combien ſont trompez ceux qui ſe relâchent dans leurs exercices de pieté, 165. quels ſont les exercices les plus utiles, 216. l'exercice des vertus doit eſtre pratiqué dans l'oraïſon, 251. 252. l'exercice le plus avantageux que l'on puïſſe pratiquer ſelon S. Bernard, 303. 304. l'exercice de l'oraïſon continuele eſt penible, 325. 326. *& ſuiu.* le reglement des exercices ſpirituels, eſt celuy de la vie, 377. ce qui arrive à ceux qui interrompent leurs exercices. *là meſme.*

*Experience.* Combien elle eſt puïſſante, meſme dans l'oraïſon, 322. 374.

## DES MATIERES.

**S. Exupere** Evêque de Toulouse. La nécessité qu'il souffroit pour pouvoir faire l'aumosne. 533. 534  
**Exechias**. Sa priere & ses larmes. 389. 391  
**Ezechiel**. Pourquoi les animaux d'Ezechiel sont representez tout couverts d'yeux. 364

### F

**Faim**. Elle est le meilleur assaisonnement des viandes. 461  
**Faire**. C'est beaucoup faire que de faire ce que l'on peut. 167  
**Femme**. Comparaison de la fidelité de deux sortes de femmes, 170. quels sont les vices que les femmes doivent éviter avec le plus de soin, 166. combien la trop grande conversation avec les femmes est dangereuse, 168. 169. avis de saint Paul aux femmes nouvellement mariées. 179  
**Festin**. La curiosité dans les festins est la ruine de la pieté, 136. description des desordres qui s'y commettent, *la mesme* & 137. qui sont ceux qui prennent la dernière place au festin, 301. description par S. Chrysostome de ceux qui passent leur vie dans les festins. 464

**Feu**. Pourquoi la parole de Dieu est appelée un feu, 238. comparaison de l'activité du feu avec celle de Dieu. 356. 357

**Fidelité**. Quelle est la fidelité de Dieu envers ceux qui esperent en luy. 113

**Fin**. Quelle est la fin de la vie Chrestienne, 11. 12. l'amour de la fin est la cause qui meut toutes les autres à operer, 14. la fin dans les œuvres morales, 151. 280. qui

renonce à quelque fin en doit rejeter tous les moyens, 272. à quelle fin doivent tendre toutes nos bonnes œuvres. 273

**Force**. Combien elle est nécessaire à ceux qui aspirent à la devotion, 19. 20. *et suiv.* à quoy encore elle est beaucoup utile. 119

**Fort**. Que méritoient les sorts du veritable David. 169

**Four**. La chaleur de la devotion comparée à celle d'un four. 46

**Foy**. Elle est le principe & la source de la charité, 5. la recommandation, 111. ce qu'il faut faire pour l'acquérir, 112. la foy est aidée par l'oraison. 382

**S. François**. Ses merveilleuses élévations hors de terre quand il prioit, 201. comme il cachoit ses graces, 298. l'estime qu'il faisoit de l'oraison. 396

**Froid**. Coustume des habitans des pais froids, accommodée aux actions des parfaits & des imparfaits en la sainte devotion, 41. le froid n'est pas moins nécessaire à la terre que le doux temps: & application de cette verité. 164

**Fumée**. Quelle peut estre la fumée dont l'Ange parloit au jeune Tobie. 380

### G

**Galien**. Comment il vécut jusqu'à l'âge de six-vingts ans. 451

**Genouil**. S'il est nécessaire d'estre toujours à genouil pendant l'oraison, 75. genoux endurcis comme la peau d'un chameau, par l'assiduidé de la priere. 397

**Gestes**. Ils sont utiles dans l'o-

T A B L E

raison. 74

*Gomorrhé.* Voyez *Sodome.*

*Gourmand.* Description d'un homme sobre & d'un homme gourmand après qu'ils ont pris leurs repas, 461. 462. autre description d'un gourmand par Cicéron. 466

*Gourmandise* spirituelle, 286. combien la gourmandise dissipe de biens, 458. & *suiv.* la gourmandise est l'amorce & la semence de tous les vices charnels, & par quelle vertu elle est domtée, 473. la salété de ce vice, *là mesme*; de quels chastimens il a esté puny, 475. elle fut le premier peché, 477. celui d'Esäü, 478. la cause de la ruine des villes de Sodome & de Gomorrhé, *là mesme*; de l'inceste de Loth, *là mesme*; de la honte de Noé, *là mesme*; de la mort de S. Jean Baptiste, *là mesme*; les titres que luy donne S. Jean Climaque. *là mesme.*

*Goust.* D'où naist le goust des viandes. 460

*Grace.* Deux sortes de disposition pour arriver à la grace, & quelles elles sont, 76. 77. que fait une ame qui aime la vie de la grace, 85. dans quel défaut tombent ceux qui ne connoissent pas sa puissance, 87. le soin qu'il faut employer pour recouvrer la grace des consolations spirituelles que l'on a perduë, 174. les ouvrages de la grace sont tout autres que ceux de la nature, 185. les graces accordées par le moyen de l'oraison, 306. l'impetration de la grace divine est un privilege donné à l'oraison, 352. 353. les graces ne sont distribuées qu'ensui-  
re de l'oraison, 398. quand la grace

& le travail contoureitt, l'on fait des merveilles. 419

*Grenade.* La sobriété des nouveaux Chrestiens du Royaume de Grenade. 451

H

*Herbe.* Comparaison de l'ame sans oraison avec les herbes seches & arides. 385

*Herésie.* D'où sont nées toutes les heresies qui ont infecté nostre siecle & les siecles passez. 249

*Holocauste.* Le moyen de presenter à Dieu un parfait holocauste, 335. holocauste maigre, & sec. 373. 374

*Holoherme.* En quoy il fut la figure du demon. 96

*Homme.* L'homme exterieur est comme l'ombre de l'homme interieur, 40. combien l'homme est aveugle, 101. l'homme comparé à un vent, & pourquoy, 93. combien grande est la malice des hommes, 171. par quelle voye les hommes tombent plutôt dans le peché, 221. les trois parties qui composent l'homme, infectées par le peché, 386. combien il est peu capable de garder de soy-mesme la loy de Dieu, 387. il n'a pas la force de prononcer comme il faut le nom de JESUS, *là mesme*; il est comparé à un oiseau qui vient de naistre. 389

*Horloge.* Ce qu'il faut faire quand on entend sonner l'horloge, 44. la conduite de l'ame comparée à celle d'un horloge. 60

*Huile.* Ce que represente l'huile multipliée par le Prophete Elisée. 498

*Humilité.* Combien elle est ne-

DES MATIERES.

**Affaire** en la devotion, 25. 26. un moyen pour l'acquérir, 90. conduite de Dieu pour nous entretenir dans l'humilité, 155. 156. l'humilité recommandée, 300. combien l'humilité est nécessaire à l'oraison. 315

I

**Jacob.** Son amour pour Rachel, 15. sa prudence à l'égard de son frere Esau. 64

**S. Jean Climaque.** Son autorité sur les avantages qui reviennent de l'assiduité de la priere. 346. 347

**S. Jean-Baptiste.** Sa vie fut un jeusne continuel, 445. quelle fut la cause de sa mort. 478

**S. Jérôme.** Son assiduité & sa ferveur en la priere. 396

**Je. bro.** Le conseil de Jethro, beau-pere de Moïse, & Gentil, pratiqué par ce Patriarche. 245

**Jeusne.** Il est inseparable de l'oraison, 133. il donne à nos ames des ailes spirituelles, 135. comment il faut observer le jeusne selon S. Jérôme, 139. le jeusne est un souverain remede pour empêcher le sommeil immodéré, 193. combien il est nécessaire à l'oraison, 334. 426. les objections de ceux qui s'y opposent, 427. le remede à ces difficultez, *là mesme*; que le jeusne est une œuvre de vertu, & ce qu'il a de commun avec les autres vertus, 428. il est du nombre des œuvres satisfactoires, 429. il est inseparable de l'oraison, & combien grande est l'union d'entre ces deux vertus, 434. il n'y a rien qui nous approche tant de Dieu que le

jeusne, 436. il sert d'un merveilleux secours pour acquérir la sagesse celeste, 439. 440. joint avec l'oraison, il a libre l'entrée du Paradis, 442. 443. les prodiges que fit Elie par le moyen du jeusne, 443. passage de S. Basile sur les merveilles que produit le jeusne, 445. le jeusne est une des conditions qui nous rendent les plus conformes à JESUS-CHRIST, 446. 447. combien il est utile au corps, 448. 449. & *suiv.* il est la défense la plus assurée pour s'opposer aux ruses & aux efforts du demon, 471. il sert pour tarir en nous la source la plus ordinaire de tous les maux, *là mesme* & 472. il détruit en nous le desir insatiable des richesses, 472. passages de saint Jean Climaque & de saint Augustin sur la recommandation du jeusne, 480. 481. & de saint Jean Chrysologue, 481. les avantages du jeusne commandé par l'Eglise, 482. quel péché c'est quand il n'est pas observé. *là mesme* & *suiv.*

**Imagination.** Son inconstance, & combien elle est nuisible à l'oraison, 9 & *suiv.* 176. l'instabilité de l'imagination est un obstacle à l'oraison. 327. 328

**Immutabilité.** Celle des corps celestes comparée à celle qui doit estre dans les exercices spirituels. 63. 64

**Inconstant.** Description des inconstans, 33. 34. autre description des inconstans dans la maniere de faire oraison, 67. comparée à des jeunes chiens de chasse, *là mesme*; troisième description des inconstans. 153. 154.

T A B L E

*Incredulité.* De la tentation d'incredulité qui survient à ceux qui commencent à faire oraison. 183. & *suiu.*

*Indifference.* Combien est loüable d'avoir de l'indifference pour quelque estat où Dieu veuille que nous soyons. 156. 157

*Indiscretion.* Difference entre l'indiscretion qui naist de timidité, & celle qui procede d'un orgueil caché, 87. elle est plus incurable à l'égard du service de Dieu, que la trop grande discretion. 309

*Inquietude.* Le moyen d'estre exempt d'inquietude. 110

*Insensé.* Pourquoi Moïse appelloit le peuple Juif insensé. 486

*Intemperance.* Les maux qui la suivent inévitablement. 137

*Intérieur.* Soin de regler l'intérieur aussi-bien que l'extérieur. 372

*Interruption.* Combien l'interruption des exercices spirituels est nuisible à la devotion, 129. pourquoy, *la mesme*; en quels cas & à qui elle n'est point si préjudiciable. 132

*Job.* Sa grande compassion pour les pauvres pendant sa prospérité. 539

*Joseph.* Ce qui est figuré par Joseph le Patriarche. 65

*Josué.* Ce que figure sa défiance voyant un Ange de Dieu au milieu de son armée, 225. 226. par quelle vertu il donna des loix au Soleil & à la Lune. 394

*Journées.* L'ame devote comparée à un homme de journée. 425

*Judith.* Son indignation contre ceux qui avoient donné jour à

Dieu pour les secourir, 165. avec quelles armes elle trancha la teste à Holopherne. 445

*Jugement.* Combien les jugemens de Dieu sont differens de ceux des hommes. 476

*Juger.* C'est la plus grande de toutes les folies de juger de Dieu par soy-mesme, 184. 185. il n'appartient qu'à Dieu de juger des esprits & des cœurs, 261. de qui l'on est obligé de se garder d'avantage de juger, 263. de quelle façon les hommes jugent ordinairement des choses. 279

*Justice.* Quels sont les véritables fruits de la justice. 282

L

*L'Ange.* Le cœur se dissipe facilement par la langue, 55. les pechez de la langue vont à l'infiny. 52

*Larmes.* On se rend plus sçavant par les larmes que par les livres, 219. larmes de desespoir & d'impatience, 288. passage de S. Jérôme sur le pouvoir qu'ont les larmes, 394. en quelles occasions l'Apostre S. Paul témoigne qu'il a versé des larmes. 474

*Le Livre.* Combien la lecture des bons livres est nécessaire pour entretenir la devotion. 47

*Liberté.* Combien la trop grande liberté que les hommes donnent à leur imagination est préjudiciable à l'oraison. 9

*Lieu.* Les lieux où l'on se trouve, peuvent servir de motif pour s'élever à Dieu, 43. 44. les lieux secrets & cachez sont plus propres pour

## DES MATIÈRES.

**pour prier**, 265. il n'y a point de lieu qui ne soit propre pour vacquer à Dieu. *la même*, 266. & 327

**Lit.** Faite de son lit un oratoire, 70. le lit étroit dont parle Isaye. 147

**Livres spirituels** qui enseignent à faire oraison, mais inutilement. 314

**Luth.** Quelle fut la cause de son inceste. 478

**Loy.** L'accomplissement de la loy de Dieu, doit estre la fin de tous nos exercices & de tous nos travaux. 291. 292

**Lune.** Comparaison de nôtre ame à l'égard de Dieu, avec la lune à l'égard du soleil. 421. 422

### M

**Ste M<sup>ad</sup>elaine.** Ses transports ordinaires. 200

**Magellan.** Combien le détroit de Magellan est dangereux. 210

**Main.** Que representent les mains de Moÿse donnant de la force ou de la foiblesse aux Israélites pendant qu'elles estoient ou élevées ou abaisées. 376

**Malade.** Comparaison entre les malades corporels & spirituels. 371

**Maladies.** Les maladies sont comme des suites nécessaires de la bonne chere. 463

**Malediction** dans l'exterieur & dans l'interieur du premier homme après son peché. 385

**Malice.** Celle de l'homme rend la bonté de Dieu plus illustre &

plus glorieuse. 86

**Manger.** Voyez *Exés.* 89

**Manne.** Ce que signifie que la manne ne fut point donnée aux Israélites jusques à ce qu'ils eussent consommé tout ce qu'ils avoient de la farine d'egypte. 107

**Marcher.** Ce que c'est que marcher en esprit, 229. marcher toujours en la presence de Dieu. 361

**Mariage.** Celuy de l'ame avec la sagesse, & comment il doit estre maintenu. 247. 248

**Marié.** Ce qui est figuré dans l'ancienne loy par la dispense accordée aux nouveaux mariez, d'aller à la guerre, & de porter les armes.

**Matin.** Combien il est propre & commode pour la priere, 69. pourquoy le matin est plus propre pour l'étude que les autres temps. 440

**Meditation.** Diverses manieres de Meditation, 316. & *suiv.* diverses sortes d'esprits à l'égard de la Meditation, 318. 319. & *suiv.* la Meditation est la nourriture de toutes les vertus. 363 & *suiv.*

**Mélancolie.** Remedes aux scrupules qui procedent de mélancolie. 95. 96

**Mépris.** Du mépris des petites choses, l'on vient à celuy des plus grandes. 85

**Mercenaire.** Qui sont ceux que l'on peut nommer mercenaires spirituels. 287

**Mere.** Les tendresses de Dieu pour ses Elus, comparées avec

T A B L E

celles d'une mere pour son enfant. 367. 368

*Misere.* Les miseres des autres, motif pour nous élever à Dieu, 44. combien est grande la misere du monde, 125. quelle est l'une des plus considerables miseres des hommes. 129

*Misericorde.* Les œuvres de misericorde servent infiniment à augmenter la devotion, 81. comment & jusques à quel point on les peut pratiquer, 82. le plus excellent remede pour ne pas perdre l'esperance de la misericorde divine, 87. 88. les proprietes de la misericorde & de la charité, 489. la misericorde est l'une des choses qui appartiennent essentiellement à Dieu, 491. la misericorde envers les hommes, obtient celle de Dieu, 494 495. Dieu se rend le captif de ceux qui font misericorde, *la mesme* & 496. les benedictions de David pour ceux qui font misericorde, 504. la misericorde a fait descendre Dieu du ciel sur la terre. 513

*Monde.* Supposition de deux mondes, visible & invisible, & la necessité de leur continuité, 415. comparaison du grand monde & du petit monde à l'égard des obscuritez qui y surviennent. 440

*Mortification.* A quoy elle est utile, 282. elle doit accompagner l'oraison, 292. mais elle est plus difficile & plus excellente. 293

*Moucheron.* Ce que figure que

Moïse ne fit point cesser la peste des moucherons en Egypte, comme il avoit fait cesser les autres, 276. les moucherons que chassoit Abraham dans un sacrifice. 179

*Moïse.* Ce que figuroit Moïse descendant de la montagne de Sinai, tout rempli de lumiere, 337. Sa constance dans l'oraison, 395. 396. la demeure de Moïse sur la montagne de Sinai, la descente & son jeusne de quarante jours, 344. 345. ce que vit Moïse quand il vit passer devant luy la gloire de Dieu. 492

*Myrthe.* Quelle est la myrthe, dont il est parlé dans les Cantiques. 293. 294

N

*Nabuchodonosor.* Le conseil que luy donna Daniel pour le rachapt de ses pechez. 497

*Nature.* Combien la nature est subtile, & pourquoy elle est ainsi appellée. 284

*Necessité.* Elle est l'une des racines de tous les maux qui sont dans le monde, 109. 110. le motif de la necessité est tres-puissant sur les hommes, 383. deux sortes de necessité selon saint Thomas, *la mesme*; pourquoy nous sommes assujettis à la necessité de la priere, 384. la necessité fait recourir à Dieu. 439

*Ninivites.* Leur penitence. 433

*Noë.* Comment il s'exposa à la risée de ses enfans. 478

*Nourriture.* Quelle doit estre

## DES MATIÈRES.

la nourriture de ceux qui veulent servir Dieu en vérité, 138. *Et suiv.* quelle est la nourriture de l'ame, 341. 361. diverses sortes de nourriture, 362.

*Nouveauté.* Elle est blâmable dans le choix des conseillers & des directeurs, 249.

*Nuages.* Quel est le nuage où Salomon a dit autrefois que le Seigneur feroit sa demeure, 379.

*Nudité.* Que figure la nudité de nos premiers parens, dont ils ne s'apperçurent qu'après avoir péché, 385.

*Nuit.* Combien la nuit est propre à l'oraison, 331.

### O

*Obeïssance.* L'avantage de ceux qui vivent sous l'obeïssance, à l'égard des soins & des affaires, 121. si la sûreté y est toute entière, *la mesme*; à quoy se doivent rapporter toutes les obeïssances, 123.

*Et suiv.* les obeïssances étroites des femmes à leurs peres spirituels, improuvées par l'auteur, excepté en certains cas, 161. recommandation de l'observance des Commandemens de Dieu, 277.

278. *Et suiv.* & de ceux des supérieurs, *la mesme*; d'où naist l'obeïssance, 281. pourquoy l'obeïssance est préférable au sacrifice, 482.

*Obligation.* L'acquit des obligations de l'estat auquel on est engagé, est important & nécessaire pour acquérir une pieté solide & veritable, 273.

*Obscurité.* Elle est commode pour faire oraison, 72.

*Obsèques.* Pourquoy en l'ancienne loy il estoit défendu au souverain Prestre de se trouver aux Obsèques de son pere ou de sa mere, 32.

*Occupation.* Quelles sont les occupations d'esprit, qui sont contraires à l'oraison, 114. Il n'est pas impossible de les mêler avec le travail du corps, *la mesme*; mais il est difficile d'accorder celles de l'esprit avec celles de la volonté, 115. mesure à garder dans les unes & les autres de ces occupations, *la mesme*; que representent les invites au festin de l'Evangile, qui s'excusent sur leurs occupations, 116. 117. avis de S. Bernard au Pape Eugene sur ce sujet, 117. 118. difference entre les occupations purement corporelles, & les spirituelles, 204. quelle est l'occupation que l'on croit souvent la plus raisonnable, 206. comment il se faut conduire dans les occupations qui concernent le prochain, selon S. Bernard, 216. 217. comment il se faut accorder l'oraison avec l'occupation, & l'occupation avec l'oraison, 295.

*Olive.* Pourquoy JESUS-CHRIST choisit la montagne des Olives pour monter au Ciel, 513.

*Opinastreté.* Le moyen de la guerir, 99.

*Or.* Où se trouvent l'or maternel, & celui de la sagesse, 470. ce qui rend les hommes si éperduement amoureux de ce métal, 472.

T A B L E

*Oraison.* Deux principaux empeschemens à l'exercice de l'oraison mentale, 1. les remedes à ces empeschemens, 2. l'effet ordinaire de l'oraison représenté en la personne du Sauveur, en sa priere au jardin des Olivets, 4. & 5. quelles sont les vertus dont la parfaite oraison est ordinairement accompagnée, 6. combien il est difficile de faire oraison, 8. d'où procede cette difficulté, 9. & *suiv.* des oraisons jaculatoires, 42. 43. 61. quand il se faut munir des armes de l'oraison, 44. 45. d'où vient la ferveur des uns, & la froideur des autres dans l'oraison, 46. combien la solitude est avantageuse à l'oraison, 52. combien elle est puissante quand elle est accompagnée de la mortification & de la penitence, *là mesme*, & 76. deux choses entierement necessaires pour bien faire oraison, 114. le jeusne inseparable de l'oraison, 133. l'oraison ne doit point estre discontinuée dans la secheresse spirituelle, 166. la faire en cet estat, est de grand merite, *là mesme*; elle est un ouvrage de la grace & de l'humilité, 180. on se rend plus sçavant par l'oraison, que par les disputes des écoles, 219. la necessité de l'oraison fervente & assidue, 230. pourquoy l'oraison mentale est si estimée & si recommandée, 238. d'où dépend l'efficace & le fruit de l'oraison, *là mesme*; l'exercice des vertus doit estre joint à l'oraison, 251. que ceux qui sont

attachez à l'oraison ne doivent pas mépriser ceux qui ne le font pas, 254. & *suiv.* ce que c'est proprement que faire oraison, 273. il faut laisser l'oraison pour s'acquitter de ses devoirs & de ses obligations, *là mesme*; en quoy consiste le fruit de l'oraison, 275. à quelle fin elle tend, *là mesme*; comment l'on peut juger de sa bonté, 277. quels sont les avantages que l'on tire de l'oraison, 283. pourquoy les Saints l'ont tant recommandée, *là mesme*; le fruit de l'oraison n'est pas grand, si elle n'est accompagnée de mortification, 292. l'abandonnement de toutes affaires, pour seulement vaquer à l'oraison, est beaucoup utile, & quelquefois necessaire, 302. & *suiv.* la ferveur de l'oraison doit estre temperée par la prudence, 307. l'oraison a besoin des autres vertus, 310. l'oraison du matin recommandée, 311. la maniere de faire oraison n'est pas un art ny un étude, 313. elle est un ouvrage de la misericorde & de la bonté de Dieu, 315. ce qui est necessaire au chemin de l'oraison, *là mesme*, & *suiv.* l'esprit d'oraison mentale est un don de Dieu, 319. difference entre l'exercice de l'oraison & celui des autres vertus, 326. 327. deux choses entierement necessaires pour bien faire oraison, 328. elle est un pur ouvrage de la foy, 329. ce que fait celui qui loué l'oraison, 334. elle est accompagnée de

## DES MATIERES.

toutes les vertus, quand elle est bien faite, *la mesme*; ses deux ailes, *la mesme*, & 335. ce qu'il faut entendre par le mot d'oraison, 338. combien sa signification est étendue, *la mesme*, & 339. ce que c'est au rapport de Simon de Cassia, *la mesme*; ce que c'est que faire oraison, 340. autres qualitez qui luy sont attribuées, *la mesme*, & 341. preuves de la nécessité de l'oraison par les saintes Escritures, 342. & *suiv.* elle est la livrée particuliere des Chrestiens, 344. passages de saint Chrysostome sur les avantages que l'on tire de l'oraison, 345. de S. Jean Climaque, 346. de S. Bernard, 347. de S. Bonaventure, 348. de S. Laurent Justinien, 351. la nature & le propre de la vertu d'oraison, 352. l'autorité de S. Augustin sur ce sujet, 353. ce que c'est que faire une bonne & parfaite oraison, 355. c'est le propre de l'oraison que de regarder Dieu, 358. & d'estre la nourriture & le soutien des ames, 362. comme aussi le remede de nos playes, 365. elle est comme la mesure & la regle de la vie Chrestienne, 374. les changemens qu'elle opere, 380. 381. l'oraison comparée à un messager qui porte nouvelle d'une chose nécessaire & pressante, 392. & à ce soldat qui vint donner avis à Abraham d'une défaite & d'une prise de consideration, 393. l'oraison pratiquée par les Saints, particulièrement par le Saint des

Saints, 394. & par les Chrestiens de l'Eglise naissante, 395. exemples de saintes personnes adonnées à l'oraison, *la mesme*; & *suiv.* quitter les autres emplois, mesme spirituels, pour vacquer à l'oraison, 400. contre la prétendue impossibilité de toujours faire oraison, 401. 402. de la nécessité de la perseverance en l'oraison, 405. & *suiv.* l'oraison comparée aux poulmons, 408. la continuelle & actuelle oraison, est la cause de la continuelle & actuelle devotion, 410. ce que c'est qu'une oraison continuelle, 421. qu'elle est l'une des plus grandes loüanges que l'on puisse donner à l'oraison, 425. quand elle est accompagnée du jeûne, elle fait une douce violence à la bonté de Dieu. 442

*Voyez Priere.*

*Orateur.* Pour former un orateur celeste à l'exemple du terrestre, 75. l'orateur doit estre ému pour émouvoir ses auditeurs. 222

*Orgueil.* Les suites de l'orgueil, 249. traitement dû à l'orgueil du premier homme, 387. la nature de l'orgueil. 540

*Outil.* Il n'y a point de loy qui oblige de vendre ses outils pour payer ses dettes, & cette maxime appliquée à l'oraison. 400

*Ouvrage.* Si les ouvrages des hommes sont admirables aux autres hommes, à plus forte raison ceux de Dieu, 184. ouvrages d'insectes qui surpassent nostre intelligence. 186

## T A B L E

**PACT.** D'où vient que la loy de Dieu est appellée un pact, 111

**Paix.** Combien & à quoy la paix du cœur est avantageuse, 14. combien les scrupules luy sont contraires, 95. par quel moyen elle est attirée. 112

**Paresseux.** Passages remarquables de la sainte Ecriture contre les paresseux, 21. & suiv. la haine que Dieu leur porte, 26. quelle est l'excuse & quel est le voile dont les paresseux se servent d'ordinaire pour couvrir leur négligence & leur lascheté. 158

**Parfaits.** Difference notable entre les parfaits & les imparfaits. 132

**Parler.** Il importe peu de bien parler, mais il y va de tout de bien vivre. 216

**Parole.** Ceux qui ont charge d'annoncer la parole de Dieu, ne se doivent pas mêler des affaires temporelles. 232

**Part.** Quelle est la meilleure part qu'a choisi Marie. 398

**Pas.** Rien que trois pas à faire pour arriver à Dieu, & quels ils sont. 368

**Passion.** Leurs effets pernicious & dommageables, 28. comparées à de l'eau trouble, 29. & 30. le moyen de les regler, 31. 32. les passions ruinent la ferveur de la charité, 105. l'effort des passions quand on s'est rallenty dans la ferveur. 252

**S. Paul.** Jusques à quel degré de contemplation il fut élevé, 199. sa soumission & son respect pour les autres Apostres, 246. le soin tout particulier qu'a eu saint Paul de recommander l'oraison dans ses Epistres, 343. les jeunes ordinaires à saint Paul. 448

**Sainte Paule.** Ses profusions & ses aumosnes. 533

**Paupvreté.** Combien la paupvreté evangelique a esté louée & estimée par les Saints. 128

**Payens.** Pourquoi ils entreprenoient des actions de vertu. 490

**Paisan.** Comparaison d'un Paisan venant de son village dans un Palais magnifique, avec ceux qui abandonnent la raison pour s'attacher à la foy. 183. 184

**Peché.** Non seulement les pechez mortels, mais aussi les veniels, sont obstacle à la devotion, 83. *Peché veniel.* Voyez Veniel contre ceux qui se contentent de ne point commettre de pechez mortels, 84. 91. le peché est un venin mortel, qui fait faillir le cœur, 86. ce que sont tous les pechez du monde à l'égard de la Redemption, 88. quel mal c'est que le peché mortel, au rapport de saint Anselme, 483, 484

**Penitence.** Elle est la voye la plus assurée pour trouver Dieu, 77. 78. 79. pourquoi le Sacrement de Penitence ne produit pas le mesme effet que le baptesme, à l'égard des pechez. 430, 431

## DES MATIÈRES.

*Pensée.* Differences entre la pensée & le consentement, 101. quatre manieres en l'une desquelles l'on se conduit dans les mauvaises pensées; *la mesme* & 101. du trouble des pensées vaines pendant l'oraison, 175. & *suiv.* si elles sont criminelles, *la mesme*; remede aux vaines pensées qui surviennent en l'oraison, 178. 169. 327. des pensées de blasphème & d'incrédulité, 182. & *suiv.* d'où naissent les saintes pensées. 290

*Perfection.* Deux choses nécessaires pour mettre en sa perfection quelque ouvrage que ce soit, 148. degré de perfection, auquel doivent aspirer tous les vrais amateurs de JESUS-CHRIST, 160. marque assurée que l'on est éloigné de la perfection; 198. quelle est la plus haute perfection à laquelle une creature puisse arriver. 492

*Perle.* Ce qui est représenté par la perle dont il est parlé dans l'Evangile. 7. 8. 112. 368. 369

*Pesverance.* Belle description de la nécessité de la pesverance dans la devotion, 24. 25. 62. & *suiv.* la difficulté à moins de l'attention continuelle, 62. & *suiv.* autorité de saint Bonaventure sur la pesverance en l'oraison & au reglement de la vie, 66. pesverance en la maniere de faire les exercices spirituels, *la mesme*; en leur pratique, 131. 132. combien la pesverance est une condition nécessaire à l'oraison. 405

*Persuader.* Ce qui est le plus avantageux dans l'art de persuader les ames. 122

*Petit.* Combien les petites choses sont quelquefois de consequence. 312

*Peuple.* Difference entre le peuple Chrestien & le peuple infidelle. 412. 413.

*Pharaon.* Ce qu'il represente quand il surcharge les Israélites de peines & de travaux, 116. que figure aussi Pharaon commandant de noyer les enfans massés des Hebreux. 211

*Philistins.* Le crime que commirent les Philistins quand ils mirent l'Arche d'Alliance auprès de la statuë de Dagon. 152

*Pieté.* Ce que c'est que pieté selon saint Bernard. 122

*Pilote.* En quoy un Pilote est louable. 168

*Plaisir.* Les effets du plaisir naturel & du spirituel, 174. les plaisirs de la science, 205. des anciens Philosophes, 258. le plaisir est la source seconde de tous les maux, 284. les effets des plaisirs spirituels, 366. 367. opposez à ceux de la chair, 386. d'où naist le plaisir que l'on ressent en mangeant. 460

*Poison.* Faire du poison un preservatif. 198

*Posture.* La posture du corps sert à élever l'esprit à bien faire oraison, 73. exemples sur ce sujet, *la mesme*; neuf postures différentes de saint Dominique en l'oraison. 74

T A B L E

**Poule.** Comparaison de nos âmes à l'égard de Dieu, avec la poule à l'égard de ses poulains. 416

**Poulmon.** Ce que fait le poulmon à l'égard du cœur, comparé à ce que fait l'oraison à l'égard de l'ame. 408

**Pourquoy.** Combien ce mot est dangereux en fait de curiosité. 288

**Predicateur.** Ce qui est le plus puissant dans un Predicateur pour persuader, 223. & *suiv.* combien il a besoin de la priere, 231. quel respect est dû aux Predicateurs. 245

**Prepuce.** Que representent les prepuces des Philistins que Saül se demanda à David. 120

**Presence.** Combien le souvenir de la presence de Dieu est nécessaire pour parvenir à la perfection, 35. comment on le peut acquérir. 36

**Presenter.** Comment il faut se presenter à Dieu. 322

**Presumption.** Ce qu'elle produit en ceux qui s'appliquent à l'oraison, & quels en sont les remedes, 295. & *suiv.* de la presumption des personnes spirituelles. 254. 255. & *suiv.*

**Pretextes.** Nombre des pretextes specieux dont les hommes se servent pour s'attacher à la science. 206. 207. & *suiv.*

**Priere.** Quelle est la force & l'efficace de la priere, 4. de quelles vertus elle est ordinairement accompagnée, 6. 7. l'utilité des prieres courtes & fer-

ventes, 41. & *suiv.* le devoir de la priere est exigé de Dieu plus expressément & plus particulièrement, 119. 120. la priere des humbles & des vigilans n'est jamais méprisée, 158. pourquoy les uns fuyent la priere & les autres la recherchent, 181. 182. la priere vaut mieux que l'étude, 205. 206. de quelles armes se sert le demon pour tirer les hommes de la priere, 226. joindre la priere au ministere de la parole, 232. de l'excellence de la priere vocale, 236. son égalité avec la mentale, *la mesme*, & 237. à qui elle est propre, 237. & 238. difference entre la priere fervente & la foible, 238. passages de saint Bernard sur la façon de faire la priere, 240. il faut preferer l'obeissance à la priere, 272. 273. de ceux qui ne recherchent dans la priere que du goust & de la satisfaction, 286. 287. en quel cas la priere n'est pas sans profit, bien qu'elle soit sans attention, 328. combien c'est un grand travail que la priere qui n'est point accompagnée de la douceur de la devotion, *la mesme*, & *suiv.* les avantages qui reviennent de l'exercice assidu de la priere, 345. 346. elle a pour propriété particuliere, d'attirer la grace, 353. & *suiv.* d'où vient que la priere a tant de force pour porter les ames au plus haut point de vertu & de perfection, 358. 359. telle qu'est la priere des personnes devotes, telle est leur vie, 374.

## DES MATIERES.

le priere est comme une celeste rosée, 381. combien & de quelle façon la priere est necessaire, 383. la priere est le remede à tous maux, 389. 390. de la perseverance en la priere, 401. & *suiv.* à quelles ames la priere est necessaire, 404. Voyez *Oraison*.

*Prochain.* Le service du prochain ne doit point préjudicier au propre avancement, 216. 217. 218. quel est le veritable moyen de profiter au prochain, 219. le desir indiscret de profiter au prochain est l'une des plus dangereuses tentations. 224

*Promtitude.* Quelle est celle qui accompagne ordinairement l'oraison, 4. en quoy elle est utile à la devotion, 5. promptitude domageable, 144. quel est la promptitude qui naist de la devotion, 375. quelle promptitude il faut observer en faisant l'aumosne. 540.

541

*Prosterner.* Se prosterner par terre pendant l'oraison. 74

*Providence.* Conduite de la providence divine à l'égard des riches & des pauvres. 510

*Prudence.* Sa necessité pour éviter l'aceablement des affaires, 119. pour prévoir de loin les dangers, 120. prudence à observer dans la ferveur de l'oraison, 307. & *suiv.* & en faisant l'aumosne. 537

*Pseaume.* Recommandation des Pseaumes de David, 42. autre recommandation du Pseaume cent dix-huitième, 275. tous les Pseaumes de David ne sont que des

exhortations à la priere, 342. Pseaume mesme chose qu'oraison. 447

*Pureté.* Celle du cœur est le moyen pour parvenir à la veritable sagesse, & la fin où tend la vie spirituelle, 34. elle se conserve par le souvenir de la presence de Dieu, 35. quelle pureté est necessaire à quiconque aspire à la devotion. 84

*Purgatoire.* Combien grandes sont les peines du Purgatoire selon saint Augustin. 450

Q

*Quietude.* Quelle sorte de quietude est necessaire pour acquérir la devotion, & la sagesse, 117. 118. de quoy jouit l'ame en la quietude de l'oraison. 124

R

*Rachel.* Ce qui est figuré par le nom de Rachel, 65. que figure Rachel emportant les idoles de la maison de son pere. 182

*Rapports.* Comparaison des rapports corporels avec les spirituels. 49

*Recueillement.* Combien il est necessaire à la devotion, 27. combien à la ferveur de l'oraison, 45. il le faut pratiquer au moins une fois le jour, 61. il ne peut point estre empesché par l'obeissance, 123. en quoy consiste le recueillement, 231. marques du recueillement inter

T A B L E

|  |          |  |          |
|--|----------|--|----------|
| ricur.   | 372. 373 | seph mellee de diverses couleurs.  | 260. 261 |
| <i>Regarder.</i> Par quel moyen l'on peut regarder Dieu, 358. & estre regardé de luy.  | 359      | <i>Rome.</i> Comment elle est déchûë de sa grandeur & de son empire.   | 467      |
| <i>Regret.</i> Combien sont préjudiciables les regrets inconsiderez.   | 87       |  |          |
| <i>Religieux.</i> A quoy ils sont obligez.   | 123. 124 | S  |          |
| <i>Remede.</i> Quel est le remede qui dure éternellement, 89. à qui il est propre, 93. les remedes ne sont pas laissez à la disposition des malades, 98. il faut preparer le remede avant la maladie, 120. quel est le remede qui reste à l'homme après le peché. 388. |          | <i>Sacremens.</i> Pourquoi Dieu a voulu que les Sacremens fussent conferez sous des formes visibles, 242. grande circonspection à l'égard du frequent usage des Sacremens, que doivent observer ceux qui se donnent à Dieu, 267. 268. le conseil de saint Augustin sur ce frequent usage.  | 269      |
| & <i>suiv.</i>   |          | <i>Sacrifice.</i> Deux sortes de sacrifices de tous les jours en l'ancienne loy, & ce qu'ils representent en la nouvelle.  | 59       |
| <i>Remords.</i> Combien sont préjudiciables à la devotion, les remords excessifs que l'on conçoit pour les pechez veniels, 86. 87.   |          | <i>Sagesse.</i> Quelles sont les choses qui ouvrent le chemin à la véritable sagesse, 137. son étude & la recherche doit estre la première de toutes nos occupations, 149. combien la véritable sagesse est avantageuse pour profiter aux ames, & quel est le vray moyen de l'acquiescer, 220. l'excellence de la sagesse divine par dessus l'humaine. | 151. 152 |
| & <i>suiv.</i> à quoy ils sont utiles.   | 94       | <i>Saint.</i> Pourquoi le Saint des Saints & les autres Saints ont fait une profession particuliere de l'oraison.  | 394      |
| <i>Repas.</i> Les déreglemens qui naissent des bons repas.   | 135      | <i>Salut.</i> Ce qui est nécessaire au salut, selon saint Augustin.  | 353      |
| <i>Resignation.</i> En quoy consiste la resignation louée & recommandée par les maîtres de la vie spirituelle.   | 148      | <i>Samaritain.</i> Que representent les peuples barbares que le Roy des Assyriens envoya pour peupler la   |          |
| <i>Respect.</i> Quel est le respect qui est dû aux Docteurs & aux Predicateurs.  | 246. 263 |  |          |
| <i>Réveil.</i> Ce qu'il faut faire à son réveil.   | 72       |  |          |
| <i>Revelation.</i> S'il est permis de desirer des revelations.   | 297      |  |          |
| <i>Richesses.</i> Dire de Senèque touchant les richesses, 466. quelles sont les vraies richesses.  | 493      |  |          |
| <i>Robe.</i> Ce qui est représenté dans l'Ecriture par la robe de Jo-  |          |  |          |

DES MATIERES.

- Samarie.** 147  
*Samson.* Qui sont ceux qui ressemblent à Samson, après qu'il eut perdu ses cheveux, 63. ce qui le rendit si fort & si invincible à ses ennemis. 445  
*Samuel.* Comment il fut appelé de Dieu, 297. oraison de sa mere dans le Temple, & comme elle fut exaucée. 305  
*Sanctuaire.* Comment il faut entrer dans le sanctuaire des œuvres admirables de Dieu. 291  
*Santé.* Le soin particulier & remarquable que Dieu a de la santé des gens de bien, 155. comparaison de ce que l'on fait pour la santé, avec ce que l'on devrait faire pour le salut, 369. de quelle sorte il se faut comporter quand la santé est intéressée par la dévotion, 354. que la santé se conserve par le jeusne, 450. & *suiv.* le moyen le plus excellent pour conserver la santé selon Hypocrate. 454.  
*Sara.* Son oraison, & l'issuë qui la suivit. 304  
*Sauveur.* Quelle a esté la vie du Sauveur depuis la crèche jusques à la croix. 447  
*Sçavant.* Qui doit estre appelé sçavant, & le moyen de le devenir. 217. & *suiv.*  
*Science.* Combien est blâmable & contraire à la dévotion, le desir excessif d'acquiescer de la science, 202. 203. combien il est utile quand il est moderé; *la mesme;* le combat d'entre la science & l'affection à la priere, 204. le desir de la science est naturel à l'homme; & d'autant plus dangereux, 205. par quel moyen il se fortifie, 206. divers motifs qui portent les hommes à acquiescer de la science, selon S Bernard, 207. les sciences humaines profitent peu sans la science de salut, & la prudence des Saints, 208. difference entre la science du monde & la science de Dieu, 209. le nombre des doctes qui se perdent, *la mesme,* & 210. l'attachement aux sciences blâmé dans les nouveaux Religieux, 211. moyens pour remedier à la tentation du desir de la science, 212. & *suiv.* passage remarquable de S. Bernard, sur l'inutilité des sciences humaines, 216. 217. la science sans la crainte de Dieu est une des choses les plus dangereuses qui soient au monde, 298. 299. moyen de s'avancer dans la science celeste. 315. 316  
*Scrupule. Scrupuleux.*  
 Combien les scrupules sont préjudiciables à la dévotion, 94. ils naissent de causes différentes, & *suiv.* leurs remedes, *la mesme;* avis remarquable de Cayetan, pour les scrupuleux, particulièrement à l'égard de leurs confessions, 99. la pierre d'achopement des scrupuleux, 102. 103. la maladie des scrupuleux n'est pas incurable. 104  
*Secheresse.* Les secheresses du cœur ne proviennent pas toujours de la faute de ceux qui les endurent, 157. 162. moyen de tirer profit des secheresses spiri-

T A B L E

tuelles.

166

*Secret.* A qui Dieu découvre ses secrets, 162. 187. qu'il faut garder le secret aux faveurs & aux careffes de Dieu, 297. 298. le secret qu'il faut garder en faisant l'aumofne.

539

*Sel.* Pourquoi Dieu avoit commandé en la loy ancienne, qu'on employast le sel dans tous les sacrifices.

142. 251

*Semence.* Quelle est cette semence inutile dont il est parlé dans l'Evangile, qui tomba sur une terre pierreuse.

153

*Sens.* Ils sont comme les portes par où entrent toutes choses, & combien il faut veiller à leur garde. Voyez *Langue.* La consolation des sens est contraire à celle de l'esprit, 106. la curiosité des sens, 127. les sens servent à l'ame pour connoistre les choses. 241

*Separer.* Se separer de JESUS-CHRIST pour servir au prochain.

82.

*Serpent.* Sa prudence à imiter.

64

*Sevrer.* Que veut dire qu'Abraham ne fit aucune réjouissance quand son fils Isaac naquit, & qu'il en fit une considerable, quand il fut sevré. 160

*Silence.* Combien il est avantageux à la devotion, & combien il est nécessaire aux femmes, principalement aux filles, 51. silence imposé à toutes les creatures pendant l'oraison.

191

*Silvain.* Costume de l'Abbé Silvain, quand il sortoit de l'oraison.

200

*Singularité.* Combien elle est à éviter dans la devotion. 264. & *suiv.*

*Sobriété.* Combien il est nécessaire de manger avec sobriété. 454. 455

*Sodome.* La cause de la ruine des villes de Sodome & de Gomorrhe.

478

*Soif.* La soif de JESUS-CHRIST, sur la croix.

97

*Soin.* Combien les soins excessifs sont préjudiciables à la devotion, 109. remèdes à ces soins, 110. 111. & *suiv.* le soin que Dieu mesme prend de nous, 190. 191. quel doit estre le premier de nos soins.

272. 273

*Solitude.* Combien la solitude extérieure est avantageuse pour conserver les sens & le cœur dans la pureté & dans le repos, 52. passage de saint Bonaventure & de saint Bernard sur ce sujet, *la mesme*, & 53. solitude spirituelle & corporelle, 54. son éloge.

55

*Sommeil.* Elever son cœur à Dieu, quand le sommeil est interrompu, 72. le sommeil de l'ame, 124. comment il se faut comporter quand ce sommeil survient & empêche l'oraison, 191. & *suiv.* sommeil paisible de quelques personnes trompées par leur fausse opinion.

189. 290

*Son.* Le son de la voix aide à la devotion.

237

*Soufflet.* L'entendement est à la volonté ce qu'est un soufflet à l'égard du feu.

365

*Souper.* La mediocrité du souper recommandée, 70. combien

DES MATIERES.

elle est necessaire. 136. 332. 453  
*Sterile* Grand nombre de Saints  
 qui sont nez de meres steriles. 197  
*Susanne*. Sa foy illustre recom-  
 mandée. 112

T

**T**able. Quelles sont les deux  
 tables de l'ame. 18

*Taureau*. Ce qui est figuré dans  
 l'ancienne loy, par la défense de  
 labourer la terre avec le premier  
 né du taureau. 212

*Temps*. Le temps peut servir de  
 motif pour s'élever à Dieu, 43.  
 44. reglement du temps pour  
 prier & pour converser avec  
 Dieu dans le secret, 56. 57. ce  
 temps doit estre observé in viola-  
 blement, 64. quel est le temps  
 le plus favorable pour prier, 69.  
 le moyen de faire un excellent  
 usage du temps, 140. deux  
 temps pour estre instruit dans une  
 science utile & necessaire, 165.  
 le temps est le vray sage, & pour-  
 quoy, 204. toutes choses ont le  
 temps, 210. 211. combien grande  
 est la perte du temps qui est em-  
 ployé à trop dormir. 194

*Terre*. Quelle est la meilleure  
 terre, 170. quelle est cette terre  
 alterée, dont parle David, 381.  
 combien & de quelle façon l'hom-  
 me est attaché à la terre depuis  
 le peché d'Adam. 348

*Testament*. Les Prestres exclus  
 d'accepter la charge d'executeur  
 d'un testament. 232

*Thabite*. Ses aumosnes. 555

*S. Thomas d'Aquin*. Ses éleva-

tions hors de terre pendant qu'il  
 prioit. 201

*Timidité*. Elle empesche d'en-  
 treprendre les bonnes choses, 87.  
 d'où elle procede en la devotion,  
 à la mesme, & 88. ses remedes.  
 89

*Tobie*. Par quelle voye il est  
 parvenu à la sainteté. 535

*Toujours*. Explication de ce pas-  
 sage de l'Evangile : *Il faut tou-  
 jours prier*. 401. 402

*Transfiguration*. Pourquoi il  
 fut parlé de la Passion du Fils de  
 Dieu pendant sa Transfiguration,  
 294. 295. pourquoi il défendit  
 de parler de ce mystere pendant  
 sa vie, 299. la transfiguration fut  
 une suite de l'oraison. 354

*Tremblement*. La joye jointe  
 avec le tremblement. 300

*Tristesse*. Remede à la tristesse  
 spirituelle que l'on conçoit pour  
 les pechez veniels, 89. elle ne  
 doit pas faire perdre la paix du  
 cœur, 94. la tristesse sainte ne  
 trouve point de place parmy les  
 plaisirs & les commodeitez du  
 corps. 138

*Trouver*. Quelle est la voye la  
 plus assurée pour trouver Dieu. 80

V

**V**eniels. Combien les pechez  
 veniels sont préjudiciables à  
 la devotion, 83. quels en sont  
 les effets, à la mesme; ils mettent  
 dans la disposition de perdre la  
 grace de Dieu, 84. quels trou-  
 bles causent dans les ames les re-  
 mords excessifs que l'on en cou-

çoit, 85. deux sortes de pechez veniels, 90 91. en quels cas les pechez veniels ne sont jamais pardonnez, 92. pechez veniels dont l'on ne peut s'exemter. *là mesme.*

*Venin.* Un venin spirituel chassé par un autre de mesme nature, 89. Voyez *Poison.*

*Verrouil.* Que figure dans les Cantiques le verrouil ouvert inutilement. 162

*Vertu.* Quelques vertus qui accompagnent ordinairement la parfaite oraison, 6. les vertus sont steriles sans la patience & sans la force, 23. vertu qui porte à suivre en tout le bon plaisir de Dieu, 129. pratique ordinaire dans le chemin des vertus, 401. il n'y a presque point de vertu qui n'ait un vice opposé, 234. le grand besoin que nous avons de la pratique des vertus, 251. 252. à cause de quelles personnes la vertu est décriée, 315. à quoy est utile l'usage des vertus morales, 280. toutes les vertus se soutiennent par l'oraison, 363. la liaison des vertus entre-elles, 310 311. 424. 425. une seule vertu ne fait pas la vie spirituelle, 313. les vertus entre-elles comparées aux membres d'un corps qui s'aident les uns les autres. 424

*Viande.* Quelle est la viande qui delecte, qui soutient & qui fait croistre les ames. 361. 362

*Vice.* Que l'on nomme souvent vertu ce qui n'est que vice. 235

*Vie.* Longue en peu de temps, & vie courte en beaucoup de temps, 140. 141. comment il

se faut comporter en cette vie selon saint Paul, 150. d'où dépend tout le bon ordre ou tout le déeglement de la vie spirituelle, *là mesme,* & 151. ca quoy consiste la perfection de la vie Chrestienne & spirituelle, 171. 174. quelle est l'une de ses premieres & principales parties, 280. quelle en est la fin, 281. toute la vie n'est que tentation & danger, 235. 236. la vie spirituelle n'est autre chose que l'amour de Dieu, 362. 363. la vie est le plus grand de tous les biens que l'on puisse posséder en ce monde, 450. ce qui peut la conserver & la rendre de longue durée, *là mesme* & 451. quelle est la vraie vie. 451

*Vierge.* La conduite des sages Vierges de l'Evangile à l'égard des folles, doit estre imitée par ceux qui s'employent au service du prochain, 228. conduite à pratiquer par les Vierges adonnées à la devotion. 266. 267

*Vin.* Quel est le vin spirituel & où on le boit, 366. L'on doit presenter du vin à ceux qui sont dans l'amertume, & quel est ce vin, 436. 437. les inconveniens qui proviennent du trop grand amour du vin & de la débauche, prouvez par des passages de l'Ecriture. 469

*Vision.* S'il est permis de desirer des visions. 297

*Vivre.* Combien il importe de bien vivre, 216. le moyen de vivre plus long-temps que ceux mesme qui ont autant vécu que

nous.

252. 253

*Union* En quoy consiste l'union de l'esprit de l'homme avec Dieu, 36. union avec Dieu dans l'oraison. 355

*Voyageur.* Comparaison de ce luy qui fait oraison, avec un voyageur. 296

*Volonté.* L'affujettissement de la volonté est l'une des premières & des plus considerables parties de la vie Chrestienne. 280. 281

*Utile.* Ce qui est utile mesme dans le spirituel, n'est pas toujours accompagné de douceur. 167

Y

*Yeux.* Elever les yeux au ciel pendant l'oraison, 74. l'ame du juste doit estre pourvûe de deux yeux, 292. les yeux divins plus attentifs sur nous pendant l'oraison, 360. les yeux du basilic. *le misme.*

Z

*Zachée.* Sa charité qui fut recompensée. 535

*Ze.* Du zele indiscret de profiter aux autres, combien & pourquoy cette tentation est dangereuse. 224. & *suiu.*

## F I N.

*Extrait des Registres du Conseil d'Etat.*

LE ROY ayant esté informé que dans l'embrasement du College de Montaigu, Larrivé le 21. Mars dernier, Pierre le Petit, son Imprimeur ordinaire, qui avoit en ce lieu les magazins de ses meilleures impressions, & des Livres du plus grand debit, auroit perdu le fruit de plus de quarante années d'un travail continuel, & presque la seule esperance de l'établissement de sa famille. Et sa Majesté desirant en cette occasion donner audit le Petit des marques de sa protection, & de la satisfaction qu'elle a des soins qu'il a pris de faire de belles impressions, & voulant pour cet effet répandre sur la personne dudit le Petit des bienfaits qui s'étendent aussi sur sa famille; après s'estre fait représenter les Privileges, & les Continuations accordées audit le Petit pour l'impression des Livres cy-aprés mentionnez: SA MAJESTÉ EN SON CONSEIL, a accordé & accorde audit le Petit, les siens & ayans cause, la continuation des Privileges à luy cy-devant accordez ou cedez, tant pour l'impression des Ouvrages & Traductions du sieur Arnauld d'Andilly, des Traductions des Oeuvres de Grenade, & des Offices de l'Eglise, de la Messe, & de la Semaine sainte en Latin & en François, que pour l'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, les Traductions des Pseaumes, Proverbes, l'Ecclesiaste, & l'Ecclesiastique, les Plaidoyers du sieur le Maistre, les Traductions de S. Chrysostome. & de saint Gregoire, les Bibles imprimées par Antoine Vitré, les Traductions des Histoires Ecclesiastiques du sieur de Valois, les Ouvrages du P. Senault, la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, les Methodes Grecque & Latine, avec leurs Abregez, & les Racines Grecques, pour en jouir par ledit le Petit, les siens & ayans cause, pendant le temps & espace de cinquante années, à compter du jour que chacun desdits Privileges, ou Continuations qui en ont esté accordées, seront expirez. FANT SA MAJESTÉ' défenses à toutes personnes

